

Omraam Mikhaël Aïvanhov

L'AMOUR ET LA SEXUALITÉ



Œuvres complètes – Tome 14

ÉDITIONS PROSVETA

© 1976, Éditions Prosveta S.A. (France)

© Copyright 2004 réservé à S.A. Éditions Prosveta pour tous pays. Toutes reproductions, adaptation, représentation ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toute reproduction audio-visuelle ou par quelque moyen que ce soit ne peuvent être faites sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Éditions Prosveta S.A. – B.P.12 – 83601 Fréjus Cedex (France)

ISBN 2-85566-311-3

Omraam Mikhaël Aïvanhov

**L'AMOUR
ET
LA SEXUALITÉ**

★



Œuvres complètes – Tome 14

ÉDITIONS PROSVETA

Du même auteur:

Collection des « Œuvres Complètes »

Tome 1 – La deuxième naissance

Tome 2 – L'alchimie spirituelle

Tome 3 – Les deux arbres du Paradis

Tome 4 – Le grain de sénévé

Tome 5 – Les puissances de la vie

Tome 6 – L'harmonie

Tome 7 – Les mystères de Iésod,
les fondements de la vie spirituelle

Tome 8 – Langage symbolique, langage de la nature

Tome 9 – « Au commencement était le Verbe »
commentaires des Évangiles

Tome 10 – Les splendeurs de Tiphéret,
le soleil dans la pratique spirituelle

Tome 11 – La clef essentielle
pour résoudre les problèmes de l'existence

Tome 12 – Les lois de la morale cosmique

Tome 13 – La nouvelle terre
Méthodes, exercices, formules, prières

Tome 14 – L'amour et la sexualité *

Tome 15 – L'amour et la sexualité **

Tome 16 – Hrani Yoga
Le sens alchimique et magique de la nutrition

Tome 17 – « Connais-toi, toi-même » Jnani yoga *

Tome 18 – « Connais-toi, toi-même » Jnani yoga **

Tome 19
à 22 – Pensées Quotidiennes

Tome 23 – La nouvelle religion: solaire et universelle *

Tome 24 – La nouvelle religion: solaire et universelle **

Tome 25 – Le Verseau et l'avènement de l'Âge d'Or *

Tome 26 – Le Verseau et l'avènement de l'Âge d'Or **

Tome 27 – La pédagogie initiatique *

Tome 28 – La pédagogie initiatique **

Tome 29 – La pédagogie initiatique ***

Tome 30 – Vie et travail à l'École divine *

Tome 31 – Vie et travail à l'École divine **

Tome 32 – Les fruits de l'Arbre de Vie
La Tradition kabbalistique

*L'enseignement du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov
étant strictement oral, ses ouvrages sont rédigés à partir
de conférences improvisées, sténographiées
ou enregistrées sur bandes magnétiques.*



Omraam Mikhaël Aïvanhov

I

Les deux principes
masculin et féminin

L'amour de Dieu,
du prochain et de soi-même

Il existe dans l'univers deux principes essentiels qui se reflètent dans toutes les manifestations de la vie et de la nature. Toute la création n'est que l'œuvre de ces deux principes que l'on appelle pour la commodité des choses : principe masculin et principe féminin. Ces deux principes sont un reflet, une répétition des deux grands principes divins qui ont tout créé : le Père céleste et la Mère divine que l'on doit comprendre comme la polarisation d'un principe unique, l'Absolu, le Non-Manifesté que la Kabbale appelle Aïn Soph Aur.¹ Il est dit que l'homme a été créé à l'image de Dieu, c'est-à-dire à l'image de ces deux principes, et il contient en lui-même une partie masculine et une partie féminine ; l'une est visible, l'autre est cachée, on ne la voit pas mais elle est présente. Chaque femme est femme extérieurement, mais, intérieurement, elle possède le principe masculin. Et chaque homme est homme extérieurement, mais il possède intérieurement le principe féminin. Si vous connaissez cette loi de la polarité et si vous savez comment utiliser les deux principes masculin et féminin, émissif et réceptif, positif et négatif, que de problèmes vous pourrez résoudre !

Ces deux principes sont en chacun de nous et on les voit partout imprimés sur le visage, sur le corps, sur les mains... dans la nature, les fleurs, les animaux, les fruits, les montagnes,

les rivières, les grottes, les étoiles... Partout on ne voit que ces deux principes sous différentes formes et dimensions. Que vous regardiez sur la terre ou sous la terre, que vous descendiez au fond des océans, que vous montiez dans les airs, vous ne verrez que les deux principes au travail.

Consciemment ou inconsciemment, toutes les créatures ont les mêmes réactions devant cette question des deux principes, toutes lui donnent une importance absolue, rien ne compte pour elles que les deux principes. Quand l'homme cherche une femme pour se marier, il est prêt à tout abandonner. Même s'il est un roi, il est prêt à abandonner son royaume avec ses sujets, son armée et ses trésors pour une femme... Mais que possède cette femme pour faire pâlir une nation de millions d'hommes ? En réalité, ce n'est pas la femme qu'il cherche, c'est le principe, parce qu'il n'y a rien au-dessus. Vous voyez, cet homme est fidèle, il cherche le principe, et tout ce qui n'est pas le principe, il l'abandonne. Et une femme fait de même. Elle se mettra contre toute sa famille, contre le monde entier pour l'homme qu'elle aime. Pourquoi ? Est-ce qu'elle a tort ? Pas du tout. C'est le Seigneur et la Mère Nature qui ont inscrit dans le cœur des humains : « Tu quitteras ton père et ta mère et tu suivras ta femme (ou ton mari). » Au fond de chaque créature, il est écrit que le premier principe ne doit chercher que le deuxième, et le deuxième ne chercher que le premier. Les humains n'en sont pas toujours conscients parce que cette recherche prend les formes les plus différentes suivant les domaines dans lesquels elle se poursuit : la science, la philosophie, l'art, la religion.

Les mystiques disent qu'ils cherchent le Seigneur. En réalité, ce qu'ils appellent le Seigneur n'est que la partie complémentaire d'eux-mêmes avec laquelle ils cherchent à s'unir, se fusionner pour devenir une entité achevée, parfaite. Jusque-là, ils se sentent comme des êtres divisés, mutilés. Tous les êtres ne cherchent que leur principe complémentaire que l'on appelle dans la Science initiatique, l'âme-sœur, afin de trouver la plé-

nitude, la paix, l'omniscience, la toute-puissance et devenir comme le Seigneur. Seule la forme sous laquelle ils la cherchent est différente.

Réfléchissez à cette question. Tout est dans l'amour ; en dehors de l'amour, c'est le vide, le néant. Les religieux, les puritains, les hypocrites ne veulent pas l'avouer, mais en réalité, eux aussi ne cherchent que l'amour. Ils ne le montrent pas, parce qu'ils veulent obéir à de vieilles traditions de pureté, de chasteté, mais la nature ne reconnaît pas ces inventions humaines ; elle travaille dans chaque être, et ça bouillonne, ça brûle, ça flambe ! La question maintenant est de savoir comment trouver le véritable amour exactement comme Dieu le comprend, et ensuite le manifester d'après les règles divines pour arriver à cette rencontre, à cette fusion parfaite.

Partout vous ne voyez que les deux principes : quand vous mangez, quand vous buvez, quand vous regardez, quand vous écoutez, quand vous travaillez, et même quand vous chantez ici en chorale... Oui, vous ne savez pas ce qui se passe quand vous chantez. Les voix hautes et aiguës des sœurs, et les voix graves et profondes des frères, vous croyez qu'elles se perdent comme ça quelque part dans l'espace ? Non, à votre insu elles se fusionnent quelque part au-dessus de votre tête en se donnant quelque chose de merveilleux, de divin. Votre voix est imprégnée de votre magnétisme, de votre vitalité, de votre parfum. Vous êtes liés à votre voix comme si elle était un petit cerf-volant que vous tenez au bout d'un long fil. Votre voix vous quitte et elle se promène au-dessus de vous où elle rencontre les autres voix avec lesquelles elle se fusionne, et elle vous revient ensuite amplifiée, enrichie de tout ce qu'elle a reçu dans cette fusion. À travers le chant, il se fait un échange subtil, divin entre les frères et les sœurs qui peuvent recevoir ainsi des éléments éthériques qu'ils ne pourraient pas recevoir par d'autres moyens plus grossiers. Dans ces échanges subtils des voix, l'âme et l'esprit se nourrissent de ce qu'ils ont reçu, et ils en donnent aussi

quelques miettes au corps physique pour qu'il ne se sente pas affamé et assoiffé.

Donc, quand nous chantons, les deux principes masculin et féminin font tout d'abord un travail en haut; ensuite, ce qu'ils ont créé nous revient, et nous bénéficions tous d'un échange chaste et divin. Là, personne ne peut nous reprocher de transgresser les lois de la pureté, et nous sommes nourris, renforcés. Voilà pourquoi l'habitude de chanter ensemble existe depuis la création du monde. Maintenant, la lumière est perdue, les notions initiatiques profondes sont perdues, il ne reste que la pratique: les hommes et les femmes continuent à chanter en duo, en trio, en chorale, et même les paysans dans les campagnes chantent en dansant et ils sont heureux. Parce que sans s'en rendre compte, à travers le chant et la musique, c'est leurs âmes et leurs esprits qui communient, et ils reçoivent donc quelque chose qui, pour un moment, les comble, les dilate.

Il existe des centaines et des milliers de méthodes que la nature a inventées pour permettre aux humains de faire des échanges subtils quand ils ne peuvent pas faire ces échanges physiquement: les piscines, par exemple, les plages, les bals, et même les églises!... Maintenant, bien sûr, l'histoire ne dit pas si ces échanges sont catholiques ou pas catholiques... bien que cela se passe dans une église catholique, protestante ou orthodoxe!... Un garçon suit dans la rue une fille grassouillette, pimpante, et voilà qu'elle entre dans une église... « Oh! se dit-il, si c'était dans un dancing, je serais plus audacieux... » Mais quand même, il la suit dans l'église, et comme elle l'a remarqué, elle prend des attitudes, fait des manières... Quant à lui, il s'approche de plus en plus près, et au lieu de regarder le curé et de suivre la messe il a les yeux braqués sur elle. Vous voyez que même les échanges se font dans les églises, des échanges subtils!... Maintenant ce que les deux ont dans leur tête, ça je vous l'ai dit, on ne sait pas si c'est catholique ou protestant!...

Mais reprenons la question du chant. Si vous n'avez pas une bouche, c'est-à-dire une langue et deux lèvres, vous ne pouvez ni parler ni chanter. Donc, la parole, le chant dépendent de ces deux principes masculin et féminin que sont la langue et les lèvres². Vous dites que je m'occupe de choses scabreuses... Non, moi je constate seulement, c'est la nature qui a fabriqué la bouche, ce n'est pas moi. Pour proférer seulement quelques paroles, il faut que la langue et les lèvres se mettent au travail, sinon pas un mot, pas un chant. Le chant, la parole est un résultat: c'est l'enfant d'un père et d'une mère qui sont plus évolués et spirituels, puisque Dieu les a placés dans la tête. La langue et les lèvres ont la même fonction que les organes sexuels puisque, ensemble, elles sont aussi capables de créer, mais dans une région spirituelle: la parole. « *Au commencement était la parole* »... Si nous voulons vraiment trouver les deux principes, nous devons les chercher en haut, pas en bas; en bas, les organes de l'homme et de la femme ne sont qu'une répétition, un reflet plus grossier de deux autres principes, en haut, qui sont aussi créateurs, et qui peuvent donner la vie exactement comme les deux principes en bas.

Voilà, mes chers frères et sœurs, ces quelques mots seulement pour vous montrer l'importance du chant, et surtout des chants spirituels, des chants mystiques que nous chantons ici. Jusqu'à maintenant, le chant était seulement pour vous comme un passe-temps, une distraction; désormais, vous devez comprendre que c'est une nourriture, une nécessité, un besoin spirituel. Si vous ne savez pas vous nourrir avec la musique et les chants, les échanges moins subtils que vous aurez ne vous apporteront que des regrets et des amertumes.

Mais cette question des échanges est encore mal comprise. Certains mystiques, certains ermites ou ascètes étaient tellement ignorants et étroits qu'ils détruisaient leur équilibre, leur santé, leur bonheur en refusant tous les échanges, et ils se desséchaient, ils devenaient des cadavres, sans vie, sans fruit, sans rien. Mais bien sûr, d'après eux, ils faisaient la volonté du Seigneur! Comme

si le Seigneur était pour la mort et les cadavres !... Le Seigneur est pour la vie, pour la création, car Il ne fait que cela, créer. Ce sont les humains qui ont tout renversé et qui s'imaginent que le Seigneur est contre l'amour, contre le mariage, contre les enfants... D'après eux, c'est cela être religieux. Quels drôles de religieux !...

Vous direz : « Mais beaucoup de grands Maîtres et d'Initiés ne se sont pas mariés, est-ce qu'ils étaient comme ces fanatiques ? » Non, les grands Maîtres et les Initiés sont larges, ils comprennent la création de Dieu, ils voient les choses clairement, et s'ils vivent une vie pure, chaste, c'est qu'ils font des échanges tellement riches et merveilleux dans les plans subtils qu'ils n'ont pas besoin de descendre trop bas dans la matière pour se limiter, se surcharger. Ils vivent dans le célibat et la chasteté, non parce qu'ils sont contre l'amour, au contraire, ils se nourrissent, ils boivent à des sources et dans des régions inconnues de la foule où tous les échanges se font dans la plus grande lumière et la plus grande pureté... Les anges les visitent, les archanges les visitent, le soleil et les étoiles leur envoient leurs regards et leurs sourires, même les humains leur donnent leur amour, leur confiance. Ainsi ils sont comblés, comblés de tous les côtés ! De quoi peuvent-ils encore avoir besoin ?... Et pourquoi devraient-ils renoncer à toutes ces richesses pour s'enfoncer dans des régions marécageuses où ils ne trouveraient que des déceptions ? Vous ne me comprenez pas encore, mais vous allez me comprendre.

Il est dit dans les Écritures : « *Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, de tout ton esprit ; et tu aimeras ton prochain comme toi-même.* »³ Vous voyez : aimer le Seigneur et aimer son prochain ; nulle part il n'est mentionné que l'on doive s'aimer soi-même. Pourtant que se passe-t-il ? Les humains s'aiment tout d'abord eux-mêmes ; ensuite, s'il reste encore un peu quelque chose dans les plats, ils le donnent au prochain ; et pour le Seigneur, une fois par an, ils vont à l'église allumer un cierge. Comment cela se fait-il ?

Il n'est dit nulle part : « Aimez-vous vous-même », et pourtant on ne fait que cela ; et pour les deux autres commandements qui sont mentionnés, on n'a pas le temps. Les Initiés n'ont jamais dit qu'il faut s'aimer soi-même, parce qu'ils savaient que la tendance la plus naturelle, la plus ancrée, la plus tenace, c'est de s'aimer, de se satisfaire, de manger, de boire, de prendre même ce qui appartient au voisin... L'amour pour soi-même, on ne voit que ça jour et nuit. Et pourtant, en réalité, en leur disant d'aimer le Seigneur et d'aimer leur prochain, ils voulaient leur dire : « Aimez-vous vous-même », rien d'autre. Ils ne l'ont pas dit en sachant qu'ils ne seraient jamais compris, mais c'est ce qu'ils voulaient dire.

L'amour de soi, l'amour du prochain et l'amour de Dieu : ces trois formes de l'amour correspondent à des étapes de la vie de l'homme. L'enfant s'aime lui-même, il ne pense qu'à lui ; plus tard, il commence à aimer son père, sa mère, ses frères et sœurs, ses amis... et puis sa femme et ses enfants. Enfin, quand il a aimé tellement de personnes qui, souvent, l'ont trompé, déçu, il se tourne vers le Seigneur et c'est Lui qu'il aime, c'est Lui qu'il cherche. En réalité, je peux vous montrer que les degrés supérieurs de l'amour sont déjà compris dans l'amour de soi, car en aimant les autres et en aimant Dieu, c'est toujours soi que l'on aime. C'est un amour plus affiné, plus lumineux, plus spirituel, mais c'est toujours soi que l'on aime. Pourquoi n'aimez-vous pas toutes les femmes, mais une femme ? Parce que cette femme reflète quelque chose de vous, et ce quelque chose qu'elle reflète, c'est justement l'autre côté de vous-même. L'être humain est polarisé, et c'est cette polarisation qui le pousse à chercher l'autre partie de lui-même à travers les femmes ou à travers les hommes, et même à travers le Seigneur. C'est toujours lui qu'il cherche et qu'il aime, mais pas tel qu'il est et qu'il se voit dans la glace, non ; il cherche l'autre principe, l'autre pôle. Si vous êtes un homme, l'autre pôle est un principe féminin ; si vous êtes une femme, c'est un principe masculin.

L'être humain tel que les Initiés le comprennent, est un être complet. Les deux pôles positif et négatif sont les deux parties d'une unité qui s'est divisée au cours de l'évolution. À l'origine, l'être humain était à la fois homme et femme, c'est ce qu'on appelle l'androgynie. Au moment où s'est produite la séparation des sexes, chacun est parti de son côté, mais chaque principe porte en lui-même l'empreinte, l'image de l'autre profondément gravée dans son âme. C'est pourquoi, quand un homme voit, parmi des centaines et des milliers de femmes, un visage qui s'approche de l'image qu'il porte en lui, il est heureux et il fait tout ce qui lui est possible pour avoir sa présence. Malheureusement, souvent, au bout de quelque temps, il s'aperçoit que cette image ne correspond pas tout à fait, et il la quitte pour en chercher une autre dans laquelle il espère une fois de plus trouver son autre moitié, son âme sœur. C'est vrai pour les femmes comme pour les hommes, aucun être ne fait exception. Mais un jour, cette rencontre des deux principes doit se faire véritablement, parce que l'amour entre les deux principes est plus puissant que tout.

En réalité, notre âme sœur, c'est nous-même, l'autre pôle de nous-même. Si nous sommes en bas, l'autre pôle est en haut, et il communique avec le Ciel, avec les Anges, avec Dieu dans la perfection et la plénitude. C'est pourquoi dans toutes les Initiations on enseignait aux disciples comment s'unir à cet autre pôle. Dans l'Inde, le Jnani-yoga donne des méthodes grâce auxquelles le yogi parvient à s'unir à son Moi supérieur, car c'est en s'unissant à son Moi supérieur qu'il s'unit à Dieu Lui-même. En Grèce, on retrouve la même idée exprimée dans la formule inscrite au fronton du temple de Delphes : « Connais-toi, toi-même. » Ici, se connaître, ce n'est pas connaître son caractère, bon ou mauvais, avec ses qualités ou ses défauts, non, c'est trop facile. Il est dit dans la *Genèse* : « Et Adam a connu Ève » et Abraham a connu Sarah... La vraie connaissance est une fusion des deux principes. « Connais-toi, toi-même » signifie : trouve l'autre pôle en toi et tu deviendras une divinité. Si vous

êtes un homme, l'autre pôle est une femme et vous la connaissez comme un amant connaît sa bien-aimée; pas tout à fait de la même façon, bien sûr, car cette fusion, cette connaissance s'accomplit dans les régions de la lumière. C'est lorsque vous pénétrez dans cette lumière que vous devenez Un avec vous-même.

On retrouve ce même précepte exprimé un peu différemment dans les Évangiles: « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force.* » Ce qui sous-entend qu'on ne peut communier avec le Seigneur qu'à travers son ego supérieur. C'est aussi ce que voulait dire le Christ quand il disait: « *Nul ne peut aller au Père qu'à travers moi.* » Le Christ est le symbole de la Divinité, du Verbe, du Fils de Dieu qui est dans chaque âme comme une étincelle enfouie quelque part, perdue, ensevelie.⁴ En se liant à son âme supérieure, l'homme se lie à ce principe du Christ, qui est partout, dans toutes les âmes, et à travers lui, il est lié à Dieu. Vous ne pouvez aller à Dieu qu'à travers votre ego supérieur, puisque c'est lui qui contient tout et qui représente ce qui existe de meilleur et de plus pur en vous-même. C'est pourquoi, toutes les pratiques de méditation conseillent de faire un travail par la pensée afin de s'éloigner le plus possible du monde physique, matériel, et s'élever jusqu'au monde le plus lumineux pour atteindre la Divinité, le principe de notre âme supérieure. Et comme il existe toujours une polarisation, il se crée une affinité, une sympathie, un lien avec le principe complémentaire, car le masculin est toujours attiré par le féminin, et le féminin par le masculin.

Chaque être possédant l'autre principe en lui-même, il ne peut trouver Dieu qu'à travers l'autre principe. C'est pourquoi la femme trouve Dieu à travers l'homme, parce que l'homme représente l'autre principe et que ce principe la lie au Père céleste. Et l'homme ne peut trouver la Divinité qu'à travers le principe féminin, que ce soit une femme, que ce soit la nature elle-même (qui est un principe féminin) ou la Mère divine. Mais

sans ce principe féminin, il n'y a rien, aucun élan, aucune inspiration, aucun travail, rien. Et sans la présence du principe masculin, le principe féminin reste informe, inerte, stérile. Allez étudier comment la nature a fait les choses et vous verrez comment le soleil, qui est le principe masculin, projette la lumière, la chaleur, et tous sont vivifiés. Dans notre vie intérieure aussi, nous devons être fertilisés, animés, vivifiés par ce principe divin du soleil. C'est plus facile pour les femmes parce qu'elles sont déjà réceptives, mais les hommes, eux, qui sont positifs, émissifs, doivent changer leur polarisation pour devenir aussi réceptifs.

Revenons maintenant aux trois degrés de l'amour dont je vous parlais tout à l'heure. Si on y réfléchit, on est obligé de constater que les humains ne savent pas s'aimer, ils se détruisent même. Est-ce vraiment avoir de l'amour pour soi que de manger et de boire n'importe quoi, de fumer, de faire des folies ? Et quand on laisse, par exemple, sortir la colère ou la haine, vous croyez qu'on se fait du bien ? Non, on s'empoisonne. Vous dites : « Mais je veux empoisonner tel ou tel. – D'accord, mais ce poison doit d'abord passer à travers toi avant de sortir pour empoisonner l'autre. Donc, tu seras empoisonné avant lui. » Vous voyez, que d'ignorance et d'incompréhension ! On s'aime très mal et il faut apprendre à s'aimer comme il faut.

Supposez que vous ne vouliez rien laisser entrer en vous d'impur... À ce moment-là, oui, vous vous aimez, car par votre pureté, vous préparez les conditions les plus magnifiques pour que les anges viennent habiter en vous. Quand vous êtes attentif à ne faire aucun mal par vos pensées, vos sentiments, vos paroles, déjà vous préparez intérieurement des conditions pour que le Seigneur vienne s'installer en vous. Cet amour pour soi-même est quelque chose de divin et c'est de cette façon qu'il faut s'aimer. Ceux qui ne savent pas s'aimer, n'aiment pas Dieu, et ils n'aiment pas non plus les autres. L'amour de Dieu commence par l'amour de soi, car l'amour doit d'abord passer à tra-

vers soi pour rejoindre l'autre Soi, en haut: vous voulez vous garder dans la pureté et dans la lumière pour faire plaisir à vous-même, à la partie supérieure de vous-même qui vous surveille. C'est ainsi qu'il faut s'aimer, en conservant tout intact au-dedans de vous.

Il est normal de s'aimer, c'est la nature qui a donné à ses enfants l'amour pour eux-mêmes. Seulement, ils doivent apprendre comment s'aimer en respectant l'ordre et l'harmonie, en ayant conscience de leur dignité, de leur divinité. La plupart des gens comprennent l'amour comme l'assouvissement de leurs désirs, la recherche du plaisir, alors qu'en réalité, il faut le comprendre comme sacrifice, comme intelligence, comme pureté, dépouillement, renoncement. C'est d'une bonne compréhension de l'amour que dépendent notre bonheur et notre épanouissement. Mais l'expérience que les humains ont de l'amour fait que cette question n'est jamais claire pour eux. Quand un homme aime une femme, par exemple, au lieu de comprendre qu'il y a là quelque chose de divin et d'en profiter pour entreprendre des réalisations gigantesques, il veut tout de suite donner une issue à son désir pour tout gâcher, tout détruire. Pourquoi ne pouvait-il pas attendre et bénéficier de cette attraction, de cet amour? Si vous aimez quelqu'un, ne le montrez pas, ne le dites pas, bénissez seulement le Ciel d'avoir cet amour. Oui, car ce sont des conditions exceptionnelles qui vous sont données là pour monter, avoir le courage, l'élan, l'inspiration et remporter des victoires! Ne détruisez pas ces conditions en voulant tout de suite embrasser cette femme ou coucher avec elle, car ensuite, c'est fini, il y a des complications, des histoires: « Tu m'as dit ceci... tu m'as fait cela... » Et ça y est, la joie, le bonheur et l'inspiration sont partis.

Aimer est une bénédiction, c'est pourquoi, protégez votre amour le plus longtemps possible, parce que le jour où vous voulez lui donner une issue, vous tournez une autre page où sont inscrits des bouleversements, des catastrophes. L'amour, c'est Dieu Lui-même, il vous apporte tout: la vie, le bonheur, l'inspira-

tion, les richesses... Pourquoi êtes-vous tellement pressé de le gâcher en allant vous en débarrasser quelque part au lieu de vivre la vie éternelle, la vie divine ? Vous pouvez vivre l'amour jour et nuit, mais à condition de faire des échanges avec les régions et les créatures les plus sublimes et ne pas le gâcher dans la prose et la grossièreté pour qu'il ne reste plus en vous que quelques petits tas de cendres. Donc, aimez-vous vous-même, mais votre partie divine, et faites tout pour elle. Aucun sacrifice ne doit sembler difficile quand il s'agit de conquérir cette bien-aimée, de la tenir dans ses bras et que toute la nature chante...

Tout notre succès, tout notre bonheur dépend de ce centre, de ce point que l'on appelle Dieu.⁵ Vous voyez, j'ai ici un stylo sur lequel j'ai fait graver un symbole qui contient toute la Science initiatique : un cercle avec un point au centre. Comment l'interpréter ? Vous avez vu une salle de classe : quand le professeur n'est pas là, tous les élèves chahutent, jouent, crient, se chamaillent... C'est normal, le professeur n'est pas là, il faut s'amuser. Mais voilà que le professeur arrive : vite, les élèves savent tous où se placer. Et maintenant, voilà une armée : le chef n'est pas là, les soldats courent dans tous les sens, c'est la débâcle, ils vont reculer et la bataille sera perdue. Mais le chef arrive ; tous sont là pour exécuter ses ordres, et c'est la victoire !

Je pourrais vous donner encore beaucoup d'autres exemples, mais l'essentiel, c'est que vous compreniez que ce sont les mêmes lois qui existent au-dedans de nous. Le Seigneur, c'est la tête, le chef, le centre, et quand Il n'est pas là, vous savez ce que l'on dit... Quand le chat n'est pas là, les souris dansent... et tout le fromage est mangé. C'est pourquoi, quand quelqu'un dit : « Je n'ai pas besoin du Seigneur, je peux me débrouiller sans Lui », je peux lui répondre qu'en effet il se débrouillera, mais au-dedans de lui, les rats et les souris vont danser, parce que la tête n'est pas là. La tête, le Seigneur, introduit l'ordre dans nos cellules ; quand Il est là, toutes travaillent dans l'harmonie, dans la paix, et la vie circule. Si la tête n'est pas là, l'homme se débrouille encore, il va encore à ses affaires,

mais intérieurement, c'est la pagaille, et bientôt la décomposition. Les humains n'ont pas compris pourquoi il est essentiel d'introduire en soi le Seigneur comme centre, et voilà, je vous le dis: si vous voulez avoir l'ordre et l'harmonie en vous, vous devez trouver la tête, le centre du cercle, parce que c'est ce point-là, au centre, qui organise tout. Aucune vérité n'est supérieure à celle-là.

Nous devons aimer Dieu pour nous, pas pour Lui; Lui n'a pas besoin de nous, Il est tellement riche! Vous avez vu sans doute le film: « Dieu a besoin des hommes »... Oui, bien sûr, c'est peut-être vrai, mais, vous savez, Dieu peut très bien se passer d'eux. Que pouvons-nous Lui ajouter?... notre orgueil? notre vanité? notre méchanceté? notre médiocrité?... Voilà de belles acquisitions pour le Seigneur! En réalité, c'est nous qui avons besoin de Lui. Se débarrasser du Seigneur est la preuve d'une plus grande intelligence et d'une plus grande évolution, paraît-il... Je veux bien, mais pourquoi ces gens tellement intelligents et évolués sont-ils toujours insatisfaits, malades, désaxés? Eh bien, parce qu'ils ont chassé la tête. Si vous étudiez la Kabbale, vous verrez que tout est basé sur l'étude d'une Tête vénérable dont on étudie les cheveux blancs comme la neige, la barbe, les oreilles, etc. Toute la Kabbale a pour point de départ la Tête vénérable de Dieu, et maintenant il faudrait suivre de pauvres petits bougres, là, des berlots qui conseillent d'éliminer cette Tête!...

Comprenez-moi bien une fois pour toutes: je vous parle d'une vérité que j'ai expérimentée. Ce n'est pas de la théorie pour moi, toute ma vie, je l'ai basée sur ce symbole du cercle avec son point central. Donc, ce centre qui est en nous-même, nous devons le chercher, il est là, quelque part, mais il n'est pas au centre, c'est pourquoi il faut le trouver et le mettre au centre. Il n'existe pas une créature qui ne possède pas ce centre, mais il flotte quelque part dans la périphérie comme quelque chose qui n'est pas tellement important et, à la première place, on met le métier, un ami, une liaison, une voiture... Vous devez maintenant vous occuper de trouver le Seigneur et de Le placer

comme centre de votre existence, parce qu'à ce moment-là tout s'améliore en vous : la santé, la compréhension, tout, et même les autres commencent à vous aimer, parce qu'ils sentent en vous un centre vivant, jaillissant, une source. Si vous n'êtes pas une source, si rien ne jaillit en vous, comment voulez-vous que l'on vous aime ? On n'aime pas les cimetières, on n'aime pas les trous, les abîmes, on n'aime que ce qui est vivant.

Marchez maintenant avec une foi extraordinaire sur ce chemin lumineux où vous trouvez résumés toute la Science initiatique, tous les Livres sacrés. Les années passeront et les événements de la vie contribueront à vous prouver combien je vous ai dit la vérité. On ne peut pas aimer Dieu si on ne sait pas s'aimer soi-même. Parce que l'amour doit passer par la partie supérieure de nous-mêmes pour aller vers Dieu. Oui, c'est tout un itinéraire. Quand vous voulez envoyer un message par radio, vous allez dans la cabine où sont les appareils et vous transmettez votre message. Vous ne pouvez pas crier en l'air comme ça pour qu'on vous entende à des centaines et des milliers de kilomètres... Il faut des appareils de transmission. Et nous aussi, nous possédons intérieurement tous ces appareils de transmission : notre Moi supérieur, l'Âme universelle qui vit au-dedans de nous... Pour les femmes, c'est un principe masculin ; pour les hommes, c'est un principe féminin. Tant que le message n'est pas transmis à l'autre pôle il ne peut pas être reçu. Lorsque les mystiques, les Initiés prient, ils arrivent tellement à s'oublier dans leurs prières que ce n'est plus eux-mêmes, mais leur esprit, leur âme qui prient, qui transmettent, et leur prière est reçue dans le Ciel. Tant que votre prière n'est pas intense au point d'être transmise par l'autre pôle de votre être, votre esprit, elle ne sera pas exaucée. Et que vous appeliez cet autre pôle le Christ, ou l'esprit, ou votre âme, ou votre bien-aimée, cela n'a aucune importance.

Il est dit dans la Science initiatique qu'on ne peut rien trouver extérieurement que l'on n'ait pas trouvé intérieurement, car

même ce que vous rencontrerez extérieurement, si vous ne l'avez pas déjà trouvé intérieurement, vous passerez sans le voir. Plus vous découvrez la beauté intérieurement, plus vous la découvrez extérieurement dans le plan physique. Peut-être pensez-vous que vous ne la voyiez pas avant parce qu'elle n'était pas là... Si, elle était là, mais vous ne la voyiez pas parce qu'au-dedans de vous quelque chose n'était pas encore développé. Mais maintenant que vous l'avez vue intérieurement, vous la voyez extérieurement aussi, parce que le monde extérieur n'est fait que des reflets du monde intérieur. Ne cherchez jamais rien extérieurement si vous n'avez pas d'abord fait l'effort pour le trouver intérieurement.

Quand vous aurez trouvé intérieurement votre Moi supérieur, votre âme sœur dans vos méditations et vos contemplations, vous la trouverez partout dans le monde entier, à travers les visages, les lacs, les montagnes, les plantes, les oiseaux et vous entendrez sa voix. Voilà une vérité importante à connaître pour tous ceux qui s'aiment, sinon leur liaison, leur mariage, sera une catastrophe. Si l'homme a trouvé en lui le principe féminin, et la femme le principe masculin et qu'ils veuillent le servir, travailler pour lui, qu'ils s'aiment, qu'ils se marient, leur amour sera une source de bénédiction ! C'est pourquoi je vous ai expliqué que la femme doit voir le Père céleste à travers son bien-aimé, parce qu'il est le représentant de Dieu sur la terre. Et lui aussi doit voir à travers sa bien-aimée la Mère divine, et l'aimer cette Mère divine, la contempler, la servir. À ce moment-là, tous les trésors s'ouvriront devant eux et ils vivront jour et nuit dans le ravissement, l'extase et la beauté. Sinon, ils seront déçus, ils souffriront, ils commenceront à parler avec dégoût de l'homme et de la femme. Tout simplement parce que ce qu'ils ont connu l'un de l'autre n'était ni leur âme, ni leur esprit, mais des loques, des vêtements usés, maladifs... Voilà ce qui arrive à ceux qui ne sont pas instruits ; ils ont fui l'École initiatique, ils n'ont rien voulu connaître, et ils se cassent la tête. L'homme se punit lui-même

quand il fuit la lumière qui doit lui ouvrir les yeux et éclairer son chemin.

Tous les Livres sacrés prennent leur véritable sens pour vous ce soir... Pourquoi encore hésiter?... Avancez maintenant, que rien ne puisse vous arrêter, et que Dieu soit toujours avec vous!...

Vidélinata (Suisse), le 8 avril 1962

Notes

1. Cf. « *Et il me montra un fleuve d'eau de la vie* », Partie II, chap. 1: « L'engendrement des mondes ».
2. Cf. *Langage symbolique, langage de la nature*, Œuvres complètes, t. 8, chap. X: « Comment les deux principes sont contenus dans la bouche ».
3. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie V, chap. 1-I: « Le premier et le second commandement ».
4. Op. cit., Partie II, chap. 2-I: « L'alphabet cosmique. Aleph ».
5. Cf. *Le langage des figures géométriques*, Coll. Izvor n° 218, chap. II: « Le cercle ».

II

Prendre le taureau par les cornes
Le caducée d'Hermès

I

Il est écrit dans les traités d'alchimie que, pour obtenir la pierre philosophale, symbolisée par Mercure, il faut commencer le travail au moment où le Soleil entre dans la constellation du Bélier et la Lune dans la constellation du Taureau, parce que le Soleil est exalté en Bélier et la Lune exaltée en Taureau¹. Le signe suivant, les Gémeaux, est le domicile de Mercure. Donc, vous voyez : le Bélier (le Soleil), le Taureau (la Lune) et les Gémeaux (Mercure)... Ces trois signes se suivent pour montrer que l'union du Soleil et de la Lune donne l'enfant : Mercure. On retrouve le groupe Soleil, Lune, Mercure répété ailleurs dans le zodiaque, mais pour aujourd'hui, nous nous arrêterons seulement sur ces trois signes : Bélier, Taureau et Gémeaux, qui sont extrêmement significatifs.

Le symbole de Mercure est formé par le disque solaire, le croissant de la Lune, et, pour marquer leur union, le signe + qui est le signe de l'addition. Le symbole de Mercure ☿ n'est rien d'autre que l'union du Soleil et de la Lune.

Le Soleil et la Lune donnent naissance à l'enfant, Mercure, la pierre philosophale. Mais la pierre philosophale que cherchent les alchimistes est en réalité un symbole de la transformation de l'homme.² Les alchimistes travaillent avec le Soleil et la Lune, c'est-à-dire avec les deux principes de la volonté et de l'imagination, et grâce à ce travail des deux principes,

ils parviennent à transmuter leur propre matière et à devenir, symboliquement, comme le Soleil et la Lune, c'est-à-dire rayonnants et purs. Ce n'est pas par hasard si le Bélier est le domicile de Mars, et le Taureau le domicile de Vénus... Car en travaillant avec le Soleil et la Lune, c'est-à-dire avec les deux principes masculin et féminin, en sublimant la force sexuelle (Vénus) et la force dynamique et active de la volonté (Mars) l'alchimiste obtient tous les pouvoirs spirituels symbolisés par Mercure, l'agent magique.

Chez les Templiers, cet agent magique était représenté par le Baphomet, cette figure monstrueuse qui a fait croire à certains que les Templiers rendaient un culte au Diable. D'autres ont appelé cet agent magique AZOT, ce mot étant formé de la façon suivante: A, à cause de la première lettre des trois alphabets, latin (a), grec (alpha) et hébraïque (aleph), et de la dernière lettre de ces trois alphabets: Z (latin) O (grec) T (hébraïque). Ce mot signifiait que l'agent magique était l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin.

Pour obtenir cet agent magique les alchimistes se sont donné beaucoup de mal, et souvent sans succès, parce qu'ils ne savaient pas que ce travail avec les deux principes masculin et féminin ne doit pas se faire seulement dans le plan physique, mais dans le plan spirituel avec les deux principes de la volonté et de l'imagination, travail que l'on peut aussi symboliser par l'expression: « Prendre le taureau par les cornes. » Prendre le taureau par les cornes c'est, pour le disciple, commencer un travail intérieur afin de maîtriser tout ce qui est en lui grossier, anarchique, violent. Malheureusement, à notre époque, les humains ne prennent pas le taureau par les cornes mais lui donnent la liberté de tout piétiner. Chez la jeunesse, en particulier, vous allez voir tout ce que le taureau va saccager!

Prendre le taureau par les cornes représente le travail de la volonté sur l'imagination. L'imagination est toujours liée à la sensualité. Tous ceux qui ont une imagination débridée ont tendance à être paresseux et sensuels. La Lune et Vénus vont

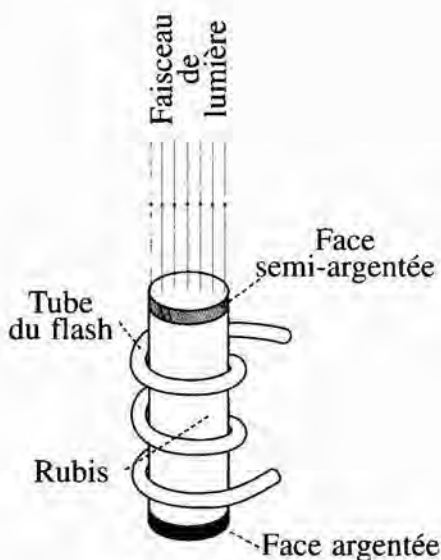
toujours ensemble. Mais si, par sa lumière, le Soleil intervient pour donner une bonne direction à cette force, la Lune devient d'une extraordinaire utilité parce qu'elle a le pouvoir de concrétiser les choses. Je vous ai parlé des différentes périodes par lesquelles est passée la terre : période de Saturne, période du Soleil, période de la Lune, et je vous ai expliqué que la période du Soleil a été une période de dilatation, d'expansion, alors que la période de la Lune, au contraire, a été marquée par un processus de coagulation, de concrétisation. Le Soleil et la Lune sont donc aussi les symboles des deux processus alchimiques « solve » et « coagula » : dissoudre et coaguler.

Dans le symbole de Mercure, le Soleil est représenté par un cercle, et la Lune par une portion de cercle comme une côte du Soleil (ce qui explique pourquoi il est dit dans la Genèse que Dieu a tiré Ève d'une côte d'Adam). Et c'est donc pour montrer que cette combinaison, cette fusion intelligente des deux principes produisait Mercure, que les Initiés ont représenté Mercure par le Soleil surmonté de la Lune et réuni par le symbole de la terre qui est aussi celui de l'addition en arithmétique. À lui seul, le signe de Mercure montre la science profonde des Initiés qui ont créé ces symboles. Une de ses nombreuses variantes est le caducée d'Hermès qui est resté le symbole des médecins et des pharmaciens.

De nos jours ce symbole apparaît dans la science officielle sous la forme du laser. (*Voir schéma page suivante*)

Un cristal de rubis est entouré par le tube d'un flash qui va fournir l'énergie nécessaire pour produire « l'effet laser ». Lors de son fonctionnement un faisceau de lumière rouge, très intense, sort de l'extrémité semi-argentée.

Le faisceau lumineux qui sort, c'est Mercure qui naît du travail des deux principes. Mais la question maintenant, c'est de trouver le laser en soi-même, parce que c'est là que ce sera vraiment prodigieux !³



Laser à rubis



Caducée d'Hermès

En réalité, depuis la plus haute antiquité, les Initiés ont réalisé en eux-mêmes toutes les découvertes qui sont faites actuellement par la science officielle: la radio, le téléphone, la télévision... Les savants officiels ne sont que des ouvriers qui doivent mettre en application dans le plan physique des lois qui existent dans le monde spirituel. Tout doit être réalisé dans la matière; c'est pourquoi ce sont d'anciens Initiés: des alchimistes, des mages, des kabbalistes qui viennent réaliser dans la matière tout ce qui a déjà été connu et réalisé dans le plan spirituel. Si ces phénomènes n'existaient pas déjà dans le plan spirituel, il n'y aurait aucun moyen de découvrir quoi que ce soit dans le plan physique. Tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut: donc, tout ce qui est en haut dans le plan psychique doit être concrétisé en bas dans le plan physique.

En créant le symbole de Mercure, les Initiés ont voulu enseigner aux générations futures à travailler sur la force sexuelle par la volonté et l'imagination pour obtenir les pouvoirs magiques. Car la véritable « force forte de toutes les forces » dont parle Hermès Trismégiste, c'est l'amour. Seul l'amour donne la vie, et il n'y a rien au-dessus de la vie, c'est elle qui est à l'origine de tout. Dieu nous a donné cette force de l'amour pour que nous apprenions à la sublimer en vie, en vie intense, afin d'obtenir les pouvoirs magiques, la toute-puissance. Je vous disais que le symbole de Mercure est fait du Soleil, de la Lune et de la Terre. Mais si on enlève la Lune, on a le symbole de Vénus ♀, l'amour. Tous ces aspects contenus dans le signe de Mercure se retrouvent dans les fonctions du dieu Hermès dont la baguette magique, le caducée, était le symbole des pouvoirs qu'il possédait dans tous les domaines.

Dans le signe de Mercure, la Lune, qui représente l'imagination, est là comme un récipient plein d'eau, car la Lune, principe féminin, est liée à l'eau. Au-dessous se trouve le Soleil, le feu, qui chauffe l'imagination dans une direction spéciale. Et encore au-dessous, la Terre, symbole de la réalisation dans le plan matériel. Quand un Initié arrive à comprendre ce symbole, il peut créer, il peut aider les autres, les éclairer, les vivifier, les protéger, il a tous les pouvoirs. Si on lui donne des conditions, il est capable de bouleverser la terre, parce qu'il a compris l'essentiel : le travail par la volonté sur l'imagination. De même que la femme a la possibilité de condenser la vie dans son sein, la Lune possède le pouvoir de concrétiser, de matérialiser les choses, de les transformer en terre, c'est-à-dire de les réaliser dans le plan physique. Vous voyez, il faut faire parler les symboles, il faut les prendre à la gorge en leur disant : « La bourse ou la vie ! » et ils vous révéleront tous leurs secrets. Mais il faut les serrer très fort !...

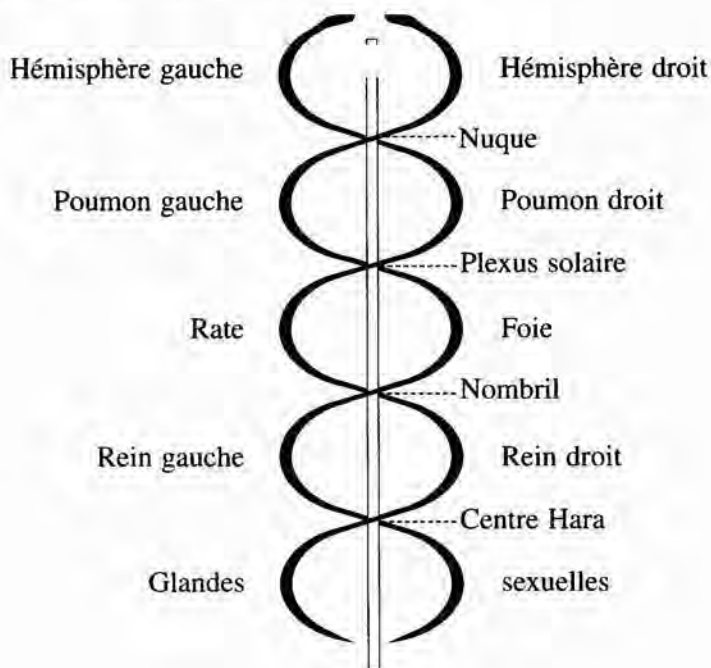
Le disciple doit se décider à terrasser le taureau, c'est-à-dire à maîtriser cette force sauvage, brutale, violente de la sensualité, afin d'en puiser les forces. Terrasser le taureau, cela ne

veut pas dire le tuer; si on le tue, on ne peut plus puiser de forces. Il faut prendre le taureau par les cornes, c'est-à-dire commencer à maîtriser la Lune, l'imagination, qui est inséparable de la sensualité, sauf justement chez ceux qui ont pris leur taureau par les cornes, comme les savants, les philosophes, les artistes, les Initiés qui donnent une autre direction à leur imagination et qui créent, font des découvertes, éclairent les autres. Tous ceux qui n'ont pas réussi à prendre le taureau par les cornes, laissent galoper partout leur imagination qui devient alors exactement comme une prostituée qui couche avec n'importe qui et met au monde des gargouilles, des monstres. On doit s'efforcer de donner à l'imagination un travail déterminé pour qu'elle puisse toujours produire les créations les plus belles, les plus lumineuses, les plus nobles. Un disciple ne doit pas laisser sa femme se balader et coucher avec n'importe qui, il garde sa femme pour lui. Oui, mes chers frères et sœurs, notre imagination est notre femme et elle met des enfants au monde.

Si on doit encore approfondir l'interprétation du caducée d'Hermès, on découvrira qu'il est un résumé de l'être humain. Les deux serpents entrelacés représentent les deux courants qui descendent du cerveau: à partir de l'hémisphère droit et de l'hémisphère gauche, ils se croisent au niveau de la nuque, passent par les poumons gauche et droit, se croisent de nouveau dans le plexus solaire,⁴ passent par le foie et la rate, se croisent dans le nombril, passent par les reins gauche et droit, se croisent dans le centre Hara,⁵ et passent enfin par les glandes sexuelles chez l'homme et les ovaires chez la femme.

Le bâton au milieu, c'est la colonne vertébrale, au bas de laquelle les Initiés de l'Inde disent que sommeille la force Kundalini qui doit être éveillée.⁶ À partir du chakra Mouladara, la force Kundalini s'élève dans le canal central de la colonne vertébrale appelé Souchoumna; elle est activée, grâce à la respiration, par les deux courants Ida et Pingala, situés de part et

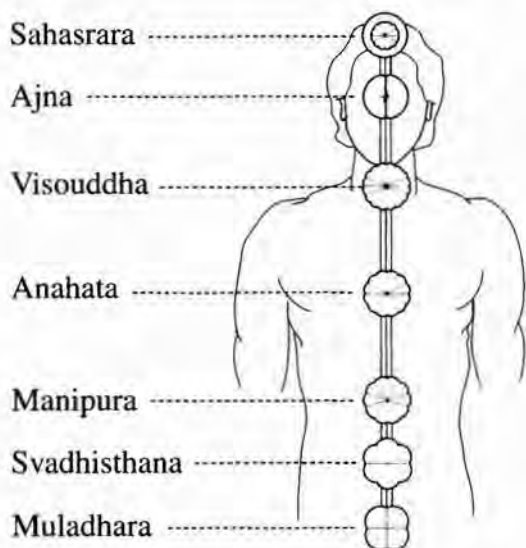
d'autre de Souchoumna, et s'élève jusqu'au lotus aux mille pétales, le chakra Sahasrara.



Donc, les Initiés, les yogis qui arrivent à faire ce travail par le Soleil (le courant positif, Pingala) et la Lune (le courant négatif, Ida), éveillent la force Kundalini et la font monter jusqu'au sommet. Là encore, nous retrouvons le phénomène du laser. L'être humain est un laser vivant. Ceux qui arrivent à faire fonctionner ce laser en eux-mêmes obtiennent la force forte de toutes les forces, l'agent magique universel.

Retenez de ces quelques mots que vous devez apprendre à travailler avec la Lune, l'imagination, mais en la maintenant dans la pureté (d'ailleurs, la Lune, dans son véritable sens spirituel, est liée à la pureté de l'imagination), avec la lumière, le feu du Soleil, avec l'amour désintéressé de Vénus, et enfin avec

la justice de la croix, la terre, pour obtenir la réalisation parfaite. Mercure est le symbole de l'être parfait chez qui la circulation des deux courants se fait dans un tel équilibre, une telle harmonie, qu'il nage dans la paix, et devient un centre rayonnant capable d'entraîner les créatures vers le bien.



Lorsque la Lune n'est pas dirigée par Mars et le Soleil, elle pousse les humains à trouver des moyens pour ne rien faire, à compter sur les appareils, les machines qui les dispensent de tous les efforts. Le symbole de Mercure nous enseigne, au contraire, que l'activité, les efforts sont absolument indispensables. Il n'est pas mauvais d'avoir des appareils et des machines, mais à condition seulement qu'ils libèrent l'homme des tâches matérielles pour lui permettre une activité nouvelle, spirituelle, un travail gigantesque, par la volonté et l'imagination, afin de créer des œuvres divines. Malheureusement, pour le moment, ce n'est pas dans ce but que les hommes travaillent: ils veu-

lent éliminer le Soleil et Mars, c'est-à-dire l'activité, l'effort qui sont essentiels et rester seulement avec la Lune et Vénus. Ils ne savent pas que c'est le meilleur moyen pour dégénérer.

Il me semble que je ne vous ai encore rien dit, bien qu'en réalité je vous aie tout dit. Vous êtes devant l'océan, vous êtes devant le Ciel, vous êtes abreuvés, et si vous restez toujours les mêmes, c'est qu'on ne peut recevoir qu'autant qu'on est évolué, pas plus, c'est ça qui est triste. Mais en vous nourrissant de cette ambiance, de cet amour, de ces chants, de cette lumière, de ces connaissances, vous évoluez, et un jour vous serez capables d'entreprendre des réalisations fantastiques. Même si vous ne comprenez rien, continuez, car il y a toujours quelque chose de lumineux qui s'inscrit en vous.

Sèvres, le 27 décembre 1970

Notes

1. Cf. *Langage symbolique, langage de la nature*, Œuvres complètes, t. 8, chap. VII: « Le premier jour du printemps ».
2. Cf. *La pierre philosophale – des Évangiles aux traités alchimiques*, Coll. Izvor n° 241, chap. X: « La pierre philosophale, fruit d'une union mystique ».
3. Cf. *La lumière, esprit vivant*, Coll. Izvor n° 212, chap. IX: « Le rayon laser dans la vie spirituelle ».
4. Cf. *Centres et corps subtils*, Coll. Izvor n° 219, chap. III: « Le plexus solaire ».
5. Op. cit., chap. IV: « Le centre Hara ».
6. Op. cit., chap. V: « La force Kundalini » et chap. VI: « Les chakras ».

II

Intérieurement, psychiquement, spirituellement, il n'y a que très peu d'êtres qui savent sur quoi, comment et pour quelle raison travailler. On s'occupe de donner aux humains toutes sortes de connaissances pour qu'ils puissent exercer tous les métiers qui existent sur la terre, ils vont dans les écoles, font des apprentissages... mais eux-mêmes, intérieurement, restent sans force, sans pouvoir, et au moindre trouble, à la moindre difficulté, ils sont par terre.

Je sais bien qu'on introduit maintenant en Occident toutes sortes de pratiques orientales : le yoga, le zen, etc., et beaucoup se jettent sur ces pratiques, parce qu'ils sentent justement qu'il faut faire quelque chose dans le domaine de la volonté, de la concentration, de la méditation, pour acquérir des pouvoirs psychiques. Je n'ai rien contre, il se peut que pour certains cela donne de bons résultats, mais pour la majorité, j'en doute, parce que ce sont des méthodes très anciennes qui étaient bonnes dans le passé, et pour les Orientaux. Pour les Occidentaux, il faut d'autres méthodes qui soient adaptées à leur mentalité, à leur genre de vie, et ces méthodes justement sont celles de l'Enseignement de la Fraternité Blanche Universelle. Les Occidentaux qui se jettent inconsidérément, sans un véritable guide, sur les pratiques orientales, courent de grands dangers. Les Orientaux s'exercent toujours sous la direction d'un guide,

d'un Maître qui les surveille, comme le font ici les médecins avec certains malades auxquels ils ont donné un traitement et qui observent sur eux l'effet de ce traitement en le modifiant si c'est nécessaire. Mais les êtres abandonnés à eux-mêmes avec leurs connaissances et leurs possibilités tellement insuffisantes, ne peuvent que périr. Donc, de plus en plus, les humains vont s'apercevoir qu'ils doivent explorer le domaine intérieur, mais qu'ils doivent aussi se méfier de toutes ces méthodes qui se propagent par-ci par-là et qui sont souvent dangereuses.

Le travail initiatique avec le Soleil et la Lune, c'est-à-dire avec la volonté et l'imagination, que connaissent les Initiés, reste valable pour l'éternité parce que la volonté et l'imagination sont deux principes fondamentaux en l'homme. C'est pourquoi, dans les livres d'alchimie, on retrouve souvent ces images : le Soleil et la Lune, le roi et la reine... Sous toutes les formes, il n'y a que cela : le Soleil et la Lune, l'homme et la femme qui produisent un enfant royal, la pierre philosophale, l'élixir de la vie immortelle, la panacée universelle, la baguette magique, le caducée d'Hermès... ¹

La mission de l'homme est de réaliser le Ciel sur la terre, de ressembler à son Père céleste, le Créateur. Mais pour réaliser la splendeur de cette mission lointaine qu'il ne peut remplir d'un seul coup, il doit connaître les facteurs indispensables à ce travail : les deux principes actif et passif, émissif et réceptif, masculin et féminin, le Soleil et la Lune, la volonté et l'imagination, pour infuser à la Lune tout ce que le Soleil contient de noble et de lumineux, afin qu'elle puisse refléter et propager les qualités du Soleil.

La Lune est accessible à n'importe quelle influence, elle ne choisit pas, n'importe qui peut se manifester à travers elle, elle est comme l'eau qui prend la forme du récipient dans lequel on la verse. L'eau, la Lune, l'imagination, c'est à peu près la même chose. Si le Soleil ne s'occupe pas de la Lune, de l'imagination, elle peut même refléter l'Enfer. C'est pourquoi les Initiés veillent à ce que la Lune, c'est-à-dire leur imagina-

tion, leur « femme », ne vagabonde pas n'importe où, mais que, grâce au Soleil, elle reçoive un élément de lumière et d'éternité. À ce moment-là, oui, la Lune devient une femme extraordinaire, adorable, et d'autres lois, divines, interviennent pour réaliser dans le plan matériel ce qui se forme dans l'imagination. C'est ce que symbolise la croix placée à la base du signe de Mercure. La croix, c'est la pierre cubique qui est l'expression de la terre. Pour les alchimistes, la croix, la pierre cubique, c'était la terre vierge grâce à laquelle ils devaient construire l'édifice.²

Chaque jour le disciple doit se fixer sur les projets les plus nobles, les plus grandioses, pour pouvoir les réaliser sur la terre. Donc, tout d'abord, il travaille avec l'imagination, puis avec le cœur et la volonté, il fait que ce qu'il a imaginé devienne une réalité. Il ne se contente pas de rêver, de flotter, en se sentant fier d'avoir de beaux projets dans sa tête, car cela ne suffit pas ; ses projets il doit les réaliser dans son comportement, dans ses actes, dans le plan physique, pour que le monde entier puisse voir que ce qu'il a créé en haut est descendu et a enfoncé ses racines dans la terre.

Que notre esprit travaille sur notre âme ou notre volonté sur l'imagination, que le Soleil fertilise la Lune ou que l'homme fertilise la femme, le résultat sera toujours la création d'un enfant. Et qu'est-ce que l'enfant ? Quand vous mettez le feu sous une casserole remplie d'eau (ici, la casserole, c'est la Lune !) l'eau se transforme en vapeur. La force forte de toutes les forces, c'est cette vapeur, cette eau dilatée. Donc, de ce travail de la volonté sur l'imagination, de l'esprit sur l'âme, du Soleil sur la Lune, de l'homme sur la femme, naît une force qui est l'enfant, Mercure, qui a la possibilité d'entreprendre des réalisations formidables. Le Soleil ou la Lune séparément ne peuvent pas réaliser grand-chose. Séparés l'un de l'autre, le feu brûle et l'eau inonde ; mais les deux réunis produisent une force capable de toutes les réalisations : la pierre philosophale qui a le pouvoir de transformer tous les métaux en or. De cette force il est dit

dans la Table d'Émeraude : « Le soleil est son père, la lune est sa mère, le vent l'a portée dans son ventre (le ventre de la lune) et la terre est sa nourrice. » La terre, c'est-à-dire la croix, la pierre cubique.

Il a été dit : « *Croissez et multipliez...* » Mais les humains ont compris ce commandement seulement dans le plan physique et là, évidemment, cela entraîne beaucoup de complications : il n'y a plus de place ni de nourriture, et ils sont obligés de se massacrer. Ce commandement finit donc par être nocif. Ce n'est pas que je le corrige, non, mais je dis qu'il n'était valable que pour une époque, les humains ont voulu éterniser ce commandement, et maintenant il ne donne plus de bons résultats. Il faut désormais le comprendre dans le sens symbolique où il reste toujours valable.³

Le disciple doit penser au travail qu'il a à faire avec sa volonté sur son imagination, et ce travail concerne l'homme aussi bien que la femme. C'est dans le plan spirituel que le disciple doit fertiliser sa propre femme, et avoir des enfants, des milliers d'enfants angéliques qui s'en vont dans l'espace travailler pour lui. Vous savez comment finissent les contes : « Ils vécurent heureux et ils eurent beaucoup d'enfants... » Avoir beaucoup d'enfants, ce n'est pas seulement pour le plan physique. Qu'est-ce qu'un Initié ? C'est un père de famille qui a beaucoup d'enfants qui marchent auprès de lui, tirent sur ses vêtements, fouillent dans ses poches, mais ces enfants ont un tel amour pour lui qu'il n'est jamais importuné. Quand il en a besoin, il appelle ses enfants et leur dit : « Toi, tu vas aller chez tel et tel apporter des cadeaux... Toi, tu vas aller un peu tirer les oreilles à celui-là... » et ils le font. Ce sont ses enfants tirés de sa propre chair, de son propre sang. Tandis qu'un homme ordinaire est un solitaire sans enfants : il est triste et malheureux parce qu'il doit travailler tout seul, personne ne lui donne un coup de main. Voilà un domaine inconnu pour certains, mais connu et vécu pour d'autres.

Pendant les fêtes de Noël je vous ai parlé de la naissance de l'Enfant-Christ.⁴ L'Enfant-Christ, c'est Mercure. On sait qu'il y a deux mille ans Jésus naissait en Palestine, mais il faut comprendre l'idée de cette fête; en réalité, elle a des dimensions cosmiques, universelles. En nous aussi cette naissance doit avoir lieu. L'Enfant-Christ, c'est cette force qui sommeille en nous et que nous devons éveiller.

Avant de descendre sur la terre, l'homme a travaillé sur son corps physique, et comme je vous l'ai expliqué, le corps physique n'est rien d'autre que le caducée d'Hermès avec les courants qui descendent des hémisphères droit et gauche du cerveau, et se croisent au niveau des organes. L'homme est donc le produit du travail de la volonté et de l'imagination, de l'esprit et de l'âme matérialisé dans le plan physique. En tant que caducée d'Hermès, il peut créer dans les trois mondes. Pour le moment il ne crée que dans le plan physique, mais il doit apprendre à créer dans les autres mondes.

Le caducée d'Hermès est la force forte de toutes les forces, la vie dans son degré supérieur de manifestation. Donc, quand l'homme arrive à développer en lui le caducée d'Hermès, la vie circule et se diffuse partout dans les créatures jusqu'aux étoiles. Ce degré supérieur de la vie, c'est cela la vraie force, cette vie qui jaillit et qui n'est pas uniquement la vitalité. La vitalité, justement, c'est le Taureau... Tous les hommes ont la vie, bien entendu, mais chez la plupart d'entre eux elle se manifeste comme une force qui ravage. Quand ils ont trop de vitalité, les gens ne peuvent plus se dominer, ils avalent, violent, assassinent... Cette vitalité doit être dirigée, intensifiée, spiritualisée pour être transformée en vie divine.

C'est pourquoi, souhaitez jour et nuit de spiritualiser votre vie pour pouvoir la donner afin qu'elle aille partout dans l'univers vivifier et éclairer les créatures. C'est cette idée qui est contenue dans l'image que les anciens donnaient d'Hermès, avec des ailes aux pieds. Les pieds d'ailleurs possèdent des

centres très importants qui, si vous arrivez à les développer, vous donnent la possibilité de vous déplacer dans l'espace spirituellement, et même physiquement.

La vie sublime, c'est cela le caducée d'Hermès. Quand vous rayonnez cette vie, vous avez des forces formidables. Si votre vie ne va pas plus loin que quelques centimètres au-delà de votre corps, vous êtes faible, vous ne pouvez pas agir. Mais si votre rayonnement s'étend à des kilomètres, alors là, vous pouvez agir sur les créatures. Donc, plus ce qui émane de vous est intense et se répand au loin, plus vous avez des pouvoirs.

Je vous explique l'importance de ce travail, prenez-le au sérieux et laissez de côté beaucoup d'autres occupations inutiles qui ne vous apportent rien, sauf des souffrances. Travaillez sur vous-même jusqu'à ce que la force forte de toutes les forces commence à se manifester en vous.

Sèvres, le 3 janvier 1971

Notes

1. Cf. *De l'homme à Dieu. Séphiroth et hiérarchies angéliques*, Coll. Izvor n° 236, chap. V : « Les séphiroth du pilier central ».
2. Cf. *La pierre philosophale – des Évangiles aux traités alchimiques*, Coll. Izvor n° 241, chap. XI : « La régénération de la matière : la croix et le creuset ».
3. Cf. *Le grain de sénévé*, Œuvres complètes, t. 4, chap. XII : « Croissez et multipliez ».
4. Cf. *Noël et le mystère de la naissance du Christ*, Brochure n° 321.

III

Le serpent
Isis dévoilée

Lecture de la pensée du jour :

« Une légende raconte que Bouddha tomba un jour amoureux d'une belle jeune fille. Il aima en elle le principe divin. Mais un jour qu'il la regardait, il fut tellement charmé par sa beauté qu'insensiblement il s'endormit. Comme la belle jeune fille avait du travail, elle l'abandonna ; autrement dit, le principe divin qui était en elle s'en alla, il ne resta que sa nature humaine, ce qu'on appelle la femme astrale, qui s'enroula autour de lui comme un serpent et ne voulut plus le lâcher. Bouddha possédait un grand savoir, mais le seul moyen qui lui permit de se libérer fut l'humilité, la faculté de se diminuer. Jusqu'à ce moment-là, il savait croître et grandir, mais pour se libérer du serpent il lui fallait se diminuer, ou mourir. Petit à petit il se diminua jusqu'à ce qu'il ne restât presque plus rien de lui, et c'est ainsi qu'il échappa au serpent. »

Dans certaines régions de l'Inde on adore encore des serpents. C'est toute une religion avec ses prêtres et ses prêtresses. Le serpent a des serviteurs qui le servent comme une divinité. Certains jours déterminés on lui fait des sacrifices, la prêtresse s'enduit le corps d'huile et de la poudre d'une certaine pierre, et elle commence à danser pour lui. Alors, le serpent se dresse et une lutte extraordinaire commence entre la femme et lui jus-

qu'à ce qu'elle arrive à le charmer ; et à la fin, c'est formidable, on dirait qu'ils veulent s'embrasser... Beaucoup de prêtresses sont mortes, mordues par le serpent, au cours de cette cérémonie rituelle, mais la tradition continue.

Chez presque tous les peuples on retrouve cette image du serpent ou du dragon dont le symbolisme est à peu près identique. Beaucoup de contes, même en Europe, parlent d'un dragon qui a capturé une belle princesse innocente et pure qu'il garde prisonnière dans un château. La pauvre princesse pleure, languit et supplie le Ciel de lui envoyer un chevalier pour la délivrer. Mais, les uns après les autres, les chevaliers qui se présentent se font dévorer par le dragon qui s'empare de leurs richesses et les entasse dans les souterrains du château. Enfin, un jour, arrive un chevalier, un prince, plus jeune, plus beau et plus pur que les autres, auquel une magicienne a révélé le secret pour vaincre le dragon : quelle est sa faiblesse, à quel moment et de quelle manière on peut le ligoter ou le blesser... Et voilà que ce prince privilégié, bien armé et bien instruit, remporte la victoire et arrive à libérer la princesse. Et alors quels doux baisers ils se donnent ! Tous les trésors qui sont là entassés depuis des siècles dans le château appartiennent à ce chevalier, à ce beau prince qui a remporté la victoire grâce à ses connaissances et à une pureté extraordinaire. Puis tous les deux, montés sur le dragon que conduit le prince, ils parcourent le monde.

Dans l'histoire que raconte le Maître, Bouddha lui aussi a failli succomber, parce qu'en réalité ce serpent ne se trouve pas à l'extérieur, mais à l'intérieur de l'homme, il est le symbole de la force sexuelle que nous portons tous en nous et avec laquelle il faut lutter. Le dragon, le serpent, c'est la force sexuelle ; le château, c'est le corps physique de l'homme, ou son corps astral ; la princesse, c'est l'âme que le chevalier, l'ego de l'homme, du disciple, doit libérer. Les armes dont il se sert pour vaincre le dragon, l'épée, etc., représentent les moyens dont il dispose : la volonté, la science, pour vaincre cette force et l'utiliser.

Donc, le dragon devient le serviteur du disciple, il lui sert de monture pour voyager dans l'espace. Vous voyez, c'est trop clair, c'est trop simple, c'est le langage éternel des symboles.

On retrouve une variante de cette aventure dans l'histoire de Thésée qui, grâce au fil que lui avait donné Ariane, a pu se diriger à travers le labyrinthe et tuer le Minotaure. Le Minotaure est une autre représentation de la force sexuelle, le taureau puissant et prolifique, donc la nature inférieure qu'on doit atteler pour travailler la terre, comme le bœuf. Le labyrinthe a la même signification que le château: le corps physique; et Ariane représente l'âme supérieure qui conduit l'homme vers la victoire.

Le serpent est un thème inépuisable. Mais ce reptile que les humains connaissent n'est qu'un pâle reflet d'une autre force, d'une autre entité qui existe dans la nature. Dans l'ancienne astrologie on représente le zodiaque comme un serpent sur lequel, en correspondance avec chaque partie du corps humain, on place les douze signes en commençant par la tête, le Bélier, et en finissant par la queue, les Poissons.

Ce qui est intéressant dans l'histoire que je vous ai lue, c'est qu'il s'agit de Bouddha, ce Maître exceptionnel qui devait, lui aussi, lutter avec le serpent. Si Bouddha lui-même n'a pas été épargné, combien moins les autres! Tous les Initiés doivent passer par cette épreuve. La jeune fille qu'il aime est présentée avec sa double nature divine et humaine (ou astrale) comme toutes les femmes, d'ailleurs, qui possèdent ces deux natures et qui, suivant le cas, manifestent soit l'une, soit l'autre. Il est dit que Bouddha aima en cette jeune fille le principe divin. Oui, et tant qu'il pouvait résister à l'attraction physique qu'exerçait sur lui cette beauté, qu'il restait dans la région impersonnelle où il n'y a ni désir, ni convoitise, mais seulement un émerveillement, il ne courait aucun danger. Mais Bouddha, sans le vouloir, sous le charme de cette jolie jeune fille, a laissé s'éveiller

sa nature inférieure, plus personnelle, plus égoïste, et il est dit qu'il s'est endormi... Parce que, lorsque la nature inférieure s'éveille en l'homme, l'autre nature s'endort: c'est-à-dire qu'il oublie la sagesse, les bonnes résolutions, et il agit d'après les conseils de la nature inférieure. Ensuite, il est étonné d'avoir oublié les promesses qu'il avait faites avec la plus grande sincérité.

Puisque Bouddha s'est endormi, la jeune fille l'a abandonné pour aller faire son travail. Cela signifie que le principe divin s'est éclipsé; et puisqu'il n'était plus là pour le protéger et le maintenir dans la lumière et la splendeur, le serpent l'a entouré de ses anneaux. Bouddha a lutté, mais malgré tout son savoir, toutes ses connaissances, il n'arrivait pas à se dégager. À la fin, il a compris que ce n'était pas lui qui pouvait le vaincre, lui, dans sa personnalité, c'est-à-dire dans sa nature limitée; alors, au lieu de faire face lui-même à cette force cosmique formidable qui est accumulée depuis des générations et des générations dans le subconscient, au lieu de lutter par ses propres moyens, il s'est diminué, c'est-à-dire qu'il s'est humilié et il a donné toutes les possibilités au principe divin en lui de se manifester.¹ C'est donc la puissance divine qui a vaincu, tandis que lui-même, sa personnalité, s'est tellement diminuée qu'il a pu échapper. Qu'est-ce que cela signifie? Pour vous faire mieux comprendre, je vous donnerai un exemple.

Supposons que le disciple ait remporté quelques victoires; il a rencontré de jolies filles et il ne s'est pas laissé entraîner, c'est pourquoi il est fier de lui, il se dit: « Que je suis fort! J'ai vaincu les tentations. » C'est à ce moment-là qu'il est en danger, parce que c'est à ce moment-là qu'on lui prépare des pièges d'une telle subtilité qu'il va succomber, ça il n'y a pas de doute, parce qu'il n'est pas humble. Il est fier, il compte sur lui-même et il se leurre sur les petits résultats qu'il a obtenus. Il ne connaît pas encore toutes les ruses du serpent. Il est dit dans la *Genèse* que « le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que l'Éternel avait faits ».² Donc, c'est quand il est le plus

sûr de lui-même que le serpent lui prépare quelque surprise. Un véritable disciple possède ces connaissances, et c'est quand il a remporté quelques victoires qu'il commence à avoir peur; il se dit: « Qu'est-ce qui m'attend maintenant? Il ne faut pas que je triomphe, c'est trop tôt! » Et non seulement il est vigilant, mais il sait qu'il ne peut pas lutter lui-même, il supplie le Seigneur de venir lui donner la possibilité de lutter et de vaincre. D'ailleurs, vous pouvez remarquer que, dans les contes, il n'est jamais dit que le chevalier arrive à vaincre seul, il y en a toujours d'autres qui le conseillent, qui lui donnent des armes.

Le point le plus intéressant de cette histoire, c'est que Bouddha est arrivé à vaincre l'emprise du serpent par l'humilité, non par la force. Parce que, tant qu'il s'agit de forces humaines, c'est le serpent qui est le plus fort, il a ses racines profondément enfoncées dans toute la nature. Donc, vous devez comprendre que si jusqu'à maintenant vous avez échoué dans votre lutte contre le serpent, c'est parce que vous avez lutté seul, en vous grandissant, alors qu'il faut se diminuer. C'est un point tellement important mais que si peu de gens connaissent! Personne ne pense à se rapetisser, à se diminuer, il n'y a que certains petits insectes qui ont compris: pour tromper l'ennemi et lui échapper, ils font comme s'ils étaient morts. Les insectes ont trouvé un secret, mais, bien sûr, ça ne marche pas toujours parce qu'on sait qu'ils font semblant et qu'ils ne sont pas morts...

Mais revenons sur l'autre point très intéressant de cette histoire, lorsqu'il est dit que Bouddha aima en cette jeune fille le principe divin. Combien de fois je vous l'ai répété: l'homme et la femme doivent toujours se voir comme des porteurs du principe divin, car à ce moment-là, ils ne courent aucun danger: ils se dépassent, ils ont des ailes, ils découvrent le monde, ils sont créateurs. Sous cet aspect-là, tout change. C'est pourquoi il faut savoir regarder la création comme un moyen de parvenir jusqu'au Créateur, une échelle, l'échelle de Jacob, si vous voulez. Chaque chose, chaque être

représente un degré à gravir pour arriver jusqu'au Seigneur.

Si toute la nature vous présente une richesse indescriptible : les pierres, les fleurs, les arbres, les papillons, les oiseaux, les poissons, et qu'à travers eux, vous arriviez à comprendre les projets du Créateur, pourquoi la question de l'homme et de la femme est-elle si embrouillée ? Prenons seulement cette prescription, donnée depuis des siècles dans la chrétienté, de fuir la femme, de ne pas la regarder, et surtout ne pas la voir nue pour l'admirer. Bien sûr, si ces règles existent, c'est à cause de la faiblesse des hommes et toute la question est là : quel est le degré d'évolution des individus. Pour celui qui est très évolué, qu'une femme soit habillée ou déshabillée, ce sera toujours la même chose : il sera toujours dans la tranquillité, dans le Ciel, il verra toujours la Divinité.

Il est mentionné dans les Mystères que l'Initié doit arriver à contempler Isis dévoilée. Grâce à sa pureté et à sa sagesse, l'Initié doit savoir contempler Isis, c'est-à-dire la Mère divine, la Mère Nature, partout, dans toutes ses manifestations. Et c'est Isis elle-même qui lui donnait enfin ce bonheur de la connaître dans tous ses secrets, toute sa beauté, sa pureté et sa lumière. D'ailleurs, symboliquement, idéalement, une femme dévêtue devant son bien-aimé représente Isis dévoilée devant les yeux de l'Initié. Mais les gens n'ont rien compris. Toute leur vie ils ne font que répéter les mystères de l'Initiation, les mystères d'Isis, mais ils ne comprennent jamais rien. Pourquoi la fiancée est-elle enveloppée de voiles et, la nuit des noces, doit-elle se déshabiller devant son bien-aimé pour être contemplée ? Personne presque ne connaît la raison profonde de ces coutumes et on reste sur le côté le plus inférieur, le plus grossier, le plus matériel au lieu de se préparer à comprendre un des plus grands mystères. On ne se prépare pas, c'est pourquoi il s'ensuit tant d'anomalies. Les jeunes mariés vont en voyage de noces : on appelle ça « lune de miel », et ils comprennent cette lune de miel comme une période où ils doivent se vautrer dans les plai-

sirs sexuels jusqu'à la nausée. Voilà comment ils répètent le symbole éternel de l'Initié qui se présente devant sa fiancée, Isis, pour célébrer les noces !

On parle des Noces de l'Agneau;³ c'étaient justement les mêmes mystères initiatiques, mais à un degré supérieur de connaissance, et non les noces comme les gens les comprennent et les pratiquent actuellement. Car dans ces noces-là ils ne trouvent ni lumière, ni connaissance, ni science, ni libération, ni joie, ni paix, au contraire, c'est justement à ce moment-là que la paix les quitte. S'ils continuent à comprendre les choses de cette façon erronée, qu'ils n'espèrent pas trouver ce qu'ils cherchent ! On demande à une mère : « Où est votre fille ? – Elle est partie avec son mari passer sa lune de miel à Venise. » Voilà, lune de miel, et qu'est-ce qu'ils vont fabriquer ces deux berlots, puisqu'ils n'ont aucune connaissance ? Ils vont abuser du plaisir jusqu'à s'écoëurer mutuellement. Comme ils sont aveugles, aucun ne verra la beauté de l'autre, ils ne verront pas l'esprit et l'âme, cette splendeur qu'ils portent en eux ; ils verront seulement la peau, les jambes, la matière, c'est tout. Pauvre humanité ! L'Initié, lui, ne pense pas à faire des ribouldingues, il se prépare pour les Noces de l'Agneau, il se prépare pour sa fiancée, il se prépare pour des extases que l'on ne connaît pas.

Quand on comprendra ces vérités, tout le reste pâlera. Toutes les notions erronées dont les religieux se sont rempli la tête, seront balayées devant la lumière puissante du savoir ; enfin, l'humanité respirera l'air pur et tous goûteront la joie des Noces de l'Agneau. Tous sont prédestinés à vivre cette joie. Vous direz : « Et même les plus âgés ? » Mais justement, ils sont davantage prêts à vivre avec un fiancé ou une fiancée que les jeunes, car leur amour est différent, leurs pensées sont plus élevées, leur idéal aussi, ils sont donc beaucoup plus prêts à goûter les joies de l'amour divin.

Quand les hommes sauront contempler dans une femme le principe divin, qu'elle soit nue ou habillée, ils ne voudront pas immédiatement sauter sur elle, ils ne perdront pas la tête ;

ils diront: « Ô Mère divine, que Tu es belle ! Je comprends pourquoi le monde entier Te cherche et a besoin de Toi, parce que Tu es la source de la vie. »

Vous avez tous constaté la puissance des deux principes. Quelle est la femme qui niera avoir été un jour bouleversée par la vue d'un visage d'homme, dans la rue, dans un train, dans un film, ou même dans un livre?... Et quel est l'homme qui n'a jamais été bouleversé en contemplant un visage de jeune fille?... Cette question est claire, on ne peut pas douter que les deux principes sont puissants, agissants, et qu'ils s'influencent l'un l'autre dans le but de créer. Personne ne peut le nier. Mais ce qu'on ne sait pas, c'est la mesure, les proportions, les distances, la façon de se considérer, afin de créer des états harmonieux, divins, au lieu que ce soit toujours des perturbations, des dégringolades et des regrets. Qui peut nier que le principe masculin est une puissance et que le principe féminin est une puissance ? Le monde entier est en mouvement grâce à l'énergie qui se dégage de ces deux principes quand ils sont mis en présence l'un de l'autre: ils s'exaltent, et c'est sur cette exaltation qu'est fondée la puissance du laser dont je vous ai déjà parlé.

Les Initiés ont toujours connu et utilisé ces deux puissances que sont le principe masculin et le principe féminin. C'est grâce à la connaissance de ces deux forces qu'ils créaient des batteries formidables pour produire les effets qu'ils souhaitaient. Ces batteries, c'étaient les hommes et les femmes réunis consciemment, harmonieusement. Les hommes et les femmes ne soupçonnent pas encore quelles forces la nature a placées en eux. Utilisées convenablement, ces forces sont capables de projeter des faisceaux lumineux d'une telle puissance qu'ils peuvent produire des phénomènes d'une importance cosmique. Mais il faut pour cela des êtres purs, illuminés, éclairés, sinon il ne s'en suivra que des catastrophes.

Raisonnablement, attentivement, nous allons travailler pour débayer le terrain, élargir les consciences, et surtout étendre

beaucoup plus loin la compréhension de la pureté. On croit qu'une jeune fille, qu'un jeune garçon sont purs, parce qu'ils ne savent encore rien des rapports entre les hommes et les femmes. Mais si on pouvait voir ce qui se passe dans la tête et le cœur de certains, on serait épouvanté de découvrir qu'ils sont plus dévergondés et plus vicieux que les adultes. L'imagination travaille beaucoup plus chez les adolescents que chez certains adultes. Il y en a qui sont purs, bien sûr, mais tellement ignorants et vulnérables que n'importe qui peut les cueillir. Une pureté ignorante ne peut pas durer bien longtemps. La pureté, c'est plus que de ne pas être embrassé ou de ne pas embrasser. La pureté est dans la lumière; en dehors de la lumière, il n'y a pas de pureté. C'est la lumière qui purifie tout. Il faut avoir tout d'abord la lumière dans la tête, et ensuite seulement ajouter le sentiment; à ce moment-là, le sentiment sera pur.

Mais revenons encore à la question de la nudité. Les Initiés parlent de connaître la vérité toute nue. La vérité toute nue, c'est Isis que les Initiés doivent contempler sans voile. Les voiles correspondent aux sept plans: physique, éthérique, astral, mental, causal, bouddhique, atmique. Quand le septième voile est enlevé, on contemple la Mère divine, la Mère Nature, nue, c'est-à-dire dans sa matière la plus pure, la plus subtile, complètement fusionnée avec l'esprit.⁴ Dans la vie, qui que ce soit que vous vouliez connaître, tâchez de le connaître lui-même et pas seulement ses vêtements. Si vous voulez connaître votre Maître, il ne vous suffit pas de le regarder manger ou boire, de rester sur son enveloppe extérieure. Il faut retirer toutes ses enveloppes jusqu'à trouver la région où il se trouve véritablement, car c'est là que vous le connaîtrez. Je ne suis pas Isis, mais Osiris voilé, et si vous vous arrêtez sur un de mes voiles, sur le côté extérieur, vous vous lasserez, tandis que si vous découvrez celui qui est derrière l'apparence, vous ne serez jamais lassés et vous découvrirez une source de joie inépuisable.

C'est ce que je fais pour vous aussi d'ailleurs. Si je n'avais pas cette façon de voir, depuis longtemps j'en aurais eu assez de vous. J'aurais dit: « Mais il n'y a rien d'intéressant, ce sont toujours les mêmes frimousses ! » Heureusement que je ne pense pas ainsi. Depuis longtemps je vous ai déshabillés, exactement comme les hommes quand ils rencontrent une femme. Mais ne me comprenez pas mal. On n'a jamais su interpréter cette tendance qu'a l'homme de vouloir déshabiller la femme pour la regarder. Cet instinct lui a été donné par la nature pour le pousser à ne pas rester sur le côté extérieur, mais à aller plus loin, plus haut, là où elle est vraiment nue, c'est-à-dire dans la plus grande pureté, dans la plus grande splendeur, la plus grande lumière. En haut, il n'y a plus rien de honteux, car ce n'est pas le corps physique de la femme que l'on contemple, ses cheveux, sa poitrine, mais son âme, la Divinité. Les humains ne savent pas interpréter le langage de la nature: ils sentent en eux certains instincts et ils s'arrêtent à leurs manifestations les plus grossières, ils capitulent, ils sombrent, et c'est fini.

Donc, quand je vous dis que je vous déshabille, ne me comprenez pas mal; je veux dire que je ne veux pas vous connaître seulement dans le plan physique, mais que je vous cherche ailleurs, dans le plan divin, et quand je vous regarde je vois des fils et des filles de Dieu. Alors, ça devient extraordinaire, je continue à vivre dans la joie, et voilà la vie qui circule. Autrement, depuis longtemps, j'aurais pris mon chapeau. Est-ce que vous ne devez pas agir vis-à-vis de moi de la même façon, au lieu de me regarder toujours extérieurement? C'est bien un moment, mais ne vous arrêtez pas là des siècles, car vous ne gagnerez pas grand-chose. Je vous dis cela pour votre bien, pour que vous trouviez cette source de joie intarissable qu'est la vie. La forme, bien sûr, est nécessaire, mais elle ne peut pas vous satisfaire longtemps, elle est un point de départ. C'est comme un flacon qui n'est indispensable qu'autant qu'il doit protéger ce parfum, cette quintessence qu'est la vie.

Vous devez vous arrêter sur l'esprit qui répand la vie, qui répand la lumière, qui vibre, qui crée les mondes... Là, vous n'aurez jamais de déceptions, tandis qu'autrement, tôt ou tard, vous serez déçus. La forme ne peut pas vous satisfaire si elle n'est pas animée. Si elle est animée, c'est autre chose, on peut s'arrêter sur elle, mais inconsciemment, c'est la vie que l'on boit. Comme lorsqu'on contemple un tableau ; ce tableau nous émerveille parce qu'il contient une vie ; oui, même dans un tableau il y a une vie, la vie du créateur qui a mis une partie de lui-même en le faisant. Les hommes et les femmes sont aussi des tableaux dans lesquels le Créateur a mis la vie, sa vie, et il faut donc aller chercher cette vie. Si ce n'est pas elle qu'on s'est habitué à chercher, il faut s'attendre aux querelles, aux divorces, aux tragédies, c'est fatal.

Maintenant, si vous vous demandez pourquoi les Initiés sont en admiration devant la beauté d'une créature, je vous le dirai. Les vrais Initiés qui sont toujours à la recherche de l'harmonie, de la perfection qui est en haut, savent qu'elle se reflète partout sur les pierres, les animaux, les plantes, les montagnes, les lacs, les rivières, les océans, les étoiles ; mais ils savent que nulle part cette harmonie, cette beauté, cette perfection n'est mieux représentée que dans le corps humain. Partout ailleurs, c'est éparpillé ; les océans sont une partie du corps cosmique, les rivières, une autre, les montagnes, le ciel, encore une autre. Seuls l'homme et la femme reflètent le corps cosmique dans sa totalité. Dieu a résumé tout l'univers dans l'homme et la femme. C'est pourquoi, quand ils voient une créature qui reflète mieux que d'autres les splendeurs de cet univers, les Initiés la contemplent avec délice afin de se lier à la beauté divine. Ils se disent : « Voilà une créature qui me parle des vertus de Dieu. » En la contemplant, ils retrouvent la beauté divine. Tandis que les hommes et les femmes ordinaires, au lieu de savoir que les humains reflètent le Ciel, se jettent sur eux et les abîment. C'est comme des chevaux qui se jettent dans une prairie pleine de fleurs :

toutes les fleurs sont saccagées. S'ils étaient des Initiés, ils seraient dix fois plus émerveillés devant cette splendeur du Ciel. Alors, quelle inspiration, quelle force, quelle énergie, quelle volonté ils puiseraient pour continuer leur travail !

À ce sujet, je vous dirai encore quelque chose de très intéressant. Vous savez que tous les membres, tous les organes du corps humain correspondent à des forces qui circulent dans le cosmos.* C'est en liaison avec ces forces que les différents organes du corps physique ont été formés.⁵ Il y a quelques années déjà, j'avais dit à certains à quelles régions du cosmos étaient liés les seins de la femme, et ils étaient très étonnés. Tout le monde pense qu'ils ne servent qu'à nourrir l'enfant. C'est entendu, ils servent à cela, mais il se peut qu'ils aient une autre fonction que l'on ne connaît pas. Donc, j'avais dit que le sein gauche est en relation avec les courants de la lune, le sein droit avec la voie lactée, et que si la femme était consciente de cette relation, elle pourrait en bénéficier énormément pour son évolution spirituelle. La plupart du temps, elle ignore qu'elle est ainsi en communication avec toute la nature et même avec les humains. Mais même si elle l'ignore, cette communication éthérique, magnétique, a pourtant lieu, et ses deux seins donnent et reçoivent quelque chose. Quelque temps après avoir révélé cela, j'ai vu dans un musée, en Espagne, le tableau d'un peintre presque inconnu, représentant une femme nue avec la lune sur son sein gauche et la voie lactée naissant de son sein droit. J'étais stupéfait de voir cela et j'étais heureux, parce que c'était la confirmation d'une vérité initiatique. Ce peintre était sûrement un Initié.

Le corps de l'homme et de la femme est un résumé de l'univers. Le disciple doit savoir comment le regarder, le respecter, s'émerveiller devant lui, et surtout le prendre comme un point de départ pour se lier au monde sublime, en haut, pour glorifier le Seigneur et avancer ainsi sur le chemin de l'évolution.

* Voir note complémentaire en fin de chapitre.

À ce moment-là, il peut découvrir tous les secrets de la nature, car Isis, qui n'a plus à souffrir de sa part de tous ces viols, de toutes ces destructions sur son corps, va se révéler à lui. Elle dira : « Cet être est attentif, il m'aime, il me respecte, il m'admire, je vais me montrer à lui. » C'est ainsi que la vérité se révélera, car c'est cela Isis, la vérité. La vérité se révélera à son esprit dans sa nudité, c'est-à-dire telle qu'elle est en haut et non en bas, enfouie sous des voiles : une illusion, maya. Donc, la vérité se révèle à celui qui sait comment se comporter correctement devant les mystères de l'amour.

Le Bonfin, le 24 juillet 1962

Note complémentaire.

Certains se font une drôle d'idée de l'état dans lequel l'homme se trouve en haut, dans le Ciel. Ils croient qu'il y a seulement avec sa tête et rien d'autre, car le foie, l'estomac, les intestins et surtout le sexe ne sont pas des organes tellement nobles. Mais moi, je vous dirai que l'homme va entier, intact au Paradis, et si vous saviez dans quelle splendeur, quelle beauté, quelle pureté !... tel que Dieu l'a créé à l'origine. Et il a des poumons, mais sous une autre forme, un cerveau, des oreilles, des yeux, mais sous une autre forme, ou plutôt d'une autre quintessence, car il n'y a plus de formes là-haut, mais plutôt des courants, des lumières, des forces. Tout en lui est organisé et fonctionne comme s'il avait un estomac, des bras, des jambes, rien ne manque, tout est là, mais sous l'aspect de vertus, de qualités, de facultés. Car les organes de notre corps physique sont en réalité la représentation, le reflet de qualités et de vertus condensées. Et si vous pouviez voir l'être humain dans cet état, avec ces couleurs, ces lumières qui sortent et jaillissent de lui sans arrêt, vous ne vous lasseriez jamais de le contempler.

Mais la science officielle est encore très loin de savoir ce qu'est l'être humain, comment Dieu l'a formé dans ses ateliers en haut. Il n'y a que les grands clairvoyants, les grands Maîtres qui ont pu aller jusque-là pour voir, et ils nous ont révélé que l'être humain, en haut, n'a aucune forme: il est seulement fait de forces, de courants, d'énergies, de lumière, d'émanations, dont la condensation a donné les organes physiques tels que nous les connaissons. Donc l'estomac, le foie, la rate, le cerveau, les yeux, les oreilles, les jambes, les bras, représentent en haut des forces. Et quand l'homme n'est pas raisonnable, il commence à éteindre ses lumières, à perdre toutes ses vertus et les organes correspondant à ces vertus commencent aussi à s'affaiblir. C'est ainsi que s'expliquent tous les désordres physiques, toutes les maladies.

Le Bonfin, le 1^{er} août 1975

Notes

1. Cf. *Le travail alchimique ou la quête de la perfection*, Coll. Izvor n° 221, chap. XI: « Orgueil et humilité ».
2. Cf. *Les deux arbres du Paradis*, Œuvres complètes, t. 3, chap. IX-2: « Le serpent de la Genèse ».
3. Cf. *Approche de la Cité céleste. Commentaires de l'Apocalypse*, Coll. Izvor n° 230, chap. XIV: « Le festin de noces de l'Agneau ».
4. Cf. « *Et il me montra un fleuve d'eau de la vie* », Partie III, chap. 1: « Le système des six corps » et Partie X, chap. 2: « Contempler Isis dévoilée ».
5. Cf. *Le zodiaque, clé de l'homme et de l'univers*, Coll. Izvor n° 220, chap. II: « La formation de l'homme et le zodiaque », et *De l'homme à Dieu. Séphiroth et hiérarchies angéliques*, Coll. Izvor n° 236, chap. XI: « Le corps d'Adam Kadmon ».

IV

La puissance du Dragon

Dans la religion chrétienne le dragon est assimilé au diable, et le diable, comme on dit, sent le soufre. Tous ces produits inflammables, comme l'essence, le pétrole, la poudre, ces mélanges de gaz qui produisent des flammes et des odeurs épouvantables, eh bien, c'est cela justement le dragon. Et ce dragon existe aussi dans l'être humain, c'est un combustible, un feu, grâce auquel il peut être emporté dans l'espace. Mais s'il ne sait pas comment s'en servir, au lieu d'être propulsé vers les hauteurs, vers le ciel, il sera précipité vers la terre et englouti.

Nous portons le dragon en nous-mêmes. Il y a donc un dragon individuel, mais aussi un dragon collectif, dont saint Jean a parlé dans l'*Apocalypse* en disant qu'il serait lié pour mille ans et jeté dans l'abîme.¹ Cela signifie qu'un jour viendra où cette force collective de la sexualité qui propulse les humains dans des directions qui ne sont pas divines, provoquant des luttes, des assassinats, doit être éduquée, orientée, sublimée. Sinon, ce dragon, que croyez-vous qu'on va faire de lui sous la terre ? Le laisser comme ça ? Non, on va s'occuper de lui pour l'éduquer. Il aura des pédagogues magnifiques qui lui feront faire un bon apprentissage, et même des pédicures, des manucures et des dentistes, pour le rendre convenable, inoffensif, raisonnable.

Le dragon, on ne le tue pas, on l'éduque... ou bien on le mange ! Vous riez ?... Mais lisez ce que racontent les Juifs dans le Talmud ; ils disent qu'au fond des océans vit un monstre marin, le Léviathan – ce monstre représente le mal – et qu'aux derniers jours, il va être capturé, dépecé, salé et mis en conserve pour le régal des Justes. Eh oui, c'est écrit ainsi... Regardez maintenant les festins qui attendent les humains, mes chers frères et sœurs ; mais à condition qu'ils se trouvent parmi les Justes. Les autres, je ne sais pas ce qu'ils vont manger, mais nous, les Justes (eh oui, il faut le dire, parce que si nous devons attendre que ce soient les autres qui le disent, on peut attendre longtemps), préparons-nous à faire un festin de la chair de ce monstre. Cela posera sans doute quelques problèmes, car supposez qu'il soit dur comme des semelles de soulier, si on est édenté, qu'est-ce qu'on fera ? Peut-être qu'il y aura des sauces et toutes sortes de préparations pour le rendre plus tendre. Mais cela dépend aussi dans quelle partie on coupe ; alors là, il existe toute une géographie du dépeçage. Et puis, bien sûr, on fera des boîtes de conserve... Quelle perspective magnifique ! Des quantités d'usines pour mettre le Léviathan en boîte, parce qu'il y aura des milliers de gens à régaler, et il est de taille. Alors maintenant, que les Justes se réjouissent, qu'ils se frottent les mains, car leur avenir est assuré !

Vous voyez, mes chers frères et sœurs, il y a plusieurs façons d'utiliser le mal. Mais sachez désormais que vous contenez en vous-mêmes toutes ces énergies formidables, tous ces combustibles qui peuvent vous propulser vers les hauteurs. Tant que vous ne saurez pas que ce sont des forces que vous pouvez utiliser, vous serez brûlés, réduits en cendres ou projetés dans les profondeurs de la terre. Considérez désormais l'amour sexuel comme le dragon, comme la force la plus formidable qui puisse propulser les créatures. D'ailleurs, c'est toujours elle qui les fait bouger, qui les fait travailler. C'est toujours l'amour, bon ou mauvais, qui est le mobile,

ce n'est pas l'argent comme on pense. On cherche l'argent pour l'utiliser, pour gagner telle ou telle femme que l'on aime ou tel objet que l'on a envie d'avoir.

Il faut apprendre à se servir de cette force formidable de propulsion, et pour cela on trouve dans la vie beaucoup d'exemples qui peuvent nous instruire. Que fait la cuisinière? Pour faire bouillir l'eau, elle la met dans une casserole, sinon le feu s'éteint ou l'eau s'évapore. Il faut donc placer une paroi pour séparer les deux éléments.² Dans tous les engins de locomotion, le carburant est aussi placé de telle sorte qu'il fait avancer la voiture, le bateau, l'avion sans brûler les gens. De la même façon, le disciple doit découvrir le secret pour que son amour n'aille pas brûler le cœur ou l'âme de l'être qu'il aime. Beaucoup de filles pensent des choses adorables au sujet de l'amour, mais après leur première expérience de l'homme, elles ne pensent plus aussi poétiquement, aussi divinement, elles sont écœurées, déçues. Parce que l'homme a certainement employé des moyens qu'il ne devait pas employer. Si les êtres perdent tout ce qu'il y a de plus merveilleux dans leur âme, c'est que l'amour est un feu destructeur qui brûle ce qu'il n'aurait jamais dû brûler, mais exalter, animer, vivifier, pour que les créatures puissent continuer leur marche vers le Ciel. Pourquoi l'amour doit-il toujours contribuer à démolir ce qui est bon, alors que son rôle, au contraire, est de l'amplifier, de le renforcer?

Avant tout, il faut savoir qu'il existe deux sortes d'amour. Un amour purement sensuel, où n'entre aucune part de tendresse, de délicatesse, d'intelligence, on a faim et on fait comme les fauves: on se jette sur la victime, puis on se lèche tranquillement les babines. Que l'autre soit mangé, cela n'a aucune importance, on est content, satisfait. Tandis que dans la deuxième sorte d'amour, on tâche de s'oublier: même si on a faim ou soif, on pense d'abord à l'autre, pour le protéger, l'éclairer, lui donner la paix, la richesse. Quand deux êtres arrivent à s'aimer d'un tel amour, il n'y a plus de limite à leur développement: leur amour est comme le feu du soleil qui vivifie, qui ressuscite, qui

éternise. Les cieux s'ouvrent devant ces deux êtres qui découvrent le sens de la vie; il émane d'eux quelque chose de tellement lumineux et subtil que tous s'arrêtent pour les regarder passer...

Du moment que vous êtes dans cette École de la Fraternité Blanche Universelle, vous devez au moins apprendre une meilleure façon d'aimer. Donc, voilà le dragon, mes chers frères et sœurs, il est très puissant, il possède une énergie fantastique et si vous arrivez à le dompter, à l'apprivoiser, il pourra vous amener partout dans l'univers.

Sèvres, le 4 avril 1968

Notes

1. Cf. *Approche de la Cité céleste. Commentaires de l'Apocalypse*, Coll. Izvor n° 230, chap. XI: « L'Archange Mikhaël terrasse le dragon » et chap. XV: « Le dragon lié pour mille ans ».
2. Cf. *Les révélations du feu et de l'eau*, Coll. Izvor n° 232, chap. I: « L'eau et le feu, principes de la création ».

V

L'esprit et la matière :
les organes sexuels

Il vient maintenant une nouvelle culture, une culture universelle de la collectivité, de la fraternité; les hommes du monde entier formeront une famille en apprenant à se comprendre, à s'aimer. Quand je parle de former une famille, cela ne signifie pas qu'il faut tous coucher dans le même lit ou dans le même dortoir, non, mais pour travailler, pour chanter, méditer, prier, c'est magnifique d'être ensemble.¹

La nature a mis en chaque être l'instinct de fuir la solitude comme étant une chose pesante, terrible; c'est bien, mais il faut connaître la meilleure méthode pour échapper à la solitude. Combien de jeunes garçons et de jeunes filles n'ont pas résolu ce problème! Ils sont très malheureux parce qu'ils voudraient bien un partenaire pour chanter un duo, mais ils ne le trouvent pas, alors ils dépérissent, ils se dessèchent. Mais pourquoi se sont-ils mis dans la tête de former à tout prix ce duo d'une façon purement physique? Ne peuvent-ils pas le faire autrement? Il y a toutes sortes de façons de sortir de la solitude. Pourquoi faut-il que ce soit toujours d'après les anciennes traditions: posséder quelqu'un?

La femme surtout a cette tendance: la possession; elle veut tenir quelque chose dans les mains, au moins un enfant. Elle

voit que l'homme lui échappe toujours, qu'elle ne peut pas le retenir, et elle s'accroche à l'enfant. Comme il est tout petit et qu'il demande sa protection, elle est heureuse parce qu'elle peut le garder. Mais dès qu'il grandit, lui aussi lui échappe et elle est de nouveau malheureuse, parce que, finalement, elle ne possède rien. Ce besoin de possession chez la femme complique tout. Vous direz : « Et l'homme, il ne veut pas posséder ? » Non, il veut jouir – grossièrement dit – dans le plan physique ; pour lui la possession, c'est de profiter puis de s'enfuir. Tandis que la femme pense tout d'abord à enchaîner l'homme, et ensuite elle veut bien lui donner tout le reste. L'homme dit : « Ne t'inquiète pas, après on arrangera tout, goûtons d'abord cela. » Tandis que la femme n'est pas bête, elle sait qu'une fois qu'il a goûté, il s'en va ; c'est pourquoi elle dit : « Non, tout d'abord laisse une signature ici », et elle l'oblige à faire un contrat, à prendre un engagement.

Toutes les manifestations de l'homme et de la femme, tous les mystères qu'ils représentent dans leur vie physique, affective, morale, intellectuelle, ont leur origine, leurs racines dans ce que l'on appelle « les parties intimes ». Ces organes représentent un résumé de l'homme et de la femme. Chacun se promène donc avec son résumé sans savoir que c'est là qu'on peut tout déchiffrer, ni même que la structure géométrique, les fonctions de ces organes expliquent les questions les plus philosophiques. Eh oui, on porte sur soi toutes les richesses, toutes les clés sans jamais s'apercevoir qu'on est riche, qu'on possède la science, les critères, tout, c'est incroyable !

Il est donc dans la nature de la femme d'amasser, de retenir, alors que l'homme, lui, est gaspilleur par nature. Tout le monde l'a remarqué, mais on ne sait pas quelle en est l'origine. En réalité, c'est très clair, mais les humains n'ont fait aucun rapprochement. Le caractère de la femme, le caractère de

l'homme s'expliquent par la conformation de leurs organes sexuels. La femme est possessive, parce que si elle n'était pas possessive, il n'y aurait aucune création; son rôle est de recueillir, de retenir, de préserver, de conserver. En Bulgarie, nous disons: « C'est parce que la femme amasse qu'il y a beaucoup de réserves dans la maison. » Bien sûr, il y a aussi des femmes gaspilleuses, mais alors ce ne sont pas de vraies femmes, ce sont des hommes déguisés. C'est donc pour une raison bien déterminée que l'Intelligence cosmique a donné à la femme la propriété d'attirer et de retenir: il ne faut pas qu'elle disperse, sinon il n'y aurait pas d'enfants. Tandis que si l'homme gaspille, ce n'est pas grave, il y a encore des matières premières. Il faut beaucoup de graines, beaucoup de semences pour récolter très peu. La nature a compris que l'homme devait être généreux pour que se produise au moins une naissance, sinon tout serait dispersé ou tomberait sur un sol improductif. Tandis que si la femme était aussi généreuse que l'homme, ce serait la stérilité; c'est pourquoi elle garde précieusement le peu qui peut lui arriver.

Cette disposition physique à amasser et à conserver qui a été donnée à la femme, on la retrouve aussi dans son caractère, dans un grave défaut: la jalousie. Prenez le cas des rois, et surtout des sultans... Comment cela se passait-il avec leurs femmes, avec leurs favorites? Toutes les femmes qui étaient là autour d'eux, à la cour ou dans le harem, étaient animées par le désir d'accaparer le roi, le sultan, d'être les premières, les favorites, les bien-aimées. Et pour y arriver, elles n'économisaient pas leurs efforts, jusqu'aux calomnies et aux complots. C'était une lutte implacable entre ces femmes: à qui devait posséder le souverain. Et pourquoi le posséder? Parce que cela comportait des avantages; la femme était flattée d'avoir été choisie et que le regard du sultan soit tombé sur elle. Ah! alors là, une lacune était comblée, un désir, un souhait éternel était satisfait. C'est pourquoi pour évincer les autres, elle était capable d'utiliser n'importe quel moyen. Vous direz: « Oui, mais c'était

dans le passé, chez les Turcs ! » Ah, et en France ce n'était pas la même chose ? Oh ! là là, l'histoire est pleine d'intrigues de ce genre. Et les rois de France ? Louis XIV, Louis XV... Partout, tous ces Louis qui brillaient, combien de femmes voulaient les capturer !

Il est naturel que la femme veuille toujours être une décoration pour un homme qui en vaut la peine. Mais ce qui est terrifiant chez elle, c'est qu'elle n'accepte pas que les autres aient les mêmes avantages, les mêmes faveurs. Elle a tout fait, non pour vaincre ce défaut, mais pour l'amplifier. Les femmes ne peuvent pas vivre sans la jalousie ; la jalousie les tourmente, mais elles ne peuvent vivre sans elle. On dirait que, sans la jalousie, elles n'ont plus de stimulant, et elles s'ennuient. Tandis que la jalousie les pousse vers des activités clandestines, et alors là, la vie leur semble passionnante !

La femme a toujours tendance à envier les avantages que possèdent les autres femmes pour être remarquées et admirées. Et il n'existe pour ainsi dire pas une femme qui vous pardonnera d'avoir donné un peu de tendresse et d'amour à une autre plutôt qu'à elle ; elle sera furieuse, elle ira chercher toutes les lois de la morale et de la justice pour vous faire condamner. Mais si c'est à elle que vous avez témoigné cette tendresse, ah, c'est différent, c'est normal, c'est juste, vous êtes irréprochable. Quand une femme est furieuse contre un homme, c'est souvent parce qu'il ne lui a pas donné ce qu'elle espérait mais qu'il l'a accordé à une autre. Lorsqu'une fille déteste un garçon, sachez que c'est parce qu'il en a embrassé une autre, alors qu'elle désirait que ce soit elle. C'est une analyse cruelle, direz-vous ; non, c'est une analyse impeccable. Quelle est la femme qui se sentira malheureuse d'être aimée ? Elle ne demande, elle n'attend que cela. Et si l'homme lui en préfère une autre, elle va amplifier et grossir ses moindres faits et gestes pour qu'il soit accusé, condamné, assassiné presque. Voilà pourquoi les femmes doivent travailler sur la générosité et apprendre à se réjouir du bonheur des autres.

Nous allons maintenant aborder un aspect plus philosophique de cette question des organes sexuels de l'homme et de la femme.

Si le monde invisible agit quelquefois sur certaines créatures en leur posant des limites, des contraintes, c'est pour éveiller en elles la volonté et le désir de vaincre, de se libérer.² Comme la poudre: vous la limitez, vous la comprimez, et quand vous l'allumez, elle fait tout sauter. Mais si vous lui donnez de l'espace, même si vous l'allumez, elle fera ffff! et c'est tout. Si l'homme vit dans la facilité, voilà ce qu'il fera dans l'existence: ffff! pas plus. Mais s'il est contraint et qu'il souffre, il y a en lui quelque chose qui se réjouit, c'est son esprit, parce qu'il va faire des efforts pour sortir de ses limites. L'homme souffre et pleurniche, mais l'esprit se réjouit. C'est le même phénomène qui se produit dans les relations entre l'homme et la femme. Pourquoi l'homme veut-il être limité, serré, contraint pendant l'amour? Parce qu'il y a en lui quelque chose qui se réjouit. Si la femme lui donnait un espace illimité, il ne sentirait rien.

Vous n'avez jamais réfléchi à ces choses-là et vous vous imaginez que vous connaissez déjà tout dans ce domaine. Moi, ce ne sont pas les manifestations physiques qui m'intéressent, mais ce qu'il y a derrière: l'aspect philosophique, profond, divin qui est caché derrière ces manifestations. C'est toujours la femme qui doit envelopper l'homme; elle est autour de lui comme une enceinte, tandis qu'il est perdu quelque part dans l'espace, comme l'esprit qui est enfoui dans la matière. Pourquoi la matière doit-elle toujours envelopper l'esprit? Là aussi, les humains n'ont rien compris. Toute la philosophie de la création – les relations de l'esprit et de la matière – se trouve inscrite dans ces organes que tous possèdent et dont ils se servent jour et nuit sans les comprendre. Il faut chercher à comprendre!

Les humains sont plongés jusqu'au cou dans l'amour physique; jour et nuit ils ne font que ça, mais sans jamais comprendre les vérités les plus sublimes contenues dans cet acte, parce qu'ils n'ont ni le temps ni la lucidité pour comprendre:

ils sont submergés par les sensations. Tandis que ceux qui ne pratiquent pas ont le temps pour comprendre ce que les autres pratiquent. Comment se fait-il que j'ai eu le temps pour comprendre les plus grands mystères de la création?...

Le Bonfin, le 8 août 1963

Notes

1. Cf. *Le Verseau et l'avènement de l'Âge d'Or*, Œuvres complètes, t. 25, chap. II: « L'avènement de la Fraternité ».
2. Cf. *La liberté, victoire de l'esprit*, Coll. Izvor n° 211, chap. VII: « Se limiter pour se libérer ».

II

Pourquoi l'homme et la femme se cherchent-ils ? Pour leur corps physique ? Non, mais pour recevoir quelque chose d'autre, de subtil, de vivant, que l'on appelle l'amour. Et quand ils l'ont reçu, ils sont heureux, comblés. Si c'était vraiment du corps physique qu'ils avaient besoin, ils devraient en couper un morceau pour le manger, le boire. Puisque le corps physique reste intact, c'est donc seulement qu'à travers lui, ils puisent quelque chose, une émanation, un fluide. Vous voyez, ils ne sont pas éclairés, ils ne savent même pas ce qu'ils cherchent... Si c'était vraiment le corps physique, pourquoi reste-t-il intact alors qu'ils sont rassasiés ?

En réalité, par leur corps physique l'homme et la femme sont simplement des conducteurs, des conducteurs du Ciel ou de l'Enfer. C'est pourquoi on peut tirer cette conclusion : avec les mêmes organes les hommes et les femmes peuvent remuer l'Enfer ou toucher le Ciel, cela dépend de ce qu'il y a dans leur tête ou dans leur cœur, c'est tout. Ces organes ne sont pas déterminés. Avec un couteau, par exemple, vous pouvez blesser quelqu'un ou même le tuer, et avec le même couteau, vous pouvez dégager un prisonnier de ses liens, vous pouvez opérer un homme en danger et le sauver. De la même façon, les organes sexuels ne sont pas déterminés seulement pour le bien ou pour le mal,

cela dépend de vous. Par votre contact, vous pouvez salir quelqu'un, le contaminer, ou vous pouvez le sauver, tout dépend de ce qu'il y a dans votre cœur, dans votre âme.¹ C'est pourquoi avec la même femme, avec le même homme que vous tenez dans vos bras, vous pouvez atteindre l'Enfer ou le Ciel, remuer tous les diables là, qui ne vous laisseront plus tranquilles, qui vous grignoteront, qui vous saccageront, ou alors les anges, les entités célestes. Voilà encore des sujets auxquels on ne pense pas. On fait tout aveuglément, automatiquement; on a besoin de le faire, il faut le faire, et on ne réfléchit pas, on ne pense pas qu'il y a derrière toute une science, une science prodigieuse. Le Ciel nous a donné ces organes pour un travail, ils sont prédestinés pour des réalisations fantastiques, mais pour le moment on les emploie uniquement pour s'abîmer et remuer les régions astrales.

Combien de choses il y aurait encore à dire sur ce sujet ! C'est un domaine riche, vaste, essentiel. Oui, essentiel puisque la vie vient de là. Et au lieu de gagner la vie, on gâche la vie. Je vous laisserai maintenant méditer sur ce sujet, et peut-être ferez-vous des découvertes. Moi, je ne peux pas tout vous dire. On ne me permet pas de tout vous dire. Ce sont des vérités tellement sacrées que si elles vous sont données comme ça, n'importe comment, cela peut entraîner des conséquences extrêmement fâcheuses. Si vous n'êtes pas évolué, si vous n'avez pas le plus haut idéal, même la vérité peut vous apporter de grands préjudices. Quand on reçoit une vérité sans y être assez bien préparé, on se sent obsédé, on ne fait qu'y penser sans pouvoir l'utiliser, et c'est dangereux.

Mais j'ajouterai encore quelques mots qui pourront vous être très utiles. Un jour, une jeune fille est venue me trouver pour me parler d'un problème qui la troublait. Elle était très malheureuse, parce que dans tous les objets qu'elle rencontrait, elle ne voyait que l'image du sexe masculin, et plus elle luttait contre cette image, plus elle en était obsédée; elle ne savait comment s'en débarrasser.

Je lui ai dit : « Écoutez, mademoiselle, ce n'est pas si épouvantable. Depuis le commencement du monde, beaucoup de femmes ont été, à certaines périodes de leur vie, dans le même cas que vous. Et les hommes, eux aussi, peuvent voir certaines formes du corps de la femme. Ce n'est pas catastrophique, il n'y a aucune raison de s'affoler. Mais le malheur, c'est que justement personne ne vous a dit que c'était naturel, ni ne vous a appris à bien comprendre, et voilà pourquoi vous êtes dans cet état. C'est la nature qui a donné une imagination aux garçons et aux filles pour les faire bouger, chercher, travailler, sinon, ce serait la fin de l'humanité. Mais comme ils ont reçu une éducation bizarre, beaucoup se démolissent la santé. Regardez ce que vous devez faire, je vais vous donner un conseil et vous allez guérir... et non seulement guérir, mais faire de grands progrès spirituels. Regardez, c'est très simple.

« Que représente cette image que vous voyez partout ? Rien d'autre que le principe éternel, actif, dynamique du Père céleste, le principe spirituel qui a créé le monde. Cette image est donc un stimulant fait pour vous amener vers une réalité puissante et merveilleuse. Pourquoi alors, dès que cette image apparaît devant vous, ne pas vous lier au Père céleste ? Quelques minutes après, vous aurez oublié le point de départ et grâce à cela, vous serez projetée dans les régions sublimes. Voilà, au lieu de vous affoler, il faut tout utiliser. Le mauvais côté dans cette affaire-là, c'est de rester sur cette image et de perdre la tête, au lieu de l'utiliser pour monter très haut et très loin. Le voilà le vrai danger. » Et je le répète maintenant pour tout le monde : dans la nature les choses sont simples, ce sont les humains qui compliquent tout et se rendent malades. Que trouvent-ils de si mauvais dans ces organes-là ? Savez-vous seulement combien de temps la nature a mis pour les créer ?... Quel sens profond ils contiennent, quelle beauté ! Toute la vie est là, contenue. Alors pourquoi devez-vous démolir l'œuvre de Dieu, remplacer toute cette splendeur par vos élucubrations personnelles ? « Oui, mais pour être pur, direz-vous, il ne faut pas penser à ces choses-là. »

Mais où est votre pureté, du moment que vous vous mettez contre l'ordre de la nature ? On vous a toujours conseillé de lutter contre la force sexuelle, mais nous donnons ici d'autres méthodes : elles consistent tout simplement à savoir trouver la beauté et l'intelligence qui existent dans chaque chose.

Actuellement, les gens rejettent toutes les règles, mais montrez-moi quelqu'un qui s'est libéré en agissant ainsi. La nouvelle méthode, mes chers frères et sœurs, est facile et intelligente : elle ne provoque ni conflits, ni tensions, ni déséquilibres, et en l'appliquant on est toujours émerveillé de voir comment l'intelligence de la nature a créé les organes de l'homme et de la femme parce qu'en réfléchissant on remonte jusqu'à l'origine des choses ; grâce à cette méthode, on se sent si bien harmonisé, éclairé, apaisé, que l'on brûle du désir de déverser toute cette joie sur le monde entier. Voilà comment on peut évoluer au lieu de s'aigrir comme la plupart des gens qui n'ont pas réussi à résoudre leurs problèmes sexuels. Quand vous me comprendrez, toute la création, toutes les créatures vous procureront des joies inouïes, vous ne verrez partout que la splendeur de Dieu, et vous vivrez dans la pureté puisque vous ne demanderez plus rien, plus rien que de distribuer cette joie qui déborde en vous.

Vidélinata (Suisse), le 22 mars 1975

Note

1. Cf. *Les deux arbres du Paradis*, (Œuvres complètes, t. 3, chap IV : « La puissance magique des gestes et du regard ».

VI

Les principes masculin et féminin :
leurs manifestations

I

En présence du principe masculin, même à distance, le principe féminin déjà se met en marche, il réagit. Et en présence du principe féminin, le principe masculin aussi se déplace. Ce sont deux puissances qui, dès qu'elles sont mises face à face, commencent à faire un travail déterminé. Mais chez la plupart des hommes et des femmes tout est inconscient, instinctif : ils marchent, ils galopent, ils se cherchent, ils s'embrassent sans jamais essayer de comprendre pourquoi la nature a mis au point tous ces mécanismes et comment ils pourraient les appliquer dans d'autres domaines.

Donc, le principe masculin et le principe féminin agissent l'un sur l'autre d'une façon déterminée, et même si l'homme et la femme ne s'aperçoivent de rien, cette action a lieu : le principe masculin devient actif, dynamique, volontaire, tandis que le principe féminin devient réceptif. Cela se fait automatiquement chez toutes les créatures si elles sont normales. Mais les Initiés, qui vont toujours beaucoup plus loin dans la compréhension de tous les phénomènes, savent utiliser cette loi dans la vie spirituelle pour éveiller certaines qualités. À ce moment-là, il ne s'agit plus d'hommes et de femmes, mais de principes divins. Lorsqu'il veut acquérir les qualités féminines de réceptivité, d'humilité, de douceur, d'obéissance, l'Initié, qui

est un homme, se met en contact avec le Père céleste, car ce n'est qu'ainsi qu'il peut attirer les vertus du principe opposé. Et inversement, pour acquérir les qualités masculines d'autorité, de force, de puissance, il se met en contact avec le principe féminin, la Mère divine. Grâce au développement harmonieux des qualités masculines et féminines l'Initié marche vers la perfection.

Combien de fois on a pu remarquer cela dans la vie courante ! Le principe féminin rend le garçon chevaleresque, courageux ; devant une fille, même le plus grand poltron se donne de l'importance. Vous direz que c'est du bluff. Peut-être, mais pourquoi justement ce besoin de bluffer ? Pourquoi veut-il jouer au héros ? C'est la femme qui le pousse. Regardez : le mari rentre à la maison et raconte à sa femme qu'il a rencontré un tel qui lui a dit ceci et cela. « Comment ? dit sa femme, mais cet idiot, tu dois aller lui casser la figure. – Bon, dit le mari pour ne pas montrer qu'il est poltron, il va voir ce qu'il va voir ! » Il boit un peu quelque chose pour se donner du courage, et il part... Mais, en chemin, le courage l'abandonne et il retourne chez lui en disant à sa femme : « J'y suis allé, mais il n'était pas là. » Et la femme, qui le croit, est émerveillée de son mari héroïque.

Pourquoi l'homme a-t-il besoin de plastronner devant la femme ? Instinctivement, il sait que c'est le moyen de la gagner... Parce que la femme, qui est faible, a besoin de l'appui d'un être fort, et elle admire la force. Au Moyen Âge, quand il y avait des tournois, c'était souvent la femme qui donnait les récompenses au vainqueur : un sourire, ou une rose. À cette époque, la femme était très sensible à l'héroïsme et admirait celui qui revenait du combat couvert de gloire. On trouve cela même chez les animaux. Quand les animaux se battent pour une femelle, c'est celui qui est victorieux qui est choisi. La femelle choisit le plus fort, le plus audacieux. Les femmes n'aiment pas les faibles. Bien sûr, il y a des exceptions : des femmes qui sont tellement charitables qu'elles préfèrent les faibles pour les protéger.

Jetons maintenant un regard dans la vie pour voir comment l'Intelligence cosmique a mis partout des signes de différenciation entre les deux principes : dans leur agissement, dans leur façon de regarder, de parler, de travailler...

Tout ce qui est creux et profond dans la nature représente le principe féminin, et tout ce qui se dresse représente le principe masculin.¹ Mais quand ils parlent ou chantent, les hommes ont une voix basse, alors que les femmes ont une voix haute. Pourquoi ? C'est simple : tout ce qui est en bas a tendance à regarder vers le haut, et tout ce qui est en haut a tendance à regarder vers le bas. Lorsqu'on est déjà en haut, on ne peut pas regarder vers le haut : puisqu'on est au sommet, il n'y a plus de haut, on est donc obligé de regarder vers le bas, et c'est celui qui est en bas qui regarde vers le haut. D'ailleurs, on observe aussi cela dans la vie courante : le pauvre tend vers la richesse, l'ignorant vers le savoir, le faible vers la force, etc. Donc, la femme qui représente les profondeurs, les abîmes, le vide, se tend vers la plénitude, vers les hauteurs, elle regarde vers le Ciel, vers son bien-aimé, et lui se penche vers elle ; c'est pourquoi sa voix est devenue plus basse, plus profonde. C'est par la voix que l'un et l'autre expriment les tendances profondes de leur nature*.

Et avez-vous remarqué, par exemple, que lorsqu'un homme et une femme s'embrassent, la femme soulève les bras pour entourer le cou de l'homme, alors que l'homme a tendance à placer ses mains plus bas ? Je ne vous parle pas de ces détails pour amener vos imaginations vers des sujets scabreux, non, ce qui m'intéresse, moi, c'est le côté philosophique, et dans ces gestes que l'homme et la femme font instinctivement, je vois des détails très significatifs. La femme qui reflète les tendances de la matière veut évoluer, s'élever, tandis que l'homme, qui reflète les tendances de l'esprit, veut descendre pour explorer les profondeurs.²

* Voir note complémentaire en fin de chapitre.

Dans les activités de l'homme et de la femme, on peut aussi voir des différences. L'homme est plutôt créateur et la femme formatrice. Pour la naissance d'un enfant, par exemple, c'est le père qui est le créateur, qui donne le germe, l'esprit, et c'est la mère qui apporte les matériaux pour le former. Donc, l'homme crée, et la femme forme. Le créateur d'une maison, c'est celui qui fait le plan, l'architecte ; la maison n'est pas encore visible, tangible, on ne peut pas l'habiter, mais elle est déjà créée dans la tête de quelqu'un. Il reste donc à la former à l'aide de toutes sortes de matériaux. La création précède toujours la formation, et elle a lieu très haut, dans la tête, dans le plan mental.

Quand Dieu a créé le monde, cette création a été instantanée. C'est la formation qui a pris du temps, et c'est justement au moment de la formation que le temps est apparu. Voilà pourquoi on parle des six jours de la création. Bien sûr, six jours, c'est symbolique, mais en réalité ces six jours représentent le temps qu'il a fallu pour la formation ; tandis que la création est instantanée, c'est l'éternité.

Et pourquoi encore, quand un homme et une femme s'embrassent, la femme a-t-elle tendance à introduire sa langue dans la bouche de l'homme ? Tout simplement pour montrer que ce qui se passe en bas, dans le plan physique, est à l'inverse de ce qui se passe en haut, dans le plan astral. Dans le plan physique l'homme est émissif et la femme réceptive ; dans le plan astral, c'est l'homme qui est réceptif et la femme émissive. Dans le plan astral, l'homme reçoit, parce que là il est plus faible, alors que la femme est plus forte, dans son sentiment, elle est plus forte. En haut, c'est la femme qui donne, et en bas elle reçoit. Tandis que l'homme donne en bas et reçoit en haut. Ce renversement de la polarisation suivant les niveaux est un grand mystère.³ C'est pourquoi beaucoup se trompent quand ils doivent interpréter les réalités du monde invisible : ils ne savent pas faire ce renversement et ils mélangent tous les plans. Les clairvoyants disent que dans le plan astral les figures et les

nombres sont inversés, et d'ailleurs, c'est un phénomène connu : il est arrivé qu'à la dernière minute des gens soient sauvés de la noyade et ils ont raconté qu'au moment où ils se trouvaient à la frontière entre la vie et la mort, ils avaient vu leur existence se dérouler à l'envers. C'est parce qu'ils entraient déjà dans l'autre monde, et que dans l'autre monde, tout est inversé.

Tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut : ce qui est en haut dans la tête, c'est-à-dire la bouche avec la langue et les lèvres, est comme ce qui est en bas, le sexe. Les mots « bas » et « haut » qu'a employés Hermès Trismégiste ne donnent qu'une idée très vague. Il faut savoir dans tous les domaines quels sont ce bas et ce haut qui sont en correspondance : le ciel et la terre (ou le ciel et l'enfer), le cerveau et le sexe (ou le cerveau et l'estomac)... Tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, mais inversé. Et même dans la structure anatomique de l'homme et de la femme, on trouve cette inversion : chez l'homme tout est à l'extérieur, visible, et chez la femme tout est à l'intérieur, caché, mystérieux.

Supposez maintenant une jeune fille candide, innocente, soi-disant, qui, sans le vouloir, soi-disant aussi, a entraîné un garçon à coucher avec elle... Comment va-t-elle ensuite réagir ? Elle pleurera, se lamentera, en disant qu'il lui a fait du tort, que maintenant elle regrette, et le pauvre garçon qui est honnête, veut réparer ; alors il s'engage, il promet le mariage ou je ne sais quoi... et intérieurement la fille triomphe, car c'est cela qu'elle voulait. Bien sûr, il y a aussi des cas où le garçon s'échappe en laissant la pauvre fille enceinte, mais ce n'est pas cela qui nous intéresse aujourd'hui.

En réalité, si on étudie la structure de l'organe sexuel de la femme, on s'aperçoit que tout en elle est fait pour tenir l'homme et faire de lui son prisonnier. L'homme s'imagine que c'est lui le vainqueur et la femme la victime, la pauvre... Pas du tout. En réalité, elle le retient, le comprime, le limite, il est son esclave et c'est donc lui la victime. En apparence, la femme accepte,

se soumet, mais en réalité, elle veut l'avoir pour qu'ensuite toute la vie il la satisfasse, travaille pour elle, etc. Parce que, regardez encore : lui, s'est appauvri, il a laissé quelque chose, il s'est diminué, tandis qu'elle s'est enrichie, elle a reçu un germe de vie et c'est tout un travail maintenant qui se fait en elle. Eh oui, l'apparence et la réalité... L'homme est fier et la femme, pas tellement. Mais, au fond, elle est plus fière que lui ; lui est un naïf, c'est tout.

C'est ainsi que tout se passe dans la nature. Si vous voulez attraper un oiseau, un insecte, un papillon, vous devez l'envelopper, le serrer. Et l'être humain, par exemple, qui est placé dans la nature, est dominé par elle. La nature est autour de lui comme une maison, et une maison, quand vous y entrez, les portes peuvent se fermer sur vous, et vous êtes emprisonné, victime. Celui qui est le maître de la situation tient toujours l'autre à sa merci. C'est ce qui se produit avec la femme et l'homme. C'est elle qui est plus forte, parce qu'elle le domine, et pour un moment, pour quelques minutes, il est à sa merci. La femme a besoin de l'homme et, pour l'attirer, elle se met en situation de victime, faible, tendre, délicate, craintive, parce qu'elle sait instinctivement que l'homme aime se croire le plus fort, un héros, un vainqueur, un conquérant. Mais c'est pour mieux l'avoir, pour mieux obtenir de lui ce qu'elle désire.

En réalité, tous les deux sont à mettre dans le même panier, car tous les deux ont leurs calculs, ce sont leurs manières seulement qui sont différentes. L'amour ordinaire est une guerre, un combat : c'est à celui qui vaincra l'autre. En apparence, c'est l'amitié, les sourires, les baisers, mais en réalité, c'est une guerre implacable entre les deux sexes, une guerre camouflée, car pour vaincre son adversaire, on est obligé d'user de diplomatie, et c'est des années après qu'on voit lequel des deux a été le plus rusé. Vous direz : « Mais c'est affreux ce que vous racontez là ! » Et pourtant, c'est la vérité, excepté dans les cas où l'homme et la femme ont une philosophie, un idéal, où ils veulent travailler pour le Royaume de Dieu. Alors ils ne sont plus des

adversaires camouflés, ils sont des collaborateurs : tous les deux participent consciemment avec les qualités différentes que la nature leur a données.

Si, en apparence, c'est l'homme qui est l'agresseur et la femme la victime, c'est parce que l'homme est actif, volontaire, il ne peut rien cacher, tout se voit chez lui, tout ce qui se passe. Tandis que la femme est construite pour dissimuler, on ne sait pas ce qui se passe en elle... C'est pourquoi la femme se sent à l'aise dans la dissimulation, et elle n'y voit rien de mauvais ou de malhonnête. Elle attend un homme, et quand il vient, elle fait semblant d'être étonnée ou de ne pas le voir. On ne sait jamais ce qu'une femme pense ou souhaite, parce qu'elle se manifeste conformément à sa structure particulière qui fait que tout en elle est retourné. Ce qui est à l'extérieur chez l'homme, est à l'intérieur chez la femme, renversé, et quand elle dissimule ou même qu'elle ment, elle ne fait qu'obéir aux lois de sa nature. Tandis que les hommes obéissent aux lois de leur nature qui les pousse, au contraire, à être directs, sans camouflage, et même souvent, brusques, maladroits.

Voilà de petits détails anatomiques, physiologiques, psychologiques... diplomatiques, mais qui sont très importants pour comprendre le caractère et les manifestations de l'homme et de la femme.

Maintenant, je terminerai en disant que l'homme et la femme doivent travailler à développer intérieurement leur principe complémentaire. La femme doit développer en elle le principe masculin, et l'homme le principe féminin. Quand j'étais en Inde, j'ai visité de nombreux temples et dans presque tous, même les plus petits, on pouvait voir une représentation du lingam, qui est le symbole de l'union des deux principes masculin et féminin. Plusieurs fois il m'est arrivé de parler avec certains yogis, et je leur disais : « Est-ce que vous avez bien compris ce symbole ? » Ils me regardaient, alors là, outrés ! Comment un

Européen pouvait-il avoir le toupet de leur demander s'ils avaient bien compris un symbole qui depuis des siècles appartient à leur tradition? « Bien, bien, je leur disais, mais alors pourquoi faites-vous tout le contraire de ce que vous comprenez? Vous êtes mariés; bien sûr, ce n'est pas mauvais de se marier, mais c'est chercher l'autre principe, le principe féminin, à l'extérieur de vous-mêmes, dans un être qui est donc séparé de vous, étranger, alors que ce symbole vous montre que les deux principes ne doivent pas être séparés. Le symbole du lingam représente l'être parfait, l'androgynie qui possède en même temps les deux principes.⁴ Puisque vous cherchez à l'extérieur ce qui vous manque, c'est que vous n'avez pas compris ce symbole. » Alors, ils me regardaient, comme si, pour la première fois, ils entendaient ces vérités; et certains réfléchissaient tandis que d'autres se mettaient presque en colère.

Le disciple doit travailler pour manifester les qualités des deux principes: la force, la volonté, la résistance, la stabilité, l'activité, le dynamisme, l'ambition du principe masculin qui veut dominer, commander, s'imposer... et la souplesse, la délicatesse, le charme du principe féminin qui se soumet, se sacrifie. Quand il possède la double nature de l'homme et de la femme, le disciple est un être parfait, que l'on appelle dans la Science initiatique l'androgynie. Être androgynie était l'idéal de tous les Initiés, qu'ils soient alchimistes, kabbalistes, etc., afin de posséder les deux principes en plénitude comme la Divinité. En Dieu, les deux principes sont réunis, c'est pourquoi Il aime toutes ses créatures, Il est indulgent, Il les exauce. On L'a présenté seulement comme un père terrible, un feu dévorant, non, c'est inexact, Il est en même temps père et mère.

Le Bonfin, 27 août 1967

Note complémentaire.

Beaucoup de musiciens, même ceux qui étudient la musique du point de vue théorique, ne se sont pas arrêtés à réfléchir sur le sens profond du dièse et du bémol. Le bémol diminue la note d'un demi-ton, alors que le dièse, au contraire, l'augmente d'un demi-ton. Le dièse et le bémol sont aussi une image des deux principes féminin et masculin qui ont tout créé dans l'univers: l'esprit et la matière. L'esprit descend, le principe masculin a toujours son regard fixé vers le bas. Tandis que le principe féminin, qui est en bas, et qui regarde vers le haut, est obligé de se soulever pour monter. C'est pourquoi le principe féminin est lié au processus de l'évolution et le principe masculin au processus de l'involution. Le dièse et le bémol sont des symboles des principes féminin et masculin à cause de leur forme, qui rappelle celle des organes sexuels de la femme et de l'homme, mais surtout à cause du rôle qu'ils jouent dans la gamme en élevant ou en abaissant les notes d'un demi-ton.

L'esprit descend pour rejoindre la matière, c'est-à-dire l'effleurier, l'arroser, la vivifier, la ressusciter. Et c'est aussi ce que fait l'homme pendant l'amour: il descend vers la femme, et en descendant, bien sûr, il perd quelque chose, il s'affaiblit, il est un peu abattu. Tandis que la femme qui a reçu quelque chose, s'épanouit, se réjouit; elle monte: le dièse.

Sèvres, le 30 mai 1965

Notes

1. Cf. *La Balance cosmique. Le nombre 2*, Coll. Izvor n° 237, chap. XI-1: « Le sceptre et le globe ».
2. Cf. *Le langage des figures géométriques*, Coll. Izvor n° 218, chap. III: « Le triangle », partie II.
3. Cf. *La pédagogie initiatique*, Œuvres complètes, t. 28, chap. IX: « La naissance dans les différents plans ».
4. Cf. *La Balance cosmique. Le nombre 2*, Coll. Izvor n° 237, chap. XVII: « Le mythe de l'androgynie ».

II

J'ajouterai maintenant quelques mots à ce que je vous ai dit ce matin.

Je vous disais que l'homme doit savoir devenir une femme et la femme devenir un homme ; pas extérieurement, bien sûr, mais dans l'attitude, les pensées, les sentiments, la façon d'agir. En sachant d'après les circonstances se montrer positifs ou négatifs, émissifs ou réceptifs, actifs ou passifs, ils peuvent résoudre beaucoup de problèmes.

Prenez le cas d'une famille : le mari arrive chez lui mécontent, il fulmine à cause de son patron qui a été injuste avec lui, et sous le moindre prétexte il fait retomber sa colère sur sa femme. Si la femme est sage et raisonnable, elle devient aussitôt passive, réceptive, c'est-à-dire qu'elle ne réplique rien, elle reste très calme. Alors il s'apaise parce qu'il s'est produit un échange magnifique entre le positif et le négatif. Si elle sait se polariser, la femme peut même absorber ces énergies, les transformer et les redonner à son mari sous une forme capable de l'éclairer, de l'élever. Et inversement, au moment où c'est la femme qui fulmine, le mari doit savoir se polariser négativement. Oui, mais malheureusement, l'un et l'autre ignorent ces possibilités et au moment où l'un se met en colère, l'autre imite sa violence et voilà les querelles, les coups, les séparations...

Qu'il soit homme ou femme, le disciple doit savoir être les deux à la fois.¹

Regardez encore: vous allez auprès d'un Maître, et vous êtes émissif, vous parlez, vous expliquez comme s'il était ignorant et que vous vouliez l'instruire, et le Maître est obligé de vous écouter... Mais c'est le contraire qu'il faut faire! Auprès d'un Maître ou d'un être de grande valeur, vous devez être réceptif, vous taire, écouter pour vous enrichir. Et c'est ensuite, quand vous êtes avec des gens malhonnêtes, vicieux, faibles, que vous devez être positif, non seulement pour ne rien recevoir d'eux, mais rejeter au loin ce qui est négatif et leur donner quelque chose de bon. Tandis qu'auprès d'une source, auprès d'un Maître, soyez au contraire réceptif. Beaucoup de gens sont venus auprès de moi et ils parlaient tellement que je ne pouvais pas dire un mot. Puis ils partaient, contents de s'être vidés quelque part... Je n'avais pas pu les aider, je n'avais trouvé aucun endroit pour placer quelque chose tellement ils étaient gonflés et pleins d'eux-mêmes. Un Initié comprend tout de suite qu'il ne peut rien faire avec des êtres pareils, il ne peut ni les employer, ni les éclairer. Il faut donc étudier comment utiliser les deux principes: quand devenir positif et quand devenir négatif.²

Dites-vous que si vous êtes malheureux et n'avez aucun succès, c'est que vous ne savez pas travailler avec les deux principes. S'il vous arrive des malheurs, c'est que vous les avez attirés: vous vous êtes polarisé pour les attirer. Vous devez donc changer la polarité pour les éloigner. Vous devez savoir repousser le mal que vous avez vous-même attiré et attirer ce que vous avez repoussé sans savoir que c'était bon pour vous.

Dieu a mis devant nos yeux la solution de tous les problèmes, mais comme on ne sait pas se pencher pour lire et déchiffrer, on ne la voit pas alors que c'est la nature elle-même qui nous la donne.

Le Bonfin, le 27 août 1967

Notes

1. Cf. *La Balance cosmique. Le nombre 2*, Coll. Izvor n° 237, chap. XI-3 : « La ligne droite et la ligne courbe ».
2. Cf. *Qu'est-ce qu'un Maître spirituel ?*, Coll. Izvor n° 207, chap. VIII : « Le disciple devant le Maître ».

VII

La jalousie

La jalousie se rencontre très fréquemment chez les amoureux. Chez les riches aussi qui s'efforcent de conserver leurs biens et qui souffrent d'être obligés de les laisser à leurs héritiers. Après leur mort, ils reviennent visiter leurs propriétés, leurs maisons, et ils sont tellement liés aux richesses qu'ils ont laissées qu'ils tâchent de les défendre et continuent à se faire du souci pour elles. Comme ils sont incapables de couper les racines qui les lient au monde terrestre, ils ne peuvent pas monter jusqu'aux régions supérieures; ils tournent sans cesse autour de leur maison et de leur argent en enviant ceux qui les possèdent et ils sont malheureux.

La jalousie qui existe chez les amoureux est encore plus bizarre. C'est la cause de beaucoup de malentendus et de malheurs; elle rend la vie infernale. Combien de couples viennent me voir, le mari accusant la femme, et la femme accusant le mari, de lui être infidèle! Mais quand je vérifie, je vois que c'est de la pure imagination. Au fond, pourquoi fait-on toutes ces histoires? On craint de perdre son bien-aimé, et avec quel plaisir, quel délice on tâche de le troubler, de le tourmenter! « C'est parce que je t'aime, mon chéri, que je te torture... » Quelle logique! D'ailleurs, il arrive souvent qu'une femme soit mécontente et malheureuse parce que son mari n'est pas jaloux. Elle voit qu'il l'aime, qu'il ne la prive de rien, qu'il lui donne même

la liberté, et au lieu de se réjouir elle s'inquiète et le soupçonne d'avoir une maîtresse. Faut-il qu'il la tienne enchaînée, qu'il se comporte avec elle comme un dragon pour qu'elle soit heureuse ? On a déjà vu des dragons auprès des femmes, et celles-ci sont tout de même malheureuses. On ne peut jamais contenir la nature humaine, croyez-moi. Si le mari donne la liberté à sa femme, elle se plaint : « Pourquoi ne me garde-t-il pas, pourquoi me laisse-t-il libre ? C'est qu'il a une autre femme. » Et s'il est un tyran, un despote, elle pousse des cris et cherche un autre homme pour la libérer.

Quand on veut posséder quelque chose seulement pour soi-même, on a peur de le perdre, de le donner aux autres, alors apparaît la jalousie, la peur de perdre ce bien, qui, soi-disant, nous appartient. Mais où est-il donc écrit que votre femme, ou votre mari, vous appartient ? Vous les connaissez depuis deux ans, dix ans, mais ils ont été créés avant que vous ne les connaissiez. Ils ont des parents, un Créateur, ils existent depuis des millions d'années, ils ne vous appartiennent pas. Le mari dira : « C'est ma femme, je peux la tuer. » Oui, c'est votre femme, mais jusqu'à quand sera-t-elle votre femme ? Dieu seul le sait. Vous êtes des associés, tout simplement. Si vous voulez éviter de graves malentendus, et même de grands malheurs, considérez-la comme une associée volontaire... ou involontaire... là, l'histoire se tait. Vous êtes des associés pour entreprendre un travail, construire une maison, par exemple. Quand vous mettez au monde un enfant, vous construisez une maison ; l'enfant est un esprit qui vient de très loin et vous lui construisez une maison, brique par brique.

Cette peur de perdre ce que l'on possède est donc la cause de tous les malentendus. Vous avez peur de perdre un bien-aimé que vous imaginez posséder, mais il ne vous appartient pas. Vous employez tous les moyens pour le garder, vous le tourmentez, vous le violencez, vous lui imposez votre volonté, mais tout cela crée du désordre. Et en réalité, que gardez-vous ainsi ?... Supposez que vous ayez une très jolie femme, pouvez-vous

empêcher les hommes de la regarder, de l'admirer, et même de la suivre ? Les occasions ne manquent pas, dans la rue, au théâtre, en société, chez des amis, partout ; tout le monde regardera votre femme, et si vous n'êtes pas raisonnable, vous souffrirez. Vous êtes comme quelqu'un qui possède des fleurs dans son parc : il ne peut empêcher leur parfum de se répandre et d'être respiré par tout le monde. En réalité, ce que vous gardez si jalousement, c'est le corps de l'être aimé, c'est-à-dire une enveloppe, une carapace... Ce qui constitue vraiment la richesse de l'être humain, son essence, c'est-à-dire ses pensées, ses sentiments, ne peut être enfermé. La plus grande illusion, c'est de s'imaginer que l'on peut dominer une âme humaine... C'est exactement comme si l'on essayait de lier le sable ou de diriger le vent. L'âme ne peut être dominée. On peut arriver à s'emparer du corps physique, mais non de l'être mystérieux qui habite au-dedans.

Certains ont voulu s'attacher un homme ou une femme par la magie, et c'est possible : il existe toutes sortes de formules et de procédés magiques pour envoûter les femmes et les hommes, mais je ne conseille à personne de s'en servir.¹ Pourquoi ? Supposons que vous arriviez à forcer une femme à vous aimer. Il se peut même qu'elle devienne éperdument amoureuse de vous... tout est possible sous le soleil ! Mais quand cette femme vous embrassera et vous donnera ce que vous attendez d'elle, vous ne savez pas ce qu'elle vous apportera en même temps. Vous ignorez ce qu'il y a en elle, quels esprits vous avez évoqués. Car vous devez savoir que ce sont des esprits qui, attirés par la puissance de vos formules, se sont installés en elle ; ce n'est pas son esprit qui vient vous aimer, mais des entités inférieures, et si vous les voyiez, vos cheveux se dresseraient sur la tête et vous supplieriez le Ciel de vous en libérer. Envoûter les êtres n'est pas une bonne méthode. Bien sûr, vous obtiendrez ce que vous désirez, mais en croyant boire l'amour sur les lèvres de cette femme, vous boirez un poison qui vous détruira peu à peu. On peut évoquer des entités du monde astral et leur

imposer sa volonté, mais l'Esprit est libre, il ne peut être lié ni enchaîné.

Alors, qu'est-ce que la peur de perdre une carapace, le corps d'un être, sa maison, à côté de la joie de gagner l'esprit, d'avoir l'esprit à vos côtés ? Vous direz qu'il est préférable d'avoir les deux : le corps et l'esprit. Oui, je comprends, seulement il y a d'autres méthodes pour les obtenir. Ce n'est ni par la colère, ni par la violence que vous réussirez, au contraire, par ces moyens vous perdrez les deux. Il faut avoir une autre attitude pour que cet esprit libre soit tellement attaché à vous que rien ne puisse le détacher. C'est là que commence la science de l'amour. Pour obtenir de quelqu'un qu'il vous aime librement, sans y être forcé, vous n'avez qu'un moyen inoffensif : ne jamais rien penser de mauvais à son sujet, ne lui envoyer que des pensées splendides, lumineuses, pures. Même s'il est dur et méchant, soyez très patient, supportez tout et continuez à l'aider, à l'aimer, si vraiment vous tenez tellement à lui, tôt ou tard il commencera à vous aimer, lui aussi, d'un amour pur et divin.²

La jalousie est un sentiment très difficile à vaincre. On ne peut y parvenir en faisant seulement des efforts. Comme je vous l'ai dit hier, on ne peut rien contre une force qui est déjà déclenchée, car elle exerce une pression et bouleverse tout sur son passage. Ne tentez pas d'arrêter le cours d'une rivière quand les écluses sont ouvertes, c'est très dangereux, elle emporte tout. La seule chose que vous pouvez faire, c'est de ne pas ouvrir les écluses ; à ce moment-là, oui, vous serez le maître de la situation. Seule, l'intelligence peut vaincre la jalousie. Tout est dans la pensée, le raisonnement.

Quelqu'un dira : « Oui, mais si on ne garde pas jalousement sa femme, elle fera des bêtises. » Détrompez-vous. C'est au contraire quand on la garde jalousement qu'elle fait le plus de bêtises. Êtes-vous dans sa tête, dans son cœur, pour savoir ce qui s'y passe ? La femme ira tromper Dieu Lui-même tellement elle est capable de mensonges, et un berlot de mari s' imagine

qu'il peut la garder ! Il y a une seule chose que je ne crois pas, c'est qu'un homme puisse garder une femme. Elle-même peut se garder, oui, mais pas son mari. Il peut l'enfermer dans une tour, elle fera venir le Diable et s'amusera avec lui pour se venger de son mari.

La jalousie amène toujours des catastrophes. À force de s'entendre répéter : « Tu me trompes... tu me trompes... » la femme finit par se dire un jour : « Essayons un peu, ce doit être intéressant ! » Jusqu'alors elle était fidèle et ne pensait pas à tromper son mari, c'est lui qui, par ses soupçons, finit par créer des conditions dans le plan astral, et à partir du moment où elle décide de le tromper, non seulement elle le fait, mais elle se montre un as pour calmer ses inquiétudes : « Mon chéri, tu peux être tranquille, je te dis la vérité... » et alors qu'il ne la croyait pas quand elle disait la vérité, maintenant qu'elle lui ment, il la croit.

La jalousie est un manque d'intelligence. On s'acharne à garder son bien parce qu'on ne voit pas que l'âme et l'esprit de celui dont on possède jalousement le corps sont absolument libres. Si vous commencez à vous apercevoir qu'il existe dans les êtres quelque chose de plus subtil avec lequel vous devez régler vos relations, vous devenez plus large, et les méthodes que vous employez à l'égard de l'être que vous aimez, deviennent plus délicates, plus intelligentes. À ce moment-là, cet être commence à s'attacher beaucoup plus fortement à vous, parce qu'il voit que vous raisonnez, que vous ne le violemez pas et qu'il peut avoir confiance en vous. Quand la peur disparaît, vous cessez d'être tendu, grossier, méchant, vindicatif, vous devenez tranquille et vous arrivez à trouver des solutions aux problèmes qui se posent à vous.

Supposez même que votre femme ne vous aime plus. Dites-vous alors que cette âme est libre, qu'elle ne sera pas avec vous éternellement, qu'avant vous elle a déjà aimé des centaines de maris et en aimera d'autres après vous. Pourquoi vous casser la tête si elle ne vous aime plus ? Et vous, l'aimerez-vous tou-

jours?... L'avez-vous aimée depuis la création? Non. Eh bien, tranquillisez-vous et sachez qu'il est injuste de tout exiger d'elle alors que vous-même vous considérez libre de faire ce qui vous passe par la tête.

La jalousie est un sentiment épouvantable qui obscurcit l'esprit. C'est le plus mauvais conseiller de l'Enfer qui pousse les gens à commettre des actions insensées qu'ils regrettent ensuite, mais c'est trop tard. On tue sa bien-aimée dans un accès de jalousie, puis on pleure et on se tue soi-même.

J'ajouterai maintenant quelque chose que vous n'avez peut-être pas remarqué. C'est que la jalousie jette les êtres dans des régions très inférieures où se déchaîne la sensualité. Après une scène de jalousie vient toujours un accès d'amour sensuel encore plus violent qu'auparavant. Donc, si vous ne voulez pas tomber sous l'emprise d'un amour sensuel déchaîné, ne manifestez pas de jalousie, car ensuite vous serez ensorcelé et vous ne saurez même pas comment cela s'est fait. Combien d'hommes a-t-on vu faire des scènes terribles à leur femme, ou à leur maîtresse, jurer de l'abandonner et puis, poussés par un élan sexuel irrésistible, s'humilier devant elle et abandonner toute dignité pour obtenir d'elle une seule caresse!...³

Le disciple doit en finir avec la jalousie. C'est honteux pour lui de continuer à être plongé dans les mêmes soucis, les mêmes angoisses. Si sa femme le quitte, il doit réfléchir et se dire: « C'est triste que je perde ma femme, je vais souffrir, mais il me reste le Ciel, Dieu, la lumière, l'Enseignement, le Maître... Comme je suis riche! » Si vous n'avez qu'un pain, vous ne serez pas généreux, mais si vous en avez des quantités, vous les donnerez en sachant que vous ne resterez pas sans pain. La jalousie est un signe de pauvreté. Celui qui est riche intérieurement n'a pas peur de rester seul; même si tous le quittent, il sent que des centaines et des milliers d'esprits continuent à venir le visiter.

Une des meilleures méthodes pour se libérer de la jalousie, c'est d'apprendre à élever son amour sur un plan supérieur. Pourquoi une femme qui aime un homme à cause de son intelligence, de sa science, de son esprit, de sa bonté, veut le faire connaître au monde entier ? Pourquoi est-elle heureuse que tout le monde vienne auprès de lui ? Parce que son amour est d'une autre nature, bien supérieure à celle que l'on voit se manifester dans l'amour ordinaire, quand une femme aime un homme physiquement pour ses petites moustaches ou ses beaux muscles... Donc, ce qui est important, c'est de savoir transformer son amour ; s'il est très sensuel, sachez que la jalousie est inséparablement liée à lui. Oui, plus vous aimez quelqu'un physiquement, plus vous voulez qu'il appartienne à vous seul, et la jalousie apparaît ; plus vous l'aimez spirituellement, plus vous avez envie de le donner aux autres.

Je vous dirai encore qu'une femme ne doit jamais épouser un homme beaucoup plus jeune qu'elle, parce qu'elle se prépare des malheurs. Il est plus naturel qu'une très jeune fille aime un homme d'âge mûr, parce que physiquement les hommes ne changent pas aussi vite que les femmes. Quand la femme commet l'imprudence de prendre un homme plus jeune qu'elle, elle voit un jour le jeune garçon qu'elle retient commencer à la délaisser pour chercher un gibier plus savoureux et elle se torturera sans cesse. Il ne faut pas se fourrer dans des histoires pareilles.

Ne vous étonnez pas si je vous entretiens souvent des mêmes questions. Ce n'est pas théoriquement qu'on doit les connaître, mais pratiquement. Je continuerai donc jusqu'à ce que vous arriviez à mettre vos connaissances en pratique. Depuis sept ans je vous parle toujours sur les mêmes sujets en les présentant de différentes façons, et en particulier de l'amour, parce que je vous vois toujours vous débattre dans les mêmes difficultés. Quand je verrai que vous avez résolu vos problèmes, j'ouvrirai de nouvelles pages. Si je vois que le niveau de la conscience

collective s'élève, je vous ferai d'autres révélations. Jusque-là vous n'avez pas besoin de nouvelles connaissances ; prenez une conférence dans laquelle sont exposés les principes de l'Enseignement et si vous travaillez seulement sur ces principes, toute votre vie s'éclaircira. Tant que vous vous contentez de connaissances théoriques, vous serez plongés dans les mêmes histoires. Tout ce que vous connaissez théoriquement, vous devez maintenant le réaliser et vous verrez un monde nouveau s'ouvrir devant vous.

Sèvres, le 24 mars 1945

Notes

1. Cf. *Le livre de la Magie divine*, Coll. Izvor n° 226, chap. I : « Le retour des pratiques magiques et leur danger ».
2. Op. cit., chap. XV : « La magie véritable : l'amour ».
3. Cf. *Les deux arbres du Paradis*, Œuvres complètes, t. 3, chap. IX-1 : « Les deux axes Bélier-Balance et Taureau-Scorpion ».

VIII

Les douze portes de l'homme
et de la femme

Dans le passé, je vous ai déjà parlé des douze portes de la Jérusalem céleste en vous montrant qu'elles représentaient symboliquement les douze portes du corps humain.¹ Quelles sont ces portes ? D'abord, sept en haut, dans la tête : les deux oreilles, les deux yeux, les deux narines et la bouche. Toutes ces portes sont ouvertes, elles fonctionnent, mais pour le moment, chez la majorité des humains, elles ne fonctionnent que dans le plan physique. Or, c'est dans le plan spirituel qu'il faut maintenant développer les oreilles, les yeux, le nez, la bouche... Lorsqu'on devient clairvoyant, clairaudent, que l'on commence à respirer les effluves, à goûter la saveur du monde divin, à devenir créateur par la parole, cela signifie qu'on a commencé à ouvrir les sept premières portes.

Voyons maintenant les cinq autres portes. Deux d'entre elles sont situées sur la poitrine : elles sont ouvertes chez la femme pour allaiter l'enfant, mais chez l'homme elles sont fermées. Une autre porte se trouve à la hauteur du plexus solaire, c'est le nombril ; dans la majorité des cas, elle est fermée, mais ceux qui l'ont ouverte spirituellement communiquent à travers le plexus solaire avec toutes les régions célestes. Quant aux deux dernières portes – il n'est pas nécessaire que je les nomme – là aussi on ne connaît que leurs fonctions physiques et il reste encore à les ouvrir spirituellement. Prenons l'une d'entre elles

chez l'homme. Tout le monde sait qu'elle fonctionne pour la procréation et pour l'élimination. Mais si on étudie la question du point de vue initiatique, on découvrira pour cette porte cinq fonctions encore inconnues, cela fait donc sept en tout, et on verra qu'on peut se servir de ces organes pour résoudre certains problèmes et réaliser d'autres travaux. Vous direz: « Cinq fonctions encore inconnues? Oh, parlez-nous-en, cela nous intéresse! » Il est encore très difficile de parler sur ce sujet parce que la majorité des humains ont été depuis leur petite enfance instruits dans des conceptions qui les ont tellement déformés qu'il serait dangereux maintenant de leur révéler ces choses-là.

Ce que je peux tout de même vous dire, c'est qu'on peut faire un travail gigantesque avec ces portes-là, car la nature, en créant l'homme et la femme, avait de grands projets; elle attend le moment où les humains atteindront une maturité suffisante pour leur révéler ces nouvelles possibilités créatrices. Les hommes et les femmes ne savent pas qu'ils possèdent là les clés grâce auxquelles ils pourront ouvrir tous les mystères, les appareils qui leur permettront de réaliser des créations fantastiques. Ils ne savent pas encore comment procéder, mais quand ils seront prêts pour comprendre, ils recevront ces révélations. L'humanité est prédestinée à connaître en profondeur ces douze portes, à les explorer et à trouver les richesses qui sont cachées derrière.

Lorsqu'on parle d'une porte, cela implique toujours un passage, un accès vers autre chose. On ne fait pas des portes sans raison, sans rien devant ni derrière, sauf au théâtre... Une porte, en principe, permet d'entrer dans une région nouvelle, un temple, un palais, une ville, et là il se peut qu'on découvre des richesses, des trésors entassés, ou bien alors des spectacles terrifiants. Dans de nombreux contes on mentionne des portes qu'il fallait soit ouvrir, soit au contraire laisser fermées de peur d'être assailli par toutes sortes de monstres qui mettaient la vie du héros en danger. Et c'est ainsi qu'il existe réellement des portes qu'on ne doit pas ouvrir prématurément.

La Kabbale parle de cinquante portes. Les douze portes de la Jérusalem céleste dont je vous parlais tout à l'heure correspondent aux douze signes du zodiaque, mais, dans la Kabbale, ces cinquante portes sont les portes de l'Intelligence, situées dans *Binah*, qui sont en relation avec l'Arbre séphirothique, l'Arbre de la Vie : elles sont cinquante, parce qu'elles correspondent chacune à une des cinq régions de chaque séphira. Il y a dix séphiroth, cela fait donc cinquante portes. L'Initié qui arrive à la perfection peut ouvrir ces cinquante portes et il dispose de tous les trésors de l'univers entassés depuis l'éternité. Mais pour ouvrir ces cinquante portes, on dit qu'il faut d'abord parcourir tous les sentiers de la sagesse qui sont au nombre de trente-deux, et cela demande, bien sûr, du temps, des forces, des qualités spirituelles et un guide. Vingt-deux de ces sentiers sont les voies de communication entre les séphiroth. Par exemple, le premier sentier, auquel correspond la lettre hébraïque א : *aleph*, relie *Kéther* à *Hohmah*... Puis on ajoute à ce nombre vingt-deux les dix séphiroth elles-mêmes, et cela fait donc trente-deux. Parcourir un sentier consiste donc à faire des expériences déterminées afin de comprendre son nom et ses propriétés. On peut parcourir ces sentiers l'un après l'autre, ou bien simultanément. Mais il est dit que c'est le trente-deuxième qui est le plus terrible.²

Revenons maintenant aux douze portes de l'homme et de la femme, et en particulier aux organes sexuels. Je vous disais que si on connaissait les cinq autres fonctions de ces organes on pourrait réaliser des créations fantastiques. Seulement, pour le moment, je suis obligé de garder le silence sur ces activités. D'ailleurs, de tout temps, les Initiés ont voilé ces vérités, et même s'ils préconisaient de cacher ces parties du corps, ce n'était pas pour des raisons de pudeur ou d'hygiène, mais pour montrer justement qu'il fallait les laisser dans l'obscurité, parce qu'elles contenaient trop de significations, trop de puissances formidables. Je pourrais vous faire beaucoup de révélations,

mais je ne le veux pas. Je vous dirai pourtant une petite chose qui vous mettra peut-être sur la voie. Certains Initiés, qui savaient utiliser ces forces divines, s'en servaient non pour leur propre plaisir mais pour faire du bien, et en particulier pour produire d'abondantes récoltes ; et toute la population vivait dans l'abondance et la prospérité sans que personne n'en connaisse les véritables causes. Alors, vous voyez combien cette conception est éloignée de la majorité des humains qui ne savent rien faire d'autre avec ces organes que de s'appauvrir, se vider, se déséquilibrer et gâcher inutilement toutes leurs richesses pour essayer d'avoir un tout petit plaisir !

Vous direz : « Comment ? On peut faire des travaux avec ces parties du corps ? – Eh oui, justement, les plus grands travaux ont leur origine là. – Mais ce sont des endroits honteux, vilains, diaboliques... – Ah ! Et alors, pourquoi les enfants viennent-ils par là justement ? N'est-ce pas à ces endroits honteux que Dieu a donné la possibilité de créer la vie, ce qu'Il n'a donné ni au cerveau, ni aux poumons, ni aux yeux, ni aux bras, ni aux jambes ? C'est la preuve qu'ils cachent le plus grand mystère. » Existe-t-il de plus grand mystère que la vie ? Pourquoi Dieu qui n'est que Sagesse et Intelligence, se serait-Il amusé à mettre dans des endroits aussi épouvantables la chose la plus précieuse et la plus sacrée ? Le moment est venu de rectifier ces opinions erronées des humains qui sont la cause des anomalies et des déséquilibres dont ils souffrent.

C'est des organes sexuels que viennent la vie, l'élan et l'inspiration et que dépend l'équilibre physique et psychique des humains ; ils sont les usines qui fabriquent tout ce qui leur est le plus nécessaire, et pourtant ces organes sont les plus méprisés et les plus bafoués, puisque les hommes et les femmes ne cessent de s'en servir pour faire des folies et des saletés. Au contraire, ils doivent s'émerveiller et dire : « Ô mon Dieu ! Quelle richesse, quel trésor Tu m'as donné ! Comment les utiliser pour le bien du monde entier ? » Pour cela, la première chose à faire est de remplacer les mots « plaisir », « volupté », « satis-

faction » par le mot « travail » et tout changera.³ Vous direz : « Oui, mais dans ce travail, est-ce que j'aurai quand même un peu de joie et de plaisir ? » Et comment ! Votre joie et votre plaisir seront deux fois, trois fois... cent fois plus grands.

Je ne suis pas encore autorisé à vous faire des révélations sur ces sujets vraiment sacrés. Car rien n'est plus sacré. C'était cela les Mystères : les Mystères de l'Égypte, de l'Inde, de la Grèce, de la Thrace. Il n'y en a pas d'autres. Ce sont eux qui donnent accès à tous les autres Mystères. Ils sont l'alpha et l'oméga de toute la Science sacrée. Et lorsque la tradition alchimique parle de l'élixir de la vie immortelle, de la baguette magique et de la pierre philosophale, la plupart des alchimistes même ne savent pas de quoi il s'agit. Ils seront stupéfaits un jour quand ils découvriront que ces trois symboles désignent des réalités liées au domaine sexuel. Certains auteurs y faisaient parfois de petites allusions, car ils connaissaient ces symboles, mais sans rien dire ouvertement. Et d'ailleurs les Arabes qui étaient de grands alchimistes, surtout ceux qui vécurent en Espagne où ils créèrent des écoles et transmirent leur art aux Européens, avaient dans leur langue un nom très significatif pour la pierre philosophale ; c'est le mot « tachak » qui désigne les deux glandes de l'homme et qui veut dire aussi « pierre ». Or, justement, ce sont ces deux pierres-là qui sont à la base de tout, et si je n'étais pas sûr d'être mal compris, je vous dirais comment on peut interpréter la phrase de Jésus : « *Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Église.* » Si on savait la valeur alchimique de cette pierre-là... et le sens de « *mon Église* » !...

Et même les femmes ne connaissent pas le sens profond de certaines parties de leur corps ni avec quoi elles sont liées. Elles ne savent pas, par exemple, qu'une énergie invisible sort de leurs seins ni que l'un est en relation avec la voie lactée (un peintre d'ailleurs s'est inspiré de ce sujet) et l'autre avec la lune. Vous êtes étonnés ? Mais les Anciens connaissaient tout cela. Et chez certaines femmes ce courant est si pur, intense et lumineux, que les gens ont le regard attiré tant il émane quelque

chose de ravissant; tandis que chez d'autres, la poitrine a beau être arrondie, gracieuse, jolie, rien à faire, on ne sent rien, il ne sort rien. Et s'il en est ainsi de la poitrine, pourquoi pas du reste? Là, chez certains êtres ce qui sort est vraiment répugnant et chez d'autres, c'est une source limpide.

Dans d'autres conférences je vous ai aussi expliqué que même en dehors des contacts physiques les femmes doivent être conscientes des courants qu'elles peuvent recevoir des hommes par leurs organes sexuels, car tout est mélangé: le bon et le mauvais, le pur et l'impur, c'est pourquoi elles doivent savoir mettre un filtre spirituel pour filtrer les courants. Ce que les hommes distribuent et émanent par ces endroits n'est pas toujours très pur et elles doivent être vigilantes. J'ajouterai même que ces organes que Dieu a donnés aux femmes peuvent devenir si sensibles et si intuitifs qu'ils sont capables, comme un radar, de les avertir et de les renseigner sur la nature de chaque événement qui se prépare et de chaque être qui s'approche. Certaines femmes évoluées s'aperçoivent qu'à travers ces endroits elles commencent à être averties des dangers, ce qui leur permet de prendre des précautions et de les éviter. D'autres, les pauvres, ne se rendent compte qu'elles sont sensibles que si elles sont au lit avec quelqu'un.

Je voudrais maintenant revenir à cette porte qu'est le plexus solaire.⁴ Le plexus solaire est une porte très importante qu'il faut ouvrir, parce que c'est à travers lui que nous communiquons avec la matrice de la nature, que nous sommes nourris par elle. Nous vivons dans le sein de la nature comme l'enfant dans le sein de sa mère qui reçoit par le cordon ombilical les matériaux dont il a besoin. Vous direz: « Oui, mais nous sommes nés, le cordon est coupé. » Il existe un autre cordon qui n'est pas coupé: nous sommes encore dans le sein de la nature. Nous sommes nés ici, dans le plan physique, d'accord, mais sur un autre plan nous ne sommes pas encore nés, on nous nourrit encore, nous sommes encore plongés dans l'inconscience. Quand

nous serons nés, nous aurons une autre conscience; ce sera la seconde naissance. La première naissance consiste à couper le cordon ombilical qui nous relie à notre mère physique, et en attendant la seconde naissance, nous sommes encore liés à notre mère nature par le plexus solaire. Que de choses j'ai apprises par le plexus solaire! J'ai beaucoup travaillé avec lui pendant des années, et que de révélations il m'a faites!

Tout le monde sait que, dans la création d'un enfant, l'homme et la femme ont un rôle complémentaire: c'est l'homme qui donne le germe, la vie, et c'est la femme qui fournit la matière nécessaire pour envelopper ce germe, le faire croître, lui donner une forme... Tout le monde sait cela, mais ce qu'on ignore, c'est le rôle des femmes dans le plan spirituel. Dans le plan spirituel aussi elles donnent une matière, mais une matière fluide qui peut servir pour des réalisations divines. Par leurs fluides, par leurs émanations, elles contribuent à ce que les idées se concrétisent, deviennent tangibles, exactement comme un enfant. C'est pourquoi tous les ascètes et les ermites qui fuyaient la femme, n'avaient rien compris de son importance. C'est la femme qui est la clé de la réalisation dans la matière. Chaque femme est capable d'émaner d'elle-même cette quintessence pour envelopper les idées sublimes.

Le rôle de la femme est grandiose. C'est pourquoi j'apprécie beaucoup les femmes, les sœurs, mais tout en les gardant précieusement à distance, car à travers leurs regards, leurs sourires, déjà elles me donnent cette quintessence, et moi, je travaille sur cette matière pour que le monde soit peuplé de milliers d'enfants angéliques. Je n'ai pas peur de la femme, je ne la considère pas comme une fille du diable, je la considère comme une divinité. Seules les femmes me donneront la matière nécessaire pour faire un travail divin. Les hommes, c'est différent, ils ne me donneront pas la matière, ils me donneront autre chose que les femmes sont incapables de donner... Si tous les êtres qui recherchaient la

chasteté avaient eu ces connaissances, avec la pureté qui était la leur ils auraient eu des réalisations formidables. Mais ils reviendront se réincarner et ils recevront cette lumière. Pourquoi fuir la femme ? Il ne faut pas la fuir, il faut la comprendre. Moi, je tâche de la comprendre.

Pour terminer, j'ajouterai encore ceci que vous ne devez jamais oublier. Il n'existe dans l'univers tout entier aucune forme, aucune fonction, aucune activité qui ne se trouve condensée, synthétisée dans les deux principes masculin et féminin. Ils sont le résumé de tout ce qui existe. Quoi que vous fassiez : voyager, contempler les montagnes, les rivières, les grottes, aller voir des amis, parler, écouter, manger, vous verser de l'eau, boire, construire une maison, coudre, peindre, écrire, jouer du violon... vous ne trouverez aucune activité, aucune science, aucune technique qui n'ait une correspondance, du point de vue de la structure ou du fonctionnement, avec les organes de l'homme et de la femme. Vous direz : « Vous êtes bien dévergondé de tout ramener à ces choses-là. » Mais ce n'est pas moi, c'est le Créateur qui a décidé que chaque manifestation de la vie, en tout lieu, sous toutes les formes, dans tous les domaines, serait à l'image de ces deux fonctions. Dieu les a prises comme modèles pour façonner toutes ses créatures. Donc, allez Lui faire des reproches si vous n'êtes pas d'accord ! Dites-lui que ça vous choque ou que ça vous trouble... Oh là là ! Dieu se moque de tous vos troubles ; Il a fait les choses ainsi, et si ça ne correspond pas aux principes qu'on vous a inculqués, cela Lui est bien égal, croyez-moi.

Vous commencez donc à comprendre pourquoi les Initiés considéraient ces deux symboles comme les plus sublimes, les plus profonds, les plus riches : la création entière s'y trouve résumée et tous les autres symboles ont là leur origine. Pour moi, ils sont sacrés, et je suis toujours dans l'émerveillement devant cette Intelligence qui a pu ainsi faire sortir l'Arbre de la Création de ces deux petites graines. Et vous aussi, je vous invite

à monter très haut pour contempler cette splendeur et comprendre comment et dans quelle intention Dieu a créé ces merveilles.

Quand Hermès Trismégiste disait : « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut », beaucoup ont cru que par « en bas », il entendait la terre ou l'enfer. Ce n'est pas faux, mais il entendait aussi autre chose que vous pouvez maintenant comprendre. Donc « ce qui est en bas » est aussi intelligent, aussi sublime, aussi divin que « ce qui est en haut », dans le ciel... Cette première phrase de la Table d'Émeraude est vraiment prodigieuse de sens, mais seuls ceux qui ont la lumière initiatique peuvent la déchiffrer.

Sèvres, le 3 janvier 1965

Notes

1. Cf. *Les mystères de Iésod. Les fondements de la vie spirituelle*, Œuvres complètes, t. 7, Partie II, chap. XII : « Les portes de la Jérusalem céleste ».
2. Cf. « *Vous êtes des dieux* », Partie III, chap. 2 : « L'Arbre de la Vie ».
3. Cf. *Les semences du bonheur*, Coll. Izvor n° 231, chap. II : « Le bonheur n'est pas le plaisir », chap. III : « Le bonheur est dans le travail ».
4. Cf. *Centres et corps subtils*, Coll. Izvor n° 219, chap. III : « Le plexus solaire ».

IX

De Iésod à Kéther :
la sublimation de la force sexuelle

Dans l'Arbre séphirotique la pureté est représentée par *Iésod*, la région des Anges, des *Kérubim* qui travaillent sur la vie. C'est pourquoi dans la représentation de l'homme cosmique, Adam Kadmon, ce sont les organes génitaux qui sont liés à *Iésod*, la pureté : parce que ce sont ces organes qui créent la vie.¹ Bien sûr, pour le moment, chez les humains en tout cas, la pureté et les organes sexuels ne vont pas tellement ensemble, mais ils doivent aller ensemble pour que la vie soit sanctifiée. La sainteté est liée à une bonne compréhension des problèmes sexuels. Quand l'homme arrive à maîtriser toutes ses énergies sexuelles, c'est à ce moment-là qu'il devient saint, pas autrement ; il ne faut pas aller chercher la sainteté ailleurs.

À l'autre extrémité du pilier central de l'Arbre séphirotique, est placée la séphira *Kéther* où règne l'ordre des Séraphins, ces créatures d'une telle pureté, d'une telle sainteté que c'est à elles qu'il a été donné de glorifier le Seigneur. Jour et nuit, dit l'*Apocalypse*, le Seigneur est glorifié par la bouche des Séraphins qui ne cessent de répéter : « *Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu Tout-puissant, qui était, qui est et qui vient.* » La sainteté que l'on place toujours en haut dépend, en réalité, d'en bas. *Kéther*, la couronne, représente l'épanouissement, la sublimation de l'énergie sexuelle. L'énergie sexuelle que l'Initié est arrivé à sublimer par la pureté, c'est cela la sainteté, et elle se

manifeste en haut au-dessus de sa tête par une lumière d'or. La sainteté ne reste pas en bas, elle monte, c'est pourquoi on l'a placée en haut, mais elle vient d'en bas.

Les séphiroth représentent les organes cosmiques et *Iésod* représente donc l'organe sexuel dans l'univers. C'est pourquoi, quand tout fonctionne harmonieusement dans cet Arbre séphirothique qu'est l'homme, quand il s'est purifié en bas par la pureté de *Iésod*, l'énergie sexuelle qui monte jusqu'à sa tête, jusqu'à *Kéther*, devient une aura de lumière. *Kéther* n'est pas la tête, mais la couronne au-dessus de la tête, l'aura, cette couleur de sainteté qu'on voit dans les églises briller au-dessus de la tête des prophètes, des apôtres et des saints.

Les véritables Initiés sont ceux qui ont réalisé en eux-mêmes la pureté de *Iésod*. Eux aussi, ils possèdent les mêmes organes que tous les autres hommes et ils fabriquent peut-être la même matière, mais cette matière est sublimée, elle monte alimenter tous leurs centres spirituels en haut et se projette au-dessus d'eux comme des rayons de lumière.

Sèvres, le 2 février 1969

Note

1. Cf. *De l'homme à Dieu. Séphiroth et hiérarchies angéliques*, Coll. Izvor n° 236, chap XVII : « *Iésod*, *Tiphéret*, *Kéther* : la sublimation de la force sexuelle ».

X

Le filtre spirituel

Vous sentez, mes chers frères et sœurs, dans quelle pureté extraordinaire nous nous baignons encore ce matin ! Vous pensez : « Mais pourquoi nous parle-t-il toujours du temps ? » Eh bien, parce qu'il se peut que vous n'y fassiez pas attention. Regardez ces couleurs, cette lumière, cette limpidité !... Je suis toujours impressionné par cette pureté du ciel...

Regardez cet hélicoptère... Il est privilégié de passer par ici. À son insu il a reçu de cette aura, de ce cône de lumière qui nous entoure, quelque chose de bon qu'il va emporter... Si le pilote était dans un état harmonieux, il avait une porte ouverte par laquelle tout ce qui est bon s'est engouffré en lui, et maintenant il propagera les germes qu'il a reçus ici. Car c'est comme si on lui avait donné tout un sac de lettres qu'inconsciemment il va distribuer. Eh oui, c'est ainsi que les choses se passent.

Parfois, dans les rues, vous marchez près de certains endroits où se commettent des actes ténébreux, criminels. Si à ce moment-là vous êtes intérieurement en accord avec les vibrations qui s'en dégagent, vous captez leur influence et vous pouvez être poussés à mal agir, vous aussi, sans savoir que c'est à cause de ces émanations éthériques, fluidiques que vous avez reçues en marchant près de ces endroits nocifs. Il faut savoir se fermer à tout ce qui est négatif et s'ouvrir seulement envers ce qui est harmonieux, lumineux. Mais comment le faire ? Si je vous dis certaines choses à ce sujet, vous serez très étonnés.

Je vous parle sans cesse des deux principes masculin et féminin, parce que je les prends comme une clé qui me permet d'ouvrir beaucoup de portes. Je vous ai souvent répété que la nature du principe masculin est d'être émissif et celle du principe féminin d'être réceptif, ce qui peut donc vous amener à comprendre qu'à travers ses organes sexuels la femme est exposée à capter, à son insu, des émanations impures, ténébreuses. C'est pourquoi elle doit par sa pensée mettre un filtre pour arrêter tout ce qui se présente et ne permettre qu'aux courants bénéfiques de pénétrer. Mais c'est une question à laquelle les femmes ne pensent pas ; d'ailleurs, personne ne leur a révélé encore que par un certain endroit de leur corps, elles sont comme des éponges qui ramassent les fluides. Il faut désormais que les femmes soient plus conscientes pour ne pas devenir les réceptacles de toutes les saletés que les hommes laissent sur leur passage. Combien d'hommes dans les rues dévisagent les femmes en imaginant déjà tout ce qu'ils pourraient faire avec elles !... Et les femmes, qui souvent le sentent, en sont fières et flattées, parce qu'elles ignorent quelles ordures elles sont en train de ramasser.

La femme ne peut pas garder sa pureté si elle ne se protège pas ; c'est pourquoi elle doit devenir plus consciente du rôle et de l'importance des appareils que la nature a placés en elle et réfléchir, méditer, prier, afin de ne pas ramasser par ces appareils des impuretés, des larves, des élémentaux qui produiront un jour toutes sortes de désordres psychiques et même physiques. D'ailleurs, si beaucoup de femmes souffrent des organes génitaux, c'est aussi parce qu'elles n'ont pas su les préserver par un filtre fluïdique qui aurait empêché les impuretés de pénétrer et de faire des ravages. Elles vont consulter les médecins qui ne peuvent pas les aider, car ils ne savent pas que c'est dans le domaine fluïdique qu'il faut chercher les remèdes.

En ce qui concerne les hommes, c'est différent, car, par nature, ils ne reçoivent pas, ils projettent. Et justement, la plupart du temps, au lieu d'être conscients et de ne projeter que

des forces vivifiantes, lumineuses, harmonieuses, ils ne projettent que des courants ténébreux et sont fiers de passer pour de beaux mâles. Ils projettent des saletés dans le plan astral, et les femmes, qui les absorbent, en sont fières aussi.

La nature a organisé le corps de la femme de telle façon qu'au-delà de son organe sexuel, comme l'homme, elle en possède encore six. Pour le moment, la femme ne sait vibrer qu'avec la dernière corde, la plus grossière. Les autres cordes ne sont pas encore éveillées en elle. Il faut qu'un jour la femme parvienne à faire vibrer toutes ses autres cordes en unisson avec les courants les plus subtils de l'univers. Elle sera alors la harpe d'Éole qui vibrait au moindre souffle du vent. Quand les femmes seront plus évoluées spirituellement, elles s'apercevront qu'elles peuvent réagir par leur organe sexuel pour chaque événement, pour chaque présence. Elles verront que c'est un appareil de la plus haute précision qui les instruit sur toutes les présences bonnes ou mauvaises afin qu'elles puissent prendre des précautions. Pour le moment, excusez-moi, mais ce n'est que lorsqu'elle a des relations avec un homme que la femme s'aperçoit qu'elle réagit. Les femmes plus évoluées sentent qu'elles possèdent un appareil qui les renseigne sur toutes sortes de choses. Cela vaut donc la peine que toutes les femmes s'occupent de placer dans cet endroit un filtre fluide afin d'empêcher tout ce qui est nocif de pénétrer.

Aujourd'hui, je touche un point presque complètement ignoré de tous. Les médecins n'étudient que l'anatomie ou la physiologie de l'être humain, ils ne connaissent rien du côté fluide qui est le plus important. Ils seront pourtant obligés un jour de pénétrer dans ce domaine car ils ne pourront pas aller plus loin sur le chemin qu'ils suivent, la voie sera barrée. L'étude des corps subtils de l'homme est la seule issue possible.¹ À l'heure actuelle on connaît bien la structure et la fonction des organes génitaux de l'homme et de la femme, mais c'est toujours de l'écorce, du support que l'on s'occupe et dont on s'émerveille; on laisse de côté les courants, les forces qui circulent,

alors que c'est cela l'essentiel. Les Initiés, eux, sont bien renseignés sur ces forces, mais personne ne s'émerveille du savoir des Initiés.

L'homme, je vous l'ai dit, étant donné qu'il émet, qu'il projette, est beaucoup plus protégé spirituellement. Le courant qui circule en lui rejette les impuretés, il ne les attire pas comme chez la femme. L'homme, c'est en haut, par la tête, qu'il attire; tandis que la femme attire en bas, et c'est là qu'elle doit mettre des filtres. Je sens qu'intérieurement les sœurs me demandent: « Mais comment préparer ce filtre dont vous parlez? » Par la pensée. Vous devez prier, méditer, demander au monde divin d'envoyer un protecteur, une entité qui surveille pour éloigner les courants impurs formés par les désirs, les convoitises et les passions des humains. Si vous réussissez à attirer une entité lumineuse du monde divin pour vous protéger, vous éprouverez une joie, une pureté, une innocence que vous ne connaissiez pas jusque-là, et peu à peu vous deviendrez le réceptacle de l'esprit divin, le temple du Dieu vivant.

Donc, exercez-vous, réfléchissez, méditez... Dans ce travail, votre santé, votre équilibre s'amélioreront et vous comprendrez ce qu'est la véritable pureté; vous comprendrez qu'entre les hommes et les femmes, tout est vibrations, échanges, inter-pénétration dans toutes les régions, mais que ces échanges doivent se faire très haut, dans la plus grande pureté, et pas seulement dans les régions inférieures. C'est ainsi que vous vous rapprocherez de la vie des anges... Sans arrêt les anges se rencontrent pour se fusionner comme des rayons de lumière, et dans ces échanges, il n'y a aucune impureté. Sans arrêt, ils vivent dans cet amour, car, en haut, l'amour seul existe. La vie des anges n'est rien d'autre qu'une fusion, un échange d'amour dans la pureté absolue. Quand les humains parviendront à vibrer avec leurs sept cordes, ils seront comme les anges. Ce sera une musique indescriptible. Bienheureux ceux qui m'ont compris!

Méditez maintenant sur ce sujet dans la plus grande pureté, la plus grande lumière et tâchez de vous libérer des notions

anciennes qui vous empêchent de comprendre et d'aller de l'avant. C'est ainsi que vous deviendrez de vrais fils et filles de Dieu.

Évidemment, il y a encore beaucoup à dire sur les filtres, car ce n'est pas seulement un organe chez la femme qui a besoin d'être protégé. Le disciple sait qu'il est plongé dans l'océan cosmique et qu'il forme tous ses corps, son corps physique et ses corps subtils, à l'aide des matériaux, bons ou mauvais, qu'il a reçus ou captés. Alors, le problème qui se pose à lui c'est, avant tout, de savoir comment attirer ce qui est bon, dans sa tête et dans son cœur, et repousser ce qui est mauvais. En réalité, le filtre le plus efficace, celui qui résume tous les autres filtres, c'est l'aura.² Donc, si vous voulez vraiment être protégé, méditez sur l'aura: imaginez que vous êtes entouré de couleurs: le violet, le bleu, le vert, le jaune-or, etc., et que ces couleurs forment autour de vous une aura immense, intense, vibrante, rayonnante, puissante. C'est cela le filtre absolu. À travers cette aura, non seulement rien d'impur, de nocif ou de ténébreux ne peut passer, mais encore, grâce à elle, vous parvenez à connaître la splendeur du monde divin, vous pouvez boire, vous rassasier, respirer, nager dans cet océan cosmique d'amour et de félicité.

Mais pour former l'aura, il ne suffit pas d'imaginer des couleurs autour de soi, car l'aura ne peut pas se maintenir si elle n'est pas soutenue par des qualités et des vertus. Étant donné que chaque couleur est le symbole d'une vertu, les couleurs de l'aura ne peuvent se maintenir que si elles sont nourries, alimentées par les vertus correspondantes. C'est pour cette raison que les Initiés ont donné des prescriptions, des méthodes qui permettent justement de développer les vertus qui se manifestent ensuite comme couleurs, comme lumières. À ce moment-là, les esprits en haut qui observent la terre où ils ne voient que des ténèbres, aperçoivent, au milieu de ces ténèbres, un Initié, un disciple qui rayonne, qui lance des faisceaux lumineux, et

ils s'approchent, ils prennent soin de lui, ils l'arrosent comme une fleur, ils l'alimentent et l'éclairent.

Alors, mes chers frères et sœurs, retenez aujourd'hui que le filtre le plus efficace est notre aura.

Le Bonfin, le 16 août 1962

Notes

1. Cf. *La vie psychique : éléments et structures*, Coll. Izvor n° 222, chap. III : « Plusieurs âmes et plusieurs corps ».
2. Cf. *Notre peau spirituelle : l'aura*, Brochure n° 309.

XI

Apprenez à manger
pour apprendre à aimer !

I

Depuis des siècles l'Église ne cesse de répéter que l'homme a été conçu dans le péché. Voilà, rien à faire, conçu dans le péché, né dans le péché. Eh bien, moi, je ne suis pas d'accord, car c'est en soulignant et en propageant tellement cette idée que l'on empêche l'humanité de se redresser ; on diminue son espoir et son désir de sortir de cette situation. Tous sont dans le péché, alors, rien à faire, il ne faut plus s'occuper de cette question. Bien sûr, il y a quand même une vérité, mais où ? L'homme est conçu dans le péché parce que les parents transmettent une hérédité déjà défectueuse. À cause de leurs pensées, de leurs sentiments qui ne sont ni lumineux ni purs, ils conçoivent leurs enfants dans le péché. Mais, que depuis Adam et Ève, le péché originel doive obligatoirement se transmettre de génération en génération, non. Bien sûr, si les humains continuent à être grossiers, stupides, sales, le péché d'Adam et Ève peut continuer à se transmettre pendant des milliards d'années. Mais s'ils trouvent la lumière, s'ils deviennent sages, intelligents et purs, qu'Adam et Ève aient commis un péché, cela n'a aucune importance, tout est changé, tout est transformé.¹

Il ne faut pas inculquer aux humains des idées qui les maintiennent toujours trop bas, dans la culpabilité, dans l'imperfection, sans aucun espoir de se redresser un jour. On est pécheur,

c'est entendu, mais on n'est pas obligé de le rester pour l'éternité; il faut progresser. Et d'ailleurs, le Ciel a plus confiance en celui qui s'est repenti qu'en celui qui n'a jamais commis de fautes. Parce que celui qui n'a jamais rien fait de mal est toujours prêt à tomber: il n'est pas encore solide, il ne sait pas encore ce que sont les souffrances, et il peut aller n'importe où, aveuglément, et un jour tomber. Mais celui qui a été dans les griffes du diable, qui a vécu des souffrances atroces et qui se décide à sortir de là pour accomplir la volonté de Dieu, s'il réussit, le Ciel le prendra à son service, il dira: « Enfin, sur celui-là, nous pouvons compter, pas sur les autres. » Évidemment, cela ne veut pas dire que vous devez faire des folies pour mieux pouvoir ensuite vous améliorer, parce qu'on ne sait pas combien de siècles il vous faudra. De toute façon, les humains ont déjà fait suffisamment de folies; il est temps pour eux de s'assagir pour se mettre au service du Ciel.

Prenons, par exemple, la question de l'amour.

Bien sûr, au cours des âges, les conceptions de l'amour ont évolué. Les primitifs, les sauvages se conduisaient dans ce domaine avec une violence, une brutalité et une sensualité indescriptibles; dans leurs manifestations il n'y avait ni pensée, ni vigilance, ni attention, ni conscience, rien. C'étaient des océans déchaînés, des volcans en éruption. Avec le temps, plus ou moins, avec l'éveil de la conscience et de la vie spirituelle, de nouveaux éléments se sont ajoutés: la tendresse, la finesse, la délicatesse... Et pourtant, même aujourd'hui, dans la majorité des cas, l'amour est resté une manifestation primitive. Cet amour passionnel, instinctif qu'on a pratiqué pendant des millénaires s'est tellement profondément gravé en l'homme qu'il ne sait plus comment l'affiner et l'ennoblir. En réalité, rien n'est plus difficile, mais aussi, rien n'est plus facile quand on a quelques règles qu'on applique dans chaque activité et pas seulement pour le cas où l'on tient quelqu'un dans ses bras, car les lois sont valables dans tous les domaines.

L'amour, c'est la vie divine qui descend dans les régions inférieures pour les envahir, les arroser, les vivifier; c'est lui qui se manifeste partout, sans que les humains se rendent compte que c'est toujours la même force, la même énergie cosmique qui prend toutes sortes d'aspects. Ils ne font que gâcher cette énergie en considérant que c'est seulement un instinct, un plaisir et un moyen de propagation du genre humain. Les Initiés qui sont allés étudier en haut la force divine de l'amour, nous disent que c'est la même énergie qui vient du soleil, la même lumière, la même chaleur, la même vie, mais qu'en descendant jusqu'à nous, comme un fleuve, elle se charge des impuretés des régions qu'elle est obligée de traverser. Mais cela ne veut pas dire qu'elle n'ait pas jailli pure et cristalline au sommet des hautes montagnes. Cette énergie que l'on appelle l'amour vient des régions célestes, elle est exactement comme les rayons du soleil, comme la chaleur du soleil, mais elle est rendue méconnaissable à cause de sa descente dans les couches inférieures, parmi les humains.

Maintenant, donc, la question se pose: puisque c'est une énergie divine, la plus puissante, la plus essentielle, comment la rendre à nouveau aussi pure qu'elle l'était au commencement, en haut? Il faut tout d'abord savoir que l'amour a des milliers de degrés, et ensuite, par la pensée éveillée, par l'attention soutenue, par un contrôle intelligent, faire un travail sur soi-même pour que cette énergie devienne à nouveau aussi limpide que la lumière du soleil et qu'elle fasse du bien partout où elle passe au lieu de démolir et de détruire. Il y a donc quelques règles à connaître, mais pour les appliquer, il ne faut pas attendre de tenir sa bien-aimée dans ses bras pendant l'amour. On doit apprendre cela dans les activités quotidiennes, bien avant même que les processus de l'amour ne se déclenchent.

Chaque jour vous préparez la nourriture, vous mangez... Mais vous n'avez pas tout, vous faites des triages. Que ce soit

des coquillages, des poissons, du fromage, des légumes ou des fruits, il y a toujours quelque chose de sale ou d'indigeste qu'il faut laver ou rejeter. L'homme, qui est plus évolué que les animaux, fait des triages pour la nourriture, alors que les animaux n'en font pas. Mais quand il s'agit des sentiments et des pensées, il ne fait plus aucun triage. Il avale tout.² Pourquoi ? Pourquoi doit-il laisser passer à travers son cœur et son intellect des éléments nocifs sans avoir préalablement nettoyé, lavé la nourriture qu'il se prépare à manger ? Pourquoi, quand les amoureux doivent s'embrasser, n'ont-ils jamais pensé tout d'abord à ce qu'ils vont manger pour en éliminer les impuretés ? C'est la raison pour laquelle dans leurs sentiments, dans leurs baisers, se glissent des germes de maladie et de mort que leur conscience est incapable de voir et d'éliminer. Oui, la mort se glisse dans l'amour inférieur, l'amour stupide où il n'y a ni conscience, ni contrôle, ni lumière. Et c'est cet amour-là qui est partout tellement chanté, loué, glorifié. Personne ne connaît un autre amour, et si vous en parlez, on vous regardera en se demandant si vous n'êtes pas fou.

Tout commence par la nutrition. Avant de se mettre à table on se lave les mains, et même, dans le passé, on faisait une prière pour inviter le Seigneur à partager le repas. Il y a peut-être encore des paysans qui continuent à le faire, mais les gens cultivés en ont fini avec ces traditions.³ Car voilà où l'intelligence et la culture conduisent les humains !... Se laver les mains et inviter le Seigneur à sa table étaient des pratiques qui contenaient un sens profond, et les Initiés qui les avaient apportées voulaient dire à leurs disciples : « Avant d'aimer un être, avant de le prendre dans vos bras, invitez les anges à participer à ce festin, mais lavez-vous tout d'abord les mains, c'est-à-dire purifiez-vous, ayez la volonté de ne pas le salir, de ne pas lui laisser vos maladies, vos découragements, votre tristesse. » Car regardez comment cela se passe en général : le garçon est malheureux, effondré, et il a besoin de tenir sa bien-aimée dans ses bras pour être réconforté ; alors, que lui apporte-t-il, à sa bien-

aimée? Il lui a tout pris: ses forces, ses inspirations, et en échange il ne lui a donné que des saletés. Il ne devait pas l'embrasser à ce moment-là mais se dire: « Je suis pauvre, je suis misérable, je suis sale, je vais donc me préparer, me laver et quand je serai vraiment dans un bon état, j'irai lui apporter ma richesse. » On ne pense jamais ainsi et dans l'avenir, quand on comprendra, on sera honteux et écœuré de voir avec quelle laideur on a aimé les autres. Vous direz: « Mais tout le monde le fait: quand on est triste, on a besoin d'être consolé. » Ce n'est pas parce que tout le monde est stupide et égoïste que vous devez faire pareil. Dans l'avenir vous apprendrez à aimer comme le soleil, comme les anges, comme les grands Maîtres qui savent aimer sans voler, sans prendre, mais seulement donner.

Il y a des jours où vous vous sentez pauvre; ces jours-là, tenez à l'écart votre bien-aimée, sinon la loi viendra vous demander pourquoi vous l'avez volée. Les gens sont extraordinaires: quand ils se sentent bien, ils distribuent leurs richesses à d'autres, et quand ils sont malheureux, désespérés, ils vont dépouiller ceux qu'ils aiment. Ce sont des voleurs, oui, parfaitement.

Donc, pour l'amour comme pour la nutrition, la première règle, c'est de ne pas manger la nourriture qui est devant vous sans avoir préalablement fait un triage. Pour cela il faut savoir discerner la différence entre un sentiment et un autre: un sentiment égoïste et un sentiment désintéressé; un sentiment qui limite et un sentiment qui libère; un sentiment qui perturbe et un sentiment qui harmonise... Mais pour classer les sentiments, il faut être vigilant. Parce que si vous êtes emporté et que votre attention soit endormie, vous ne serez pas à la frontière pour voir que des ennemis sont en train de se glisser pour miner votre royaume. La vigilance, l'attention, le contrôle sont nécessaires pour ne pas se laisser emporter. Or, dans leur amour, les humains ne pensent qu'à se laisser emporter. Là où il n'y a plus de pensée, plus de conscience, où ils sont enivrés, voilà pour eux le grand amour. Il paraît que lorsqu'on n'est pas ivre, on ne sent pas grand-chose! Mais qu'en savent-ils? Ont-ils essayé d'être

vigilants, de faire ce triage et de se lier aux courants supérieurs pour voir quelle joie ils vont éprouver et les découvertes qu'ils vont faire ? Puisqu'ils n'ont jamais essayé, comment peuvent-ils se prononcer ?

Je vous ai dit que l'amour inférieur, l'amour passionnel apporte la mort, et pour que ce soit plus clair pour vous, je vous donnerai quelques notions basées sur l'astrologie. Vous savez que le zodiaque dont nous parlent les astrologues est un livre vivant où les Initiés lisent les grandes vérités de la vie et du monde, et que ce livre est là reflété dans tout ce qui existe sur la terre.⁴ Ce sont les douze constellations qui ont créé, façonné toutes les formes d'existence sur la terre. Si on veut résoudre un problème philosophique, il faut s'adresser à ce grand livre de la nature qui est en haut, le zodiaque, et c'est ce que j'ai fait plusieurs fois devant vous. Maintenant, prenons cette question de l'amour et de la mort, demandons au zodiaque quels sont les signes qui parlent de l'amour. En réalité, beaucoup de signes parlent de l'amour, mais particulièrement le Taureau et la Balance, parce que ces deux signes sont les domiciles de Vénus. Si on fait une analyse, on voit que le Taureau représente l'amour primitif, sensuel, la fécondité de la nature. Le Taureau Apis, qui était un symbole de la fertilité, était adoré par les Égyptiens justement pour pouvoir attirer les forces de la constellation du Taureau et les fixer sur le Taureau Apis afin que la terre produise d'abondantes récoltes. Par des cérémonies magiques, les prêtres égyptiens réussissaient à fixer cette abondance. L'autre domicile de Vénus, la Balance, représente au contraire un amour plus pur, plus élevé. Cela ne signifie pas que tous ceux qui ont Vénus en Balance manifestent un amour spirituel et divin, (en réalité il y a beaucoup d'autres éléments négatifs qui peuvent entrer en ligne de compte), mais en général, la Balance est le signe de l'amour spirituel, sensible à la beauté, à la poésie, à la musique. L'amour du Taureau a besoin de toucher, de goûter, tandis que celui de la Balance se contente d'écouter, de regarder.

Mais ces signes du Taureau et de la Balance doivent être étudiés en relation avec les signes opposés : pour le Taureau, le Scorpion, et pour la Balance, le Bélier. Le Scorpion est lié aux organes génitaux, ce qui souligne encore la nature sensuelle du Taureau, et il représente la huitième maison astrologique, la maison de la mort, ce qui montre bien que, dans l'amour primitif où l'homme avale tout sans aucun discernement, se glissent les germes de la mort, c'est-à-dire tout d'abord les discussions, les divergences de vues, puis les guerres, les révoltes, la destruction. Tandis que le signe de la Balance est lié au Bélier qui représente la tête, c'est-à-dire l'audace, le courage, le désir d'avancer, d'explorer, de monter vers les hauteurs, de se dépasser, de se sacrifier. C'est pourquoi le Christ est représenté comme un agneau, le Bélier. Le Bélier, c'est la tête, et symboliquement, au lieu de se manifester avec passion et emportement, il se manifeste avec mesure, sagesse, raison. Le Bélier, c'est la germination, tout ce qui pousse, tout ce qui vit. Si une plante pousse, c'est qu'il s'est déjà produit une illumination en elle, un discernement : les éléments nocifs sont rejetés, tandis que la vie jaillit et circule.

Donc, le Bélier, lié à la Balance, représente l'amour spirituel où la pensée, qui est vigilante, veille à ne pas laisser pénétrer les impuretés. C'est pourquoi le Bélier est le premier signe du zodiaque, le signe du printemps, l'époque où tout renaît. C'est l'amour, l'amour du soleil, l'amour spirituel d'un Initié qui commence à jaillir comme lumière, comme chaleur, comme vie. Cet amour est pur parce que la pensée est là, présente. À la frontière, il y a des douaniers qui ne laissent pas pénétrer des éléments nocifs. Au moment où vous embrassez votre bien-aimée, votre pensée est vigilante, vous voyez exactement ce qui se passe en vous et ce qui se passe en elle, vous vous liez aux Intelligences sublimes, vous faites des découvertes, vous devenez puissant. Est-ce que cela vaut la peine de sacrifier toutes ces acquisitions pour être enivré, emporté ?

Mais tous sont enchantés de se perdre, de s'anéantir, car c'est dans cet anéantissement qu'ils trouvent le bonheur. D'ailleurs,

ils vous le disent carrément: « Si on ne perd pas la tête, on ne sent rien. » Donc ils signent leur signature de mort spirituelle. Mais c'est cela qui est accepté et qui se propage. Si un homme est vigilant, s'il se maîtrise pour ne laisser passer dans son amour que ce qui est lumineux, poétique et bon pour sa partenaire, elle va le regarder avec dégoût en se disant: « Ce n'est pas un homme ça, il garde sa lucidité, il ne perd pas la tête. » Mais si elle voit un trouble dans ses yeux, s'il souffle à ébranler le monde entier et que tout s'écroule dans sa tête: ses convictions, ses décisions, ses projets, elle se dit: « Ah, ça c'est merveilleux, ça vaut la peine, voilà un homme. » Ce n'est pas vraiment qu'elle soit émerveillée, mais elle est fière de son pouvoir sur lui, elle pense qu'elle l'a dans sa poche. En voyant que l'homme est troublé, qu'il est perdu, elle se réjouit, elle triomphe, elle se dit: « Ah, ah, il paraissait très fort, mais maintenant, c'est fini, je ferai de lui tout ce que je voudrai. » C'est donc sa nature inférieure qui triomphe, parce qu'elle pourra le dominer, le diriger, le mener par le bout du nez pour qu'il fasse tous ses caprices. Eh bien, ce triomphe n'est pas tellement magnifique, c'est une cruauté camouflée. Il ne faut pas que la femme se réjouisse de voir son mari ou son amant capituler à ce point. Au contraire, à ce moment-là, elle doit s'inquiéter.

Il n'est pas interdit d'avoir des sensations intenses, mais il faut veiller à la qualité de ces sensations et ne pas perdre le contrôle, savoir tout orienter. Il existe des appareils très puissants, les fusées, par exemple, mais quand on les lance dans l'espace on ne doit pas en perdre le contrôle. De même, chez les humains, l'amour peut être une fusée fantastique, mais il doit toujours être dirigé, orienté, équilibré, purifié, pour que le travail divin puisse se faire. Et si à ce moment-là ils doivent avoir un enfant, cet enfant sera un ange, un génie. Car il y a de l'autre côté tellement d'êtres évolués qui attendent d'avoir de pareilles conditions pour se réincarner!

Vous devez être vigilant, c'est-à-dire allumer la lumière pour y voir clair et éloigner les indésirables.⁵ Il faut encore toute une

conférence pour vous montrer les effets de la lumière dans les plans astral et mental : comment elle écarte les indésirables. Quand ils veulent se glisser dans votre amour pour pouvoir manger et boire de vos forces, de vos énergies, vous projetez la lumière et ils n'osent pas se montrer, parce qu'ils seront vus et attaqués. Les indésirables aiment les ténèbres pour pouvoir se faufiler, c'est pourquoi la vigilance qui est là, allumée, éclairée, vous protège d'eux.

Si avant de tenir votre bien-aimée dans vos bras, vous avez appelé la lumière, exactement comme avant de vous mettre à table vous appelez le Seigneur pour qu'il participe à votre repas, vous lui donnez des éléments divins qu'elle n'a encore jamais reçus, et son âme vous sera éternellement reconnaissante parce que votre amour était désintéressé : vous avez voulu l'éclairer, la vivifier, la lier au Christ, à la Mère divine, et seul cet amour-là est constructif. Vous direz : « Oui, mais comment peut-on être heureux en mêlant le Christ et la Mère divine à notre amour ? C'est impossible ! » Au contraire, c'est seulement dans ces conditions que vous serez heureux, parce que votre amour sera durable, vous n'aurez plus ni amertume, ni lassitude, ni regret, ni angoisse. Seul l'amour désintéressé n'apporte pas ces éléments de trouble. Sinon, vous êtes comme un voleur qui a pris de l'argent quelque part. Sur le moment il jubile, mais ensuite il ne cesse de se demander : « Est-ce qu'on m'a vu ?... est-ce qu'on va me trouver ? » et il n'est plus tranquille. Dans l'amour inférieur, égoïste, on n'est plus tranquille non plus. Vous direz : « Mais si, mais si, on est tranquille. » Alors, c'est que vous êtes un animal. Ils sont toujours tranquilles, les animaux. Regardez le chat : quand il s'est jeté sur la souris, avec quelle tranquillité il se lèche les babines ! Mais quand on est un tout petit peu plus évolué, on ne peut pas être tranquille.

Vous direz que je vous demande des choses impossibles. Oui, je sais, mais en connaissant seulement la vérité, la solution idéale d'une question, vous avez déjà fait un progrès, même

si vous n'arrivez pas à de grandes réalisations. Du moment que l'on connaît une vérité, elle travaille déjà au-dedans et on s'approche d'elle de plus en plus. Si on ne connaît pas la vérité, alors, bien sûr, jamais on ne l'atteindra, mais si on la connaît, la moitié du chemin est déjà faite, parce qu'on est lié à cette image de perfection idéale, poétique. Voilà pour vous de grandes possibilités en perspective, bien qu'il y ait encore beaucoup d'autres points à développer. La question de l'amour sera posée devant les générations à venir. Toutes les autres questions pâliront et le monde entier ne se préoccupera que de cette question vitale, l'amour : comment aimer, comment par l'amour devenir une divinité. Parce que l'amour est Dieu, Dieu est amour. Si l'homme a des relations correctes avec l'amour, c'est qu'il a des relations correctes avec Dieu Lui-même.

Quand Jésus a dit à ses disciples : *« J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant »*, que voulait-il sous-entendre ? Mais justement la question de l'amour dont il ne pouvait pas encore leur parler, parce que ses disciples étaient bourrés de préjugés que leur avait légués la religion de Moïse ! Regardez seulement ce que dit saint Paul au sujet des vêtements et de la parure de la femme, et comment la femme doit être soumise à son mari. Maintenant on se moque de lui, on le ridiculise, mais il faut que je vous explique un jour pour quelles raisons kabbalistiques il a donné ces règles, et vous verrez à ce moment-là que ce n'était pas tellement ridicule. Voilà encore des questions intéressantes qui vous attendent. Vous dites. *« Mais dites-le-nous aujourd'hui ! »* Non, car même sur ce seul sujet, je ne sais quel point choisir. Il y a une foule de choses qui me viennent et je dois faire un triage, moi aussi. C'est comme des oiseaux qui viennent de tous côtés et je dois les écarter.

Donc Jésus n'avait pas tout révélé à ses disciples, bien qu'il leur ait parlé sur beaucoup de sujets, puisque la communion qu'il leur a donnée avec le pain et le vin était déjà une initiation à la connaissance des deux principes masculin et féminin,

dont l'Église est encore loin de comprendre toute la profondeur. Il disait: « *Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, a la vie éternelle...* » Où chercher cette chair pour la manger, et ce sang pour le boire?... Voilà les grands mystères qui seront révélés un jour devant les enfants de Dieu.

Le Bonfin, le 14 août 1961

Notes

1. Cf. *La Balance cosmique. Le nombre 2*, Coll. Izvor n° 237, chap. IV, Partie I: « Adam et Ève: l'esprit et la matière » et Partie II: « Adam et Ève: la sagesse et l'amour ».
2. Cf. *Les mystères de Iésod. Les fondements de la vie spirituelle*, Œuvres complètes, t. 7, Partie II, chap. 2: « Le triage ».
3. Cf. *Le yoga de la nutrition*, Coll. Izvor n° 204, chap. IX: « Le sens de la bénédiction ».
4. Cf. *Le zodiaque, clé de l'homme et de l'univers*, Coll. Izvor n° 220, chap. I: « L'enceinte du zodiaque » et chap. II: « La formation de l'homme et le zodiaque ».
5. Cf. *L'arbre de la connaissance du bien et du mal*, Coll. Izvor n° 210, chap. VII: « La question des indésirables ».

II

Lorsqu'un homme et une femme s'aiment, ils ne doivent pas se séparer du Tout, de l'univers, du cosmos, de Dieu Lui-même. Ils doivent rester branchés à ce Tout, penser à Lui et Lui envoyer toutes leurs énergies. S'ils ne pensent qu'à eux-mêmes, leurs énergies seront dirigées vers le bas, engouffrées par la personnalité et ils resteront toujours aussi pauvres tout en croyant s'être, soi-disant, nourris d'amour. Pourquoi les hommes et les femmes se cherchent-ils ? C'est la faim qui les pousse. Ils ont faim et ils veulent manger. En effet, l'amour est une nourriture ou une boisson, il est comparable au pain que l'on mange, à l'eau que l'on boit. Aimer, c'est exactement comme se nourrir : ce sont les mêmes lois, les mêmes règles, les mêmes processus.

En réalité, la faim se manifeste aussi ailleurs que dans le corps physique. Par exemple, il existe des gens qui mangent à satiété, et qui en sortant de table l'estomac plein, ont encore faim ; ils voudraient continuer à manger mais ils ne peuvent pas ; leur corps physique est satisfait, mais c'est leur corps astral qui continue à désirer. En principe, il existe un accord entre les deux, et normalement, si le corps physique est satisfait, le corps astral l'est aussi. Mais il peut se produire un déséquilibre entre les deux : tantôt le corps physique a encore besoin de nourriture, mais le corps astral est déjà rassasié ; tantôt le corps phy-

sique est rassasié, mais le corps astral désire encore manger. Il y a donc là une perturbation, une anomalie.

Le même déséquilibre peut se retrouver dans le domaine de l'amour: il arrive que physiquement un être soit satisfait, rassasié, mais qu'il ait encore faim dans le plan astral, et alors, c'est terrible, car le corps physique ne peut plus rien et le corps astral continue à désirer, à réclamer et reste inassouvi... Donc, certains souffrent et sont malheureux de ce manque de correspondance entre les plans physique et astral. Et ce déséquilibre peut même aller plus haut jusque dans le plan mental...

Vous êtes peut-être un peu étonnés que je compare l'amour à la nutrition, que je fasse des rapprochements avec la faim, la soif, la nourriture, la boisson... Mais ce sont les mêmes lois. Pour la nutrition, je vous ai dit plusieurs fois que, lorsque vous mangez, vous devez oublier tout le reste pour penser seulement à lier ce processus de la nutrition avec tout le cosmos, afin que toutes ces énergies ne servent pas seulement à nourrir votre corps physique, mais soient tournées, dirigées vers le haut.¹ Alors, cette nutrition sera correcte, divine, elle donnera des résultats divins: vous aurez d'autres pensées, d'autres sentiments et d'autres impulsions pour agir. Si vous n'avez pas compris les processus de la nutrition, vous ne comprendrez pas non plus ceux de l'amour, des échanges entre l'homme et la femme. Tant que vous mangez automatiquement, pour le plaisir seulement, sans faire aucun travail spirituel, vous ne serez pas non plus capables de faire ce travail pendant les échanges de l'amour et vous resterez toujours aussi limités et bornés. Tandis qu'en commençant par la nutrition, en apprenant à manger d'après de nouvelles règles, vous arriverez à vous nourrir aussi, dans le plan divin, des effluves, des émanations, des rivières qui jaillissent de la source céleste... C'est toute une science prodigieuse que les humains désormais vont commencer à étudier.

Si j'insiste depuis des années sur cette petite chose: la façon de manger, c'est que j'ai un but bien précis... Que de fois je

J'ai répété ! Mais on n'a encore ni compris ni réalisé ce que je demande. On continue à manger sans y penser, sans méditer, sans se lier au Ciel ni même le remercier. Moi, je voudrais que ce processus de la nutrition se passe ici d'une façon vraiment initiatique, car c'est ce qui rendra possible toutes les autres nutritons les plus subtiles : se nourrir des étoiles, se nourrir des montagnes, des rivières, des plantes, des arbres, se nourrir des parfums, se nourrir des sons, de la musique, se nourrir de la lumière qui vient du soleil. C'est toujours une nourriture, c'est toujours une nutrition avec les mêmes lois, les mêmes correspondances.

Mais pour les humains, la façon de se nourrir ne compte pas, il y a tellement de choses bien plus importantes ! Et c'est ainsi qu'ils négligent les richesses les plus précieuses que la nature a préparées pour eux pendant des millions d'années. Ils savent qu'il faut manger pour vivre, oui, mais ils mangent mal, automatiquement, mécaniquement, inconsciemment, et c'est raté, ils n'ont rien compris. Il faut se nourrir, oui, mais l'essentiel, c'est de renvoyer les énergies vers le Ciel au lieu de les garder toutes pour soi-même, car on développe ainsi des qualités de générosité, de désintéressement. Désormais, donnez toutes ces énergies, ces forces que vous accumulez pendant le repas, en disant : « Seigneur Dieu, viens manger avec moi, viens te nourrir en même temps que moi », et invitez aussi les anges et les archanges à prendre ce repas avec vous. C'est là une attitude qui amènera beaucoup de transformations. Lorsque vous comprendrez comment le faire – car vous ne l'avez pas encore compris, je ne vous vois pas encore le faire comme il faut – vous aurez des bases solides pour pouvoir avancer dans d'autres régions, celles du sentiment, de l'amour. Vous sentirez une lumière en vous et vous aurez de nouvelles possibilités pour aller plus loin, mais toujours d'après les mêmes règles divines. Car au lieu de vouloir tout absorber, tout garder pour vous, d'être égoïstes, violents, cruels, vous ferez réellement un travail.

Pour se nourrir convenablement les hommes et les femmes doivent apprendre à nourrir le principe divin qui est en eux et non plus le principe animal ou infernal. Or, pour le moment, quand ils s'embrassent, se parlent, sont ensemble, se promènent, créent des enfants, ils laissent toujours de côté le principe divin, ils l'abandonnent. C'est le dernier dont ils se soucient. C'est pourquoi les échanges qu'ils font, non seulement ne peuvent leur apporter aucune bénédiction mais provoquent même des soucis, des chagrins, des colères, des discussions, des maladies, des désordres et des suicides, et naturellement plus rien ne marche dans la société. Tout se tient, tout est lié, les moindres choses vont jusqu'au Ciel.

Apprenez d'abord à manger et vous saurez vous nourrir dans les autres plans. Lorsque les hommes et les femmes commenceront à se nourrir divinement de l'amour, tout sera beau, irréprochable, le Ciel sera émerveillé, il participera à leur amour et descendra sur la terre, les divinités se promèneront parmi les humains... Comment voulez-vous attirer les entités et les intelligences sublimes si vous êtes grossier, ignorant, égoïste, fermé, incapable de rien voir? Ce que je vous dis là est terrible, mais c'est la pure vérité. Je suis obligé de vous le dire, et je suis là pour ça, car si je ne dis jamais rien, le Ciel ne sera pas content de moi et me demandera: « À quoi sers-tu?... pourquoi es-tu là?... Va-t-en, nous n'avons pas besoin de toi! » Vous direz: « Oui, mais ce n'est pas agréable pour nous. » Il vaut mieux accepter ce désagrément-là pour éviter d'en subir de bien pires.

Telle que je la comprends, la nutrition me révèle tous les secrets de l'univers. Pour moi elle représente un monde, un monde infini... Tant que vous serez pressés au point de ne pas avoir une heure pour manger comme il faut, ou pour méditer, vous serez privés de grandes possibilités de comprendre la vie et surtout de transformer les énergies sexuelles en énergies de lumière, d'intelligence, de splendeur, vous resterez à patauger dans les régions inférieures. Tant que vous ne lierez pas vos

activités avec tout le cosmos, vous vous nourrirez mal, vous aimerez mal et vous n'aurez aucun bon résultat.² Tandis que si vous vous liez au monde divin, à l'Âme universelle, lorsque vous embrasserez votre mari, ou votre femme, vous mettrez dans son âme des étincelles, des germes de lumière qui, vingt ans, trente ans plus tard, continueront encore à travailler et à produire des fruits. Parce que, simplement, au lieu de lier l'être que vous aimez à votre petite personnalité égoïste pour lui pomper des forces et le rejeter ensuite comme une écorce de citron, vous l'aurez lié au Tout. La puissance de l'amour va jusqu'à l'infini, la puissance de l'amour dure éternellement lorsqu'il est compris divinement, c'est-à-dire en liaison avec le Tout, pour le Tout.

Le Bonfin, le 12 août 1962

Notes

1. Cf. *Le yoga de la nutrition*, Coll. Izvor n° 204, chap. I: « Se nourrir, un acte qui concerne la totalité de l'être ».
2. Cf. *L'amour et la sexualité*, Œuvres complètes, t. 15, chap. XXIV: « Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel ».

XII

Le rôle de la femme
dans la nouvelle culture

La Bible raconte que le roi Salomon eut sept cents femmes et trois cents concubines... En général, on ne sait pas ce qu'il faisait avec toutes ces femmes, on s'imagine que c'était pour son plaisir et qu'il vivait avec elles dans la pire débauche. En réalité, Salomon était un grand sage et un magicien qui pouvait se faire obéir des esprits du monde invisible. Comment aurait-il pu posséder ces pouvoirs s'il avait vécu dans la débauche ? Justement, c'est qu'il avait de tout autres rapports avec ces femmes. Vous ne savez pas encore quel peut être le rôle de la femme auprès d'un homme qui est éclairé, illuminé et qui pratique une magie vraiment divine. Plus tard, bien sûr, Salomon a succombé, parce qu'il n'a pas pu résister à toutes ces forces qu'il avait déclenchées, et les maîtriser. Mais à l'apogée de son règne, il possédait une telle puissance matérielle et spirituelle qu'il fit construire ce temple de Jérusalem si extraordinaire, rendit des jugements d'une sagesse étonnante, étendit sa renommée dans le monde entier et fit vraiment de son royaume une splendeur.

Évidemment, le règne de Salomon n'avait pas encore cette splendeur spirituelle pour laquelle travaillent les plus grands Initiés ; c'est pourquoi Salomon n'est pas aux yeux des Initiés dans la catégorie la plus élevée, parce qu'il travaillait trop pour

lui-même, pour sa propre gloire, sa propre renommée. Si vous voulez, Salomon c'était un peu comme Louis XIV, et sa magie n'était pas encore la théurgie. Il y a magie et magie et très peu de mages sont arrivés à ce degré supérieur où l'on n'a même plus d'intérêt pour la magie elle-même, où l'on n'entreprend même plus de faire des opérations magiques, où l'on cesse de commander aux esprits, aux élémentaux, aux génies, pour réaliser des ambitions personnelles. Les vrais mages, les plus grands qui aient existé, ne s'occupaient plus de tout cela; ils travaillaient uniquement pour le Royaume de Dieu, ils employaient toutes leurs forces, leurs énergies, leurs connaissances pour la réalisation du Royaume de Dieu. C'étaient des théurges, c'est-à-dire des êtres qui pratiquaient la magie sublime, la magie divine; leur travail était absolument désintéressé. Bien sûr, pour arriver à ce degré d'élévation ils étaient d'une abnégation et d'une pureté exceptionnelles, ils ne cherchaient ni la gloire ni le plaisir, ils désiraient seulement transformer la terre pour que Dieu vienne habiter parmi les humains.¹

Salomon n'a pas pu s'élever jusqu'à ce degré, mais il possédait de grandes connaissances et en particulier il savait que les femmes sont capables de fournir la substance première, la matière avec laquelle l'esprit divin, le principe divin peut créer des formes. Le principe divin produit les germes, les étincelles, le feu, la puissance, mais ce sont des essences si subtiles qu'elles ne peuvent être fixées, elles vont se perdre dans l'infini. Pour obtenir des formes solides, stables, réelles, tangibles dans le plan physique, il faut que le principe féminin accorde sa participation. C'est pourquoi seule, la femme, par ses matériaux fluidiques, les émanations éthériques qui s'échappent d'elle, est capable de donner la substance première qui peut réaliser les projets, les idées, les objectifs divins du théurge. Car le théurge se sert de toutes les émanations que les femmes envoient inconsciemment dans l'espace; grâce à elles, il peut réaliser ses sublimes projets en vue du Royaume de Dieu. Donc, sans les femmes, impossible de réaliser le Royaume de Dieu!

Les femmes possèdent cette matière indispensable qu'elles propagent dans l'espace, et s'il n'y a pas l'esprit, le principe divin pour employer cette matière, elles resteront absolument stériles, inutiles, desséchées, elles ne produiront rien. Elles ont besoin, elles aussi, de ce principe divin pour créer des enfants... des enfants invisibles, des enfants dans la pensée, dans l'esprit, dans l'âme, dans le cœur. Ces enfants sont des anges qui vont sans cesse apporter des bénédictions sur toute la terre. Voilà en quoi consistent les travaux des grands théurges. Salomon pratiquait ses travaux magiques grâce aux énergies des nombreuses femmes dont il s'entourait, et il réussissait, bien sûr, mais ce n'était pas encore la magie divine. La magie divine, c'est la sagesse. La magie et la sagesse sont une seule et même chose : la lumière divine. Mais très peu d'êtres se sont élevés jusque-là. Tous, ou presque, se sont servis de ces connaissances sacrées pour pratiquer la sorcellerie, pour avoir de l'argent, de la gloire, des femmes, des possessions. Toute pratique qui sert à satisfaire la personnalité avec ses désirs inférieurs, est de la sorcellerie. Beaucoup d'occultistes renommés en sont encore là, ils sont loin d'être des théurges.

La magie sublime consiste à savoir tout utiliser, tout, absolument tout, pour le Royaume de Dieu : utiliser l'eau, utiliser la terre, l'air, les plantes, les rivières, les rochers, utiliser même tout ce que les hommes et les femmes émanent, ces énergies inouïes qui sortent d'eux, qui jaillissent à travers l'espace sans que personne ne sache les employer. Ou alors, si certains les utilisent, c'est pour des satisfactions personnelles, et c'est ce qu'a fait Salomon. Et comme le côté personnel, je vous l'ai souvent dit, touche les forces de l'Enfer, certains esprits infernaux venaient auprès de lui s'alimenter ; il avait beau essayer de les chasser, ils revenaient, et à la fin, ne pouvant plus résister, il a succombé.

Donc, voilà, laissons Salomon si vous voulez, et revenons à l'essentiel. Et l'essentiel, c'est que les femmes comprennent

qu'elles doivent consacrer toute cette matière subtile qui émane d'elles, qu'elles doivent consacrer tout leur être, toute leur existence au principe divin en haut, pour que les anges, les archanges puissent se servir de cette matière vraiment unique, précieuse, afin de préparer les formes de la nouvelle vie. Au lieu de toujours servir les humains, les femmes doivent servir la Divinité. Voilà l'idéal que je leur propose. Combien d'entre elles arriveront à le réaliser, je ne sais. Mais moi je suis là pour les y inviter.

Pendant des siècles l'homme a abusé de son autorité sur la femme; il s'est montré égoïste, injuste, violent, cruel, et maintenant, bien sûr, la femme s'éveille, mais elle ne s'éveille pas dans la lumière, la vraie, elle s'éveille pour prendre sa revanche, ce qui n'est pas mieux, même pour elle. Il faut au contraire que la femme pardonne à l'homme, puisqu'elle est la mère, puisqu'elle a plus d'amour que l'homme; puisque sa nature la porte à être bonne, indulgente, généreuse, prête à se sacrifier, il ne faut pas qu'elle cherche à se venger. La femme doit s'éveiller maintenant à des vertus plus grandes, s'élever au-dessus de ses intérêts personnels... Toutes les femmes de la terre doivent s'unir pour un travail de construction, un travail sur les enfants qu'elles mettent au monde et sur les hommes.² Au lieu de regarder les hommes pour les séduire et se dire: « Ah, je suis jolie, je suis attirante, je vais en profiter... » et satisfaire ainsi leur vanité, elles doivent les entraîner dans un travail de régénération de l'humanité. Malheureusement ou heureusement, la nature a donné beaucoup de pouvoirs à la femme, c'est indubitable. Mais comment elle use de ses pouvoirs, tout est là. Elle aussi peut tourmenter l'homme et le rendre malheureux avec ses pouvoirs.

Dieu a donné de grands pouvoirs à l'homme et à la femme, mais ces pouvoirs sont différents. Ce que la femme peut faire, l'homme ne le peut pas, et ce que l'homme peut faire, la femme ne le peut pas. La femme fournit la matière et l'homme fournit l'esprit, c'est-à-dire la vie. Tout le monde sait cela dans le plan physique, mais dans le plan divin on reste encore dans l'ignorance de ces grands mystères. Désormais, toutes les femmes

doivent s'unir pour former ensemble une Femme collective qui créera la nouvelle vie dans l'humanité. Sans cette matière, l'esprit divin ne peut s'incarner. On connaît ce phénomène dans les séances spirites où le médium doit fournir une partie de sa propre matière, de ses émanations, aux esprits qui veulent se manifester. Les esprits prennent cette matière dont ils s'enveloppent pour devenir visibles, tangibles, et à ce moment-là ils peuvent agir puissamment dans la matière, déplacer les objets et même les détruire. Si on pèse un médium pendant une séance, on constate qu'il perd parfois jusqu'à plusieurs kilos, mais qu'à la fin, il retrouve son poids normal. De telles variations dépendent, bien sûr, de la quantité de matière qu'il a fournie.

Mes chers frères et sœurs, en connaissant ces lois, vous devez maintenant comprendre combien il est important que vous vous consacriez aux forces divines afin qu'elles viennent se nourrir de vous. S'il a été dit que l'être humain doit s'offrir en holocauste au Seigneur, c'est pour que le Seigneur puisse se nourrir de lui. Bien sûr, c'est symbolique. Dans les religions anciennes, on immolait les animaux pour nourrir certaines entités du monde invisible. De nos jours, on allume des cierges, on fait brûler de l'encens, on fleurit les autels, tout simplement parce que cette lumière, ces exhalaisons et ces parfums servent de nourriture aux esprits lumineux. Mais l'homme peut aller plus loin et s'offrir lui-même en holocauste pour que le Seigneur vienne se nourrir de lui, de ses pensées, de ses sentiments.³

Le Seigneur ne peut accepter de se nourrir de nous que si les arbres et les plantes que nous sommes lui fournissent des fruits délicieux. Il ne va pas manger l'arbre bien sûr, ce sont les fruits qu'Il mangera, et l'arbre restera intact. Nos fruits, ce sont nos pensées et nos sentiments, mais Il ne viendra les cueillir que s'ils sont merveilleux. C'est ainsi que les Initiés nourrissent le monde divin; ils sont les arbres fruitiers de l'Éternel qui vient se nourrir auprès d'eux. Quant à ceux qui ne produisent rien, on peut les comparer au figuier stérile de l'Évangile. Vous connaissez cet épisode... Un jour où Jésus avait faim, il s'ar-

rêta auprès d'un figuier, mais l'arbre ne portait pas de fruits; alors, Jésus le maudit et l'arbre aussitôt se dessécha. Il est évident que ce n'est pas simplement d'un figuier dont il était question car Jésus n'aurait pas été à ce point méchant envers un pauvre arbre. Ce figuier représentait symboliquement le Sanhédrin. Lorsque Jésus, le grand jardinier, vint ramasser les fruits qu'il attendait du peuple d'Israël, celui-ci n'avait rien à lui offrir, et Jésus le maudit. C'est pourquoi il disait aussi en pleurant: *« Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes et tu ne l'as pas voulu! Voici, ta maison te sera laissée déserte »*, et cela se réalisa. Il se peut que maintenant la même chose se produise avec la culture européenne si elle ne fait rien pour offrir des fruits à l'Éternel. Mais elle n'y pense même pas...

Il faut que les femmes comprennent le travail gigantesque qu'elles sont capables d'accomplir. Elles sont le réservoir de substances extraordinaires susceptibles de réaliser les projets du Ciel. Pour le moment elles s'occupent de réaliser les projets de tous les freluquets, les imbéciles ou les criminels de la terre, mais jamais les projets du monde divin. Voilà où en sont les femmes. Mais si elles décident de se consacrer au Ciel pour que toute cette matière merveilleuse puisse être utilisée dans un but divin, sur toute la surface de la terre on verra s'allumer des foyers de lumière, et le monde entier parlera le langage de la nouvelle culture, le langage de la nouvelle vie, le langage de l'amour divin. Qu'attendent-elles pour se décider? Elles se destinent toujours à des occupations trop basses, trop ordinaires. Dès leur enfance elles se préparent seulement à se caser quelque part et à élever leur marmaille. C'est elles qui se fabriquent d'avance une destinée médiocre, et ensuite elles se plaignent: *« Quelle vie! »* Mais c'est leur faute, pourquoi n'avaient-elles pas un idéal plus élevé? Toute leur destinée aurait été changée.

Je vous présente aujourd'hui un des plus grands arcanes de la Science initiatique. Tous les Initiés, les prophètes, les ascètes qui se sont éloignés de la femme, qui n'ont pas compris l'importance de son rôle et n'ont pas travaillé avec elle, n'ont rien pu réaliser, parce que c'est grâce à la femme que les idées peuvent s'incarner.

C'est pourquoi je demande au moins aux sœurs de la Fraternité de se consacrer consciemment au Ciel... pas à moi, au Ciel. Et le Ciel à travers moi pourra réaliser ses projets, car c'est la conscience sublime qui compte et non le côté physique. Je ne leur demande rien d'autre que leur présence, leur sourire, leurs regards, leurs émanations, leurs bonnes pensées, leurs bons sentiments, et moi, avec cette matière, je ferai un travail. Car pour créer de belles formes dans le monde divin il faut le principe masculin ; lui seul en est capable. Une femme ne peut pas être un mage, sa nature ne s'y prête pas : elle est réceptive, médiumnique, clairvoyante, pythonisée, et même un peu magicienne ou sorcière. Tandis que pour être un mage il faut être formidablement actif et dynamique, posséder le principe masculin en parfait état et en parfaite maîtrise. Est-ce qu'on peut se servir d'une baguette magique quand elle est pliée en deux ou trois ? Ce n'est plus une baguette. Posséder la baguette magique signifie que l'on est actif, que l'on a une volonté puissante pour pouvoir monter jusqu'au sommet, atteindre l'Âme universelle et se fondre en elle.⁴ Comment les mous, les impuissants, les incapables pourraient-ils aller jusqu'à l'Âme universelle et se fusionner avec elle pour créer ? C'est exactement comme un impuissant qui voudrait avoir un enfant. Les mêmes lois se retrouvent dans tous les plans, et si vous êtes choqués, cachez-vous la tête ou bouchez-vous les oreilles !⁵

Le Bonfin, le 11 septembre 1962

Notes

1. Cf. *Le Livre de la Magie divine*, Coll. Izvor n° 226, chap. I: « Le retour des pratiques magiques et leur danger ».
2. Cf. *La galvanoplastie spirituelle et l'avenir de l'humanité*, Coll. Izvor n° 214.
3. Cf. *La clé essentielle pour résoudre les problèmes de l'existence*, Œuvres complètes, t. 11, chap. XII: « Le sens du sacrifice dans les religions ».
4. Cf. *Le Livre de la Magie divine*, Coll. Izvor n° 226, chap. II: « Le cercle magique: l'aura », chap. III: « La baguette magique ».
5. Cf. *Les semences du bonheur*, Coll. Izvor n° 231, chap. XX: « La fusion dans les plans supérieurs ».

XIII

Le nudisme Le sens initiatique de la nudité

I

Il y a deux ans, des personnes qui dirigeaient un camp de nudistes m'ont proposé de m'y amener pour que je puisse avoir une idée de ce que c'était. Et parmi tous ces gens qui étaient nus, c'était moi qui apparaissais comme le phénomène, parce que j'étais le seul habillé. Peu à peu, ils se sont rapprochés : des jeunes filles, des femmes, des hommes, et ce qui est extraordinaire, c'est que lorsqu'on se trouve devant tant de personnes nues, cela ne produit aucune impression. J'étais étonné moi-même... Je regardais et je me disais : « Il n'y a vraiment pas de quoi se scandaliser ! » Tout paraissait simple, naturel, les gens, leur expression. On s'est assis un moment et on a eu quelques conversations avec plusieurs qui me posaient des questions, et ils écoutaient avec une grande attention. Ce qui est curieux, c'est que beaucoup m'ont dit : « D'après la façon dont vous nous regardez et nous parlez, on sent que vous êtes un Maître. Ah ! si vous pouviez nous faire des conférences pour nous instruire ! » J'étais étonné d'entendre cela de la part des nudistes. Mais j'étais pressé et je ne suis pas resté.

Vous allez maintenant me demander si je suis pour les camps de nudistes. Je ne suis ni pour ni contre, mais j'ai tout de même remarqué que beaucoup de choses n'étaient pas au point. On m'avait dit que les nudistes étaient allés un peu plus loin que

les autres parce qu'ils s'étaient libérés de certains complexes et que de cette façon ils pouvaient trouver plus facilement la santé, l'équilibre, et même la pureté. Cela m'intéressait beaucoup de voir si c'était vrai. Et j'ai vu que ce n'était pas tellement vrai; d'abord ils s'ennuyaient parce qu'ils ne faisaient pas grand-chose; mais surtout, comme ils n'avaient aucune connaissance initiatique sur la puissance des éléments, ils n'en recevaient pas tellement de bienfaits. J'ai vu aussi qu'ils étaient pleins de désirs et de passions que le fait de vivre nus leur permettait de satisfaire. Donc, la nudité ne les amenait pas vers la pureté. La pureté, c'est quelque chose de plus que d'être capable de se dévêtir sans avoir honte.

L'année dernière je vous ai fait tout un cycle de conférences sur la pureté¹ en vous montrant ce qu'est la véritable pureté, comment la retrouver, les avantages que l'on a à la posséder, quelle puissance elle représente... La plupart des gens pensent que la pureté se limite au domaine de la sexualité. Pas du tout. La pureté embrasse toutes les régions et tous les domaines de l'existence. Quand il introduit la pureté dans son intellect, l'homme comprend; quand il l'introduit dans sa volonté, il devient puissant, quand la pureté entre dans son corps physique, il est bien portant, et quand elle entre dans son cœur, dans son âme, il devient clairvoyant: « *Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu* », disait Jésus. Donc, la pureté limitée à la question de la sexualité, ce n'est pas encore suffisant.

Le nudisme se développe maintenant dans le monde entier: on édite des revues, on écrit des articles, mais les connaissances des humains dans ce domaine sont insuffisantes. C'est pourquoi le nudisme ne leur apportera pas ce qu'ils imaginent; ce sont seulement des essais qui n'iront pas très loin.

Ce qu'il y a de bon chez les nudistes, c'est qu'ils ont compris combien il est important de communier avec les forces de la nature, avec l'air, avec le soleil. Oui, mais s'ils n'ont pas de connaissances plus vastes sur la structure de l'être humain, là

aussi, tout va dégénérer. Est-ce qu'ils savent seulement comment s'exposer au soleil ? Non, ils ne savent pas ; leurs pores physiques sont peut-être ouverts, mais leurs pores spirituels sont bouchés, parce qu'ils ne savent pas réellement ce que c'est que de s'exposer aux forces de la nature. Donc, ils n'en bénéficient pas tellement, même en vivant librement dans la nature. Seul notre Enseignement peut vraiment apporter la lumière, l'équilibre, l'épanouissement, dans toutes les activités, dans tous les domaines de l'existence. Sans un Maître, sans un héritier de cette science, de cette lumière, il se passera beaucoup de temps avant que les humains, par le tâtonnement, par leur propre expérience, arrivent à pénétrer les grands mystères de la nature.

Il n'y a rien de mal à être nu, puisque chez soi tout le monde se déshabille, prend des bains, etc. Quand on est seul chez soi, c'est admis d'être nu, c'est devant les autres que ce n'est pas admis. Comme les humains ne sont pas tellement forts pour se maîtriser, ni purs, ni intelligents, ils ont été obligés d'inventer des règles pour se protéger. Mais en réalité il n'y a rien de mauvais à être nu. Demandez à une jolie femme ce qu'elle en pense. Elle est tellement émerveillée qu'elle passe des heures à se contempler dans sa salle de bains. C'est quand une femme est moche qu'elle ne veut pas se regarder et qu'elle devient pudique, morale. Oui, parce qu'elle est moche. Mais si une femme est belle, elle ne pense plus à la morale, elle veut se montrer à tout prix pour être admirée, contemplée...

Le besoin de se montrer nu existe chez presque toutes les femmes. Chez les hommes, non ; les hommes ont plutôt honte de se déshabiller devant les autres. Mais ils aiment voir les femmes nues et les femmes aiment se montrer. C'est la nature qui les a faites ainsi. Parce que la vérité veut se montrer nue. Si la femme parvenait à s'identifier avec la vérité, si elle devenait aussi pure que la vérité, il n'y aurait rien de mal à ce qu'elle se montre nue. Mais tant qu'elle ne s'est pas encore identifiée à la vérité, il est préférable qu'elle apparaisse habillée devant les autres.

Il est certain que les femmes ont une tendance naturelle à se déshabiller, cela ne les gêne pas. Et justement, le jour où je suis allé chez les nudistes, j'ai vu des jeunes filles qui se montraient avec une telle candeur que j'étais stupéfait. Tout leur être, l'expression de leur visage étaient d'une innocence ! Depuis des siècles qu'on essaie de leur présenter que la nudité est contraire à la pudeur, à la pureté, on voit que certaines femmes ne sont pas encore arrivées à assimiler cela ; même si elles obéissent en mettant des vêtements, dans leur for intérieur, elles n'ont pas accepté, cette idée ne correspond pas à leur nature profonde qui reste candide et chaste dans la nudité. Souvent, ce n'est pas par vice ou par dévergondage que les femmes veulent se déshabiller, mais parce qu'elles obéissent à leur nature et qu'elles n'y voient aucun mal. Le mal s'est ajouté ensuite ; quand la femme a vu combien les hommes sont faibles, combien ils sont troublés par sa nudité, elle a pensé qu'elle pouvait en profiter et maintenant elle utilise ses charmes pour dominer les hommes, les exploiter ou se venger d'eux.

C'est dans l'usage qu'elle fait de la nudité que la femme est répréhensible, pas dans son besoin naturel de se montrer nue. Maintenant, c'est devenu tellement courant qu'on ne peut presque plus trouver de femmes sur la terre qui ne connaissent pas les pouvoirs de leur corps physique et qui n'essayent pas d'en user sur les hommes pour les mener par le bout du nez. C'est pourquoi notre Enseignement a aussi pour tâche d'instruire les femmes afin qu'elles puissent retrouver leur véritable innocence. Qu'elles soient belles, qu'elles aient du charme, personne n'est contre, mais au lieu de se servir des pouvoirs que la nature leur a donnés pour tenter l'homme et le faire ramper dans la saleté, qu'elles s'en servent pour le redresser, pour l'inspirer. La puissance de la femme est immense pour le mal comme pour le bien, cela dépend comment elle emploie ses charmes, quel est son but, son idéal.

Mais revenons à la question des nudistes.

Le corps de l'homme et de la femme possède des antennes éthériques, grâce auxquelles ils sont en communication avec

la nature. C'est pourquoi, quand ils sont nus, ils reçoivent beaucoup mieux les forces de la nature, ses messages. Donc, s'ils peuvent s'exposer dans la forêt ou au bord de la mer pour faire un travail spirituel avec la terre, l'air, l'eau, le soleil, ils ont beaucoup plus de possibilités d'émettre des courants et d'en capter, et donc, d'obtenir des résultats. Les sorciers, et les sorcières surtout, qui connaissent le grand pouvoir de la nudité, l'utilisent pour leurs pratiques magiques. C'est pourquoi la littérature occulte rapporte un grand nombre de cas où les sorcières se mettaient nues pour faire leurs conjurations, lancer des sorts, des malédictions, etc.

Comme la nudité attire autant le mal que le bien, il est dangereux de s'exposer nu, si l'on n'est pas assez conscient et maître de soi pour se fermer à tout ce qui est négatif, ténébreux et s'ouvrir seulement à ce qui est lumineux.²

Maintenant, grâce à la science des symboles éternels, je vous révélerai la signification de la nudité. Être nu, c'est s'être dépouillé de toutes les conceptions erronées, de toutes les convoitises. Seule la vérité est nue; donc, pour atteindre la véritable nudité, il faut se libérer de tout ce qui est opaque, terne, grossier, imperméable au monde divin. Lorsqu'on a atteint cette nudité, on peut s'élever très haut afin de recevoir des messages, des conseils, la sagesse, l'amour, l'aide du Ciel.

Si les humains ne reçoivent pas grand-chose pendant leurs méditations, c'est qu'ils essaient de s'élever sans s'être débarrassés de leurs vieux vêtements sales et troués – symboliquement parlant. Alors, comment leurs antennes peuvent-elles recevoir quelque chose? Devant le Ciel il faut se présenter tout nu, c'est-à-dire dépouillé de sa cupidité, de ses calculs, de ses idées fausses. Donc, on se dépouille et on monte... Plus on se dépouille, plus on monte... Ensuite, quand on redescend, on se rhabille, on reprend tous ses projets, toutes ses combinaisons. Pour le monde, c'est nécessaire, mais pas pour le Ciel. Le Ciel n'aime que les êtres « nus ». Vous voyez quelle image

magnifique les Initiés ont donnée quand ils ont parlé de la vérité toute nue, Isis dévoilée.

À l'heure actuelle, un grand nombre de puissances, d'entités qui étaient enfermées depuis des siècles dans les régions souterraines, sont libérées à cause du désordre et de l'anarchie qui règnent dans tous les domaines de la vie et de la culture. Regardez ce que sont devenus les mœurs, les arts... Les hommes ont ouvert les portes du monde souterrain, et maintenant ils sont envahis. Pour être protégé, il faut rester lié à la lumière, au Seigneur, aux puissances célestes, s'analyser, se contrôler, ne pas se laisser aller, parce qu'à ce moment-là on est comme une auberge où tous les indésirables peuvent entrer et faire des ravages. Et si vous ne voulez pas me croire, c'est la vie qui se chargera de vous montrer que je vous ai toujours dit la vérité, vous expérimenterez vous-même qu'il y a des forces hostiles, destructrices. Il faut ouvrir son âme, son cœur, seulement à ce qui est intelligent, raisonnable, lumineux, et ne pas se laisser aller à toutes les folies qui viennent du monde qui nous entoure, sinon c'en sera fini de vous, mes chers frères et sœurs.

L'Enseignement, c'est quelque chose ! Mais si vous ne l'appliquez pas, c'est l'Enseignement qui reste merveilleux, mais pas vous. Vous, vous ne serez pas merveilleux. Mais si vous le prenez et l'installez en vous, il vous protégera de toutes les méchancetés, de tous les choix malheureux et au lieu d'être dans les ténèbres, de toujours prendre ce qui est nocif et dangereux pour vous, vous choisirez ce qui est le meilleur et vous recevrez toutes les bénédictions.

Le Bonfin, le 12 septembre 1967

Notes

1. Cf. *Les mystères de Iésod. Les fondements de la vie spirituelle*, Œuvres complètes, t. 7, Partie II.
2. Cf. *Le Livre de la Magie divine*, Coll. Izvor n° 226, chap. VII: « La lune, astre de la magie », et « *En esprit et en vérité* », Coll. Izvor n° 235, chap. VIII: « Le vêtement de lumière ».

II

Si le nudisme se répand dans le monde, cela va donner à réfléchir, mais aussi à s'indigner. Mais comment empêcher les gens d'aller dans la nature s'exposer au soleil, de vouloir se libérer des traditions anciennes ? Il paraît même que dans ce pays de pudeur et de décence qu'est la Bulgarie, il y a des camps de nudistes ! Que voulez-vous, la Bulgarie aussi veut entrer dans la catégorie des modernes. Et supposons que de plus en plus la jeunesse veuille pratiquer le nudisme, est-ce qu'on doit s'indigner, s'arracher les cheveux ? Oh là là, les jeunes se moquent bien de votre indignation. Vous direz : « Ah, ah, il prêche le nudisme pour nous préparer, nous aussi ! » Pas du tout, pas du tout... pas encore !... Mais dans quelques siècles, quand les mères sauront travailler sur les enfants qu'elles portent pour en faire des divinités, à ce moment-là, oui, la beauté pourra se présenter. Pourquoi cacher ce qui est beau et pur ? Mais attendez, ne vous pressez pas, parce qu'avec ce que l'on voit maintenant, au lieu d'aller vers le Ciel, on s'éloigne de lui. Donc, en attendant, au travail ! Que les mères apprennent à former des enfants d'une telle pureté, d'une telle beauté, qu'habillée ou nue, l'humanité soit toujours dans la pureté absolue. D'ailleurs, si on pose la question à la nature : « Est-ce que tu es furieuse que les humains se promènent nus dans les forêts ou sur les plages ? – Je m'en fous, dira la nature, si ça leur fait du bien, ils peu-

vent aller tout nus. D'ailleurs, quand je les ai envoyés sur la terre, ils n'étaient pas habillés. C'est eux ensuite qui ont réfléchi et qui, pour ne pas avoir froid, pour ne pas se blesser, ou pour se conformer à des idées bizarres, ont trouvé qu'il valait mieux porter des vêtements, mais moi je les ai faits nus. »

Donc, si les mères travaillent pour améliorer les générations futures, un jour les humains pourront vivre nus. Les villes seront chauffées grâce à l'énergie du soleil qu'on réussira à utiliser partout, et ils se promèneront libérés, dégagés, émerveillés. Et même je vous dirai maintenant, d'après la lumière du nouveau Ciel, que les Initiés de la Grèce avaient compris que si on savait sublimer l'énergie sexuelle, elle devenait une source d'inspiration. C'est pourquoi la Grèce a donné les plus grands sculpteurs, les plus grands architectes, les plus grands philosophes que la terre ait produits, et que même aujourd'hui encore, on ne peut égaler. Seulement par la connaissance de la sublimation de la force sexuelle. Les Initiés avaient institué des fêtes où les jeunes filles les plus belles, les plus jeunes, les plus pures, passaient en dansant dans les rues, vêtues seulement d'un voile transparent. Et tous les hommes qui les regardaient étaient émerveillés par la beauté, la grâce, la subtilité des gestes, des attitudes, et cet émerveillement, cette énergie qui s'accumulait en eux envahissait leur cerveau et se manifestait ensuite par des créations inouïes. Donc, même dans le passé, on connaissait le nouveau Ciel, mais les humains en sont sortis. Vous penserez que je conseille de recommencer comme dans la Grèce antique. Non, je ne le conseille pas, parce que les humains sont tellement en retard que ça ne produirait pas de bons effets. Il faut être très évolué pour obtenir des résultats dans ce domaine, sinon on est déchiré.

C'est là aussi l'origine des Vestales. Les Vestales étaient des jeunes filles vierges, les plus jolies, les plus pures ; elles dansaient nues devant les Initiés qui les regardaient seulement pour s'inspirer, sans les toucher. Mais pour que la foule ne soit pas au

courant de tous ces mystères qu'elle n'aurait pas compris, on a inventé des histoires, on a raconté que les Vestales avaient pour fonction d'entretenir le feu afin qu'il ne s'éteigne pas. Est-ce que c'est vraiment sensé d'avoir dans les temples des jeunes filles seulement pour entretenir le feu ? Le feu que les Vestales entretenaient était le feu sacré de ces grands Maîtres. Vous direz : « Mais ils avaient besoin de ce feu ? » Le feu est tellement nécessaire que sans lui, même les Initiés ne peuvent rien produire. Ils étaient âgés, ils ne touchaient pas à ces Vestales, mais ils se servaient de leurs émanations pour faire un travail de la plus haute magie blanche.

La puissance que la Mère Nature a donnée à la femme, surtout quand elle est jeune et pure, est d'une telle efficacité que même les Initiés ne sont pas capables de la remplacer par autre chose. Ils en ont besoin pour allumer le feu en eux-mêmes. Donc, avec ce feu, les Initiés préparaient une nourriture subtile qu'ils envoyaient en haut pour produire des bénédictions sur tout le pays. Ils projetaient cette force pour faire du bien, ils ne recherchaient pas le plaisir, ils faisaient un travail. Ils éprouvaient peut-être un certain plaisir, car il est impossible de séparer l'un de l'autre, mais ce qu'ils faisaient n'était pas pour le plaisir. Quand vous cherchez le plaisir, vos forces s'engouffrent dans la terre, tandis que lorsque vous faites un travail, vous sentez aussi un plaisir, une joie, une dilatation, c'est entendu, mais les forces se dirigent vers le Ciel et vous éprouvez même une plus grande joie que si vous aviez travaillé pour votre propre plaisir, une joie qui ne vous avilit pas, mais qui vous ennoblit. Seulement, pour comprendre ces choses-là, il faut une autre science du monde psychique.

Ces notions sur la sublimation de la force sexuelle sont très anciennes. Malheureusement, ensuite, beaucoup de ceux qui ont essayé de les mettre en pratique étaient incapables de se maintenir à ce degré de pureté, et ils sont tombés dans la magie sexuelle. Parce qu'ils ne savaient pas se limiter, ils allaient trop loin, ils ne restaient pas dans les doses homéopathiques, ils prenaient des doses allopathiques et les doses allopathiques n'ont

pas la même influence, elles agissent dans le plan physique, mais pas dans le plan psychique, tandis que les doses homéopathiques agissent dans le plan psychique qui agit à son tour sur le corps physique. Dans l'avenir, on révélera aux humains comment prendre l'amour à doses homéopathiques, et cet amour ne les fatiguera pas, ne les écrasera pas, ne les avilira pas, mais les conduira jusqu'au Ciel. Tous ceux qui ont pu le réaliser sont allés très haut, parce qu'ils possédaient, grâce à lui, une puissance inouïe.

Je peux vous apprendre à vous nourrir avec des doses homéopathiques, mais je ne sais pas si vous me comprendrez. Je suis sûr que certains seraient choqués de savoir, par exemple, qu'il m'est arrivé de regarder les femmes sur la plage. Ils diraient: « Il ne peut pas être un Initié, celui-là, il ne peut pas être un Maître, nous, nous ne faisons pas ça, nous ne regardons pas les femmes en maillot de bain. » Eh bien, moi, je le fais, consciemment, avec une intention, et je n'ai pas honte. Et même souvent, j'ai pris avec moi des frères et je leur ai dit: « Essayez de comprendre comment je regarde, pourquoi et qui », et ils ont compris que le regard est toute une science. Pourquoi toutes ces créatures sont-elles là? Pour qu'on les regarde. Mais les gens ne savent pas regarder et pourtant tout est là, dans le regard.

Je vais vous apprendre comment regarder. Je vais apprendre à tous les frères, et aux sœurs aussi, parce qu'elles non plus ne savent pas regarder; on leur a mis dans la tête des conceptions erronées qui les bloquent pour toujours, et c'est le mariage, paraît-il, qui les sauvera! Beaucoup de femmes sont bloquées, elles souffrent, parce qu'elles ne savent pas comment comprendre, comment penser, comment regarder, comment tout orienter pour la gloire de Dieu; elles s'occupent continuellement des affaires des autres pour les critiquer et elles deviennent méchantes, aigries, jalouses, hystériques même. Il faut sauver les femmes et il faut sauver aussi les hommes, mais on ne les sauvera pas avec les anciennes conceptions.¹ Les anciennes conceptions ne servent qu'à donner du travail aux médecins et

aux psychiatres, elles n'amélioreront rien, et pourtant c'est très facile ; si on change la façon de comprendre et de regarder, tout le reste s'arrange.

Il faut donc savoir regarder et remercier sans détruire la beauté, car la beauté n'est pas faite pour être mangée, mais seulement pour être contemplée. Dans cette contemplation de la beauté, vous vous élancez dans l'espace et tout vous est donné : la pureté, la noblesse, la patience, la compréhension ; vous montez et vous devenez une source...

Cherchez la vraie beauté car c'est elle qui vous sauvera en vous apprenant à choisir ce qui est le plus lumineux, le plus pur. S'il vous arrive de voir des images représentant des femmes nues, vous pouvez remarquer que, lorsque leur corps est parfaitement beau, vous n'éprouvez aucun désir, vous êtes dans l'admiration. Beaucoup d'artistes ont fait cette expérience. C'est plutôt une beauté imparfaite qui provoque le désir. On dit que la nudité est chaste. Non, c'est la beauté qui est chaste, nue ou habillée. Mais la nudité... Les gens se dénuident justement pour des raisons contraires à la chasteté.

Alors, mes chers frères et sœurs, est-ce que je dois continuer ? Est-ce que vous sentez que vous commencez à concevoir ce qu'est la véritable pureté ? La pureté est dans la beauté. Il faut aimer la beauté pour atteindre la pureté, car le goût de la beauté vous empêchera de vous perdre dans les régions ténébreuses.²

Sèvres, le 1^{er} janvier 1967

Notes

1. Cf. *La pédagogie initiatique*, Œuvres complètes, t. 28, chap. X : « Le modèle solaire » et chap. XI : « L'homme et la femme dans la nouvelle culture ».
2. Cf. « *Connais-toi toi-même* ». *Jnani yoga*, Œuvres complètes, t. 18, chap. I : « La beauté ».

XIV

Les principes masculin et féminin :
la question des échanges

I

Tout le monde sait que, généralement, dans leur comportement mutuel, c'est l'homme qui prend l'initiative de s'approcher de la femme. Bien sûr, je parle en général, car si l'on observe ce qui se passe actuellement, ce sont plutôt les femmes qui font les avances. Mais en réalité, ce qui est normal, c'est que la femme ne bouge pas et que l'homme, comme un chasseur, se déplace pour la chercher. Vous direz : « Mais il va vers elle parce qu'elle est attirante ! » C'est vrai, elle l'attire, elle jette sur lui ses petits filets et elle tire, et l'homme s'approche, il est déjà pris, capturé. La femme agit comme un pêcheur qui est là, sur la berge, et se contente de tirer le fil pour ramener le poisson. Voilà le comportement de la femme : elle ne bouge pas, c'est le poisson qui vient mordre. Vous direz : « Mais l'homme aussi attire, combien de fois les femmes racontent qu'elles se sont senties attirées par un homme ! » Oui, parce que l'homme aussi projette quelque chose d'invisible, mais il agit comme un grimpeur, un alpiniste : il jette un crochet en haut d'un rocher, et ensuite il escalade. La différence avec la femme, c'est qu'il jette quelque chose qui lui sert à se déplacer lui-même, tandis que la femme jette quelque chose qui invite l'homme à se déplacer vers elle. Donc, tous les deux s'attirent, c'est une sorte de guerre où chacun a sa tactique, mais en vue du même but : être ensemble et faire des échanges.

Prenez, par exemple, un bal, une fête où des filles et des garçons sont réunis : ils se regardent, ils échangent quelques paroles seulement, et ils sont heureux. C'est qu'il se produit entre eux une tension qui les rend légers et clairs. Pourtant, il ne se passe rien, ils ne se touchent même pas, mais c'est dans le monde subtil des émanations qu'ils sont en train de faire des échanges... Quand les hommes et les femmes descendent dans les régions plus épaisses, plus denses de la sexualité, ce qu'ils font physiquement n'est pas autre chose qu'une concrétisation de ce qu'ils ont d'abord fait dans le domaine éthérique où ils n'avaient même pas conscience qu'il se produisait entre eux des échanges subtils. Car les hommes et les femmes n'ont conscience de l'amour que lorsqu'il s'exprime physiquement ; alors là, oui, ils s'aperçoivent qu'il se passe quelque chose ! Mais jusque-là, leur conscience n'est pas éveillée, ils ne s'aperçoivent de rien.

Regardez encore : lorsque quelqu'un prend la parole, il est émissif, et donc polarisé positivement, et ceux qui l'écoutent, qu'ils soient hommes ou femmes, sont tous réceptifs, c'est-à-dire polarisés négativement : ils reçoivent la parole, et ils sont fertilisés divinement ou diaboliquement selon que la parole est bonne ou mauvaise. La nature travaille dans tous les plans avec les mêmes principes, mais les humains ne considèrent que les plans les plus concrets, et ce qui est invisible, subtil, qui est justement à l'origine de toutes les réalisations concrètes, ils ne le voient pas, ils ne le comprennent pas, ils sont inconscients. Or c'est là, justement, qu'on doit les éclairer, élargir leur horizon afin qu'ils puissent entrevoir toutes les splendeurs que la nature a préparées à ses enfants pour le jour où leur conscience s'éveillera.

L'homme est émissif par tout son corps, à travers ses yeux, son cerveau, sa bouche, ses mains et surtout, bien sûr, l'organe spécialement préparé pour donner. Et la femme est réceptive aussi par tout son corps, mais surtout à travers un endroit spécialement construit pour recevoir, et personne ne peut empêcher que des échanges éthériques se produisent entre eux. Et pourquoi tous, hommes et femmes, aiment-ils s'habiller pour

sortir ? Pour voir les magasins, rencontrer les passants ? Pas seulement. Ils ignorent que ce goût de sortir a une raison plus profonde et que s'ils aiment se promener sur les boulevards, dans les jardins, c'est justement pour faire des échanges avec les humains, avec la nature, parce que les échanges sont absolument nécessaires et indispensables à la vie.

« Mais alors, direz-vous, et les ascètes, les ermites qui vivent dans les grottes pour ne voir ni les hommes ni les femmes ? » Ils suppriment certains échanges pour en faire d'autres, pour ouvrir leur âme et leur esprit à d'autres influences moins tangibles, moins physiques. Dès qu'on se ferme à une influence, on s'ouvre automatiquement à une autre. Vous ne voulez ni voir ni entendre ? À ce moment-là, d'autres yeux, d'autres oreilles s'ouvrent au-dedans de vous pour recevoir d'autres impressions. Au moment où vous cessez d'être émissifs ou réceptifs par vos cinq sens, c'est d'autres sens qui s'éveillent dans l'âme et dans l'esprit pour que vous puissiez devenir émissifs ou réceptifs.¹ Si certains Initiés ont conseillé de vivre isolé dans les forêts ou dans les montagnes, ce n'est pas pour empêcher leurs disciples d'être émissifs ou réceptifs, mais pour qu'ils changent de plan et continuent à l'être dans d'autres régions plus subtiles. On est obligé d'être toujours émissif ou réceptif, sinon, c'est la mort, et là, il n'y a plus d'échanges. Les échanges sont la base même de la vie, et si l'on sait comment et avec qui les faire idéalement, on possède la science de la vraie vie.

Je vous ai déjà parlé des échanges que nous faisons avec la matière solide par la nutrition, avec la matière liquide par la boisson, avec l'air et les matières gazeuses par la respiration, et enfin avec la chaleur et la lumière, puisque la peau absorbe la chaleur et les yeux la lumière. Mais ces échanges ne finissent pas là, il y a la possibilité d'en faire beaucoup d'autres sur les autres plans...

Malheureusement, les hommes et les femmes se sont arrêtés au premier degré de l'échelle et ne font des échanges que dans le plan physique ; à ce niveau-là, ces échanges ne peu-

vent pas être divins, ce sont même, par nature, les plus grossiers. Toute cette science des échanges sur les différents plans est contenue dans le symbole de la harpe d'Éole, la harpe à sept cordes sur laquelle joue le vent... Cette harpe n'est rien d'autre que l'être humain, soit la femme, soit l'homme. Ils ont chacun sept cordes qu'ils doivent apprendre à faire résonner, vibrer. Car il ne faut pas s'imaginer qu'en se concentrant uniquement sur la première corde, on sera parfaitement heureux, épanoui et puissant. L'homme et la femme ne doivent pas être des instruments monocordes, mais faire vibrer les six autres cordes qu'ils possèdent et qui leur donneront d'autres sensations, d'autres joies, une plénitude bien supérieure au plaisir qu'ils goûtent dans les contacts purement physiques. Mais cela ne peut s'expliquer; on ne peut expliquer aux aveugles le soleil, la lumière, les couleurs. S'ils ne sont pas arrivés à les voir et à les sentir, on ne peut pas les leur expliquer.

Lorsque les hommes et les femmes sont ensemble, une tension s'accumule en eux, c'est normal, c'est la nature qui l'a voulu, mais la question est de savoir si une petite tension doit les pousser à gaspiller et éparpiller leurs forces. C'est là que commence la sagesse... ou la bêtise! S'ils gâchent ces énergies qui sont les plus précieuses de toutes en faisant des folies, c'est qu'ils n'ont rien compris. La nature n'avait pas pour but de les pousser à se débarrasser de cette tension tout de suite et n'importe comment, mais plutôt de les faire réfléchir sur le pourquoi et le comment afin qu'ils lui trouvent un sens et qu'ils l'utilisent pour des travaux magnifiques, qu'ils l'envoient plus haut, partout, dans tout leur corps, de façon à ce que toutes les cellules en soient arrosées, imprégnées, fertilisées. Ce n'est pas parce qu'on a reçu quelques sensations qu'il faut s'arrêter sur elles, non, il faut les laisser tranquilles, s'occuper d'autre chose, ou alors envoyer ces énergies ailleurs, vers le haut, vers le cerveau.

Si la nature a créé la tension, ce n'est pas pour l'anéantir. On veut être tranquille, mais on n'a plus ni désirs, ni impulsions, on est déjà abruti, parce qu'il n'y a plus de tension. C'est peut-être bien d'un certain point de vue, mais il faut connaître certaines méthodes pour que cela ne produise pas de très mauvais résultats sur l'évolution. En réalité, la tension est nécessaire afin que l'eau puisse monter jusqu'au dernier étage du gratte-ciel. Mais pour pouvoir résoudre ces problèmes tellement importants, il faut étudier l'être humain en pensant que ce n'est pas seulement son corps physique qui doit être satisfait. Éprouver une sensation de détente, une joie animale, c'est certainement nécessaire puisque la nature l'a prévu, mais pas au point de sacrifier tout le reste à une sensation purement biologique. La tension est indispensable pour amener les énergies jusqu'en haut. La plupart des humains qui ne savent pas cela, tâchent de supprimer la tension en se satisfaisant, parce que cette tension les tourmente, tandis que les Initiés font tout pour la conserver le plus longtemps possible... jusqu'à cent cinquante, deux cents ans ! Parce que c'est cette tension qui les intéresse, pas la détente. La détente peut être très nocive. Si vous ne savez pas diriger cette énergie pour qu'elle fasse des travaux, qu'elle mette en vous-même des rouages en mouvement, vous la laisserez s'échapper dans toutes les directions et elle provoquera des catastrophes.

Mais revenons à la question des échanges. Dans le livre de la nature vivante, il est écrit qu'on ne peut être pur, si on ne fait que prendre. La pureté commence avec le besoin de donner, de jaillir... C'est dans cette abondance, dans ce jaillissement, que vous êtes pur, et la loi ne vous condamne pas ; elle vous condamne seulement si vous ne faites que prendre, parce qu'à ce moment-là vous êtes un voleur. Les humains appellent cela l'amour, mais non, c'est du vol ! Un garçon a faim et se jette sur une fille en lui disant : « Je t'aime, je t'aime ! » et tout le monde ici pense : « C'est normal, il l'aime. » Mais le monde invisible en haut dit : « C'est un voleur, il lui a tout pris. »

Si vous prenez quelque chose en obéissant seulement à vos besoins, c'est que vous êtes un voleur. Il ne faut pas avoir le besoin de prendre, mais seulement celui de donner.²

En réalité, il y a toujours un pôle émetteur et un pôle récepteur, et c'est ainsi que se fait la circulation. Lorsqu'un homme et une femme sont enlacés, l'homme donne à la femme une énergie qu'elle reçoit et qui remonte le long de sa colonne vertébrale jusque dans sa tête, et là, par la bouche, elle projette cette énergie dans le cerveau de l'homme qui devient alors réceptif. L'homme reçoit en haut pour donner en bas, tandis que la femme reçoit en bas pour donner en haut. La femme, si tendre, si faible, si délicate, c'est elle qui donne en haut : si les femmes savaient cela, elles pourraient transformer les hommes par leur pensée. Pendant l'amour, la femme est très forte par sa pensée, beaucoup plus que l'homme qui perd facilement la tête. La preuve, c'est que lorsqu'un garçon et une fille s'embrassent et qu'on les surprend, le pauvre garçon bafouille, tandis que la fille se montre avisée et trouve toutes sortes de bonnes raisons ; elle n'a pas perdu la tête, elle.

En réalité, les échanges physiques entre hommes et femmes ne sont pas en soi mauvais ou criminels. S'il en était ainsi, pourquoi toute la nature ne montre-t-elle rien d'autre chez toutes les espèces depuis la création du monde ? Si l'acte lui-même était répréhensible, comment la nature le tolérerait-elle, comment le Ciel n'aurait-il pas déjà exterminé tous ceux qui le font ? L'acte en soi n'est ni mauvais ni bon ; seule l'intention qu'on y met le rend criminel ou saint. Pour prendre une comparaison : qu'est-ce qui est le plus important : le robinet ou l'eau qui coule à travers lui ? Le robinet sera peut-être en or, mais si c'est de l'eau sale qui coule ?... Ce qui compte, c'est que l'eau soit pure. Or, une mauvaise intention est comparable à de l'eau sale et une bonne intention à de l'eau cristalline et vivifiante ; ce n'est donc ni les gestes de l'amour, ni les organes qui sont coupables. Ce qui importe, c'est de savoir de quelle qualité sont les énergies, les émanations, les quintessences qui se dégagent, de quelle

nature sont toutes ces forces psychiques que projettent l'homme et la femme lorsqu'ils s'aiment.

Si l'homme n'a pas travaillé sur lui-même pour s'ennobler et se purifier, s'il a des intentions égoïstes ou malhonnêtes et qu'il décide d'accomplir cet acte en se mariant, il sera peut-être approuvé et applaudi, sa famille lui fera un festin, la mairie et l'Eglise lui donneront l'une le droit et l'autre la bénédiction, mais la nature le condamnera. Car que va-t-il communiquer à sa femme ? Des maladies, des vices, des influences nocives, c'est tout. Donc, même si le monde entier approuve son acte, les lois de la nature vivante se prononceront contre lui parce qu'il salira sa femme. Et inversement, tout le monde vous reprochera peut-être de ne pas vous être marié, mais si vous avez déversé le Ciel dans l'âme de la femme que vous aimez, et si elle est devenue une divinité, tous les anges, en haut, seront émerveillés.

Donc, il faut que vous sachiez, mes chers frères et sœurs, que le bien ou le crime ne réside pas dans le respect ou non des conventions, mais dans la nature, la qualité de ce que vous apportez. Les Initiés ne se préoccupent pas de savoir si l'union d'un homme et d'une femme est légitime ou illégitime, ils s'intéressent à ce qu'ils vont s'apporter mutuellement pour leur bien, pour leur édification et leur évolution réciproques. C'est sur ces critères qu'ils se prononcent, car c'est là l'essentiel. Les Initiés savent combien, avant de se marier, les humains doivent travailler sur eux-mêmes, se purifier, s'harmoniser, se perfectionner, afin que s'ils doivent un jour avoir une descendance, ce soit le Ciel qui se manifeste à travers elle. Et même les Initiés qui ne se marient pas, travaillent sans cesse à se purifier, à s'éclairer pour devenir des divinités et ils ne se soucient pas de l'opinion de leur entourage qui critique les célibataires. D'ailleurs, en réalité, ils ne sont pas célibataires. Je reviendrai plus tard sur ce sujet, mais je peux déjà vous dire que de nombreux Initiés ont fait des échanges avec des esprits de la nature, des êtres très purs comme les sylphides, les salamandres, les ondines ou les dévas... des échanges subtils et merveilleux qui leur ont donné un bonheur inexprimable.³

Je peux même vous raconter à ce sujet quelque chose qui m'est arrivé. Plusieurs fois, pendant la nuit, j'ai été réveillé par la présence de créatures irréelles, diaphanes, d'une merveilleuse beauté. Toutes m'entouraient et me regardaient, et c'était un tel regard que je me fondais dans un amour indescriptible. Elles ne me touchaient pas, elles restaient seulement autour de moi à me regarder, et toute leur puissance était dans leurs yeux. Je n'ai encore jamais vu un tel regard chez les humains. Il semblait venir de très loin, de très haut. Et cela durait des heures... J'ai su par la suite que ces créatures étaient des dévas, et j'ai compris qu'elles venaient me rendre visite pour me montrer qu'il existe dans la nature une beauté qui dépasse l'imagination. On m'a fait vivre ces états pour que je sache au moins qu'ils étaient possibles. Ces dévas ouvraient en moi un monde nouveau. Je ne peux pas vous décrire cette pureté absolue, cette lumière, ce rayonnement, ces couleurs... La Mère divine, qui sait où est mon cœur, où est mon âme, où est mon idéal, les avait envoyées pour m'instruire : ce sont elles qui m'ont fait beaucoup de révélations sur l'amour, le véritable amour qui n'a pas besoin de manifestations physiques.

Vous direz : « Oui, mais c'est un monde d'illusions ! » Qu'en savez-vous ?... Et même si ce sont des illusions, je préfère ces illusions à ce que vous appelez, vous, la réalité qui est souvent tellement laide. Il est préférable de vivre dans le monde de la beauté où les connaissances, les sensations que l'on découvre, dépassent l'imagination. Rien n'est plus souhaitable que de vivre dans la pureté et d'être toujours émerveillé de cette splendeur sans la désirer grossièrement. Un seul regard peut vous donner plus de bonheur que tout le reste. Celui qui arrive à se contenter d'un regard, s'approche de la perfection.

Un jour, quand j'étais encore très jeune, le Maître Peter Deunov m'a dit : « Toi, un regard te suffit. » D'abord, j'ai été étonné et je n'ai pas bien compris le sens de ces paroles, mais

je me suis observé, je me suis étudié et j'ai constaté que c'était vrai : le Maître avait vu dans la profondeur de ma nature, les racines, la structure de mon être, et d'une seule phrase, il avait tout résumé : je n'ai besoin que d'un regard. Par la suite, je me suis souvent servi du regard et j'ai découvert de grandes lois ; plus exactement j'ai découvert comment il faut regarder pour se sanctifier, être émerveillé, dilaté, comblé, rien que par un regard. Des années j'ai travaillé là-dessus ; c'est toute une science que je ne vous ai pas encore révélée.

J'ai un besoin absolu : celui de contempler la beauté et je ne veux jamais me priver de cela. N'importe qui pourra me dire n'importe quoi, je répondrai : « Faites ce que vous voulez, mais laissez-moi tranquille, j'ai un chemin différent. Je ne nie pas que vous êtes un saint, un homme impeccable d'après les traditions ; là, je m'incline, mais laissez-moi tranquille, j'ai un autre chemin que vous ne connaissez pas... J'ai trouvé mon chemin. » Et sans écouter personne, je continuerai à contempler. Il y a tant de beauté sur la terre qu'il est trop dommage de ne pas la voir.

On ne doit pas se jeter sur la beauté pour la manger, mais c'est un crime de ne pas la chercher pour la contempler. Si les humains se servent de la beauté pour s'attirer mutuellement dans les précipices, ce n'est pas la faute de la beauté ; c'est eux qui ne sont pas assez préparés et ils éveillent en eux un feu qui se met à fumer à cause de toutes leurs impuretés. La beauté ne doit pas faire tomber les humains, elle doit les amener vers la Divinité, les projeter jusqu'au Ciel. Moi, je voudrais ne me nourrir que de beauté, et je vous le dis : « Si Dieu n'était pas beau, s'Il était seulement sage, omniscient et tout-puissant, je ne L'aimerais pas. C'est parce qu'Il est beau que je L'aime et que je veux être comme Lui. » Je ne suis attiré que par la beauté, mais la beauté pure, spirituelle, pas n'importe quelle beauté. Car j'ai une autre idée de la beauté ; et souvent, là où la plupart des gens voient une splendeur, je vois la laideur, et là où ils ne voient rien, je vois une splendeur cachée.

Je vous disais en commençant que, dans les réunions où les garçons et les filles aiment se rencontrer, les garçons, inconsciemment, projettent dans l'espace des rayons et des particules éthériques que les filles, étant réceptives, absorbent même sans le savoir. Leurs échanges ont donc lieu dans le domaine éthérique bien avant de se produire dans le plan physique, et cela suffit pour les rendre heureux. Seulement, il faut maintenant que les hommes prennent conscience de ces phénomènes afin de ne plus projeter désormais que des particules très pures, capables de vivifier, de guérir les êtres. Quant aux femmes, elles doivent veiller à mettre des filtres pour ne pas accepter n'importe quelles eaux sales du plan psychique. Certaines sont de vraies éponges qui absorbent tout. Il y a là beaucoup de règles à connaître, car si les femmes sont souvent malades dans ces endroits du corps, c'est qu'elles ont reçu trop d'influences nocives qu'elles n'ont pas su filtrer.

Puisque ces échanges éthériques sont des réalités, pourquoi ne pas travailler à ce qu'ils se réalisent divinement ? Ni les saints, ni les prophètes, ni les grands Maîtres ne peuvent empêcher les grandes lois de la nature de se manifester en eux. Même chez les êtres les plus purs, les plus saints, se produisent certaines réactions ; seulement ils sont conscients, et ce qui émane d'eux est divin. La seule préoccupation de l'Initié, c'est d'émaner la Divinité pour le bien du monde entier.⁴ On ne peut empêcher la source de jaillir, la rivière de couler ; il faut seulement que l'eau soit pure.

Sèvres, le 2 janvier 1967

Notes

1. Cf. *L'harmonie*, Œuvres complètes, t. 6, chap IV : « Le disciple doit développer les sens du monde spirituel ».
2. Cf. *La clé essentielle pour résoudre les problèmes de l'existence*, Œuvres complètes, t. 11, chap. III : « Prendre et donner ».
3. Cf. *Les fruits de l'Arbre de Vie. La Tradition kabbalistique*, Œuvres complètes, t. 32, chap. XXII : « Les esprits de la nature ».
4. Cf. *Qu'est-ce qu'un Maître spirituel ?*, Coll. Izvor n° 207, chap. IX : « La dimension universelle d'un Maître ».

II

Peu à peu vous allez comprendre que lorsque j'énumère les différents degrés de l'amour, il s'agit toujours de la même force, mais avec des manifestations différentes et des sensations différentes aussi. Si vous embrassez une femme, vous éprouvez certaines sensations; si, au lieu de l'embrasser, vous la regardez seulement avec tendresse, vous éprouvez d'autres sensations, moins fortes peut-être dans le plan physique, mais plus intenses et plus pleines dans les plans subtils et qui vous procurent une joie inexprimable. Oui, un sourire, un regard seulement peut vous transporter.

Un jour, à Paris, je me promenais sur les boulevards, comme ça, pour me détendre, parce que j'avais beaucoup médité, beaucoup travaillé. Il y avait du monde dans les rues et j'ai croisé des centaines de personnes; bien sûr, elles me regardaient et je les regardais. À un moment, j'ai vu venir vers moi un couple: un très jeune garçon et une très jeune fille, et au passage, la jeune fille m'a jeté un regard, mais alors, quelque chose d'indescriptible, d'inexprimable, tout le Ciel était dans ses yeux, c'était bouleversant, foudroyant, comme lumière, comme beauté, comme amour. Qui était passé à travers cette jeune fille? Bien sûr, ce n'était pas elle qui me regardait ainsi, mais quelqu'un d'autre à travers elle, elle n'était qu'un instrument. Souvent, il y a des êtres dans le monde invisible qui veulent vous manifester leur amour: c'est peut-être aussi votre âme sœur qui n'est pas réincarnée mais qui vous accompagne et qui quelquefois

à travers les yeux d'une autre personne peut vous donner un regard... Pendant des journées entières je n'ai pu oublier le regard de cette jeune fille. Vous direz : « Mais vous n'avez pas essayé de lui parler ou de la retrouver ? » Non, car il y a des choses que je sais et que vous ne savez pas. Puisque ce n'était pas elle qui m'avait donné ce regard, si j'avais essayé de la retrouver pour recevoir ce même regard, j'aurais été déçu, son regard à elle n'aurait jamais pu exprimer ce qu'une créature céleste avait voulu me donner à travers elle.

Et croyez-moi, mes chers frères et sœurs, s'il arrive que quelqu'un vous donne ainsi un regard divin, restez avec cette impression, ne courez pas derrière lui pour essayer de retrouver ce regard, cette personne est incapable de créer cela elle-même. Vous ne connaissez pas encore ce domaine subtil de l'âme humaine ; ce regard, aucune fille sur la terre ne pouvait me le donner tellement il était céleste, divin. Évidemment, j'aurais voulu recevoir sans cesse de pareils regards, mais c'était trop beau pour que cela arrive souvent.

Il n'existe personne, ni homme, ni femme, qui puisse rester insensible devant un regard céleste. Ou si certains résistent, c'est qu'ils sont des pierres, et même s'ils se prennent pour des Initiés, non, en réalité, ils sont des pierres, ils sont morts. Un véritable Initié est vivant : il sent, il comprend ce qui est beau ; il ne perd pas la tête devant la beauté, mais il sent la beauté. Être pur, ce n'est pas être une pierre. Beaucoup de théories, beaucoup de pratiques mystiques portent la marque d'une déviation, d'une déformation, et sont des anomalies.

Il faut donc savoir faire des échanges par le regard, mais que ce regard ne soit pas une invitation, que ce regard soit amical et sans insistance.¹

Sèvres, le 1^{er} janvier 1970

Note

1. Cf. *Le Livre de la Magie divine*, Coll. Izvor n° 226, chap. XIII : « Le regard ».

XV

Le vide et le plein :
Poros et Pénia

Il existe une loi que l'on doit respecter si l'on veut pouvoir agir intelligemment et efficacement dans la vie. Cette loi est celle de la polarité qui est basée sur l'existence des deux pôles, masculin et féminin, positif et négatif, émissif et réceptif.

Vous connaissez, bien sûr, l'usage très ancien qui voulait que lorsqu'on rendait visite à un prince, à un roi, à un sage, on lui apporte des cadeaux, des fruits, du bétail, des objets d'art. En Inde, lorsque vous rendez visite à un gourou, vous devez lui apporter des fruits, au moins une orange ou une mangue; il ne faut jamais se présenter devant lui les mains vides. Rappelez-vous aussi les trois Rois mages qui sont venus offrir à l'Enfant-Jésus l'or, l'encens et la myrrhe.¹ Ils étaient eux-mêmes des rois, des sages, mais ils connaissaient cette loi, et ils sont venus les mains pleines de présents.

Celui qui se déplace, qui se montre actif, représente le principe masculin. Et celui qui reste immobile, attendant qu'on vienne vers lui comme, par exemple, Jésus dans la crèche ou un roi sur son trône, représente le principe féminin. C'est toujours le principe masculin qui se déplace pour aller visiter le principe féminin; il doit donc avoir des présents à lui offrir, il doit être dans la plénitude. Le principe masculin représente la plénitude et le principe féminin le vide que le principe masculin doit remplir et combler de ses dons. Voilà le sens de cette

tradition qui date de la plus haute antiquité, elle est le résultat d'une grande connaissance des lois de la vie.

D'ailleurs, Platon a traité cette question dans « Le Banquet ». Là, Socrate raconte qu'au festin des noces d'Aphrodite, assistait un homme riche appelé Poros (Ressource), tandis qu'une femme pauvre, nommée Pénia (Indigence), mendiait à la porte. Et voilà que, pendant la nuit, Poros et Pénia se rencontrèrent dans les jardins, s'aimèrent, et de leur union naquit un enfant qui n'était autre qu'Éros. L'amour est donc un résultat, un produit, un enfant des deux principes: la plénitude (ou la richesse) et le vide (ou la pauvreté). C'est toujours le plein qui décide d'apporter ses richesses au vide. Le vide est comme un abîme, un gouffre qui attend d'être comblé et c'est le plein qui se déplace et s'approche de lui pour lui donner ce qu'il désire*.

Supposons donc que vous deviez rendre visite à quelqu'un: puisque vous jouez le rôle du principe masculin, vous devez être dans la plénitude: les mains pleines de fruits, de fleurs, de cadeaux, ou l'âme remplie de bonnes pensées, de bons sentiments, peu importe; l'essentiel c'est de ne pas être vide. Car le principe féminin n'est jamais tellement enchanté ni charmé par des êtres vides, c'est-à-dire inertes, nus, misérables. La femme (la matière) n'est émerveillée que devant ceux qui possèdent la richesse, la plénitude, la force. Supposez un homme qui se promène et qui, croisant une femme dans la rue, la regarde avec des yeux endormis ou éteints: vous croyez qu'elle sera émerveillée et qu'elle se sentira attirée vers lui? Oh, c'est possible, il y a des femmes si bizarres que peut-être elle tombera amoureuse de lui à cause de ses yeux « lunaires ». Mais en général, la plupart des femmes préféreront un homme qui les foudroie d'un regard plein de passion, car elles se disent: « Voilà un homme! » Un homme, cela veut dire la richesse, la plénitude, la puissance, l'activité, le dynamisme. N'est-ce pas ainsi

* Voir note complémentaire en fin de chapitre.

que les choses se passent ? Oui, et c'est cela le livre de la vie, mais il faut savoir le lire, il faut apprendre.

Si vous allez toujours trouver vos amis les mains vides, réellement ou symboliquement parlant, ils finiront par ne plus vous aimer ; ils diront : « Mais qu'est-ce que cet être-là ? Quand il vient, il est vide et il me vide moi aussi », et de plus en plus ils commenceront à se méfier, à prendre des précautions, jusqu'au jour où ils vous fermeront complètement la porte de leur cœur et de leur âme. C'est ainsi que les gens stupides perdent leurs amis : en voulant toujours profiter d'eux. Donc, n'allez pas chez vos amis si vous êtes vraiment vides, si vous n'avez pas au moins à leur apporter un bon regard, un bon sourire, quelques paroles chaleureuses qui sont des cadeaux vraiment vivants. Si vous comprenez le sens profond de cette tradition d'apporter des cadeaux, vous pourrez désormais améliorer votre façon d'agir.

Mais allons plus loin. Lorsque vous prenez un seau pour aller vers une source ou une fontaine, que faites-vous ? Vous jouez le rôle du principe masculin : vous vous déplacez, vous marchez ; tandis que la fontaine, elle, reste immobile. Mais une fois arrivé auprès d'elle, si vous ne changez pas de polarité, vous ne pourrez pas remplir votre seau. Donc, pour un moment vous vous identifiez au principe féminin, vous devenez réceptif, et le seau est rempli. La fontaine, qui est féminine par son immobilité, est masculine par son eau qui coule, et vous, vous êtes d'abord masculin parce que vous vous déplacez, mais comme vous portez avec vous votre seau à remplir, vous êtes aussi le principe féminin. L'eau coule, elle remplit votre seau et vous repartez satisfait. Vous direz : « Mais c'est trop simple et trop évident ! » Oui, mais attendez la conclusion qui va sortir de cet exemple.

Lorsque vous allez vers Dieu, comment vous présentez-vous ? Dieu reste là où Il est, Il attend, Il représente le principe féminin, et vous, vous montez vers Lui, vous vous déplacez pour aller Le chercher et vous représentez le principe masculin. C'est

à ce moment-là que vous devez être plein, apporter des cadeaux et les déposer devant Lui, offrir tout votre cœur, toute votre âme, en disant : « Je Te donne tout, Seigneur... » Ayant ainsi tout donné, vous êtes vide et vous devenez un principe féminin. Alors, le Seigneur qui est une fontaine d'eau jaillissante, vous remplit l'âme et le cœur, et vous vous retrouvez riche, éclairé, rempli de forces, de puissances ; vous retournez chez vous comblé. Voilà comment se fait la polarisation. Vous devez d'abord vous montrer actif, dynamique, entreprenant, c'est-à-dire méditer, penser, vous concentrer. Puis, quand vous avez réussi, comme un oiseau qui vole à tire d'aile et puis tout à coup s'arrête et plane immobile dans le ciel, vous cessez d'être actif, vous ne faites plus rien, vous vous baignez seulement dans la paix, la lumière, le silence... À ce moment-là vous sentez qu'on vous remplit de forces, de bénédictions, et vous êtes comblé.

L'activité et la passivité, voilà deux états dont j'ai vérifié les différentes possibilités. Il faut savoir les utiliser l'un et l'autre. Celui qui ne connaît que l'activité reste toujours tendu, crispé, et n'arrive pas à obtenir justement cet état de détente, d'apaisement, d'euphorie, cette sensation de planer dans un monde nouveau... Mais on ne peut gagner non plus ce second état sans être passé par le premier pour remuer, déclencher des courants. Et si vous dites : « Oh, ce n'est pas la peine, moi je veux rester dans l'état réceptif », eh bien, vous serez comme ces médiums trop sensibles, trop faibles, qui périssent parce qu'ils n'ont pas su développer en eux le principe masculin pour se défendre, s'orienter consciemment et connaître le monde invisible : ils s'exposent stupidement à tous les dangers et deviennent victimes de toutes les forces désordonnées et anarchiques de la nature. Pour éviter d'être ainsi exploité, vous devez vous manifester tout d'abord comme un homme, actif, énergique, dynamique, et ensuite, armé de cette volonté, vous pouvez vous permettre de vous abandonner, de rester passif, parce que toutes ces émanations, ces radiations harmonieuses et lumineuses que vous avez déclenchées, vous protègent et empêchent les forces

hostiles de pénétrer en vous pour vous ravager.² Il faut donc savoir être en même temps homme et femme. Mes chers frères et sœurs, je vous donne là un exercice très important, n'oubliez jamais ce que je viens de vous dire aujourd'hui.

À propos du plein et du vide, j'ajouterai encore ceci. Vous devez savoir que chacun de nos gestes est magique. Par conséquent, quand vous allez le matin chez quelqu'un, ne lui dites pas bonjour avec un seau vide, une bouteille, une tasse ou un panier vide, parce que, sans le vouloir, sans le savoir, vous êtes en train de lui souhaiter le vide, la pauvreté, l'échec pour toute la journée. Vous direz: « Mais cela n'a aucune importance, dans le monde les gens ne s'occupent pas de ça! » Si les gens sont inconscients, ce n'est pas une raison pour les imiter. Qu'ils agissent comme ils veulent, mais nous ici, qui apprenons les lois de la vie, nous devons nous entraîner à être conscients, à nous surveiller et à nous maîtriser en toutes choses. Je vous en prie, mettez cela dans votre tête, parce que cela fait des années que je le dis et le répète, et c'est comme si je n'avais jamais rien dit. Quand vous allez dire bonjour à vos amis le matin, déposez au loin tous vos récipients vides, prenez quelque chose de plein, ou mettez de bonnes pensées et de bons sentiments dans votre cœur, et souhaitez à vos amis une bonne journée. Si vous savez travailler avec les forces positives de la nature, on vous aimera, on vous estimera, on vous respectera.

Dans certains pays, il y a des femmes, des sorcières qui connaissant l'influence magique du récipient plein ou vide, font exprès de se présenter avec un récipient vide chez la personne à laquelle elles veulent nuire, exactement au moment où elle va sortir. En faisant cela on peut provoquer des accidents graves et même mortels; il ne faut donc jamais le faire, pas même inconsciemment, ni surtout exprès, car la punition est terrible.

J'ajouterai encore ceci: l'ami que vous allez voir a le droit, lui, d'être entouré d'objets vides; mais vous qui allez vers lui, vous ne devez pas être vide, c'est à vous de lui remplir tous ses

réceptifs. Celui qui se déplace, qui va vers l'autre, doit être polarisé positivement, il doit venir plein. Quelqu'un dira: « Mais moi je ne suis pas vide, je suis plein de colère, plein de remords, plein de rancune et je vais partager tout ça avec lui ! » Évidemment, il y a plénitude et plénitude... Nous ne parlons ici que de la plénitude lumineuse, divine... Parce qu'on peut aussi être plein de fumier et se promener avec une plénitude qui sent mauvais pour l'éternité!!!

Le Bonfin, septembre 1963

Note complémentaire.

Le vide recherche le plein pour être enfin comblé; le plein est attiré par le vide pour lui donner de sa plénitude. On se demande d'ailleurs s'il y arrivera un jour, car le vide est tellement immense!... Mais enfin, comme le plein lui aussi est immense, ils se débrouillent tous les deux depuis l'éternité, et voilà ce qui met le monde en mouvement...

Quant à l'âme humaine qui est une vierge, elle doit être réceptive, pauvre, humble, pour attirer l'Esprit de Dieu et être fertilisée par Lui. Plein et plein se repoussent; mais l'humilité, qui est une pauvreté, est en même temps une richesse, car elle permet d'approcher Dieu. Il faut être humble vis-à-vis de Dieu pour être comblé par sa plénitude, alors que si vous êtes rempli, gonflé, orgueilleux, ce sera impossible. Vis-à-vis des humains, c'est différent; si vous voulez aider les humains, ou même ne pas être écrasé par eux, vous devez avoir la plénitude. Il faut donc être riche devant les humains et pauvre devant Dieu.

Le Bonfin, le 23 juillet 1963

Notes

1. Cf. « *Vous êtes des dieux* », Partie IX, chap. 1: « La fête de Noël », p. 492.
2. Cf. *Regards sur l'invisible*, Coll. Izvor n° 228, chap IV: « La clairvoyance: activité et réceptivité ».

XVI

L'enseignement de l'amour
dans les Initiations

Eh oui, mes chers frères et sœurs, il faut aimer. « Mais voyons, c'est ce que nous faisons, direz-vous, tout le monde est en train d'aimer. » Je sais, mais peut-être n'est-ce pas ainsi qu'il faut comprendre l'amour. Dans les plus grands sanctuaires initiatiques du passé, dans les Mystères, on enseignait que l'amour est la seule condition du véritable perfectionnement, de la véritable libération. Et qu'est-ce qu'on voit maintenant ? Justement, le contraire ; car dans leur façon de comprendre et de manifester l'amour, les humains s'avalissent, se limitent, et s'ils apprennent quelque chose, c'est l'Enfer qu'ils apprennent : les tourments, les jalousies, les révoltes. Ils apprennent, ça oui, mais le côté négatif. Il faut revenir à cette science que l'on enseignait dans les sanctuaires initiatiques et dont je me souviens. Car j'étais là, déjà ; on ne peut pas s'occuper maintenant de ces questions si on ne les a pas déjà connues.

Je sais aussi que certains, qui sont maintenant dans la Fraternité, ont fait dans le passé des études qu'ils n'ont pas achevées, parce qu'ils ont quitté les Écoles initiatiques pour commencer une autre vie, et c'est de là que viennent leurs difficultés. Pour pouvoir retrouver leur savoir, ils doivent recommencer à vivre d'après les règles et les lois qui étaient données à cette époque dans les temples. Car ce savoir ne peut remonter à la surface si on ne vit pas d'après les règles initiatiques.

Dans les sanctuaires, on enseignait au disciple les relations d'amour qu'il devait avoir avec le Créateur, la création

et les créatures. Cet enseignement se trouve aussi résumé dans la Kabbale qui est la science concernant le Créateur, le monde et l'homme. C'est toujours la même science qui se transmet au cours des âges depuis que le Ciel l'a donnée aux humains par l'intermédiaire de l'Archange Raziel. Les humains n'auraient jamais pu concevoir cette splendeur, cette immensité si des Archanges ne la leur avaient pas fait connaître à travers les grands Initiés.

Je vous disais donc que dans les sanctuaires on enseignait l'amour. Mais, tout d'abord, l'amour envers le Créateur, parce que, sans cet amour, on ne peut faire aucun progrès : il n'y a plus de contact, il n'y a plus de relation avec le monde supérieur. C'est comme si vous coupez les fils qui vous relient à une centrale électrique : vos lampes n'éclairent plus, vos appareils ne marchent plus... C'est pourquoi, la première chose que les grands hiérophantes enseignaient à leurs disciples, c'était la nécessité de ne jamais couper ce lien qui les liait avec la centrale, le Seigneur. Et ils leur expliquait comment préparer intérieurement leurs appareils, leurs lampes, comment les nettoyer, les purifier pour pouvoir ensuite mettre le contact.

La quintessence de cet enseignement sur l'amour a été donnée dans les *Évangiles* : « *Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes pensées, de toute ta force, et tu aimeras ton prochain comme toi-même.* »¹ Oui, mais entre l'homme et le Seigneur, il y a encore quelque chose à aimer ; entre l'homme et le Seigneur, il y a le monde, c'est-à-dire toutes ces régions avec leurs habitants. Là encore, il existe toute une science qui explique comment communiquer avec les esprits de telle et telle régions, quelles paroles prononcer, quels gestes exécuter, quels parfums employer, quels symboles placer autour de soi, de quels vêtements s'habiller. On ne trouve pas tellement d'ouvrages dans la religion chrétienne où est mentionnée cette hiérarchie qui existe entre les

humains et le Seigneur. Mais quand Jésus disait : « *Nul ne peut aller au Père que par moi* », il exprimait une partie de cette science qui était enseignée dans les sanctuaires, car il se présentait comme un intermédiaire entre le Seigneur et les humains, comme un médium, un transmetteur.

De la terre au Ciel il existe toute une hiérarchie vivante, et c'est cette hiérarchie qui est aussi représentée dans la Bible sous la forme de l'échelle de Jacob. Lorsque Jacob quitta la Mésopotamie sur l'ordre de l'Éternel, il s'était endormi sur une pierre; pendant son sommeil il vit en rêve une échelle qui reliait la terre au ciel, et sur cette échelle des anges qui montaient et descendaient. Cette échelle n'est rien d'autre que cette hiérarchie angélique que mentionne la Kabbale, c'est le Christ qui lie la terre au ciel.² Bien sûr, le mot « échelle » est loin de représenter la splendeur de cette hiérarchie, mais on doit trouver dans le langage, des mots que l'on peut employer pour donner au moins une petite idée de ce que l'on veut dire.

Dans les Initiations, cette échelle, cet intermédiaire était représenté par le hiérophante. C'est pourquoi les disciples, qui étudiaient le véritable amour, le prenaient comme point de départ pour s'élever jusqu'à la Divinité. Car c'est l'amour impersonnel qui apporte les plus grandes bénédictions. Malheureusement, les humains, qui ne connaissent pas grand-chose, préfèrent ne pas aimer le Seigneur, ne pas aimer leur instructeur, mais aimer quelque part un homme ou une femme au risque de finir par une catastrophe. Voilà ce qu'ils ont appris: ils rejeteront tous les autres amours, mais ils se concentreront sur un homme ou une femme quelconque en disant : « Là, au moins, on tient quelque chose, là, enfin, on a de quoi se régaler. » Mais alors le paiement, les déceptions, n'en parlons pas ! On est ruiné, parce qu'on a fait confiance à quelque chose qui ne pouvait pas être solide. Ces êtres-là qui ne sont pas en relation avec le Ciel, qui ne cherchent pas à développer des qualités et des vertus, si vous comptez sur eux, c'est comme si vous placiez toute votre

marchandise sur un bateau percé; alors, évidemment, il fait naufrage et vos richesses sont englouties. C'est ce qui arrive sans arrêt.

Mais si le disciple aime d'abord le Seigneur de tout son cœur, de toute son âme, et puis qu'il prenne son instructeur, son Maître, comme un représentant du Seigneur, soutenu et éclairé par ces deux sortes de sentiments qui sont désintéressés, lorsqu'il essaiera d'aimer un homme ou une femme, ce sera tout à fait différent, il pourra le faire sans danger, sans tragédie. Parce que ces deux autres formes d'amour, supérieures, seront là présentes pour le protéger, pour le conseiller, comme une intuition, comme une clairvoyance, comme une sagesse. À ce moment-là, ce sera la plénitude, parce que dans les trois mondes, il y aura l'amour. Mais sans les deux premiers, l'amour humain doit laisser fatalement des cendres, des regrets, des blessures.

Eh oui, mais les humains sont tellement aveugles et obtus qu'ils croient pouvoir se bagarrer avec le Seigneur, se bagarrer avec leur Maître, tandis qu'ils ont une confiance absolue en des imbéciles. Regardez-moi ça... le Seigneur qui possède tous les pouvoirs, tout le savoir, et leur Maître qui est sans cesse lié au Seigneur, qui ne pense qu'à les éclairer, les aider, ah! ces deux-là, on doit lutter contre eux, leur tenir tête. À un ivrogne, un débauché, un escroc, ils donneront leur confiance, ils donneront leur âme, leurs richesses, tandis qu'un Maître, oh là là, il faut se méfier! Et pourtant c'est lui qui mérite d'être aimé, parce qu'il ne vous lésera jamais. Même quand vous l'aimez et que vous lui dites: « Voilà, prenez tout, je vous le donne », il vous dira: « Gardez tout ça pour vous, je n'en ai pas besoin. » Si vous devez aimer un Maître, ce n'est pas pour lui, mais pour vous-même, parce que c'est vous qui irez très loin avec votre amour. Cet amour, c'est pour vous, ce n'est pas pour lui; lui, il a d'autres préoccupations... Voilà comment il faut penser. Mais quand je dis qu'il faut avoir un Maître et l'aimer, vous devez me comprendre dans le sens le plus large. Ce Maître peut être dans le plan physique ou dans le monde invisible. Il faut

avoir un Maître pour être aidé et éclairé, un Maître très élevé, désintéressé, un serviteur de Dieu.³

Vous avez besoin d'aimer, et puisque vous pouvez aimer le Seigneur et un Maître sans courir de danger, pourquoi aller tout donner à un freluquet ou à une bécasse ? Aimez qui vous voulez, mais à la troisième place ; à ce moment-là, c'est votre amour pour le Seigneur et votre Maître qui vous conseillera, et vous serez en sûreté. Tandis que maintenant vous n'êtes pas en sûreté : vous vous arrachez les cheveux jour et nuit et vous dites : « Mais je ne pensais pas qu'il – ou elle – serait comme ça ! » Évidemment, vous ne penserez jamais, parce que vous ne demandez jamais aux seuls qui sont capables de vous éclairer... Vous êtes étonnés ? Eh bien, moi aussi je suis étonné. Chaque jour je suis étonné, mais mon étonnement est tout à fait différent ; moi, je suis étonné de voir comment les humains pensent et agissent.

Le Bonfin, le 16 août 1970

Notes

1. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie V, chap. I-I : « Le premier et le second commandement ».
2. Cf. *Qu'est-ce qu'un fils de Dieu ?*, Coll. Izvor n° 240, chap. V : « Dieu a tellement aimé le monde qu'Il a envoyé son fils unique » et chap. VII : « L'homme Jésus et le principe cosmique du Christ ».
3. Cf. *La vérité, fruit de la sagesse et de l'amour*, Coll. Izvor n° 234, chap. IV : « L'amour du disciple, la sagesse du Maître », et *L'amour plus grand que la foi*, Coll. Izvor n° 239, chap. VIII : « Si vous ne devenez pas comme des enfants ».

XVII

L'amour répandu partout dans l'univers

C'est l'amour que l'on cherche, ce n'est pas un homme ou une femme. La preuve, c'est qu'un homme abandonne sa femme (ou une femme, son mari) parce qu'il a trouvé l'amour ailleurs, chez une autre femme. Donc, ce n'était pas la femme qu'il cherchait, mais l'amour. Et s'il ne le trouve pas encore chez cette femme, il ira le chercher chez une troisième... une quatrième... C'est l'amour qui compte, l'amour, pas la femme ni l'homme, sinon ils ne se quitteraient jamais. Et supposez qu'on ait trouvé l'amour sur un plan supérieur, on ne le cherchera plus puisqu'on le possède déjà. C'est parce qu'on ne l'a pas trouvé qu'on le cherche chez les femmes ou chez les hommes.

En réalité, l'amour existe partout dans l'univers, c'est un élément, une énergie qui est distribuée dans le cosmos tout entier et que les humains ne sont pas encore prêts à recevoir par leur peau, leurs yeux, leurs oreilles, leur cerveau. Ils se contentent de le trouver seulement dans certains petits endroits du corps de l'homme et de la femme où il s'accumule ; ils le cherchent là pour se réjouir un peu avec quelques miettes sans savoir qu'il est distribué à profusion dans l'univers.

L'amour est partout, mes chers frères et sœurs, et c'est une plante qui me l'a révélé, car, je vous l'ai dit, je m'instruis auprès des pierres, des plantes, des insectes, des oiseaux... Un jour, à Nice, j'ai vu une plante qui était suspendue dans l'air, elle

puisait les éléments de sa subsistance dans l'air; elle n'était pas obligée d'enfouir ses racines dans la terre. Je l'ai longuement regardée et elle m'a dit: « Du moment que j'ai réussi à trouver l'élément qui m'est indispensable – mon amour – dans l'air, pourquoi devrais-je m'enfoncer dans la terre comme le font mes compagnes? Moi, j'ai trouvé un secret, je puise tout dans l'air. » Voilà un exemple qui ouvre des horizons et qui prouve que tout ce dont l'homme a aussi besoin, il peut le trouver ailleurs que dans le plan physique où il a toujours l'habitude de chercher.

Pour le moment, laissons les gens chercher là où ils cherchent; mais dans l'avenir les créatures seront de plus en plus préparées pour recueillir dans l'atmosphère cet amour répandu partout comme la rosée. Car les humains sont comme les plantes, certains puisent leur vitalité de la Mère terre, d'autres, de l'air, le domaine de la pensée, et d'autres enfin du soleil, de Dieu Lui-même, puisque Dieu est amour. Mais, prenons justement l'exemple de la rosée. C'est de l'eau vaporisée partout dans l'atmosphère et qui ne devient visible que lorsqu'elle se condense le matin sur les plantes. Comme les plantes n'ont pas toutes un jardinier qui s'occupe d'elles, la nature a voulu les aider en déposant le matin ces jolies gouttelettes qui maintiennent toute la végétation en vie. La nature s'est donc chargée de l'arrosage des plantes, et partout sur la terre, le matin, elle déverse la rosée.¹ Qu'est-ce que la rosée sinon une sorte d'amour condensé? Et que sont les rayons du soleil sinon une sorte d'amour projeté? Voilà, tout est amour dans la nature.

Prenons maintenant l'exemple de la respiration. Les humains ne savent pas encore respirer par tous les pores de leur peau, c'est pourquoi leur respiration n'est pas encore complète, idéale. Certains yogis, pourtant, sont arrivés à respirer par la peau: ils captent ainsi toutes les énergies nécessaires, toutes les substances vitales. Et c'est un exercice que vous pouvez déjà faire au lever du soleil: vous concentrer pour absorber les rayons du soleil à travers la peau et les emmagasiner dans le plexus solaire. Ainsi, après des mois et des années, vous sentirez que

s'ouvriront de petites bouches, de petites portes qui sont déjà là mais que l'homme ne s'est pas encore exercé à faire fonctionner. Plus tard, quand il commencera à respirer par la peau, il pourra même diminuer la quantité de nourriture et de boisson car il aura appris à absorber des éléments plus subtils.

Pourquoi a-t-on toujours besoin d'une femme ou d'un homme pour sentir l'amour ? Voilà d'où naissent les limitations, les malheurs, les difficultés, la dépendance. L'amour, c'est la vie, il est absolument indispensable. Les Initiés eux-mêmes ne peuvent pas vivre privés d'amour, mais ils le cherchent, le ramassent et le recueillent partout, et ensuite ils le distribuent de tous côtés. Ils sont sans cesse plongés dans l'amour : ils respirent l'amour, ils mangent l'amour, ils contemplent l'amour, ils pensent à l'amour sans arrêt. C'est pourquoi ils n'ont pas besoin de femmes : l'amour, ils l'ont déjà, il est là, il bouillonne, il éclate, il les remplit, c'est formidable, ils sont tout entiers dans l'amour. Alors pourquoi le chercher ailleurs ? Pourquoi détruiraient-ils ces sensations de plénitude pour aller se mettre des charbons ardents sur la tête ? Je ne suis pas contre l'amour, au contraire, je dis seulement qu'il faut apprendre à le capter partout, moi, je le trouve partout, et même vous, vous me le donnez. Oui, sans vous en rendre compte, quel amour vous déversez sur moi !

Vous cherchez l'amour, bon, mais vous le cherchez toujours là où le monde entier le cherche, dans ces endroits connus, héréditaires... fantastiques soi-disant ! et voilà qu'il n'est pas entièrement là ; il y est un tout petit peu, à peine quelques particules qui ne sont pas suffisantes pour nourrir et désaltérer vraiment ceux qui voudraient boire l'océan tout entier. Alors il faut aller le chercher ailleurs aussi. Comme la rosée : avant de se déposer sur les arbres, les fleurs et l'herbe, elle était déjà dans l'espace. Tout ce que l'on trouve dans le plan physique, on peut le trouver ailleurs dans un état de plus grande pureté. Tous les éléments qui sont actuellement matérialisés existaient à l'origine à l'état éthérique, c'est ensuite qu'ils se sont condensés : d'abord gaz, puis eau, et enfin terre. Donc, pourquoi ne pas aller

les chercher là où ils se trouvent dans un état de plus grande subtilité au lieu de les chercher toujours tellement bas où ils sont mélangés à toutes sortes d'impuretés ? ² C'est ainsi que les yogis de l'Inde ont découvert que par la respiration, on pouvait puiser dans le prâna tous les éléments nécessaires à la santé.³ Et même la médecine occidentale a fini par découvrir que les éléments les plus importants pour la santé sont les éléments les plus subtils : les vitamines, les hormones.

Apprenez vous aussi à chercher l'amour dans le domaine éthérique, car il est là, et ce n'est pas seulement quelques gouttes de rosée, c'est un océan auquel vous pouvez boire autant que vous voulez, personne ne vous le reprochera. Si vous allez sur la pelouse de votre voisin parce que vous n'avez pas de jardin et qu'on vous a dit que marcher pieds nus dans la rosée, ça fait du bien, vous verrez ce qui vous attend ! Donc, laissez les petites gouttes de rosée, allez vers l'océan... pour l'océan vous ne paierez rien ; il est là, immense, infini, inépuisable. Seulement il est un petit peu plus haut. Mais quand vous l'atteindrez, il s'engouffrera en vous et il vous donnera la plénitude.

Évidemment, là aussi, beaucoup de problèmes se posent. Car si quelqu'un me demande : « Mais alors, est-ce que je dois supprimer complètement, définitivement, les échanges avec ma femme parce que j'ai envie de découvrir cette forme plus subtile de l'amour dont vous parlez ? » je lui dirai : « Mon vieux, je ne peux pas vous répondre comme ça, c'est très compliqué. Il faut que vous soyez avec votre femme, car il faut qu'elle soit d'accord, elle aussi ; c'est ensemble que vous devez résoudre le problème ; sinon il y aura des tragédies. Et qui sera le fautif ? Moi. Qui sera accusé de désunir les couples, de détruire les familles ? Moi. » Parce qu'on me comprend toujours très mal, on ne sait pas comment s'y prendre. D'abord, il faut que les deux, le mari et la femme, soient d'accord ; et ensuite ils doivent aller progressivement, ne pas cesser toutes relations brusquement, d'un seul coup. Très peu de gens sont prêts à changer complètement de vie du jour au lendemain ; les autres risquent

de tomber malades. Il faut faire comme ceux qui décident de s'arrêter de fumer. Imaginez quelqu'un qui fume trois paquets de cigarettes par jour : s'il s'arrête brusquement du jour au lendemain, il va tellement souffrir, que deux jours après il recommencera. Mais s'il s'y prend progressivement, son organisme s'adaptera et un jour il pourra ne plus fumer sans en souffrir. Eh oui, pour tout, il faut savoir comment procéder.

Donc, il ne faut pas m'accuser après et dire : « Depuis que je suis dans l'Enseignement, je suis l'homme le plus malheureux. » Et avant, il était heureux ? Non, je ne crois pas. En apparence, oui, peut-être, parce que, lorsqu'on ne fait aucun effort, on est tranquille... Mais pendant ce temps les impuretés s'accumulent et un jour on souffre d'une façon ou d'une autre. Tandis que si on décide de se purifier, évidemment, au début, on est malheureux, parce que c'est toute une révolution que l'on déclenche en soi-même, mais ensuite l'amélioration est définitive. Voilà, il faut comprendre. Dans le premier cas, sous l'apparence du bonheur, de la tranquillité, en réalité c'est déjà la ruine qui se prépare. Si vous ne vivez pas correctement et que vous disiez : « Je me sens bien, je me porte bien », vous vous trompez ; c'est comme une maison avec une belle façade, mais dont les poutres seraient déjà rongées par les vers. Pour le moment, ça tient encore, mais un jour... Donc, ne comptez pas sur l'apparence. Depuis que vous êtes dans l'Enseignement, vous avez peut-être eu à souffrir quelques petits inconvénients, mais ce n'est pas une raison pour retourner en arrière.

C'est comme les gens qui veulent jeûner. Dès qu'ils sentent quelques douleurs : des maux de tête ou des palpitations, etc., ils sont affolés et ne veulent plus jeûner ; avant, au moins, ils se sentaient mieux. Ils ne savent pas que le jeûne est un diagnostic qui leur montre les points faibles de leur organisme, là où se sont accumulées des impuretés. Il ne faut donc pas abandonner la pratique du jeûne à cause de quelques malaises, mais, bien sûr, il ne faut pas non plus commencer par jeûner cinq ou six jours de suite. Là aussi, il est nécessaire d'habituer l'or-

ganisme : vous commencez à jeûner un jour, puis quelque temps après, deux jours ; encore quelque temps après, trois jours... Il faut savoir raisonner et connaître les méthodes. Si on s'arrête aux apparences ou qu'on ne sache pas s'y prendre, évidemment, on tirera toujours des conclusions erronées.⁴

La vraie joie ne se trouve pas dans les relations physiques. Regardez, par exemple, deux jeunes amoureux au début : ils ne se sont pas encore embrassés, mais dans quelle joie, dans quelle inspiration ils vivent ! Ils se lèvent, ils se couchent, et à la pensée seulement que l'autre existe, qu'on va le rencontrer, lui parler, ils deviennent poètes. Ils s'écrivent un peu, ils se donnent des pétales de roses qui sont comme des talismans pour eux... Mais quand ils commencent à s'embrasser, à coucher ensemble, c'en est fini de toutes ces subtilités, ils ne se réjouissent pas autant qu'avant, ils ne pensent pas l'un à l'autre comme avant, et voilà les difficultés, les règlements de compte. Avant, ils étaient dans le paradis ; alors pourquoi n'ont-ils pas prolongé ce paradis plus longtemps ?

Je sais ce que vous allez me dire : qu'on ne peut pas continuer éternellement à se nourrir avec des doses homéopathiques, des sourires, des paroles, qu'il faut quelque chose de plus substantiel. Bon, mais ensuite ne soyez pas étonnés et ne faites de reproches à personne : mangez le potage que vous avez préparé, c'est tout. Puisque vous ne voulez pas vivre vraiment dans la lumière et dans la poésie, puisqu'il vous faut quelque chose de plus substantiel, je ne suis pas contre, mais je vous avertis. Je suis obligé de vous parler de cet autre degré de l'amour tellement supérieur ! Il n'y a pas de mots pour l'exprimer... Tout pâlit à côté de cet amour sublime qui ne dépend de rien ni de personne, que vous pouvez vivre sans interruption et qui embrasse toutes les créatures. Oui, même avec leurs faiblesses, toutes deviennent belles, agréables, et vous les aimez.

Sèvres, le 11 janvier 1970

Notes

1. Cf. *La pierre philosophale – des Évangiles aux traités alchimiques*, Coll. Izvor n° 241, chap. XII: « La rosée de mai ».
2. Cf. *Les splendeurs de Tiphéreth. Le soleil dans la pratique spirituelle*, Œuvres complètes, t. 10, chap. I: « Tout ce qui existe sur la terre est contenu à l'état éthérique dans le soleil » et chap. II: « Comment capter les éléments éthériques contenus dans le soleil ».
3. Cf. *Boire l'élixir de la vie immortelle*, Fascicule 5, p. 10.
4. Cf. *Le yoga de la nutrition*, Coll. Izvor n° 204, chap. VII: « Le jeûne: 1 – une méthode de purification, 2 – une autre façon de se nourrir ».

XVIII

Comment élargir
la conception du mariage, I

La plupart des humains sont tellement limités dans leur amour qu'excepté leur mari ou leur femme, ils oublient le monde entier, plus rien n'existe pour eux ; et d'ailleurs, eux non plus, on ne les trouve nulle part, ils sont perdus, on ne sait où, dans l'espace. Les humains ne sont pas encore habitués à comprendre l'amour d'une façon plus vaste, ils le rapetissent, ils le diminuent, l'appauvrissent, le mutilent ; ce n'est plus l'amour divin qui jaillit et abreuve toutes les créatures. Le véritable amour est celui qui embrasse toutes les créatures sans pousser des racines auprès d'une seule, sans se limiter. Seulement voilà, que diront ceux dont le mari, ou la femme, se mettra à aimer le monde entier ? Ils diront que notre Enseignement encourage toutes sortes d'anomalies, et au lieu de se libérer ils resteront enchaînés à leurs vieilles conceptions. Eh bien, qu'ils y restent !

Cet Enseignement est destiné à ceux qui, voyant que l'ancienne vie ne peut ni les préserver, ni les sauver, ni les rendre heureux et libres de se déplacer dans le Ciel, veulent chercher une nouvelle vie. Il y a déjà longtemps qu'elle est trouvée, la nouvelle vie, et qu'elle attend les humains ; seulement on ne pouvait pas la leur révéler parce qu'ils n'étaient pas prêts à l'accepter ; il valait donc mieux les laisser ligotés quelque part, sinon, avec ces révélations, ils auraient fait trop de dégâts. Tant

que les humains étaient grossiers, primitifs, il fallait entraver leur liberté, c'est pourquoi on leur donnait un ou une partenaire, ce qui les empêchait d'aller faire des bêtises un peu partout. Cet Enseignement n'est pas pour tout le monde : il est seulement pour des cerveaux, des âmes qui n'utiliseront pas leur liberté pour nuire.

N'allez pas maintenant me comprendre de travers : je n'ai jamais dit qu'on ne devait pas se marier ni avoir des enfants, mais seulement que le mari et la femme doivent être instruits dans des conceptions plus larges, qu'ils montrent moins de possessivité et de jalousie : le mari se réjouira de voir sa femme aimer le monde entier, et la femme sera heureuse que son mari ait le cœur si vaste ; mais tous deux resteront dans la sagesse et la pureté. Ainsi, le mariage avec toutes les traditions et les règles les plus magnifiques sera sauvegardé, et en même temps, le mari et la femme, avec un grand élargissement de la conscience, comprendront que jusqu'alors ils s'étaient trop limités, qu'ils doivent élargir leur cœur et aimer toutes les créatures sans transgresser les règles de la fidélité et de la sagesse.¹

Voilà la vraie solution. Nous ne sommes pas contre le mariage, nous ne prêchons pas l'union libre comme l'ont pratiquée certains pays. Après quelques expériences ils ont compris que cette nouveauté-là n'était pas meilleure et ils sont revenus vers la solution traditionnelle au lieu de trouver une troisième solution, la bonne. D'ailleurs, les gens sont drôles : ils vont toujours d'un extrême à l'autre et ne trouvent jamais la troisième solution. Il existe pour chaque problème une troisième possibilité que je cherche toujours... Et au sujet de l'amour, du comportement à adopter en amour, il existe aussi une troisième solution. Tant que les humains ne la connaissent pas, ils seront insatisfaits. Ceux qui ont décidé de rester célibataires sentent qu'il leur manque quelque chose et ils regrettent parfois de ne pas s'être mariés. Quant à ceux qui se sont mariés, ils ne sont pas heureux non plus et ils regrettent de l'avoir fait. Donc, personne n'a trouvé la bonne solution, la troisième. Quand les

humains auront trouvé cette troisième solution, quoi qu'ils fassent, mariés ou pas, ils seront toujours dans le bonheur et la plénitude.

On ne doit pas abolir le mariage. Le mariage existe depuis tant de milliers d'années qu'il s'est créé un atavisme chez les humains et son abolition serait suivie de toutes sortes de troubles. Supposons que tous disent : « Non, la famille ça ne vaut rien ; on doit pouvoir faire tout ce qu'on veut avec tous les hommes et toutes les femmes... Allez, liberté absolue ! » Au bout de quelque temps on s'apercevra qu'il se produit de grandes anomalies à tous les points de vue : physique, social, économique, psychique et on en reviendra à la famille. Puis on en aura assez, on se livrera de nouveau au libertinage, à la débauche, au dévergondage, jusqu'à ce que fatigué, épuisé, dégoûté, on se dise une fois de plus : « Non, la famille, c'était mieux »... et ainsi de suite, sans arrêt, on ira d'un extrême à l'autre, jusqu'au jour où l'on arrivera à la troisième solution. Cette troisième solution ne se trouve ni dans la famille, ni dans l'amour libre, elle prend sa source tout d'abord dans l'intelligence : elle consiste à comprendre qu'il existe d'autres aspects de l'amour, d'autres façons de le manifester encore plus merveilleusement, d'autres expressions plus vastes et plus pures où le mari et la femme tâchent d'avoir l'un de l'autre une conception plus noble, plus élevée et se donnent une liberté mutuelle.

La plupart des gens ne peuvent arriver à cette conception de l'amour : trop de tendances anciennes protestent et se révoltent en eux. Mais lorsque deux êtres vraiment évolués se marient, déjà, d'avance, ils se sont laissé cette liberté mutuelle ; chacun se réjouit de pouvoir aimer toutes les créatures, mais sans aller faire des folies avec elles : la femme comprend son mari, le mari comprend sa femme, et tous les deux s'élèvent, marchent ensemble vers le Ciel et deviennent de plus en plus épanouis et illuminés, car ils vivent la vraie vie, illimitée. Voilà la meilleure solution. Si vous n'arrivez pas à trouver un mari ou une femme

qui vous donne cette liberté mais qui veuille toujours vous limiter, alors mieux vaut ne pas vous marier pour rester libres d'aimer ceux qui vous plaisent sans que personne n'ait le droit de venir vous le reprocher. Car si les créatures sont à ce point étroites, égoïstes et possessives, cela ne vaut pas la peine de se lier à elles pour voir ensuite, toute sa vie, le diable pendant le jour !

Le Bonfin, le 15 août 1962

Note

1. Cf. *Les semences du bonheur*, Coll. Izvor n° 231, chap. XIX : « Le jardin des âmes et des esprits ».

XIX

L'âme sœur

Chaque être humain possède son âme sœur. Au moment où l'homme est sorti comme une flamme, comme une étincelle du sein du Créateur, il était deux en un, et ces deux parties se complétaient parfaitement; chacune était la moitié absolue de l'autre. Ces deux moitiés sont maintenant séparées, chacune a pris une direction différente, et elles évoluent séparément. Si elles peuvent se reconnaître tout au long de leur évolution, c'est que chacune porte l'image de l'autre dans la profondeur de son être, chacune d'elle a marqué l'autre de son sceau.¹ Chaque être humain possède ainsi l'image de son âme sœur au-dedans de lui. Cette image est très floue mais elle existe. C'est pourquoi chacun vient sur la terre avec cet espoir obscur qu'il rencontrera quelque part une âme qui lui donnera tout ce dont il a besoin et qu'il y aura entre lui et cette âme une harmonie, une fusion indescriptibles.

Vous savez cela, car vous tous n'avez jamais cessé de croire que vous rencontreriez cette âme bien-aimée dont vous connaissez le visage. C'est une image que vous portez en vous, mais si profondément enfouie que vous n'arrivez pas à la distinguer clairement. Quelquefois, vous apercevez quelqu'un dans la rue et vous dites: « C'est elle, la voilà! » Comme s'il se faisait soudain une fusion entre cette personne et l'image que

vous portez en vous-même. À ce moment-là, toute votre vie est changée et vous faites tout pour retrouver cette personne. Quand vous la rencontrez et que vous lui parlez, tout devient merveilleux, la vie circule en vous, vous faites des progrès dans tous les domaines. Mais après une période d'intimité, vous découvrez que cet être n'est pas vraiment celui que vous attendiez. Vous êtes déçu, et vous le quittez pour recommencer à chercher. Une seconde fois vous croyez retrouver cette âme sœur dans un autre être, et la même joie, la même inspiration jaillit, vous aimez à nouveau. Mais la même histoire se reproduit, et une fois de plus vous vous apercevez que ce n'est pas l'être que vous cherchiez.

« Mais alors, direz-vous, cette personne n'était pas mon âme sœur ? » Oui et non. C'était l'autre moitié de vous-même venue de l'au-delà pour vous rendre visite à travers une autre personne. Car très souvent, lorsque la première moitié s'incarne, l'autre ne s'incarne pas. Que s'est-il donc passé quand nous avons la sensation de rencontrer notre âme sœur ? De l'autre monde, elle pense à nous, elle désire notre bien, notre bonheur, et grâce à ce lien mystérieux qui existe entre elle et nous, elle sent notre aspiration vers une vie supérieure, vers la beauté. Elle entre donc dans un être et apparaît devant nous durant quelque temps. Voilà pourquoi, par exemple, une femme trouve soudain son bien-aimé dans un homme : son âme sœur est entrée pour très peu de temps dans une maison terrestre, elle fait des signes à sa bien-aimée, lui envoie son amour sans que l'homme lui-même sache qu'il est ainsi habité. Mais en général, la femme (ou l'homme suivant le cas, car tout cela est vrai pour les deux sexes) a besoin de faire des échanges physiques avec l'être qu'elle s'est mise à aimer, provoquant ainsi le départ de l'âme sœur qui s'éloigne très tristement. Évidemment, l'homme tâche de profiter de cette erreur de la femme qui l'a pris pour son âme sœur et la femme peu à peu se rend compte que cet homme est un menteur, un voleur et que son bien-aimé est parti. Peut-être apparaîtra-t-il plus tard dans un autre homme...

Mais la même expérience malheureuse risque de se reproduire jusqu'à ce que l'on comprenne le côté sacré de l'amour. À ce moment-là les deux moitiés pourront vraiment se retrouver: elles s'aimeront, s'envelopperont dans des vêtements de lumière et nageront dans le bonheur sans désirer aller au-delà de ces contacts subtils sachant qu'en le faisant elles rompraient les liens qui les unissent à la lumière primordiale. Mais avant d'atteindre cet état, combien d'expériences ratées après lesquelles on dira: « J'ai mangé, j'ai bu, je suis gavé et malheureux, je n'ai jamais trouvé la joie et le bonheur dans la possession! » C'est criminel d'avoir goûté à toutes les femmes dans le monde et de n'avoir jamais rencontré une illumination durable. Mais les humains se contentent d'illuminations tellement fugitives!

Deux âmes sœurs sont tout l'une pour l'autre, et aucun autre être au monde ne peut leur apporter la même plénitude. Donc, tous les êtres que vous avez rencontrés depuis le commencement de vos multiples incarnations, tous les maris ou femmes que vous avez eus, tous les amants ou maîtresses vous ont quitté parce qu'ils n'étaient pas pour vous. Vous avez peut-être été ensemble un moment, mais comme un pot et un couvercle qui ne s'adaptent pas. Tandis que deux âmes que Dieu a créées ensemble sont absolument faites l'une pour l'autre, rien ne peut les séparer et elles n'ont aucune crainte de l'être. Lorsque, dans un couple, l'un ou l'autre a peur que l'on vienne séduire son partenaire (et rien en effet ne peut empêcher que cela se produise!) c'est que ce partenaire n'est pas le bien-aimé véritable, l'âme sœur. Une femme aime un homme, mais il part avec une autre; un homme aime une femme, mais elle l'abandonne... Les âmes sœurs, au contraire, se reconnaissent avec une certitude absolue et ne peuvent se quitter.

L'être humain rencontre son âme sœur douze fois pendant ses réincarnations terrestres. Mais, le plus souvent, cette rencontre provoque la mort, parce que les conditions de l'existence

s'opposent à la réalisation d'un amour aussi parfait, aussi absolu. La pièce de Shakespeare, « Roméo et Juliette », traite ce sujet de la rencontre de deux âmes sœurs.

Un jour viendra où les âmes sœurs mettront au monde des enfants, mais ce sera d'une manière très différente de celle que pratiquent les hommes et les femmes à l'heure actuelle : elles s'entoureront mutuellement de lumière, elles projetteront leur amour l'une vers l'autre, et de l'atmosphère ainsi créée naîtront des courants de forces qui les envelopperont toutes les deux. Ce que l'homme projettera alors sur la femme sera absorbé par elle dans la plus grande pureté, et à ce moment-là, ce travail aura déjà attiré la présence d'un autre être, leur futur enfant. Naturellement, cet enfant sera en affinité parfaite avec le père et la mère. Au moment où apparaîtra l'esprit qui doit être leur enfant, il se projettera dans le plexus solaire de la mère un fluide qui l'enveloppera, et quelques instants plus tard l'enfant se montrera devant ses parents, semblable à eux.

Bien sûr, à l'heure actuelle, les humains n'ont pas encore la possibilité de faire naître les enfants de cette manière mais c'est un phénomène qui se produit déjà dans les séances spiritiques. Lorsque le médium est en transe, les clairvoyants voient un fluide sortir de son plexus solaire, comme un nuage lumineux qui se forme et donne peu après passage à un esprit que l'on peut même photographier. Cependant, l'esprit incarné dans cette matière ne peut rester longtemps visible car la matière est très vite réabsorbée par le médium. Mais dans l'avenir, lorsque les humains donneront naissance aux enfants de cette manière, la matière ne sera pas seulement prêtée, comme c'est le cas ici, mais donnée définitivement. Évidemment, pour que cela soit possible un jour, les humains devront travailler jusqu'à atteindre la pureté absolue. La façon actuelle de créer les enfants est celle des animaux. Pourquoi la pratique-t-on lampes éteintes et en se cachant ? Parce que les humains ont la sensation qu'elle n'est pas digne des Fils de Dieu. Dieu n'est pas assez cruel ni avare

pour n'avoir pas mis une autre méthode à leur disposition, mais ils en ont perdu le secret, parce qu'ils sont descendus trop bas dans la matière.

Maintenant, ne me comprenez pas mal, ce n'est pas parce que vous venez d'apprendre que votre mari ou votre femme n'est certainement pas votre âme sœur que vous devez vous en débarrasser. Au contraire, à ce moment-là il faut penser que vous êtes comme des associés qui doivent faire un travail ensemble et qu'il est nécessaire que vous vous entendiez jusqu'au jour où vous devrez vous séparer.

Sèvres, le 28 février 1942

Note

1. Cf. *La Balance cosmique. Le nombre 2*, Coll. Izvor n° 237, chap. XVII : « Le mythe de l'androgynie ».

XX

Tout est dans le regard

Tous les drames des humains viennent de ce qu'ils ne savent pas comment regarder. Vous avez une attirance pour les femmes – ou pour les hommes – et vous luttez, vous luttez, sans jamais arriver à vaincre quoi que ce soit, parce que vous ne savez pas comment lutter, et même vous vous détraquez parce que vous croyez être assez fort pour faire face à toutes ces puissances formidables. Et voilà l'orgueil, la suffisance... Car avec quoi les vaincrez-vous ? On s'imagine qu'on peut affronter ces forces qu'on ne connaît pas, et on est toujours assommé, toujours par terre.

Dans une École initiatique le disciple apprend que, pour vaincre, il doit se lier à une force supérieure qui luttera à sa place. Prenons un exemple. Vous voulez échapper à la séduction d'une jolie fille qui est là devant vous, un peu déshabillée, un peu excitante. Si vous comptez seulement sur vos propres forces, plus vous lutterez, plus vous voudrez vous jeter sur elle. Tandis que si vous savez la regarder comme un aspect de la Mère divine, non seulement vous ne succomberez jamais à la tentation, mais vous irez très haut et vous resterez des journées entières dans l'émerveillement, dans la poésie... Devant chaque fille, devant chaque femme, pensez que c'est la Mère divine qui vous fait l'honneur de se présenter devant vous, que vous êtes devant une de ses manifestations : son visage, son regard, son sourire... et

remerciez-la. Ainsi, au lieu d'être des tentations, toutes ces filles de la Mère divine vous apporteront un émerveillement, un épanouissement, un enrichissement indescriptibles. Partout où vous irez, vous sentirez que la terre est peuplée de créatures qui sont là pour vous réjouir, pour vous dilater...

Parce qu'ils ne savent pas regarder, les gens sont victimes de leurs convoitises, de leurs faiblesses, et candidats pour les hôpitaux. Lutter, toujours lutter, non, il faut seulement savoir regarder, tout le secret est là. Et si vous êtes une femme et que vous vous tourmentiez parce que vous vous sentez toujours attirée par les hommes, ne vous tourmentez pas non plus, regardez-les comme des manifestations du Père céleste: sa splendeur, son intelligence, sa force; à ce moment-là il n'y aura plus de tentations, plus de dangers ni d'abîme. Qu'est-ce que les gens n'ont pas écrit sur ces questions-là! Tout simplement parce qu'ils n'avaient pas les connaissances initiatiques qui leur auraient donné une façon correcte de voir les choses.¹

Évidemment, quelquefois on rencontre des aspects un peu tristes du Père céleste, des ivrognes, par exemple, mais cela ne fait rien, dites-vous: « Celui-là est un aspect un peu déformé, un peu dégringolé, et je le laisserai pour plus tard... » Que voulez-vous, ce n'est pas la faute du Père céleste, il voulait aussi se manifester à travers cet homme, mais le pauvre, il l'a traîné dans tous les bistrots, et le Père céleste l'a abandonné; Il voulait bien s'occuper de lui, mais... Et quelquefois aussi on rencontre au marché une mégère qui vous dit des injures, mais elle est aussi un aspect de la Mère divine. Bien sûr, la pauvre, elle est sortie un peu de toutes ses bénédictions; elle aurait dû mieux refléter la splendeur de la Mère divine, mais elle n'a pas su, elle n'a pas eu de bonnes conditions, et il faut avoir pitié d'elle. Peut-être qu'au fond elle est brave, elle a bon cœur, et si vous avez besoin d'un service, elle fera pour vous ce qu'une jolie fille ne ferait pas.

Donc, travaillez avec cette idée que les hommes et les femmes sont les représentants du Père céleste et de la Mère divine, et

vous verrez, quelle joie, quelle richesse, et quel avancement ! Même à son insu, chaque homme, par sa structure, ses émanations, a le pouvoir de vous lier au Père céleste. Donc, à travers les hommes, comme par une ouverture, une porte, allez chercher le Père céleste, parce que c'est Lui, le seul, qui contient tout, qui est la perfection. Tous les autres ne sont qu'un aspect, et même si vous réunissez tous les hommes sur la terre, ils ne pourraient pas représenter exactement ce qu'est le Père céleste, ce serait tellement pâle, tellement insuffisant ! Donc, prenez chaque homme que vous rencontrez comme un pont, comme une porte ouverte qui vous permet d'aller jusqu'au Père céleste, et cinq minutes après vous l'avez presque oublié, c'est le Père céleste qui est dans votre tête. Vous n'avez aucun besoin d'aller lui parler pour faire connaissance, il vous sert seulement pour vous lier au Père céleste ; remerciez-le de cela, et éloignez-vous.

Et si c'est une jeune fille adorable, regardez-la et tâchez de vous émerveiller de la Mère divine... Car qui, croyez-vous, lui a donné sa beauté à cette fille ? Elle-même ?... Si c'était elle, elle aurait dû se faire encore plus belle. Or, elle ne peut même pas s'ajouter un cheveu, ni raccourcir ou allonger son nez d'un millimètre. Que sait-elle des hautes mathématiques pour donner à son corps cette harmonie, cette mesure ? Cette fille porte les merveilles qu'elle n'a peut-être rien fait pour avoir... C'est donc une Intelligence en dehors d'elle qui les lui a données, alors pourquoi ne pas s'extasier devant cette Intelligence ? Vous voyez, quand on raisonne bien, on est toujours obligé d'aller chercher l'auteur, le créateur, et de dire : « Mère divine, comment as-Tu pu faire une chose pareille ? Quelle intelligence possèdes-Tu pour donner des formes si lumineuses, si pures, si expressives ? Combien je T'admire ! » Parlez-Lui un moment, restez un peu avec Elle... Pendant ce temps la fille sera peut-être partie, mais ne la regrettez pas, parce que ce n'est pas elle qui compte ici : elle vous a servi pour vous projeter jusqu'à cet Être dont elle a reçu tant de merveilles. Ce n'est pas la fille qui mérite votre amour, votre considération, ni à plus forte

raison que vous soyez troublé, malheureux et que vous brisiez votre existence à cause d'elle.

Comprenez bien, mes chers frères et sœurs, que les faiblesses, les anomalies, les séductions et les chutes viennent de ce qu'on ne sait pas regarder. On s'arrête seulement sur la fille, sur le garçon, on s'arrête sur la chair, sur le corps physique, on ne va pas plus loin. Évidemment, à ce moment-là, comment voulez-vous échapper ? Vous êtes saisis par des forces formidables, et ça y est, c'est fini.

Alors, vous n'aviez jamais pensé ainsi, n'est-ce pas ? Et moi, comment cela se fait-il que j'ai trouvé ces vérités ? Et combien d'autres vérités encore j'ai trouvées, si vous saviez !... Mais comment les dire ?... On n'est pas prêt, et même ce que je raconte là ne sera ni compris, ni saisi, ni pratiqué. Si on en saisit cinq pour cent, c'est déjà bien. Même ceux qui viennent ici ne savent pas la valeur de ce qu'ils peuvent apprendre pour transformer leur vie. Tout leur paraît lointain, impossible, irréalisable.

Je sais que c'est difficile, mais essayez tout de même de comprendre, et vous aurez une clé dans vos mains. Sinon vous pataugerez toujours en disant : « Je n'y arrive pas, je n'y arrive pas... » Et, en effet, vous n'arriverez jamais, parce que vous ne vous serez pas donné la peine de comprendre ce qu'on vous révèle. Donc, apprenez à regarder. Je connais la tragédie de beaucoup de familles : tantôt c'est le mari qui trompe sa femme, tantôt c'est la femme qui trompe le mari... Tous vivent dans des mensonges. Mais s'ils savaient comment se regarder, tous les deux se sentiraient forts et heureux.

Le Bonfin, le 31 juillet 1965

Note

1. Cf. *L'amour plus grand que la foi*, Coll. Izvor n° 239, chap. V : « Qu'il te soit fait selon ta considération ! »

XXI

Comment élargir
la conception du mariage, II et III

II

Je n'ai jamais reproché à personne de chercher la richesse. Je trouve cela normal, je m'incline devant ce désir ; c'est intelligent, c'est juste de demander la richesse. Moi aussi, je cherche la richesse. Donc, nous nous comprenons : vous cherchez la richesse, moi aussi. Seulement, voilà, je me demande si, quand vous la trouverez, vous serez tout à fait satisfaits. Tant que vous ne cherchez pas l'autre richesse, celle dont le Christ parlait quand il disait : « *Amassez-vous des trésors dans le ciel...* », vous ne posséderez pas grand-chose.¹ C'est le Seigneur Lui-même qui a mis chez les humains cet instinct d'amasser des trésors. Seulement, au lieu de chercher ces trésors en haut, ils les cherchent en bas, voilà la différence.

Et vous, mes chers frères et sœurs, si vous cherchez la richesse en vous (car en vous ou en haut, c'est la même chose), quand vous la trouverez, vous vous sentirez complètement satisfaits, riches, heureux et libres. Tandis que les autres, ce n'est pas sûr. Il faut donc dire aux humains : vous désirez la richesse, c'est bien, c'est merveilleux, mais essayez un tout petit peu de faire monter ce désir. Et d'ailleurs pour l'amour sexuel... Qui a mis dans les humains cette tendance à chercher une femme ou un homme ? C'est aussi le Seigneur. Malheureusement, on les cherche seulement dans le plan physique, et même en les trouvant on n'est pas heureux.

Tous les humains veulent trouver l'amour, c'est normal, c'est légitime, mais ils doivent se demander s'il suffit de le chercher seulement dans une région, ou s'ils ne doivent pas le chercher plus haut. Eh oui, placez la question ainsi et vous allez résoudre désormais beaucoup de problèmes, éviter des chagrins et des tribulations. Il n'y a aucun mal à chercher l'amour dans le plan physique, mais à condition de prendre l'amour physique seulement comme un point de départ, pour trouver le véritable amour plus haut, de plus en plus haut. Je sais que vous cherchez votre âme sœur; tout le monde cherche son âme sœur, sauf moi. Pourquoi? Parce que je l'ai trouvée. Alors, voilà que vous allez vous demander maintenant quelle est la jeune fille ici... Eh non, non, pas ici. Mon âme sœur, c'est toutes les femmes de la terre. Avec une femme seulement on se casse la tête, tandis qu'avec toutes les femmes on est sauvé. Donc, toutes les femmes de la terre, c'est mon âme sœur. Voilà comment j'envisage la question. En haut, toutes les femmes représentent une seule femme. En haut, il n'y a qu'un homme, qu'une femme, Adam Kadmon et sa Bien-aimée qui se reflètent ici sur la terre dans une multitude d'hommes et de femmes. Mais, en réalité, il n'existe qu'une seule femme, et c'est cette femme justement qui est mon âme sœur. Vous direz: « Et est-ce que j'entre aussi en dedans? » Bien sûr, tout le monde entre dans mon âme sœur.

Celui qui croit avoir trouvé son âme sœur n'a en réalité trouvé qu'un reflet de cette âme sœur qui est en haut, ce n'est pas encore elle, mais seulement un reflet à travers une femme ou à travers un homme. D'ailleurs, la preuve, c'est que toutes les femmes sur toute la terre ne reflètent chacune qu'une petite partie de la beauté de la Femme cosmique, un trait, une nuance: une, la peau; l'autre, les yeux ou les cheveux... Toute cette beauté que l'on voit distribuée à travers toutes les femmes est la beauté de la seule et unique femme, la Femme cosmique, la Mère divine qui condense toutes les splendeurs, toutes les perfections. Donc, si vous voulez la beauté parfaite, montez jus-

qu'à la Mère divine qui est la perfection de toutes les splendeurs, de toutes les vertus. Et tous les hommes sur la terre reflètent aussi une partie de la beauté ou de la force du Père céleste, certains un peu plus, certains un peu moins. Donc, en aimant seulement un homme ou une femme, on ne peut jamais être satisfait, jamais comblé, parce que toutes les beautés ne sont pas comprises en lui ou en elle.

Bien sûr, ce que je vous dis là ne doit pas vous amener à négliger tous les humains pour aimer seulement le Père céleste et la Mère divine. Dans une famille, par exemple, le père est un symbole du Père céleste, c'est pourquoi vous devez l'aimer et le considérer comme un moyen de vous amener vers Lui. Et si vous avez un instructeur, un Maître, lui aussi est un représentant du Père céleste, et en se liant à lui, vous pouvez aller plus facilement vers la Divinité.² Mais ne vous faites pas d'illusions : il peut vous amener jusqu'au Père céleste, mais lui-même n'est pas le Père céleste. Donc, tout est dans la façon de considérer les choses. Les êtres comme Jésus, comme Bouddha, peuvent nous aider à aller plus rapidement vers le Père céleste, parce qu'ils remplissent mieux ce rôle qu'un père de famille par exemple, car, combien sont à la hauteur ? Mais du point de vue symbolique, il n'y a rien à dire ; il est peut-être ivrogne, abruti, illettré, il est le père, et il représente le Père céleste dans la famille. Et la mère, même si elle est une virago, une mégère pas apprivoisée, cela ne fait rien, elle représente (très maladroitement, bien sûr) la Mère divine.

Quand la véritable philosophie viendra, ne croyez pas qu'il n'y aura plus d'amour ni de mariage, au contraire, c'est à ce moment-là qu'on s'aimera comme il faut, parce qu'on saura comment situer les choses. Est-ce que vous croyez qu'il est sensé d'avoir un petit freluquet, là, et d'oublier le monde entier en s'imaginant que tout est dans ce freluquet parce qu'il a de petites moustaches à décrocher les étoiles ?... Le besoin d'aimer est un besoin naturel, mais il faut savoir où concentrer cet

amour-là, envers qui et de quelle façon. Mariez-vous, ayez des enfants et soyez fidèle à votre mari, mais ne vous faites pas d'illusions : un mari et des enfants ne vous donneront que ce qu'ils peuvent vous donner.

Moi, je ne connais qu'un chemin, je n'ai étudié qu'un chemin : la puissance de l'amour. Il faut savoir comment aimer, et c'est l'amour justement qui nous amènera jusqu'au sommet, pas autre chose. Les hystéries, les névroses, les dépressions, viennent toujours d'une mauvaise compréhension de l'amour dont les énergies sont mal dirigées, mal réglées, mal orientées. Il faut chaque fois faire monter cet amour plus haut, le soulever toujours dans une région supérieure jusqu'à ce qu'il touche enfin les régions du Père céleste et de la Mère divine.

Sèvres, le 31 décembre 1963 (matin)

Notes

1. Cf. *L'alchimie spirituelle*, Œuvres complètes, t. 2, chap. V : « Amassez des trésors ».
2. Cf. *Les splendeurs de Tiphérech. Le soleil dans la pratique spirituelle*, Œuvres complètes, t. 10, chap. V : « Le chapelet à sept perles » et chap. VI : « Le Maître dans le chapelet à sept perles. ».

III

Je vous parlais ce matin de cette grande Âme universelle, la Mère divine, dont toutes les autres femmes sont un reflet. Je n'ai pas dit que les hommes devaient aimer seulement la Mère divine à travers toutes les femmes sur la terre et ne plus se marier, car très peu en sont capables; la plupart ne peuvent aimer qu'une femme à la fois, du moins pendant un certain temps. Bon, c'est très bien que l'on n'aime qu'une femme, mais pourquoi ne pas voir, à travers cette femme, toutes les femmes de la terre? Vous direz que si vous dites à votre femme: « Chérie, je vois toutes les femmes à travers toi », ça ira mal. Oui, mais si on instruit aussi les femmes à voir tous les hommes à travers leur mari, tout rentrera dans l'ordre. Je sais bien qu'avec cette culture encore tellement imparfaite, c'est très difficile, mais avec le temps, avec l'instruction, l'éducation, cela viendra. Les hommes et les femmes ne seront plus aussi jaloux, limités et personnels. D'ailleurs pourquoi l'homme est-il jaloux? Parce qu'il est ignorant, et je vous en donnerai la preuve. Regardez maintenant: un mari est avec sa femme, et c'est grâce à son ignorance qu'il est tranquille, parce que s'il savait tout ce qui se passe dans sa tête, combien il y en a qui entrent et sortent en prenant quelque chose! Cette femme est aussi en communication avec les entités de la terre, de l'eau, de l'air. Et quand elle regarde le soleil, combien y a-t-il d'anges qui des-

cendent, montent, l'embrassent, lui donnent leurs cadeaux ? Et le mari, ce berlot, ne dit rien, parce qu'il ne voit rien. C'est seulement dans le plan physique que, si quelqu'un la touche, il prend le fusil... Et avec lui, d'ailleurs, c'est la même chose, mais un peu moins peut-être, parce que psychiquement l'homme est moins actif que la femme et qu'il fréquente donc moins les entités du monde invisible.

Je sais bien que cette philosophie ne trouvera pas maintenant beaucoup de place dans la tête des humains, parce qu'ils ont travaillé depuis des siècles et des millénaires à établir un ordre déterminé, et si vous voulez les faire sortir de leurs traditions, vous courez même de grands dangers. Mais vous devez le savoir, mes chers frères et sœurs, si vous voulez être libres, heureux, utiles, si vous voulez vivre dans l'infini, essayez de trouver la beauté, toutes les beautés de toutes les femmes dans une femme qui est en haut; formez une image tellement belle, tellement expressive où tout est contenu: les couleurs, la musique, les parfums, toutes les douceurs, toute la vie!... Bien sûr, cela n'empêchera pas les disciples, hommes ou femmes, d'aimer d'autres femmes ou d'autres hommes, mais comme ils ont tout leur cœur, toute leur âme pour apprécier, aimer, admirer ce qui est céleste, ils seront toujours à l'abri des tentations et des chutes. Et si un jour ils décident malgré tout de se marier, mais en gardant toujours cette philosophie du Ciel, je suis absolument sûr qu'ils seront beaucoup plus libres, dans la paix, dans la lumière, dans la joie.

Si tout votre attachement va à un seul homme, évidemment il sera très fier, très heureux de voir que vous êtes son esclave, que vous ne pouvez rien sans lui; mais vous, il n'est pas sûr que vous soyez heureuse. Et si c'est le contraire, si c'est l'homme qui est tellement attaché, tellement emberlificoté et tellement esclave, la vanité de la femme sera bien sûr très satisfaite de ce qu'un berlot ne puisse plus vivre sans elle, mais est-ce tellement souhaitable pour l'homme ? Depuis des millénaires,

les hommes et les femmes sont arrivés à s'enchaîner pour satisfaire leur vanité ; que cela puisse être contraire à la vérité et même au bon sens, cela n'a aucune importance, eux-mêmes sont satisfaits, leurs personnalités sont satisfaites, donc, tant pis pour la vérité et tant pis pour le bon sens ! Les hommes deviennent des bourreaux et les femmes aussi. Mais quand les humains auront plus de lumière sur cette question, cet ordre de chose changera. Vous direz : « C'est la disparition de la famille, c'est le désordre, c'est l'anarchie ! » Non, parce que cet amour est le véritable amour qui ne s'arrête pas là, qui ne sombre pas là, qui va plus loin, qui arrose, qui fleurit, qui monte jusqu'au Seigneur. L'homme et la femme se comprennent, s'entendent, montent, travaillent ensemble, ils sont des associés, il n'y a pas de jalousie entre eux et en même temps ils ont une influence bénéfique sur le monde entier.

Sèvres, le 31 décembre 1963 (soir)

Note

1. Cf. *La pédagogie initiatique*, Œuvres complètes, t. 28, chap. III : « L'imagination formatrice ».

XXII

L'analyse et la synthèse

Lecture de la pensée du jour:

« L'analyse est une descente dans la matière et la synthèse une montée vers l'esprit. Plus on monte, plus on perd le détail des choses, mais l'ensemble apparaît, et on perçoit une plus grande quantité de faits, d'objets; plus on monte, plus on est obligé de faire la synthèse. Grâce à cette synthèse, on saisit une unité, car on découvre en un principe unique la liaison qui existe entre chaque chose, et on marche ainsi vers le savoir véritable. Le savoir, c'est de regarder du point le plus élevé pour avoir une vue sur toute chose, et ce savoir apporte la puissance, la santé, la joie. La puissance, la joie, la santé ne s'obtiennent que par l'unification de toutes les énergies, leur convergence vers un point unique, là où il n'y a plus aucune bifurcation. »

Cette façon de comprendre l'analyse et la synthèse vous étonnera sans doute, car jamais personne ne les a définies ainsi. C'est pourtant exact. L'analyse est une descente dans la matière; pour pouvoir analyser les choses, il faut s'approcher d'elles et les séparer afin de mieux les étudier. Mais petit à petit, cette séparation des éléments finit par produire la mort. La mort, d'ailleurs, n'est rien d'autre que l'analyse parfaite. Alors que la naissance, au contraire, est une synthèse: les éléments se rassemblent, forment une unité, et voilà l'enfant qui naît! La nais-

sance de l'enfant est le symbole de la synthèse de toutes les énergies et de toutes les particules.

La synthèse, c'est la vie; l'analyse, c'est la mort. Voilà pourquoi cette tendance à l'analyse qui est tellement répandue à l'heure actuelle est dangereuse. Tous les spécialistes, par exemple, sont des analystes. Ils ne s'arrêtent que sur un sujet, un organe et négligent tout le reste, l'ensemble de l'être humain ou de l'univers. Ils marchent donc vers la mort. Bien sûr, la spécialisation est nécessaire; on a besoin de spécialistes qui connaissent bien les détails. Mais à force d'analyser, on finit par ne plus voir l'ensemble.

La science travaille de plus en plus dans le domaine analytique, elle découvre des particules toujours plus minuscules de la matière: elle décompose, disloque, désintègre¹... C'est de cette façon aussi qu'elle veut connaître l'être humain: en le déchirant, en le mettant en morceaux. Cette tendance à la séparation est tellement affirmée, renforcée et soulignée partout dans les sciences, qu'elle a entraîné aussi des changements dans la vie morale, spirituelle: chacun veut se séparer, s'isoler des autres, et c'est l'hostilité, les partis pris, la guerre... Voilà le résultat de l'analyse. Et même au niveau des pays, très souvent, le patriotisme par exemple, n'est qu'une manifestation de cette philosophie de l'isolation universelle. Tous sont pour l'analyse: diviser, séparer, disloquer, déchirer. Même dans les familles, tous sont devenus tellement analystes qu'ils ne supportent plus rien, ils sont toujours en train de couper les cheveux en quatre: la mère et le père, les parents et les enfants... On n'a pas compris qu'il faut étudier la synthèse, parce que la synthèse, c'est l'amour, la compréhension, l'entente.

Tous galopent dans l'analyse, tous apprécient l'analyse, et l'analyse pousse toujours à étudier les microbes et les maladies... Si on était bien portant, si on était dans la synthèse, on n'aurait pas besoin d'aller faire des analyses. Pourquoi fait-on tout le temps des analyses: analyses de sang, analyses d'urine ou de je ne sais quoi encore?... Parce qu'on est devenu telle-

ment analysé qu'on ne peut plus se passer d'analyses. Vivez dans la synthèse et vous n'aurez plus besoin d'analyses ! Vous ne saurez jamais comment est votre urine, vous n'en aurez pas besoin, parce que vous serez bien portant. Tous maintenant sont pour l'analyse, la séparation : même la Bretagne devient analyste, et la Corse aussi, analyste ! Tous deviennent des analystes, et la France sera bien analysée, alors là, en morceaux ! Nous, nous sommes pour la synthèse : que tous les pays deviennent un seul pays ; à ce moment-là, la vie circulera. La synthèse, c'est la vie, c'est l'éternité, c'est l'immortalité. Mais très peu me comprendront, je le sais, parce que leur mentalité est faussée par tout ce qui se promène dans le monde : par les journaux, par les livres, les films... Il faut toujours supprimer quelque chose, couper, extirper...

J'irai même encore plus loin en vous disant que les humains qui choisissent seulement une femme, ou un homme, sont des analystes, et alors, tous les pépins, tous les chagrins, tous les malheurs leur tombent sur la tête : parce qu'ils ont éliminé les autres, ils ne voient pas les autres, ils ne se réjouissent pas des autres, ils ne veulent pas connaître les autres, mais seulement une personne. Tandis que dans la Fraternité Blanche Universelle, on apprend aux humains à être des synthétistes. Parce qu'on veut rassembler le monde entier, aimer le monde entier, et pas seulement une personne qui vous créera toute la vie des histoires à dormir debout. Bien sûr, vous êtes vexés et vous dites : « Oh, comment se permet-il de parler ainsi sur tout ce qu'il y a de plus sacré, l'amour, le mariage ? Il les diminue, il les rapetisse. » Non, j'explique du point de vue philosophique comment sont les choses. Maintenant, que vous préfériez ceci ou cela, c'est votre affaire ; moi, je ne me mêle pas de vos affaires, j'explique, innocemment, candidement, et vous n'avez rien à dire.

L'amour est une synthèse : quand on aime, on veut toujours s'approcher, réunir, rassembler. Par l'analyse on apprend,

par la synthèse, on sent, on vit. Dans l'analyse on ne peut pas sentir grand-chose tandis que dans la synthèse, on n'apprend peut-être rien, mais on sent, on s'élargit, on vit des ravissements et des extases. Et si maintenant, de plus en plus, les humains sont incapables de vivre des états divins, célestes, c'est qu'ils sont trop engagés dans l'analyse. Quand vous rencontrez quelqu'un vous commencez à l'analyser: son nez, sa bouche, ses gestes... ses qualités, ses défauts, sa profession, combien d'argent il gagne... Tandis que si vous l'aimez, vous ne voulez rien savoir de tout cela; vous l'aimez tel qu'il est, vous sentez son être entier, vous vibrez à l'unisson avec lui; c'est la synthèse. S'il vous arrive un moment d'être irrité contre lui, immédiatement, voilà l'analyse, et vous le coupez en morceaux, Puis, de nouveau, quand vous retrouvez votre amour pour lui, vous lui pardonnez parce que vous voyez l'ensemble et que vous oubliez les détails. La synthèse ne s'arrête pas sur les petites choses, au contraire de l'analyse qui, non seulement s'arrête dessus, mais les grossit tellement que pour une puce, toute la couverture est brûlée. Pour un petit défaut de rien du tout on massacre quelqu'un. En réalité, cet homme est un fils de Dieu, mais ça ne fait rien, ce n'est pas cela que l'on voit, on voit le défaut.

Vers la fin du passage que je vous ai lu, il est écrit: « Grâce à cette synthèse, on saisit une unité... et on marche vers le savoir véritable. Le savoir, c'est de regarder du point de vue le plus élevé pour avoir une vue sur toutes choses. » Oui, le vrai savoir se trouve dans la synthèse. Le savoir que vous obtenez par l'analyse n'est pas le véritable savoir, c'est un savoir superficiel, incomplet. En étudiant les éléments séparément, vous ne pouvez pas connaître grand-chose. Pour savoir vraiment, vous devez ajuster les éléments afin qu'ils produisent quelque chose qu'ils ne possédaient pas séparément, et ce quelque chose, c'est la vie. Le véritable savoir se trouve dans la vie. Séparez les éléments, la vie n'est plus là. Que vous sachiez que tel élément a telle propriété, telle odeur, telle saveur ou tel poids, ce n'est pas un

savoir essentiel puisqu'il n'apporte pas la vie. Mais quand vous réunissez les éléments, il se produit quelque chose de nouveau et ce quelque chose de nouveau, c'est la vie. Vous pouvez connaître toutes les propriétés des éléments, tant que vous n'avez pas la vie, c'est que vous ne possédez pas le vrai savoir. Le vrai savoir, qui vous permet de jeter un regard sur l'ensemble, est le savoir de l'unité. L'unité est la chose la plus essentielle, parce qu'elle vous permet de faire converger toutes les forces, toutes les énergies vers un seul point; à ce moment-là, ces forces s'apaisent, elles s'harmonisent, elles travaillent ensemble et vous devenez très puissant. Cette unité justement appartient à l'esprit.

Si les humains n'ont pas cette philosophie, c'est qu'ils ont pris le chemin de la matière. C'est bien, c'est magnifique, ils font des découvertes, des acquisitions, mais s'ils continuent, ils vont tellement s'éloigner de cette unité de l'esprit qui seul peut maintenir l'harmonie entre les êtres, ils deviendront tellement hostiles, tellement égoïstes, qu'ils finiront par se détruire. Tandis que s'ils se décident maintenant à marcher vers l'esprit, vers cette unité, cet amour, cette synthèse, la Fraternité Blanche Universelle sera possible dans le monde entier, car tous voudront être ensemble, chanter ensemble, se réjouir ensemble, étudier ensemble.² C'est cela la synthèse; ce n'est pas de se coller les uns aux autres comme les éléments sont collés dans les objets, non, mais de réaliser ensemble le Royaume de Dieu sur la terre, l'Âge d'Or.

En prenant le chemin de la matière, les humains sont en train de se faire écraser. Ils pensent qu'ils seront libres, mais ils s'enterrent. Ils ne veulent pas écouter les Initiés, ils savent ce qu'ils savent, et on les verra un jour complètement écrasés par leur propre fardeau, cette matière qu'ils aiment et à laquelle ils s'accrochent. Si vous travaillez dans la matière en adoptant le point de vue de l'esprit, vous avez prise sur elle: elle vous obéit, parce qu'elle voit que vous êtes fort. Tandis que, dans l'autre cas, elle ne vous obéit pas, elle dit: « Ah, ah, j'ai réussi à l'embobiner, il accomplit tous mes désirs, tous mes caprices. C'est très bien,

je vais en profiter, il sera mon esclave. » La matière, vous savez, n'a pas peur de l'homme. Il a rejeté l'esprit et il va voir ce qu'il va voir, parce que jamais personne n'a réussi de cette façon à se libérer de la matière; de plus en plus on est enchaîné, ligoté, entravé, et ça finit très mal.³

Ici, c'est la Grande Fraternité Blanche Universelle, un Enseignement qui peut vous apporter la vie éternelle, croyez-moi. Seulement il faut complètement changer sa façon de penser et de vivre. Depuis des années je vous montre comment le faire, et ceux qui viennent pour la première fois doivent étudier, s'exercer. Parce que s'imaginer maintenant que dans une journée on comprendra tout, on ajustera tout, non. Un étudiant était allé en Allemagne auprès d'un célèbre professeur de sciences naturelles. Il lui demande: « Monsieur le Professeur, je veux étudier les sciences naturelles, mais beaucoup plus rapidement que les autres étudiants, est-ce possible? – Oui, c'est possible, répond le professeur, observez la nature: quand elle veut donner une courge, il lui suffit de quelques mois, mais pour un chêne, il faut un siècle. Alors, que voulez-vous: être une courge ou un chêne? » Et à vous aussi, je vous demande: Voulez-vous être une courge ou un chêne?...

Le Bonfin, le 25 août 1974

Notes

1. Cf. *La vérité, fruit de la sagesse et de l'amour*, Coll. Izvor n° 234, chap. XIV: « Vérité scientifique et vérité de la vie ».
2. Cf. *L'amour et la sexualité*, Œuvres complètes, t. 15, chap. XXIX: « Vers la grande Famille ».
3. Cf. *La pierre philosophale – des Évangiles aux traités alchimiques*, Coll. Izvor n° 241, chap. III: « Vous êtes le sel de la terre » et chap. IV: « Et si le sel perd sa saveur... ».

XXIII

L'amour, comme le soleil,
organise la vie

I

Organisé signifie vivant, parce que c'est la vie qui organise les choses. Laissez couler l'eau, et c'est elle qui arrange elle-même le sable, les pierres... Laissez circuler la vie, le courant de la vie, c'est lui qui organise tout. Quand la vie s'arrête, tout se désagrège. En hiver, le soleil n'est pas là, et rien ne pousse; mais voici le printemps, et avec la lumière et la chaleur, la vie circule, tous les germes, toutes les semences commencent à bouger, à pousser. Et pour l'homme? Eh bien, tant que le soleil spirituel ne brille pas, la vie divine ne peut pas couler en lui et toutes ses graines restent là, stagnantes.

Tous, même les enfants, savent que le soleil fait pousser les germes. Mais ils n'ont pas vraiment compris, car s'ils avaient compris, ils chercheraient le soleil spirituel pour s'exposer de plus en plus à ses rayons de sagesse et d'amour, et faire germer ce que Dieu a déposé en eux comme vertus, talents, capacités.¹ Nous avons besoin d'un soleil spirituel, pas seulement d'un soleil physique, et grâce à ce soleil, les rivières couleront, les oiseaux chanteront, les arbres fleuriront et donneront des fruits.

Il y a beaucoup à dire sur le mot « organisation ». Les humains le comprennent toujours dans le domaine mécanique, et c'est tellement insuffisant! Celui qui organise, c'est l'amour. Quand les humains ont l'amour, ils n'ont pas besoin d'organi-

sation, tout s'organise d'un seul coup ; chacun sait ce qu'il doit faire et tout marche impeccablement. Mais enlevez l'amour, il faut toujours menacer, condamner, et encore, rien ne marche. Dans une famille, s'il y a l'amour, tout s'arrange de soi-même, mais enlevez l'amour, même si vous envoyez des gens avec des mitrailleuses pour les forcer, cela ne servira à rien. Quand le véritable amour viendra dans le monde, on n'aura plus besoin d'imposer aux humains des lois ou des prescriptions à respecter, ils sauront parfaitement ce qu'ils doivent faire et le feront en harmonie les uns avec les autres. L'amour est le seul qui organise les choses, qui les fait croître et fleurir. Dans une famille, dans une société, mettez l'amour et vous n'avez plus besoin de leur dire : « Faites ceci, et si vous ne le faites pas, gare à vous ! » Tous le font avec plaisir, il n'y a plus de lois. Là où est entré l'amour, la loi n'a plus de place.

La loi est venue le jour où l'amour a disparu de l'humanité. Et même à une époque où les êtres étaient vraiment capables de s'aimer et de se rester fidèles, l'institution du mariage n'existait pas. On a institué le mariage parce que les humains ne savaient plus aimer : ils se marient n'importe comment sans même savoir pourquoi, puis ils se séparent ; alors, pour les retenir, on a été obligé d'inventer des lois, des sacrements, etc. Quand il y a l'amour, est-ce qu'on a besoin de papiers, de contrats, de maire ou de curé ? Et même tous ces papiers et les maires et les curés n'empêchent pas les couples de divorcer. Quand l'amour est là, on n'a besoin de rien pour qu'il dure éternellement, pas même de la bénédiction des prêtres. Parce que Dieu, déjà, a donné sa bénédiction. Dieu est dans l'amour de ceux qui s'aiment véritablement, et c'est cela la bénédiction, l'amour lui-même.

Je ne suis pas contre le mariage, je ne suis pas contre la bénédiction des prêtres, je vous explique seulement que ce sont des institutions humaines, qui, si l'amour manque, ne peuvent jamais rien arranger. Cela ne veut pas dire qu'on ne doive pas

aller à l'église ou à la mairie pour faire régulariser la situation. Je vous explique seulement que ceux qui s'aiment sont déjà mariés par la Nature, même s'ils ne le savent pas. Tandis que ceux qui ne s'aiment pas, même mariés à la mairie et à l'église, ne sont pas mariés par la Nature.

Sèvres, le 8 mai 1966

Note

1. Cf. *Les splendeurs de Tiphéreth. Le soleil dans la pratique spirituelle*, Œuvres complètes, t. 10, chap. IV : « Le soleil fait pousser les germes déposés en nous par le Créateur ».

II

Les humains sont descendus tellement bas dans leur compréhension qu'ils ont tout mortifié. Pour eux, la terre, le soleil ne sont pas vraiment vivants et à plus forte raison intelligents. Eux seuls sont intelligents ! Mais alors, comment se fait-il qu'une intelligence qui n'existait nulle part ailleurs se soit faufilée dans le cerveau des humains ? Si c'est l'homme qui a fabriqué son intelligence, on a envie de lui demander : « Alors, mon vieux, pourquoi es-tu tellement bête et limité ? Puisque tu es l'auteur de cette intelligence, pourquoi ne t'en es-tu pas donné un peu plus et un peu mieux ? » Logiquement, il faut admettre que cette intelligence qui se manifeste partiellement dans le cerveau humain existe partout et que c'est les humains, dans leur ignorance, qui sont en train d'empêcher leur propre avancement en mortifiant les choses.

En réalité, tout est intelligent, tout est divin, même les pierres et les métaux. Dans cette immense échelle de la vie qui va jusqu'au Seigneur, ils représentent le moindre degré de vie, mais ils sont vivants. Et le travail des Initiés, justement, est d'amener les humains à sentir cette vie dans tout l'univers et à communier avec elle dans ses aspects les plus purs et les plus intenses. C'est pourquoi je vous amène vers le soleil, parce que, grâce à lui, en sachant comment le regarder, comment penser à lui, comment l'aimer, vous pouvez atteindre les degrés supérieurs

de la vie : vous créez un autre courant dans toutes les cellules de vos organes qui commencent à fonctionner autrement, à émaner quelque chose de subtil qui, peu à peu, vous attirera l'amour du monde entier. Car ce que les humains cherchent justement, c'est la vie. Eh oui, et c'est même une vérité terrible. Voilà une femme qui adorait son mari, il était tout pour elle, elle l'admirait : son visage, sa force, son intelligence... Mais un jour, il meurt ; alors, que fait-elle ? Est-ce qu'elle reste encore avec lui ? Non, elle dit : « Enterrez-le ! » Du moment que la vie est partie, elle se sépare de lui, car on ne peut pas garder ce qui n'a plus de vie. On n'aime pas les cadavres.

De plus en plus, intérieurement, les humains deviennent des cadavres, ils sont là, froids, sans amour, ils n'émanent rien de magnifique et ils pensent que c'est ainsi qu'ils vont réussir, les pauvres ! Eh non, qu'ils s'habituent d'abord à devenir vivants ! Et on ne devient vivant qu'en émanant l'amour. C'est tellement facile de s'exercer ! Par exemple, à un moment où personne ne vous voit, vous levez votre main droite en projetant tout votre amour vers l'univers, vers les étoiles, les Anges, les Archanges et vous dites : « Je vous aime, je vous aime, je veux être en harmonie avec vous ! » Et en vous habituant ainsi à émaner quelque chose de vibrant, d'intense, vous devenez une source vivante, une source d'amour. Les humains croient toujours s'abriter derrière un visage sinistre où on ne sent ni amour, ni bonté. Ils ne s'aperçoivent pas combien cette attitude est pernicieuse. Parce qu'un idiot a commencé à avoir cette attitude fermée, glacée, les autres ont cru intelligent de l'imiter, et maintenant tous s'imitent comme s'ils avaient trouvé là la couronne, le summum de l'évolution. Eh non, c'est idiot, il faut apprendre à émaner l'amour pour devenir vivant, pour que tout soit vivant : votre visage, votre regard... Quand je regarde parfois les yeux de certains, rien ne vibre, rien ne répond, c'est comme des pierres. Je n'aime pas regarder des yeux pareils et je tourne la tête. C'est mort, des yeux morts. Mais quand comprendront-ils que c'est la vie que l'on aime, pas la mort ?

Il faut s'habituer jour et nuit à vibrer, à donner quelque chose de vous-même à toutes les créatures du ciel et de la terre, à les pénétrer de votre amour, comme le Seigneur. Car c'est cela l'activité du Seigneur : Il s'occupe seulement de s'infiltrer à travers toutes les créatures pour leur donner la vie, leur infuser ses qualités. Oui, c'est cela l'activité du Seigneur : pénétrer, visiter de son amour la création qui est infinie et où, grâce à cet amour, les particules, les courants s'harmonisent d'eux-mêmes.¹ Et la preuve, regardez : quelqu'un qui ressent, par exemple, un trouble au plexus solaire, ou un mal de tête : avec beaucoup d'amour vous mettez votre main sur l'endroit douloureux et toutes les particules qui s'agitaient en désordre dans toutes les directions se dépêchent, à cause de cet amour, de retrouver leur place, alors que les particules nocives qui s'étaient glissées, s'en vont. Si votre amour est très fort, très puissant, vous aurez des résultats, sinon il est même inutile d'essayer.

Si vous voulez être vivants, aimez ! « Ah bon, on a compris, direz-vous, on va trouver des hommes, des femmes. » Non, non, pas de cette façon, justement, sinon vous invitez la mort. Pour chaque dépense dans ce domaine, vous invitez la mort, la mort spirituelle. Quand vous gaspillez stupidement, inutilement, cette quintessence qui est du cerveau, vous vous affaiblissez, vous vous abrutissez. Et pour ceux qui se refoulent, ce n'est pas mieux, parce qu'ils se rendent malades. Donc, la solution, c'est de projeter son amour vers le Ciel, qu'il ne soit pas stagnant, qu'il ne s'accumule pas pour faire sauter les barrages et produire des inondations. C'est pourquoi il faut aimer, aimer jour et nuit en pensant à envoyer cet amour à toutes les créatures qui en ont besoin. Quand je viens dans la salle et que je vous salue, je vous envoie tout mon amour, et même si vous ne vous en apercevez pas, c'est moi qui suis heureux, qui suis dilaté. Pourquoi n'avez-vous pas compris l'importance de se saluer avec amour ? Lorsque nous nous saluons, il faut que les Anges et les Archanges qui nous voient puissent se dire : « Quelle mer-

veille, quelle lumière ! Allons là-bas où ces êtres se saluent avec amour ! »

Partout les êtres se retrouvent et se séparent sans amour. Regardez, même les couples, ils s'embrassent : « Au revoir, chéri, au revoir, chérie... » et il n'y a rien dans leurs baisers. Ils s'embrassent par habitude, par convenance, et c'est très mauvais. Pourquoi s'embrasser dans ces conditions ? Dans son baiser il faut donner quelque chose à celui que l'on embrasse pour le vivifier, pour le ressusciter. Les humains ne savent pas encore ce que c'est que de s'embrasser, comment et quand ils doivent s'embrasser. C'est quand l'homme est tellement chagriné et malheureux qu'il va embrasser sa bien-aimée pour se consoler ; dans ses baisers, il lui donne son chagrin, son découragement, et la pauvre, qui avale tout ça, est malade ensuite. Les hommes et les femmes font sans cesse des échanges entre eux, et que sont ces échanges ? Dieu seul le sait... ou plutôt, ce sont les diables qui le savent. Il n'est pas interdit d'embrasser quelqu'un, au contraire, mais il faut savoir comment et quand l'embrasser pour pouvoir lui communiquer la vie éternelle.

Alors, mes chers frères et sœurs, si je dois vous expliquer maintenant que vous ne savez même pas embrasser vos bien-aimés, vous serez horrifiés de vous-mêmes. D'après vous, tout ce que vous faites est idéal, parfait, mais d'après les Initiés, vous êtes encore tellement loin !

L'essentiel, c'est la vie, l'amour, car la vie et l'amour, c'est la même chose. C'est pourquoi vous devez sortir de cette vie stagnante, prosaïque, ordinaire. Ayez le plus haut idéal : émaner la vie divine, l'amour divin, et ne dites pas : « Je ne suis pas capable, je ne suis pas évolué, je renonce. » Bien que votre idéal soit irréalisable, inaccessible, conservez-le. C'est justement parce qu'il est inaccessible qu'il est le plus merveilleux. Tout ce qui est accessible ne sert pas à grand-chose. Le monde entier s'accroche à ce qu'il peut obtenir facilement, mais moi, déformé depuis ma naissance, je me suis jeté sur quelque chose dont je

sais d'avance que ce ne sera jamais réalisé, parce que c'est trop grand, trop élevé.² Eh oui, mais c'est ce qui me stimule, qui me donne la poésie, l'enthousiasme. Si je m'accroche à des réalisations plus proches, je perdrai mon enthousiasme. La psychologie n'a pas suffisamment étudié cet aspect des choses. Vous direz que ce n'est pas de la psychologie. Justement, si, c'est cela la vraie psychologie. Donc, ne vous demandez pas si vous êtes capable ou incapable : travaillez à émaner la vie divine, l'amour divin.

Le Bonfin, le 14 juillet 1975

Notes

1. Cf. *La pédagogie initiatique*, Œuvres complètes, t. 28, chap. X : « Le modèle solaire ».
2. Cf. *Le haut idéal*, Brochure n° 307.

XXIV

L'amour maternel

Supposons une jeune fille qui, avant de se marier et d'avoir des enfants, mettait à la première place l'amour de Dieu, la pureté, la sagesse; elle réfléchissait, elle méditait, elle priait, elle voulait vraiment devenir un modèle. Mais voilà qu'elle se marie, elle a un enfant... Eh bien, elle mettra la vie conjugale, la vie familiale, la vie de l'enfant à la première place, et elle abandonnera tout le reste. Analysons cette attitude.

Tout le monde, bien sûr, donnera raison à la mère, on trouvera normal que pour son enfant elle sacrifie la vie spirituelle; elle est la mère et c'est son enfant... toutes les mères et tous les pères lui donneront raison. Mais voilà que moi, je ne me laisse pas embarquer dans ce point de vue, car cette mère a tout oublié, rien n'est plus important que son enfant, pour lui, elle doit transgresser toutes les lois divines et même elle va se bagarrer avec le Seigneur et L'accuser d'injustice et de cruauté si cet enfant est malade ou s'il meurt. Tout le monde est émerveillé de cet amour, mais pas moi. Car pour qu'elle n'aime que son enfant et pas tous les autres enfants, ni le Seigneur, c'est seulement qu'elle s'aime elle-même à travers son enfant, qu'elle ne pense qu'à elle-même et pas à son enfant. Parce que, regardez maintenant: elle s'éloigne de la Divinité, de la lumière pour se consacrer à cet enfant, et en faisant cela, elle l'arrache à tout ce qui est divin, à tout ce qui est la vie, à cette immensité dont l'enfant ne bénéficiera pas, parce que dans cet amour stupide

elle l'a fait s'éloigner justement de là où il serait bien, où il deviendrait immortel. En croyant le soigner elle l'amène dans l'Enfer puisqu'elle le tient en dehors de la lumière et de l'harmonie.

Donc, vous voyez, il y a là un malentendu traditionnel qui traîne depuis des milliers d'années. En réalité, la mère qui aime son enfant ne doit pas le faire sortir du Ciel où toutes les créatures doivent s'épanouir. Si elle oublie Dieu pour ne penser qu'à son enfant, sa pensée ne contient plus les éléments de la Divinité, et elle le nourrit d'une nourriture morte.

La mère ne doit jamais s'occuper de son enfant avant d'avoir été auprès de Dieu pour prendre la vie et la lui donner. Dans sa stupidité elle croit que si elle ne s'occupe pas continuellement de lui, l'enfant mourra... Non, il ressuscitera. Même s'il est mort pendant qu'elle était auprès de Dieu, quand elle reviendra, elle le ressuscitera ! Mais si elle reste auprès de l'enfant sans aller auprès de Dieu, s'il arrive qu'il meure, jamais elle ne pourra le ressusciter. Vous direz qu'il est très difficile de me comprendre. Non, si au cours de ses occupations la mère ne va pas auprès de Dieu, c'est-à-dire auprès de ce qui est toujours vivant, lumineux, elle ne pourra pas rayonner auprès de son enfant les particules lumineuses qui feraient de lui un être exceptionnel. Son amour qui sera un amour ordinaire créera un enfant ordinaire, il sera vivant, bien habillé, mais un enfant comme tous les autres parce qu'il aura été éduqué loin de la présence de Dieu. Tandis que la mère qui est instruite dans la Science initiatique ira vers Dieu et Lui dira : « Seigneur, je viens vers Toi afin que Tu me donnes pour mon enfant la lumière, l'amour, la santé, la beauté... » Et quand elle reviendra, elle l'imprènera avec des éléments que les mères ordinaires n'ont jamais ni connus ni sentis. Elles disent qu'elles n'ont pas de temps... Si, mais leur amour égoïste ne leur permet pas d'avoir une pareille philosophie. C'est pourquoi la terre sera éternellement peuplée par des enfants ordinaires, parce que les mères sont des ignorantes.

Tant que les pères et les mères sont tellement attachés à leur famille et n'osent pas même la quitter quelque temps pour aller s'instruire, ils ne pourront jamais la transformer et la rendre vraiment heureuse. On ne peut pas transformer les membres de sa famille tant qu'on reste trop près d'eux. Il ne s'agit pas de les quitter physiquement, mais de les quitter dans ses conceptions : abandonner une façon erronée de les aimer et de les comprendre. Quand on est marié, qu'on a des enfants, c'est fini, parce qu'on est subjugué, on est pris par l'atavisme : « mère poule » comme on dit ; il n'y a que des poules partout !

Vous direz : « Mais c'est une croisade contre nos enfants ! » Pas du tout, et peut-être que j'aime vos enfants plus que vous ne les aimez vous-mêmes ; ça, c'est à analyser. S'il y a quelqu'un qui aime vos enfants, c'est moi, le seul ; vous, vous ne les aimez pas. Un jour il y avait un fils qui réclamait de l'argent à sa mère pour faire des folies, et il la menaçait de se tuer si elle ne lui en donnait pas. Alors la mère lui a dit : « Va, mon enfant, va te tuer, on n'a pas besoin sur la terre de gens comme toi. Je voulais faire de toi un être noble, grand, et tu te conduis comme un criminel, va te suicider, c'est mieux... Je remercierai le Ciel quand tu disparaîtras. » Eh bien, à cause de cette audace, pour la première fois, le fils s'est assagi et il est devenu un être merveilleux. Des années plus tard, il disait : « C'est ma mère qui m'a sauvé ! » Mais si la mère s'était arraché les cheveux en disant : « Ô mon pauvre fils, ne fais pas ça, prends l'argent », elle aurait fait de lui un bourreau. Et c'est ce que font la plupart des parents : à cause de leur bonté aveugle, de leur faiblesse, de leur mollesse, ils font de leurs enfants des bourreaux. Et ensuite, ils disent : « Oui, mais nous les aimons »... Ils se justifient de toutes leurs stupidités, de leur manque de pédagogie et de psychologie par cette phrase : « Nous les aimons. » Voilà comment on comprend l'amour ! Au lieu de dire : « Combien nous sommes faibles et stupides ! » ils disent : « Nous les aimons. » Je suis le seul à ne pas le croire. Derrière ces paroles : « Nous les aimons » j'entends

autre chose : « Que nous sommes idiots ! » voilà ce que j'entends.

La mère ne doit pas s'éloigner du Ciel pour rester auprès de son enfant ; elle doit l'amener vers le Ciel avec elle, et elle doit le lui dire. Même au berceau, quand lui-même n'est pas encore capable de comprendre, elle doit lui dire : « Je t'amène avec moi dans le Ciel, dans la lumière, dans l'harmonie », car c'est l'âme de l'enfant qui écoute et qui comprend.¹ Voilà comment la mère doit commencer à l'éduquer déjà tout petit, sinon cet enfant deviendra un être tout à fait ordinaire, ou même un criminel. « Comment ? Un criminel ? Mais mon enfant est un ange ! » On verra d'ici quelques années si c'est un ange. Si tu es bête, tu verras si c'est un ange ! Mais si tu es intelligente, oui, et même plus qu'un ange, une divinité. Voilà c'est clair, c'est mathématique. Maintenant, ce que vous pensez, vous, sur ce sujet, c'est une autre question ; c'est ce que je pense, moi, qui est très important. Mais apprenez à penser comme moi, mon Dieu, soyez audacieux !

Abraham aimait son fils Isaac, mais il a accepté de le sacrifier. Dieu voulait vérifier si Abraham L'aimait plus qu'il n'aimait son fils. La question de savoir si c'est Dieu ou son enfant que l'on aime le plus est toujours posée ; mais les pères, les mères ne soupçonnent jamais que peut-être, là aussi, il y a une question de posée. Dieu a donc voulu éprouver Abraham et lui a demandé de sacrifier son fils. Vous direz : « Comment ? Le Seigneur n'était pas assez clairvoyant pour connaître l'amour d'Abraham, Il avait besoin de le vérifier ? » Non, le Seigneur savait déjà d'avance ce que ferait Abraham. Il voyait son cœur, ses pensées, mais c'était Abraham qui ne savait pas ce qui était le plus fort en lui, et il fallait qu'il le sache. C'est pour qu'il le sache que Dieu lui a donné cette épreuve. Cette épreuve n'était pas pour renseigner le Seigneur, mais pour Abraham lui-même. De même, toutes les épreuves que Dieu nous envoie nous servent à nous connaître. Parce que c'est nous qui ne savons pas

jusqu'où nous pouvons être résistants, intelligents, forts, bons, généreux, ou faibles, stupides... On s'imagine et on dit: « Je suis un génie, je suis ceci, je suis cela », mais devant une petite épreuve on capitule, et on ne comprend pas ensuite comment cela s'est fait. Et voilà qu'Abraham aimait le Seigneur par-dessus tout, il savait que puisque Dieu lui avait donné ce fils, Dieu pouvait le lui enlever.

Alors, pourquoi les mères ne raisonnent-elles pas ainsi? Elles veulent sauver leur enfant en abandonnant le Seigneur; elles pensent qu'il sera à l'abri avec leur protection. Mais quelle protection peuvent-elles donner quand elles ne sont pas protégées elles-mêmes et qu'elles tournent le dos au grand Protecteur? Quel orgueil, quelle vanité! Mais Abraham, qui était vraiment un Initié, ne s'est pas révolté et il a obéi à la volonté de Dieu, il s'est préparé à sacrifier son fils. Et comme Dieu n'est pas un monstre sanguinaire, à la dernière minute Il a fait remplacer Isaac par un bélier. Puisqu'Abraham savait maintenant jusqu'où pouvait aller son amour pour le Seigneur, de quel sacrifice il était capable, cela suffisait. Une mère qui n'est pas prête à agir comme Abraham, premièrement n'est pas une mère intelligente; et deuxièmement, elle est trop orgueilleuse. Dans son ignorance elle s'imagine qu'elle sait mieux que le Seigneur s'il faut que son enfant vive ou meure. Avec une conception aussi ordinaire de l'amour, même si l'enfant reste en vie, il lui apportera de grandes souffrances. Parce qu'au lieu d'amener l'enfant vers la lumière, au contraire, elle l'en écarte. Dans sa pensée, c'est son amour qui est à la première place, son amour qui est tout, mais ensuite elle doit payer cette erreur d'une façon ou d'une autre: parce qu'elle n'a pas rempli son devoir. Son devoir est d'être dans le Ciel, et son enfant avec elle.

On ne doit jamais abandonner le Ciel pour qui que ce soit: ni pour un enfant, ni pour une femme, ni pour un mari, car c'est seulement en restant dans le Ciel qu'on peut leur faire du bien. Si vous quittez la lumière pour faire plaisir à je ne sais qui, vous allez vous attirer tous les malheurs, car à ce moment-là vous

n'aurez ni le Ciel ni la terre, c'est-à-dire vous n'aurez ni le Seigneur, ni ces gens-là pour lesquels vous aurez fait de si grands sacrifices, et vous resterez seul. Si vous cherchez le Ciel, vous aurez aussi la terre, car la terre suit toujours le Ciel, elle vient se soumettre à lui et le servir. Mais si vous abandonnez le Ciel pour vous cramponner à la terre, vous n'aurez ni le Ciel ni la terre, la terre vous échappera et vous resterez tout seul.

Si c'est toujours la sentimentalité qui prédomine, si c'est l'attachement aveugle qui prédomine, tôt ou tard vous souffrirez. Pour éviter ces souffrances, vous devez mettre l'intelligence, la sagesse et Dieu à la première place, et à ce moment-là tout ce que vous aimez vous appartiendra. Tous les enfants que vous aimez, mais comme il faut, purement, divinement, sont à vous, ils ne sont pas à leur mère qui les aime stupidement. Vous direz : « Ce n'est pas possible ! Les liens du sang sont là... » Mais ces liens ne sont pas les plus puissants, croyez-moi, il y a des liens et des liens... En réalité, seuls ceux que vous savez aimer : les enfants, les hommes, les femmes, vous appartiennent. En apparence, les liens de la chair sont les plus puissants, mais en réalité il arrive souvent que les membres d'une même famille n'aient aucune affinité les uns avec les autres parce qu'ils appartiennent à d'autres familles spirituelles. Vous pouvez, par exemple, appartenir physiquement à une famille de paysans et spirituellement à une famille de rois. Et au contraire, vous pouvez être physiquement l'enfant d'une famille royale, alors qu'en réalité vous appartenez à une famille de misérables et de clochards.

Voyons maintenant celui qui aime sa propre famille, comment agira-t-il en cas de besoin ? Il aura le courage de l'abandonner quelque temps pour aller à l'étranger gagner de l'argent. Tandis qu'un autre, qui n'a pas le même amour, n'aura pas le courage de partir. Donc, vous voyez, en apparence, le premier a abandonné sa famille, mais pour l'aider : il est allé à l'étranger ramasser de l'argent, et quand il revient, tous sont heureux. Tandis que celui qui n'a pas voulu quitter sa famille, la laisse dans la pauvreté, et lui avec. Maintenant traduisons. Le véri-

table père, ou la véritable mère abandonnera son enfant, abandonnera sa famille et ira à l'étranger, c'est-à-dire dans le monde divin où il amassera des richesses, et quand il reviendra, tous seront dans l'opulence. Tandis que celui qui ne comprend pas, restera auprès de sa famille, mais que pourra-t-il lui apporter ? Pas grand-chose, quelques bricoles, quelques croûtes moisies qui sont restées dans les placards. Le véritable père, la véritable mère vont « à l'étranger ». Combien de temps ? Cela dépend : peut-être une demi-heure, une heure... peut-être une journée, ou trois mois, et quand ils reviennent, ils déversent leurs richesses. Donc, vous voyez, j'ai des arguments formidables que même toute votre logique ne peut pas ébranler. Et si elles ne sont pas d'accord, que les mères viennent discuter avec moi ! Je leur dirai : « Vous prétendez aimer votre enfant, mais analysez si vous l'aimez. Si vous l'aimez, vous irez là, « à l'étranger », au moins dix minutes, une demi-heure, et à ce moment-là, oui, votre enfant sera dans l'abondance. » Et peut-être que le Bonfin ici est un pays étranger où vous devez venir pour gagner beaucoup d'argent, c'est-à-dire des connaissances, de la lumière que vous pourrez ensuite aller déverser sur votre famille.²

Le seul véritable amour est celui d'un être qui veut amener les autres vers le Seigneur. Tous les autres amours sont des combinaisons, des calculs intéressés. Souvent, on se rapproche de quelqu'un, on est aimable avec lui, on lui fait des cadeaux, mais ce sont des calculs pour obtenir sa protection, bénéficier de ses relations dans la société. Rarement les humains savent agir avec désintéressement. Même quand ils donnent quelque chose, il y a un calcul derrière. En réalité, bien sûr, il y a toujours un intérêt. Même l'amour des grands Maîtres est intéressé. Les Initiés veulent aussi obtenir des faveurs, ils veulent gagner l'amour, la protection du Seigneur. Oui, mais là, ce ne sont plus des acquisitions terrestres, matérielles. Les Initiés cherchent la gloire de Dieu et c'est la seule chose permise : devenir comme le Seigneur, briller comme Lui, créer comme Lui.

Moi, je ne peux pas dire que mon amour est absolument désintéressé, je peux dire seulement qu'il y a un remplacement, un changement de sujet, d'objet. On a intérêt à aimer le Seigneur, parce qu'on gagne la vie éternelle, on gagne la lumière, la liberté... Mais ce n'est plus vraiment intéressé car la vie éternelle, la lumière, la liberté sont des acquisitions divines. Donc, vous voyez, en même temps on est intéressé et on lutte contre l'intérêt; on tâche de vaincre l'intérêt inférieur pour trouver un intérêt supérieur. Si vous ne cherchez qu'à satisfaire vos convoitises, vos instincts, votre personnalité, bien sûr, c'est un intérêt inférieur. Mais si vous avez d'autres besoins à satisfaire: le besoin de lumière, de vie éternelle, de divinité, c'est un intérêt supérieur et tout est là! Donc, voilà l'intérêt inférieur et l'intérêt supérieur, mais il y a obligatoirement un intérêt. On dit qu'il faut être désintéressé, mais c'est pour la commodité du langage. En réalité, pour dire exactement les choses, il faut changer le vocabulaire et ne pas parler de désintéressement, mais d'intérêt supérieur.

Alors, mes chers frères et sœurs, s'il y a encore des questions qui ne sont pas élucidées, ne vous inquiétez pas, cela viendra. Ici, vous êtes dans une école, et chaque jour il y a un programme, des problèmes à résoudre. Il faut bien étudier, et tous les autres problèmes qui vous préoccupent seront aussi éclairés bientôt. Ne vous inquiétez pas. Pour aujourd'hui, occupez-vous seulement de cette question de l'amour: comment aimer votre famille, vos enfants, c'est tout.

Le Bonfin, le 10 août 1963

Notes

1. Cf. *Une éducation qui commence avant la naissance*, Coll. Izvor n° 203, chap. VI: « La parole magique ».
2. Cf. *Vie et travail à l'École divine*, Œuvres complètes, t. 30, chap. II: « Le Bonfin » et chap. III: « Le travail à l'École divine ».

XXV

Le vide et le plein :
le sens du renoncement

Lecture de la pensée du jour :

« Lorsqu'une bouteille est déjà pleine, comment ferez-vous pour y introduire encore d'autre liquide ? Il faut d'abord la vider. Il en est de même pour l'être humain. S'il ne se vide pas de ses vices, de ses habitudes pernicieuses, comment les vertus et les qualités divines pourront-elles venir s'installer en lui ? Il est déjà plein !... Voilà le sens du renoncement : se vider, renoncer à certaines habitudes, renoncer à fumer par exemple, ou à mentir ou à calomnier, pour pouvoir introduire autre chose en soi. Dès que l'on renonce à un défaut, aussitôt une qualité s'engouffre. C'est une loi physique. Comment remplir quelqu'un qui est déjà plein de vices ? Rien à faire. Toute sa vie il peut rester auprès du plus grand Maître de l'humanité, s'il ne se vide pas pour être rempli, il restera le même. »

Ceux qui ont compris le sens du sacrifice, du renoncement, savent qu'ils le font pour eux-mêmes afin de créer en eux un vide où les qualités divines pourront s'introduire. Tant que l'homme ne comprend pas cela, il se dit : « Si je ne fume pas, si je ne vais pas au bistrot ou dans les boîtes de nuit, je serai trop malheureux. » Non, au contraire, parce que s'il arrive à y renoncer, ces plaisirs minuscules seront remplacés par des plaisirs beaucoup plus grands et d'une nature supérieure.

C'est très simple. On ne peut pas remplir une bouteille si elle est déjà pleine. Bien sûr, si elle est remplie de l'élixir de la vie immortelle, il ne faut pas la vider, mais si elle contient des saletés et des moisissures, pourquoi garder tout cela ? Malheureusement les humains savent se remplir d'impuretés, mais pas se vider. Depuis leur enfance, ils ont été entourés de gens qui n'étaient pas vraiment des modèles et qui leur ont transmis leurs habitudes, leurs façons de penser et d'agir tellement erronées ; et maintenant, pour se vider de tout cela, se renouveler, se rajeunir, changer les empreintes, ils doivent chercher d'autres modèles, des créatures qui soient comme des soleils. Dans la vie tous cherchent seulement à avoir un métier, une famille, une maison avec tout le confort, et ça leur suffit, ils sont satisfaits de cette vie médiocre. De temps en temps, ils liront quelques livres, écouteront quelques disques, iront se promener, assisteront à quelques réunions, et c'est tout. Donc, ils n'avancent pas, ils n'ajoutent à leur vie rien de nouveau, de plus puissant, de plus lumineux, et ils ne savent même pas les dangers de cette vie au ralenti : toutes les maladies physiques et psychiques qui les guettent et qui n'attendent que le moment pour venir s'infiltrer, les mordre, les ronger. L'Intelligence cosmique n'a pas construit si merveilleusement l'être humain pour le laisser s'endormir, se chloroformer ; elle l'a préparé pour qu'il puisse avancer sans cesse sur le chemin de l'évolution. C'est de cette façon qu'il peut déclencher en lui un courant de vie intense qui rejette toutes les impuretés. Sinon les saletés s'accumulent et il devient un marécage.

On m'a souvent posé la question de la pureté dans l'amour : quand l'amour est pur, et quand il est impur. Il est très facile de répondre. Regardez comment les choses se passent dans la nature : tout ce qui est terne, sale, impur, a tendance à s'accumuler vers le bas ; tandis que ce qui est pur monte vers les hauteurs. Il en est de même dans l'être humain ; chez lui aussi, tout ce qui est grossier s'entasse en bas, tandis que ce qui est léger, pur, lumineux,

monte vers la tête. C'est pourquoi, en haut, sont placés les yeux, les oreilles, la bouche, le nez, le cerveau, tandis que d'autres choses sont placées en bas. À ces deux divisions de l'homme, le haut et le bas, correspondent ses deux natures inférieure et supérieure: la personnalité et l'individualité. L'amour manifesté par la personnalité ne peut pas être pur: comme la personnalité est en relation avec le monde souterrain, cet amour est entaché d'éléments égoïstes, pesants, ternes. L'amour de la personnalité ne pense qu'à prendre, à s'assouvir, il n'est donc pas tellement pur. Pour les aveugles, tout est pur, mais pas pour les Initiés qui voient les émanations, les radiations, les couleurs de chaque pensée, de chaque sentiment. Un amour tellement grossier, primitif, sensuel, ne peut pas être pur. Tandis que l'amour de l'individualité est pur parce qu'il contient d'autres éléments: la générosité, l'intelligence, la douceur, le désintéressement.

Par leur amour, les humains se communiquent toutes sortes de saletés qui les empêchent de voir clair et de goûter les sensations célestes. Ces barrières sont créées par les couches de l'amour égoïste et sensuel. Si les gens veulent donner libre cours à leurs penchants, ils le peuvent, mais ils n'ont pas raison. Les Initiés qui ont donné des règles et des prescriptions ne l'ont pas fait pour barrer le chemin de l'amour et rendre les humains malades, mais pour les empêcher de trop descendre dans les régions infernales où ils vont tout perdre. Car lorsque l'homme se laisse dominer par la personnalité, le cercle de ses activités et de sa conscience se rétrécit, et non seulement il devient stupide, aveugle, mais il ne reçoit plus rien des bénédictions et des merveilles du monde divin.

L'amour égoïste est toujours impur. Et donc, pour le moment, l'amour tel que la plupart des humains le pratiquent est impur: dans leurs échanges, les hommes et les femmes passent leur temps à se donner des saletés, des maladies et des vices. Tout le monde sait comment vivre cet amour-là, ordinaire, mais il faut des milliers d'années pour expliquer l'autre amour: on n'arrive pas à comprendre, on n'arrive pas à avoir une idée claire

et plus on entend d'explications, plus cela devient obscur, car intérieurement il manque toujours quelque chose, on n'est pas préparé.¹

Dans la Science initiatique, il est dit qu'en réalité la privation n'est pas une privation, mais un remplacement, une transposition, un déplacement dans un autre monde. C'est la même activité qui continue, mais avec des matériaux tellement purs, tellement lumineux qu'il n'y a plus aucun danger. On se prive par exemple de goûter l'amour dans le plan physique pour goûter cet amour en haut où il est meilleur. D'ailleurs, si on renonce à quelque chose sans aller puiser, respirer ou manger dans une autre région, plus haut, c'est dangereux, parce que cela devient du refoulement. Quand on dit qu'il faut se priver, renoncer, faire des sacrifices, ce n'est qu'une façon de parler. En réalité, il ne faut pas se priver, il ne faut pas renoncer, mais seulement se déplacer, c'est-à-dire faire en haut ce qu'on faisait en bas : au lieu de boire de l'eau dans un marécage où pullulent les microbes, boire l'eau d'une source pure, cristalline. Ne pas boire, c'est la mort. Quand on dit qu'il ne faut pas boire, non, c'est seulement l'eau des égouts qu'il ne faut pas boire. Il faut boire, mais boire l'eau céleste.

En réalité, un Initié ne se prive de rien : il mange, il boit, il respire, il aime, mais dans des régions, dans des états de conscience inconnus pour l'homme ordinaire. Quand on parle de renoncement, les gens sont épouvantés et ils disent : « Mais si je renonce, je vais mourir. » Et c'est vrai qu'ils vont mourir. S'ils ne comprennent pas qu'ils doivent renoncer pour avoir quelque chose de meilleur, ils vont mourir. Il faut boire, dormir, respirer, aimer, créer des enfants, mais mieux ; et pour le faire mieux il y a toute une science qu'on ne connaît pas. Alors, vous voyez combien c'est clair : on ne doit pas supprimer, mais transposer, sublimer.

Il faut donc remplacer toutes les tendances inférieures en soi, par des tendances, des habitudes, des désirs d'une qualité

supérieure. La méthode que les gens adoptent généralement pour se débarrasser de l'envie de fumer, de boire, d'aller avec les femmes (supprimer l'envie sans la remplacer par rien) est extrêmement dangereuse: elle les désaxe et les plonge dans le vide. Il faut une compensation, il faut substituer au désir inférieur un désir supérieur. C'est pourquoi ceux qui veulent s'empêcher d'aimer n'ont rien compris: ils doivent seulement remplacer l'objet de cet amour par un autre, plus lumineux, sinon c'est la mort. La nature a bien fait les choses: nous mangeons, nous buvons, nous respirons et il ne faut rien supprimer, il faut simplement affiner ses besoins ou les transposer dans les plans supérieurs.

Réfléchissez bien chaque fois que vous voulez renoncer à un besoin qui est très fort en vous car c'est une décision très grave. Il faut remplacer ce besoin. Ainsi, pour qu'il soit satisfait, vous continuez à manger, à boire, à aimer ou à vivre, mais à un degré qui ne vous expose plus aux mêmes dangers. Si vous ne remplacez pas vos besoins, vous succomberez.

Prenons, par exemple, quelqu'un qui a besoin d'une femme, comment peut-il vaincre ce désir? Simplement grâce aux femmes; mais au lieu de se limiter à une seule, il faut qu'il s'intéresse à toutes les femmes à la fois, et toutes les femmes le sauveront, car au lieu d'aller se vautrer jour et nuit avec une femme qui le perdra, il dira: « Je veux aimer toutes les femmes! » et comme il ne pourra pas faire toutes ces grossièretés avec toutes les femmes à la fois, il sera tiré d'affaire: il continuera à aimer la femme à travers toutes les femmes et il se sentira apaisé et heureux. Et les femmes peuvent employer la même méthode: au lieu d'aimer un seul homme, elles apprendront à aimer tous les hommes, et tous les hommes les rempliront de joie, de bonheur, d'inspiration. Tant qu'elles ne sauront pas réaliser cet élargissement de la conscience, elles se sentiront malheureuses et deviendront méchantes, aigries. Retenez donc cette méthode. Si vous ne remplacez pas un désir, une attirance, une faiblesse, une passion, un vice, par un autre désir ou une

autre attirance de meilleure qualité, vous serez toujours divisé, en conflit avec vous-même, ne l'oubliez jamais. Et même si vous avez perdu l'être que vous aimez, qu'il vous ait abandonné ou qu'il soit mort, il faut le remplacer... pas par un autre que vous risqueriez encore de perdre, mais par un grand amour envers quelque chose de céleste, de divin.² Alors, le calme, la tranquillité se rétabliront en vous parce que votre vide intérieur sera comblé. Les gens aiment remplacer un mari ou une femme ou un amant par un autre mari, une autre femme ou un autre amant, ce qui le plus souvent n'arrange rien.

J'ai beau expliquer tout cela, ce ne sera vraiment clair pour vous que lorsque vous l'aurez rendu clair en vous-même à force de le méditer et de faire des ajustements intérieurs. Tout ce qui est clair pour moi ne l'est encore peut-être pas pour vous, car vous avez une autre structure, une autre vision des choses. C'est donc à vous de faire un travail pour rendre clair ce que je vous dis. Quand vous y arriverez, vous serez en possession de tout ce que la nature vous a donné, vous pourrez vous en servir avec autant de précision que si vous étiez dans un laboratoire ou dans une centrale électrique : vous manipulerez les forces et les courants sans être jamais foudroyé ou pulvérisé. À ce moment-là, la nature vous donne tous les droits. Seulement il vous arrive quelque chose d'étrange, c'est vous-même qui ne voulez plus profiter de ce droit : votre sens esthétique, votre goût pour la perfection, pour la lumière, pour la pureté s'est tellement développé que vous ne voulez plus vous plonger dans certaines régions trop inférieures qui touchent presque l'Enfer ; vous restez dans les régions élevées où vous vous sentez bien.

Je vous raconterai une histoire. Un jour, en se promenant dans la campagne, un roi aperçut une vache dans un pré et cette vache lui parut si magnifique qu'il voulut l'acheter. Il envoya un serviteur, mais le propriétaire de cette vache était un mage, un sage vieillard, et il ne voulut pas vendre sa vache : elle lui donnait du lait qui était sa seule nourriture et il ne voulait pas

s'en séparer. Le serviteur retourna auprès du roi qui décida de prendre la vache de force. Il envoya cette fois plusieurs serviteurs pour s'emparer de la vache, mais le mage étendit la main, les paralysa pendant quelques minutes, puis les renvoya en disant : « Dites à votre maître qu'il n'y a rien à faire, il est riche, puissant, il doit me laisser ma vache qui est la seule chose que je possède. » Très en colère, le roi envoya toute une armée, mais de nouveau le mage la figea sur place, puis la renvoya comme il avait fait avec les précédents. Le roi commença alors à réfléchir et se dit : « Ce mage doit posséder une grande science ; puisqu'il est si puissant, il faut que j'aie lui dérober ses secrets. » Il se déguise donc et se présente chez le mage : « Auguste vieillard, dit-il, ta réputation de sagesse est grande dans tout le royaume et je viens m'instruire auprès de toi. Accepte-moi comme disciple. » Bien sûr, le mage reconnut le roi et lut dans ses pensées, mais il ne le montra pas et accepta de l'instruire. Pendant des années le roi fit auprès du mage des exercices de méditation, de respiration ; il pria, il jeûna... Si bien qu'un jour, en pensant à la vache, il s'aperçut qu'il n'y tenait plus du tout ! Il était devenu un mage et n'avait absolument plus envie de la vache.

Ainsi, celui qui dit : « Moi, je veux toutes les femmes » doit décider de faire des efforts pour devenir beau, attirant, séduisant : il se met à faire des exercices, il médite, il prie... et à la fin, ce désir qu'il avait, pâlit devant les découvertes qu'il est en train de faire. Il vit dans un monde magnifique d'où lui-même ne veut plus descendre. C'est à cela qu'il faut arriver. Il existe ainsi dans le monde des êtres, très rares bien sûr, qui ont complètement vaincu et dépassé la sensualité, ce sont les grands Initiés ; ils peuvent tout faire, tout leur est permis, mais c'est eux-mêmes qui ne veulent pas descendre des hauteurs auxquelles ils sont parvenus.

Alors, mes chers frères et sœurs, vous allez réfléchir et vous comprendrez qu'il existe une philosophie divine qui est capable

de tout vous apporter. Seulement il faut la souhaiter, l'accepter et s'y engager. Les humains croient qu'ils savent tout et ils ne veulent rien apprendre. Mais moi, je vous montrerai peu à peu si ce que vous savez vaut vraiment quelque chose, où ça vous amène, et vous serez effrayés de voir que vous plastronniez, fiers comme Artaban; mais fiers de quoi? De votre ignorance. Comme nous disons en Bulgarie: « Na gol toumbac sre-barni pichtofi » ce qui signifie: avec des pistolets d'argent sur un ventre nu. Eh oui, il est dans la misère, il a seulement des pistolets et il croit tenir tête au monde entier avec ses pistolets!

Le Bonfin, le 18 août 1975

Notes

1. Cf. *Les mystères de Iésod. Les fondements de la vie spirituelle*, Œuvres complètes, t. 7, Partie III: « L'amour et la sexualité ».
2. Cf. « *Vous êtes des dieux* », Partie III, chap. 5: « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu... »

XXVI

La question des liens

Lecture de la pensée du jour :

« Les humains ont coupé le lien les uns avec les autres, et cette coupure s'appelle haine, hostilité, rancune, vengeance, anarchie. Regardez les Pays Arabes et Israël, ou les États-Unis et le Vietnam... Vous direz : « Mais le lien n'est pas coupé puisqu'ils se jettent des bombes sans arrêt ! » Dans le plan physique, c'est vrai, le lien n'est pas coupé puisqu'ils sont toujours les uns sur les autres pour se massacrer, mais je parle du lien spirituel. C'est ce lien qui est coupé et la coupure de ce lien s'appelle la guerre.

« Dans la guerre aussi, bien sûr, il y a des liens. Regardez deux personnes qui se détestent : elles se sont empoignées, le lien n'est pas coupé, au contraire, elles n'ont jamais été aussi près... mais pour s'égorger ! Et pour d'autres qui sont séparées par des milliers de kilomètres, il existe entre elles un lien formidable ! Quand je vous parle du lien, je le comprends comme les mécaniciens, comme les électriciens. Vous avez un appareil qui ne fonctionne pas parce qu'il manque seulement un centimètre de fil. Alors j'arrive, je mets ce petit fil et ça y est, le courant est rétabli, l'appareil marche. Tout est là, dans le lien. »

Ce sujet n'est pas nouveau pour vous, mes chers frères et sœurs, vous avez déjà entendu des conférences qui traitent de la question des liens. Tout ce qui existe dans l'univers est fait de

liens ; et même notre corps physique n'est qu'un ensemble de liens que l'on appelle suivant les cas, fils, filets, filaments, canaux, vaisseaux... Et ces fils enchevêtrés forment des tissus... Enfin, vous connaissez tout ça. Si vous étiez clairvoyants, vous verriez aussi tous les hommes et toutes les femmes emberlificotés dans des liens, des liens qui partent dans toutes les directions. Et ensuite, ils pensent qu'ils sont séparés les uns des autres, qu'ils sont libres, indépendants !... Déjà, quand vous pensez à quelqu'un ce sont des liens, car les pensées ne sont rien d'autre que des liens, des fils. Si vous voulez lui faire du mal, votre pensée est comme une corde, un lasso que vous jetez pour l'attirer, le capturer et le détruire. Mais si vous avez beaucoup d'amour pour lui, votre pensée n'est rien d'autre qu'un conduit par lequel vous l'alimentez, un lien que vous créez entre lui et ce qu'il y a de meilleur pour l'aider, l'éclairer. Que ce soit l'amour ou la haine, les pensées et les sentiments créent des liens.

On parle toujours des liens de l'amour, mais il y a aussi les liens de la haine. Quand vous êtes sans cesse en train de penser à quelqu'un en vous demandant comment lui faire du mal, votre haine crée des liens qui vous attachent solidement à lui pour on ne sait combien de temps, pour les prochaines réincarnations même. Dans le désir de vous débarrasser de lui, vous créez des liens formidables. La haine est un lien, l'amour est un lien, et vous retrouverez toujours ceux que vous aimez ou haïssez. Pour n'avoir plus aucun lien avec quelqu'un, il ne faut éprouver pour lui ni haine, ni amour, mais seulement de l'indifférence. Donc, pour vous débarrasser d'un ennemi, essayez, au moins, qu'il vous soit indifférent, sinon la haine vous créera des embêtements de toutes sortes... Et l'amour d'ailleurs, s'il n'est pas pur, spirituel, désintéressé, vous apportera aussi des problèmes à résoudre.

Mais parlons maintenant encore un peu sur l'amour, parce que c'est le sujet le plus intéressant, le plus actuel, le plus important, et qu'il n'existe presque personne, hommes ou femmes, jeunes ou vieux, qui ne se préoccupe pas de cette question. Quand

on pense à la haine, tout est clair, il n'y a rien à dire, sauf pour les conséquences désastreuses qu'elle peut entraîner — ce que l'on ne sait pas toujours. Mais quand il s'agit de l'amour, personne ne comprend rien; c'est un domaine tellement vaste, riche, complexe, avec des aspects tellement différents qu'on n'arrive pas encore à bien l'élucider. Regardez depuis combien de temps déjà je vous parle de l'amour!... C'est pourquoi, aujourd'hui encore, j'essayerai de vous présenter cette question dans l'espoir que ce sera enfin plus clair pour vous.

Tout le monde trouve normal de s'aimer, de se marier et d'avoir des enfants. Rien ne paraît aussi naturel. Personne n'est étonné que vous soyez amoureux, car chacun est atteint de la même maladie. C'est pourquoi on trouve tellement bizarre et anormal que quelqu'un veuille apporter des changements et amener les humains vers des degrés supérieurs; on est étonné, on est hostile. Et c'est sur cette question, justement, que je veux maintenant projeter une lumière. Comme je vous l'ai expliqué dans d'autres conférences, c'est l'Intelligence cosmique elle-même qui a créé chez les humains ces manifestations instinctives de l'amour, exactement comme chez les animaux. Mais cet état n'était pas définitif, l'Intelligence cosmique avait d'autres projets pour eux: un état plus évolué, plus spirituel. Ces deux tendances sont représentées en l'homme par sa nature inférieure, la personnalité, qui ne pense qu'à prendre, à satisfaire ses besoins, et la nature supérieure, l'individualité, qui pense à l'intérêt, au bonheur des autres. Déjà on trouve quelques petites manifestations de cette nature chez les animaux et même chez les fauves: un instinct maternel, ou paternel, qui les pousse à penser à leur progéniture, pour la nourrir, la protéger et même se sacrifier pour elle. Ces petites manifestations sont donc une preuve que l'Intelligence cosmique a laissé, dans chaque créature, une qualité qui n'est cependant pas encore bien développée, puisqu'en réalité, dans sa progéniture, l'animal défend surtout sa propriété. Les humains aussi, souvent, mais c'est tout de même chez eux que la nature supérieure s'est vraiment déve-

loppée ; les saints, les martyrs, les grands Maîtres, par exemple, ont donné des preuves inouïes d'abnégation, de sacrifice, de renoncement.

Si vous lisez le onzième volume de mes conférences, qui traite de la question de la personnalité et de l'individualité, vous aurez une idée très claire sur la nature des manifestations auxquelles vous êtes à chaque instant en train de donner une issue : vos pensées, vos sentiments, vos projets, votre attitude.¹ Vous vous apercevrez alors que vous êtes souvent inspirés par la personnalité : toujours voir le mauvais côté des autres, toujours se méfier, douter. Et même quand vous êtes avec un Initié, un Maître qui vous montre vos erreurs, vos lacunes, vous n'acceptez pas sa façon de voir. Au lieu de dire : « Ô Maître, vous avez peut-être raison, je n'avais pas pensé que les choses étaient telles que vous me le dites, mais je vous fais confiance, puisque vous êtes allé tellement plus loin que moi », certaines personnes rejettent même ce que le Maître est en train de leur dire pour les aider et elles s'accrocheront à leur point de vue tellement limité.² Alors, comment voulez-vous dans ces conditions qu'elles se perfectionnent ?

Mais c'est surtout dans le domaine de l'amour que l'on voit apparaître les deux natures : la personnalité et l'individualité. Un garçon aime une fille, mais son amour est pour lui, parce qu'il veut se satisfaire, s'assouvir, jusqu'à lui prendre sa pureté, sa beauté, sa jeunesse, sa fraîcheur, et ensuite il la rejettera comme une écorce de citron pour en chercher une plus fraîche. Tandis qu'un autre pense à elle ; comment l'aider, l'instruire, la protéger, s'occuper de son avenir. Cet amour est plus rare, mais il existe et c'est cela l'amour de l'individualité. Donc, maintenant, voilà le point le plus important, écoutez-moi.

Désormais, quand vous aimerez quelqu'un, observez de quoi vous avez besoin et vous découvrirez que tout ce que vous considériez comme normal, naturel, irréprochable, puisque le monde entier fait la même chose, vous était en réalité inspiré

par la personnalité. À ce moment-là, vous décidez de ne plus vivre autant dans les sensations, les ébullitions, les éruptions volcaniques, d'utiliser une partie de vos énergies pour évoluer, comprendre, vous embellir; vous mettez l'individualité au travail et votre amour vous donne le moyen d'aller très loin dans le Ciel, dans la splendeur. Tandis qu'avec l'autre amour, vous devenez épais, lourd, abruti, vous n'avez aucune lumière, aucune inspiration, et même vous êtes nuisible pour les autres. Voilà, c'est simple, c'est clair, il se peut que vous ripostiez, que vous ne soyez pas d'accord, mais il n'empêche que c'est ainsi.

Que l'amour de la personnalité soit normal, naturel, bien sûr, c'est entendu, je n'ai jamais dit que ce n'était pas naturel, mais ce qui est naturel pour la personnalité est antinaturel pour l'individualité qui attend de se manifester, de prendre son essor; seulement, tant que vous restez avec vos instincts primitifs, vous la brimez, vous la massacrez, elle n'existe plus. Je ne dis pas que l'amour instinctif n'ait pas sa raison d'être, et ceux qui le font, le font bien, je ne l'ai jamais nié. Mais moi, je suis toujours pour l'avancement, pour qu'on aille plus loin, que l'amour ne cesse pas, mais qu'on l'amène plus haut. J'ai souvent comparé l'être humain à un gratte-ciel de cent, cent cinquante étages: on abreuve les habitants du premier étage et les autres, on les laisse mourir de soif, parce qu'il n'y a plus rien pour eux. Pour amener l'eau jusqu'en haut, il faut une pression. Mais justement, dès qu'il y a une pression on se dépêche de la supprimer en allant se consoler avec un homme ou une femme, et il n'y a plus rien pour le dernier étage. Vous voyez combien on est ignorant! Il faut cette pression justement pour amener l'eau jusqu'au cerveau et on supprime cette pression parce qu'on ne peut pas résister, so-disant, et qu'on souffre... Au contraire, il faut se réjouir qu'il y ait cette pression et la conserver, parce que c'est elle qui vous permet d'alimenter ces cellules qui sont inanimées, là-haut, dans le cerveau. On devient idiot, abruti, parce qu'il n'y a pas d'eau pour arroser ces cellules.

Si certains ne sont pas convaincus, tant pis pour eux ; il y en a d'autres qui souhaitent aller plus loin, il faut donc les éclairer, et c'est pour eux que je parle et que je dis qu'il y a des moyens. Et quels sont ces moyens ? Regardez, je parlais tout à l'heure de liens, de fils, de tuyauteries... Savez-vous quelle installation extraordinaire l'Intelligence cosmique a préparée dans l'être humain depuis des milliers d'années ? Si elle ne fonctionne pas, c'est que l'être humain n'envoie aucune énergie à travers cette installation subtile, éthérique. Et d'ailleurs qui, parmi les contemporains, sait seulement que l'homme possède toute une tuyauterie spéciale pour faire circuler les énergies sexuelles jusqu'au cerveau ? La force sexuelle est une puissance formidable, mais quand elle nourrit seulement le corps physique, la personnalité, elle alimente aussi la haine, la guerre. Donc, elle est capable de réalisations formidables, mais jusqu'à maintenant ces réalisations maintiennent les humains trop bas dans la séparativité, l'hostilité. L'amour inférieur est lié à l'agressivité, celui qui est plongé dans la sensualité a besoin de s'imposer, de détruire. Tandis que l'amour supérieur favorise les conquêtes spirituelles. C'est toujours Vénus qui alimente les forces de Mars. Mais l'un et l'autre possèdent deux aspects : l'aspect supérieur et l'aspect inférieur. Et l'amour supérieur, Vénus supérieure, éveille Mars supérieur qui se lance audacieusement dans l'exploration du monde divin pour le réaliser ensuite sur la terre.³

Alors, mes chers frères et sœurs, qu'allez-vous faire maintenant avec ce que je viens de vous dire ? Pas grand-chose, je le sais. Vous l'avez écrit et vous le laisserez quelque part en continuant à donner une nourriture à la nature inférieure jusqu'à ce qu'elle saccage tout. Je sais ce que vous allez me dire : « Ô Maître, on est d'accord, on a compris, on sent que c'est vrai, mais vous ne savez pas combien il est difficile pour nous de le réaliser. » Je sais bien que c'est difficile, mais quand même, la connaissance de ces vérités vous permettra un jour de les réaliser. Si

vous ne les connaissez pas, vous ne les réaliserez jamais. Il est donc préférable de vous les révéler; même si vous êtes encore incapables de donner une issue à cette splendeur, vous pourrez quand même faire quelques essais jusqu'à ce que vous arriviez à surmonter les obstacles qui vous empêchent de les réaliser.

Je sais qu'un de ces obstacles est la peur, une peur basée sur l'ignorance. On pense qu'on va être obligé de se priver de toutes les joies, de toutes les satisfactions. Il y aura une privation, bien sûr, mais vous vous priverez d'une faiblesse pour acquérir une force, vous vous priverez d'une bêtise pour acquérir de l'intelligence; vous vous priverez de quelque chose qui vous attirera des ennuis, des tragédies, pour aller vers quelque chose qui vous apportera la paix et le bonheur. Et moi, croyez-vous que je me prive de quoi que ce soit? Je ne suis pas assez bête pour me priver comme ça... Je ne me prive de rien, seulement j'ai remplacé une chose par une autre. Vous direz: « Mais vous ne fumez pas... » Oh! là là, je fume d'autres choses, célestes, c'est formidable! Et je déguste des vins... si vous saviez! Seulement il faut se priver d'un petit plaisir pour avoir le droit d'en goûter un autre plus grand.

Je m'arrête, mais réfléchissez à ce sujet. Et pensez aussi à la question des liens. Dans l'univers, tout est fait de liens: le soleil, les étoiles, les planètes... les arbres, les cristaux... les atomes et les électrons qui s'organisent d'après des lignes de force... et les visages... et les figures géométriques... Tout est lien, fil, tissu. Et même, regardez votre corps physique: il n'est rien d'autre qu'un tissu que vous avez vous-mêmes tissé, beau ou laid, coloré ou terne, symétrique ou asymétrique... Tout est tissage; c'est pourquoi il est tellement important aussi que vous soyez attentifs lorsque vous faites des liens avec des êtres, avec des choses... car vous êtes en train de tisser votre propre vêtement pour une autre incarnation. Donc, c'est toute une science. Et quand vous ne savez pas comment tisser, ni avec quel fil tisser, vous êtes obligés de faire des stupidités et des folies. Si vous vous liez à un criminel, eh bien, vous partage-

rez les malheurs qui lui arriveront, parce que vous vous êtes associés, vous participez, vous collaborez. Mais les gens ne pensent jamais à cette question, ils se lient à n'importe qui, même au Diable. Donc, réfléchissez et liez-vous seulement à des êtres évolués, rayonnants, les Initiés, les Anges, les Archanges, les Divinités; sinon vous ne verrez pas une journée claire dans toute votre existence, tout sera assombri, terrifiant...

Et même, je vous l'ai dit, cette question des liens va beaucoup plus loin que vous ne l'imaginez: chaque pensée, chaque sentiment, chaque promesse est un lien. D'ailleurs, regardez: partout, même si les gens n'ont pas de cordes pour vous lier, ils vous lient par des écrits, des contrats, des signatures. Vous êtes liés et aucune justice ne peut vous venir en aide, vous avez signé. Mais ces liens existent encore plus terriblement dans les plans astral et mental où les gens ne pensent qu'à se liquer pour profiter les uns des autres. Alors là, voilà les liens les plus difficiles à couper, même s'ils ne se voient pas. Êtes-vous convaincus maintenant?... Donc, méditez sur cette question pour prendre enfin conscience de son importance et soyez attentifs, sinon c'est toute votre vie qui sera perdue.

Le Bonfin, le 17 août 1975

Notes

1. Cf. *La clé essentielle pour résoudre les problèmes de l'existence*, Œuvres complètes, t. 11.
2. Cf. *Qu'est-ce qu'un Maître spirituel?*, Coll. Izvor n° 207, chap. VI: « Le Maître, miroir de vérité ».
3. Cf. *Le zodiaque, clé de l'homme et de l'univers*, Coll. Izvor n° 220, chap. V: « Les axes Bélier-Balance et Taureau-Scorpion ».

XXVII

La jeunesse
devant le problème de l'amour

I

Les nouveaux courants

Il faut que le monde entier puisse comprendre et appliquer la nouvelle lumière qui vient. Et la preuve qu'elle vient, c'est que tout bouge. Regardez, ça n'a jamais été ainsi. Prenons seulement le cas de la jeunesse, cette jeunesse qui ne veut plus marcher sur les traces des adultes. Déjà, cela prouve que Dieu crée un nouveau ciel et une nouvelle terre, car c'est à travers les humains que se produisent les révolutions. Les jeunes cherchent maintenant le bonheur par la libération sexuelle. Il ne faut pas blâmer cela, au contraire, c'est un indice que de nouvelles conceptions vont apparaître. Pour le moment, évidemment, ce n'est pas au point. Qu'on ne s'imagine pas que toutes les innovations sont magnifiques et qu'on doit les accepter; non, il faut qu'une autorité de sagesse et de lumière les pèse, les révise, les sanctionne.

Pour le moment, on voit donc des bouleversements, des révoltes, des forces qui jaillissent, mais rien n'est encore organisé, il y a tout un travail à faire là-dessus. C'est comme à l'époque de la formation de la terre, quand les éruptions volcaniques déchiraient la croûte terrestre à peine solidifiée.¹ La vie n'était possible ni pour les végétaux, ni pour les animaux, ni à plus forte raison pour les humains. Il a fallu que toutes ces forces s'apaisent et que viennent des intelligences qui les

organisent pour que la terre devienne enfin un lieu de séjour pour les plantes, les animaux et les hommes. Beaucoup d'hommes vivent intérieurement dans cet état primitif de la terre : les colères, les révoltes, les énergies sexuelles qui ne sont ni apprivoisées ni contrôlées se manifestent exactement comme des éruptions volcaniques, et elles prouvent l'âge de l'homme : il vit encore à l'époque où la terre ne présentait pas de sécurité suffisante pour que les entités intelligentes puissent travailler. Tant qu'un homme abrite en lui des forces brutes auxquelles il laisse libre cours, tout son être est une chose incertaine pour les anges, les archanges, les Initiés qui le laissent se calmer avant d'introduire en lui leur lumière, leur sagesse. Et quand cet être devient raisonnable, qu'il se contrôle, il représente la terre dans son état actuel ; à ce moment-là, on s'occupe de lui : on laboure, on plante, on donne des soins, et voilà des cultures, des civilisations, toute une humanité qui s'installe en lui, c'est-à-dire des anges, des entités magnifiques.

Ce qui se passe actuellement dans la société est le signe que les forces qui se manifestent ne sont pas encore orientées ni organisées, mais ça va venir. Tous ces courants qui s'entrechoquent, il viendra des êtres qui les organiseront. Puisque le nouveau ciel est déjà là, la nouvelle lumière se fraie le chemin. Donc, quand vous entendez parler d'événements bizarres qui se passent dans le monde, ne vous inquiétez pas.

Avec la jeunesse, par exemple, cela n'a jamais été ainsi. Dans les autres époques, elle était plus docile, plus obéissante. Je ne dis pas que c'était merveilleux, non, mais c'était différent. Maintenant, la jeunesse se plaît à ne plus obéir, elle se réjouit de s'affirmer, de montrer son indépendance dans tous les domaines, et cela servira au moins à faire réfléchir les adultes.

La jeunesse d'aujourd'hui réclame la liberté sexuelle en pensant que c'est là qu'elle trouvera l'épanouissement, le bonheur et la joie.² Eh non ! les jeunes ignorent la structure de l'être humain, et c'est cette ignorance qui finira par aboutir à la des-

truction totale de leur équilibre, de leur santé et de leur intelligence. Je n'ai pas dit qu'il fallait refouler ses désirs, non, parce qu'on sera broyé; la force sexuelle est une puissance millénaire contre laquelle on ne peut pas lutter. Je ne prêche pas le refoulement, car tous les refoulés, regardez où ils en sont et comment ils sont ! Il ne faut ni se refouler, ni se défouler, car avec le défoulement, c'est d'autres malheurs qui vont se présenter. Dans la véritable Initiation, on apprend qu'il ne faut pas lutter, mais orienter. Et d'ailleurs, dans le domaine de l'éducation, tous les parents qui essaient de lutter contre certains défauts de leurs enfants, se cassent la tête, car il ne faut pas brimer, il ne faut pas s'opposer, mais diriger, utiliser, canaliser. Mais comme les parents sont ignorants, les enfants passent outre, ils ne les écoutent pas.

D'ailleurs, les parents ne s'occupent même pas d'instruire leurs fils et leurs filles sur la question sexuelle, et surtout dans le passé où l'ignorance des enfants dans ce domaine était une tradition. C'est à peine si depuis quelques années on parle officiellement d'éducation sexuelle. Mais ce n'est pas toujours un progrès, car tous se précipitent maintenant pour s'occuper d'un domaine qu'ils ne connaissent pas encore.

L'autre soir, j'ai regardé à la télévision une émission au cours de laquelle des éducateurs, des médecins et des parents discutaient de la meilleure façon d'expliquer aux jeunes enfants la naissance d'un bébé. Ils donnaient un film où l'on voyait une maman révéler à son garçon de neuf ans comment les choses se passent: j'ai été stupéfait de voir comment elle s'y prenait, quel manque de psychologie ! Elle lui donnait toutes sortes de termes techniques, lui parlait des périodes de fécondité, des processus de l'ovulation, ainsi de suite, et l'enfant, le pauvre, qui ne comprenait rien, ouvrait de grands yeux... J'avais pitié de lui... Ensuite, elle lui expliquait crûment le rôle du père, lui parlait de fécondation, de gestation, et enfin lui disait carrément par où le bébé arrivait. L'enfant, dans toute son innocence, écoutait, mais visiblement ne saisissait rien du tout.

Ce n'est pas comme ça qu'il faut s'y prendre, et moi j'aurais fait tout autrement : j'aurais d'abord présenté à l'enfant le monde des plantes et des fleurs, en lui racontant comment la fleur est fécondée grâce au pollen et comment le fruit se forme... Ensuite, j'aurais parlé des insectes, des animaux, en lui montrant comment cela se passe dans la nature, dans les champs. L'enfant aurait ainsi compris tout le reste et ç'aurait été plus poétique que de lui raconter comment l'organe de l'homme devient rigide pour pénétrer dans celui de la femme. Cette mère mettait la meilleure volonté pour instruire son enfant, mais c'était raté. Et il y a tellement d'autres domaines encore où les humains sont maladroits et n'obtiennent pas de bons résultats !

Actuellement, on s'aperçoit que dans le monde entier, à commencer par les États-Unis et les Pays Nordiques jusque dans l'Inde et les Pays Arabes, la pilule a fait de grands progrès. Tout d'abord, bien sûr, c'était pour des raisons d'équilibre démographique, mais ensuite d'autres raisons pas du tout démographiques se sont ajoutées, et surtout le désir de jouir sans entrave de toutes les femmes et de tous les hommes. Dites-moi si vraiment une fille de quinze ans a déjà besoin de la pilule... Pourtant, on les laisse s'en servir déjà à cet âge, et je sais que, dans certaines écoles, ce sont les professeurs eux-mêmes qui en distribuent à leurs élèves ; oui, les professeurs...

Je ne suis pas partisan de l'ascétisme, mais je ne le suis pas non plus des dévergondages. En laissant les jeunes se précipiter pour explorer un domaine qu'ils ne connaissent pas, on ouvre pour eux la porte à tous les dérèglements physiques et psychiques. Ils font des expériences, mais ils ne savent pas à la longue ce que ça donnera et qu'ils seront désaxés, malades. En réalité, ni ceux qui ont permis la pilule, ni ceux qui s'y opposent, n'ont compris quelque chose. Ceux qui se sont prononcés pour la pilule l'ont fait parce qu'ils savaient que les humains sont faibles, et ils ont cédé devant cette faiblesse. Et les autres, hypocrites, sont opposés à la pilule parce qu'ils sont pour les vieilles traditions qu'ils ne respectent pas non plus.

Chaque sensation, chaque effervescence, chaque éruption volcanique entraîne la combustion de nombreux matériaux.³ Les humains font comme si leurs énergies étaient inépuisables. Eh non, tout est calculé : quand une créature vient sur la terre, il lui est donné une certaine réserve d'énergies, et si elle n'est pas raisonnable, si elle gâche ses réserves, tant pis, on ne lui en donnera pas d'autres. La preuve : quelquefois, il faudrait seulement une petite goutte de vie à une créature pour terminer son travail et on ne la lui donne pas. Les humains puisent dans leurs énergies comme dans un océan inépuisable, ils croient qu'ils peuvent faire toutes les folies. Non, tout est calculé. Sous prétexte qu'on a maintenant inventé la pilule, les gens n'ont plus aucun frein ni mesure, ils ne se rendent pas compte qu'ils sont en train de brûler toutes ces réserves, tous ces matériaux qui sont en haut dans le cerveau et qu'après quelque temps, ils seront tous abrutis, avachis. Maintenant qu'on a trouvé la pilule, on croit qu'il n'est plus nécessaire de réfléchir, de se contrôler, d'être maître de soi. Non, non, allez, fermons les yeux et laissons-nous aller !...

Si les humains sont toujours prêts à gâcher cette énergie de l'amour, c'est que le monde entier est habitué à nourrir seulement la personnalité. On n'a pas de préoccupations collectives, glorieuses, divines ; on cherche son bien, on cherche son plaisir et on trouve normal de ne le chercher que là où l'on peut se satisfaire. C'est juste, c'est bien, mais on se conduit comme un animal. Si l'on veut devenir quelque chose de plus, on est obligé de ne pas contenter seulement la personnalité, mais aussi l'individualité, le côté divin, c'est-à-dire avoir des activités qui n'aient pas pour unique but son propre plaisir. Car le plaisir enferme l'homme dans un cercle d'activités tellement étroit qu'il se rapetisse, il se perd, au point qu'un jour on ne s'aperçoit même plus de son existence. Pour devenir quelque chose dont les autres s'aperçoivent, il faut travailler autrement.

Quand je fais ces révélations à toute cette jeunesse qui est ici, quand je lui parle de son avenir et de toutes les complica-

tions qui l'attendent si elle continue dans la même direction, il y en a beaucoup qui décident de changer et vous n'avez pas une idée de la joie que cela me donne. Quelle joie de voir que toute cette jeunesse cherchait ce qui est bon, mais sans savoir où c'était ! Ce n'est pas tellement de sa faute, on ne l'a pas instruite, mais elle cherche ce qui est grand, ce qui est beau, ce qui est noble. C'est pourquoi j'aime tellement travailler avec la jeunesse.

Et maintenant, pour terminer, je dirai à cette jeunesse : vous avez des bien-aimés, bon, mais essayez de ne pas vouloir complètement les dévorer, parce qu'il se peut que dans ces grandes ébullitions vous commenciez à vous lasser, à voir le mauvais côté, à être déçus et vous perdrez votre joie, votre inspiration. Pourquoi voulez-vous descendre jusque dans les égouts, jusque dans l'Enfer pour tout connaître ? Contentez-vous de cette beauté et cette beauté ne finira jamais. Mais les humains dans leur faiblesse veulent tout de suite tout connaître et tout détruire ; c'est pourquoi au bout de quelque temps ils ne s'inspirent plus, ils ne veulent même plus se rencontrer : parce qu'ils ont trop vu, trop goûté, trop mangé, et ils sont saturés. Voilà, c'est fini, ce bel amour est fini. Pourtant cet amour leur apportait toutes les bénédictions, il leur apportait le Ciel et ils sacrifient tout cela pour quelques minutes de jouissance. Pourquoi n'essaient-ils pas de se retenir le plus longtemps possible pour bénéficier de ces inspirations, de cet élixir de la vie immortelle qu'ils sont en train de boire ? Eh non, ils veulent en finir... et ils finissent très mal. Même quand ils se marient, qu'ils ont des enfants, ils continuent à vivre ensemble par habitude, pour respecter les conventions, pour faire bonne figure devant les amis, les parents, mais au-dedans, depuis longtemps déjà ils se sont quittés. Ce sont les sensations subtiles qui entretiennent l'amour, ce sont elles qui embellissent, qui prolongent la vie, qui renforcent.

Sèvres, le 1^{er} janvier 1967

Notes

1. Cf. *Un avenir pour la jeunesse*, Coll. Izvor n° 233, chap. I: « La jeunesse, une terre en formation ».
2. Op. cit., chap. XVIII: « Liberté sexuelle ? »
3. Cf. *Les révélations du feu et de l'eau*, Coll. Izvor n° 232, chap. II: « Les secrets de la combustion ».

II

Le mariage

La nature a créé les humains de telle sorte qu'ils ont tous besoin d'affection, de tendresse, besoin de faire des échanges. C'est un besoin universel, personne ne peut en douter ou objecter quoi que ce soit.

Prenons le cas d'une jeune fille : elle a besoin d'affection, bon, et rapidement, sans réfléchir, sans pénétrer profondément dans le caractère du garçon qui lui plaît, elle le choisit. Donc, pour satisfaire le besoin qu'elle ressent, elle est obligée d'accepter tout le reste de ce garçon : son caractère, ses pensées, ses sentiments qui sont peut-être grossiers et avec lesquels elle n'est pas toujours d'accord. Bien sûr, il lui donne quelque chose, mais à cause de cela elle est obligée de recevoir tout le reste. Et c'est ainsi pour tous les garçons et toutes les filles : pour avoir quelques sensations, quelques miettes de joie, de bonheur, ils sont obligés de supporter toutes sortes d'inconvénients, et ensuite le reste de leur vie ils se plaignent, ils sont malheureux, ils ne savent plus que faire, et parfois même, pour essayer d'échapper à cette situation, ils doivent transgresser beaucoup de lois.

Alors, vous voyez, mes chers frères et sœurs, la réalité est triste. Pour avoir une petite satisfaction, tous se fourrent dans des complications inextricables. Ils éprouvent un besoin, et à cause de ce besoin, ils sacrifient tout le reste. Parce qu'on a besoin de quelques miettes, on est obligé d'accepter toutes les

impuretés, toutes les déformations de celui dont on veut recevoir ces miettes. Il faut au moins chercher un être qui soit pur, lumineux, noble. Et si vous ne le trouvez pas, patientez, ne vous mariez pas, sinon vous le paierez très cher. Malheureusement, il n'y a pas beaucoup de créatures qui pensent à garder leur pureté pour accomplir quelque chose de grand ; pour avoir quelques petites sensations, elles introduisent en elles toutes les impuretés : tout pâlit à côté de quelques sensations sexuelles.

Avant de s'engager dans n'importe quelle aventure amoureuse, la jeunesse doit connaître les critères de la Science initiatique et ne jamais se jeter à la légère au cou du premier venu. Il vaut mieux attendre, patienter, jusqu'à ce que vous trouviez enfin un être avec lequel vous soyez en affinité, un être qui vous soit complémentaire à tous les points de vue, même magique ; alors là, vous pouvez faire des expériences ou vous marier avec lui et avoir des enfants. Si vous ne trouvez pas cet être complémentaire, cela ne vaut pas la peine de tenter l'aventure avec n'importe qui, car c'est très coûteux. Attendez, cherchez, et quand vous l'aurez rencontré, quand tout votre être vibrera à l'unisson avec le Ciel dans un amour comme seuls les poètes ont pu le décrire, à ce moment-là, oui. Mais aller maintenant faire dix, vingt, cent expériences, s'effriter, se salir, dégringoler, vraiment c'est dommage ; cela vaut la peine de refuser même d'essayer. Si on veut trouver l'amour, ce doit être un amour véritable, ou alors, pas du tout !

Je donne donc ce conseil à la jeunesse : ne vous pressez pas, ne vous précipitez pas pour gâcher votre vie avec le premier venu. Tout d'abord, étudiez, tâchez d'y voir clair sur ce sujet, et ensuite seulement, allez-y, cherchez votre bien-aimé. Mais avant tout, occupez-vous de voir si cet être est vraiment préparé pour faire un travail avec vous et marcher sur le même chemin, sinon vous passerez toute votre vie à vous détruire mutuellement. Examinez bien si vous êtes tous les deux en parfaite harmonie dans les trois plans : physique, sentimental, intellectuel,

ou si vous cédez seulement à l'attrait du plaisir. Si, sur des sujets importants, votre partenaire et vous avez des opinions divergentes, ne vous dites pas : « Oh, cela n'a aucune importance, à la longue on se comprendra, on s'arrangera. » Ce sera tout le contraire. Au bout de quelque temps, une fois lassés de certains plaisirs et quand le sentiment à son tour sera ému, vous vous apercevrez que vos idées, vos tendances, vos goûts, sont trop divergents, et voilà les disputes, voilà les déchirements, voilà les séparations. L'entente sur le plan des idées et des goûts est très importante. L'attraction physique, même avec un peu d'amour, ne suffit pas : on est vite assouvi, vite blasé. Et pour peu que l'intelligence soit pauvre et qu'on ne sache pas tenir une conversation intéressante, toujours nouvelle, alors les amoureux finissent par s'ennuyer en présence l'un de l'autre.

Il existe des gens qui ne s'aiment pas physiquement, mais qui s'adorent parce qu'ils ont toujours mille choses à se dire, à s'expliquer, à se raconter, c'est formidable ! L'idéal, c'est qu'il existe un accord dans les trois plans, que physiquement tous deux ressentent mutuellement une attraction ; ensuite, il faut une entente dans le domaine des sentiments et des goûts, car si l'un préfère le bruit et l'autre le silence, si l'un aime lire, et l'autre danser, si l'un veut toujours sortir et l'autre toujours rester à la maison, cela finit par créer des disputes. Enfin, et c'est le plus important, il faut une grande communauté d'idées, de but, d'idéal. Si cette harmonie existe dans les trois plans, il n'y a rien de plus beau, de plus merveilleux que l'union de ces deux êtres, parce que c'est une source inépuisable de joie, de bonheur et de compréhension.

Malheureusement, les garçons et les filles n'ont pas tous ces critères ; ils sont trop légers, trop pressés, et ils comptent sur le hasard des rencontres pour trouver un partenaire. Supposez un sac rempli de serpents, de lézards, de colombes, de crocodiles, de souris... Vous dites : « Je vais y plonger la main, et sûrement je vais prendre une colombe. » Mais comme vous n'avez pas regardé dans le sac, lorsque vous

mettez la main, voilà une vipère qui vous mord. Il faut être naïf pour croire que, par hasard, aveuglement, vous allez choisir une colombe, une tourterelle ou un écureuil. Les gens s'imaginent que la Providence est toujours là pour privilégier les aveugles, pour les aider, les sauver. Pas du tout ! Du plus loin qu'elle voit des aveugles, la Providence prend ses jambes à son cou et laisse le destin se charger d'eux ; et le destin, vous savez, a intérêt à leur faire pousser des cris. Mais si la Providence voit deux êtres qui se servent de leurs yeux, elle dit : « Ah, j'aime ça, je vais les aider ! » Le plus extraordinaire, c'est que certains aveugles, après s'être fait mordre par une vipère, cherchent de nouveau la même vipère pour se faire mordre une deuxième fois. J'ai vu ainsi certaines femmes extrêmement tenaces qui disaient : « Je vais recommencer avec le même homme, peut-être qu'il s'améliorera. » Mais qui a jamais vu une vipère ou un crocodile s'améliorer ?

L'attraction physique est importante, bien sûr, mais elle n'est pas essentielle. Combien de fois on a vu des gens se dévorer d'amour et quelque temps après se détester ! Pourtant, physiquement, ils n'avaient pas changé... Un garçon, par exemple, se marie avec une très jolie fille, elle est ravissante à tous les points de vue, il en perd la tête ; mais quelque temps après il s'aperçoit qu'elle est légère, infidèle, capricieuse, stupide et il l'aime de moins en moins, même sa beauté ne lui dit plus rien tellement il est dégoûté de cette horreur qu'elle représente intérieurement. Et le contraire est vrai aussi. Un garçon se met à fréquenter une fille pas tellement jolie, mais au bout de quelque temps, il est émerveillé de sa sagesse, de sa bonté, de sa patience, de son esprit de sacrifice, et elle le gagne de plus en plus ; toutes les autres pâlisent devant cette fille qui ne l'attirait pas, parce qu'intérieurement elle est une merveille : elle est fidèle, stable, honnête, elle est toujours là pour le consoler, pour panser ses blessures, pour le conseiller. Alors, le plan physique ne compte plus pour lui, il l'adore, et quand il la présente, alors que les

autres le plaignent ou le critiquent d'avoir trouvé une fille pareille, il pense : « Ah, les pauvres, ils ne savent pas quel trésor est ma femme ! » Beaucoup d'hommes se promènent avec une femme élégante dont ils se font une décoration. Tout le monde les félicite sans savoir qu'ils ont épousé une diablesse qui les tourmente et les fait souffrir jour et nuit. Seulement, voilà, c'est une belle décoration qu'ils sont fiers de sortir dans le monde pour sentir qu'on les envie. Ils souffrent, mais cela ne fait rien ; ils vont à l'Opéra, dans les soirées, pour exhiber leur femme. Voilà, ils ne voulaient qu'un bijou, mais ce bijou leur coûte très cher.

Je conseille donc aux garçons et aux filles qui veulent se marier de ne pas prendre de décision précipitée, mais d'étudier d'abord les lois de l'amour. Quand ils auront appris comment s'aimer, comment se préparer à avoir des enfants et à les éduquer, ils pourront se décider. Mais s'ils se précipitent, c'est après, les pauvres, quand les enfants sont là, quand les difficultés et les maladies se présentent, qu'ils poussent des cris, s'affolent, vont chercher les médecins, lisent des livres pour s'instruire, alors qu'auparavant ils s'amusaient et disaient : « Oh, on a bien le temps, après on se débrouillera ! » Non, c'est avant qu'il fallait s'instruire.¹

Il est arrivé parfois qu'un frère de la Fraternité se marie dans le monde avec une jolie fille. Oui, mais voilà que cette fille ne veut pas le suivre dans l'Enseignement, elle ne veut pas entendre parler de spiritualité, elle ne veut ni se perfectionner, ni s'instruire. Alors, le pauvre se trouve dans une situation compliquée et parfois même, il quitte cette École pour faire plaisir à une bécasse. Cela prouve qu'il était stupide, et il souffrira. Et le même cas se produit pour une sœur qui se marie avec un garçon qui ne veut pas accepter ses idées : elle est obligée de sacrifier tout ce qui est le plus merveilleux de son cœur, de son âme, pour faire plaisir à un freluquet, et elle est malheureuse. Ce n'est pas ainsi qu'il faut résoudre les problèmes ; il ne faut pas se précipiter. Vous dites : « Mais on

sera bientôt vieux ! » Il est préférable de se marier vieux, mais de choisir quelqu'un de bien. Pourquoi se dépêcher ? Pour vieillir plus vite à cause des souffrances ?... Il est arrivé que je revoie certaines femmes trois ou quatre ans après leur mariage : les soucis, les privations les avaient tellement vieillies que je ne les reconnaissais plus. Tandis que si vous trouvez le Prince Charmant, même dans votre vieillesse, d'un seul coup vous rajeunirez... Même si vous le trouvez à quatre-vingt-dix ans, ça ne fait rien, vous rajeunirez tellement que vous deviendrez une jeune fille de vingt ans.

En réalité, que l'on attende ou que l'on n'attende pas, que l'on sache discerner ou que l'on ne le sache pas, tant qu'on n'est pas au point, quoi qu'on fasse, ce sera mauvais. Pour se marier, il faut au moins être prêt. Qui vous acceptera si vous n'êtes pas prêt ? Vous direz : « Oui, mais je veux me marier avec une princesse, avec la reine du ciel... » Et est-ce qu'elle voudra de toi ? Quand on est faible, idiot, incapable, on ne peut trouver qu'une femme à sa mesure. Ou bien voilà une fille ravissante, mais qui ne sait même pas parler, qui n'a rien lu, qui ne connaît rien, qui n'est pas capable de comprendre son bien-aimé, de l'amuser, de l'encourager ou de le consoler ; elle compte seulement sur son corps. Eh bien, cet homme-là va très vite se rassasier d'elle et il l'oubliera, parce qu'elle ne peut rien lui donner d'autre pour son âme, pour son esprit. Même si elle tombe sur le meilleur garçon, c'est à ce moment-là justement qu'elle sera la plus malheureuse, parce qu'elle n'a rien intérieurement pour le satisfaire. Lui-même, peut-être, aura des goûts artistiques, spirituels, et comme elle n'aura aucun de ces goûts, elle souffrira, parce qu'elle sentira qu'il la dépasse tellement ! Si vous n'avez rien fait pour être à la hauteur de la situation, il vaut mieux ne pas tomber sur un prince ou une princesse !

La première chose, c'est de se préparer, pour que, quoi qu'il arrive, vous soyez au point ; sinon, je vous le dis, même avec les êtres les meilleurs, ça n'ira pas : ils vous quitteront pour

d'autres créatures plus intelligentes, meilleures, et il ne vous restera plus qu'à pleurer. Donc, préparez-vous, et gagnez tellement de trésors, de pierres précieuses, c'est-à-dire de qualités, de capacités, que personne ne puisse vous égaler. À ce moment-là, oui, l'être que vous aimez restera auprès de vous. Pourquoi irait-il chercher quelqu'un d'autre ? Mais on ne place jamais la question ainsi. Une fille veut avoir tel garçon... bon, mais comment va-t-elle le garder ? Si elle est tellement incapable, elle ne le gardera pas longtemps. Il faut donc se préparer... Pendant des années il faut se préparer... Vous direz : « Mais je deviendrai vieille, laide... » Ça ne fait rien ; vous serez peut-être vieille et laide extérieurement, mais tellement jeune et belle intérieurement que vous garderez le prince avec vous. Il faut travailler, se préparer, sans penser au temps, à la vieillesse.

La question de l'amour intéresse tout le monde, et elle restera passionnante pour l'éternité. Et même, de plus en plus, l'humanité ne pensera qu'à l'amour, elle ne vivra que dans l'amour, elle ne cherchera que l'amour, n'émanera que l'amour. L'amour sera le centre de tout, et tout convergera vers lui. La science, l'art, la religion, tout aura un seul but : propager l'amour, infuser l'amour, donner l'amour. Le véritable bonheur est là, dans le désir de donner partout son amour. Mais étant donné la façon dont les humains sont construits et éduqués, pour le moment il est très dangereux de vouloir leur donner son amour à moins de posséder aussi une grande sagesse. Combien a-t-on vu de pauvres filles qui, inspirées par leur générosité, ne pensaient qu'à rendre un homme heureux, et qui ont été mangées puis rejetées comme des écorces de citron ! Donc, avant de manifester votre amour, vous devez apprendre à aimer sans vous laisser dévorer, pour pouvoir dire : « Le gâteau est intact et les invités sont rassasiés. » Ce qui signifie que vous abreuvez le monde entier de votre amour, sans vous démagnétiser, sans vous assombrir, sans vous affaiblir²... Au contraire, vous devenez plus lumineux, plus intelligents et plus forts. Vous « nourrissez les invi-

tés » et vous-mêmes vous restez intacts. Mais sans la sagesse, c'est fini, on est bien croqué et bien rejeté. Voici donc un conseil très important pour la jeunesse.

Je disais un jour à une jeune fille: « Aimez le garçon que vous voulez, mais qu'il ne le sache pas. – Et pourquoi ? – Parce que c'est votre amour qui vous rend heureuse, qui vous donne l'impulsion, le sens de la vie, et comme ce garçon est loin d'être parfait, s'il sait que vous l'aimez, sans le vouloir il viendra tout vous gâcher... Vous pourrez le lui dire, mais quand vous serez très préparée, très forte, et lui aussi ; à ce moment-là vous ne courrez plus de danger. Sinon, continuez à l'aimer, mais cachez-lui votre amour. S'il était déjà très évolué, il n'y aurait pas de danger, mais au niveau où il est, il en profitera, il se dira: « Voilà une porte ouverte, allons-y », et il ne restera plus une trace de votre jeunesse, de votre fraîcheur, et vous serez déçue: « Il ne m'a pas comprise, je le déteste. » Donc, ç'en sera fini de l'amour, et vous aussi, vous serez finie. Car c'est votre amour qui vous donne des ailes et il ne faut pas sacrifier votre amour à cause d'un garçon qui ne vous a pas comprise. Du moment que c'est l'amour qui donne des ailes, continuez à l'aimer, mais cachez-le bien. Que le garçon le mérite ou non, ce n'est pas ce qui est important. L'important c'est que cet amour vous donne l'impulsion, le goût de vivre, le désir de surmonter tous les obstacles. Donc, ne le perdez pas. Souvenez-vous, toujours que c'est votre amour qui compte, et non la personne que vous aimez car c'est votre amour qui vous nourrit. »

Sèvres, le 13 avril 1968

Notes

1. Cf. *Une éducation qui commence avant la naissance*, Coll. Izvor n° 203, chap. I: « Instruire les parents d'abord ».
2. Cf. *Un avenir pour la jeunesse*, Coll. Izvor n° 233, chap. XIX: « Protégez la poésie de votre amour ».

III

Pourquoi se maîtriser

Lecture de la pensée du jour :

« Nous considérons tout ce qui nous dérange comme un ennemi. Eh bien, il faut étudier cet ennemi. Pour l'homme primitif le feu était un ennemi ; la foudre, l'eau, le vent, la terre, les animaux... tout était un ennemi, et l'homme se débattait et mourait dans ces luttes. Puis, avec le temps, l'homme a commencé à apprivoiser ces forces et il a découvert combien elles peuvent être utiles.

Ce que l'homme a compris pour les éléments peut s'appliquer à d'autres manifestations de la vie, dans le domaine psychique par exemple. Au lieu de fuir quelques petites choses qui viennent vous troubler : la sensualité, la colère, la vanité, la jalousie, etc., explorez ces régions, cherchez à les connaître et à voir ce qu'elles contiennent. C'est ce courage, cette audace qui vous amèneront à comprendre, à découvrir que ce mal que vous preniez pour un ennemi est en réalité un ami porteur de cadeaux. L'époque vient où l'humanité aura une autre attitude envers le mal, où elle sera instruite par des méthodes pédagogiques qui la libéreront de toutes ses limitations intérieures. »¹

J'ai déjà beaucoup parlé sur ce sujet : comment l'homme est arrivé à changer son attitude envers les forces de la nature, l'eau,

l'air, l'électricité, et à les utiliser pour des réalisations extraordinaires. Extérieurement, il n'y a pas de doute, les humains ont remporté de grandes victoires sur les éléments. Comme c'est toujours le monde extérieur qui compte pour eux, ils ont trouvé là des moyens, des méthodes pour progresser, et c'est bien. Mais les mêmes dangers, les mêmes catastrophes les menacent dans leur vie intérieure dont ils ne se préoccupent pas.

Il m'est arrivé de parler avec des jeunes gens et des jeunes filles qui me posaient des questions au sujet de l'amour et ils n'arrivaient pas à comprendre que les relations physiques qu'ils avaient entre eux pouvaient leur porter préjudice. Au contraire, pour eux, ce n'était que du bonheur et de la joie qui les rendaient plus riches, mieux portants. Eh non, et j'ai essayé de leur expliquer: « Puisque chaque manifestation physiologique est une combustion, déjà même en pensant, même en parlant, vous brûlez des matériaux... C'est encore plus vrai pour les émotions: quand vous avez soudain une grande joie ou un grand chagrin, ce sont des matériaux qui brûlent et qui produisent des déchets, de la cendre, et ensuite il faut dormir pour donner à l'organisme la possibilité de récupérer. Chaque manifestation, chaque émotion, chaque sensation, est une dépense de matériaux et d'énergies.² Alors comment les humains peuvent-ils s'imaginer que dans les effervescences de l'amour, ils ne dépensent rien, ils ne perdent rien? » C'est là justement que les dépenses sont les plus grandes et qu'il est le plus difficile de récupérer. Car ce sont des quintessences d'une autre nature, d'une autre qualité, et à la longue l'être humain perd son intelligence, sa beauté, sa finesse.

Cela ne veut pas dire qu'il faut tout supprimer et vivre sans amour, sans tendresse, non. La question, c'est de vivre une vie sensée, intelligente, esthétique. Quand on voit comment les gens se vautrent dans les plaisirs physiques sans essayer d'ajouter un autre élément plus spirituel, il y a de quoi être étonné et même choqué, car c'est une perte, une grande perte dans tous les domaines. Mais les humains ne pensent jamais qu'ils per-

dent quelque chose, et d'ailleurs, ils vous le disent : « Ces organes ne s'usent pas. » Bien sûr, ces organes ne s'usent pas, mais ici, dans le cerveau, il y a quelque chose qui s'use. Il faut savoir cela. Autant que l'amour peut vous stimuler, vous inspirer, vous donner une impulsion créatrice, c'est bien, sinon, c'est stupide. La plupart des humains font l'amour comme ils se mettent à table : ils se croient obligés de prendre quelques repas, là, automatiquement, même s'ils ne doivent rien sentir.

Je vous répéterai maintenant ce que j'ai dit à une jeune fille qui voulait savoir ce qui est bon et ce qui est mauvais dans le domaine de la sexualité : est-ce qu'il est préférable de vivre dans la chasteté ou, au contraire, d'avoir des relations sexuelles... Je lui ai dit : « En réalité, vous placez très mal la question, comme tout le monde d'ailleurs. Chacun se prononce, dit que c'est bon ou que c'est mauvais... Mais ce n'est pas ainsi qu'il faut présenter les choses. Ceux qui veulent vivre dans la chasteté et dans la continence, sont-ils dans le vrai ? Tout dépend quel est leur but. Cela peut donner de très mauvais résultats, mais aussi de très bons. La continence peut rendre les uns hystériques, névrosés, malades, et d'autres forts, équilibrés et bien portants. Ceux qui donnent libre cours à tous leurs instincts ont-ils raison ? Sûrement, ils ont une certaine raison. Et est-ce que cela peut faire du bien ? Certainement, cela peut faire beaucoup de bien, mais aussi beaucoup de mal. On ne doit donc pas classer les choses en disant : « Ça, c'est bon... ça, c'est mauvais. » Le bien et le mal dépendent d'un autre facteur : comment on utilise les forces, comment on les dirige. Rien n'est ni bon ni mauvais, mais devient bon ou mauvais.

« La question, c'est de savoir d'abord quel est votre idéal, ce que vous voulez devenir. Si vous voulez devenir une âme, un esprit, un être exceptionnel, si vous voulez faire des découvertes dans le monde spirituel, communier avec le Ciel, évidemment vous serez obligée de diminuer le nombre de certains plaisirs ou même d'y renoncer complètement afin d'apprendre

à sublimer votre force sexuelle. Mais si vous n'avez pas ce haut idéal, à ce moment-là, c'est idiot de se retenir, d'être chaste et vierge et même vous tomberez malade. Parce que vos efforts ne rimeront à rien. » Évidemment, cette jeune fille était stupéfaite de ma réponse, parce que jamais personne ne pose le problème de cette façon. Ou c'est bien ou c'est mal. Mais est-ce raisonnable de donner dans ce domaine les mêmes conseils, les mêmes règles pour n'importe qui ? Demandez à un pourceau de devenir chaste et vierge... Il vous regardera avec des yeux étonnés en disant : « Mais il est fou celui-là ! Qu'est-ce que c'est que ce philosophe ? D'où est-il tombé ? » C'est pourquoi je ne donne pas les mêmes conseils à tout le monde.

Il vient, par exemple, quelqu'un qui me dit : « Ô Maître, moi je pense qu'il n'est pas bon pour moi de me marier, d'avoir des enfants, c'est la spiritualité qui me tente. » Et quand je regarde sa constitution, sa structure, je réponds : « Non, non, c'est mieux pour vous de vous marier, sinon ce sera épouvantable, vous serez malheureux et tout le monde sera importuné. » Et à quelqu'un d'autre qui veut se marier, il arrive parfois que je dise : « Mariez-vous si vous voulez, mais vous devez savoir que vous n'êtes pas construit pour le mariage et que vous serez très malheureux. » Beaucoup de filles et de garçons ne se connaissent pas eux-mêmes et ne savent pas ce qu'ils doivent faire. Chacun vient avec une mission, un programme à remplir. Ce n'est pas à lui de décider comme il veut de ses tendances, de ses instincts. Je vous l'ai déjà dit : « Donnez au chat les meilleurs conseils : qu'il doit devenir végétarien, ne plus manger de souris... Il vous approuve, il dit « miaou », c'est d'accord. Mais pendant que vous êtes en train de le prêcher, voilà qu'il se produit quelque part un petit grattement : il vous quitte, mais alors sans remords, pour aller attraper la souris. La souris l'intéresse plus que vos discours. Alors, comment expliquer à des humains qui sont des chats qu'ils ne doivent plus manger de souris ?

S'il existait une balance dans laquelle on devait mettre d'un côté ce que l'on gagne en goûtant les sensations, les emportements, les plaisirs, et de l'autre ce qu'on perd en s'y abandonnant, on constaterait que l'on perd presque tout et que l'on ne gagne presque rien, donc que cela ne vaut pas tellement la peine de tout leur sacrifier. Mais comme on ne pense jamais que les sensations s'effacent ou s'oublient (ce que vous avez mangé hier ne compte plus pour aujourd'hui), on se prépare une existence de pauvreté. Tandis que si vous faites un effort pour refuser, vous souffrirez un moment, mais vous vous préparez un avenir magnifique. Donc, vous perdez quelques sensations, mais vous gagnez votre avenir. Ceux qui ne réfléchissent pas disent : « Je suis content, je suis heureux ! » et ils ont raison, mais ils n'ont plus d'avenir. Prenons l'exemple de l'ivrogne, qui résume toute une philosophie : il cherche le plaisir dans le vin, il boit et il est content. Oui, mais après, si cela continue, comment vont réagir son patron, sa famille, ses amis ?... Et il se prépare le ruisseau. Donc, la sensation est agréable, mais elle ne dure pas ; l'avenir, c'est le ruisseau.

Vous connaissez le récit de la Bible où Esaü cède son droit d'aînesse à son frère Jacob pour un plat de lentilles³... Pour une sensation, pour un plaisir, il a sacrifié son droit d'aînesse, et Jacob en a profité. Voilà un récit sur lequel on ne s'est pas tellement arrêté pour l'interpréter. La plupart des humains sont des as pour se priver de ce qu'il y a de plus précieux en échange d'un plaisir ; alors ça, oui, ils savent le faire, c'est formidable. Mais le disciple doit savoir se priver de certains plaisirs pour avoir d'autres acquisitions. Bien sûr, je ne dis pas qu'il doit se priver de tout, brusquement, d'un seul coup. Mais c'est à lui de savoir comment, petit à petit, il doit se libérer de tout ce qui l'entrave sur le chemin de la véritable évolution.

Croyez-vous que ceux qui sont devenus de grands Maîtres vivaient dans les plaisirs et les satisfactions ? Eh non, ils ont vécu dans les privations, les renoncements, les opprobres. Mais leur avenir dépasse celui des princes les plus glorieux : parce

qu'ils ont marché sur le chemin du renoncement. La plupart des humains ont horreur du renoncement: ils ne veulent renoncer à rien, ne se priver de rien, satisfaire tous leurs désirs, tous leurs besoins. Oui, mais leur avenir ensuite se présente très mal...

Le Bonfin, le 31 juillet 1975

Notes

1. Cf. *Les puissances de la vie*, Œuvres complètes, t. 5, chap. IV: « Comment se mesurer avec le Dragon ».
2. Cf. *Les lois de la morale cosmique*, Œuvres complètes, t. 12, chap. X: « Savoir utiliser ses énergies ».
3. Cf. *Qu'est-ce qu'un fils de Dieu?*, Coll. Izvor n° 240, chap. I: « Je suis venu pour qu'ils aient la vie ».

IV

La nécessité d'un guide

La jeunesse craint toujours qu'on la prive de ce qu'elle aime; c'est pourquoi elle évite de rencontrer des instructeurs, des Maîtres, de peur qu'on l'empêche d'être heureuse. Elle défend ses goûts, ses opinions, ses désirs, ses projets, et c'est pourquoi, plus tard, beaucoup de jeunes sont malheureux, déçus; ils n'avaient aucune expérience et ils se sont lancés dans toutes sortes d'aventures qui ont fini par mal tourner. Maintenant, pour les libérer de cette peur qui n'est pas justifiée, il faut leur expliquer qu'on ne veut les priver d'aucune joie, d'aucun plaisir, mais au contraire, leur montrer comment avoir ces joies et ces plaisirs sans dommage, sans dégât, sans malheur. Oui, car aller maintenant les empêcher de goûter ces joies tellement naturelles, serait la plus grande stupidité. Il y a eu beaucoup de gens dans le passé qui, n'étant ni psychologues, ni pédagogues, ont prêché qu'il fallait vivre dans l'abstinence, les privations, la chasteté absolue, et bien sûr, cela a produit le plus souvent de très mauvais résultats.

Il ne faut pas penser que, parce qu'on vient à la Fraternité, on ne doit plus manger, plus dormir, plus se marier, plus avoir d'enfants... Eh non, ici, on mange bien, on dort bien, on se marie bien, on a des enfants bien. C'est formidable, il ne manque

rien, sauf la bêtise ! Mais si vous voulez absolument la trouver, bien sûr, vous la trouverez, même ici !... Alors, voilà ce que je dirai à la jeunesse. Étant donné que vous n'avez encore aucune connaissance de la nature humaine, que vous n'avez encore ressenti aucun trouble, vous croyez que tout est facile ; mais quand vous sentirez les désirs et les instincts s'éveiller en vous, vous ne saurez plus comment agir, comment vous comporter et tout commencera à tourner mal pour vous. C'est pour éviter les malheurs que vous avez besoin de certaines lumières. « Oui, mais nous sommes jeunes et nous n'avons aucune envie de nous instruire, cela ne nous dit rien. » Je le sais bien, je le sais bien, mais ce n'est pas à la dernière minute que l'on apprend. Regardez, on ne sait rien, on ne s'est pas préparé et l'enfant vient... Et la pauvre fille, qui est elle-même encore un enfant, s'arrache les cheveux parce qu'il y a maintenant deux enfants sur la terre. À ce moment-là, elle va chercher des conseils, mais c'est trop tard ; il fallait qu'elle s'instruise un peu avant. Eh non, avant, elle ne veut pas, cela ne lui dit rien. Les jeunes plaisantent, ils se moquent des adultes, ils quittent même leur famille parce qu'ils veulent être indépendants, mais ensuite, quand ça tourne mal, c'est eux qui vont chercher les parents.¹

Voilà pourquoi je dis que la jeunesse a besoin d'être bien guidée, bien éclairée, bien instruite... Qu'est-ce qu'elle perd si elle m'écoute ? Je n'ai jamais privé quelqu'un de ses joies, de ses plaisirs, de ses travaux, jamais ; seulement je dis qu'il faut tout faire mieux, et comme on ne sait pas comment trouver ce mieux, il faut venir l'apprendre ici. Alors, pourquoi tenir tête, pourquoi être tellement récalcitrant ? En réalité, je vous dirai pourquoi : parce qu'il est écrit dans le destin de ces filles et de ces garçons qu'ils doivent beaucoup souffrir. C'est ce qui les pousse à agir ainsi : pour souffrir un jour terriblement. Parce que, de quoi sont-ils privés ici ? Bien sûr, il manque quelque confort, quelque commodité, des piscines, des casinos, des dancings... Mais au moins, une ou deux semaines, un mois, ils peuvent s'en passer, ils n'en mourront pas, et ils apprendront beau-

coup. Sinon, en restant éternellement à s'amuser sans rien apprendre, au bout de quelque temps, le plaisir de s'amuser est parti, il reste les occupations sérieuses, les devoirs auxquels ils ne sont pas préparés parce qu'ils ont passé toute leur vie dans les distractions, et ils s'arrachent les cheveux.

Voilà ce que je voulais dire à la jeunesse: qu'on ne la privera de rien, et surtout pas d'aimer et d'être aimée, seulement elle doit apprendre comment aimer. Bien sûr, l'amour traditionnel, le monde entier le connaît, mais il y a des degrés supérieurs de l'amour à connaître et il faut les connaître, sinon je prévois les malheurs qui vont tomber sur la tête de ceux qui fuient cette lumière. Je ne suis pas clairvoyant, mais je vois comment les choses peuvent tourner pour quelqu'un, d'après son raisonnement, d'après son comportement, ce qui lui arrivera ensuite est trop clair pour moi. D'ailleurs, je vous dirai que si ces filles ou ces garçons s'obstinent à n'écouter aucun conseil, c'est qu'ils sont habités par des entités qui ont intérêt à les éloigner de la lumière pour se nourrir à leurs dépens. Ils croient que c'est eux-mêmes qui aiment ceci ou qui n'aiment pas cela, non, en réalité, c'en sont d'autres qui se manifestent à travers eux.

Donc, que la jeunesse n'ait pas peur, on ne la privera de rien. Il y a ici certaines gentilles filles qui ont quinze ans, et qui brûlent de connaître certaines choses. Je leur dis: « C'est normal, il n'y a rien de plus normal, c'est magnifique, c'est merveilleux, c'est sacré, c'est divin, seulement, je trouve que c'est trop tôt encore, il faut finir les études, se préparer... Parce que c'est très sérieux un mariage. Vous ne serez privées de rien, il faut seulement patienter un peu. » Ce sont les autres qui se privent de tout en ne sachant pas remplacer une idée stupide, un désir très inférieur, des projets qu'ils paieront très cher, par des idées, des désirs, des projets meilleurs, et ils seront toujours malheureux. Chacun a son tempérament et d'après sa nature, il aime ceci, il déteste cela, c'est naturel. Mais s'il n'y a pas quelque chose au-dessus qui s'appelle l'intelligence, la maîtrise, la

volonté, le caractère, la lumière et qui est là pour contrôler, orienter, diriger, alors, je peux lui dire qu'il marche directement vers les précipices. Tous ces instincts, ces convoitises sont des tendances préhistoriques, nous les avons tous depuis des millénaires et ils n'ont donné que des catastrophes, des tueries, des massacres... Pourquoi s'abandonner toujours à sa nature primitive sans qu'il y ait quelque chose au-dessus qui voie, qui dirige?

Je vous donnerai une image. Vous savez comment marchaient les bateaux dans le passé. En bas, il y avait les machinistes qui devaient s'occuper de mettre du charbon dans les chaudières; c'est grâce à eux que le bateau avançait, mais eux-mêmes ne voyaient pas la direction. Il fallait un capitaine en haut pour s'occuper de la direction et donner des ordres; mais lui n'avait pas les moyens de faire avancer le bateau... Voilà encore une image de l'homme: les émotions, les sentiments, les instincts, ce sont les combustibles qu'il faut mettre dans la chaudière pour que le bateau puisse avancer. Mais s'il n'y a pas quelqu'un en haut pour l'orienter, le bateau sera en morceaux... Pendant une croisière dans l'Océan Arctique, une dame demandait au capitaine: « Que va-t-il se passer si notre bateau rencontre un iceberg? – Oh, répond le capitaine, l'iceberg continuera sa route, madame. » Et le bateau? Il n'a rien dit pour le bateau, parce qu'il n'y avait rien à dire, c'était évident! Il se passe la même chose pour l'homme. Si son « bateau » va heurter un iceberg, symboliquement parlant, il n'y a plus rien à dire. Alors voilà: le capitaine est ici, dans la tête, et les machinistes sont partout dans le corps: l'estomac, le ventre, le sexe...

C'est pourquoi je dis à la jeunesse: si vous marchez seulement d'après vos désirs, vos inclinations, vos prédilections, c'est sûr que vous allez vous casser la tête, parce que ces impulsions sont aveugles. Évidemment, c'est agréable, c'est sucré, oui, mais ce n'est pas cela qui vous montrera l'avenir qui vous attend. La lucidité, le discernement sont indispensables, mais on ne peut pas les posséder tant qu'on est jeune, ce sont des qualités

qui viennent seulement après des expériences millénaires. Il faut donc trouver quelqu'un qui vous dirige, sinon vous allez sombrer. Que vous le croyiez ou non, on a vu ça à des millions d'exemplaires. Donc, qu'on ait ces désirs, ces impulsions, c'est entendu, il n'y a pas de doute, chacun est poussé par des forces instinctives; que ça vienne de l'estomac, des intestins ou du sexe, il y a toujours quelque chose qui pousse, mais ce n'est pas une raison pour se laisser aller. Si vous restez ignorants, bien sûr, il y a encore beaucoup de choses qui peuvent vous réjouir, c'est entendu, seulement ces joies se transforment en souffrances, en amertumes, en regrets. Tandis que les joies d'un Initié restent de l'or pur. Il ne faut pas se priver de joies et de plaisirs, mais seulement connaître leur nature, les remplacer par des joies et des plaisirs meilleurs, plus purs, plus nobles, plus bénéfiques.

Je n'ai jamais empêché les gens d'être heureux. Il y a eu des religieux, des puritains qui, ne connaissant pas la nature humaine, ont fait beaucoup de mal en voulant imposer aux autres des privations qu'ils ne pouvaient pas supporter. Il faut être un grand psychologue et un grand pédagogue pour diriger les humains. C'est pourquoi, depuis trente-huit ans, je vous donne des points de vue qui ne peuvent jamais causer de dégâts si vous les comprenez comme il faut. Ici, vous ne serez jamais privés de quoi que ce soit, au contraire, si vous aimez quelqu'un, vous saurez encore mieux comment l'apprécier, le garder. Sinon vous le perdrez d'ici peu de temps. Il est nécessaire d'avoir beaucoup de connaissances pour protéger son amour, le soutenir, le purifier, le spiritualiser, le diviniser.² Moi, je suis là justement pour vous donner ces connaissances. Toute ma vie je n'ai fait que des expériences sur moi-même pour vérifier, remplacer, transformer, sublimer, et c'est grâce à ces expériences que je peux vous être maintenant extrêmement utile. Mais si vous n'avez pas confiance en moi, si vous avez peur d'être malheureux en restant ici, alors allez-y, moi je n'ai rien contre, mais c'est vous qui souffrirez. Un jour vous vous apercevrez com-

bien vous avez été bêtes d'agir comme ça à la légère parce que vous n'aviez même pas vu où était votre intérêt.

Mes chers frères et sœurs, je vous dirai que vous ne trouverez nulle part un ami comme moi. Tous vous quitteront ou ne voudront pas vous recevoir quand vous aurez besoin d'eux. Tandis que moi, je suis toujours là pour vous recevoir, vous être utile, et vous consoler.

Le Bonfin, le 3 septembre 1975

Notes

1. Cf. *Une éducation qui commence avant la naissance*, Coll. Izvor n° 203, chap. I: « Instruire les parents d'abord ».
2. Cf. *Qu'est-ce qu'un Maître spirituel ?*, Coll. Izvor n° 207, chap. VII: « N'attendez d'un Maître que la lumière », et *Un avenir pour la jeunesse*, Coll. Izvor n° 233, chap. XII: « Profiter de l'expérience des aînés ».

V

Orienter l'amour vers le Ciel avant de l'orienter vers les humains

Tous les adolescents ont besoin d'aimer, de faire des échanges, c'est un sentiment très obscur en eux qu'ils ne savent ni définir, ni orienter. Ces manifestations ont été étudiées depuis des années par les médecins, les psychologues, mais même pour eux cette question n'est pas tout à fait claire. Seule, la Science initiatique peut apporter la lumière nécessaire sur ce sujet.

La Science initiatique enseigne que l'être humain est fait de plusieurs corps : physique, astral, mental, etc.¹ Chez l'enfant, c'est tout d'abord le corps physique qui se manifeste : il mange, il dort, il bouge, il touche les objets. Ensuite, à partir de la septième année, le corps éthérique : la mémoire, la sensibilité aux couleurs, aux parfums, mais aussi aux manifestations humaines. C'est pourquoi cette période est tellement importante pour la suite de son existence, parce que ce qui se passe autour de lui, ce qu'il voit, ce qu'il entend, laisse des empreintes sur son corps éthérique, et ces empreintes jouent ensuite un grand rôle pendant toute son existence. Bien qu'il ne comprenne pas et que le sentiment ne soit pas encore développé chez lui comme chez l'adulte, l'enfant est sensible et tout s'imprime dans son subconscient. C'est pourquoi ceux qui l'entourent doivent sur-

veiller qu'il ne soit pas exposé à des spectacles d'épouvante, de perversité ou de violence qui laisseront en lui des traces dont il souffrira toute sa vie, malgré les médecins, les psychiatres, etc.

À partir de la quatorzième année, c'est le corps astral qui s'éveille: les émotions, les sentiments, les passions. Mais comme le corps astral est aussi bien développé dans le côté négatif que dans le côté positif, il se manifeste autant par le besoin de se révolter et de détruire que par le besoin d'aimer. Bien sûr, on trouve aussi chez le très jeune enfant des attractions ou des répulsions avant l'âge de quatorze ans, mais pas aussi puissamment manifestées. À partir de la quatorzième année, c'est le sentiment qui domine, c'est lui qui est la loi, le mobile. S'ils ont de l'amour pour quelqu'un, vous pouvez essayer de donner au jeune garçon, à la jeune fille, toutes les explications possibles pour les assagir, rien à faire, c'est le sentiment qui les guide, ils n'écourent pas et se précipitent pour donner une issue à ce sentiment. Ou bien, même s'ils écoutent et se soumettent par crainte, obéissance ou respect pour les adultes, intérieurement ils gardent leur sentiment, car le sentiment est toujours roi. À partir de la vingt et unième année, c'est le corps mental qui s'éveille: la réflexion, la raison. La fille, le garçon peuvent mieux dominer leurs sentiments: les diminuer, les retenir, ou bien les amplifier et leur donner le droit de se manifester.

Mais revenons à cette question du réveil du corps astral au moment de la quatorzième année... Avant cette période, l'enfant a tendance à ne penser qu'à lui-même: manger, boire, dormir, salir, prendre. Donc, si l'Intelligence cosmique n'avait pas placé en lui cette tendance à vouloir faire des échanges avec les autres, l'homme resterait dans son coin, tellement égoïste, fermé, que cela entraînerait l'extinction de l'espèce humaine. C'est pourquoi, à partir de la quatorzième année, c'est le sens de la collectivité qui s'éveille: les adolescents ont besoin d'être avec les autres, de les fréquenter, de les connaître; ils sont émus

par les visages, les paroles, les attitudes. C'est pourquoi ils se donnent des rendez-vous, vont au dancing : à cause de ce besoin d'échanges qui leur a été infusé par l'Intelligence cosmique en vue de la propagation de l'espèce et auquel ils sont obligés de se soumettre.

Oui, mais le tort des humains, c'est de s'être arrêtés seulement à l'aspect physique, biologique de cette question, car les projets de l'Intelligence cosmique ne s'arrêtent pas là : se fréquenter pour avoir quelques plaisirs, échanger des caresses, des baisers, des cadeaux, fonder une petite famille. Elle voulait amener les humains vers un but beaucoup plus vaste, plus spirituel, plus grandiose : créer la Fraternité Blanche Universelle dans le monde. Mais comme depuis des millénaires la nature inférieure est toujours très puissante chez les humains et qu'ils sont mal conseillés, mal instruits, leur amour est resté très personnel, très égoïste : toujours prendre, posséder, dominer...

Quand ils sont encore très jeunes, très idéalistes, les adolescents ne sentent pas encore le besoin de s'isoler dans un coin avec un garçon ou une fille, mais ils ont le désir d'aimer le monde entier, de travailler pour le monde entier. Au bout de quelque temps, à cause de l'exemple des autres et parce qu'ils n'ont personne pour les guider, ils ne pensent qu'à fonder une petite famille, égoïste, personnelle, qui va empêcher l'autre Famille, la Famille universelle de grandir, car chacun de ses membres va aussi être instruit dans l'égoïsme, l'étroitesse : ils seront contre la collectivité, contre la fraternité, et c'est ainsi que la petite famille anéantira la grande Famille. Mais dans l'avenir, grâce à cette Science, à cette lumière, à cet Enseignement qui vient de très haut, il se produira un tel élargissement dans la conscience des humains, qu'ils feront tout pour contribuer à la réalisation du Royaume de Dieu et de sa Justice, de l'Âge d'Or, de cette grande Fraternité Blanche Universelle qui seule peut apporter l'aisance, la liberté et le bonheur dans le monde.²

Donc, à partir de la quatorzième année, l'Intelligence cosmique met dans les adolescents ce besoin de s'élargir, de connaître les autres, de faire des échanges avec eux. La jeune fille veut aimer le monde entier, mais on lui dit : « Tu es stupide, tu es folle. » Bien sûr, cela paraît stupide, insensé, parce qu'elle est faible encore et qu'elle ne sait pas qu'elle va être salie, mangée. Mais tous les autres qui se mêlent de cette affaire sont des ignorants, parce qu'au lieu de l'aider à diriger son élan, ils le briment, et cet élan est détruit pour toujours. Quant au garçon qui voulait être un chevalier, délivrer les prisonniers, consacrer sa vie à faire le bien, au bout de quelque temps, lui aussi, on lui a tellement bien bourré le crâne, qu'il devient sage et raisonnable, et il ne fait rien de tout cela.

S'il y avait d'autres personnes, des Initiés, qui pouvaient guider cette jeunesse dans son élan, ce serait la plus grande bénédiction. C'est pourquoi je conseille tout d'abord à ces jeunes filles et à ces jeunes garçons qui sentent en eux cet élan qui est divin, qui est la plus grande splendeur, de le cacher devant les idiots, car ils viendront immédiatement s'en mêler pour donner soi-disant de bons conseils, alors qu'en réalité ils vont tout saccager. Donc, qu'ils ne montrent rien, mais afin de donner une issue à ce désir, qu'ils se recueillent de temps en temps quelque part pour envoyer leur amour dans le monde entier, leur pensée, leur lumière... Qu'ils attendent le moment où ils seront capables de manifester sans danger leur amour dans le plan physique, et qu'en attendant, ils envoient leur amour en haut. S'ils sont trop pressés de donner une manifestation physique à cet amour, ils vont être saccagés par tous les autres qui ne sont ni attentifs, ni raisonnables, ni bien intentionnés souvent. Combien de jeunes garçons ont été « initiés » par des femmes plus âgées qui, en les voyant tellement innocents et candides, en profitaient ! Il y a même des cas où c'étaient les gouvernantes qui s'amusaient à éveiller la sexualité chez les petits enfants qui leur étaient confiés. Mais laissons tout cela aux psychologues qui font des enquêtes.

Donc, pour ne pas détruire leur élan, je conseille à tous ces jeunes gens de lui donner d'abord une issue dans le monde invisible. Parce qu'à ce moment-là, ce sont les esprits lumineux qui s'occuperont d'eux. Ces esprits qui surveillent, qui voient tout, qui enregistrent tout, les aideront à entretenir dans la pureté et la lumière cet élan qui est divin et qui ne doit pas sombrer; et ensuite, ils leur donneront des conditions pour voir clair et savoir sur qui ils peuvent déverser leur amour, et avec qui, au contraire, ils doivent être prudents. Voilà une question qu'aucun pédagogue ne connaît, à moins d'être instruit dans la Science initiatique. C'est un domaine tellement délicat!... Et il est tellement important que la jeunesse puisse être guidée par des instructeurs qui lui apprendront comment diriger et orienter tous ses élans!

Sèvres, le 25 janvier 1976

Notes

1. Cf. « *Et il me montra un fleuve d'eau de la vie* », Partie IV, chap. 2: « Les influences zodiacales sur nos six corps ».
2. Cf. *Un avenir pour la jeunesse*, Coll. Izvor n° 233, chap. XX: « L'entrée dans la famille universelle ».

RÉFÉRENCES BIBLIQUES

Abraham accepte de sacrifier son fils Isaac – *Gen. 22 : 1-18, p. 262.*

« **Amassez-vous des trésors dans le ciel** » – *Matt. 6 : 20, p. 231.*

« **Bienheureux les cœurs purs** » – *Matt. 5 : 8, p. 158.*

« **Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang** » – *Jean 6 : 54, p. 139.*

« **Croissez et multipliez** » – *Gen. 1 : 28, p. 41.*

Dragon (Le) de l'Apocalypse – *Apoc. 12 : 1-17 et 20 : 1-4, p. 63.*

Figuiers (Les) stériles maudits par Jésus – *Matt. 21 : 18-19, p. 152.*

« **J'ai encore beaucoup de choses à vous dire** » – *Jean 16 : 12, p. 138.*

« **Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes...** » –
Matt. 23 : 37, p. 152.

« **Nul ne peut aller au Père que par moi** » – *Jean 14 : 7, p. 19, p. 195.*

Rois (Les) mages – *Matt. 2 : 1-14, p. 185.*

« **Saint, saint, saint, est le Seigneur Dieu, tout-puissant** » –
Apoc. 4 : 8, p. 117.

Salomon « eut sept cents princesses pour femmes et trois cent concubines » – *1 Rois 11 : 3, p. 147.*

« **Serpent (Le) était le plus rusé de tous les animaux des champs** » –
Gen. 3 : 1, p. 50.

« **Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu** » – *Matt. 22 : 37-39, p. 16, p. 19, p. 194.*

« **Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon église** » –
Matt. 16 : 18, p. 109.

TABLE DES MATIÈRES

I	Les deux principes masculin et féminin – L'amour de Dieu, du prochain et de soi-même	9
II	Prendre le taureau par les cornes – Le caducée d'Hermès, I et II	27
III	Le serpent – Isis dévoilée	45
IV	La puissance du Dragon	61
V	L'esprit et la matière: les organes sexuels, I et II	67
VI	Les principes masculin et féminin: leurs manifestations	79
VII	La jalousie	93
VIII	Les douze portes de l'homme et de la femme	103
IX	De Iésod à Kéther: la sublimation de la force sexuelle	115
X	Le filtre spirituel	119
XI	Apprenez à manger pour apprendre à aimer! I et II . .	127
XII	Le rôle de la femme dans la nouvelle culture	145
XIII	Le nudisme – Le sens initiatique de la nudité	155
XIV	Les principes masculin et féminin: la question des échanges, I et II	169
XV	Le vide et le plein: Poros et Pénia	183
XVI	L'enseignement de l'amour dans les Initiations	191
XVII	L'amour répandu partout dans l'univers	199

XVIII	Comment élargir la conception du mariage, I	209
XIX	L'âme sœur	215
XX	Tout est dans le regard	223
XXI	Comment élargir la conception du mariage, II et III	229
XXII	L'analyse et la synthèse	239
XXIII	L'amour, comme le soleil, organise la vie, I et II	247
XXIV	L'amour maternel	257
XXV	Le vide et le plein: le sens du renoncement	267
XXVI	La question des liens	277
XXVII	La jeunesse devant le problème de l'amour	287
I	Les nouveaux courants	289
II	Le mariage	296
III	Pourquoi se maîtriser	304
IV	La nécessité d'un guide	310
V	Orienter l'amour vers le Ciel avant de l'orienter vers les humains	316
	Références bibliques	321

Du même auteur :

Collection Izvor

- 200 – Hommage au Maître Peter Deunov
- 201 – Vers une civilisation solaire
- 202 – L'homme à la conquête de sa destinée
- 203 – Une éducation qui commence avant la naissance
- 204 – Le yoga de la nutrition
- 205 – La force sexuelle ou le Dragon ailé
- 206 – Une philosophie de l'Universel
- 207 – Qu'est-ce qu'un Maître spirituel ?
- 208 – L'égrégoire de la Colombe ou le règne de la paix
- 209 – Noël et Pâques dans la tradition initiatique
- 210 – L'arbre de la connaissance du bien et du mal
- 211 – La liberté, victoire de l'esprit
- 212 – La lumière, esprit vivant
- 213 – Nature humaine et nature divine
- 214 – La galvanoplastie spirituelle et l'avenir de l'humanité
- 215 – Le véritable enseignement du Christ
- 216 – Les secrets du livre de la nature
- 217 – Nouvelle lumière sur les Évangiles
- 218 – Le langage des figures géométriques
- 219 – Centres et corps subtils - *Aura, plexus solaire, centre hara...*
- 220 – Le zodiaque, clé de l'homme et de l'univers
- 221 – Le travail alchimique ou la quête de la perfection
- 222 – La vie psychique : éléments et structures
- 223 – Création artistique et création spirituelle
- 224 – Puissances de la pensée
- 225 – Harmonie et santé
- 226 – Le Livre de la Magie divine
- 227 – Règles d'or pour la vie quotidienne
- 228 – Regards sur l'invisible
- 229 – La voie du silence
- 230 – Approche de la Cité céleste - *Commentaires de l'Apocalypse*
- 231 – Les semences du bonheur
- 232 – Les révélations du feu et de l'eau
- 233 – Un avenir pour la jeunesse
- 234 – La vérité, fruit de la sagesse et de l'amour
- 235 – « En esprit et en vérité »
- 236 – De l'homme à Dieu - *Séphiroth et hiérarchies angéliques*
- 237 – La Balance cosmique - *Le nombre 2*
- 238 – La foi qui transporte les montagnes
- 239 – L'amour plus grand que la foi
- 240 – Qu'est-ce qu'un fils de Dieu ?
- 241 – La pierre philosophale - *des Évangiles aux traités alchimiques*

L'association Fraternité Blanche Universelle
a pour but l'étude et l'application de l'Enseignement
du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov édité et diffusé
par les Éditions Prosveta

Pour tout renseignement sur l'Association, s'adresser à:
Secrétariat F.B.U.

2 rue du Belvédère de la Ronce
F - 92310 SÈVRES, FRANCE

Tel. (33) 1 45 34 08 85 – Fax (33) 1 46 23 09 26

E-mail : fbu@fbu.org – Site internet – <http://www.fbu.org>

Achevé d'imprimer en avril 2004
par DUMAS-TITOULET Imprimeurs
42004 Saint-Etienne – France
N° d'imprimeur : 40360 C

Dépôt légal : avril 2004
1^{er} dépôt légal dans la même collection, en France : 1976

« Qui de vous n'a pas lu un de ces contes où un dragon a capturé une belle princesse qu'il garde prisonnière dans un château ? Des chevaliers se présentent pour la délivrer, mais l'un après l'autre ils se font dévorer par le dragon qui s'empare de leurs richesses. Enfin, arrive un jour un noble prince, plus beau et plus vaillant que les autres, auquel une magicienne a révélé un secret pour vaincre ce dragon. Il remporte la victoire, libère la princesse, et entre en possession des trésors. Puis, tous les deux montés sur le dragon que conduit le prince, ils s'envolent dans l'espace.

« Ces contes que nous croyons réservés aux enfants, en réalité ils nous parlent de nous, de nos expériences psychiques et spirituelles. Le dragon, c'est la force sexuelle, et le château, notre corps physique. Dans ce château soupire la princesse, notre âme, que la force sexuelle mal maîtrisée empêche de goûter l'amour véritable. Le prince, c'est notre esprit, et ses armes sont les moyens dont dispose l'esprit pour maîtriser cette force et l'utiliser. Une fois dompté, le dragon nous sert de monture. Car s'il est représenté avec une queue de serpent – symbole des forces souterraines – il possède aussi des ailes pour nous emporter vers les hauteurs. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov



ISBN 2-85566-311-3

e-mail : international@prosveta.com

Omraam Mikhaël Aïvanhov

L'AMOUR ET LA SEXUALITÉ

★ ★



Oeuvres complètes – Tome 15

EDITIONS PROSVETA

L'AMOUR
ET
LA SEXUALITÉ
♦♦

© Copyright 1996 réservé à S.A. Editions Prosveta pour tous pays. Toutes reproductions, adaptation, représentation ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toute reproduction audio-visuelle ou par quelque moyen que ce soit ne peut être faite sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Editions Prosveta S.A. - B.P.12 - 83601 Fréjus Cedex (France)

ISBN 2-85566-078-5

1^{re} édition: 1976

Omraam Mikhaël Aïvanhov

**L'AMOUR
ET
LA SEXUALITÉ**

★ ★

8^e édition



Œuvres complètes – Tome 15

EDITIONS PROSVETA

Editeur-Distributeur

Editions PROSVETA S.A. - B.P. 12 - 83601 Fréjus Cedex (France)

Tel. 94 40 82 41 - Télécopie 94 40 80 05

Distributeurs

ALLEMAGNE

PROSVETA Deutschland
Gemmiweg 4
72355 Schömberg
Tel. (49) 7427 91035 - Fax. (49) 7427 91099
EDIS GmbH, Daimlerstr. 5
82054 Sauerlach
Tel. (49) 8104-6677-0
Fax. (49) 8104-6677-99

AUSTRALIE

QUEST, 484 Kent Street
2000 Sydney

AUTRICHE

MANDALA
Magister-Eduard-Angerer-Weg 72
A-6380 St. Johann (Tirol)

BELGIQUE

PROSVETA BENELUX
Liersesteenweg 154 B-2547 Lint
N.V. MAKLU Somersstraat 13-15
B-2000 Antwerpen
Tel. (32) 34 55 41 75
VANDER S.A.
Av. des Volontaires 321
B-1150 Bruxelles
Tel. (32) 27 62 98 04

BRÉSIL

NOBEL SA
Rua da Balsa, 559
CEP 02910 - São Paulo, SP

BULGARIE

SVETOGLAD
Bd Saborny 16 A appt 11
9000 Varna

CANADA

PROSVETA Inc.
1565 Montée Masson
Duvernay est, Laval, Qué. H7E 4P2
Tel. (1) 514 661 42 42
Fax. (1) 514 661 49 84

CHYPRE

THE SOLAR CIVILISATION BOOKSHOP
P.O. Box 4947 - Nicosie

COLOMBIE

PROSVETA
Avenida 46 n° 19 - 14 (Palermo)
Santafé de Bogotá

ESPAGNE

ASOCIACIÓN PROSVETA ESPAÑOLA
C/ Ausias March n° 23 Atico
SP-08010 Barcelona

ETATS-UNIS

PROSVETA U.S.A.
P.O. Box 49614
Los Angeles, California 90049

GRANDE-BRETAGNE

PROSVETA
The Doves Nest
Duddleswell Uckfield,
East Sussex TN 22 3JJ

GRÈCE

EDITIONS PROSVETA
J. VAMVACAS
Rue El. Venizelou 4
18531 - Le Pirée

HONG KONG

SWINDON BOOK CO LTD.
246 Deck 2, Ocean Terminal
Harbour City
Tsimshatsui, Kowloon

IRLANDE

PROSVETA IRL
84 Irishtown - Clonmel

ITALIE

PROSVETA Coop.
Casella Postale
06060 Moiano (PG)

LUXEMBOURG

PROSVETA BENELUX
Liersesteenweg 154 B-2547 Lint

MEXIQUE

COLOFON S.A.
Pitagora 1143
Colonia del Valle
03 100 Mexico, D.F.

NORVÈGE

PROSVETA NORDEN
Postboks 5101
1501 Moss

NOUVELLE-ZÉLANDE

PSYCHIC BOOKS
P.O. Box 87-151
Meadowbank Auckland 5

PAYS-BAS

STICHTING
PROSVETA NEDERLAND
Zeestraat 50
2042 LC Zandvoort

PORTUGAL

PUBLICAÇÕES
EUROPA-AMERICA Ltd
Est Lisboa-Sintra KM 14
2726 Mem Martins Codex

ROUMANIE

ANTAR
Str. N. Constantinescu 10
Bloc 16A - sc A - Apt. 9
Sector 1 - 71253 Bucarest

SUISSE

PROSVETA
Société Coopérative
CH - 1808 Les Monts-de-Corsier
Tel. (41) 21 9219218 - Fax. (41) 21 9229204

VENEZUELA

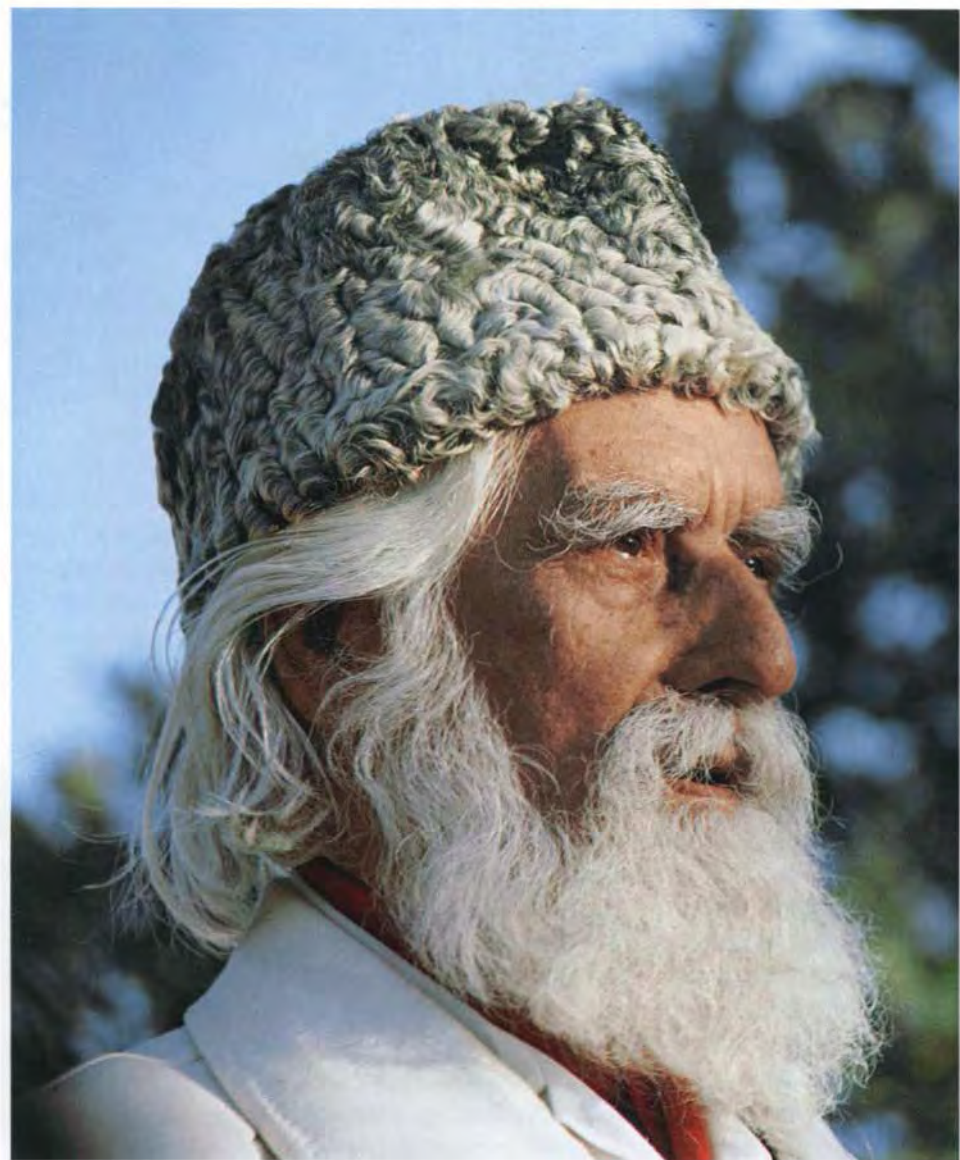
J.P. Leroy
Apartado 51 745
Sabana Grande
1050 A Caracas

Du même auteur :

Collection des « Œuvres Complètes »

- Tome 1 – La deuxième naissance
- Tome 2 – L'alchimie spirituelle
- Tome 3 – Les deux arbres du Paradis
- Tome 4 – Le grain de sénévé
- Tome 5 – Les puissances de la vie
- Tome 6 – L'harmonie
- Tome 7 – Les mystères de Iésod
- Tome 8 – Le langage symbolique,
langage de la nature
- Tome 9 – « Au commencement était le Verbe... »
- Tome 10 – Les splendeurs de Tiphéret
- Tome 11 – La clef essentielle
pour résoudre les problèmes de l'existence
- Tome 12 – Les lois de la morale cosmique
- Tome 13 – La nouvelle terre
Méthodes, exercices, formules, prières
- Tome 14 – L'amour et la sexualité *
- Tome 15 – L'amour et la sexualité **
- Tome 16 – Hrani Yoga
Le sens alchimique et magique de la nutrition
- Tome 17 – « Connais-toi, toi-même » Jnani yoga *
- Tome 18 – « Connais-toi, toi-même » Jnani yoga **
- Tome 19 – Pensées Quotidiennes
à 22
- Tome 23 – La nouvelle religion : solaire et universelle *
- Tome 24 – La nouvelle religion : solaire et universelle **
- Tome 25 – Le Verseau et l'avènement de l'Age d'Or *
- Tome 26 – Le Verseau et l'avènement de l'Age d'Or **
- Tome 27 – La pédagogie initiatique *
- Tome 28 – La pédagogie initiatique **
- Tome 29 – La pédagogie initiatique ***
- Tome 30 – Vie et travail à l'Ecole divine *
- Tome 31 – Vie et travail à l'Ecole divine **
- Tome 32 – Les fruits de l'Arbre de Vie
La Tradition kabbalistique

*Le lecteur comprendra mieux certains aspects
des conférences du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov
présentées dans ce volume s'il veut bien ne pas perdre de vue
qu'il s'agit d'un Enseignement strictement oral.*



Omraam Mikhaël Aïvanhov

Avant-propos

Le lecteur doit être averti que ces livres s'adressent avant tout à ceux qui cherchent un véritable moyen d'avancement spirituel. Tout semble avoir été dit au sujet de l'amour et de la sexualité. Les poètes et les romanciers ont décrit les joies ou les chagrins de ceux qui aiment; les philosophes se sont interrogés sur l'origine de cette force qui pousse irrésistiblement les êtres les uns vers les autres; les biologistes et les psychologues ont étudié les manifestations physiques et psychiques de la fonction sexuelle, les médecins et les psychiatres, sa pathologie; les moralistes, laïques et religieux, ont essayé d'endiguer, par toutes sortes d'interdits, les torrents de l'instinct et du sentiment, tandis que d'autres, au contraire, invitent à se laisser emporter par ces torrents, et de nombreux ouvrages proposent les techniques qui permettent de goûter le plus de sensations possible.

Donc, tout semble bien avoir été dit... Excepté que cette force de l'amour qui se manifeste dans chaque être peut être utilisée pour sa plus grande élévation. Les hommes et les femmes ne savent pas ce qui les attire les uns vers les autres: ils subissent cette attraction ou même la recherchent, ayant découvert dans la satisfaction de l'instinct sexuel une des plus grandes sources de plaisir. Et même si la plupart de leurs aventures se termi-

nent sur un échec, ils ne pensent pas que c'est leur compréhension de l'amour et de la sexualité qui doit être rectifiée. On dirait que depuis des millénaires, les humains ont accepté comme une fatalité que l'amour, qui commence toujours par les plus beaux rêves de bonheur, finisse par les pires déceptions ou même leur propre ruine. Pourtant, ils ne se trompent pas quand ils espèrent, car seul l'amour peut apporter le vrai bonheur, mais s'ils sont déçus c'est qu'ils ne savent pas vivre leur amour d'après les règles de la Science initiatique.

Les Initiés enseignent que l'homme et la femme sont les reflets des deux principes divins, l'Eternel masculin et l'Eternel féminin, qui ont créé l'univers et qu'ils possèdent, eux aussi, ce pouvoir de création. Comme l'union de l'esprit et de la matière, l'union de l'homme et de la femme peut être créatrice de mondes. Mais pour qu'elle le devienne vraiment, les humains doivent adopter au sujet de l'amour une nouvelle forme de compréhension, une nouvelle façon de voir, connaître des règles, des méthodes, qui malgré la diffusion d'une abondante littérature sur le tantrisme tibétain, n'ont jamais encore été données. C'est pourquoi, les idées exposées dans ces deux volumes pourront étonner le lecteur, car elles bouleverseront ses conceptions et ses croyances. Mais, s'il cherche vraiment son avancement spirituel, il comprendra comment il peut, grâce à l'amour, parvenir à sa prédestination divine.

L'attitude sacrée

I

Conférence improvisée

Parmi les milliers de choses que les humains ont à apprendre, il y en a une, particulièrement, qu'ils ont complètement négligée, c'est l'attitude : l'attitude qu'ils doivent avoir dans la vie envers la nature, envers les êtres et envers le Seigneur. Oui, et surtout envers le Seigneur. Cette question de l'attitude est essentielle, car c'est elle qui détermine toute notre vie intérieure et extérieure. L'attitude de la majorité des humains est déplorable : au lieu de tourner la face vers le Seigneur comme l'aiguille de la boussole se tourne vers l'étoile polaire, ils lui tournent le dos ; c'est pourquoi ils rencontrent tellement de difficultés et d'épreuves. Personne ne leur a jamais révélé comment trouver la meilleure attitude.

Il y a des années, quand j'étais encore très jeune, en Bulgarie, je n'étais pas assez riche pour m'acheter une radio, et je m'étais fabriqué un poste à galène. Pour capter les émissions, il fallait déplacer une petite aiguille sur le cristal de galène de façon à obtenir un contact. Quand l'aiguille touchait certains points, immédiatement on entendait des paroles, de la musique, tandis que pour d'autres points on n'entendait rien. Ce phénomène m'a beaucoup fait réfléchir. J'ai compris que si nous n'arrivons pas à percevoir les messages et les courants

qui traversent l'univers en nombre incalculable, c'est qu'intérieurement notre poste à galène n'est pas encore au point. Nous devons donc faire chaque jour des essais pour trouver une attitude correcte envers cette étoile polaire que nous nommons Dieu afin d'en recevoir toutes les bénédictions : la lumière, l'amour, la joie, la santé...

Tant que les humains auront une attitude grossière, irrespectueuse, ils ne feront aucun progrès. Bien sûr dans les domaines intellectuel, industriel et mécanique où ils s'exercent, ils arrivent à avoir quelques résultats, mais pour tout le reste, c'est le vide, la médiocrité, la bêtise. Cette question de l'attitude est essentielle, mes chers frères et sœurs, et non seulement l'attitude envers le Seigneur, bien sûr, mais l'attitude envers les créatures qui peuplent l'univers et envers la nature.

Les humains ne pensent jamais à mettre en pratique dans le domaine spirituel les lois qu'ils ont découvertes dans le monde physique. Combien de fois je vous ai parlé de la loi de résonance ! Prenez, par exemple, deux pianos parfaitement accordés : si vous appuyez sur une touche de l'un, la touche correspondante de l'autre répond aussi sans avoir été touchée. De la bonne compréhension de cette loi dépend toute notre évolution. Si je vous dis sans cesse que vous devez tourner la face vers l'Etre le plus beau, le plus grand, le plus puissant, c'est pour que vous puissiez vibrer à l'unisson avec Lui, recevoir les qualités et les pouvoirs de cet Etre-là, de ce Principe qui possède tout. Tant qu'on ne cherche pas cette attitude, on est emporté à droite et à gauche par les courants les plus nocifs avec lesquels on s'est inconsciemment accordé.

Devant cet Etre sublime qui dirige tout, qui distribue tout, vous devez avoir une attitude de respect, d'émerveillement, de ravissement. Vous direz que vous ne voyez pas cet Etre. Si, vous Le voyez ; vous voyez la beauté de la nature, l'harmonie de la création ; vous voyez autour de vous des hommes et des

femmes, mais vous ne pensez jamais à remonter jusqu'à l'Auteur de tout ce que vous voyez, l'Auteur n'existe pas ! Nulle part on ne cultive un sentiment sacré, on cherche même à s'en débarrasser parce qu'on trouve que c'est inutile, et on piétine tout, on saccage tout.

Non, mes chers frères et sœurs, vous devez maintenant trouver l'attitude correcte envers le Seigneur, penser toujours à Lui avec respect, émerveillement et amour, car à ce moment-là, vous vibrez à l'unisson avec Lui, et tout ce qu'Il possède : la beauté, la lumière, l'amour, commence à venir vers vous et vous sentez la même joie, le même bonheur, vous vivez dans la même liberté. Ceux qui s'aiment éprouvent les mêmes sensations parce qu'ils vibrent à la même longueur d'onde. Ce sont des lois physiques.

Ayez un sentiment sacré envers cet Etre qui a tout créé avec une telle intelligence, exactement comme vous êtes émerveillé devant la musique, devant les fleurs, devant le chant de certains oiseaux ou la beauté d'une femme. Vous êtes en admiration devant un caillou, devant un papillon... comment pouvez-vous ne pas être en admiration devant Celui qui les a créés ? C'est Lui, le seul, qui mérite votre admiration, et c'est Lui qui est biffé, banni. Voilà pourquoi vous êtes malheureux, faible, vulnérable. Vous direz : « Oh, moi je lirai des livres, j'irai m'instruire auprès de tel et tel, et j'arriverai... » Non, jamais, car les livres et les humains ne peuvent rien vous apporter à côté de ce que peut vous donner la quintessence de cette Intelligence cosmique.

Pour montrer qu'ils sont capables et intelligents, les humains étalent leurs diplômes, leurs décorations, leurs médailles. Mais ce ne sont pas encore des preuves d'intelligence ; moi, j'ai d'autres critères pour découvrir si quelqu'un est intelligent ou non. Je viens de recevoir une lettre d'une personne très instruite, une universitaire, et entre autres choses, elle m'écrit ceci : « Je pense souvent à ce que vous nous avez raconté, il y a des années, à votre retour de Turquie.

Vous regardiez par la fenêtre de votre chambre d'hôtel à Istamboul et vous avez vu entrer dans le jardin d'à côté un petit bonhomme, un Turc, qui avait l'air d'un mendiant ; il portait un tapis sur lequel il s'est agenouillé pour faire ses prières et vous nous avez dit que vous étiez tellement impressionné par son attitude, pleine de respect et d'adoration, que vous êtes vite descendu pour lui donner de l'argent ; mais lorsque vous êtes arrivé, il était déjà parti, et vous étiez très triste...» Regardez comment de toutes petites choses restent dans la tête de certains !... «Je vous écris cela, disait cette personne, parce que je n'arrive pas à prier, je ne peux pas, c'est le vide», et elle pensait à ce Turc qui faisait ses prières sur son petit tapis. Mais je lui dirai : «Ne t'inquiète pas, tu vas commencer à prier un jour ; si tu aimes ce Turc, toi aussi tu pourras prier.» Même si on a l'impression de ne rien recevoir, il faut prier, parce que la prière éveille des centres spirituels en l'homme ; les chakras, les lotus commencent à vibrer et l'activité de ces centres provoque en lui de grandes transformations.

Qu'ils soient bénis ceux qui acceptent mes paroles et qui commencent dès aujourd'hui à chercher cette attitude correcte. Je le sais, elle n'est pas facile à trouver : pendant longtemps, on cherche, on cherche, et il n'y a rien, on ne reçoit rien, comme avec le poste à galène, et puis, un jour, quelque chose jaillit, on a trouvé ! Il faut continuer, il faut insister, et même menacer le Ciel, oui, mais le menacer avec amour, et un jour, un déclenchement se fait et il n'y a pas de mots pour exprimer ce que l'on ressent. Et comme ce Turc qui priait ardemment sur son petit tapis pendant que je le regardais par la fenêtre, nous aussi, quand nous prions, il y a toujours quelqu'un qui nous regarde et qui veut nous aider. Quand vous priez, quand vous avez besoin de quelque chose, vous ne savez pas combien d'êtres vous regardent et vous prennent en

pitié! Le Seigneur, Lui, est tellement loin et tellement occupé! Mais il y a toujours d'autres êtres qui se précipitent pour vous aider et vous vous sentez consolés, apaisés, heureux. Moi, bien sûr, je ne suis pas descendu assez vite pour donner à ce mendiant l'argent qui l'aurait aidé, mais les êtres du monde invisible n'arrivent jamais trop tard et ne se trompent jamais; tout de suite vous recevez ce qu'ils veulent vous donner.

Et savez-vous même qu'il existe dans la forêt d'Amazonie un petit animal qui, avant de se coucher pour dormir, se prosterne à plusieurs reprises en levant ses pattes de devant vers le ciel? Ceux qui l'ont filmé ont dit qu'en le voyant on est obligé de penser qu'il fait sa prière. C'est un petit animal à fourrure; il ressemble à un bébé ours, mais avec une queue touffue. Il s'appelle le myrmidon, paraît-il. Ordinairement, il est à quatre pattes, mais le soir, avant de se coucher, il se dresse sur ses deux pattes de derrière, lève ses pattes de devant vers le ciel et s'incline jusqu'à terre plusieurs fois en fermant les yeux. Ensuite, il se couche avec une expression de candeur et d'innocence, le museau posé sur une patte, et il s'endort. C'est extraordinaire, n'est-ce pas? Eh oui, il y a encore tellement de choses sur la terre qu'on ne connaît pas et qu'on va sûrement découvrir!

C'étaient donc quelques mots sur l'attitude... Je vous en prie, prenez-les au sérieux et habituez-vous, chaque jour, à trouver cette attitude sacrée au moins pour quelques minutes afin de rétablir le lien avec le Seigneur.

Le Bonfin, le 4 août 1974

L'attitude sacrée

II

Conférence improvisée

Hier, mes chers frères et sœurs, je vous ai dit quelques mots sur le sentiment sacré, l'attitude qu'on doit avoir envers le Seigneur, envers toute la création, tout ce qui est vivant... Mais ce que je vous ai dit était très général. Maintenant, nous pouvons nous arrêter sur des cas particuliers de la vie quotidienne, parce que toutes les vérités que je vous donne peuvent trouver des applications pratiques dans la vie.

Je vous ai dit hier combien il était important d'avoir cette attitude sacrée envers l'Etre suprême pour pouvoir, par cette harmonie de vibrations, Le laisser entrer en nous et recevoir Ses rayons, Sa lumière, Sa joie, Sa puissance, Sa perfection. Mais cette attitude de respect, d'amour, d'émerveillement devant Son intelligence, Ses créations, cette beauté qui est partout, dans quel domaine pouvons-nous la manifester?

Je vais vous parler d'un sujet qu'on qualifiera, bien sûr, de scabreux : la sexualité. Maintenant, le monde entier l'étudie de toutes les façons et y est plongé jour et nuit sous prétexte de liberté. Mais moi, je dis qu'il y aura autant de troubles et d'anomalies, parce que cette libération, soi-disant, se fait sans la lumière, sans le savoir initiatique, par des gens qui ne connaissent pas la structure de l'être humain et ses correspondan-

ces avec tout l'univers. Ils avancent en tâtonnant, c'est pour-quoi ils n'arrivent pas à trouver exactement la vérité. Peut-être la trouveront-ils un jour, mais pour le moment, j'étudie, j'observe et je vois des expériences qui ne sont pas meilleures que les précédentes. Parce que, tant qu'on ne possède pas la philosophie initiatique, on ne peut faire que des expériences déplorables.

Maintenant, pour que vous compreniez ce que je veux vous dire aujourd'hui, je commencerai par vous donner un exemple et vous verrez comment je considère les choses dans ce domaine. Un jour, il y a des années, est venue à Izgrev une jolie jeune fille sympathique, bien habillée, bien éduquée, qu'on avait envoyée vers moi parce qu'aucun psychanalyste n'était arrivé à la guérir. Elle était obsédée par le sexe masculin qu'elle voyait partout : sur les objets, les fruits, les fleurs, et même sur le plafond... Elle essayait de lutter contre cette obsession, mais impossible, elle ne voyait partout que ça, et elle était très tourmentée parce qu'elle se croyait coupable, damnée. On lui avait donc dit de venir me voir.

Elle a commencé par me raconter son histoire, et pendant qu'elle me parlait je me suis mis à rire. Bien sûr, elle était étonnée et m'a demandé pourquoi je riais. Je lui ai dit : «Ce qui vous arrive est tellement naturel, tellement simple ! Vous n'êtes pas la seule devant qui certaines images se présentent. Vous pouvez sortir très vite de cette situation, mais pas en luttant comme vous le faites. La nature est très puissante ; depuis des millions d'années elle a arrangé les choses pour que les hommes soient attirés par les femmes, les femmes par les hommes, et ce n'est pas vous maintenant qui allez tout changer. La nature a bien fait les choses, ce sont les humains qui ne comprennent pas. Tous les hommes et les femmes sont visités par ce genre d'images, la différence seulement, c'est que certains ne savent pas comment s'y prendre pour réagir, tandis que les autres savent. Ecoutez-moi bien : quand ces images se présentent devant vous, au lieu d'être angoissée et

malade, de lutter contre elles, regardez tranquillement, mais changez de point de vue. Pensez que cet organe est quelque chose de beau, de puissant, de divin, puisque c'est lui qui sert à transmettre la vie ; et à ce moment-là, vous êtes tellement émerveillée devant l'intelligence et la sagesse du Créateur que vous avez déjà oublié le reste. Vous vous en êtes seulement servi comme d'un point de départ pour aller vers le Créateur.»

Bien sûr, pour agir ainsi il faut avoir un autre point de vue que celui des religieux et des moralistes pour qui le sexe est toujours quelque chose de honteux dont on ne doit surtout pas parler ni s'occuper. Mais alors, pourquoi est-il une des préoccupations essentielles de l'humanité ? Il faut que ces gens-là soient logiques. Puisqu'il est évident que les humains ne pourront jamais se débarrasser des organes sexuels ni du besoin de les utiliser, il faut changer de point de vue à leur sujet et comprendre que ce sont des organes sacrés que l'on doit toujours considérer avec respect, émerveillement, en se liant avec le Créateur. Mais quel est l'homme ou la femme, qui considère ces organes comme quelque chose de sacré qu'il n'a pas le droit de profaner, mais seulement d'utiliser pour des raisons sublimes?... Et pourtant, mes chers frères et sœurs, c'est la meilleure façon de comprendre, et ainsi on avance, on devient une divinité : par le sentiment sacré.

Je disais dans une autre conférence : pourquoi le cerveau n'est-il pas capable de créer la vie, ni les poumons, ni le foie, ni l'estomac ? Si seuls ces deux appareils en sont capables, c'est qu'ils sont sacrés, ils sont divins. Pourquoi les bafouer toujours ? quelle hypocrisie ! Quand on en parle, on se moque, on plaisante et on fait semblant d'être indifférent, mais ensuite, qu'est-ce qu'on fait dans le secret ? Si on méprise ces organes, il ne faut pas s'en occuper ; et puisqu'on s'en occupe il faut avoir pour eux un sentiment sacré. Vous direz : « Mais tout ce que vous nous racontez est tellement lointain ! » Oui, pour les animaux, c'est lointain, mais pour les êtres qui

veulent évoluer, ce n'est pas lointain. Pour les faibles, pour les primitifs, il aurait peut-être mieux valu ne pas venir ici parce qu'en se voyant tellement esclaves de leurs désirs inférieurs ce sera pour eux de continuelles souffrances, et moi je ne tiens pas à troubler les humains, à les rendre malheureux. Tandis que ceux qui sont plus avancés, sont émerveillés, parce qu'ils découvrent des horizons tellement plus vastes ! C'est pour eux que je suis obligé de parler, pour leur expliquer qu'il existe des moyens, des possibilités, et qu'avec la patience, la ténacité, ils arriveront. D'ailleurs beaucoup m'ont dit : « Maître, tout ce que vous nous révélez, on a la sensation de l'avoir connu, on ne sait quand. On sent que c'est la vérité parce qu'au moment où vous parlez, on retrouve en nous quelque chose... comme un écho. » Mais avant de l'avoir entendu on ne peut pas découvrir ces grandes vérités.

Voilà, mes chers frères et sœurs, il faut s'habituer à considérer les choses autrement, comme Dieu Lui-même les considère.

La plupart des religieux du passé, les ascètes, les ermites ont laissé une philosophie désastreuse : ils se cachaient dans les forêts et sur les montagnes pour fuir la femme, parce que la femme, d'après eux, était une créature du diable. Mais alors, les pauvres, c'étaient d'autres femmes du plan astral qui les suivaient jusque dans les grottes et ils ne pouvaient pas leur échapper. Oui, les tentations de saint Antoine... Il ne fallait pas fuir la femme, il ne fallait pas la considérer comme une incarnation du diable. Notre philosophie, au contraire, enseigne qu'il faut regarder la femme, s'émerveiller, chercher la Mère Divine à travers elle en disant : « O Mère Divine, comment es-Tu arrivée à créer tant de jolies filles et de jolies femmes ? Elles sont toutes différentes, il n'y en a pas deux qui se ressemblent... Quelle richesse ! » et vous êtes émerveillé de cette intelligence et de cette splendeur.

En luttant contre la femme, l'homme se prive de tout ce qui est vivant, poétique, il n'a plus d'impulsion, il n'a plus

d'inspiration, c'est un eunuque, il est mort, enterré. Que je plains ces ascètes et ces ermites ! Avec leur philosophie erronée, ils ne trouvaient rien que le déséquilibre et la mort. Certains ont pu résister à toutes ces anomalies grâce à leurs vertus et à leur force de volonté, mais ce n'est pas une philosophie à propager. Il faut apprendre à voir les choses correctement. Si Dieu a créé les femmes et les hommes, ce n'est pas pour qu'ils se fuient. Ceux qui l'ont fait, critiquaient les œuvres du Seigneur, comme s'ils savaient mieux que Lui ce qu'il fallait ou ce qu'il ne fallait pas ! C'était de l'orgueil caché derrière, oui, l'orgueil, l'ignorance, la stupidité, et ils se déséquilibraient.

La nouvelle éducation de l'humanité doit commencer par le regard. Que les femmes regardent les hommes comme des manifestations du Père Céleste, qu'elles les prennent comme point de départ pour aller vers le Père qui les a créés, qu'elles se demandent pourquoi Il les a créés et ce qu'Il veut leur donner à travers eux. Il y a tellement de découvertes à faire ! Avec cette nouvelle façon de considérer les hommes, les femmes se sentiront inspirées et remplies de quelque chose de nouveau. Quant aux hommes, je vous l'ai dit, ils doivent aussi prendre les femmes comme un point de départ pour aller jusqu'à la Mère Divine, en se disant : « Qui est cette Mère Divine qui a réussi à créer des magiciennes tellement adorables, avec leur regard, leur sourire, leur voix ? » Voilà la meilleure méthode ; sinon, on doit ou fuir les femmes ou se jeter sur elles, et les deux attitudes sont déplorables. La troisième attitude est celle des grands Initiés qui savent tout utiliser... Ils considèrent que tout ce que Dieu a créé doit servir pour leur évolution, pour leur avancement, pour faire le bien. Et ceux qui ne peuvent pas adopter cette façon d'agir, auront tôt ou tard des chagrins, des déceptions, des remords. Bien sûr, en dehors de l'Enseignement, quand on ne connaît pas la vérité, on ne souffre pas tellement, on pense qu'on a trouvé la meilleure façon de vivre et on est presque fier de soi. Mais à la lumière de l'Enseigne-

ment, les choses prennent un autre aspect. Il est donc préférable de se conformer aux nouvelles règles, parce qu'elles sont meilleures.

Vous devez toujours considérer les hommes et les femmes comme un moyen de vous approcher de la Divinité. Et lorsque vous sentez que vous y êtes arrivé, pour ne pas vous montrer personnel, égoïste, déversez cette joie, ce bonheur, cette dilatation, sur la personne qui vous a servi de point de départ pour aller jusqu'en haut, inondez-la de lumière. Ainsi, vous ne pouvez pas vous reprocher de profiter des créatures pour votre seule évolution. Lorsque vous recevez cette richesse d'en-haut, vous devez la déverser sur la personne qui a pu vous amener jusque-là. A ce moment-là, tout est pur, tout est divin, tout est merveilleux.

La Science initiatique apporte des trésors, des richesses que les humains ne savent pas apprécier. Leur amour les fait souffrir, leur amour les met par terre, et ensuite on dit que Dieu est amour! Mais alors, c'est Dieu qui rend malheureux les humains? Eh non, ce sont les humains qui n'ont jamais compris encore ce qu'est le véritable amour, et ils se rendent malheureux. C'est leur amour qui les rend malheureux.

Le Bonfin, le 5 août 1974

Le vrai mariage : l'esprit et la matière

Conférence improvisée

Lecture de la pensée du jour :

«Quand on dit «pur esprit», ce n'est qu'une façon de parler, car un pur esprit ne peut exister dans le domaine de la manifestation, de la polarisation : il retourne se fondre dans l'Océan cosmique. Pour pouvoir se manifester, il lui faut un corps, c'est-à-dire un véhicule, ou encore, si vous voulez, une femme. Notre corps physique est donc notre femme, et c'est par son intermédiaire que nous, c'est-à-dire notre esprit, fait des échanges avec le monde extérieur, qu'il peut travailler, se manifester, s'exprimer de toutes les façons possibles. Mais plus l'esprit qui se manifeste est sublime, plus son corps, c'est-à-dire son véhicule, la matière qui l'enveloppe est ténue, subtile, lumineuse, au point que les deux se confondent presque. Mais l'esprit et la matière restent toujours deux pôles différents, sinon, toute manifestation serait impossible.»

Voilà encore une page qui vous paraîtra bizarre, incompréhensible. Allez raconter aux humains que nous sommes l'esprit et que notre corps physique est notre femme ! C'est une idée qu'ils ne voudront jamais accepter. Et pourtant, je

pose la question : « Savez-vous pourquoi rien ne marche dans les couples, dans les ménages ? » C'est parce que tous les mariages que l'on conclut sont en réalité des adultères. On se marie avec quelqu'un d'extérieur à soi et qui ne convient pas, alors que le véritable mariage, le seul mariage légitime, c'est l'union de notre esprit et de notre corps.

Le véritable mariage, mes chers frères et sœurs, se conclut entre l'esprit et la matière. Si le mariage existe dans le plan physique, si les humains se sentent poussés par une sorte d'instinct à chercher une autre créature à laquelle s'unir, il faut savoir que cette union n'est que la représentation, le reflet, le symbole d'un autre mariage qui se célèbre sur un plan supérieur entre l'esprit et la matière. L'esprit et la matière semblent être tout à fait distincts, mais, en réalité, ils sont une seule et même chose, et c'est seulement par un phénomène de polarisation qu'ils apparaissent différents et même opposés. Cette réalité unique – appelons-la Dieu, si vous voulez – lorsqu'elle veut se manifester, est obligée de se polariser, sinon aucune manifestation n'est possible. Et inversement, toute manifestation, qu'elle soit positive ou négative, émissive ou réceptive, spirituelle ou matérielle, est toujours une expression du Seigneur. Rien n'existe en dehors du Seigneur ; même la matière fait partie de Lui. Voilà la véritable philosophie ; il se peut qu'elle bouleverse vos idées personnelles, mais je suis obligé de vous la révéler. Rien n'existe en dehors du Seigneur, ni l'esprit, ni la matière. Il n'y a que Dieu, libre, tout-puissant, et dont l'univers est la prodigieuse manifestation.

Ce que Dieu est exactement, personne ne le sait. C'est l'Absolu, le Non-manifesté, Il n'a ni corps, ni apparence. Mais quand Il a voulu se manifester, s'exprimer dans le monde objectif, Il s'est polarisé, et grâce à cette polarisation Il a pu créer : les deux pôles ont agi l'un sur l'autre, et de toutes ces « actions » est né le monde, l'univers tout entier. La manifestation de ces deux pôles, esprit et matière, c'est cela le Seigneur.

Et nous, nous sommes quelque chose dans Sa tête. Le Seigneur pense, Il crée, et nous sommes quelque chose dans Sa tête, comme des pensées. Quand vous pourrez comprendre cela, vous aurez tout compris, parce que cette idée est la clé de tout.

Cet Absolu qui est Dieu peut être défini par le vide, le néant, car Il échappe à toute définition. Quoi que vous disiez de Dieu, Il n'est jamais cela. Vous pouvez faire sur Lui les discours les plus éloquents et magnifiques, dire tout le bien ou tout le mal, Il est toujours autre chose. Et si vous posez la question à un Initié: «Qui est Dieu?» il se taira, car seul le silence peut L'exprimer.

Dans la Kabbale, l'Absolu est appelé Aïn Soph Aur: lumière sans fin, lumière inconnaissable. Lorsqu'Il se manifeste c'est sous la double polarité de l'esprit (l'époux) et de la matière (l'épouse). Car Dieu a une épouse. Les chrétiens sont les seuls à croire que le Père Céleste n'est pas marié; pour eux Il a un fils, mais Il est célibataire! D'où viendrait alors la coutume du mariage chez les humains si elle n'était pas un reflet de ce qui existe en haut? «Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut.» Toutes nos manifestations ont leur modèle dans le monde divin. La Kabbale dit que le Seigneur a une épouse, que l'on appelle Schékina, et qu'éternellement plongés dans leur amour Ils créent les mondes... C'est pourquoi les humains, qui sont créés à l'image de Dieu, cherchent tous un autre être pour s'unir à lui.

L'esprit est un principe subtil, insaisissable, sans forme ni dimension. On peut le comparer à un parfum qui, s'il n'est pas enfermé dans un flacon, est si volatil qu'il s'échappe, s'évapore. L'esprit est si subtil que, pour le retenir, il faut un récipient, et justement le corps physique joue ce rôle de récipient, car la matière a la propriété d'engloutir et de retenir l'esprit. S'il n'en était pas ainsi, il ne se produirait aucune

manifestation, l'esprit retournerait à sa source et la matière resterait comme de la poussière, sans vie. Quand ils sont unis, l'esprit est limité, mais au moins il anime la matière, et grâce à lui elle devient plus vivante. Mais lorsqu'ils se séparent au moment de la mort, la matière redevient inerte, l'esprit s'échappe... Bien sûr, le mariage de l'esprit et de la matière implique un sacrifice : l'esprit accepte de se limiter pour animer la matière, et la matière accepte de se soumettre pour lui donner des enfants : tout ce qui existe, toute la création est leur enfant.

Le véritable mariage est donc en réalité l'union de notre esprit et de notre corps physique, qui est notre femme ; et le véritable divorce, c'est la mort, l'instant où l'esprit et la matière se séparent. Je voudrais vous montrer toute l'envergure et la subtilité de ces problèmes, mais est-ce que vous me suivrez ? Ce premier mariage avec le corps est déjà une grande limitation pour l'esprit, et si l'on décide de prendre encore un mari ou une femme extérieurement, ce second mariage diminue encore la liberté de l'esprit, parce qu'on est obligé de faire toutes les volontés du conjoint pour lui plaire, le contenter, et dans ces complaisances, l'esprit s'affaiblit. De plus, la première femme (le corps physique) proteste, se révolte et dit : « Tu commets un adultère, tu es infidèle ! » et il s'ensuit toutes sortes de troubles et d'anomalies dont personne jusqu'ici n'a vu la gravité.

Ceux qui connaissent bien ce problème préfèrent ne pas se marier, car ils ont conscience d'être déjà mariés : leur esprit est déjà limité par leur première femme et ils n'ont donc aucune envie de se charger d'un second fardeau. Ils savent que s'ils contractent un second mariage, ils seront obligés de transgresser beaucoup de lois et d'être infidèles, c'est-à-dire de donner à leur seconde femme toutes les énergies qu'ils auraient dû garder pour la première ; donc, celle-ci périlitera, s'affaiblira, se révoltera et refusera de le servir. C'est pour cette raison que tous les plus grands esprits qui ont voulu réa-

liser un travail unique, immense, être libres pour faire du bien à des milliers de personnes plutôt qu'à une seule (qui d'ailleurs n'est jamais reconnaissante, car vous avez beau tout faire pour quelqu'un, il bougonnera et trouvera toujours des raisons de vous critiquer), ont toujours décidé de garder leur temps, leurs forces, leurs qualités, pour les consacrer à leur propre femme qui s'en trouvait mieux portante, plus belle, plus active, plus souple, plus vivante, expressive et intelligente.

Maintenant, ce n'est pas une raison pour vous montrer méchant envers votre deuxième femme, la battre ou la chasser en lui disant : « Ah, tu vois ce qu'il a dit, le Maître ! Alors, va-t-en ! » Non, si vous êtes déjà marié, si vous avez dit « oui », vous avez fait des promesses, il faut les remplir jusqu'au bout. On ne se débarrasse pas de sa femme, ou de son mari, sans raison valable, sinon on les retrouve dans la prochaine incarnation, et c'est bien pire. Il faut se libérer, bien sûr, mais intelligemment.

La dernière phrase de cette page est très riche de sens : « Mais l'esprit et la matière restent deux pôles différents, sinon toute manifestation serait impossible. » Voilà une chose que l'on ignore le plus souvent : que sans les deux pôles, il ne peut y avoir de manifestation. Or je vous ai dit souvent : « On m'a donné une clé qui ouvre toutes les portes de l'univers, et cette clé, c'est l'être humain. » Les Initiés grecs disaient : « Connais-toi, toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux. » Et de nombreuses fresques égyptiennes représentent des personnages tenant dans leur main un objet symbolique composé d'une croix surmontée d'un cercle. Ce symbole, que des érudits et des archéologues n'ont jamais su déchiffrer, est en astrologie le signe de Vénus mais c'est aussi une représentation de l'être humain, les pieds joints et les bras écartés. Et ces personnages n'étaient autres que des Initiés qui portaient

la clé capable d'ouvrir toutes les portes et de donner accès aux Mystères.

Cette clé représente aussi les deux principes : le cercle (parfois remplacé par un triangle) figure le monde divin, l'absolu, l'esprit, ou encore la trinité divine à cause des trois côtés du triangle. Et la croix figure les quatre états de la matière, le monde physique. Cette clé, c'est l'être humain, l'union de l'esprit et de la matière, du principe masculin et du principe féminin. Or, c'est justement le sens de cette clé que Melkhitsédék a révélé à Abraham en lui apportant les deux principes sous la forme du pain et du vin, le pain représentant le principe masculin, et le vin le principe féminin.

Ces deux symboles se retrouvent partout dans l'univers, dans le corps humain et en particulier dans la bouche, où d'ailleurs les glandes salivaires ont la structure de grappes de raisin et les papilles gustatives celle d'épis de blé. Relisez la conférence : «L'amour caché dans la bouche*.» L'expression employée par Jésus : «Celui qui mange ma chair et boit mon sang...» est une allusion aux deux principes, manger et boire, le pain et le vin, le blé et le raisin.

La bouche elle-même est une clé importante, car elle contient aussi les deux principes puisqu'elle est formée de la langue et des deux lèvres : le principe masculin qui est toujours unique, et le principe féminin qui est toujours double, et les deux, ensemble, produisent l'enfant : le verbe, la parole**. Et je suis même allé encore plus loin : j'ai regardé le blé et j'ai regardé le raisin et j'ai trouvé que le grain de blé ressemblait au sexe féminin et que le grain de raisin possède des pépins qui ressemblent au sexe masculin. Tout le monde a déjà man-

* Tome I.

** Voir la conférence : «Comment les deux principes sont contenus dans la bouche» (Tome VIII).

gé du blé et du raisin, mais sans penser à observer ni se demander pourquoi les deux principes y sont ainsi représentés. Et quand l'homme et la femme créent un enfant, l'homme donne le blanc, la même couleur que le pain, la farine, et la femme donne le rouge, la couleur du vin. Là encore, les deux principes sont nécessaires pour créer un enfant.

Il faut essayer de comprendre comment les deux pôles agissent l'un sur l'autre. Prenons l'exemple d'un aimant : ses deux extrémités sont polarisées. Pour attirer un autre aimant, il faut tourner le pôle nord de l'un vers le pôle sud de l'autre, sinon les deux pôles de même nature se repoussent. L'être humain aussi est polarisé : les pieds et la tête sont deux pôles différents, de même que le côté gauche et le côté droit, le devant du corps et le dos... Placez-vous dos à dos, c'est une chose ; face à face, c'est autre chose... Si l'on connaît ces nuances, on peut les utiliser dans le domaine pratique, même pour guérir les êtres. Selon que l'on sait ou non se polariser avec les humains, avec la terre ou avec la nature tout entière, il se produit des attractions ou des répulsions, des bienfaits ou des anomalies.

Les amoureux, par exemple, ignorent qu'en pratiquant telle ou telle position, ils attirent telle ou telle force bénéfique ou maléfique. Et comme il y en a qui s'amusent à pratiquer des positions invraisemblables, chaque fois ils attirent ou repoussent sans le savoir une force déterminée. Les Initiés peuvent vous dire pour n'importe quelle position si elle est bénéfique ou maléfique, mais je ne veux pas m'attarder sur ce sujet, parce que c'est trop délicat. Je voudrais simplement avertir les humains qu'en se lançant dans toutes ces pratiques sans posséder le savoir véritable, ils vont s'attirer des malheurs et des maladies. Il ne faut rien pratiquer sans en connaître les conséquences. D'ailleurs, la plupart des Initiés qui ont beaucoup de connaissances dans ce domaine préfèrent ne rien pratiquer.

Et même il vaut mieux ne rien connaître sans s'être préalablement purifié, ennobli, perfectionné. Beaucoup de gens veulent des connaissances pour mieux se salir, s'avilir et transgresser les lois : c'est ainsi qu'ils se couvrent de dettes et auront un terrible karma à payer. Si on veut connaître les grands mystères, il faut être prêt pour cette connaissance. A ce moment-là, au lieu d'être tenté de les utiliser pour faire du mal, se casser la tête ou casser celle des autres, on les emploie toujours pour le bien.

Au sujet des deux principes, j'ajouterai qu'on peut les retrouver partout dans l'univers, dans la nature, les montagnes, les étoiles, dans le corps physique, la circulation, la respiration, et même jusque dans les arts, les techniques, partout où un élément en pénètre un autre pour le remplir. Si vous savez reconnaître partout les deux principes, vous posséderez le vrai savoir. «Connais-toi, toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux.» L'homme reflète l'univers : tout ce qui existe est reproduit chez lui en miniature. Seulement voilà, il ne se connaît pas encore. Quelqu'un dira : «Oh si, je me connais. – Mais non, tu ne connais que ton corps physique, ton moi inférieur. Et le Moi supérieur, le connais-tu ? – Mais qu'est-ce que c'est le Moi supérieur ? – Quelle question ! C'est ton Moi supérieur qui est le centre, l'esprit, et ton moi inférieur, la matière, la croix. Et toi, pour le moment, tu connais seulement la matière, c'est-à-dire ton ventre, ton estomac, tes besoins, tes désirs, tes soucis, tes défauts. Tu ne connais pas ton esprit qui travaille, qui crée, et c'est avec lui que tu dois maintenant faire connaissance ; pour le moment, tu ne connais que la matière.» La science elle-même ne pense qu'à fouiller la matière ; elle ne sait pas que si la matière offre tant de richesses, c'est parce que l'esprit les a introduites en elle.

Alors, cela bouleverse vos idées, n'est-ce pas, d'apprendre que vous êtes déjà marié ? Même les célibataires !... Tous,

nous avons des devoirs envers notre propre femme, notre corps physique ; nous devons le soigner, le nourrir, l'éduquer, veiller à ce qu'il soit toujours propre et en bonne santé, car si on le néglige cela entraîne des répercussions fâcheuses. Je suis absolument sûr que c'est nouveau pour vous et que vous n'aviez jamais envisagé la question ainsi. Celui qui fume, pense-t-il à sa femme qui souffre ? Elle vous crie qu'elle est malheureuse, mais vous continuez à la tourmenter avec votre fumée. Et quand les gens s'enivrent, est-ce qu'ils pensent qu'ils sont en train d'abîmer leur propre femme ?...

Enfin, il me semble que plus vous m'écoutez, plus vous sentez quelque chose en vous se décanter, se préciser, se clarifier. Intellectuellement, vous êtes peut-être déroutés, un peu dans le brouillard, vous ne comprenez pas tout, mais vous sentez quelque chose d'essentiel se former dans votre for intérieur, quelque chose qui ne trompe pas... Je n'arriverai peut-être pas à satisfaire votre intellect, mais vous sentirez que vous êtes sur le chemin de la vérité, et il ne vous restera plus qu'à marcher et à travailler. Ma tâche ne consiste pas tellement à déverser des connaissances dans votre cerveau, mais plutôt à vous donner de quoi sentir quelques vérités essentielles, les vivre, les savourer. Car ce n'est pas votre intelligence qui m'intéresse, c'est votre cœur, votre âme, votre esprit. Un jour, vous posséderez en vous-même un critère sûr, un guide infallible qui vous montrera le chemin et vous propulsera dans la bonne direction ; à ce moment-là, personne ne pourra vous égarer ni vous utiliser pour le mal.

Le Bonfin, le 20 septembre 1974

Le soleil, source de l'amour*

Conférence improvisée

Lecture de la pensée du jour :

«La source de l'amour universel est le soleil. Le soleil dépose ses particules d'amour et de vie dans toute la nature, et nous reprenons ensuite ces particules à travers les pierres, les plantes, les animaux et même les hommes et les femmes, parce que les hommes et les femmes possèdent aussi quelques particules du soleil, mais très peu, insuffisamment. C'est pour cela qu'ils sont obligés de chercher ailleurs, parce que ce n'est pas suffisant, ce n'est pas complet, le goût de leurs échanges n'est pas tellement magnifique, alors voilà les séparations, les divorces, les crimes.

Le véritable amour se trouve à profusion dans le soleil, et c'est là qu'il faut le chercher. Tant que vous ne boirez pas à la source, vous ne trouverez que de petites gouttes de rosée condensées quelque part sur quelques feuilles, quelques fleurs, et c'est peu de chose. Il y a certainement des endroits du corps de l'homme et de la femme où l'amour se dépose un peu, mais si vous le cherchez seulement là, vous serez toujours affamés et assoiffés. C'est ce qui arrive à tous ceux qui

* Sur le soleil et son rôle dans la vie spirituelle, voir : «Les splendeurs de Tiphéret» (Tome X).

s'aiment : ils sentent qu'il reste encore un vide en eux, qu'ils ne sont pas comblés. Il faut donc qu'ils aillent chercher à la source cet immense amour qui abreuve et alimente toute la création. Ensuite, qu'ils aiment un homme ou une femme s'ils veulent, mais pour trouver la plénitude, ils doivent d'abord aller chercher l'amour à la source.»

En écoutant cette page, mes chers frères et sœurs, on ne comprend pas grand-chose. Aller chercher l'amour universel dans le soleil, mais on n'en a même pas le désir ! Une femme ou un homme, ça au moins, ça dit quelque chose ; tandis que le soleil !... Et pourquoi alors, est-il tellement rare de trouver des hommes et des femmes qui soient vraiment heureux ? Pour quelques jours, pour quelques semaines, oui, mais ça ne dure pas, et même si vous leur posez des questions, ils vous diront, s'ils sont sincères et de bonne foi, que, pour leur partenaire, ils sont souvent obligés de faire semblant d'être satisfaits, comblés... Ainsi, ils arrivent à faire durer un peu les quelques petits plaisirs qu'ils reçoivent, mais avec le temps, le vide, l'abîme augmente, et de plus en plus ils s'aperçoivent qu'ils se sont trompés, que ça ne marche plus, qu'ils doivent se séparer. Mais tous trouvent que c'est normal ; ils disent : « Que voulez-vous, il ne faut pas demander l'éternité à l'amour. » On jure de s'aimer pour l'éternité, et même en sachant que ça ne durera pas, il faut le jurer. Donc, il faut dire des mensonges et la vie n'est rien d'autre qu'une grande comédie, ou une grande tragédie... une tragi-comédie plutôt... Ce qui est formidable, extraordinaire, c'est cet espoir, toujours, que ça réussira, si ce n'est pas la première fois, la deuxième, et si ce n'est pas la deuxième, la troisième... Vraiment, c'est cette espérance qui m'étonne, moi.

Ce que les humains prennent pour de l'amour n'est souvent qu'un besoin de sensations, d'émportements, d'éruptions volcaniques. Eh non, ce sont des manifestations physiologi-

ques, anatomiques, biologiques, fantasmagoriques, mais ce n'est pas encore l'amour. Vous direz : « Et alors, qu'est-ce que l'amour ? » Ah, si je pouvais le savoir, je vous le dirais, mais je ne le sais pas encore. Toute ma vie je ne cherche qu'à savoir ce qu'est l'amour, et chaque jour je me dis : « Ah, aujourd'hui, enfin, je le sais. » Mais le lendemain je m'aperçois que j'ai encore appris quelque chose de plus que la veille, et de nouveau je pense : « Ça y est, cette fois-ci, j'ai compris. » En réalité, je sais que l'amour est infini, c'est pourquoi je ne peux pas avoir la prétention de le connaître ; je dis simplement que je suis en train de le connaître, c'est tout. Tandis que si vous, vous le connaissez, alors, je vous félicite et soyez gentils, venez me le révéler, parce que moi je n'en suis pas encore sûr. Il est tellement immense, tellement riche, tellement beau, tellement puissant qu'il me faut encore des siècles et des siècles pour l'approfondir. Donc, si vous avez réussi à le connaître, je vous le dis, je vous félicite. Seulement, je me pose une question : « Pourquoi en connaissant l'amour êtes-vous encore malheureux, malades, dans l'obscurité ? » Ce n'est donc pas la véritable connaissance.

L'amour apporte la vie éternelle, la splendeur, la lumière ; si vous ne les possédez pas, c'est que vous ne connaissez rien à l'amour. En réalité, le véritable amour est Dieu Lui-même, il vient de très haut. Voilà ce que les humains ne savent pas, et ce qu'ils appellent amour n'est que des manifestations de cette énergie à travers certains endroits du corps. Eh non, ce sont de toutes petites manifestations limitées, déformées, animalisées, ce n'est pas l'amour. Pour connaître l'amour, il faut aller vers la source, et la source, c'est Dieu dont le représentant dans notre univers est le soleil. C'est donc à travers le soleil que nous devons chercher cet amour qui est la vie et qui alimente toute la création.

L'amour inférieur ne demande que la jouissance, la satisfaction, les effervescences, les excitations. En réalité, ce n'est pas de l'amour, mais un appétit, une possession et même de

la violence parfois. Or, c'est cet amour auquel on se cramponne au point de faire appel à la médecine, à des pilules, des hormones, des extraits de glandes, afin de prolonger l'activité sexuelle des humains pour qu'ils continuent à faire des cochonneries jusqu'à quatre-vingt-dix-neuf ans. Moi, je veux vous amener vers des régions où vous saurez vraiment ce qu'est l'amour. La source, la vraie source de l'amour, c'est Dieu. Mais à l'image de la source divine, le soleil est aussi une source tellement immense, tellement généreuse ! Regardez, toute la création en bénéficie, car c'est lui, qui par son amour, met la vie dans les herbes, les plantes, les arbres, qui sont continuellement exposés à sa lumière et dont nous recevons ensuite notre vie. C'est pourquoi le disciple qui souhaite connaître ce qu'est la véritable vie, le véritable amour divin, va vers la source, le soleil, et en le regardant, en méditant, en l'aimant, en le faisant pénétrer en lui de plus en plus, comme un fruit exposé au soleil, il recueille ces particules de vitalité qu'il peut ensuite distribuer à d'autres pour les vivifier, les éclairer. C'est cela le véritable amour et pas seulement d'embrasser les hommes et les femmes ou de coucher avec eux. Cet amour sur lequel le monde entier parle et écrit, cet amour qu'on chante, qu'on glorifie, c'est toujours l'amour sexuel, l'amour sensuel, mais c'est un amour par lequel tous sont écrasés, anéantis, parce que c'est une puissance formidablement désagrégeante, oui. La preuve, c'est que lorsque vous commencez à brûler, ce feu-là fait fondre certains matériaux, les meilleurs, qui sont la matière même du cerveau. Eh oui, vous n'avez jamais pensé que c'était cela, l'amour sexuel : une fonderie. L'amour purement sensuel est une force désagrégeante qui fait fondre les quintessences, c'est le feu infernal. Tandis que l'autre feu, le feu du soleil, ne désagrège pas, et même il vous ressuscite, il vous éclaire.

D'ailleurs, les rayons que le soleil projette sans arrêt et qui fertilisent la terre et toutes les créatures dans le système solaire, et même plus loin, sont en réalité de la même quintessence

que ce que l'homme donne à la femme pour la fertiliser, mais à l'état éthérique, lumineux, alors que chez l'homme, cette quintessence est condensée. Mais les Initiés qui connaissent le secret de la sublimation et travaillent à toujours envoyer leurs énergies vers le Ciel, arrivent à projeter, à rayonner des émanations aussi subtiles que les rayons du soleil. Voilà pourquoi il faut vivre une vie pure, une vie lumineuse, virginale. La source n'est pas tarie, rien ne s'arrête, au contraire, tout continue, mais d'une autre façon : les émanations sont d'une telle subtilité, d'une telle pureté, qu'elles peuvent faire du bien à toutes les créatures. Vous ne connaissez pas encore la puissance de la pureté absolue, comment elle change la nature de ces émanations, comment elle les rend plus subtiles. C'est pourquoi elles peuvent se propager sans interruption (comme pour le soleil dont les radiations ne cessent jamais), mais, évidemment, pas dans le plan physique. Ce que je vous dis là mérite toute votre attention, tout votre respect.

Bien sûr, le soleil ne vous dit rien, mais vous verrez, quand vous aurez versé trop de larmes et perdu toutes vos plumes, vous commencerez enfin à chercher cet amour du soleil qui ne vous fait pas souffrir, qui ne vous prend rien, qui vous donne, au contraire. On ne cherche pas le soleil parce qu'on ne souffre pas auprès de lui, tandis qu'on a besoin de souffrir. Alors, où trouver ces souffrances ? Eh bien, chez les hommes et les femmes. Là, c'est sûr, on les trouvera, et les malheurs et les embêtements. Tandis que chez le soleil jamais, sauf si vous êtes sans chapeau, car à ce moment-là vous recevrez une insolation.

Cela me rappelle une histoire qui m'est arrivée il y a longtemps... trente-cinq ans à peu près... Oui, déjà... J'étais invité dans des réunions où se rencontraient des écrivains, des astrologues, des artistes, et bien sûr, j'avais des conversations avec tous ces gens. Un jour, une jeune fille est venue me poser des questions et de fil en aiguille nous en sommes arrivés à la question de l'amour. Je ne me rappelle plus quels arguments

je lui avais donnés, mais seulement qu'elle était partie très contente de mes explications, et je ne savais même pas pourquoi d'ailleurs. Quelque temps après, au cours d'une de ces réunions, un bonhomme, un écrivain a commencé à m'invectiver devant tout le monde, sans que je sache pourquoi. A la fin, il m'a expliqué qu'après la conversation qu'elle avait eue avec moi, cette jeune fille avec laquelle il faisait de la magie sexuelle, l'avait plaqué, parce qu'elle s'était rendu compte combien c'était dangereux. Alors, devant tout le monde, je lui ai dit : « Ecoutez, monsieur, je ne savais pas que cette jeune fille vous appartenait et que vous aviez tellement de droits sur elle. Si, sans le vouloir, je l'ai sauvée de vos manigances, où est mon crime ? Le soleil a le droit de briller et ceux qui n'ont pas de chapeau tombent par terre. Il fallait avoir un chapeau... » Voilà ce que je lui ai dit, il était sidéré, et tout le monde riait.

C'étaient donc quelques mots sur le véritable amour. Tant que vous ne vous liez pas à la source, le soleil, votre amour restera inférieur, animal ; mais avec le soleil, il commencera à s'élever, à devenir de plus en plus impersonnel. Et voyez, la dernière phrase de cette pensée dit : « Ensuite qu'ils aiment un homme ou une femme s'ils veulent, mais pour trouver la plénitude, ils doivent d'abord chercher l'amour à la source. » Donc, c'est l'amour cosmique, l'amour universel, l'amour impersonnel du soleil qui agit sur l'autre amour, l'améliore, l'ennoblit ; et un jour, vous arriverez à aimer votre partenaire en pensant à lui, à son avenir, à son bonheur, à sa beauté, à son élévation, à ses succès, et pas seulement en cherchant à vous satisfaire à ses dépens. Une fois que vous aurez trouvé la source, vous ne pourrez plus aimer comme avant ; quand vous serez avec votre femme – ou avec votre mari – il ne sortira de vous que des bénédictions, des courants, des rayons tellement favorables, bénéfiques, lumineux, que vous en serez stupéfaits vous-mêmes.

Alors, n'oubliez jamais que le véritable amour, c'est aussi la lumière, la vie éternelle, la puissance illimitée. L'amour, le vrai, est une puissance, et en même temps une lumière. La preuve, si vous détestez quelqu'un, vous ne voyez que les mauvaises choses en lui, les faiblesses, les défauts, les vices... Mais si vous l'aimez, vous voyez tout ce qui est merveilleux, divin. Parce que l'amour est clairvoyant, il ne voit que le bon côté; quand vous perdez l'amour, vous devenez aveugle, vous ne voyez plus les bonnes qualités. Donc, si je vous dis que l'amour éclaire et nous rend clairvoyants, c'est tellement vrai! Et si vous aimez le monde entier, toute la nature, tout l'univers, vous commencerez à voir et comprendre des choses que vous n'aviez jamais comprises jusque-là. Oui, voilà comment l'amour nous aide à comprendre.

Le Bonfin, le 20 septembre 1975

Le but de l'amour : la lumière

Conférence improvisée

L'amour est un domaine très riche, très vaste. On peut l'observer – et on l'a observé – de multiples points de vue : organique, physiologique, psychologique, social, moral, religieux. Mais ce que l'on ne connaît pas encore, c'est le point de vue initiatique, car il n'a pour ainsi dire pas été révélé.

J'ai entendu parler d'expériences audacieuses que certains chercheurs et médecins américains ont faites récemment. Afin d'étudier tous les phénomènes physiologiques qui se produisent pendant l'amour, ils appliquent des électrodes sur diverses parties du corps de deux volontaires, un homme et une femme, ils les relient par des fils innombrables à des appareils d'enregistrement, et tout cet appareillage leur donne des diagrammes qui varient au fur et à mesure que l'homme et la femme sont là en train de s'embrasser, etc., emberlificotés dans cette forêt de fils ! Comme il y a aux Etats-Unis des gens soi-disant très émancipés et libres de tous les vieux préjugés moraux, quand on demande des volontaires pour ce genre d'expériences, ils sont, paraît-il, des centaines à s'offrir. Quant à ceux qui font ces études, il ne faut pas trop se demander s'ils ne regardent vraiment que les diagrammes. L'histoire ne dit pas tout ce qui se passe aussi en eux ; il doit se produire

des réactions intéressantes, et c'est dommage qu'ils ne soient pas eux-mêmes branchés sur des appareils identiques. Mais quelles que soient les observations qu'ils fassent, ils sont encore loin de trouver tout ce que la Science initiatique nous révèle sur l'amour.

Même s'ils connaissent parfaitement la structure biologique de l'homme et de la femme, les savants ne sauront rien tant qu'ils n'auront pas étudié ce qui se passe au niveau des radiations, des émanations, des projections éthériques, fluidiques, subtiles. Ils ne soupçonnent même pas qu'il existe des phénomènes de cette espèce. Eh bien, moi, c'est ce côté-là de l'être humain qui m'intéresse, car c'est le plus important. Ce qui est le plus important dans l'amour, c'est de savoir dans quelle direction sont projetées les énergies et ce qu'elles partent faire dans le monde comme dégâts et destructions, comme constructions et réalisations. Qui s'appropriera ces énergies? Est-ce que ce ne seront pas des éruptions volcaniques qui iront tomber sur la tête de certains et ensevelir des villes entières – symboliquement parlant?... Alors, voilà ce que doivent savoir les hommes et les femmes: s'ils veulent simplement éprouver du plaisir, certaines entités inférieures, des élémentaux, des larves, des forces souterraines de la nature capteront les énergies qu'ils projettent et s'en régaleront à leurs dépens.

Tout cela, les Initiés l'ont étudié depuis longtemps. Si le but de l'amour est inférieur, si l'homme et la femme cherchent seulement le plaisir, sachez qu'ils ouvrent en eux-mêmes une porte par laquelle les entités inférieures se faufiletront, et alors quels dommages, quels ravages elles vont faire en très peu de temps! Les énergies de l'amour sont des énergies divines qui doivent retourner vers le monde divin. Lorsque ceux qui s'aiment sont conscients de cette vérité, à ce moment-là, des quantités de forces dans la nature dirigent ces énergies et les utilisent pour le bien de l'humanité tout entière, et même de tout le cosmos, car ce sont des forces vivantes,

formidablement vivantes! C'est donc d'abord le but qui compte, et si l'homme et la femme s'unissent avec la conscience de la grandeur de cet acte, ils peuvent avec toutes leurs énergies faire un travail gigantesque. A ce moment-là, des anges, des entités supérieures bénéficient de ces énergies et viennent aider ces deux êtres qui s'embellissent et se renforcent sans arrêt. Il existe toute une science qui était connue jadis en Egypte, en Inde, et surtout au Tibet, et ceux qui mettaient en pratique ces grandes vérités, parvenaient même à prolonger leur vie et à obtenir des pouvoirs, parce que la puissance de l'amour est la plus formidable puissance dans le monde. Aucune force ne peut la dépasser ni même l'égaliser. L'amour est tout-puissant.

En parcourant certains livres ou articles que l'on publie actuellement sur l'amour, je me suis souvent demandé pourquoi, au lieu d'aller poser des questions aux Initiés, leurs auteurs se contentaient de faire des enquêtes auprès des gens les plus ordinaires, auprès de ceux qui pratiquent l'amour comme des animaux. Evidemment, leurs conclusions sont véridiques puisqu'elles sont fondées sur l'expérience de nombreuses personnes, mais elles sont faussées, puisque ces enquêtes ne tiennent pas compte de l'expérience des êtres les plus évolués. Il fallait leur demander leur avis: ç'aurait été une grande découverte pour beaucoup. En attendant, les médecins conseillent aux jeunes de faire l'amour pour remédier, paraît-il, à certains déséquilibres. J'ai eu l'occasion à plusieurs reprises de parler avec ceux qui avaient reçu ce genre de conseils, et pour certains qui les avaient suivis, c'était encore pire. Pourquoi donner des conseils pareils quand on connaît encore si mal la structure de l'être humain? Il se peut que ce soit une solution pour certains, mais pas pour tout le monde.

Lorsque Dieu a créé l'homme et la femme, Il les a équipés de tout un système extraordinaire de canaux, de tuyaux, de ramifications à travers lesquels la force sexuelle peut trouver

son chemin vers le haut si on sait comment la diriger. Toutes ces installations sont là, chacun les possède, seulement elles sont rouillées, bouchées, débranchées. Dieu a créé l'homme en lui donnant une structure si prodigieuse que le jour où les savants commenceront à la découvrir, ils seront stupéfaits. Pour le moment, comme ces canaux sont de nature fluide, donc encore beaucoup plus fins que ceux du système nerveux, seuls les clairvoyants peuvent les voir et discerner le trajet que suivent ces énergies qui, venues de très bas, se dirigent vers le haut pour aller alimenter le cerveau.

Même si au début on n'arrive pas à sublimer ces énergies, il ne faut pas se décourager : il ne faut jamais reculer sous prétexte que c'est difficile ; il faut essayer, essayer, recommencer sans cesse, comme l'araignée qui tisse inlassablement sa toile : le vent la lui a détruite, mais jamais elle ne se décourage, elle recommence toujours, et à la fin, le vent s'apaise et elle réussit. Tandis que le disciple, au premier échec, ça y est, il renonce à son idéal et se replonge dans une vie médiocre, rien que parce qu'il a échoué une fois. Mais un échec, ce n'est rien, il faut se relever et continuer à marcher !

Dans leur façon de s'aimer, la plupart des humains sont habitués à ne contenter que leur corps physique. L'âme et l'esprit, ils s'en foutent, tout est pour le corps : ils l'admirent, le caressent, lui parlent, l'embrassent ; ils ne font que des choses invraisemblables avec lui pour goûter le plus de plaisir possible. Que l'âme et l'esprit soient ensuite dans les ténèbres et les tourments, ça leur est bien égal. Je n'ai jamais dit qu'on ne devait pas se donner beaucoup d'amour ; si, il faut se donner beaucoup d'amour, mais plus haut, au lieu de se rencontrer seulement dans le corps physique, s'exciter, se satisfaire et ensuite ronfler... Mais on ne veut pas s'élever, et au lieu d'être conscient de l'importance de l'acte sexuel, on est pressé, pressé de s'enfoncer dans les marécages, on n'a pas le temps de réfléchir. Regardez comment cela se passe ordinairement.

rement : ces gestes tellement saccadés et fébriles, ce regard injecté de sensualité... L'homme veut s'assouvir, manger, déchirer... et à ce moment-là, la femme qui est tellement bête, se sent heureuse parce qu'elle voit dans le regard de l'homme le désir de la dévorer. Si elle était évoluée, elle devrait être effrayée de ce qui l'attend, parce que ce regard montre que l'homme est prêt à la saccager, à tout lui prendre, mais elle aime ça, elle ne demande que ça. Et même s'il la regarde avec respect et émerveillement, avec une grande lumière et une grande pureté dans le regard, elle n'est pas tellement contente : «Celui-là, pense-t-elle, je ne peux rien attendre de lui», et elle l'abandonne. Parce qu'instinctivement la femme aime se sentir comme une pâte dans les mains d'un boulanger, retournée, malmenée, tourmentée, ça lui plaît, tandis que le respect et les regards célestes ne lui disent pas grand-chose. Il y a des exceptions, mais, en général, c'est tellement vrai !

Si vous décidez de garder votre lucidité, de vous servir de l'amour pour faire un travail vraiment spirituel, pour aller boire l'eau des hauteurs au lieu d'aller boire dans les petits étangs infestés de têtards – symboliquement parlant – ensuite, quand vous vous regarderez, votre regard sera d'une telle lumière, d'une telle splendeur, que pendant des jours vous ne pourrez l'oublier.

Vous ne devez donc pas vous donner le plaisir pour but. Bien sûr, vous vous demandez ce qui va vous rester si vous ne cherchez pas le plaisir... En réalité, vous aurez un plaisir, et même dix fois plus grand, mais plus pur, et l'essentiel, c'est que vos énergies ne seront pas brûlées. Donc, le résultat sera différent : des lumières, des lumières, des lumières... et le Ciel viendra se réjouir devant la beauté de cet amour*.

J'en entends certains qui me disent : «Mais, Maître, ce que vous nous racontez là est impossible à réaliser. Tout le monde

* Lire la conférence : «Cherchez le travail et non le plaisir» (Tome XII)

raconte que la lucidité tue le plaisir, que plus la pensée est éveillée, moins le plaisir est grand.» En réalité, la pensée a été donnée à l'homme pour mieux vivre le véritable amour ; sans elle, la part animale, primitive étendrait sur lui toute sa puissance. C'est la pensée justement, c'est l'intelligence à travers la pensée qui doit contrôler, orienter, sublimer les énergies. Bien sûr, la majorité des humains trouvent leur joie dans les éruptions volcaniques de l'amour, ils ne savent pas que ce sont aussi les plus destructrices et les plus coûteuses, car à ce moment-là ils consomment au-dedans d'eux-mêmes les matériaux les plus précieux : leurs idées, leurs projets, leurs inspirations poétiques, tout cela est brûlé, et ils n'ont plus les mêmes élans, les mêmes enthousiasmes, ils le constatent ensuite. Au contraire, si dans votre amour vous gardez la pensée lucide, si elle veille, surveille, contrôle, dirige les forces, évidemment vous ne ressentirez pas un plaisir tel que beaucoup de gens l'entendent, c'est-à-dire animal, grossier, épais, dénué de noblesse, de spiritualité et d'ailleurs incontrôlable, mais grâce à votre pensée, vous pourrez faire un travail spirituel, et le plaisir se transformera en joie, en émerveillement, en ravissement, en extase... grâce à la lumière ! C'est dommage que les humains ne veuillent pas faire l'effort d'aller jusque-là pour voir comment on peut transformer l'amour. Même si, sur le moment, ils se sentent consolés, soulagés, libérés d'une tension trop forte, au bout de quelques mois ou de quelques années, ils sont ternes, épais, sans inspiration. Tandis que ceux qui se décident à utiliser cette énergie primitive formidablement puissante, qui est un don de Dieu, pour des buts célestes, des buts solennels, auront d'autres joies, d'autres plaisirs, ils seront émerveillés de voir qu'ils font des découvertes et des découvertes... jusqu'à l'infini.

Voilà, mes chers frères et sœurs, il ne faut pas s'arrêter en chemin, il faut dépasser la limite du plaisir, cesser de stagner à ce niveau trop bas : il faut monter, percer les nuages jusqu'à contempler le soleil, la lumière. Ne restez pas sous les nuages.

C'est pourquoi n'oubliez jamais de mettre dans toutes vos actions un but lumineux. Quoi que vous fassiez, que vous mangiez, que vous vous promeniez ou que vous embrassiez quelqu'un, ayez pour but la lumière. Ne faites rien uniquement pour votre plaisir. L'humanité dégringole justement parce que tous se laissent guider par le plaisir. Vous me direz : « Mais si on n'éprouve plus aucun plaisir à faire les choses, ça n'a plus aucun sens ! » Si, car tout marche ensemble : dès que la lumière et la chaleur sont là, c'est-à-dire l'intelligence et l'amour, le plaisir suit obligatoirement. C'est seulement la qualité du plaisir qui change, sa nature, son intensité. Donc, méditez, réfléchissez et n'oubliez jamais que vous devez aller jusqu'à la lumière. Tant que votre amour ne vous donne pas la lumière, c'est le signe que cela ne vaut pas la peine de continuer. « Oui, direz-vous, dix fois cela n'a rien donné, mais peut-être que la onzième... » Non, vous vous casserez les reins et vous n'obtiendrez rien du tout.

Si vous m'écoutez et mettez mes paroles en pratique, vous verrez toute votre vie changer et devenir extraordinaire. D'ailleurs, vous le sentez déjà : plusieurs d'entre vous me l'ont dit. Et si je vous montrais les lettres que je reçois ! Certaines sont d'une poésie, d'une profondeur, d'une intelligence, d'une beauté telles que j'ai parfois envie de vous les lire pour vous faire voir ce qui se passe dans le cœur et l'âme de nos frères et sœurs. Pour le moment, je ne le fais pas, car vous penseriez peut-être que c'est de la vanité de ma part. Mais un jour, vous lirez tout cela, et vous verrez, ce sont des merveilles. On ne peut pas écrire des lettres pareilles si vraiment la nouvelle vie n'a pas poussé là, comme le perce-neige.

Regardez le perce-neige : quelle force, quelle puissance il possède pour commander à la neige, et même à la terre : « Allez, écartez-vous, je veux sortir ! » Et pourtant, il est si fragile, il a des pétales si tendres, si délicats, un rien peut le blesser... Mais la terre et la neige lui obéissent, elles lui cèdent le

passage, et il sort, il fleurit, c'est inouï ! Quelle est la force qui oblige la terre à s'entrouvrir ? Le perce-neige possède une puissance extraordinaire dans la petite tige qui pointe, là, et c'est lui qui triomphe, c'est toujours l'amour qui triomphe. Alors, et vous, n'êtes-vous pas encore plus forts et plus puissants que ce perce-neige ? Si ; seulement vous ne savez pas comment vous y prendre. Dites aux événements, aux circonstances, aux difficultés, aux limitations : « Allez, laissez-moi le passage, je veux sortir, je veux percer, je veux admirer le Créateur, je veux prier, écarter-vous ! » Et vous continuez, vous vous obstinez comme le perce-neige s'est obstiné, et finalement, vous sortez, vous planez, vous dominez, vous surmontez tout.

Je sais que vous êtes obligés de vivre dans des conditions difficiles. Mais quand vous vous sentez surchargés, démagnétisés, assombris, enterrés presque, car le monde n'offre pas de bonnes conditions, n'oubliez jamais qu'en revenant ici dans la Fraternité, en reprenant contact avec cette vie divine pour laquelle nous travaillons, vous rétablissez le lien, vous retrouvez votre vigueur, votre résistance, et vous pouvez ensuite retourner dans le monde faire face aux difficultés. Seuls ceux qui ont une conscience éveillée et restent continuellement branchés, liés aux créatures supérieures qui nous ont dépassés sur le chemin de l'évolution, pourront s'accrocher, puiser des forces et recevoir de l'aide. Si vous coupez le lien avec le monde divin, il se peut que, dans l'immédiat, vous vous disiez : « Oh, comme je me sens bien, je me sens libre ! » et parce que vous aurez encore quelques provisions, vous les grignoterez... Mais quand elles seront épuisées, vous ne saurez pas les remplacer, car ce sont des particules fluidiques qui viennent d'une existence supérieure, et c'est alors que vous commencerez à péricliter. Il ne faut pas trop compter sur ses propres ressources, elles ne sont pas illimitées. Ou plutôt, il faut compter sur ses propres ressources, mais à condition de rester lié en même temps à la Source inépuisable.

Quand nous sommes ensemble, la vie devient belle, parce qu'ensemble nous pouvons faire un travail fantastique. Vous savez comment les ingénieurs construisent des piles électriques très puissantes qui peuvent rendre toutes sortes de services dans tous les domaines. Eh bien, sachez que, nous aussi, tous ensemble, nous formons une pile et qu'elle peut même produire des événements dans le monde entier. Ce sont les idées des humains qui sont les véritables batteries ; il faut les unir, les brancher, les mettre en fonctionnement. Ça viendra, mais il faut tout d'abord des batteries un peu plus résistantes, car le courant qui doit passer est très puissant. Mais j'y pense, et même je fais des essais de temps en temps à votre insu : je branche certaines prises sur les installations d'en haut. Pour le moment, vous venez, vous priez, vous méditez, vous chantez sans vous rendre compte des résultats que produit ce travail. Regardez pourtant les changements qui ont lieu dans le monde entier : une nouvelle lumière, de nouvelles idées se répandent et nul ne sait d'où elles viennent.

La Fraternité est une puissance unique dont vous verrez les réalisations quand vous ferez ce travail consciemment. C'est pour ce travail-là qu'on vous prépare. Les physiciens, eux, s'occupent de construire toutes sortes de piles, mais ils ne savent pas encore que la meilleure des piles, c'est le cerveau humain, et que, branché, orienté dans une direction déterminée, il peut fournir une énergie prodigieuse. C'est à des travaux grandioses que vous êtes destinés, mes chers frères et sœurs, et pas seulement à venir ici chanter un peu, bâiller et repartir. Il faut ici une pile de cerveaux formidables, de cerveaux puissants. Alors, n'allez plus gâcher vos énergies, conservez-les précieusement pour une activité unique, gigantesque. C'est très rarement que dans l'histoire une pareille occasion s'est présentée.

Sèvres, le 13 avril 1968

Les principes masculin et féminin : leurs manifestations

Conférence improvisée

L'imagination des femmes est tellement développée qu'elles croient souvent vivre dans la réalité ce qu'elles souhaitent secrètement. De tout temps, il y a eu, même dans les familles de la meilleure société, des histoires invraisemblables : la jeune fille disait à ses parents qu'elle était enceinte de son professeur de musique ou du prêtre qui la confessait, et c'était tout un scandale, jusqu'au moment où, après de longs interrogatoires, elle finissait par avouer que cela ne s'était passé que dans son imagination. Beaucoup de femmes prennent ainsi leurs désirs pour des réalités, et il vaut mieux toujours vérifier leurs affirmations. Les femmes vivent autant dans le domaine fluide que dans le domaine physique, et parfois ce qu'elles vivent psychiquement est tellement fort que cela devient, pour elles, une réalité supérieure à la réalité physique elle-même. Elles peuvent avoir la sensation de s'unir à un homme, et parfois beaucoup plus intensément que si elles l'avaient vraiment fait. Chez les hommes, ces phénomènes peuvent aussi se produire, mais ils sont sans doute moins courants que chez les femmes.

C'est pourquoi j'ai toujours dit que les hommes doivent être très attentifs avec les très jeunes filles, car leur attitude

peut produire certains effets sur leur imagination. Les filles ont une imagination bien plus développée que les garçons, et beaucoup de choses se passent dans leur tête avant que la sexualité soit réellement éveillée en elles, car elles sont aussi très curieuses dans ce domaine ; elles veulent savoir, elles veulent connaître, et c'est souvent la curiosité qui leur fait faire des bêtises. Les garçons, c'est différent, ce n'est pas la curiosité qui les pousse, mais le besoin physique de se libérer d'une tension ; tandis que les filles, c'est la curiosité.

Voilà pourquoi les hommes qui ont à fréquenter de très jeunes filles doivent être attentifs à ne pas éveiller prématurément leur curiosité, sinon, ensuite, ils s'attireront des complications. Ils doivent penser à ces jeunes filles, à ces fillettes qui sont tellement candides, confiantes, naïves, qui ne connaissent rien, mais qui sont en train de devenir des femmes et qu'ils peuvent troubler. Il faut donc qu'ils soient psychologues, pédagogues, qu'ils sachent se tenir, les regarder de façon à ne pas éveiller la future femme prématurément, parce que même les fillettes ont toujours un peu tendance à plaire, à gagner l'amour. C'est normal, c'est ainsi qu'est la femme.

Dès sa naissance, la femme est une femme ; même les bébés veulent attirer l'attention, ils veulent qu'on les aime, c'est pourquoi ils bougent, ils crient pour qu'on fasse attention à eux. Et quand ils voient qu'ils ont réussi, ils se calment, ils sont contents et ils se disent – c'est inconscient, bien sûr : « Ça y est, on a réussi ! » Mais oui, et j'ai vu de toutes petites filles : dans leur façon de regarder, de se trémousser, on sentait vraiment les futures femmes. Et même si l'on doit croire Freud, on trouve déjà des manifestations sexuelles chez les tout jeunes enfants. Bien sûr, au début, sa théorie a provoqué l'hostilité, car tous pensaient que les enfants étaient d'une pureté, d'une candeur angélique. Mais Freud a pu montrer par des arguments et des exemples que, même chez les plus jeunes enfants, la sexualité est déjà éveillée.

Donc, si l'on veut faire du bien partout où l'on passe, il faut bien connaître la nature humaine. Souvent, certains qui sont jeunes encore, peuvent éveiller des instincts chez d'autres, qui sont encore plus jeunes, sans se rendre compte que cela peut être un jour tragique. Oui, tragique. Bien sûr, il y a là beaucoup de détails à expliquer, et c'est un domaine très vaste, très profond, très subtil. Même pour les Maîtres, cette question est un problème. Ils sont intérieurement d'une telle luminosité, d'une telle beauté que les femmes peuvent perdre la tête. Car ce qui produit un effet sur la femme, ce n'est pas tellement la musculature de l'homme, sa puissance, sa force, sa jeunesse, non. Les hommes en général préfèrent de très jolies jeunes filles ; même stupides, même capricieuses ou vicieuses, ça ne fait rien, pourvu qu'elles soient jeunes, fraîches et jolies. Il faut vraiment qu'il y ait un héritage en perspective pour que l'homme s'amourache soi-disant d'une vieille femme ! Les hommes sont des matérialistes, ils ne cherchent pas tellement l'âme et l'esprit. Tandis que les femmes préfèrent souvent des hommes qui ne sont ni jeunes, ni beaux, et même avec des défauts physiques, pourvu qu'ils soient forts, puissants, intelligents, qu'ils soient des directeurs, des chefs.

Donc, ce que la femme cherche est quelque chose de plus spirituel que physique, la puissance, la force, l'intelligence, pour pouvoir être instruite, se sentir en sécurité. La femme est beaucoup plus sensible au côté fluidique, à ce que l'homme émane. Et même souvent, ce n'est pas l'homme qui compte pour elle, c'est l'enfant qu'elle peut avoir de lui et auquel il transmettra ses dons, ses capacités. Voilà pourquoi certains Initiés qui ont surtout développé la pureté, les femmes ne les ont jamais laissés tranquilles justement à cause de cette émanation de pureté, car elles sont très sensibles à cela. Etant donné que la femme tout entière est comme un sexe (toutes les parties de son corps, sa peau, etc.), la pureté, la lumière d'un Initié éveillent en elles des sensations sexuelles. Regar-

dez d'ailleurs toutes les saintes qui aimaient Jésus ; Dieu sait seulement comment elles l'aimaient ! Elles l'aimaient de toute leur âme, bien sûr, mais aussi de tout leur corps, car la femme dans toute sa spiritualité, dans tout son idéalisme, ne peut pas ne pas aimer avec tout son corps. Elle ne le dira pas, elle ne le montrera pas, car elle est idéale pour tout cacher, mais c'est la vérité.

En réalité, que ce soient les hommes ou les femmes, quel est celui ou celle qui n'a jamais rien fait en imagination ? Dans les rues, les métros, les autobus, qu'est-ce qu'ils fabriquent tous dans leurs têtes ! Et ce qu'ils imaginent s'accomplit. C'est ce que Jésus voulait dire par ces paroles : « Lorsque tu convoites la femme de ton voisin, déjà tu as commis un adultère avec elle. » Voilà pourquoi c'est au-dedans qu'il faut mettre de l'ordre. Extérieurement, beaucoup sont impeccables, personne n'a rien vu, mais au-dedans, il se peut qu'ils aient couché avec le monde entier. Bien sûr, certains diront : « Heureusement, sinon, nous mourrions de chagrin. Puisqu'on nous empêche de le faire extérieurement, pourquoi ne le ferions-nous pas par la pensée ? »

D'ailleurs, si la femme a une imagination beaucoup plus puissante que l'homme, c'est parce que, depuis des générations, on l'a privée de certaines libertés que l'on accordait aux hommes. Dans les familles, les sociétés, on admettait toutes les bêtises des hommes mais on condamnait et punissait les femmes ; alors, à la longue, la femme a développé son imagination et a trouvé, là, en secret, toutes les consolations et les compensations. L'homme, au contraire, qui avait la possibilité de satisfaire ses désirs, n'a pas eu l'occasion d'exercer son imagination. Bien sûr, actuellement, ce n'est plus tellement le cas, car la femme est devenue aussi libre que l'homme. Mais dans le passé, où l'on était tellement plus sévère avec elle sur la question de la sexualité, la femme a développé une grande capacité d'imagination, mais aussi de maîtrise et de dissimulation. Et maintenant, la femme la plus faible possède une

maîtrise bien plus grande que l'homme le plus fort. Elle peut décider de ne pas se dominer, mais tout dépend d'elle, et si elle veut, elle peut ; alors que l'homme ne peut pas, il est très faible dans ce domaine. Si quelque chose s'éveille en lui, il ne peut pas se retenir. C'est pourquoi on est plus indulgent avec les hommes ; tandis qu'on accuse toujours la femme, parce qu'elle peut se retenir.

En réalité, dans ses besoins, la femme n'est pas différente de l'homme, elle a été créée de chair et d'os, et elle a les mêmes besoins d'affection, de tendresse, et même plus que l'homme. L'homme a toujours eu tellement d'occupations à côté qui lui prenaient des forces, des énergies, que lorsqu'il avait la possibilité de rencontrer sa femme, il était rapide, brusque. Tandis que la femme, qui devait attendre, avait beaucoup plus de temps pour penser, imaginer... Elle avait les mêmes besoins que l'homme, mais comme les interdictions étaient très grandes, elle a développé l'imagination, et c'est par son imagination qu'elle arrive à satisfaire son besoin d'amour. Car la femme a un besoin absolu d'amour. C'est pourquoi elle ne peut pas supporter qu'un homme la refuse. Vous pouvez être un saint, un prophète, un dieu, si vous lui refusez, jamais elle ne vous le pardonnera. Pour l'homme, c'est différent : pendant des siècles, la règle était qu'il devait faire les avances et que la femme devait toujours commencer par refuser. Même si, intérieurement, elle était consentante et brûlait du désir de dire oui, il fallait qu'elle refuse pour être plus estimée, plus appréciée. Et l'homme acceptait ces refus, il attendait, il continuait patiemment à insister, jusqu'à ce qu'elle cède. Mais la femme n'est pas habituée à ce qu'on lui refuse. Qu'elle refuse, elle, c'est normal, mais que vous lui refusiez, elle ne vous le pardonnera jamais.

Le plus grand outrage que vous puissiez faire à une femme, c'est de ne pas la trouver suffisamment attirante et séduisante pour l'accepter. Et si vous voulez la gagner, il faut même la tromper : « Il n'y a pas plus jolie... Il n'y a pas plus

ravissante que vous.» A ce moment-là, elle cède. C'est ainsi que les hommes ont trouvé le moyen de gagner une femme. Il n'y a pas une femme qui résistera si l'homme insiste vraiment ; tôt ou tard, elle cède. Elle est tellement fière de voir quelqu'un qui a longtemps insisté ! Mais si l'homme méprise son amour, alors là, elle est mortellement blessée, elle ne pense qu'à se venger, elle ne donnera pas deux centimes sur sa grandeur, sa pureté ou sa noblesse ; ce qui compte pour elle, c'est qu'il l'aime. S'il l'aime, même s'il est un voyou, un escroc, ou même un assassin, elle le défendra jusqu'au bout : parce qu'il l'aime. Mais si un homme la refuse, elle l'assassinera, même s'il est le Fils de Dieu. Evidemment, je parle en général, mais j'ai vu cela.

Mais revenons à la question de l'imagination. La nature a donné à la femme une grande puissance, et pas seulement à cause de son corps, de ses charmes. La plus grande puissance de la femme est dans son imagination. Je vous l'ai dit, en réalité, la femme a exactement les mêmes désirs que l'homme, mais comme dans le passé, surtout, elle était obligée d'attendre que l'homme se déclare le premier, lui fasse la cour, elle a dû inventer toutes sortes de manigances pour attirer son attention et l'encourager à déclarer son amour. Donc, elle ne faisait rien, elle ne demandait rien, elle ne réclamait rien, mais c'est elle qui faisait venir l'homme à elle, par sa pensée, son imagination. Elle paraissait toujours innocente, candide, irréprochable, et c'est l'homme qui passait pour un violent. Mais en réalité, c'était elle, qui, sans rien faire, le provoquait par la puissance de son imagination, et l'homme tombait dans son piège. Elle travaillait comme une magicienne en manipulant des forces que l'homme ne connaissait pas.

L'homme et la femme n'ont pas une nature différente. C'est toujours la même nature humaine ; tous les deux ont besoin d'amour, de tendresse, besoin de faire des échanges,

mais la nature a donné à la femme plus de puissance dans l'imagination et même dans l'amour. Et la preuve, c'est qu'elle peut avoir successivement des rapports sexuels avec plusieurs hommes sans être épuisée, alors qu'en général, l'homme ne le peut pas. Dans les émotions, dans la jouissance, la nature a donné à la femme plus de puissance qu'à l'homme. Chez l'homme tout est rapide, tandis que chez la femme, c'est plus lent, mais beaucoup plus intense et puissant.

Le Bonfin, le 3 août 1975

Un Maître... Une maîtresse...

Conférence improvisée

En Occident, on rencontre très peu de gens qui ont un Maître ; par contre, on en voit beaucoup qui ont une maîtresse. Une maîtresse n'est rien d'autre qu'un Maître déguisé en femme, un Maître au féminin. L'homme qui a une maîtresse est content, guilleret, rempli d'élan, il paraît que ça marche mieux ainsi ! Bien sûr, ça dépend des cas : s'il est célibataire, s'il n'a pas une virago à côté qui guette, qui surveille, qui épie, ça peut aller, il est détendu, insouciant, tranquille, mais s'il est déjà marié, on le voit plus soucieux, plus pensif, plus... oui, plus profond ! Et que cherche-t-il à apprendre auprès de ce Maître qu'il appelle maîtresse ?... Si vous lui racontez qu'il vaut mieux avoir un Maître, il vous répondra : « Un Maître, mais à quoi ça sert ? Avec une maîtresse, au moins, on est émoustillé. »

Regardez un peu dans quel sujet nous nous sommes embarqués ce soir ! Nous ne nous y sommes encore jamais arrêtés. C'est un peu drôle, un peu humoristique, mais très intéressant.

Si l'homme préfère avoir une maîtresse plutôt qu'un Maître, c'est parce qu'il s'imagine qu'il sera plus heureux, qu'il

aura davantage de sensations et de plaisirs. Un Maître, vous comprenez, c'est vieux et coriace, tandis qu'une maîtresse, c'est tellement plus joli, plus doux et plus appétissant ! Et puis, surtout, un Maître vous secoue, il vous force à vous instruire, c'est épouvantable, tandis qu'avec une maîtresse, on est toujours suffisamment instruit !... On trouve donc toujours de bonnes raisons pour chercher une maîtresse plutôt qu'un Maître...

Pour l'homme on dit une maîtresse, et pour la femme on dit un amant ; il y a là quelque chose d'un peu bizarre, vous l'avez sans doute déjà remarqué. C'est parce que la femme, qui est très intelligente, sait très bien que ce n'est pas l'homme, le maître ; lui, il est là pour l'aimer, et elle, pour commander. Vous voyez, ces deux mots révèlent comment les humains envisagent même inconsciemment, les rapports entre les hommes et les femmes, et c'est ce qui m'intéresse : comprendre comment les notions sont classées dans la tête des humains.

Tant qu'un homme préfère avoir une maîtresse plutôt qu'un Maître, c'est qu'il met à la première place les instincts, les sensations, les désirs ; il a besoin de « vivre », comme on dit, de s'amuser, de ressentir des émotions fortes. Il croit que c'est cela qui lui apportera la joie, la dilatation, le bonheur. Ce qui le trompe, c'est qu'il n'a pas encore approfondi ces notions pour savoir ce qu'est en réalité le bonheur. Bien sûr, avec un Maître, l'existence n'est pas toujours facile ; il faut apprendre, faire des exercices, des sacrifices, des renoncements, développer sa volonté, faire des efforts ; et les gens n'aiment pas les efforts : ils ont des appétits, ils ont faim, et ils veulent manger. C'est tellement plus agréable de satisfaire ses appétits que d'entreprendre un travail spirituel !

Certains s'arrangent pour avoir à la fois un Maître qui leur sert de décoration et grâce auquel ils passent pour des spiritualistes, et une maîtresse pour s'amuser, goûter tous les plaisirs. Mais si vous leur demandez absolument de choisir, c'est

évidemment la maîtresse qu'ils choisiront et ils abandonneront le Maître. Alors que les Orientaux ont une si grande estime et un si grand amour pour leur Maître que même malheureux, pauvres, malades, mourants, ils se sentent consolés, réconfortés seulement à la pensée de l'existence de leur Maître ; grâce à cette pensée, ils arrivent à vaincre toutes les épreuves. A la seule idée que leur Maître existe, déjà ils évoluent, ils avancent, ils s'instruisent, ils deviennent forts. Car le bonheur et le succès d'un homme dépendent beaucoup de ses pensées, de sa façon de voir les choses. Mais pour un Occidental, penser qu'il a un Maître ne le rendra pas plus heureux ; cela ne compte pas, ce n'est pas l'essentiel. L'existence d'un Maître, que voulez-vous que ça change dans le déroulement de son existence, dans sa destinée, dans sa vie psychique?... Cette tradition s'est perdue en Occident à cause d'une éducation erronée. Les Occidentaux n'ont plus de respect pour rien ni pour personne, pas même pour les plus grands génies, pas même pour le Seigneur. C'est désormais une qualité, une vertu que de ne rien respecter. Et même, plus vous serez poli, convenable, respectueux, plus on se moquera de vous.

Quand je vois un homme s'embarquer avec une maîtresse, je sais tout de suite où le classer. Pourquoi est-il si bête ? Comment a-t-il pu choisir, pour gouverner son existence, une créature qui n'est ni meilleure que lui, ni plus sage, ni plus honnête ? S'il était intelligent, il donnerait sa préférence à un Maître... Mais pour qu'on ne m'accuse pas d'étroitesse et de fanatisme, admettons quand même qu'un homme ait une maîtresse : il se sent, au début, extraordinairement heureux, comme si toute sa vie était désormais remplie par la présence de cette femme. Alors, pourquoi le même phénomène ne se produirait-il pas dans son âme au moment où il rencontre un Maître?... Pourquoi ne se réjouirait-il pas aussi intensément

du simple fait d'avoir un Maître? S'il y tient absolument, qu'il ait une maîtresse!... mais que, dans sa tête, il place le Maître au-dessus de sa maîtresse, que le Maître représente toujours pour lui quelque chose de plus!

Evidemment, quand je vous parle d'un Maître, je sous-entends un instructeur vraiment désintéressé qui ne veut ni vous exploiter, ni vous limiter, ni vous égarer, ni vous affaiblir, mais vous éclairer, vous libérer, sinon ce n'est pas mieux qu'une maîtresse. D'ailleurs, un véritable Maître n'a aucune raison de vous exploiter, il est déjà tellement riche! Donc, trouvez d'abord un véritable Maître, et puis si, pour certaines raisons, vous avez encore besoin de dépenser votre énergie, de donner une issue à certaines inspirations, ayez encore une bien-aimée. Mais ne la placez jamais au-dessus de votre Maître. Parce que, si vous êtes intelligent, vous saurez que cette femme ne pense qu'à elle-même, qu'elle attend toujours d'être adulée, de recevoir des compliments, des cadeaux; elle est le centre de l'univers, il faut que tout converge vers elle, et vous êtes son esclave. Un être intelligent se rend compte tout de suite qu'auprès d'un Maître, au contraire, il se libère, il se renforce, progresse, et qu'il a donc tout intérêt à le placer au-dessus de sa maîtresse.

Et si c'est une femme qui a un amant, c'est exactement le même problème qui se pose pour elle. S'il n'y a pas de place dans sa tête, dans son âme, pour un protecteur, pour un être qui la liera avec le Ciel, avec la lumière, elle va souffrir. Ce n'est pas dans l'obscurité qu'on peut tomber sur quelque chose de magnifique, mais dans la lumière... Seulement, combien sont ceux qui cherchent la lumière? Vous êtes dans l'obscurité, vous trouvez un sac qui contient toutes sortes d'animaux: des serpents, des colombes, des souris, des scorpions, des pigeons... Vous n'y voyez rien, vous plongez la main dedans en disant: «Bah! laissons faire le hasard!» Eh bien, le hasard peut être un scorpion, et vous êtes piqué. Il est très difficile d'éclairer les êtres: ils ont besoin de faire leurs expériences,

de souffrir et de se casser la tête avant de comprendre ; on ne peut pas les en empêcher. Vous trouvez que j'exagère ? Eh non, je suis même très au-dessous de la vérité ; je suis au courant de ce qui se passe dans le monde. Que de gens viennent auprès de moi et me révèlent en sanglotant qu'ils ne savent plus où aller, ni quelle direction prendre ! Pourquoi ont-ils fait la bêtise de ne pas chercher ou reconnaître celui qui pouvait les éclairer, les guider : un Maître ?

Je vous parlais tout à l'heure de ce bonheur que l'on peut ressentir à l'idée seulement d'avoir un Maître. En réalité, c'est une question de mise au point dans le plan psychique, mental. J'ai rencontré un jour un garçon qui était dans une joie inexprimable : il se sentait inspiré, il voulait créer, écrire, peindre... Je lui ai demandé pourquoi il était dans cet état et il m'a répondu : « Je suis heureux parce que j'ai fait la connaissance d'une jeune fille... Elle habite très loin d'ici, je ne peux pas la rencontrer, mais depuis le jour où je l'ai vue, elle est dans mon âme, dans mon cœur, je vis avec elle, elle me lie à la beauté, à la poésie... » Eh bien, intérieurement, ce garçon était déjà un disciple, car une idée, une image, une pensée lui suffisait ; il n'avait pas besoin d'aller embrasser cette fille pour être heureux. En réalité, l'idée que l'on se fait d'une chose est souvent plus importante que la chose elle-même. L'idée que vous vous faites de quelqu'un est beaucoup plus efficace, plus puissante pour le déroulement de votre vie, que la personne elle-même. Vous trouvez peut-être cela difficile à comprendre, mais moi je sais que c'est vrai : nos idées, nos opinions sur les choses et les êtres jouent un rôle extrêmement puissant dans notre vie, même à notre insu ; que l'on en soit conscient ou pas, c'est ainsi.

S'il vous faut absolument un amant ou une maîtresse, parce que vous avez besoin d'affection, de tendresse, de caresses, d'accord, mais un Maître est quand même nécessaire pour

vous apprendre comment avoir cet amant ou cette maîtresse sans danger, sans chute. Au moins un Maître peut vous apprendre comment aimer, sinon, non seulement vous serez malheureux, mais vous alimenterez l'Enfer avec votre amour. Car si l'Enfer est tellement puissant, c'est parce que les humains, qui ignorent les vérités initiatiques, le renforcent jour et nuit en l'alimentant de leurs émanations sensuelles. Comme ils ne savent ni où diriger toutes ces forces ni comment les canaliser et les spiritualiser, l'Enfer s'en nourrit et continue à régner sur la terre en y provoquant toutes sortes de malheurs. Oui, les pires catastrophes viennent de l'amour mal compris et mal vécu.

Ce sont les amoureux qui, avec leurs excès de sensualité sont en train de nourrir toutes les entités malfaisantes, les larves, les élémentaux qui déchirent et dévorent l'humanité. Tandis que l'amour spirituel chasse les entités nocives, mais nourrit les anges et les archanges qui veulent, au contraire, sauver l'humanité. Et même dans les boîtes de nuit et dans les endroits où se pratique la débauche, vous ne savez pas combien il y a d'entités, et pas seulement des larves, mais des êtres humains, des âmes inférieures qui sont là et qui assistent pour prendre ces énergies. Oui, des humains qui n'ont pas pu s'assouvir ici lorsqu'ils étaient sur la terre, fréquentent ces endroits pour se nourrir des émanations grossières de ceux qui font la débauche.

Malheureusement, c'est souvent quand on a tout perdu, quand on a fait faillite, qu'on se décide à se consacrer au Ciel. Seulement voilà, le monde divin n'a pas besoin d'invalides, il a besoin des êtres quand ils sont jeunes, costauds, capables. Or, quand ils sont jeunes, tous ne pensent d'abord qu'à leur plaisir ; ils disent : « Pendant que je suis jeune, je veux en profiter, je veux vivre ma vie. » Pas question à ce moment-là de les embaucher dans un travail divin. C'est quand ils ont tout

dépensé et gaspillé, quand ils sont vermoulus, perclus de rhumatismes ou paralysés, qu'ils viennent : « Seigneur, as-Tu besoin de moi ? Je viens Te servir... » Tout est parti : la santé, les forces, les cheveux, les dents, tout, et quand ils n'ont plus rien : « Seigneur, est-ce que Tu veux de moi ? » Pfeuh, des épouvantails ! Que voulez-vous que le Seigneur fasse avec eux ?

Mes chers frères et sœurs, je vous le dis sincèrement, c'est une question très importante. Analysez-vous et vous verrez que la majorité d'entre vous vivent d'abord leur vie et se disent : « Plus tard, s'il y a du temps, je servirai le Seigneur, je réaliserai Ses projets... Mais en attendant, profitons de la vie ! »

Si je vous raconte dans quel bonheur et quelle joie j'étais à l'époque où j'ai rencontré mon Maître, vous ne me croirez pas. Et cet état dure encore aujourd'hui. Vous direz : « Mais vous n'avez plus besoin de Maître, vous êtes désormais un Maître. » Même si je suis un Maître, même si je devenais le plus grand de tous, j'aurais toujours le même respect, la même estime, le même amour pour tous les Maîtres. Oui, c'est ainsi. Quand j'ai rencontré mon Maître, j'avais l'impression que ma tête, mon cœur contenaient tous les trésors de l'univers. Je me sentais riche, fabuleusement riche... Je me disais : « Avec un Maître pareil, je posséderai le monde entier ! » Et il se peut qu'un jour je possède le monde entier. Pas physiquement, matériellement, non, car regardez, ma poche n'est pas assez grande pour contenir toute la terre. Et surtout, ce n'est pas la terre elle-même que je désire, mais les âmes de tous les êtres qui la peuplent.

Oui, je voudrais qu'un jour tous ces êtres et moi nous nous comprenions, pour que je puisse leur donner des richesses qu'ils n'ont encore jamais soupçonnées. Voilà mon désir. Mais posséder la terre, ça, jamais je ne l'ai désiré. Beaucoup ont voulu la conquérir, inutile de les énumérer, mais ils n'ont jamais réussi, parce que la terre n'appartient qu'à Dieu. C'est

pourquoi j'ai d'autres ambitions, d'autres désirs. J'ai le désir d'entrer en communication avec mes frères et sœurs du monde entier afin de leur transmettre le message qu'on m'a donné pour eux en haut, leur apprendre quel est leur avenir, leur devenir, leur prédestination. Si les humains savaient où est leur intérêt, ils agiraient autrement, ils laisseraient de côté beaucoup de préoccupations et d'activités tellement inutiles et même nuisibles pour eux. Moi, je n'ai rien d'autre à leur montrer que leur intérêt ; je ne sais qu'une chose : où se trouve leur intérêt, leur véritable intérêt. Dans d'autres matières, je suis vraiment incapable, mais pour montrer aux humains où est leur intérêt, personne n'est plus capable que moi.

Maintenant, réfléchissez sur ce que peut représenter un Maître dans votre vie intérieure ; pas dans la vie extérieure, non, mais dans la vie intérieure. Vous ne savez pas encore quel transformateur puissant peut devenir un Maître dans la tête d'un disciple qui croit en lui, même si ce Maître n'est pas lui-même tellement puissant. Quand j'étais en Inde, j'ai entendu cette anecdote ; c'est sans doute une légende, mais elle est très significative. C'était un Maître qui avait beaucoup de disciples, et parmi eux, il s'en trouvait un qui l'aimait tellement qu'il ne cessait de répéter son nom comme une formule magique ; si bien qu'un jour, dans sa foi, dans son amour, il se mit à marcher sur les eaux. Les autres disciples allèrent rapporter le prodige à leur Maître, qui, étonné, appela ce disciple et lui dit : « On m'a raconté à ton sujet des choses extraordinaires. Il paraît que tu marches sur les eaux, comment fais-tu ? — O Maître, répondit le disciple, je prononce seulement ton nom avec amour. » Le Maître se dit qu'il pouvait en faire autant ; il alla au bord de la rivière, mit le pied sur l'eau en prononçant son nom et se noya. Il n'avait pas le même amour. S'il avait eu, lui aussi, un Maître plus élevé que lui, s'il avait éprouvé pour ce Maître la même foi, la même

affection, la même confiance, la même dévotion, il aurait pu marcher sur l'eau, comme son disciple.

Donc, mes chers frères et sœurs, même si vous devenez professeur, ministre, roi, prêtre ou Maître, vous ne devez pas vous arrêter là, vous devez toujours aimer et servir un être plus grand que vous, afin de pouvoir, grâce à lui, réaliser des prodiges et faire le bien. Sinon, vous vous noierez et ce sont vos disciples qui accompliront des merveilles. Ce Maître-là ne connaissait pas grand-chose des véritables lois spirituelles. Moi, je continue à admirer, à aimer de tout mon cœur tous les Maîtres de l'humanité ; et même si je les dépassais, je continuerais, parce que je sais que c'est mon admiration qui m'apporte tout, ce ne sont pas les Maîtres eux-mêmes. Il se peut qu'ils ne sachent même pas que j'existe et qu'ils ne me donnent rien, mais c'est mon amour et mon respect pour eux qui me donnent tout, et je marcherai sur l'eau grâce à cet amour et à ce respect.

Et maintenant, pour vous montrer que je suis plus juste et plus large que vous ne pensez, je peux encore ajouter ceci : il peut arriver qu'un homme ait une maîtresse d'une spiritualité, d'une pureté, d'une intelligence exceptionnelles, et qu'elle arrive à faire de lui un écrivain, un artiste, un héros... Dans ces cas, bien sûr, ce n'est pas mauvais d'avoir une maîtresse, mais aller répéter éternellement les mêmes bêtises sans jamais rien apprendre... non ! Vous pouvez avoir une maîtresse, pourvu qu'elle soit une femme désintéressée et qu'au lieu de vous épuiser, de vous sucer la moelle épinière, elle soit votre inspiratrice et fasse de vous l'homme le plus noble, le plus génial. Et une femme peut aussi avoir un amant à condition qu'il la dépasse, la forme, la façonne et l'amène vers Dieu. Pourquoi pas ? Ayez un amant ou une maîtresse, mais à la condition qu'il vous amène vers Dieu.

Un Maître ne vous retiendra jamais près de lui, il vous amènera vers Dieu. Et si vous voulez rester collé à lui, tout attendre de lui, il vous dira : « Non, ne comptez pas autant sur

moi. Moi, je ne peux pas tout vous donner, je ne peux pas vous combler ; seul Dieu peut vous combler.» S'il n'est pas un véritable Maître il agira autrement, mais un véritable Maître vous dira : «Je ne suis qu'une cabine téléphonique pour vous permettre de communiquer avec le Seigneur, avec les Hiérarchies célestes ou avec d'autres êtres évolués sur la terre...» Il faut savoir vers qui ou vers quoi vous amène l'être que vous aimez. Tout est là ; l'important, c'est le point vers lequel converge toute votre vie. Mais comme les humains n'ont pas de critères, quand ils s'amourachent de quelqu'un et s'attachent à lui, ils sont incapables de juger la nature de cet être et ils le suivent aveuglément sans savoir ce qu'ils deviendront avec lui au bout de quelques années.

Cela ne veut pas dire maintenant que, vous, les maris, vous devez abandonner vos femmes, ni vous, les femmes, vos maris, sous prétexte qu'il faut avoir seulement un Maître et aucune autre affection. Non, je n'ai jamais voulu dire cela. Ayez tout ce que vous voulez : vos maris, vos femmes, vos enfants, vos ouvriers, vos usines, vos armoires, vos canapés, mais placez simplement un Maître au-dessus de toutes vos affections et possessions.

Le Bonfin, septembre 1963

Les Vestales La nouvelle Eve

I

Conférence improvisée

Si les religieux, les mystiques, les puritains ne demandent qu'à tarir leur source, se rendre improductifs, des eunuques, des déserts, c'est leur affaire, mais les véritables Initiés ont une autre philosophie. Car, que peut-on attendre d'un eunuque?... Les Initiés, au contraire, font tout leur possible pour prolonger la vie de leur source, qu'elle ne tarisse jamais, et c'est pourquoi ils restent toujours des créateurs, ils travaillent par la pensée dans le monde invisible, ils soutiennent la vie, ils propagent la vie et la lumière.

Maintenant, je suis d'accord pour expliquer aux humains comment conserver cette vitalité, c'est-à-dire cette source divine qui est la plus précieuse, et que certains ont tâché de supprimer en imaginant qu'ainsi ils seraient saints, purs, etc. Moi aussi, quand j'étais très jeune je le croyais, mais plus le temps passe, plus je vois clairement la vérité : que c'est justement la force sexuelle qui peut amener les êtres vers la sainteté. Sans la vie, sans l'amour, sans cette énergie qui jaillit, il n'y a pas de pureté. Beaucoup se sont imaginé qu'ils étaient purs et chastes, parce qu'ils avaient rejeté la femme ; mais, en réalité, ils étaient uniquement des sources taries, et auprès d'une source tarie, il n'y a que des moisissures, des fermenta-

tions. C'est l'eau qui coule qui rejette les impuretés, pas l'eau stagnante. Moi, je crois que cette eau peut purifier, vivifier, inspirer, ressusciter, mais à condition d'être dirigée, orientée par un haut idéal, sinon elle ne produit que des inondations et des ravages. On doit instruire la jeunesse, et même les adultes, dans la nouvelle philosophie, cette nouvelle philosophie qui a toujours existé d'ailleurs, mais seulement pour les êtres d'élite qui comprenaient la véritable pureté, le véritable amour, la véritable sainteté. Un jour, cette lumière viendra inonder l'humanité; à ce moment-là, quand les hommes et les femmes s'aimeront, il n'y aura plus de dégâts, ils éclateront de bonheur et la vie qu'ils mèneront sera extraordinairement poétique et musicale.

Aujourd'hui, mes chers frères et sœurs, je voudrais que nous nous arrêtons un peu sur la question des Vestales. Je vous ai déjà dit combien le travail qu'elles faisaient, ou plutôt que l'on croyait qu'elles faisaient était insensé et illogique. Car est-ce qu'on avait besoin de tant de jeunes filles pour alimenter le feu sans arrêt, jour et nuit?... En réalité, c'était symbolique. Ce feu qu'elles devaient entretenir n'était pas le feu physique, mais un autre feu... le feu sacré des Initiés. On choisissait les Vestales et on les instruisait dans les règles de la véritable pureté, car il existe des particules, un parfum que seule la femme chaste et pure peut dégager par tout son être, et c'étaient ces émanations que les Initiés respiraient. Les Initiés avaient besoin des émanations de la femme, comme on a besoin de sons, de couleurs, de parfums. Ce sont des stimulants. Dieu a créé le ciel et la terre, et s'Il a créé la terre, c'est qu'elle est nécessaire, à condition que l'on s'en serve à doses homéopathiques. Tous ces soi-disant spiritualistes, idéalistes, mystiques qui ont complètement rejeté tout ce qui vient de la terre, font une erreur. La terre est une créature vivante qui pense, qui sent et qui agit, avec qui on peut entrer en contact

pour parler et se guérir. Donc, les Initiés qui savaient que la femme peut dégager des particules extrêmement précieuses apprenaient à les utiliser pour leur travail.

Vous direz : « Comment, même les saints, même les Initiés sont sensibles à la femme ? » Et pourquoi pas ? Que savez-vous des Initiés ? Certains s'imaginent qu'ils n'ont ni estomac, ni sexe, ni rien, qu'ils ne mangent pas, qu'ils ne dorment pas... Eh bien, voilà des idioties ; les Initiés sont comme tous les autres hommes : ils ont un estomac, ils ont un sexe et ils sentent aussi certaines choses. Vous direz : « Mais ils seront furieux les Initiés d'être présentés de cette façon ! » Au contraire, les vrais Initiés ne font pas des comédies, ce sont les autres qui inventent des histoires à dormir debout. Les Initiés sont comme tout le monde ; eux aussi, ils mangent, ils dorment, ils peuvent se fatiguer et ils sentent le charme de certaines femmes. La différence, c'est qu'ils n'y succombent pas, parce qu'ils ne cherchent que ce qui est constructif, ce qui est éternel, ce qui est divin.

Les Initiés ont compris que la femme est un laboratoire, une fleur qui sécrète des essences qui peuvent embaumer l'atmosphère, et que si on pouvait apprendre à certaines femmes, comme les Vestales, à émaner ces essences pures, elles deviendraient des conductrices de la Mère Divine. Donc, en respirant ces effluves, les Initiés s'exaltent et ils peuvent vraiment dégager des puissances endormies au-dedans pour faire du bien. Les autres, bien sûr, qui ne connaissent rien de cette science, se contentent de s'exciter et ne font aucun bien. Les Initiés ne méprisent pas la femme, au contraire, ils l'éduquent pour qu'elle devienne une inspiratrice.

Il y a eu des femmes dans le passé – ce sont des cas rapportés par l'histoire – qui dégageaient des parfums de fleurs : la violette, le jasmin, la rose... Et même je vous dirai qu'il y a des années, je me trouvais à Lyon et, un jour où nous faisions une excursion avec un groupe de frères et sœurs, il y avait parmi eux une fille très jeune qui dégageait le parfum d'une

fleur qui pousse au sommet des montagnes, j'ai oublié son nom. C'était un parfum délicieux, tellement pur, tellement prenant ! J'ai cru d'abord que c'était une illusion... Mais non, c'était bien cette jeune fille qui dégageait ce parfum. Je lui ai posé des questions pour savoir si elle se parfumait ; elle m'a affirmé que non et je sais qu'elle ne pouvait pas me mentir. Son cas était vraiment une énigme pour moi : comment pouvait-elle dégager un parfum pareil ? Bien sûr, elle était pure, elle n'avait eu encore aucune aventure avec des garçons, mais cela ne suffisait pas à expliquer ce parfum. J'ai rencontré des quantités de filles qui n'avaient pas encore vécu, mais elles ne dégageaient aucun parfum ; celle-ci avait vraiment une structure exceptionnelle. Et je me disais : « Ah Seigneur, si toutes les jeunes filles sur la terre pouvaient répandre un parfum pareil, le monde entier serait bouleversé ! » S'il existe une fille sur la terre capable de distiller ce parfum, d'autres peuvent le faire. Seulement, bien sûr, c'est toute une façon de vivre qu'il faut changer.

Et d'ailleurs, pourquoi croyez-vous que la plupart des femmes aiment se parfumer ? Cela vient d'un passé très lointain, quand, dans le Paradis, le Seigneur avait confié à Eve le soin de la végétation. Eve a été la première botaniste, elle s'occupait des arbres, des fleurs ; tandis qu'Adam était le premier zoologue, il s'occupait des animaux. Donc, Eve s'occupait tellement de ses fleurs qu'elle émanait les mêmes parfums, elle était elle-même devenue une fleur. Mais après le premier péché, quand Adam et Eve ont été chassés du Paradis, Eve a perdu cette faculté d'émaner des parfums, et comme cela lui manquait, elle a commencé à chercher des parfums à l'extérieur, dans les plantes. Avant la chute, ces parfums émanaient d'elle, parce qu'elle possédait des qualités, des vertus qui se manifestent justement dans le plan physique sous la forme de parfums. Chaque parfum est une vertu en haut qui devient un parfum en bas : de même qu'un vice en haut devient une odeur nauséabonde en bas.

En se parfumant, les femmes veulent donc retrouver le parfum naturel qu'elles ont perdu, mais ce n'est pas la meilleure méthode. Qu'elles se parfument, qu'elles se maquillent, qu'elles fréquentent les instituts de beauté, c'est bien, mais si on pouvait leur apprendre à développer certaines qualités et vertus, elles retrouveraient ces parfums, elles retrouveraient leur beauté. Donc, mes chères sœurs, ne comptez pas sur les instituts de beauté ; il y a un institut de beauté ici où vous ne dépenserez pas des sommes fantastiques pour des soins qui durent seulement vingt-quatre heures et qui flétrissent votre peau. Oui, mais à condition que vous me croyiez et que vous appeliez ces qualités, ces vertus, ces forces pour qu'elles entrent en vous et s'y épanouissent. Voilà le véritable institut de beauté, où le cherchez-vous ?

La femme est une merveille et pour rien au monde je ne veux changer d'opinion à son sujet. Le jour où je n'aurai plus une bonne opinion de la femme, c'en sera fini de moi. Vous direz : « Mais vous serez plus pur ! » Non, je serai plus sale, et c'est maintenant, au contraire, que je me purifie en pensant que la femme est une fille de Dieu et qu'elle a toutes les possibilités d'apporter l'inspiration céleste. C'est ainsi que j'évoque, que j'avance. Et les autres, eh bien, qu'ils dorment s'ils veulent ! Les spiritualistes qui méprisent la femme n'ont plus de matière pour réaliser quoi que ce soit. C'est la femme qui apporte la matière, mais il faut aller chercher cette matière-là où elle est la plus subtile. Je sais bien que ce côté subtil ne plaît pas à tous les hommes. S'il n'y a pas quelque chose de substantiel à tenir, cela ne leur dit rien. Ce qui est substantiel est plus agréable, paraît-il. C'est bien, je ne les contredis pas, mais s'ils avaient le désir de travailler un peu sur le côté subtil, ce serait peut-être préférable.

C'est la femme qui va transformer le monde entier. Si cela n'est pas arrivé encore, c'est qu'elle n'a pas bien pris conscience de sa mission : elle s'occupe de bijoux, de toilettes, de

futilités, au lieu de s'occuper de l'amélioration de l'humanité. Mais le monde a besoin de femmes décidées à se servir de leur pouvoir sur les hommes, non pour les séduire, mais pour les ennoblir : qu'une fille, par exemple, refuse de donner un baiser à un garçon tant qu'il fume, tant qu'il est grossier, irrespectueux. Qu'est-ce qu'il ne fera pas alors, le pauvre, pour avoir un baiser ? Mais maintenant les femmes sont tellement faciles, que c'est elles-mêmes qui vont se proposer et les hommes restent tels qu'ils sont, ils ne s'améliorent pas. Il faut que les femmes se liguent comme dans la pièce d'Aristophane, «*Lysistrata*», où les femmes avaient décidé de ne plus recevoir leurs maris tant qu'ils continueraient à faire la guerre. Bien sûr, c'est une comédie, mais il y a une idée très profonde derrière. Les femmes ont de grands pouvoirs sur les hommes, mais elles ne veulent pas les utiliser pour le bien, car elles seraient obligées d'accepter quelques petites privations ; elles sont faibles, elles capitulent, car elles ont besoin de ces seigneurs, de ces guerriers... Donc, je sais bien que mes paroles n'ont pas beaucoup de chances de succès, mais peut-être qu'au moins certaines femmes commenceront à réfléchir et à comprendre qu'elles doivent mettre ce haut idéal dans leur tête et dans leur cœur.

Il est dit que c'est par la faute d'Eve que les humains ont été chassés du Paradis. Maintenant, une nouvelle Eve doit apparaître pour réparer ses fautes et faire retourner l'homme au Paradis. Cette nouvelle Eve, c'est la femme nouvelle qui se crée dans la Fraternité Blanche Universelle. Bien sûr, quand je dis «*nouvelle Eve*» ne pensez pas au cabaret, à Paris, qui porte paraît-il ce nom. Moi, je vous parle d'une nouvelle catégorie de femmes qui décideront de se consacrer pour contribuer à servir une idée divine.

Il est dit dans la Science initiatique que l'homme est lié à l'esprit, alors que la femme est liée à la matière. Ce n'est pas

que l'homme soit seulement esprit et la femme matière, non, tous les deux sont matière et esprit, mais symboliquement la femme est beaucoup plus tournée du côté de la matière et l'homme du côté de l'esprit. La preuve, c'est que pour la création d'un enfant, l'homme donne l'esprit, c'est-à-dire la vie, le germe, alors que la femme donne la matière. La femme ne crée pas, elle forme ; et l'homme ne forme pas, il crée. C'est pourquoi je vous disais que tous les spiritualistes, qui ont rejeté, méprisé la femme, comme s'il n'existait que des hommes sur la terre et que tout devait être fait par les hommes, sont dans l'erreur.

«Mais, diront certains, la femme est tellement menteuse, curieuse, volage, coquette, perfide ! On ne peut avoir aucune confiance en elle.» Alors, moi, je vous poserai une question : puisque la femme a tellement de défauts, pourquoi la Mère Divine continue-t-Elle à tout lui donner : le charme, la beauté, la séduction ? Eh oui, et si vous posez la question à la Mère Divine, Elle vous répondra que ces défauts sont superficiels et servent à donner des leçons à l'homme, mais qu'un jour la femme changera. Quand l'homme changera, la femme changera. Tous ces défauts de la femme sont des moyens de défense, sinon elle était perdue. Donc, c'est la Mère Divine qui a trouvé ces moyens pour ne pas laisser disparaître ces gentilles femmes ; Elle leur a dit : «Allez, mentez un peu, trompez un peu, soyez un peu coquettes...» Et c'est grâce à cela que la femme subsiste encore. Pour la Mère Divine, ces défauts ne sont rien. A côté de tout ce que la femme fait, à côté de son amour et de ses sacrifices pour les enfants, ce sont de très petites choses, et la Mère Divine les efface. Eh oui, c'est la vérité, ces défauts de la femme, ce sont ses armes ; sinon c'en était fini d'elle, elle n'aurait rien eu, parce que l'homme prenait tout pour lui, tout, même la parole : il était assis à table et elle, debout, devait le servir dans le silence. Jour et nuit elle devait penser comment subsister, et pas tellement pour elle d'ailleurs, pour les enfants ; comment sauver les enfants. Par-

ce que l'homme, toujours à la chasse, à la guerre, ne s'occupait pas des enfants. C'est grâce à la mère que l'humanité existe encore. Alors, sa curiosité, ses mensonges, sa coquetterie, ce sont de si petites choses !

Mais certains se croient plus sages que le Seigneur Lui-même. Le Seigneur a commis l'erreur de créer la femme, tandis qu'eux dépassent le Seigneur en intelligence. En réalité, tous ces penseurs, tous ces mystiques qui ont supprimé la femme, qui ne lui ont fait aucune place dans leur système philosophique, n'ont jamais pu donner une forme à leurs idées dans le plan physique, parce qu'ils ne possédaient plus le moyen de le faire, et eux-mêmes en étaient incapables. Ce sont les femmes qui possèdent les clés de la matière, pas les hommes, c'est pourquoi seules les femmes peuvent réaliser le Royaume de Dieu et Sa Justice. Il faut qu'un grand Initié donne l'idée, le germe spirituel, et que toutes les femmes enveloppent ce germe, cet enfant futur, de leurs émanations subtiles, de leurs quintessences. Pour le moment, les femmes sont inutiles parce qu'au lieu de se réunir pour réaliser cette idée, chacune s'occupe de séduire quelqu'un pour son plaisir, pour se construire un petit bonheur, et même elles se dressent les unes contre les autres, elles se bagarrent pour avoir un tel ou un tel. Tant que les femmes sont séparées, égarées, et ne pensent qu'à leur plaisir au lieu de penser à réaliser cette idée divine du Royaume de Dieu sur la terre, il ne peut se réaliser.

Evidemment, elles ne sont pas toujours fautives. Jusqu'à maintenant, on leur a seulement présenté la famille, la marmaille et elles font leur devoir comme il faut. Mais il faut désormais toucher toutes les femmes sur la terre, et on les touchera : on leur montrera de quoi elles sont capables, et une fois qu'elles seront conscientes de leurs pouvoirs, vous verrez. Les hommes peuvent avoir des idées, mais si les femmes ne sont pas là pour leur donner un corps, ces idées ne réussiront pas. Prenez l'histoire : c'est toujours la femme qui a réalisé. L'homme donnait les idées, mais sans la femme aucune idée

ne pouvait être réalisée. Une idée peut être extraordinaire, mais il faut la matérialiser, sinon elle reste en haut, dans le monde qui est le sien ; et seule la femme a le pouvoir de la rendre visible, tangible.

D'ailleurs vous le savez bien, une femme qui n'est jamais allée à l'école, pas même à l'école maternelle, est capable de vous donner un enfant avec des yeux, une bouche, un nez, des oreilles, etc... parfaitement formés. Elle ne connaît rien, ni la chimie, ni la physique, ni la politique, ni l'économie, et pourtant tout est économiquement fait : les bras, les jambes, les petites dents qui sortent... Allez maintenant comprendre ce qu'est une femme ! Où est en elle cette intelligence qui sait combiner et doser tous les éléments chimiques ? Elle ne sait peut-être pas faire une opération, mais elle réussit ce dont aucun mathématicien n'est capable !...

Sèvres, le 1^{er} janvier 1970

Les Vestales La nouvelle Eve

II

Conférence improvisée

J'ajouterai encore quelques mots à ce que je vous ai dit ce matin, car je sais que vous pensez : « Mais comment peut-on parler de Vestales au XX^e siècle, cela ne peut plus exister. » Si, au XX^e siècle, les Vestales peuvent encore exister. Bien sûr, elles n'ont plus de feu à entretenir, elles ne doivent pas obéir aux mêmes règles, mais dans leur tête, elles ont l'idéal d'arriver à émaner tout ce qui est le plus céleste.

Je laisse toutes les femmes libres de faire ce qu'elles veulent, je n'oblige personne, je ne force personne ; je présente seulement les choses telles qu'elles étaient dans le passé, telles qu'elles peuvent être aujourd'hui, en sachant très bien que très peu accepteront de se consacrer seulement à la lumière, à la pureté, à la liberté. Même si les sœurs de la Fraternité veulent vivre comme tout le monde, elles sont libres, on ne les en empêche pas, mais elles souffriront comme tout le monde, elles auront des soucis et des déceptions comme tout le monde...

Bien sûr, très souvent dans le passé, les filles qui ne se mariaient pas parce qu'elles voulaient rester chastes et vierges devenaient aigries, méchantes, hargneuses. C'est simplement

que cette question de la chasteté était mal comprise. La véritable chasteté ne doit pas rendre la femme malheureuse ou desséchée, improductive. Même sans se marier, sans avoir de relations physiques avec les hommes, une femme peut devenir extraordinairement vivante, expressive, belle. Cela dépend comment elle comprend les choses. Si elle supprime en elle cette force vivante qui est l'amour, bien sûr, elle se détruit. On supprime ce qui est le plus divin pour devenir très pur, très saint, soi-disant, et tout pourrit au-dedans. C'est l'amour qui lave, qui purifie, comme une source qui en coulant rejette toutes les saletés. Seulement la question est là : on ne sait pas aimer, on supprime l'amour et on se ratatine, on se refoule, et voilà toutes sortes de candidats pour les psychanalystes.

Et même dans la religion cette question a toujours été très mal expliquée : on prêchait la chasteté et la continence et les pauvres femmes qui suivaient candidement, aveuglément, sentaient leur vie se transformer en enfer. Il faut que ceux qui conseillent les autres dans ce domaine de l'amour soient des psychologues, car c'est une grande responsabilité. Vous direz : « Mais, vous aussi, vous vous lancez dans cette entreprise tellement dangereuse, et vous n'expliquez rien. » Si, ce qu'il est nécessaire de vous expliquer, je vous l'ai expliqué. Et le reste, c'est à vous de le trouver. Si vous êtes vraiment honnêtes et sincères, si vous cherchez la perfection, vous comprendrez clairement comment aimer. Sinon, bien sûr, vous serez toujours dans le déséquilibre, et c'est moi qui en serai rendu responsable. Je ne peux pas maintenant vous donner des conseils en détail pour vous dire comment vous devez faire ceci ou cela, et je ne le veux pas. Je vous dis seulement ce qui est important, essentiel, et si vous n'étudiez pas bien, si vous ne méditez pas mes conseils, vous ne les comprendrez jamais, même si je vous explique tout en détail.

Donc, quand je parle de Vestales, je ne dis pas que les femmes du XX^e siècle doivent vivre enfermées quelque part

pour entretenir un feu, mais réfléchir, méditer, se présenter chaque jour devant le Ciel en demandant de devenir des réceptacles, des conductrices de la pureté et de la beauté divine afin de pouvoir aider les humains. Et comme rien de ce que l'on a pensé, de ce que l'on a voulu, de ce que l'on a souhaité ne reste enfoui dans l'obscurité, toutes leurs pensées, tous leurs sentiments sortiront à travers leur regard, leur peau, leurs gestes, et quand elles verront les humains venir se nourrir et s'inspirer auprès d'elles, elles seront heureuses qu'enfin le véritable amour pénètre dans le cœur de tous.

Evidemment, beaucoup de femmes pensent que s'occuper d'inspirer l'humanité entière est du temps perdu et elles se dépêchent d'accaparer quelqu'un qui va les tourmenter, les battre, et elles perdront leur beauté, leur charme. Mais celles qui décident de consacrer du temps, pendant des années, à devenir des divinités, verront les résultats : de leurs regards, de leurs paroles, de leurs gestes, sortira quelque chose qui émerveillera le monde entier. Seulement, il faut s'exercer chaque jour ; chaque jour consacrer quelques minutes à attirer et à capter la vraie beauté.

Les hommes, eux, ce n'est pas tellement le charme ou la beauté qu'ils cherchent, mais la force, la puissance ; tandis que les femmes cherchent la beauté. On le leur reproche, et pourtant ce n'est pas criminel, au contraire, parce que si les femmes ne s'occupaient pas de la beauté, toutes les générations à venir seraient d'une laideur épouvantable. C'est la mère qui doit transmettre la beauté à ses enfants, c'est elle qui les forme, c'est pourquoi elle doit souhaiter la beauté. L'Eglise a souvent condamné chez les femmes ce désir d'être belles ; elle n'a pas compris que c'est la tâche de la femme, de la mère de maintenir l'humanité dans la beauté. Les hommes ne pensent pas à la beauté ; alors, si ce n'était pas les femmes qui y pensent !... Il ne faut donc pas critiquer les femmes quand elles veulent être belles, il faut seulement leur expliquer où

chercher la vraie beauté, afin que, si elles doivent se marier un jour et avoir des enfants, ce soient des enfants vraiment divins*.

Sèvres, le 1^{er} janvier 1970

* Lire : «La galvanoplastie spirituelle» et «Le rôle de la mère pendant la gestation» Tome II.

Matérialisme, idéalisme et sexualité

«Sur la terre comme au ciel»

Conférence improvisée

Depuis des siècles et des millénaires un grand nombre de religions, de courants de pensée, de tendances philosophiques sont apparues dans l'histoire, mais on peut diviser ces tendances en deux catégories : celles qui poussent l'homme à s'évader de la terre, et celles qui, au contraire, le poussent à s'accrocher à elle.

Le système philosophique qui donne aux créatures le désir d'abandonner la terre sous prétexte qu'elle est une vallée de souffrances et de ténèbres, on peut dire que c'est le bouddhisme, et le bouddhisme a d'ailleurs influencé beaucoup d'autres mouvements spiritualistes : certaines sectes gnostiques, par exemple, les Cathares, etc. Quant à la philosophie qui pousse les humains à s'accrocher à la terre au point qu'ils ne veulent même plus l'abandonner, c'est évidemment le matérialisme.

«Et le christianisme, direz-vous, dans quelle catégorie le placer?» Ah ! le christianisme, c'est autre chose ; le christianisme ne sait pas lui-même ce qu'il est, il ne se connaît pas. Car le christianisme et la philosophie du Christ sont deux choses différentes. Si j'étais satisfait de tout ce que l'Eglise, les théologiens racontent des Evangiles, je ne serais pas allé chercher directement dans la pensée de Jésus. Je vous ai déjà

expliqué dans d'autres conférences comment je me suis exercé pendant des années à pénétrer dans la pensée de Jésus pour comprendre ce qu'il voulait dire en réalité, et je vous en ai donné des preuves. Evidemment, ce n'est peut-être pas encore des preuves tangibles pour vous, mais au moins, quand on réfléchit, quand on observe les choses et qu'on les compare, on est tenté d'accepter ces explications, parce que ce sont elles qui correspondent le mieux, qui paraissent les plus valables et les plus applicables.

Maintenant, pour que vous compreniez mieux ce que je viens de vous dire sur ces deux tendances philosophiques, jetons un regard sur l'être humain. Quand l'enfant naît, il ne pense qu'à s'accrocher à la terre, et il s'accroche tellement bien qu'il marche à quatre pattes, il veut toucher tout ce qu'il voit et mettre n'importe quoi dans sa bouche. Peu à peu, il grandit et voilà son cœur qui s'éveille, les jeunes filles commencent à prendre de l'importance pour lui, il devient amoureux et veut fonder un foyer. A ce moment-là, il est encore bien accroché à la terre qu'il veut peupler de sa progéniture et de ses réalisations... Ce n'est que beaucoup plus tard, quand il a dépensé toutes ses énergies, le pauvre, quand il voit qu'il n'arrivera pas à réaliser tous ses désirs, qu'il vieillit, un changement se produit en lui : la terre ne l'intéresse plus tellement et il commence à penser à l'autre monde, à distribuer ses richesses. Lui qui, quelque temps auparavant, ne pensait qu'à manger, boire, créer des enfants et accumuler des richesses comme s'il devait rester éternellement sur la terre, il est maintenant devenu tellement impersonnel, désintéressé, froid, fatigué, blasé, qu'il se prépare à tout abandonner pour aller dans l'autre monde. Que s'est-il passé?... A l'origine de cette transformation il y a tout simplement l'affaiblissement de l'instinct sexuel.

Et vous allez voir maintenant comment la force sexuelle détermine chez l'homme la nature de sa philosophie. Tant que l'homme possède cette force, il est d'accord de vivre sur

la terre, mais quand elle l'abandonne, il veut mourir. C'est pourquoi certains Initiés du passé qui connaissaient tous ces phénomènes, d'où ils proviennent, de quoi ils dépendent, ont enseigné à leurs disciples que, s'ils voulaient quitter la terre, avec ses souffrances et ses limitations, pour aller dans un monde de félicité, de béatitude, de lumière, ils devaient supprimer les manifestations de la force sexuelle, ne pas avoir de relations amoureuses, fuir les désirs et les convoitises, ne pas voir des corps nus, ne pas fréquenter les êtres de l'autre sexe, etc., sinon ils seraient pris immédiatement dans l'engrenage et poussés à s'incruster sur la terre.

Alors, mes chers frères et sœurs, voilà l'origine des différentes tendances philosophiques et religieuses. A la base, il y a la force sexuelle, l'amour entre les sexes, et puis, l'attitude que les humains ont choisi d'adopter vis-à-vis de cette force et qui a déterminé deux formes de philosophie : une qui lui donne issue, et l'autre qui essaie de la supprimer. En réalité, il y a bien d'autres philosophies, mais toutes, plus ou moins, peuvent entrer dans une de ces deux catégories. Si vous ne voulez pas rester à souffrir sur la terre, si vous voulez entrer dans l'éternité, dans l'immortalité, il ne faut plus penser à la propagation de l'espèce parce que ce sont des liens qui vous retiennent sur la terre : vous êtes lié au père (ou à la mère) de vos enfants, vous êtes lié physiquement à vos enfants qui sont chair de votre chair, sang de votre sang ; et même psychologiquement aussi vous avez des liens avec leur caractère, avec leur âme, leur esprit. C'est pourquoi la philosophie bouddhiste enseigne que même quand l'homme part de l'autre côté, quand il pense déjà avoir tout quitté et s'être libéré, eh bien, non, il a encore des liens avec ses enfants, avec tous ses parents, et il ne peut donc pas quitter les régions inférieures du plan astral, il reste un certain temps très près des humains, et surtout des membres de sa famille, pour les observer, leur donner des conseils, participer à leur vie et même se nourrir à travers eux. D'après cette philosophie, pour pouvoir être

libre, il ne faut plus se marier ni avoir des enfants, parce que ceux qui ont accepté d'avoir des enfants, d'avoir une famille pour que leur nom subsiste, sont attirés par le nom, par la « firme » comme on dit, et ils doivent toujours redescendre sur la terre, parce que, de là-bas, cette famille pense à eux, elle les appelle. Donc, tous ces liens que les hommes ont avec la terre les empêchent de rester dans les régions célestes.

Les Initiés qui connaissaient ces réalités ont donné une philosophie pour ceux qui veulent vraiment ne plus avoir de racines sur la terre, et c'est la philosophie de l'ascétisme, de l'idéalisme, de la chasteté. Evidemment, elle est véridique car elle est basée sur des connaissances occultes. Mais savoir si elle est utile, si elle est adaptée à notre époque, c'est une autre question. Il se peut justement qu'elle ne convienne plus. Voilà des problèmes que l'on doit résoudre.

Occupons-nous maintenant de la philosophie des matérialistes, des épicuriens et de tous ceux qui ne pensent qu'à rester sur la terre et même à se servir de toutes les découvertes de la science pour trouver les moyens de prolonger leur existence. Peut-être que ces êtres-là, eux aussi, sont dans le vrai. Nous devons donc essayer de peser, d'examiner ces deux situations et de voir ensuite s'il n'y a pas une troisième philosophie qui serait la meilleure.

Ceux qui ne pensent qu'à vivre sur la terre, manger, boire, mettre des enfants au monde, s'enrichir et placer partout des succursales pour avoir le monde entier entre leurs mains, ne font-ils pas quelque chose de bon ? Mais si, bien sûr, ils sont exactement comme les vers. Les vers sont utiles, ils avalent la terre, la font passer à travers leur corps, puis la rejettent de l'autre côté, et cette terre qui est ainsi travaillée, animée, est utile pour les plantes et la végétation. Les matérialistes font comme les vers : ils mangent, ils mangent, c'est-à-dire qu'ils travaillent sur la matière brute, inerte, et lui donnent quelque chose de leur vitalité, ils la préparent pour un autre travail. Donc, il ne faut pas calomnier les matérialistes ; ils sont uti-

les, ils transforment la terre en la faisant passer à travers eux. Le Créateur a distribué beaucoup de métiers aux humains et ceux qui ont choisi ce métier sont très utiles pour la planète. Regardez, il y a tellement de matière à transformer ! Une fois que cette matière est transformée, les spiritualistes l'utilisent, et à un degré supérieur, ils sont en train de travailler sur une matière plus subtile. Car les spiritualistes travaillent sur les pensées et les sentiments qu'ils transforment pour d'autres êtres en haut. Il y a donc toute une chaîne ininterrompue de créatures qui travaillent à transformer la matière. Les plantes transforment la matière minérale, les animaux transforment la matière végétale, les humains transforment la matière animale, et ainsi de suite jusqu'à Dieu. Car je vous ai expliqué que Dieu Lui-même se nourrit des fruits des Chérubins et des Séraphins. Evidemment, c'est une image pour faciliter votre compréhension.

Maintenant, quelle est cette troisième solution dont je viens de vous parler ? Le christianisme pourrait être la vraie philosophie, si les chrétiens comprenaient que tout en étant des spiritualistes, des religieux, ils doivent aussi s'occuper de la terre, qu'ils doivent travailler sur elle avec leurs pensées, leurs sentiments et leurs actes pour en faire un jardin où Dieu viendra se promener. Ni ceux qui veulent seulement s'installer sur la terre, ni ceux qui ne pensent qu'à la quitter n'arriveront à réaliser quelque chose. La troisième solution, qui est la véritable philosophie du Christ et qui est aussi la nôtre, c'est de ne pas fuir, de ne pas désertier la terre, mais de s'imprégner de tout ce qui est dans le Ciel et de le faire descendre ensuite sur la terre pour qu'elle devienne un paradis, le Royaume de Dieu. Donc, bien que l'on travaille sur la matière, on n'est pas un matérialiste, et on n'est pas non plus un bouddhiste, un ascète, parce qu'on ne veut pas désertier la terre. Voilà la philosophie que Jésus voulait justement donner à l'humanité.

Une tradition rapporte que, lorsqu'il était très jeune, Jésus est allé dans l'Inde où il a eu des discussions avec les brahma-

nes. Il leur a dit : «C'est très bien votre philosophie, mais alors, pourquoi êtes-vous venus sur la terre? Pour la quitter?... Non, pour travailler, car le Ciel vous a envoyés pour être des ouvriers. Quand vous aurez terminé votre tâche, évidemment, vous retournerez dans votre patrie pour vous reposer un peu ou pour prendre de nouvelles inspirations avant de redescendre continuer ce travail, mais vous êtes venus ici pour travailler.» Et il leur a fait des reproches, il leur a dit : «Vous êtes des craintifs, vous êtes des faibles, vous ne pensez qu'à fuir. Si vous deviez rester dans le nirvâna, pourquoi seriez-vous descendus?» Il a eu des discussions terribles avec les brahmanes, Jésus, et ils l'ont même poursuivi pour le tuer, mais là, il est parti, il a suivi une caravane qui partait pour la Palestine où il a recommencé avec les docteurs de la loi d'Israël, avec les pharisiens et les sadducéens. Mais cette fois, il n'a pas voulu échapper à la mort. Jésus était un grand révolutionnaire, mais les chrétiens ne connaissent pas tous les détails de sa vie, ils ne savent pas qu'il est allé dans l'Inde où il a rencontré des brahmanes et discuté avec eux. Partout où il allait il produisait des révolutions. Evidemment, je ne peux pas vous le prouver, et cela peut rester un sujet de controverse, mais cela ne fait rien, je vous le dis, et que vous le croyiez ou non, c'est votre affaire.

En réalité, Jésus n'a pas vraiment critiqué la philosophie de Bouddha, parce que Bouddha n'était quand même pas un enfant ; il venait apporter un enseignement formidablement lumineux, mais c'était seulement pour une époque. Chaque Maître qui vient s'incarner, apporte un nouvel aspect de la vérité, et Jésus, lui, au lieu de continuer comme Bouddha à diriger les hommes vers le monde causal qui est tellement éloigné d'eux, les a dirigés vers le travail qu'ils doivent faire, ici, sur la terre. C'est pourquoi je vous ai dit que le résumé de la philosophie de Jésus, c'est la prière qu'il a laissée*. Cette

* Lire la conférence : «Notre Père...» (tome IX).

prière est tout un programme : « Notre Père qui es aux Cieux, que Ton nom soit sanctifié, que Ton règne vienne, que Ta volonté soit faite sur la terre comme au Ciel... » Les bouddhistes, eux, n'ont jamais dit que la terre devait être comme le Ciel. Au contraire, ils quittaient la terre pour aller au Ciel, et ils ne pensaient même pas qu'il était possible de transformer la terre. Mais Jésus, lui, avait la foi qu'un jour les hommes pourraient s'unir pour organiser la terre et en faire une demeure où tous les esprits lumineux viendraient habiter. Il le croyait et il a donné tout un programme à réaliser.

Mais pour que la terre soit comme le Ciel il ne suffit pas de prier et de dire au Seigneur : « Que Ta volonté soit faite sur la terre comme au Ciel ! » car rien ne sera jamais arrangé ainsi. C'est nous qui, en travaillant, devons réaliser ce programme. Qu'on ne s'imagine pas qu'en se croisant les bras et en méditant de quitter la terre on persuadera le Seigneur de venir tout arranger. Jamais de la vie ! C'est par le travail de chacun que cette prière se réalisera. Et comme dans le Ciel règnent l'ordre, l'harmonie, l'amour, le bonheur, on doit chercher à installer sur la terre le même ordre, la même harmonie, le même amour, le même bonheur...

Et maintenant, si certains chrétiens qui sont influencés par le bouddhisme veulent quitter la terre, c'est une autre question, mais ils doivent savoir que Jésus n'a jamais donné une philosophie pareille et que c'est une idée qui a été introduite par la suite. Une religion ne reste jamais aussi pure qu'elle l'était à l'origine, elle reçoit toujours les influences d'autres philosophies, d'autres religions. La religion juive, par exemple, a été influencée par les religions voisines des Assyriens et des Babyloniens, et c'est un peu la faute de Salomon qui a permis cela. Vous savez que Salomon a eu beaucoup de femmes dont la plupart, qui venaient de pays étrangers, étaient de religions différentes. Et comme chaque femme était attachée à ses dieux, Salomon, pour leur faire plaisir, a permis qu'on leur rende un culte à tous : Baal, Belphégor, Astarté, etc.

La religion de Jésus, mes chers frères et sœurs, c'est la plus haute spiritualité orientée vers un travail que l'on doit réaliser sur la terre. Et tous ceux qui se sont réfugiés dans les couvents, dans les monastères ou dans des grottes, évidemment, c'est bien, c'est bien, mais ils ne pensaient qu'à leur âme, ils voulaient toujours sauver leur âme, et ce n'est pas de l'amour, cela, ce n'est pas l'Enseignement du Christ. Ils ont subi l'influence des religions orientales qui sont toujours individualistes. Les spiritualistes orientaux sont individualistes, et même quand ils sont ensemble, quand ils doivent manger ou prier ensemble, chacun ne pense qu'à développer ses pouvoirs, ses chakras, sa clairvoyance. Maintenant qu'ils sont entrés en contact avec les pays occidentaux, et surtout l'Angleterre, les orientaux commencent à parler de collectivité, de fraternisation entre les hommes, mais ils sont tout de même restés très individualistes.

En tout cas, dans le passé où cet idéal de fraternité n'existait dans aucune religion, Jésus faisait vraiment exception. Quand il disait : « Jérusalem, Jérusalem... combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes... » déjà il sous-entendait une vie de fraternité et d'amour entre les hommes. Et quand il priait aussi pour que tout soit sur la terre comme au Ciel, c'est parce qu'en haut toutes les créatures sont comme un seul être : elles se comprennent, elles s'aiment, alors qu'ici, sur la terre, tout est disloqué, divisé, éparpillé, hostile. L'ordre qui existe en haut ne peut donc pas s'installer sur la terre dans des conditions pareilles.

Jésus a apporté l'enseignement de l'amour alors que les autres ont apporté des enseignements de sagesse, de connaissance, de séparativité, de puissance. Bien sûr, vous me direz que Bouddha a apporté la compassion. Oui, mais aucun ne l'a fait comme Jésus avec cette envergure, avec cette clarté ; dans ce domaine Jésus est vraiment exceptionnel. C'est d'ailleurs pourquoi il a été crucifié, parce qu'il a voulu changer l'ordre

existant. En fréquentant les gens les plus simples et même les criminels et les femmes publiques, il a bouleversé toutes les règles. On n'avait jamais vu ça : des gens qu'il fallait lapider, eh bien, lui, il mangeait avec eux, il les invitait et il acceptait d'être invité par eux. C'est pourquoi ceux qui veillaient à ce que les séparations entre les différentes classes sociales soient respectées n'ont pas pu l'accepter ; et quand ils ont vu qu'il osait révéler les choses les plus sacrées aux simples humains, ils ont décidé de le faire mourir. Jésus a été crucifié parce qu'en apportant la religion de l'amour il a renversé les barrières qu'on s'efforçait de maintenir depuis des siècles. C'est pourquoi je trouve que Jésus était vraiment un être gigantesque, un Prométhée. Il apportait le feu de l'amour à l'humanité, et il devait, bien sûr, être crucifié parce que c'est ainsi que finissent tous les Prométhées.

Je vous disais tout à l'heure que la force sexuelle retient les humains sur la terre mais sans les éclairer, sans les lier aux régions sublimes en haut, et cela ne suffit donc pas. Tandis que la sagesse qui éclaire certains Initiés peut les rapprocher des régions sublimes mais ils n'ont plus aucune envie de continuer à vivre sur la terre et ce n'est pas à préconiser non plus. Tous ceux qui ont voulu supprimer complètement cette force que Dieu leur a donnée ne pensent qu'à mourir, à tout abandonner, car seule la force sexuelle peut vraiment les raccrocher à la vie, leur faire aimer la vie. Si cette force circule en vous mais sans que vous lui laissiez faire des inondations et des ravages, que vous arrosiez seulement toutes les fleurs divines en haut, dans le jardin divin, la vie devient pour vous tellement merveilleuse que vous ne voulez plus la quitter. Mais si vous supprimez cette force, la vie perd son sens et vous voulez mourir. La force sexuelle, l'amour, sont étroitement liés à la vie. Donc, pour vraiment sentir la beauté de la vie, il faut que la force sexuelle circule harmonieusement. Il ne faut jamais supprimer cette force ; les mystiques, les religieux qui l'ont supprimée ont commis la plus grande erreur. Évidem-

ment, ce qui les justifie, c'est qu'ils souhaitent le nirvâna, mais ils le souhaitent tellement mollement, tellement faiblement, qu'on se demande quand ils y arriveront. Parce que pour souhaiter le nirvâna, l'amour doit quand même venir dire son mot. C'est pourquoi celui qui est vraiment éclairé, se lie au Ciel, au Créateur, en même temps qu'il économise cette force pour la consacrer au Royaume de Dieu. Il aura donc les deux : plus il vivra la vie avec intensité, plus il se fusionnera avec le Créateur, avec le Ciel ; et plus il sera avec le Ciel, plus il travaillera pour la terre. Donc, seule cette solution est vraiment parfaite : en même temps vous vivez pour le Ciel, et en même temps vous travaillez sur la terre. Autrement la vie n'a ni tête ni queue, elle ne rime à rien.

Malheureusement, les humains n'ont jamais pu comprendre cela, ils sont toujours en train de choisir l'un ou l'autre, c'est-à-dire qu'ils sont complètement matérialisés ou alors complètement... Comment dire ? Pas « spiritualisés », non, parce que vouloir mourir, ce n'est pas de la spiritualité, mais je ne trouve pas de mot pour m'exprimer... En tout cas, ceux qui ont choisi de supprimer la force sexuelle pour ne plus se réincarner dans l'avenir, se réincarneront quand même, et combien de fois ! Oui, ils viendront apprendre à ne pas la supprimer. Le Ciel les renverra sur la terre en disant : « Ignorants ! Mais qui vous a enseigné à supprimer stupidement cette force que Dieu a créée depuis des millions d'années avec tellement de sagesse ? – Oui, mais nous avons lu tel et tel livres qui disent que... » Laissez les livres ! Combien de vérités sont dans les livres ? Dieu seul le sait !... On ne vérifie pas ce qu'ils racontent, on les croit aveuglément, et voilà les dégâts ! Et, comme entre-temps les auteurs de ces livres sont partis de l'autre côté, vous ne pouvez pas aller leur reprocher quoi que ce soit. D'ailleurs, ils sont peut-être en Enfer dans quelque marmite pour payer tous leurs crimes contre l'amour. Il a été dit que le seul péché qui ne serait pas pardonné est le péché contre le Saint-Esprit. Eh bien, c'est le péché contre l'amour,

justement. Parce que le Saint-Esprit, c'est l'amour, et ce péché contre l'amour, on ne le pardonnera jamais*.

Vous devez donc comprendre qu'il ne faut jamais sacca-ger, supprimer, anéantir cette force qui est la force la plus puissante, la plus divine. Il faut seulement la canaliser, l'utili-ser, la sanctifier, sinon vous ne pouvez plus vivre sur la terre, vous voulez mourir. Et d'ailleurs, ne croyez pas que lorsque vous serez de l'autre côté vous serez plus heureux, non, car puisque vous étiez bête ici sur la terre, vous resterez bête de l'autre côté aussi. On ne s'instruit pas de l'autre côté, on véri-fie seulement. Oui, on vérifie, sans arrêt ; on vérifie l'immén-sité de ses bêtises ou la profondeur de son intelligence, la splendeur de ses aspirations artistiques... C'est ici, sur la terre, que l'on s'instruit. Et si on n'a pas commencé à s'instruire ici, on ne peut pas commencer à s'instruire de l'autre côté. De l'autre côté, on voit seulement, on constate et on ne peut rien faire, on ne peut corriger quoi que ce soit. On voit, par exem-ple, qu'on était jaloux, orgueilleux, coléreux, craintif, et on ne peut rien y changer. Pour changer quelque chose il faut des-cendre de nouveau, c'est-à-dire prendre un autre corps pour venir réparer toutes ses bêtises. Voilà encore une chose que vous ne saviez pas. Vous pensiez qu'en quittant la terre, les plus abrutis deviendraient de grandes sommités de la sagesse. Figurez-vous!... Et voilà pourquoi lorsqu'un médium doit appeler un imbécile mort depuis quelques siècles, celui-ci continue à raconter des insanités. Comment expliquer que depuis des siècles il ne se soit pas encore perfectionné, qu'il n'ait même pas appris à mieux s'exprimer? Mais laissons cela... Il y a trop de choses à dire là-dessus!

S'il s'est répandu une philosophie d'après laquelle il faut couper le lien avec la femme, ne pas mettre d'enfants au mon-de, mais être chaste, solitaire... un célibataire endurci! c'est

* Lire la conférence : « Le péché contre le Saint-Esprit est le péché contre l'amour » (tome 9, 5^e édition).

parce qu'à une certaine époque les hommes avaient le désir de quitter la terre pour vivre une vie de félicité infinie dans le nirvâna. Quant à ceux qui ne voulaient pas accepter cette idée, ils ont continué à se marier, à avoir des enfants et à s'incruster dans la matière. En réalité, ni les uns ni les autres ne sont dans le vrai, et je ne veux en suivre aucun. Moi, je ne veux pas aller dans le nirvâna et abandonner mes frères et sœurs, ça c'est clair, je ne veux pas puisque je viens de là. J'en avais assez de ce bonheur, c'est pourquoi quand j'ai regardé les humains et que je les ai vu pleurer, se lamenter, souffrir, j'ai demandé à descendre. Mais évidemment, cela non plus je ne veux pas vous le prouver, et d'ailleurs, ce n'est pas nécessaire, laissons cette question.

Maintenant, tâchez vous aussi d'accepter cette philosophie, laissez les livres et tout ce que les autres peuvent vous dire car ce ne sont que les cinquante pour cent de la vérité. Tous ceux qui ne sont pas arrivés à voir les choses clairement, largement, resteront toujours dans des conceptions limitées qui n'expriment pas la vérité. Moi, je vous apporte la troisième solution : avec elle vous êtes liés à la source, de toute votre âme, de tout votre esprit, et en même temps vous ne quittez pas la terre, vous faites votre travail ici sur la terre. Voilà justement la troisième solution, et un jour vous comprendrez que c'est la meilleure. Jusqu'à maintenant, ceux qui voulaient aller vers le Ciel oubliaient complètement la terre. Eh bien non, ce n'était pas une solution. La solution, c'est d'avoir les deux, la terre et le Ciel, c'est-à-dire la tête dans le Ciel et les pieds sur la terre, être en même temps réaliste et mystique. Eh bien, ces exemples n'existent pas, tous sont l'un ou l'autre. On n'a jamais vu par exemple un mystique ou un religieux qui mange en disant : « Oh là là ! Que c'est délicieux, que c'est extraordinaire ! » Non, au contraire, ils mangent tous comme s'ils se forçaient, comme si la nourriture n'avait aucun goût, car, paraît-il, il ne faut prendre aucun plaisir à manger, ce n'est pas religieux, ce n'est pas mystique ! Si certains voyaient

comment je mange, déjà je serais classé. Ils diraient : « Mais ce n'est pas un spiritualiste ! Regardez-le, il est émerveillé, il s'exclame quand il mange, on ne doit jamais faire une chose pareille. Un spiritualiste ne doit pas manger avec un si bon appétit. » Eh bien, je me moque de leur opinion. Je pense, moi, que même en mangeant, on peut réunir la terre et le Ciel.

Je ne sais si vous serez convaincus par mes explications, mais peut-être que d'ici quelque temps vous y serez obligés parce que vous verrez que j'ai trouvé la solution de beaucoup de problèmes que d'autres n'ont pas trouvée parce qu'ils n'ont pas osé ou qu'ils n'ont pas pu réunir les deux : ou ils donnaient libre cours à la force sexuelle et finissaient dans la débauche, ou ils la supprimaient complètement et devenaient des eunuques. Mais quand on supprime cette force, on s'anéantit, on perd le sens, le goût de la vie, et même on devient méchant, froid, aigri. Et que pouvez-vous attendre d'un eunuque ? Qu'il compose des symphonies, qu'il écrive des poèmes ? Avec un eunuque, il n'y a aucune création, c'est fini, c'est la mort.

Évidemment, la troisième solution donnera d'abord du fil à retordre aux disciples, car c'est une méthode tout à fait nouvelle, et ce qui est nouveau n'est pas si facile à réaliser. La plupart du temps, quand les gens n'arrivent pas à se débrouiller avec quelque chose, ils ont l'habitude de le supprimer. Mais supprimer quelque chose ou quelqu'un n'a jamais été une solution. Supprimer par exemple un ennemi qui vous dérange n'est pas une solution, il faut le laisser vous déranger, mais trouver le moyen de devenir vous-même tellement fort, tellement puissant que vous arriviez à le dépasser et à faire de lui ce que vous voulez. Mais il ne faut pas le supprimer, parce qu'en le supprimant, vous supprimez aussi quelque chose en vous. Comme les humains ne connaissent pas ces lois, ils essaient de supprimer la force sexuelle pour être soi-disant tranquilles. Oui, mais regardez... Avec les rivières et les tor-

rents on court toujours des risques d'inondation. Alors, que faire? Supprimer les torrents? Ce n'est pas intelligent. Au lieu de les supprimer sous prétexte d'inondation, pourquoi ne pas les utiliser? A ce moment-là vous pourrez arroser vos champs ou même avoir de l'électricité. Tandis que si vous les supprimez, vous êtes dans la sécheresse et vous mourez de faim. De la même façon, en supprimant la force sexuelle vous supprimez beaucoup de choses en vous-même.

Vous direz: «Mais c'est tellement difficile de travailler avec cette force!» Eh bien, c'est justement parce que c'est difficile qu'il y a là un grand avenir et la promesse de grandes acquisitions. Ah! mon Dieu, combien de fois déjà je vous l'ai répété! Mais les gens ne veulent pas prendre le taureau par les cornes. Car c'est cela justement, le taureau: la force sexuelle. Le taureau est le signe qui correspond à Vénus, mais la force sexuelle est en même temps influencée par la lune, c'est-à-dire l'imagination. D'ailleurs symboliquement, il y a une relation entre les cornes de la lune et les cornes du taureau. Prendre le taureau par les cornes, c'est maîtriser la force sexuelle et l'imagination. Celui qui ne veut pas faire ce travail sera toujours piétiné par le taureau. Il ne s'agit pas de tuer le taureau, mais de le terrasser, de l'apprivoiser. Je n'ai pas dit qu'il fallait tuer le taureau, non, car comme je viens de vous l'expliquer, il ne faut pas supprimer complètement cette force qui apporte la vie, sinon on n'a plus envie que de mourir. D'ailleurs, quand je vois des gens qui sont très tristes, qui n'ont aucun désir de vivre, je sais déjà qu'il y a une anomalie dans ce domaine car il n'est pas normal d'être triste au point de vouloir mourir. L'amour apporte la gaieté, la joie de vivre. Donc, si un être n'a plus cette joie, c'est que l'eau est déviée et que quelqu'un d'autre arrose son jardin avec cette eau, ou bien qu'il y a une déficience dans le courant. C'est une question très psychologique.

Pendant des siècles la religion a enseigné des théories tout à fait erronées, et maintenant dans ce domaine les gens ont de

tels complexes qu'on ne peut même plus les guérir. Quoi qu'ils fassent, ils ont des remords, ils se sentent tourmentés. Pour sauver la jeunesse il faut maintenant toute une éducation qui durera peut-être des années. Il ne faut jamais supprimer la force sexuelle, mais au contraire avoir beaucoup de moyens, beaucoup de méthodes, de connaissances, de volonté, de force pour pouvoir lui donner une issue vers le haut. Il n'y a rien de plus profitable, de plus utile, de plus merveilleux que cette force. C'est une force divine qui descend de très haut, de Dieu Lui-même. Là où on la voit se manifester, ce ne sont que les récipients, et on confond la source et les récipients. C'est comme la pluie ; on la recueille dans des récipients, dans des citernes, mais elle vient de très haut.

Maintenant, les gens sont tellement loin de la vérité que, lorsqu'ils voient une jeune fille ou un jeune garçon qui possède beaucoup de cette force, ils sont prêts à le lui reprocher. Comme si ces jeunes gens devaient ne rien sentir ! Comme s'ils devaient être morts ! Voilà l'idée des adultes. Mais ce sont des ignorants qui pensent ainsi, car ils ne savent pas que c'est cette force justement qui arrose tout, qui fait tout croître, tout fleurir. Quelle mentalité maintenant ! Quand on voit un garçon qui est très riche dans ce domaine, tout le monde le blâme, le critique ou le plaint, alors que c'est lui qui est le plus privilégié car il a une mine de charbon, une mine de pétrole. Mais au lieu de l'aider, ils vont tous l'abîmer, lui barrer le chemin, et personne ne lui dira : « Bravo, mon garçon ! Quelle chance pour toi d'avoir cette richesse !... Seulement tu dois savoir que cette richesse justement sera la cause de tes malheurs si tu n'es pas intelligent. » Voilà ce qu'on devrait lui dire, mais au lieu de cela, on le plaint ; et quand on voit un garçon froid, on se réjouit. Mais que fera-t-il avec sa froideur ? Rien du tout ! Moi aussi j'ai été éduqué ainsi, et même pire que vous. Si vous saviez comment nous étions éduqués en Bulgarie il y a soixante ans !... Donc, pendant que les sources coulent encore et que vous pouvez en bénéficier, vous devez

travailler, sinon, quand les sources sont taries, il ne vous reste plus qu'à prendre vos torchons et à partir de l'autre côté car vous êtes inutiles, des cadavres, et on n'a pas besoin de cadavres ici. C'est cette force seule qui purifie, qui nettoie, qui abreuve.

Vous direz : « Mais il y a des hommes très âgés qui n'ont plus cette force-là et ils sont pourtant tellement gentils, rayonnants et purs. » C'est vrai, ils n'ont plus cette force, mais ils ont vécu si intelligemment, si raisonnablement que même si cette source est déjà tarie en eux, il y a encore des résultats. Pendant que les sources coulaient, ils ont rempli de nombreuses citernes pour le jour où il n'y aurait plus de pluie, et maintenant, pendant leur vieillesse, ils sont comme des jeunes pleins de vie parce qu'ils ont vécu intelligemment. Tandis que les autres qui ont vécu stupidement dans la débauche, quand vient la vieillesse, s'ils arrivent jusque-là, je ne vous conseille pas d'aller les voir !

Dans la vie, tout est exposé devant vous, mais c'est vous qui ne comprenez pas. Tout ce que je vous dis je le trouve là, dans le livre de la nature, je n'invente rien. Donc, c'est clair maintenant, mes chers frères et sœurs, sans aller chercher les détails ou les exceptions, on peut dire qu'il existe deux philosophies dans le monde : le matérialisme et l'idéalisme (avec le bouddhisme, le manichéisme, le catharisme et certains aspects du christianisme parce que le christianisme est encore très mal compris) et ces deux philosophies correspondent aux deux courants de la vie : la jeunesse et la vieillesse. Les jeunes qui s'intéressent à la vie, à la terre, aux enfants, et les vieux qui pensent déjà à s'en aller dans l'autre monde. Là aussi il y a des exceptions, mais elles ne m'intéressent pas. L'essentiel, c'est de comprendre qu'il y a ces deux courants, ces deux philosophies, mais que la vérité est dans la troisième solution qui prend le bon côté de chacune de ces deux tendances. Vous voulez encore d'autres éclaircissements ? Rassurez-vous, ils viendront.

Pour le moment, je sens que, quelles que soient les explications que je vous donne, vous n'en retiendrez que quelques-unes : celles qui sont à votre niveau ; le reste, vous le laisserez de côté. Dans quelques jours, quelques semaines, vous retiendrez d'autres explications, et ainsi vous complèterez vos connaissances. Je sais qu'aucun parmi vous ne peut retenir tout ce que je viens de dire mais seulement quelques bribes par-ci par-là, et le reste n'est ni reçu, ni accepté, ni digéré. Le cerveau est un estomac spécial qui a des affinités avec telle ou telle nourriture qu'il digère bien, mais qui rejette les autres. Demandez par exemple à une femme ce dont elle se souvient le mieux dans sa vie... Ce ne sera certainement pas des mathématiques, de la physique ou de la philosophie... Mais s'il s'agit de la date des premiers rendez-vous avec son bien-aimé, des anniversaires, des baisers, des promesses, des cadeaux qu'elle a reçus, quelle mémoire prodigieuse !...

Le Bonfin, le 17 août 1966.

Le cœur et l'intellect

La Fraternité Blanche Universelle

Conférence improvisée

Au Moyen Age, c'était le cœur, le sentiment qui était prédominant. Le Moyen Age a été une époque mystique, religieuse... Cette puissance du sentiment et de la religion a donné des créations fantastiques dans l'art ; mais se diriger seulement d'après le cœur, évidemment, cela crée des anomalies : les superstitions, le fanatisme, l'intolérance. C'est pourquoi l'humanité a voulu se libérer de cet esclavage du sentiment et développer l'intellect. Maintenant, l'intellect aussi ira jusqu'au sommet, il laissera son empreinte partout, et c'est magnifique, c'est merveilleux ; comme le cœur d'ailleurs. Mais quand l'un travaille sans l'aide de l'autre, il y a toujours des lacunes, des anomalies*. Voilà pourquoi la culture actuelle où l'intellect prédomine est caractérisée par la froideur, l'égoïsme. On est intelligent, mais on veut en profiter. L'intellect dit toujours à l'homme : « Ne sois pas bête, garde tout pour toi, ton temps, tes énergies... Ne fréquente pas trop les autres, tu seras plus tranquille si tu restes seul. » Mais un beau jour, cet être qui n'a pas donné de place dans son cœur, dans son âme, pour les échanges avec les autres, s'aperçoit qu'il s'est appauvri.

* Voir note complémentaire en fin de chapitre.

Celui qui est toujours conseillé par son intellect se trouvera très dépaycé dans la Fraternité. Il n'y verra aucune utilité, aucun profit, et réflexion faite, il retournera dans sa tanière ; il dira : « Qu'est-ce que c'est que ces gens-là ? Ce n'est pas fameux, ils ne m'ont rien apporté. Eh oui ! « ils ne m'ont rien apporté », voilà leur raisonnement ! Alors comment vont-ils développer des qualités de patience, de générosité, de bonté, de douceur, ces intellectuels ? On ne peut pas développer ces qualités quand on est seul chez soi.

Il faut comprendre les avantages de vivre en collectivité, en fraternité. On se trouve là dans des conditions inhabituelles ; on rencontre des êtres de différents degrés d'évolution, et il faut tout d'abord les comprendre : leur nature, les forces et les entités avec lesquelles ils sont liés ; et même s'ils sont désagréables, peu attirants, pouvoir les aimer et avoir la force de caractère pour les supporter et faire quelque chose pour eux. Dans la Fraternité, le disciple a donc la possibilité d'évoluer en faisant abstraction de la question du plaisir et de l'agréable. Pour le moment, les gens sont toujours poussés à chercher ce qui est utile et agréable pour eux. Eh non, il faut seulement chercher ce qui est bon pour l'avancement spirituel. D'ailleurs, ceux qui ne cherchent pas cet avancement spirituel quittent la Fraternité un jour ou l'autre. Parce que chez nous, il manque, bien sûr, quelques conditions matérielles, et puis il est rare de trouver dans une collectivité quelque chose d'agréable, ou des visages qui éveillent en vous des souvenirs du passé, un élan, un amour, une inspiration. C'est très rare... Donc, tous ceux qui cherchent ce qui est agréable n'ont pas tellement de chance de le trouver ici. Mais s'ils cherchent des méthodes, des conditions pour se développer, pour progresser, je ne crois pas qu'ils trouveront ailleurs ce que l'on trouve ici !

Quand vous commencerez à voir les choses comme je les vois, vous bénirez toutes les difficultés que vous avez. Il n'y a que les faibles et les paresseux qui cherchent le bien-être et le

calme. Jamais l'homme ne peut se développer dans des conditions pareilles... Le moindre ennui, le moindre ennemi qui approche, il a déjà capitulé avant même qu'il soit arrivé. On n'a qu'à faire « pff » et il s'effondre ! De plus en plus les hommes s'affaiblissent, ils ne peuvent rien supporter parce qu'on ne les a pas éduqués dans la véritable philosophie. Et même quand on leur donne cette philosophie, ils se plaignent : « Ah, non, ce n'est pas pour moi, c'est trop difficile... » Mon Dieu, comment arriver à éclairer les humains ? Alors qu'il y a dans la Fraternité Blanche Universelle une philosophie formidable capable de créer des héros, de créer des génies, on dit : « Non, ce n'est pas pour moi. » Mais alors, qu'est-ce que c'est ces gens-là ?

Dans la Fraternité, le disciple cherche à comprendre chaque créature : ses besoins, ses faiblesses, ses difficultés ; et quand il voit ces êtres-là qui souffrent, qui sont malheureux, qui veulent se lever et qui ne peuvent pas, l'amour, la compassion commencent à envahir son cœur ; il se dit : « Comment puis-je aider mes frères et sœurs qui souffrent, qui sont malheureux ? » Et à ce moment-là, tous ces trésors qui sont entassés en lui depuis des millénaires et qui risquent de moisir à force d'être oubliés, il commence à les faire sortir pour les distribuer autour de lui.

Maintenant, je ne dis pas qu'il faut éternellement vivre ensemble, collés les uns aux autres. Non, ce serait exagéré. Il faut pouvoir être seul pour accumuler des énergies : se détendre, prier, méditer... Mais ensuite, quand on s'est rétabli, quand on se sent riche et fort de tout ce qu'on a reçu dans la solitude et le silence, on a besoin de rencontrer les autres pour leur donner quelque chose, parler avec eux... Voilà l'équilibre : satisfaire en soi une nature qui a besoin d'isolement et une autre nature qui a besoin de faire des échanges avec les humains.

Tous ceux qui ont choisi de vivre seuls, allez les voir dans quel état ils sont : effacés, tristes, avec même quelque chose

d'inquiétant dans le regard... Et ceux qui sont tout le temps avec tout le monde, ce n'est pas fameux non plus.

Quand une femme se sent un peu indisposée ou qu'elle n'a rien à se mettre pour sortir, elle reste chez elle. Le besoin de s'isoler est déjà la preuve d'un manque ; on ne se sent pas au point pour se présenter devant le monde, et on reste chez soi. Mais imaginez une femme qui a reçu des robes, des bijoux, tout de suite, sa première idée est d'aller se montrer quelque part. Et c'est la même chose dans les autres plans. Quand quelqu'un se sent intérieurement riche et beau, il est poussé à se présenter devant les autres pour étaler ses qualités et ses splendeurs, tandis que celui qui se sent pauvre et laid essaie de se cacher.

Combien de fois j'ai fait cette constatation ! Par exemple, une jeune fille et un jeune garçon qui se sont rencontrés dans la Fraternité... Avant de se connaître, chacun d'eux venait assidûment, mais voilà qu'ils font connaissance, ils se sentent attirés l'un par l'autre, et tout à coup, sous prétexte de je ne sais quoi, ils veulent partir quelque part. Ils viennent alors me présenter qu'ils se sentent une vocation pour instruire les Noirs, ou qu'ils veulent aller à l'étranger pour répandre les idées de la Fraternité... Je veux bien le croire, je veux toujours croire tout ce que l'on me dit ; mais quand j'analyse, je découvre autre chose : je découvre que maintenant qu'ils sentent cette attraction entre eux, comme cette attraction n'est pas tellement spirituelle, ils sont gênés de rester à la Fraternité. Ils n'ont plus le désir d'apprendre, de s'élever, alors, pour être tranquilles, ils iront dans un endroit où on ne les connaît pas. Bien sûr, ils ne diront jamais que c'est pour cette raison qu'ils veulent s'éloigner. Et pourtant, si ce n'était pas cela, si leur amour était d'une grande poésie, d'une grande spiritualité, ils voudraient que tous ceux qui les connaissent, les voient et soient émerveillés d'eux en disant : « Mon Dieu, comme ils

sont rayonnants ! Que c'est merveilleux de voir ces deux êtres qui s'aiment ! » Mais comme ils sentent que ce qu'ils font n'est pas tellement beau, ils veulent partir et ils donnent des raisons extraordinaires. Evidemment, moi je les laisse libres, je ne les empêche pas de partir, mais je sais comment les choses vont se dérouler : ils se jetteront éperdument dans le plaisir, et comme il n'y aura plus personne pour les éclairer et les guider, ils vont s'éloigner de plus en plus, s'enfoncer dans les marécages ; et un jour, si on les rencontre, on verra des lambeaux, parce qu'ils auront tout mangé et gâché stupidement.

Vous voyez encore l'utilité d'être dans la Fraternité Blanche Universelle pour que tous les frères et sœurs qui travaillent ensemble à leur évolution forment une atmosphère qui aide les autres à ne pas s'abandonner entièrement à leurs penchants inférieurs. Donc, il faut venir ici en se disant : « J'ai des penchants que je ne peux pas vaincre, mais j'irai à la Fraternité, parce qu'il y a des frères et des sœurs qui font un travail spirituel et que, grâce à eux, j'aurai moins besoin d'aller m'abreuver aux sources de l'Enfer. » Mais non, c'est quand on commence à vivre dans le désordre et les passions qu'on ne voudra pas venir ici justement pour mieux dégringoler et se salir.

Je ne suis pas contre l'amour, même contre l'amour physique. Je suis seulement contre tout ce que les hommes font sans intelligence et sans beauté. Il faut que les êtres s'aiment, qu'ils aient des enfants, mais il est souhaitable que ce soit plus beau, plus lumineux, plus divin.

Ceux qui n'ont pas encore compris l'utilité de la Grande Fraternité Blanche Universelle doivent se donner maintenant la peine de comprendre, car tout leur avenir est dans cette splendeur : la collectivité ; de plus en plus, la conscience de la collectivité, de la Fraternité Blanche Universelle se frayera le chemin dans le cœur et l'esprit des hommes. Les événements se dérouleront de telle façon que cette vie collective s'étendra à toute la terre. La science sera toujours là pour offrir des

moyens de plus en plus perfectionnés de se déplacer aux quatre coins du monde pour visiter tous ces frères et sœurs éloignés et se réjouir de cette variété, de cette beauté, de cette richesse. Seulement, pour avoir un grand bonheur il ne faut pas se présenter les mains vides, c'est-à-dire aller auprès de ces créatures sans pouvoir leur donner quelque chose de bon. C'est pour cette raison qu'il faut s'enrichir, ici, dans l'Enseignement : pour pouvoir leur montrer le chemin, pouvoir leur dire comment on peut vivre, comment on peut aimer. Croyez-moi, il manquera toujours quelque chose à celui qui n'arrive pas à rendre les autres heureux d'une façon ou d'une autre.

Si vous voulez savoir, mes chers frères et sœurs, je vous dirai que sur l'échelle de la joie... parce que la joie a une échelle, comme beaucoup d'autres choses d'ailleurs : quand on mange, on a une joie ; quand on respire, quand on se promène, quand on lit, quand on chante, quand on embrasse sa bien-aimée, ainsi de suite, ce sont chaque fois des joies différentes, de nature différente. Donc, sur cette échelle de la joie, la plus grande joie, la plus grande plénitude est la fusion avec Dieu. Dieu a donné aux créatures des possibilités infinies de joie, mais Il a gardé la plus grande félicité à celui qui arrive enfin à se fusionner avec Lui, et ensuite, après avoir goûté cette fusion, commencer à rayonner la Divinité, la faire sortir de soi consciemment pour en faire bénéficier toutes les créatures dans l'univers et surtout les humains, les aider, leur montrer le chemin, être un sauveur pour eux. Voilà le plus haut degré de la joie.

Bien sûr, il y a des milliers et des millions d'autres joies mais, je vous le répète, la plus grande joie, c'est de servir la Divinité, de se fusionner avec Elle et avec les anges et les archanges, Ses serviteurs, sans penser à quitter l'humanité, comme certains qui après avoir goûté le nirvâna, n'ont plus voulu descendre pour aider les humains. Maintenant, chacun de vous est libre de choisir sa propre joie. Est-ce que vous la

trouverez dans les bistrots ou dans les boîtes de nuit? Est-ce que vous la trouverez dans les bijoux ou dans le football? Ça c'est votre affaire...

La Fraternité Blanche Universelle est un foyer unique, une école où l'on reçoit des vérités divines, essentielles, sans lesquelles la vie perd son sens. Alors, ne pas apprécier cela, c'est la catastrophe!

Beaucoup de gens ont envie de se suicider parce qu'ils ne peuvent pas supporter la solitude. Bien qu'ils soient entourés de nombreuses personnes, ils se sentent seuls, parce qu'ils sont fermés, égoïstes. Il n'y a pourtant pas de raison de se sentir seul quand l'amour est là, quand la lumière est là! S'ils se sentent seuls, c'est qu'ils se sont mis eux-mêmes en dehors de l'amour et de la lumière. Vous direz: «Mais non, il y avait telle et telle raison...» Qu'est-ce que vous en savez? Votre analyse, je la connais, venez, je vous ferai, moi, une autre analyse, je vous dirai exactement ce qu'ils ont fait pour en arriver là et vous verrez que c'est tout un enchevêtrement de pensées, de sentiments et d'actes qui les menaient depuis longtemps dans cette direction. Il est très dangereux de ne pas savoir bien raisonner.

On vous apporte ici tous les trésors de l'univers; alors, que demandez-vous encore? Il ne vous faut maintenant que vous mettre au travail. Mettez-vous donc au travail et, jour et nuit, travaillez avec les moyens que Dieu vous a donnés, lumineusement, grandiosement, et que les rivières coulent, que les sources jaillissent, que le soleil brille et que tout l'espace chante la gloire de Dieu!

Sèvres, le 17 avril 1965

Note complémentaire

L'intellect humain a raté sa mission. Voilà une chose à laquelle personne ne pense. On estime l'intellect, on chante ses louanges, mais en réalité, il a raté sa mission qui était de glorifier le cœur, de faire comprendre son rôle, son importance. L'intellect a rendu l'homme rusé, égoïste, perfide, alors que sa mission était de présenter scientifiquement, philosophiquement la grandeur et les possibilités du cœur humain, de montrer que grâce à l'amour, à la bonté, le Royaume de Dieu et Sa Justice peut être réalisé sur la terre. Jusqu'à maintenant, l'intellect s'est développé indépendamment du cœur, et ce sera la destruction mondiale, parce qu'il est occupé à ruser, à diviser. Eh oui, c'est toujours l'intellect, l'intellect, l'intellect... et c'est lui qui va tout saccager parce qu'il n'est pas dirigé par les qualités morales du cœur, il a coupé le lien avec lui et voilà sa plus grande erreur. C'est pourquoi il est condamné à sombrer. Les humains vont recevoir une leçon terrible. Ici, dans l'Enseignement de la Fraternité Blanche Universelle, on apprend au disciple comment l'intellect doit glorifier le cœur, et grâce à cette collaboration du cœur et de l'intellect, il devient un être complet.

Sèvres, le 11 janvier 1976

Cherchez l'âme et l'esprit !

I

Conférence improvisée

Ce n'est pas la peine qu'on vous explique ce qu'est un mâle ou une femelle, on en trouve même parmi les gens instruits et cultivés. Ce sont des êtres qui, dans leur for intérieur, sont restés très primitifs, les instincts, la sensualité, occupent chez eux la première place. Leurs désirs, leurs appétits sont si forts qu'ils ne peuvent y résister ; la femme ne désire que certaines relations déterminées avec les hommes, et il en est de même pour l'homme.

A un degré un peu plus élevé, on trouve la catégorie des hommes et des femmes, mais ce n'est pas encore fameux, car si leurs préoccupations ne sont plus celles d'un mâle et d'une femelle, leurs besoins restent encore très physiques... Encore plus haut, on entre dans la catégorie des frères et des sœurs qui représentent un niveau de conscience plus élevé où l'on ne se perçoit plus comme un être séparé des autres êtres. Celui qui aime comme un homme se considère différent des autres, séparé d'eux, il a besoin d'une femme qui est un être tout à fait distinct de lui, et c'est d'ailleurs pourquoi son comportement envers elle n'est pas celui d'un frère envers une sœur. Chez un frère, la conscience s'élargit : elle embrasse les autres êtres comme s'ils appartenaient tous à la même famil-

le. Il n'y a plus entre le frère et la sœur ce sentiment de séparation qui fait qu'un homme peut se jeter sur une femme comme sur une victime ou sur une proie. Cette femme-là devient à ses yeux une sœur, un membre de sa famille ; c'est pourquoi son comportement envers elle est obligatoirement changé. Donc, devenir un frère ou une sœur représente un progrès dans l'évolution, un élargissement de la conscience, et par conséquent un meilleur comportement. D'ailleurs, ce qui a changé, c'est simplement la façon de se considérer mutuellement. Bien qu'ils n'appartiennent pas à la même famille physique, lorsqu'ils ont cette conscience de former une seule famille spirituelle aux dimensions de l'humanité, leurs désirs contiennent plus de pureté, de désintéressement ; ils ne veulent plus se dévorer mutuellement et ils tâchent de s'aider.

Mais le disciple qui n'était d'abord qu'un homme – ou qu'une femme – et qui est devenu un frère – ou une sœur – dans la façon de manifester son amour, doit encore aller plus loin. Car le frère ne peut résoudre tous les problèmes, il y a encore dans son for intérieur quelques remue-ménage ; de même, une sœur sent encore quelques tentations. C'est pourquoi le frère doit devenir un esprit, et la sœur une âme. A ce moment-là, le champ de leur amour s'élargit tellement qu'il embrasse toute l'humanité, toutes les créatures, et ils se sentent si vastes, si grands, si nobles, que rien de mauvais ne peut les toucher, car l'âme et l'esprit planent au-dessus de tout. Enfin, pour que cette âme et cet esprit deviennent illimités, tout-puissants et omniscients, il faut encore que leur idéal s'élargisse au point d'embrasser tout l'univers : ils deviennent alors des divinités.

Que les frères et les sœurs arrivent donc maintenant à se considérer dans la Fraternité d'une façon de plus en plus noble et divine, c'est déjà un travail gigantesque. Oui, au lieu de continuer à se considérer mutuellement comme des hommes et des femmes, ce qui produit tant d'histoires scabreuses et écœurantes, il faut que, au moins ici, les disciples arrivent à

se sentir comme des frères et des sœurs d'une même famille. Alors, cette force sexuelle qui tourmente tellement les créatures cessera d'alimenter en eux les appétits et les convoitises et se transformera en désirs spirituels de donner, d'aider, de secourir, de consoler, d'éclairer ; ils deviennent des serviteurs et des servantes du Ciel, et ces changements psychiques entraîneront, jusque dans le corps physique, d'immenses transformations que la science n'a pas encore étudiées.

Les Initiés de tous les temps ont travaillé sur cette force de l'amour. Tout d'abord, ils apprenaient comment considérer leur partenaire et tant qu'ils n'arrivaient pas à la considérer comme une divinité, ils s'abstenaient de relations physiques. Ils travaillaient pendant des années pour arriver à se diviniser et à diviniser leur partenaire (et la femme aussi faisait le même travail), et lorsqu'ils étaient parvenus à dominer la force sexuelle, à se considérer mutuellement comme une partie de la Divinité, elle, de la Mère Divine, et lui, du Père Céleste, alors seulement ils commençaient à s'aimer, à se fusionner, et ils touchaient le Ciel. Ils vivaient des journées entières dans cet amour sans se lasser, et surtout sans que cet amour entraîne les moindres malentendus entre eux : la jalousie, les déceptions... C'était inouï, indescriptible ; à travers cet être qui était là, dans leurs bras, ils communiaient sans arrêt, elle, avec le Père Céleste, lui, avec la Mère Divine... Et tous les processus physiologiques étaient alors si complètement divinisés qu'ils produisaient une lumière, une émanation sublime.

Les Initiés ont compris qu'en élevant leur amour jusqu'aux degrés les plus subtils, la joie et le bonheur qu'on éprouve restent inaltérables. Les Initiés ne renoncent pas à l'amour, mais ils ne se contentent pas non plus de ses aspects purement physiologiques, de cet instinct vite réveillé, vite assouvi et qui provoque tant d'anomalies, de désordres et de haines!... Tant que les humains restent au niveau de l'instinct, ils ne peuvent ni faire durer l'amour, ni accéder à la

connaissance, ni devenir libres, ni vivre dans la béatitude et l'immortalité.

Pour le moment, l'amour ressemble à un carnage : les gens se jettent les uns sur les autres brutalement, sans préparation, sans esthétique, sans poésie. On a faim, eh bien, on mange, on se régale, et on est repu pour un temps ; puis, de nouveau, on a faim, et il faut se jeter de nouveau sur la nourriture. Beaucoup de gens, même ceux qui appartiennent à une société soi-disant cultivée, font l'amour comme des sauvages : aucune poésie, aucune beauté, aucune harmonie, rien, ils se régalent, c'est tout. Bien sûr, quand même, les humains se sont en général efforcés d'embellir leur amour, du moins extérieurement, de s'entourer de couleurs, de musique... Ils essaient d'offrir à leur partenaire un comportement moins primitif, plus raffiné ; mais ce n'est pas encore le véritable amour, ce ne sont que de petites garnitures.

On peut diviser la philosophie en trois branches : l'éthique, la logique et l'esthétique. L'éthique comprend tout ce qui appartient à la religion, la morale, le domaine du sentiment, du cœur ; la logique étudie tout ce qui se rattache à la science, le domaine de l'intelligence, du raisonnement. Et l'esthétique, vous serez peut-être étonnés, est liée à la volonté. En effet, tout ce que l'homme crée en peinture, sculpture, architecture, poésie, fait partie de l'art ; or, l'art n'est rien d'autre qu'une concrétisation, une extériorisation de nos pensées et de nos sentiments ; il appartient donc au domaine de la volonté.

Tâchons maintenant de voir comment ces trois domaines se retrouvent dans la vie. Supposons que vous construisiez une maison. Vous rassemblez d'abord les matériaux, le ciment, la ferraille, les pierres, les briques, les planches, tout ce qu'il faut ; ce sont des éléments grossiers, lourds, dépourvus de beauté. Ensuite, la construction commence : les fondations, les murs, le toit, les portes, les fenêtres... et ce n'est qu'à

la fin que vous vous occupez du côté esthétique : les peintures, les rideaux, les tapis, les tableaux. C'est seulement à la fin que la beauté a pu s'installer.

Lorsque vous faites la cuisine, tout est d'abord là, en désordre, malpropre ; mais à la fin, au moment où vous sortez le plat du four, non seulement il est appétissant, mais juste avant de le servir, vous y ajoutez encore quelques garnitures pour qu'il soit aussi agréable à regarder. Observez encore comment la nature a travaillé. Tout d'abord elle a créé, créé à profusion, sans s'occuper d'esthétique, et ni les hommes, ni les animaux n'étaient beaux : ils étaient grossiers, énormes, épouvantables même, et maintenant, regardez quelle évolution ! Et un enfant : à la naissance, il est beau, bien fini, bien proportionné, alors qu'à l'origine il n'était qu'un petit peu de gélatine. La nature ne commence pas, mais achève sa création par le côté esthétique. Elle commence par la logique : elle organise, fait des plans, dessine des structures géométriques, prévoit, calcule. Ensuite vient l'éthique : elle met dans sa création beaucoup de bonté et d'amour. Enfin, elle cisèle, elle figrole et son œuvre devient un bijou, une merveille.

Et maintenant, c'est l'esthétique qui doit aussi venir se manifester dans l'amour car il n'en est encore qu'au stade des animaux et des primitifs. Certains, bien sûr, trouveront que leur manière d'aimer est impeccable, qu'elle doit rester la même pour l'éternité, et ils continueront à en retirer un grand plaisir, car en mangeant, en buvant, en s'amusant, on ressent quand même un grand plaisir, on ne peut pas le nier, mais il manque tout le reste, toute une dimension divine. Si l'homme était capable d'aimer, mais d'aimer d'une façon divine, il sentirait encore plus de bonheur. C'est dans cette direction justement que les disciples doivent marcher, évoluer, en se posant toujours la question : « Comment suis-je en train d'aimer ? De quelle nature est cet amour ? Quels sont mes souhaits, mes désirs ? Je dois faire monter cet amour que je ressens jusqu'aux expressions et aux manifestations les plus subtiles et

les plus lumineuses pour pouvoir connaître enfin la vie éternelle. Si je reste dans l'amour instinctif, je passerai toujours par des hauts et des bas, la joie et la tristesse... Je dois donc arriver à ennoblir, à cultiver, à affiner mon amour afin de le faire évoluer.» Voilà comment un disciple doit penser.

Il faut changer sa façon de regarder les êtres, et les regarder d'un point de vue toujours plus élevé. Ainsi, quand une femme se présente devant vous, au lieu de sentir que vous êtes un mâle qui regarde une femelle, ce qui va provoquer des désirs dont très vite vous ne serez plus le maître, considérez-la comme une manifestation de la Mère Divine : à ce moment-là, vous la verrez sous un tout autre jour. Que de merveilles vous découvrirez alors dans une femme ! Quand un peintre, un poète ou un sculpteur contemple une femme, il ne peut plus détacher ses regards, car il voit en elle des beautés que les autres n'aperçoivent jamais. Si vous suivez mes conseils, voilà ce qui vous arrivera à vous aussi, car plus on évolue et plus on voit à travers la femme des expressions ravissantes qu'on n'avait jamais aperçues quand on la considérait comme une femelle. Quand on la considère comme une manifestation de la Mère Divine, on ne peut faire autrement que de se réjouir, d'être dans le bonheur et dans l'inspiration sans aller faire des bêtises. C'est pourquoi, tout est permis aux Initiés, et même s'il leur arrive de voir des tableaux représentant des femmes ou des hommes nus, cette beauté les projette vers le Ciel, tandis qu'un mâle ou une femelle succombe tout de suite. Il faut donc développer le sens esthétique, parce que, grâce à lui, nous percevons la réalité de façon beaucoup plus vaste, plus riche et plus profonde. Sans lui on ne voit pour ainsi dire rien ; sans lui, la nature reste un livre fermé.

Supposez maintenant un homme qui a, disons... le mal du mâle ! Il sort se promener pour chercher une femelle sans savoir que cette attitude l'empêchera de voir le charme et la splendeur de toutes les femmes qu'il rencontrera ; il ne sera ni émerveillé, ni inspiré, il ne ressentira aucune impulsion pour

créer la beauté, devenir poète, musicien... Au contraire, il rentrera chez lui malheureux, furieux de ne pas avoir trouvé. Ou s'il a trouvé, le pauvre, n'en parlons pas, il se peut que ce soit pire!... Les neuf-dixièmes de l'humanité sont toujours là à chercher, à soupirer, à sentir un vide, et pendant ce temps-là, ils ne voient rien de la splendeur qui est partout; ils sont malheureux, prêts à se suicider et détestent tout le monde simplement parce qu'il leur manque le sens de la véritable beauté. Tandis qu'un disciple ou un Initié qui sort pour se promener dans les rues ou dans les jardins, ah! lui aussi sera très malheureux, mais parce qu'il sent qu'il ne peut pas tout admirer, tout contempler, car dans cette foule qui déferle, qui déferle sans arrêt, il voit des divinités qui descendent, qui montent... Toute cette beauté offerte aux regards, il en est ébloui et il rentre chez lui rempli d'émerveillement. Comment expliquer cette joie? C'est que cet être vit dans un autre monde, il a d'autres méthodes, d'autres façons de voir; il appartient à cette catégorie extraordinaire des esprits et des âmes. Mais, évidemment, c'est invraisemblable et irréel pour ceux qui vivent comme des mâles et des femelles parce qu'ils jugent tout d'après eux-mêmes.

Alors, mes chers frères et sœurs, c'est quand on commence à grandir, à s'élever, que l'on connaît les splendeurs de la vie et tous les trésors qui sont préparés pour les enfants de Dieu. Ceux qui ne veulent pas monter pour voir les choses d'un autre point de vue souffriront éternellement. Ils se considèrent comme dans une jungle? Eh bien, comme dans la jungle ils se déchireront et se dévoreront. Tandis qu'ici, dans la nouvelle philosophie que je vous présente, il n'y a pas de jungle, on ne se déchire pas, on ne se massacre pas: on est émerveillé. Si vous pouvez me comprendre, vous arriverez ici à vous manifester comme des êtres d'une telle splendeur que les frères n'abuseront jamais du regard divin qu'une sœur lui aura donné, et les sœurs n'abuseront jamais de l'étincelle qu'un frère aura allumée dans leur cœur. Alors, tous marcheront

dans la lumière, tous seront heureux et il n'y aura jamais de dégâts. C'est une école ici, c'est un temple. C'est ici que vous pouvez apprendre à vous surpasser et à devenir des êtres extraordinaires.

Prenez le cas d'un jeune garçon et d'une jeune fille qui se sont rencontrés : ils ont un amour extraordinaire, pur, idéal ; ils s'écrivent, ils se voient, et les petits cadeaux qu'ils se donnent, les petites mèches de cheveux, la moindre fleur ou le moindre pétale de rose sont pour eux comme des talismans chargés d'un océan d'effluves, et ils se sentent heureux, stimulés, inspirés... Lui est un chevalier, et elle, la Belle au Bois Dormant. Ils vivent dans la poésie, ils se promènent, ils se regardent, tout devient beau. Mais le jour où ils commencent à aller un peu plus loin, le côté esthétique s'en va, et c'est le côté prosaïque, biologique, instinctif qui le remplace. Tout le monde sait cela. Vous direz : «Eh oui, mais qu'est-ce que vous nous racontez ? On ne peut pas rester longtemps dans le côté esthétique, les échanges subtils.» C'est vous qui le dites : moi, je pense que celui qui veut rester dans le domaine esthétique, poétique, se prépare à être un artiste, un génie, un poète, un musicien... Si vous voulez descendre, bon, faites-le, mais vous aurez quitté le domaine de la véritable beauté et votre joie elle-même sera moins grande, C'est tellement vrai !

Vous êtes tous passés par cette expérience, n'est-ce pas ? Mais alors, pourquoi n'avez-vous pas fait une étude, une analyse de ce qui vous arrivait ? Tout d'abord, rien que d'avoir aperçu un visage quelque part, c'était tout un monde nouveau qui se découvrait devant vous, des espérances, des projets... Mais dès que vous quittiez cette région de l'esthétique, tout commençait à être gâché, à être moins beau, moins pur. C'est pourquoi je vous dis : «Gardez un peu de distance dans l'amour, parce que c'est cette distance, justement, qui vous comblera, qui vous inspirera. Grâce à elle vous continuerez à

aimer éternellement, sans interruption et sans dommages. Dès que vous rompez cette distance, vous pouvez préparer des mouchoirs.»

La nature nous a toujours instruits. L'Intelligence cosmique était toujours là pour nous donner des leçons avec des exemples tirés de notre propre expérience, mais nous n'avons pas su comprendre. On se justifie en disant : «Que veux-tu? Je suis bâti comme ça!» C'est un argument purement biologique. Tous nous sommes bâtis «comme ça». Et où est donc alors notre intelligence, la seule qui puisse remédier et apporter quelques changements à l'ordre biologique? C'est grâce à elle que l'humanité a fait tant de découvertes qui ont amélioré son sort. Enlevez-lui l'intelligence, de nouveau elle retombera dans la bestialité. C'est l'intelligence, c'est le principe spirituel qui cultive, améliore, perfectionne toute chose. Si vous l'abandonnez et si vous dites : «Que veux-tu, je suis bâti comme ça», vous n'arriverez jamais à faire le moindre progrès. Il ne faut pas raisonner ainsi : parce qu'on est bâti comme ça, est-ce une raison pour céder, pour capituler? Eh non, il faut chercher ce facteur qui est en nous et qui peut tout améliorer et perfectionner : le principe divin, l'esprit, le prendre pour guide, s'appuyer sur lui, travailler avec lui. Il ne faut plus dire : «Que veux-tu, mon vieux, c'est l'instinct.» Il ne faut pas refouler l'instinct, c'est entendu, mais il faut le cultiver.

Le Bonfin, le 17 août 1970

Cherchez l'âme et l'esprit !

II

Conférence improvisée

Certains puritains ou ascètes ont conseillé à l'homme de fuir la femme sous prétexte qu'elle était une incarnation du mal, une fille du Diable. Mais comment voulez-vous que l'amour divin s'éveille en l'homme avec de pareilles idées sur la femme ? Il sera sans cesse abattu, dégoûté, écœuré. Pourquoi ne pas penser plutôt que, sous l'apparence de telle ou telle femme, est cachée la Divinité qui a pris sa forme, une princesse qui s'est déguisée ainsi ? Les gens ne savent pas vivre dans la beauté. Or, c'est la beauté que vous apporte notre Enseignement, adoptez une certaine façon de vivre, et vous serez toujours dans la beauté. Les humains pataugent sans cesse dans la laideur, comment peuvent-ils être heureux ? Ils ne se voient les uns les autres que comme des organes, des viscères, de la chair, rien d'autre ; ils n'aperçoivent pas la splendeur derrière, et cette attitude entraîne des conséquences désastreuses. Qu'on nous montre maintenant la beauté, car seule la beauté nous sauvera et nous rendra heureux. Nous avons un besoin absolu de beauté.

Si vous considérez désormais les hommes et les femmes comme des âmes et des esprits, vous verrez les changements qui se produiront au-dedans de vous, car vous serez obligés de

vous conduire autrement avec eux. Derrière leurs vêtements, derrière la forme de leur corps ou de leur visage, vous découvrirez leur esprit et leur âme qui sont fils et fille de Dieu. Si vous savez vous arrêter sur l'âme et l'esprit, toutes les créatures que vous avez négligées, abandonnées, méprisées et dédaignées, vous apparaîtront extrêmement précieuses. Là-haut, le Ciel qui les a envoyées ainsi déguisées, les considère comme des êtres exceptionnels qui contiennent la Divinité.

Pour moi, par exemple, que vous soyez instruits, beaux, riches, ou un peu moches, pauvres et ignorants, cela compte peu ; l'essentiel à mes yeux, c'est votre âme. Pourquoi est-ce que je ne recherche pas la compagnie des plus savants, des plus riches, des plus beaux ? Parce que ce sont les âmes qui m'intéressent. Souvent, même, j'ai été critiqué : « Mais pourquoi s'entoure-t-il de gens qui n'ont aucune influence dans la société, qui ne sont ni riches ni savants et ne peuvent rien faire pour lui ? Pourquoi apprécie-t-il ces gens-là ? » Et comment Jésus agissait-il ? Il cherchait les âmes et les esprits. Tant que vous considérez les gens d'après leur richesse, d'après leur situation, leurs connaissances livresques ou leur beauté extérieure, vous n'avez pas compris l'essentiel. Pour moi, seuls comptent les âmes et les esprits, car, de l'autre côté, ces âmes et ces esprits sont des princes et des princesses.

Le jour où vous commencerez à apprécier les âmes et les esprits, ce sera la preuve que vous aurez vraiment évolué, parce que vous aurez compris l'essentiel, et le Ciel, qui vous voit, décidera de vous aider, car il sait qu'à ce moment-là cela en vaut vraiment la peine. Tandis que si vous gardez des jugements terre à terre, il vous laissera patauger en disant : « Débrouille-toi avec ces gens-là ; tu verras ce qu'ils feront pour toi : rien ! » Prendre en considération les âmes et les esprits, c'est déjà être branché avec le monde spirituel, et celui-ci ne peut pas vous laisser sans secours.

Changer sa façon de considérer les choses, c'est changer sa destinée. Moi, j'ai choisi de considérer les femmes comme des

âmes, ou plus encore comme des divinités, et je suis le premier à y gagner, car je suis sans cesse inspiré, dilaté, enthousiasmé. Même la plus laide, la plus vulgaire est pour moi une âme, une fille de Dieu, et je peux faire un travail avec elle. En faisant quelque chose pour son âme, je touche Dieu Lui-même et Dieu ne m'abandonnera jamais.

Vous devez augmenter votre attention et votre amour pour cette Science, trouver une attitude sacrée envers les vérités qu'on vous révèle. Actuellement, de plus en plus, les humains perdent le sens du sacré, ils veulent tout démystifier, parce qu'il y a trop de mythes, paraît-il ; voilà leur travail, et ils saccagent tout sans se rendre compte de ce qu'ils perdent. Car, à ce moment-là, la nature se ferme à eux, elle ne leur fait aucune révélation. La nature ne se découvre que devant les humains qui ont le sens du sacré. C'est pourquoi, si vous cultivez ici cette attitude sacrée, je peux vous prédire que vous aurez des révélations extraordinaires ; pas seulement des révélations qui viendront de moi et qui ne sont pas tellement substantielles si elles ne viennent pas aussi de vous. Si vous savez trouver la bonne attitude, les révélations viendront aussi de vous et vous comprendrez les vérités que vous n'aviez jamais comprises encore auparavant.

Sèvres, le 29 décembre 1970

Rendre à l'amour sa pureté

I

Conférence improvisée

Quand on aime quelqu'un on ne se demande jamais comment on l'aime. On dit : « Je l'aime, je l'aime... » Ça, c'est sûr qu'on l'aime, personne ne doute, mais on ne se pose pas de questions sur la nature de cet amour, car on appelle amour chaque convoitise, désir, besoin ou appétit. Quand on aime quelque chose ou quelqu'un, c'est fini, on est subjugué, on est soumis ; du moment que l'amour est là, il faut céder et même le raisonnement est interdit : l'intellect se tait ; devant le cœur qui est occupé à aimer, l'intellect n'a pas voix au chapitre. Le cœur lui dit : « Tais-toi ! Je parle, l'amour parle, qu'est-ce que tu as à dire, toi ? » En réalité, si le cœur et l'intellect travaillaient en collaboration, l'amour se manifesterait sous des formes et des couleurs meilleures.

Plus l'homme est à un degré inférieur de l'échelle de l'évolution, plus il cède devant l'insistance de son amour sans analyser s'il est désintéressé, pur ou utile. Du moment qu'il aime, il n'y a pas à réfléchir ; voilà pourquoi on trouve tellement de romans, de pièces de théâtre et de films pour raconter les aventures de ceux qui aiment. D'ailleurs, s'ils n'avaient pas ces sujets tellement passionnants, que feraient les romanciers, les poètes, et les auteurs dramatiques ? Tandis que mainte-

nant, quels matériaux, quelles possibilités merveilleuses de se pencher sur les désespoirs, les vengeances, les assassinats!... C'est intéressant, c'est riche, c'est amusant, il y a du travail pour tout le monde, même pour ceux qui fabriquent des cercueils, même pour les pompiers. Un bonhomme, là-bas, a mis le feu parce qu'il se venge de ne pas avoir été exaucé dans son amour... et alors les sonneries, les sirènes, les klaxons : «Pin-pon, pin-pon, pin-pon», et tout le monde qui s'écarte pour laisser passer les pompiers qui vont éteindre le feu allumé par un berlot amoureux!...

Il ne faut pas se laisser exclusivement influencer par le cœur, mais réfléchir pour éveiller intérieurement d'autres facultés susceptibles de contrôler, d'équilibrer, de réviser. L'amour est une impulsion magnifique, mais il s'y mêle trop d'éléments passionnels dont il faut le dépouiller, afin que sa nature véritable, essentielle, puisse s'épanouir. Chaque amour contient quelque chose de divin, mais il faut le purifier parce qu'il est toujours enveloppé d'éléments malpropres, comme n'importe quel petit animal à sa naissance : un petit veau, une petite chèvre... Quand ils viennent au monde, ils ne sont pas tellement propres et la mère les nettoie ; l'enfant aussi. Pour l'amour, c'est la même chose ; c'est un enfant qui apporte tout ce qui est divin, parce que sous n'importe quelle forme de l'amour, il y a Dieu. Seulement, il faut le nettoyer, le purifier, l'éduquer, le renforcer, le libérer pour découvrir la Divinité. Même l'amour le plus égoïste, le plus inférieur, le plus sensuel contient une quintessence divine. Dieu est toujours derrière, mais il y a trop d'éléments hétéroclites ajoutés en passant : il devait traverser certains endroits et ces endroits n'étaient pas tellement propres ; c'étaient des cheminées, c'étaient des chemins boueux. Même les meilleures choses, qui viennent du Ciel, doivent traverser ces couches que nous avons accumulées : des pensées et des désirs inférieurs et toutes sortes d'élucubrations mensongères. C'est pourquoi, pour

le moment, elles sont enveloppées de saletés, mais ce sont des pierres précieuses qu'il faut nettoyer.

Tant que l'homme ne pense pas à se purifier, toutes les impulsions, tous les élans, toutes les puissances qui viendront du Ciel, en passant en lui à travers toutes ces régions qu'il n'a pas su encore purifier, seront déformés. Et même regardez, par exemple, un rayon de soleil qui tombe sur une étendue d'eau : déjà l'eau lui fait obstacle, il est dévié, et d'autant plus que l'épaisseur de l'eau est plus grande. Ou encore, prenez l'exemple d'une lampe à pétrole dont le verre est enfumé : sa flamme n'est pas aussi lumineuse, aussi puissante, aussi belle, et il faut nettoyer le verre. Nous sommes à peu près comme le verre d'une lampe à pétrole : la lumière qui est au-dedans de nous et qui veut sortir, cette lumière qui est l'amour, qui est la sagesse, doit passer à travers toutes les couches que nous avons accumulées. Et plus les couches de notre être sont épaisses, opaques et impures, moins la lumière sortira.

Donc, c'est simple, c'est clair, même les enfants peuvent comprendre qu'il faut se nettoyer, se purifier et travailler sur soi-même pour que toutes les couches que représentent tous nos corps : physique, éthérique, astral et mental deviennent tellement transparentes et pures que cette lumière, l'étincelle divine qui est enfouie au-dedans de nous et qui fait des efforts pour traverser l'obscurité, puisse enfin sortir et rayonner. Si cela n'arrive pas souvent, c'est à cause de nos habitudes de toujours accumuler des matières denses, opaques : la jalousie, la haine, la méchanceté, la vengeance, la sensualité grossière, le désir de s'emparer de tout aux dépens des autres. Toutes ces impuretés forment une carapace, un corps avec des véhicules tellement épais, tellement grossiers qu'ils laissent à peine passer quelques rayons, quelques étincelles, quelques lueurs. Tandis que les Initiés qui ont compris, qui ont travaillé dans d'autres incarnations et qui continuent consciemment à marcher sur le même chemin de perfectionnement, arrivent à se purifier et subtiliser tellement la matière de leur corps,

que Dieu, qui habite au-dedans, se manifeste de plus en plus à travers eux.

Maintenant, je vous demande de travailler sur la pureté, de souhaiter, de désirer, de méditer sur la pureté qui seule peut vous permettre d'aller très loin sans danger. Demandez la pureté sous toutes ses formes, car devant la pureté, dans la pureté, tous les mystères peuvent être révélés. Les mystères que les humains ont toujours cherché à découvrir et qui étaient scellés de sept sceaux, seront révélés, mais avec la pureté.

Et n'arrêtez jamais votre cœur d'aimer. Il faut aimer toujours, sans arrêt, toute la création, toutes les créatures et surtout le Créateur ; toujours se soucier sous quelle forme aimer et quelle direction donner à cet amour. L'amour est le seul qui soit capable de vous inspirer, de vous vivifier, oui, le seul ; c'est le bienfaiteur, c'est Dieu Lui-même. Maintenant, bien sûr, il y a le danger qu'on puisse abuser de votre amour, mais la sagesse doit venir vous aider. Quand vous vous trouvez devant des gens qui peuvent en abuser, vous ne devez pas montrer votre amour, mais vous ne devez pas non plus le tuer ; gardez-le intérieurement et qu'il fasse son travail sans se montrer. Ne tuez pas votre amour, sinon c'est vous qui mourrez.

Le monde entier n'a besoin que de deux choses : aimer et être aimé, donner de l'amour et en recevoir. C'est pourquoi il faut se débarrasser de toutes ces traditions qui empêchent l'âme de s'épanouir. Vous direz : « Alors vous donnez raison à cette jeunesse qui veut tout transgresser pour se manifester et vivre librement l'amour ? » Non, parce que là, il n'y a pas de science, pas de sagesse, pas de directives initiatiques. Leur élan, ce besoin d'aimer et d'être aimé, est magnifique, c'est la vie, mais à condition d'avoir la lumière et d'agir comme les Initiés le comprennent.

Le Bonfin, le 10 août 1963

Rendre à l'amour sa pureté

II

Conférence improvisée

Pour la plupart des humains, s'embrasser, se caresser, ou même aller plus loin, n'est pas impur. En effet, cela peut être pur, mais tout dépend de ce qu'il y a dans leur tête. S'ils veulent seulement s'amuser, jouir, profiter, ils nourrissent donc un projet intéressé qui crée des impuretés dans le plan astral, et ils se salissent et salissent leur partenaire. Mais s'ils ont le désir d'aider, de guérir, de sanctifier, de sauver celui qu'ils aiment, ce sentiment les purifie et le purifie.

Ce n'est pas le geste ou l'acte qui rend pur ou impur, mais l'intention, l'idée que vous avez dans votre tête, le sentiment, le désir qui vous pousse. Même les plus grands Initiés ont eu un père et une mère qui devaient accomplir absolument ce qui est nécessaire pour faire naître un enfant. Mais s'ils ont pu donner naissance à un enfant divin, à un sauveur de l'humanité, c'est grâce justement à leur intention de créer un enfant pareil. Quand on se laisse aller dans les régions astrales inférieures, il n'y a plus de pureté, et si on était clairvoyant, on verrait qu'on se nourrit d'immondices. Pour être pur, il faut vouloir s'élever afin de capter des éléments d'une grande subtilité, d'une grande lumière. Si on n'a pas ce haut idéal, même en se contentant de quelques caresses, de quelques baisers,

sous prétexte de rester pur, on sera dans l'impureté et les effets seront les mêmes que si on avait couché avec un homme ou une femme. Parce qu'on a seulement besoin de se satisfaire et que chaque contact, chaque échange qui n'a pas un but spirituel, divin, produit les mêmes effets.

Il y a des cas, c'est connu, où un sorcier ne fait que toucher la main d'une femme, et ce seul contact déchaîne l'enfer dans cette femme : elle hurle, se roule par terre... Et même quelquefois, il faut encore moins qu'un contact : le sorcier souffle sur sa victime et les esprits infernaux entrent en elle. Ce ne sont donc pas les gestes qui sont importants ou peu importants, mais ce que l'être humain nourrit au-dedans de lui. Un Maître ne vous embrassera pas, ne vous touchera même pas, mais par sa seule présence, il pourra vous remplir de lumière et d'amour célestes.

La pureté attire les divinités, elle attire les anges. Mais les gens ne savent même pas ce qu'est la pureté ; ils mangent et boivent n'importe comment, ils ont n'importe quel sentiment, n'importe quelle pensée, et ils parlent de pureté ! Non, quand on introduit en soi une nourriture saine, des sentiments désintéressés, des pensées lumineuses, et que l'on consacre son âme et son esprit à une idée divine, à ce moment-là, oui, on peut parler de pureté, de sainteté, mais pas avant. Un ignorant ne peut pas être vraiment pur. Vous direz : « Mais comment ? Les jeunes filles sont pures justement parce qu'elles sont ignorantes ! » Oui, pour un moment, il semble qu'elles soient pures – mais ne cherchons pas ce qu'il y a dans leur tête ! – et même si cette pureté est réelle, elle ne durera pas longtemps. Si elles sont ignorantes, très peu de temps après elles seront mangées par un pourceau. La véritable pureté est quelque chose de résistant qu'on ne peut acquérir sans la sagesse et sans l'intelligence.

Sèvres, le 3 janvier 1976

L'amour transforme la matière

Conférence improvisée

Pour assouplir et façonner la matière, il faut introduire en elle une force susceptible de la ramollir. Vous avez de la glaise séchée, vous y versez de l'eau, la glaise s'humecte et se ramollit. Si vous avez du sucre, ou du sel, et que vous les couvriez d'eau, ils fondent. Dans certains cas, au lieu de l'eau, on utilise la chaleur... Dans le domaine spirituel, cette eau, ou cette chaleur, qui permet de travailler sur la matière, c'est l'amour. Comme l'eau ou la chaleur, l'amour pénètre les particules de matière, les fait fondre et les transforme.

Quand vous voulez vous emparer d'un objet, le saisir, vous l'attirez vers vous pour le dominer, pour travailler sur lui. C'est ce que fait l'amour, la chaleur qui pénètre dans les particules de la matière ; c'est comme si vous aviez tendu une perche : vous tirez et l'objet vient vers vous. L'amour saisit pour s'approprier, c'est-à-dire finalement pour dominer.

Souvenez-vous de l'analyse que je vous ai faite dans le passé au sujet des différentes attitudes de l'homme et de la femme dans leur vie sentimentale. La femme est là, elle attend, elle ne bouge pas, mais par son sourire, par son regard, elle lance déjà quelque chose, puis elle tire, et l'homme arrive, il est attrapé. L'homme, lui, fait comme les alpinistes : il jette un

crochet, puis il grimpe. Mais, dans un cas comme dans l'autre, le but est toujours le même : saisir la proie. La femme ne bouge pas, mais elle attire l'homme ; tandis que l'homme se déplace pour aller vers la femme.

Par la chaleur, l'amour, vous imprégnez un objet ou une personne, et c'est aussi comme quelque chose que vous lancez : un hameçon qui pénètre, s'accroche, et vous dominez. De la même façon, pour dominer la matière, votre propre matière, il faut l'entraîner par un amour formidable, saisir les particules, les électrons et les mettre à votre service afin de faire d'eux ce que vous voulez. Tant que vous n'arrivez pas à saisir une personne ou un animal, ils se sauvent et vous ne pouvez pas les dominer. Dominer signifie dicter sa loi aux êtres ou aux choses ; même dans le plan spirituel, vous pouvez donner des ordres à vos cellules, et elles obéissent, parce qu'elles ont déjà été prises par votre chaleur, votre amour, votre pensée.

La question, c'est donc de saisir les particules qui sont là en train de s'opposer à vous, de les capturer. Si l'homme pouvait jeter un regard sur ce qui se passe au-dedans de lui, dans son estomac, ses poumons, son sexe, il ne verrait que des animalcules qui grouillent en tous sens et n'en font qu'à leur tête. Et le résultat, c'est que lui, qui est soi-disant le roi de ce royaume, est en réalité sans cesse combattu par son peuple : des malfaiteurs, des chenapans, des anarchistes ; c'est pourquoi il est malheureux, il souffre, il est désaxé. Toutes ces volontés contradictoires des habitants et leurs chamailleries se reflètent sur son état. Pour retrouver l'harmonie, la paix, le bonheur, l'homme doit pousser ses cellules à marcher dans la bonne direction, les apprivoiser comme on apprivoise certains animaux que l'on fait ensuite travailler dans les cirques : les lions, les éléphants, les ours, les panthères... Pourquoi l'homme ne ferait-il pas la même chose avec ses propres cellules ? Si les animaux, les fauves même, peuvent être apprivoisés, éduqués, vous pouvez arriver aussi à éduquer vos pro-

pres fauves, vos cellules, et les faire marcher ensemble dans la bonne direction. Mais pour cela il faut beaucoup de travail, beaucoup de volonté et surtout beaucoup d'amour. Par votre force, votre désir, votre amour, vous les capturez, vous les entraînez et ils deviennent vos serviteurs. On appelle ce travail, travail sur la matière, mais cette matière est habitée. S'il est nécessaire de posséder une grande science pour dominer la matière, c'est que justement cette matière est habitée par des créatures, car tout est vivant, et pour que ces créatures vous obéissent, vous devez les pénétrer, les imprégner de vos énergies, de vos fluides, et les capturer afin qu'elles marchent dans la même direction, que même les cellules de vos pieds marchent dans la direction spirituelle que vous avez décidée. Ensuite, tout change, parce que vous sentez qu'il y a une harmonie partout. Voilà, mes chers frères et sœurs, le premier degré de la domination de la matière.

Depuis des milliers d'années la solution de tous les problèmes est exposée aux yeux des humains, mais ils ne la voient pas. Tout est là, tout est déjà inscrit autour de nous, et il faut donc apprendre à voir les choses et les comprendre, voir qu'elles sont le reflet de réalités spirituelles, célestes, divines, et ne jamais douter que dans les moindres manifestations de la vie, Dieu a inscrit la solution des plus grands problèmes.

L'amour est le premier degré de la puissance. Essayez, et vous verrez. Vous vous trouvez devant des gens troublés, excités ou en colère : touchez seulement leur main ou leur épaule, sans rien dire, et concentrez-vous en leur donnant beaucoup d'amour. Les humains travaillent rarement avec cet amour-là, ils connaissent l'autre amour qui est fort et puissant, lui aussi, mais qui n'apporte pas les mêmes bienfaits. Il faut apprendre à se servir de la puissance de cet amour désintéressé qui ne contient aucune sensualité, aucune passion, mais qui peut produire des miracles. Ainsi, vous pouvez même améliorer le monde entier. On pense qu'il est impossible d'agir sur l'humanité pour l'améliorer, l'aider, car on se

dit : « Ils sont tellement nombreux, c'est impossible ! » Bien sûr, c'est impossible, c'est gigantesque, mais si on savait comment le faire, cela deviendrait possible. Essayez, par exemple, d'imaginer que cette humanité est condensée dans un seul être ; oui, imaginez le monde entier comme un être qui est là, près de vous et vous lui tenez la main en lui donnant beaucoup d'amour. A ce moment-là, de petites particules de votre âme s'en vont dans toutes les directions et ce que vous faites pour cet être se reflète sur tous les hommes qui commencent à avoir d'autres pensées, d'autres désirs. S'il y avait des centaines, des milliers d'hommes sur la terre qui faisaient cet exercice, vous verriez, à ce moment-là, un souffle nouveau, un souffle divin passer à travers les créatures, et un beau jour, sans même savoir pourquoi, elles s'éveilleraient complètement transformées.

En réalité ce qu'on révélait dans les Ecoles initiatiques du passé revient exactement à ce que je vous explique ici : comment dominer la matière par l'esprit. Oui, une chose seulement, mais les explications, les présentations, les aspects sont infinis. Il y a une seule chose à comprendre, une seule chose à réaliser : l'union, la fusion, la perfection. Mais tout ce qu'il faut entendre et connaître pour arriver à réaliser cela ! Toutes les sciences sont là au service d'un seul but : s'unir à la Divinité, se fusionner avec la Cause première.

Maintenant, vous cherchez je ne sais quoi... Mais il ne faut pas chercher, il n'y a rien à chercher. Il n'y a rien au-dessus de l'union avec Dieu, de vibrer en harmonie avec Lui. Toutes les découvertes dans les différents domaines de la science ne doivent que contribuer à cette réalisation. Aucune science ne peut apporter quelque chose de supérieur. Au contraire, tout ce que la science découvre doit être seulement utilisé pour réaliser la meilleure des activités : chercher l'union avec Dieu.

Le Bonfin, le 26 juillet 1967

Amour et identification

Conférence improvisée

Lorsque deux êtres s'aiment et font des échanges, leur aura se nivelle. C'est pourquoi, lorsque vous fréquentez un grand Maître, que vous l'aimez, que vous communiez avec lui, il se fait aussi un échange entre lui et vous, et votre aura se purifie, se renforce, s'amplifie. Voilà l'avantage d'aimer des êtres très élevés, très évolués. Certains ont défini l'amour comme un frottement de deux épidermes. Mon Dieu, quelle définition pauvre et limitée ! En réalité, l'amour n'est rien d'autre qu'un nivellement des potentialités, une osmose*. Si on mélange de l'eau chaude et de l'eau froide, la chaleur de l'une se communique à l'autre, et vice versa, ce qui donne de l'eau tiède. Cette loi qui est valable pour toutes les substances solides, liquides ou gazeuses, s'applique aussi dans le domaine des échanges éthériques. Aimer n'est donc rien d'autre que réaliser un nivellement des auras. Même lorsque vous aimez des grands Maîtres qui ne sont plus sur la terre : Jésus, Bouddha, Krishna, Zoroastre..., il se produit des échanges, une osmose et vous en bénéficiez. Et si vous avez le bonheur de fréquenter un Maître vivant, d'être tout près de son aura, d'en être

* Voir note complémentaire en fin de chapitre.

imprégné, c'est encore mieux. Seulement, il existe un danger pour lui ; c'est que lorsqu'on sent qu'il a une aura puissante, lumineuse, on veut vivre trop près de lui et tout lui prendre, car on ne connaît pas la mesure.

Quand les disciples se concentrent sur leur Maître ils reçoivent ses émanations de pureté et de lumière, mais croyez-moi, pour les Maîtres, ce n'est pas tellement fameux cette affaire-là, parce que, qu'est-ce qu'ils reçoivent en échange ! Parmi leurs disciples il y a souvent des femmes qui n'ont aucune maîtrise de leurs sentiments et qui leur envoient des pensées et des désirs abominables. Mais comme ils ont accepté de faire des sacrifices, et qu'ils ont appris à transformer, à sublimer, ils supportent, ils acceptent, ils ne se plaignent pas et c'est ainsi qu'ils arrivent à aider leurs disciples.

Vous ne pouvez pas encore mesurer la grandeur du sacrifice d'un Maître lorsqu'il fréquente les humains. Les humains, eux, ne font pas de sacrifices, ils gagnent à avoir un Maître, car ainsi ils se débarrassent de leurs impuretés, de leurs imperfections et le Maître leur donne l'eau pure, la lumière... Pour un Maître, pour un Saint, pour un Initié, c'est le plus grand sacrifice que d'accepter de séjourner parmi les humains, car sans arrêt il y perd... Disons, plutôt, que sans arrêt il donne, il distribue. Heureusement, il est branché avec le Ciel et il reçoit la vie d'en haut : s'il ne recevait que ce qui vient d'en bas, il deviendrait vite comme les gens ordinaires. Un Initié donne en bas et reçoit d'en haut. Les disciples, eux, gagnent sans cesse : ils s'améliorent, se purifient, deviennent plus intelligents, plus attentifs. Autant de qualités qui leur viennent de leur Maître.

Voilà encore une clarté formidable au sujet de l'amour. Vous voyez pourquoi on doit aimer... Mais pour aimer un être faible ou criminel, il faut être très évolué afin de savoir comment lui donner des cadeaux magnifiques sans recevoir

aucune impureté de lui, ce qui est très difficile. Vous pouvez aimer les êtres qui vous sont inférieurs, mais il est préférable que votre amour soit concentré sur des êtres qui vous dépassent. Si vous êtes très riche, très éclairé et très fort, vous pouvez vous permettre de donner, de distribuer à ceux qui sont très bas : vous êtes tellement riche que ça déborde. Mais tant que vous n'êtes pas très riche, ce n'est pas à recommander, parce que vous risquez de recevoir beaucoup d'impuretés et d'éléments nocifs.

Les Anges, les Archanges, les Divinités, Dieu Lui-même nous aiment et pourtant ils sont tellement élevés par rapport à nous ! Il est dit dans les Evangiles : « Dieu a tellement aimé le monde qu'Il lui a envoyé Son fils unique. » C'est donc la preuve qu'Il nous aime. Et si Dieu nous aime, si les Archanges nous aiment, pourquoi n'aimerions-nous pas à notre tour les êtres qui sont situés au-dessous de nous sur l'échelle de l'évolution, et même un cheval, un chien ou un chat ?... Comme certaines personnes qui préfèrent les animaux aux humains... D'ailleurs, souvent, on n'aime pas les créatures tellement supérieures ; on éprouve pour elles du respect, de l'estime, de l'admiration, mais pas de l'amour ; on trouve plus facile d'aimer quelqu'un qui n'est pas tellement supérieur.

Mais il y a quand même une nuance que vous n'avez peut-être pas remarquée. Prenons d'abord le cas où votre amour s'adresse à des créatures moins évoluées : vous voulez les protéger, les nourrir, les soigner, mais est-ce que vous désirez devenir comme ces créatures et être privés de ce que vous êtes actuellement ? Vous les aimez, c'est entendu, mais sans vouloir vous identifier à elles. Imaginez que vous ayez un chien : il tombe malade, vous vous inquiétez, vous luttez jour et nuit pour le guérir et le sauver. Donc, c'est bien de l'amour, mais cela ne signifie pas que vous voulez devenir comme votre chien et vivre comme lui. Et même vous le trouvez sale, vous ne le voulez pas à votre table ou dans votre lit ; vous le nourrissez, vous le caressez, puis vous lui dites : « Allez, couché ! »

ce qui prouve que vous n'avez aucune envie de vous identifier à lui.

Or, qu'est-ce que l'amour? Ce n'est rien d'autre qu'une fusion, une identification avec l'être que vous aimez. Aimer n'est rien d'autre que de chercher à devenir un avec l'objet de son amour. Or, on n'a pas envie de ressembler à un être inférieur, de se fondre en lui, de devenir lui. Tandis que s'il s'agit d'un être supérieur, c'est différent: on ne demande qu'à lui ressembler, à devenir aussi beau, aussi intelligent, aussi puissant. Et ça, c'est de l'amour. Même si cela ne se manifeste que par de l'estime, du respect, de l'admiration, du moment que vous souhaitez être comme lui, c'est bien de l'amour. Dans le véritable amour, tout de suite vous voulez devenir un avec l'être aimé. Vous ne pouvez donc aimer que les créatures qui vous dépassent: vous voudrez toujours devenir un ange, un sage, un Initié ou une divinité; mais vous n'aurez aucune envie de devenir un insecte, malgré toute l'affection que vous pouvez porter à cette bestiole.

Parmi toutes les différences qui existent entre les Orientaux et les Occidentaux, il y en a une à laquelle on est tellement habitué que l'on n'y fait même plus attention: l'importance que les Orientaux accordent à un Maître, la façon de le considérer et de se comporter envers lui. Pour eux, un Maître a une telle importance que toute leur vie est changée, transformée, seulement à cause de son existence. Souvent, le Maître ne leur a presque pas parlé, il ne s'est pas occupé d'eux, mais ils savent qu'il existe, et ils sont heureux, ils font des progrès, parce qu'ils l'aiment, ils croient en lui, ils sont liés à lui. Ils savent qu'en aimant son Maître le disciple reçoit ses qualités, ses vertus, ses énergies spirituelles et qu'ainsi il devient peu à peu comme son Maître.

En Occident, on trouve très rarement une pareille mentalité. En Occident, quand on a un Maître, c'est pour le critiquer, le soupçonner et se bagarrer avec lui jour et nuit; pas extérieurement, bien sûr, mais intérieurement, dans sa tête.

On a besoin d'avoir une cible, et cette cible, c'est le Maître. C'est tellement intéressant de se bagarrer avec lui ! Mais c'est très grave, c'est très dangereux, parce que non seulement cette attitude empêche le disciple d'évoluer, car il ne recevra ni la paix ni la science ni les joies de son Maître, mais encore le Ciel lui enverra quelques punitions pour ne pas avoir su profiter de ces bonnes conditions qui lui étaient données pour évoluer. A ce moment-là, il vaut mieux ne pas avoir de Maître. Si on choisit un Maître, au moins qu'on se comporte convenablement avec lui. Moi, je préfère que vous m'abandonniez pour aller suivre un autre Maître, mais que vous changiez d'attitude. Il ne s'agit pas seulement de changer de Maître, c'est l'attitude qu'il faut améliorer. Pas pour le Maître, d'ailleurs, mais pour vous. Le Maître, lui, que vous le respectiez ou non, que vous l'aimiez ou non, il ne sera pas troublé, car il sait utiliser les deux attitudes. Evidemment il sera un peu triste et déçu de voir que vous ne savez pas apprécier et utiliser pour votre évolution tout ce qu'il a ramassé depuis des siècles ; mais il transformera cette déception, et c'est vous qui allez souffrir.

Quand on est tout le temps en désaccord avec son Maître, c'est mieux de ne pas être son disciple, car cette situation n'est profitable à personne, ni au disciple, ni au Maître qui cherche des êtres à instruire, des ouvriers à embaucher pour le travail divin. Donc, mes chers frères et sœurs, il faut encore un élargissement de la conscience, parce que, pour beaucoup, cette question n'est pas encore claire. Ils ne savent pas ce qu'est un Maître.

Dans une famille, tout tourne autour du père parce que c'est lui la tête. Si tous ne sont pas liés à la tête, c'est le désordre, les discussions : tout se disloque, la famille périclité. Dans un pays aussi, si la tête disparaît, c'est la pagaille. Même les brigands, même les animaux ont compris cela : ils cherchent une tête pour être dirigés. Alors, pourquoi les gens intelligents n'ont-ils pas compris que dans la vie spirituelle

aussi une tête est nécessaire, indispensable ? Sans la tête, c'est le chaos ; mais tous sont toujours en train de massacrer la tête.

Un Maître, c'est-à-dire une tête, mais alors une vraie tête, qui est consciente de la valeur du travail divin, est toujours liée au Ciel. Et même quand il doit s'absenter pour faire d'autres travaux, il reste toujours en communication avec le Ciel et sa fraternité. C'est pourquoi dans ces moments d'absence, il y a toujours d'autres entités du monde invisible qui viennent se manifester à travers lui pour le représenter, pour maintenir, soutenir la collectivité. Une tête, c'est-à-dire un Maître, n'est jamais absent, il est toujours remplacé par d'autres en haut. Donc, le disciple ne perd jamais quoi que ce soit s'il a confiance et s'il aime son Maître. Il sera toujours soutenu, aidé, éclairé, vivifié, si ce n'est par le Maître lui-même, par ceux auxquels il est sans cesse lié et qui sont toujours là. Beaucoup l'ont vérifié : quand j'étais occupé ailleurs, quand je n'étais même pas au courant de leurs difficultés, ils recevaient de l'aide. Ils pensaient que cela venait de moi, mais non, ce n'est pas moi qui les aidais, c'étaient des amis du monde invisible qui s'étaient manifestés à travers moi. Ils ne sont ni orgueilleux ni vaniteux et ça ne les dérange pas de prendre mon visage pour se présenter devant les frères et sœurs. Mais moi, je suis le dernier au courant.

Mais sachez que pour être aidés par votre Maître vous devez l'aimer, avoir confiance en lui, sinon, même si moi je veux venir vous aider, ce sont les autres en haut qui ne voudront pas ; ils diront : « Non, ils ne le méritent pas, ils ne savent pas penser, ils ne savent pas aimer, aucune aide ! » Parce que le Ciel n'aime pas cette attitude-là. Moi, je suis très indulgent, je me dis : « Cela ne fait rien, ils sont encore jeunes, ils vont grandir », et je continue à les recevoir, à les aider. Mais les entités célestes, elles, n'acceptent pas : « Non, non, il faut qu'ils apprennent à respecter l'ordre universel des choses, la tête. » Et comme je suis le représentant de quelque chose ou

de quelqu'un, alors si ce n'est pas pour moi, au moins envoyez votre respect et votre amour envers Celui que je représente et vous verrez qu'Il saura vous récompenser.

Le Bonfin, le 14 juillet 1973

Note complémentaire:

On dit pour les êtres qui s'aiment qu'ils sont devenus un, une seule chair. Oui, mais c'est seulement vrai dans le cas où ils vibrent en accord dans leur vie intérieure, leur vie psychique, émotionnelle, même si à ce moment-là ils ne sont pas fusionnés physiquement. Et cette fusion n'est pas seulement possible avec une femme ou un homme, mais avec toutes les femmes, avec tous les hommes qui vibrent au même instant à la même longueur d'onde ; ils forment une unité collective qui est d'une puissance extraordinaire.

Supposez qu'un homme vicieux, criminel s'unisse avec une femme qui lui ressemble : ils vibrent dans le même crime, la même perfidie, la même sensualité, et à ce moment-là, ils sont liés à tous ceux qui ont les mêmes vices. C'est donc toute une collectivité qui communité à travers ces deux êtres et même l'Enfer, souvent, dans ce cas-là. Le contraire est aussi vrai ; c'est pourquoi quand un disciple veut aimer, se marier, il doit réfléchir. Il ne suffit pas d'être attiré, il faut savoir avec qui on se lie, car à travers cet être, on communité soit avec le Ciel, soit avec l'Enfer.

Sèvres, le 3 janvier 1967

La tâche du disciple

Conférence improvisée

Maintenant je vous révélerai comment les habitants de l'Agartha sont instruits au sujet de l'amour. Comme je vous l'ai déjà dit, les habitants de l'Agartha ne connaissent pas la maladie et vivent très longtemps parce qu'ils ont compris la profondeur et le sens de l'amour : ils se nourrissent avec l'amour, ils se guérissent avec l'amour, ils comprennent tout avec l'amour. Mais c'est qu'ils en ont une autre conception. Les Initiés qui les instruisent leur expliquent qu'ils doivent tout d'abord aimer le Seigneur parce qu'à ce moment-là le Seigneur est une sorte de transformateur, une puissance qui harmonise tout. Mais comme le Seigneur est pour les humains une entité abstraite, leur instructeur leur explique qu'il existe un représentant du Seigneur, le soleil, et on leur apprend comment se lier au soleil, comment l'aimer, comment devenir comme lui. Ainsi, la tâche qu'on leur donne de se lier au Seigneur est facilitée à cause du soleil : parce que le soleil est plus accessible ; par sa lumière, ses rayons, sa chaleur, on le voit, on le sent.

Ensuite, on explique aux disciples que, dans le plan humain, c'est le Maître qui représente le Seigneur et le soleil, et ils apprennent à l'aimer, à le considérer comme un trans-

formateur de leurs pensées, de leurs sentiments, de leurs désirs. En aimant leur Maître de façon désintéressée, en le considérant comme un idéal, comme un modèle, ils se perfectionnent rapidement, car non seulement ils ne reçoivent de lui aucune impureté, mais c'est le Maître qui se charge des impuretés de ses disciples. Et quand, plus tard, les disciples doivent choisir une (ou un) partenaire, ils sont bien dirigés dans leur choix à cause de ces trois transformateurs que sont pour eux le Seigneur, le soleil et leur Maître. Voilà comment cela se passe en Agartha. En donnant tout leur amour au Seigneur, au soleil et à leur Maître, les disciples ont intérieurement quelque chose de solide, de puissant, capable de les orienter et de les éclairer. Mais ici, sur la terre, même en ayant un grand Maître, et le soleil, et le Seigneur, les humains continuent à patauger dans des marécages, dans des souffrances et des malheurs, parce qu'ils ne veulent pas accepter les moyens qui leur sont donnés pour être heureux : ils cherchent un freluquet, ils cherchent une bonne femme, c'est tout ce qui compte pour eux, et c'est pourquoi ils n'arrivent pas à transformer leurs instincts, leurs passions : parce qu'ils ont coupé le lien avec ces trois puissances qui, seules, pouvaient vraiment les aider : le Seigneur, le soleil et leur Maître.

Tous sont plongés dans cet amour qui les ravage et personne n'est là pour les instruire et les conseiller. On dit : « Débrouille-toi, il faut obéir à la nature. » Oui, mais la nature a tellement de degrés ! Je vous ai déjà parlé des deux natures de l'être humain.* En réalité, il y en a plus de deux, mais pour faciliter la compréhension, disons deux : une nature inférieure, qui ramène toujours l'homme vers l'animal, et une nature céleste, divine, qui s'oppose à elle. Donc, dans son côté supérieur, la nature peut empêcher le côté inférieur de se manifester et de détruire. C'est pourquoi justement il faut développer

* Sur ce sujet, voir le tome XI entièrement consacré à la question de ces deux natures de l'être humain : la personnalité et l'individualité.

ce côté supérieur, raisonner et se dire : «Ma nature inférieure me pousse aujourd'hui à faire telle et telle choses pour la satisfaire... C'est normal, c'est magnifique, c'est l'Intelligence cosmique qui a mis ces tendances dans les créatures. Mais elle a mis aussi en elles d'autres tendances, supérieures, qui doivent un jour gouverner et s'imposer aux autres.»

Pour la plupart des humains, du moment qu'une impulsion leur est donnée par la nature, ils se sentent justifiés de lui laisser libre cours et disent : «Eh bien, quoi ? C'est naturel, on obéit à la nature !» Bien sûr, ils obéissent à la nature, mais à la nature inférieure. Quand un tigre se jette sur sa proie pour la dévorer, il ne se sent pas coupable, parce que c'est la nature inférieure qui le dirige, qui le domine. C'est la même chose pour certains humains : ils assassinent et violent les femmes sans se sentir coupables, parce qu'ils sont entièrement dominés par leur nature inférieure. Ce n'est qu'au moment où la nature supérieure commence à s'éveiller en eux qu'ils peuvent se sentir coupables des actes que leur a inspirés leur nature inférieure, pas avant. Donc, si l'Intelligence cosmique a donné ces deux natures à l'homme, c'est pour qu'à la fin, la nature supérieure soit capable de prendre le dessus et de tout conduire jusqu'à la perfection, jusqu'à la splendeur, jusqu'au triomphe de la Divinité. Bien sûr, on est libre de souscrire à la nature inférieure, de se laisser aller en disant : «C'est naturel, c'est normal.» Mais dans ce cas on ne sera jamais différent des animaux.

La tâche du disciple consiste à donner la prépondérance à la nature supérieure sur la nature inférieure. C'est ainsi que, peu à peu, il devient un Maître. Un Maître est celui qui a réussi à maîtriser parfaitement la nature inférieure pour la mettre au service de la nature supérieure. Il ne l'a pas anéantie, il ne l'a pas tuée, mais il l'a mise au travail.

Ouvrez-vous et l'on vous aimera

Conférence improvisée

J'ai observé certains êtres qui se plaignaient toujours et j'ai vu que c'était leur attitude qui les rendait malheureux, car ils ne pouvaient pas s'ouvrir, ils ne pouvaient pas aimer, ils ne savaient pas dire deux mots d'encouragement ou de consolation, ils ne savaient pas donner ; ils attendaient toujours que ce soit les autres qui viennent vers eux. Mais les autres sont souvent très occupés, ils ont des soucis, des chagrins, ils n'ont pas le temps de penser à eux et d'aller les voir. Alors ils se plaignent : « Personne ne vient me voir, personne ne m'aime, personne ne s'intéresse à moi. » Et pourquoi c'est toujours les autres qui doivent les aimer et s'intéresser à eux ? Ils seront malheureux tant qu'ils n'auront pas compris qu'il n'existe aucune loi d'après laquelle un homme doit toujours être choyé et dorloté par les autres. Et même regardez ce qui se passe avec les enfants : quand ils sont tout petits, les parents s'occupent d'eux, les nourrissent, les portent, les habillent, les lavent. Mais ensuite, c'est l'enfant qui doit se débrouiller, marcher, manger, s'habiller. Symboliquement parlant, le disciple est au début dans la situation d'un enfant : c'est son Maître qui le porte, qui le nourrit, qui s'occupe de lui. Mais le Maître ne peut pas éternellement porter le disciple dans ses

bras... ou sur son dos ! Il faut qu'il le suive, et s'il ne veut pas le suivre, qu'il ne se plaigne pas que son Maître n'aille pas le chercher.

Combien de fois j'ai insisté pour que vous sortiez un peu de votre personnalité, de votre égocentrisme, afin de faire quelque chose pour les autres. Evidemment, c'est souvent l'éducation qui est coupable. Les parents disent à leurs enfants : « Ne sois pas si bête, ne fais pas toujours le premier pas, laisse un peu les autres venir te chercher. » Bien sûr, les gens viendront peut-être les chercher, mais s'ils sont utiles... Si vous êtes boulanger, par exemple, on viendra vous chercher pour le pain. Mais pour être recherché, il faut toujours donner quelque chose. Si vous ne donnez rien, si vous êtes fermé, glacé, qui viendra vous chercher ? Les humains n'aiment que ce qui est vivant, chaleureux, rayonnant. Ce qui est terne, éteint, ils l'évitent.

C'est l'amour qui donne le bonheur. Si vous n'aimez pas, si on ne vous aime pas, quel bonheur pouvez-vous avoir ? Même si vous êtes riche, puissant, si on ne vous aime pas, si vous n'aimez pas, c'est la désolation, c'est la mort. Ce que je vous dis là est élémentaire, on ne devrait même pas en parler, les humains devraient savoir cela dès l'enfance ; mais ils ne le savent pas et c'est cela qui est triste.

Si vous ne voulez pas vous éteindre et partir de l'autre côté, commencez à aimer ! Prenez n'importe quoi : prenez un chat, prenez un petit oiseau, placez-le chez vous et aimez-le ; cet oiseau déclenchera peut-être en vous l'amour universel... Prenez un chat, prenez une tortue, n'importe quoi, mais commencez enfin à aimer. On n'aime personne, on n'aime que soi et ce soi est un cercle tellement réduit que personne ne peut y entrer. Il faut s'oublier un peu, et commencer à aimer les fleurs, les montagnes, les étoiles... A ce moment-là, le cercle s'élargit et vous devenez plus riche, plus expressif, plus profond. Que dit le garçon à sa bien-aimée ? Il la regarde et il s'exclame : « Quand je te vois, je sens mon âme se dilater, tout

l'univers est dans mon cœur, tout chante!» Vous direz qu'il exagère... Oui et non. Alors, prenez des leçons des amoureux et vous verrez qu'ils vous apprendront à être heureux. Amoureux... Heureux... Vous voyez, ça rime.

Bien sûr, il y a beaucoup de raisons pour lesquelles les êtres se montrent réservés, craintifs, froids vis-à-vis des autres. C'est tantôt leur structure qui n'est pas au point, tantôt l'éducation qu'ils ont reçue, tantôt des défauts qu'ils ont dans le domaine psychique ou une trop grande timidité qu'ils doivent guérir... Mais le plus souvent, c'est l'égoïsme, un égoïsme qui vient de leur ignorance : ils ne savent pas qu'il n'est pas du tout dans leur intérêt d'avoir une attitude pareille. Bien sûr, s'ils étaient heureux avec cette attitude, il n'y aurait rien à dire. Il n'est pas recommandé de vivre dans l'isolement sans fréquenter les autres, et c'est même très mauvais signe, mais on trouve des gens qui sont heureux ainsi et pour l'instant, ce n'est pas d'eux que je parle ; je parle de ceux qui sont malheureux de cette situation. Puisqu'ils sont malheureux, ils doivent changer.

Si vous êtes malheureux, c'est que vous avez transgressé des lois, que vous êtes en opposition avec des forces ou des entités, et c'est l'indice qu'il faut changer. Donc, vous devez commencer un peu à fréquenter les autres. C'est à vous de faire le premier pas. N'attendez pas que la montagne vienne vers vous, mais allez vers la montagne. Dans ces essais, vous développez l'humilité et vous vous renforcez parce que vous arrivez à faire une démarche pour vous vaincre. Mais si vous ne faites rien, vous allez vous retrouver un jour enseveli sous les décombres, complètement écrasé, parce que le système nerveux ne peut pas supporter longtemps un fardeau pareil. Donc, la première chose pour changer, c'est de faire une toute petite démarche, de se déplacer, d'aller voir quelqu'un. D'ailleurs, c'est souvent ce que les gens font instinctivement. Un homme est contrarié parce qu'il a eu une discussion avec sa femme, et il sort pour prendre l'air, se promener un peu sur

les boulevards, voir d'autres visages... Quelques minutes après il s'est produit un changement en lui, et il rentre, il embrasse sa femme, ils ont oublié leurs discussions : parce qu'il est sorti. Alors, si dans certains cas les gens sentent instinctivement ce qu'ils doivent faire, pourquoi ne comprendraient-ils pas qu'ils peuvent appliquer consciemment ces méthodes dans d'autres circonstances, et au lieu de se ronger dans un coin en attendant toujours quelque chose des autres, faire eux-mêmes le premier pas et aller vers eux ?

Et même dans la Fraternité, je dis à certains frères et sœurs que je vois repliés sur eux-mêmes : « Mais sortez un peu de là, mon Dieu, vous êtes trop barricadés. Quand on est tellement maussade, désagréable, on n'attire personne. Il ne faut pas reprocher aux autres de ne pas venir vers vous. Devenez agréables et vous verrez si les autres ne viendront pas ! Regardez une rose qui s'est ouverte, elle répand un parfum délicieux et tous sont là pour la respirer, même les abeilles, les papillons ; parce qu'elle s'est ouverte. Pourquoi restez-vous fermés, sans parfum ? »

Bien sûr, certains viendront me dire : « Mais si on vous écoute, vous ne vous rendez pas compte ensuite du danger ! Les gens vont se jeter sur nous. » Bon, si vous êtes tellement grands philosophes, faites ce que vous voulez, je ne viendrai pas vous forcer. Mais essayez de me comprendre comme il faut et de ne pas dire toujours : « Oui, mais ceci... Oui, mais cela... » Si on veut absolument critiquer, bien sûr, on trouvera toujours quelque chose, même dans ce que je viens de vous dire. En réalité, d'après la philosophie qui m'a été transmise, ce que je vous explique est tout à fait en harmonie avec le but que nous nous sommes proposé : apprendre aux humains comment se perfectionner, s'épanouir, afin de vivre la vie nouvelle. Maintenant, si on a un autre but, d'autres conceptions, évidemment, on peut remplacer ces idées avec les idées contraires. Mais nous qui voulons la Fraternité universelle, qui voulons le Royaume de Dieu, nous devons tout faire con-

verger vers ce but, qui est la lumière, la splendeur, l'épanouissement, la beauté, la joie, l'amour. Si j'avais un autre but, je changerais de philosophie, croyez-moi.

Les buts et les moyens ne doivent pas se heurter, se contredire. Tout ce que je vous explique, tout ce que je vous donne comme moyens, comme méthodes correspond idéalement au but que nous nous sommes fixé et je suis heureux d'entraîner les humains dans cette direction. Cela ne veut pas dire qu'il n'y ait pas d'autres chemins, il y en a des centaines, mais ils mènent ailleurs, ils apportent d'autres choses. Chacun doit choisir dans la vie. Si vous ne voulez pas choisir ce que j'ai choisi, choisissez ce que vous voulez, mais vous verrez les résultats. Quand vous serez malades, abandonnés de tous, enfin, peut-être, vous comprendrez combien vous vous êtes trompés en restant fermés. Partout dans le monde les parents conseillent à leurs filles ou à leurs garçons : « N'ayez pas trop confiance, car il vous arrivera ceci ou cela... » et bien sûr, ces conseils sont bons dans le monde, parce qu'il y a des voleurs, des menteurs, des escrocs, des chenapans. Mais ici, je ne crois pas qu'en vous ouvrant, en visitant certains frères et sœurs, en souriant un peu, vous serez tellement escroqués ou lésés. Parce que s'il y a le moindre signe de quelque chose, je serai au courant et j'arrêterai tout cela. Donc, vous voyez, il n'y a pas tellement de danger.

Vous devez fréquenter les humains, vous devez vivre avec eux, mais seulement ne pas partager leurs faiblesses, leur obscurité. Vous devez pouvoir les fréquenter, les aider, mais sans perdre vos qualités, vos vertus ; au contraire, vous leur donnez quelques particules, quelques rayons de votre cœur, de votre âme, et vous vous sentez fiers, vous vous sentez renforcés d'avoir pu contribuer un peu à l'amélioration du genre humain. Si les disciples travaillent d'après ces règles de la Science initiatique, ils pourront aider leurs parents, leurs

amis et toute la société sans s'affaiblir eux-mêmes. Mais il faut la Science initiatique, car me dire maintenant que, sans la Science initiatique, on peut fréquenter le monde en restant intact, invulnérable, non. Ceux qui parlent ainsi ne sont pas des psychologues, ils ne savent pas ce qu'ils vont perdre. Dire : «Je suis fort, je suis puissant, je résisterai, je ne me salirai pas», non. Il n'a jamais existé un être sur la terre qui ait pu réussir, à moins de posséder de grandes connaissances et s'être exercé à développer sa volonté. Celui qui présume de ses forces succombera comme les autres, parce que le monde est tellement riche, séduisant, qu'au bout de quelque temps, on est envoûté ; et dès qu'une porte est ouverte, toutes les saletés pénètrent au-dedans, on ne peut plus les chasser : elles sont là qui travaillent, et c'est fini. Donc, je vous le dis, pour savoir comment vivre parmi les humains, il faut posséder la Science initiatique.

Le Bonfin, le 1^{er} septembre 1967

Tantra-yoga

I

Conférence improvisée

J'ai l'impression, mes chers frères et sœurs, que plus on parle de l'amour aux humains, moins ils en ont une idée claire, moins ils le comprennent. Parce qu'ils sont habitués à rester dans les régions de la subconscience où se manifeste justement cet amour ordinaire que tout le monde comprend et pratique. En réalité, l'amour vient des régions de la superconscience, et si les humains ne commencent à le sentir que beaucoup plus bas, où il se manifeste seulement comme chaleur et mouvement, c'est qu'ils n'ont pas encore développé en eux les appareils qui permettraient de le capter très haut, à sa source. Les humains vivent l'amour au niveau de la subconscience, un peu au niveau de la conscience et de la soi-conscience, mais ce n'est pas encore le véritable amour.

Prenons l'exemple de l'électricité. L'électricité est une énergie qui, lorsqu'on la fait passer à travers un fer à repasser, devient chaleur ; à travers une lampe, elle devient lumière ; à travers un ventilateur, elle devient mouvement, etc. Il en est de même de l'amour. Il existe seulement une énergie, l'énergie cosmique, la vie qui jaillit de Dieu et qui prend telle ou telle forme suivant les appareils, c'est-à-dire les organes au travers desquels elle se manifeste. Les Initiés qui ont compris

cela, cherchent à capter l'amour dans sa pureté originelle, tel qu'il descend des hauteurs, pour en remplir leur cœur et leur âme. Au moment où il se manifeste en bas, ils le laissent tranquille, ils disent : «C'est normal, c'est naturel, on ne peut pas faire autrement», mais avant qu'il n'arrive en bas, ils ont déjà goûté cet amour, ils l'ont saisi, ils l'ont capté.

L'amour est une énergie qui est partout propagée dans la nature ; cet amour vient du soleil, c'est lui qui le distribue dans l'air, les arbres, les montagnes, les océans, les fruits... Quelques gouttes de cette rosée sont aussi déposées quelque part chez l'homme et chez la femme, mais tellement peu ! Malheureusement, c'est là que les humains cherchent l'amour et toutes les complications viennent de cette pauvreté, de cette limitation. Et ils souffrent, ils pleurent, ils s'arrachent les cheveux, ils font des bêtises et des crimes en cherchant le grand amour. Tous cherchent le grand amour, un amour qui va les disloquer, qui va les rendre malheureux, criminels. Toutes les créatures qui l'ont trouvé ont fini dans les tragédies. Ce n'est pas la peine de vous donner des exemples dans l'histoire. Les humains cherchent un amour qui les brûle, qui ne laisse d'eux que des cendres, sans savoir qu'il existe un autre amour, un autre feu, un feu qui non seulement ne détruit pas, mais qui ressuscite. Quand le Créateur nous a construits dans Ses ateliers, Il a placé en nous des appareils, des instruments pour trouver cet amour et vivre cet amour, mais il faut le chercher plus haut, dans le soleil, d'où il se déverse ensuite sur toutes les créatures...

Bien sûr, l'origine de l'amour n'est pas le soleil ; le soleil est seulement une station où il s'arrête un peu pour quelques minutes. L'amour vient de beaucoup plus haut, de beaucoup plus loin, mais il passe par le soleil où il prend certaines formes, s'habille dans certains vêtements et descend ensuite vers notre univers, vers les hommes. Et c'est cela «la force forte de toutes les forces» dont parle Hermès Trismégiste. Cette force forte de toutes les forces, c'est l'amour divin, la vie divine, la

lumière divine... Peu importe le nom qu'on lui donne, c'est toujours la même force manifestée sous différents aspects : chaleur, lumière, mouvement, et il faut penser à elle, il faut aller la puiser chaque matin au lever du soleil. Mais au lieu de puiser cette force forte de toutes les forces que le soleil propage partout dans la nature, les humains pensent toujours pour quelqu'un, ou pour quelqu'une, et le soleil qui est là, ils n'y font pas attention. Parce qu'ils ont besoin de souffrir, ils ont besoin d'avoir des complications, ils ont besoin de s'arracher les cheveux. Au lieu de puiser tout d'abord les richesses du soleil et ensuite de rencontrer les femmes et les hommes pour les leur distribuer, ils se jettent sur eux pour leur prendre les quelques petites particules qu'ils possèdent, et c'est dommage, car il ne leur reste plus rien. Evidemment, c'est quand même de l'amour, mais un amour animal ; les humains cherchent seulement cet amour, parce qu'il leur procure des sensations bouleversantes, mais il est toujours très coûteux.

Pour pouvoir se plonger dans l'amour physique sans danger, sans qu'il y ait de dégâts, il faut être très évolué. Comme ces yogis tibétains qui sont allés tellement loin dans la maîtrise grâce à la pratique des techniques de sublimation de la force sexuelle que l'on appelle, dans l'Inde, Tantra-yoga, qu'ils peuvent oser se plonger, sans danger, dans le domaine de la subconscience, où sont les instincts, les passions, la sensualité, l'océan des plaisirs... Parce qu'ils sont très forts, parce qu'ils sont très purs, ils osent se plonger dans les profondeurs de leur nature, et grâce à leur audace ils rapportent des perles précieuses comme les pêcheurs qui plongent dans l'océan pour ramener des huîtres perlières sans rester prisonniers des algues ou être mangés par les requins. Mais ces expériences ne sont pas à conseiller à tous. Il faut être maître de cette force formidable pour oser l'affronter, et moi je ne vous le conseille pas. Je vous explique seulement.

Ce n'est que si vous êtes allé très haut, dans la superconscience, goûter cet amour qui est diffusé dans tout l'univers et

qui est la quintessence de Dieu Lui-même, que vous pouvez faire tout ce que vous voulez ; à ce moment-là, rien ne peut vous nuire ou vous salir, vous ne pouvez commettre aucun péché. Mais si vous n'êtes pas arrivé jusque-là, tenez-vous tranquille. Il n'y a que très peu d'êtres sur la terre qui peuvent se permettre de descendre jusque dans les profondeurs de leur nature pour tout transformer, tout sublimer, tout rendre lumineux et beau. Et c'est cela justement que l'on appelle «joindre les deux bouts», c'est-à-dire le haut et le bas, le supérieur et l'inférieur. Mais si vous n'avez pas pu arriver jusqu'au monde supérieur et que vous descendiez, le monde inférieur vous anéantira, parce que vous n'êtes ni protégé ni armé et que vous ne possédez aucun appareil pour transformer les matériaux de l'Enfer en perles, en or ou en pierres précieuses.

Voilà le mystère du mal et de l'Enfer. C'est seulement quand on arrive jusqu'au sommet qu'on peut comprendre le sens du mal*. Jusque-là, le mal est indéchiffrable, incompréhensible, insoluble. On ne peut résoudre le problème du mal par le raisonnement, par des études, des lectures ; le problème du mal est bien au-dessus de l'entendement humain. En réalité, le mal n'existe pas. Le mal est mal seulement pour les faibles. Pour ceux qui ne sont pas préparés, qui ne savent pas s'en servir, le mal existe, c'est une réalité qui est très puissante. Mais pour les fils de Dieu, pour les grands Maîtres, le mal, dont la religion a tellement parlé sans le comprendre, est une matière précieuse, riche, qu'ils exploitent et dont ils se servent pour leur travail.

Lorsque j'étais dans l'Inde, j'ai appris l'existence de yogis qu'on appelle des siddhas. Ce sont des êtres pour qui rien n'est sale ni impur : ils se nourrissent de déchets, de tripes d'animaux, d'excréments, de n'importe quoi, parce qu'ils ont la volonté de tout transformer pour obtenir des pouvoirs

* Voir note complémentaire en fin de chapitre.

magiques formidables, et vraiment ils obtiennent ces pouvoirs, j'ai pu le vérifier. Seulement, il n'est pas tellement nécessaire d'aller jusque-là.

Ce que je vous révèle aujourd'hui est très profond, très sacré, et je ne sais comment vous allez me comprendre. Mais bienheureux ceux qui veulent étudier le véritable amour, en haut, dans les régions où il prend sa source. Cet amour est propagé dans tout l'univers, mais nous devons éveiller les appareils, les centres que Dieu a placés en nous pour que nous puissions le capter et nous en nourrir.

Le Bonfin, le 8 août 1970

Note complémentaire :

En bas, vous ne trouverez pas la pureté ; en bas, c'est la lie. Mais qu'il y ait des êtres pour qui il n'existe rien d'impur parce qu'ils sont allés tellement loin dans la vie spirituelle qu'ils peuvent tout transformer, tout diviniser, ça c'est une autre question. Pour ceux qui sont arrivés à penser comme l'Esprit universel, il n'y a pas d'impureté, ni de laideur, ni de mal, car pour l'Esprit cosmique l'univers est une harmonie dans laquelle n'entre aucune dissonance. Quand on regarde le monde d'un niveau inférieur, bien sûr, tout n'est pas parfaitement bon ni beau, mais quand on regarde de très haut pour voir l'immensité, tout change, et même s'il s'agit de malheurs, de guerres, on les voit différemment.

Quand vous faites la cuisine et que vous broyez et malaxe les aliments, si ces aliments avaient une conscience, ils

diraient que vous êtes cruel, injuste, sans pitié de les martyriser ainsi. Mais vous qui voyez autrement les choses, vous ne vous sentez pas coupable, et vous dites simplement : «Je prépare un pain dont tous vont se régaler.» Si l'on demandait l'avis du raisin que l'on écrase dans le pressoir, qu'est-ce qu'il dirait ? Et pourtant, c'est pour préparer le vin !

L'univers est gouverné par une Intelligence qui nous échappe et nous ne devons pas la critiquer. Vous direz : «Mais alors, vous justifiez tous les crimes, toutes les guerres !» Non, je ne les justifie pas, je crois qu'ils ne doivent pas exister et je travaille pour qu'ils n'existent plus. Mais je vous parle du point de vue de l'Intelligence cosmique. Pour elle, tout apparaît différemment, tout brille, tout est intelligent, tout chante, tout est harmonie.

Sèvres, le 15 janvier 1967

Tantra-yoga

II

Conférence improvisée

Ce matin, je vous ai dit quelques mots au sujet de la science de la sublimation de la force sexuelle que l'on appelle, dans l'Inde et au Tibet, Tantra-yoga. Elle comprend toutes sortes de méthodes et je vous parlerai de l'une d'elles pour vous donner un aperçu de cette science. Pendant des années, le yogi étudie ce qu'est l'amour : il médite, il jeûne, il fait des exercices de respiration. Quand il s'est bien préparé, on lui choisit une jeune fille, instruite elle aussi dans ces pratiques, et il commence à habiter pendant quatre mois dans la même chambre avec elle : il se met entièrement à son service en la divinisant, en pensant qu'elle est une manifestation de la Mère Divine, mais il ne la touche pas. Ensuite, ils dorment ensemble dans le même lit, toujours sans se toucher, quatre mois sur le côté gauche, puis quatre mois sur le côté droit. Enfin, quand ils ont acquis la plus grande maîtrise, ils commencent à s'embrasser et même à se fusionner, mais dans une telle pureté, que cette fusion peut durer des heures sans la moindre émission.

Evidemment, très peu de gens peuvent avoir une idée de ce que cela représente, car en général, à peine sent-on cette force s'éveiller, qu'on se précipite pour lui donner une issue.

D'après la science tantrique, le gaspillage de cette quintessence, c'est la mort, alors que sa sublimation est la vie éternelle. C'est ainsi que certains Initiés ont obtenu l'immortalité ; eh oui, ce ne sont pas des mots, ils devenaient immortels.

Mais je vous le répète, je ne suis pas tellement d'accord au sujet de ces techniques, surtout si elles doivent être pratiquées par des Occidentaux. Certains yogis se sont permis de faire des expériences très poussées dans le but de transformer l'énergie sexuelle, mais à mon avis, il n'est pas nécessaire d'aller jusqu'à ces pratiques. Il existe d'autres méthodes que je vous révélerai, et vous verrez, notre Enseignement dépasse de très loin toutes ces traditions de pureté et de chasteté soi-disant, qui voulaient faire de l'homme une sorte d'eunuque, comme il dépasse aussi toutes ces doctrines qui, sous prétexte de tantrisme, entraînent les gens dans toutes sortes d'excès sexuels. Au siècle dernier, il y a eu en Angleterre un occultiste, Aleister Crowley, qui, voulant faire des expériences semblables à celles des Tibétains, s'est enfoncé dans la magie noire et a fini par rendre folles certaines femmes avec lesquelles il faisait ses expériences. Il avait des pouvoirs, bien sûr, mais jusqu'où il est descendu !

Donc, je ne vous conseille pas, mes chers frères et sœurs, de vous aventurer dans ces expériences, car vous y laisseriez des plumes. Il faut être très au point, très exercé, très maître de soi, et même alors c'est extrêmement risqué. La meilleure solution qui vous sauvera de beaucoup de dangers, c'est la distance, la distance et les doses homéopathiques, c'est-à-dire de vous contenter d'un regard, d'un sourire, de quelques paroles, d'une poignée de mains. Si vous désirez raccourcir la distance, vous rapprocher, vous fusionner, les dangers sont là : d'abord, une fois plongé dans le feu, vous ne pourrez plus vous contrôler, vous ne serez plus maître de vos énergies ; et puis, la poésie de l'amour s'estompe, la laideur apparaît. Il vaut mieux garder des distances et vivre avec l'illusion que les

femmes sont ce qu'il y a de plus beau au monde et que les hommes sont de nobles chevaliers, car dès qu'on les connaît de trop près, on tombe dans la prose, on est déçu. Eloignez-vous un peu... De loin, on est toujours émerveillé, or, ce qui compte, c'est de sentir l'émerveillement. Pourquoi ne pas le conserver précieusement toute la vie?

Vous m'objecterez : «Oui, mais on vit dans les illusions!» Mieux vaut vivre dans les illusions et se sentir toujours émerveillé, fort et puissant et ne jamais s'arrêter de travailler, que de vivre dans la réalité pour être écrasé par la laideur. Moi, je veux continuer à vivre dans les illusions, je le fais exprès, je ne veux pas connaître la laideur de certaines réalités. Je cherche la poésie, parce que la seule chose qui m'aide à vivre, à méditer, à travailler, c'est la beauté, c'est la splendeur. Vous me direz : «Oui, mais si vous goûtiez un peu, vous verriez alors!» Non, justement, je ne veux pas la connaître de près, car je devine ce qui m'attend : je perdrai aussitôt mon émerveillement.

Regardez la majorité des gens : ils ont exploré toutes les réalités de l'amour et maintenant ils ne voient plus rien : ils voyagent au milieu de femmes ravissantes et au lieu d'être en admiration, de boire des yeux cette beauté, de s'extasier, ils ne les regardent même pas ! Tandis que moi, lorsque je voyage, rien que de voir tant de jolies femmes, je suis dans le paradis. Il y a des années il m'est arrivé parfois de me promener avec des amis près des plages : en France, en Italie, en Espagne, en Grèce, et parmi les dizaines et les centaines de filles ou de femmes que nous rencontrions, j'en cherchais toujours une, ne fût-ce qu'une, qui pouvait émaner quelque chose de lumineux, de poétique... Alors je disais à mes amis : «Regardez cette merveille!» et toute la journée j'étais enchanté, inspiré ; ils me regardaient et ils ne savaient pas pourquoi j'étais dans cet état. Et s'il arrivait quelquefois que cette jeune fille que je regardais monte de la plage et s'approche pour me dire quelques mots, jamais je ne faisais quoi que ce soit pour la revoir,

afin de ne pas détruire cet émerveillement. Car souvent, d'un petit peu plus près, on n'est plus aussi inspiré que de loin.

Où, pourquoi ne pas être émerveillé de la beauté de toutes ces jeunes filles, de toutes ces femmes, puisqu'elles sont des créatures de Dieu, des images de la Mère Divine? Vous vexez la Mère Divine! Ses filles sur lesquelles Elle a travaillé si longtemps pour vous donner une joie, une inspiration, vous ne vous émervez pas devant elles?... Mais Elle est outragée, Elle dit : « Ah, c'est comme ça que tu apprécies mes tableaux? Très bien! » et Elle vous prive de certaines joies. Et moi, comme Elle a vu depuis longtemps que je m'extasiais devant ses œuvres d'art, Elle me donne des joies fantastiques.

Pourquoi la morale, la religion ont-elles conseillé de ne pas regarder les femmes pour être soi-disant convenable? Je me souviens, un jour, je me promenais avec un homme et sa femme au-dessus d'une plage de la Côte d'Azur et tandis que je regardais et que je m'extasiais, le mari, le pauvre, n'osait pas lever les yeux. Je lui disais : « Regardez donc les plus beaux tableaux du monde! » Mais lui, peut-être à cause de sa femme, ne regardait pas. Eh oui, beaucoup sont ainsi : convenables, pudiques, « religieux », vous comprenez, parce que devant les autres, on ne doit pas avoir l'air de s'intéresser, et encore moins d'apprécier. Mais il ne faut pas trop chercher ce qu'ils font ensuite dans le secret. Tandis que moi, c'est tout le contraire : devant tout le monde, je m'extasie, et dans le secret je ne fais rien du tout. Evidemment, cette attitude n'est pas conforme aux vieilles traditions. Regardez par terre et on vous prendra pour un saint. Oui, mais une fois seul, comment agissez-vous? Il y a des signes infailibles que je connais, moi...

Je n'aime pas les conventions, je les transgresse toutes. Je travaille d'après la morale de l'avenir, et cet avenir s'approche ; le temps vient où au lieu de se livrer à une de ces deux extrémités : le puritanisme ou la débauche, on appréciera par-

tout les œuvres de la Mère Divine et du Père Céleste, et sans éprouver le besoin de les salir, on les contempera, on se réjouira, et on sera heureux.

Le Bonfin, le 8 août 1970

Le vide et le plein : la coupe du Graal

Conférence improvisée

Certains enseignements spiritualistes préconisent comme exercice d'arrêter la pensée, de faire le vide. Le principe est bon : réaliser le vide, devenir réceptif, passif, pour attirer, absorber les éléments célestes. Mais il y a un danger, car si intérieurement le terrain n'est pas préparé, si vous ne vous êtes pas purifié, en réalisant cet état de vide, de passivité, vous allez attirer ce qui correspond à votre état intérieur : des larves, des entités inférieures, des maladies.

Il faut faire le vide, se mettre dans un état de réceptivité pour devenir comme un récipient où le Ciel viendra déposer toutes ses splendeurs, mais, tout d'abord, il faut préparer le terrain. Si, sans préparation préalable, vous vous abandonnez à tous les courants, vous êtes sans défense. Souvenez-vous des conférences que je vous ai faites sur les deux principes masculin et féminin, actif et passif, en vous expliquant comment, pour votre évolution spirituelle, il fallait savoir se servir de ces deux principes. Pour devenir médium, clairvoyant, il est nécessaire de pratiquer une attitude de passivité, de réceptivité. Oui, mais si on n'a pas d'abord développé la volonté, la faculté de lutter pour se protéger, au moment où se présenteront des entités malfaisantes, ténébreuses, comme cela arrive souvent, on ne saura pas se défendre.

Dans le monde entier flottent des créatures monstrueuses produites par les pensées et les sentiments de gens criminels et de magiciens noirs qui cherchent à entrer partout où ils trouvent une porte ouverte, c'est-à-dire des gens faibles, incapables de se défendre. On voit dans les hôpitaux psychiatriques toutes sortes de gens qui, dans le désir d'entrer en relation avec le monde invisible par la clairvoyance, la médiumnité, ont été envahis par des entités nocives. Je connais beaucoup de cas, c'est pourquoi je ne conseille à personne de se lancer dans ce domaine, sans avoir préalablement développé le principe masculin par l'étude et l'exercice, afin de posséder des armes pour se protéger. La plupart des gens ne se rendent pas compte combien il est dangereux de s'aventurer sans préparation préalable dans ces régions du monde invisible peuplées de créatures qui sont très souvent hostiles aux humains et qui ne demandent qu'à trouver des proies. Certains, parce qu'ils ont lu quelques bouquins ou fréquenté quelques occultistes, essaient de développer des qualités de prophétie pour gagner de l'argent, et ils deviennent malades et même fous. La science occulte fait beaucoup de promesses : grâce à tel parfum, tel talisman, telle pierre magique, vous obtiendrez ceci et cela... et tous sont alléchés, induits en erreur, on ne peut même plus les aider.

Dans la Fraternité Blanche Universelle on n'enseigne pas les sciences occultes, mais la Science initiatique, la Science spirituelle. Les sciences occultes, c'est le bien et le mal mélangés, c'est pourquoi je n'aime pas prononcer le mot «occulte». Je connais beaucoup d'occultistes qui ont trempé dans les régions ténébreuses de ces sciences parce qu'ils voulaient utiliser leur savoir pour obtenir de l'argent, des femmes, des pouvoirs. C'est déjà de la magie noire. On ne doit jamais se servir de ces sciences pour satisfaire ses convoitises, mais seulement pour se perfectionner et pour aider l'humanité. Mais maintenant, les livres occultes pullulent et les gens qui ont des désirs, des convoitises, barbotent là-dedans pour trouver des

moyens commodes et rapides de les satisfaire. C'est pourquoi la magie noire est tellement répandue dans le monde entier. Tandis que pour la magie blanche, c'est-à-dire la théurgie, il y a très peu de candidats parce qu'il y a très peu de gens qui se sont débarrassés de leurs désirs inférieurs et qui veulent entrer en communication avec le monde divin.

Donc, mes chers frères et sœurs, ce n'est que si vous êtes d'abord purifiés et renforcés afin de ne pas être envahis par les entités ténébreuses, que vous pouvez vous exercer sans danger à faire le vide en vous-mêmes. D'ailleurs, certains symboles de la chrétienté, comme la coupe du Graal, montrent que ces pratiques du vide n'appartiennent pas exclusivement à des traditions orientales comme le bouddhisme zen. La coupe du Graal contient tout un enseignement. La coupe est un symbole féminin qui montre que le disciple doit se mettre dans un état de réceptivité afin d'attirer cette quintessence cosmique qui est le sang du Christ, l'esprit du Christ. Lorsque l'esprit du Christ est descendu dans le disciple, il devient le Saint-Graal, tout son être est une coupe dans laquelle le Christ vient habiter.

La tradition rapporte que la coupe du Graal était une émeraude. L'émeraude est une pierre précieuse de grande valeur dont la couleur verte est, par excellence, celle du principe féminin, Vénus. Cela signifie que l'Esprit de Christ ne peut descendre dans n'importe quelle coupe sale ou taillée dans une matière grossière; il vient seulement habiter chez une femme céleste (symboliquement parlant) c'est-à-dire un corps purifié de toute souillure. Le sang du Christ contenu dans la coupe est un symbole du principe masculin; le rouge étant la couleur de Mars. Vous voyez, la science des symboles permet de faire des découvertes très intéressantes concernant la vie intérieure. Le rouge et le vert sont deux couleurs complémentaires. Si vous fixez du vert pendant un long moment, vous voyez apparaître du rouge: ces deux couleurs s'attirent.

Un vert sale attirera donc un rouge sale... Et une coupe sale, c'est-à-dire un être humain impur, attirera des entités diaboliques.

Pourquoi les esprits mauvais sont-ils chassés par l'odeur de l'encens? Parce que l'odeur de l'encens est pure. Mais répandez certaines odeurs nauséabondes, immédiatement, ils sont attirés comme certaines bestioles sont attirées par des détritrus que vous avez laissés. Ceux que la saleté attire, la pureté les chasse, et inversement. C'est pourquoi le principe masculin doit tout d'abord préparer le terrain pour que le principe féminin soit en état de pureté parfaite et que les entités nocives ne puissent pas pénétrer. Il faut donc travailler d'abord avec le principe masculin, c'est-à-dire apprendre, se développer, et une fois seulement arrivé à un certain degré de maîtrise, changer la polarité, s'abandonner pour recevoir le Saint-Esprit. Vous devez donc être conscient de l'importance de ce travail avec les deux principes : savoir quand vous devez être réceptif et quand vous devez être émissif, quand vous devez projeter des courants et quand vous devez en attirer. Si les gens vivent dans le désordre, s'ils sont déséquilibrés, nerveux, tendus, c'est qu'ils n'ont pas bien compris comment travailler avec les deux principes, comment les doser, les ajuster.

Cette idée qu'il faut savoir travailler alternativement avec les deux principes masculin et féminin est aussi présentée dans la Kabbale dans le symbolisme des quatre lettres du Nom de Dieu : Iod, Hé, Vau, Hé $\aleph \ \iota \ \kappa \ \hebrew{h}$. La première lettre Iod \aleph représente le principe masculin ; ensuite Hé κ qui a le dessin d'une coupe (une coupe renversée, mais je vous expliquerai une autre fois pour quelle raison) ; la troisième lettre Vau ι est une répétition du principe masculin, et la dernière lettre Hé \hebrew{h} une répétition du principe féminin. Tout commence toujours par le principe masculin. C'est pourquoi Dieu a d'abord créé Adam, et ensuite Eve. Parce qu'on doit toujours commencer par le principe masculin, c'est-à-dire

l'esprit, qui est là avant toute chose. La matière, ensuite, n'est qu'une formation, une condensation, une cristallisation de l'esprit.

Voilà donc quelques mots au sujet du symbolisme de la coupe du Graal. Ce symbole contient tout un enseignement; il nous apprend qu'avant d'entreprendre un travail, il faut toujours commencer par préparer les conditions... Quand vous devez verser un liquide dans un récipient, vous ne le versez pas dans un récipient sale, et s'il est sale, vous le lavez. Vous ne versez pas non plus le liquide avant d'avoir une coupe, sinon tout tomberait par terre. Donc, vous voyez, tout se tient.

Les humains doivent trouver des méthodes convenables pour se développer. Mais beaucoup ne veulent pas s'instruire, ils ne veulent pas avoir de Maître: pour être libres! Et souvent je leur dis: «Vous qui voulez être libres, pourquoi acceptez-vous l'autorité de votre ventre, de votre sexe? Quand vous avez faim, pourquoi vous dépêchez-vous de vous soumettre à votre estomac? Puisque vous ne voulez accepter aucune autorité, cela n'est pas logique.» Quand ce qui réclame est adedans, on obéit, mais de l'extérieur on n'accepte aucun conseil, aucune règle... Est-ce que c'est mieux?...

Le Bonfin, le 12 août 1970

L'amour répandu partout dans l'univers

II

Conférence improvisée

Je sais que la plupart des explications que je peux vous donner ne serviront à rien, ou qu'elles serviront seulement pour d'autres réincarnations. Parce que tout est dans le degré d'évolution. Si vous êtes préparés, oui, vous pouvez mettre en pratique ces vérités, sinon, je sais bien que ce que je vous explique n'est que pour très peu d'entre vous. Alors, pourquoi j'explique? Pour donner quelques règles, quelques notions à ceux qui viendront dans l'avenir et qui seront prêts à vivre divinement l'amour. Mais, en général, ces conférences ne sont pas pour tout le monde. Pour certains il est même impossible de comprendre, alors combien plus de pratiquer! Mais même si pour le moment c'est impossible, on peut parler pour les générations futures, les esprits exceptionnels qui viendront se réincarner.

Les hommes et les femmes se cherchent, mais pourquoi se cherchent-ils? Si vous demandez à un homme, il vous répondra que ce qu'il aime chez telle femme, c'est sa poitrine, ou ses jambes... ou sa bouche, son nez... En réalité la nature utilise ces formes attirantes, appétissantes, dans un but déterminé; comme elle ne veut pas la disparition du genre humain, elle a donc arrangé des cuisses et des poitrines pour pousser

les hommes et les femmes à peupler la terre. Mais les formes ne sont que l'apparence ; en réalité, ce qui attire les hommes et les femmes se trouve derrière les formes, au-delà : une émanation, un fluide ; et lorsqu'il n'y a plus cette émanation ou ce fluide, ils ne se sentent plus attirés. Pourquoi souvent n'est-on pas attiré par les femmes les plus jolies et les mieux faites ? On les admire, mais on ne les cherche pas, on n'est pas amoureux d'elles. Tandis que d'autres filles qui ne sont pas tellement jolies ni bien faites produisent des effets extraordinaires. Ce qui prouve que l'attraction ne dépend pas seulement du côté physique, de la beauté, de la symétrie du corps, mais d'autre chose de spirituel, de magique. C'est pourquoi les gens disent que c'est inexplicable. Non, c'est explicable, mais pour ceux qui savent. Cette vibration, ce fluide qui vous rend heureux, qui vous donne la plénitude, vous pouvez le trouver dans la région d'où il est venu, car justement il vient d'ailleurs, ce n'est pas la personne qui l'a fabriqué. C'est comme l'intelligence ; elle vient d'ailleurs, d'une source, d'un Créateur qui la distribue. Parce que si c'était l'homme qui la fabriquait, pourquoi reste-t-il tellement bête ? Pourquoi ne peut-il pas s'en fabriquer un peu plus ? Donc, vous voyez, l'intelligence ne dépend pas seulement de nous, nous la recevons d'une autre source. Et ce fluide, cet amour aussi, il existe quelque part en abondance, mais on oublie d'aller le chercher et on le cherche là où il est limité, c'est-à-dire chez les hommes et les femmes, où on ne peut pas le trouver. Quelquefois, bien sûr, il arrive que vous rencontriez un être tellement pur, tellement lumineux qu'il peut vous brancher avec cet univers en haut, mais c'est tellement rare !... Alors, comprenez-moi bien, si un jour il vous arrive d'être dégoûté de cette limitation, allez chercher l'amour là où il se trouve réellement, et vous vous sentirez vraiment nourri.

Je sais bien que toutes ces paroles n'agiront pas efficacement sur certains qui sont loin de comprendre combien ce que je dis est véridique. Expliquez par exemple à un chat qu'il

ne doit plus manger de souris, il vous écoute et il fait «Miaou!» c'est-à-dire : d'accord, j'ai compris, c'est promis. Mais voilà un petit bruit là-bas quelque part : une souris qui passe... Tout de suite le chat vous plaque pour se jeter sur la souris. Pourtant, il vous avait écouté attentivement, il vous avait même fait une promesse... Maintenant il revient en se léchant les babines, et il dit encore : «Miaou!» c'est-à-dire : c'est plus fort que moi (oui, traduction exacte!) je ne peux pas changer ma nature de chat du jour au lendemain. Donc, tant qu'on est encore un chat, on mangera les souris. Mais que ceux qui ont un haut idéal, fassent des efforts dans ce sens, on les aidera, et au bout de quelque temps, ils arriveront, ils se sentiront mieux. Ce qu'il y aura au moins de mieux, c'est une sensation de fierté, la sensation de ne plus transgresser des lois, d'être dégagé, libre. Il n'y a pas de mot pour exprimer cette sensation de fierté. Tandis qu'avant on avait toujours un peu mauvaise conscience, on se sentait un peu fautif, un peu avili...

Il n'y a que les primitifs qui sont très fiers de leurs exploits sexuels. D'ailleurs, tout leur orgueil, toute leur fierté se trouve là. Et le jour où ils ne peuvent plus rien faire, ils s'effondrent. Tant qu'ils sont capables, ils se vantent... comme ce bonhomme-là du conte... Il y avait un roi qui était exceptionnel dans ce domaine : plusieurs femmes passaient dans son lit chaque nuit et il n'était jamais fatigué. Mais voilà qu'il entend un jour qu'un de ses sujets le dépassait. «Oh, oh, dit le roi, il faut qu'il vienne pour que je vérifie si c'est vrai.» On l'amène, et le roi, qui était très généreux, le fait d'abord bien manger et puis lui donne, les unes après les autres, quatorze filles ravissantes. Après la quatorzième, l'homme se dépêche de partir. «Mais où vas-tu, demande le roi, pourquoi es-tu tellement pressé? – Je rentre à la maison, les devoirs conjugaux m'appellent!» Le roi était sidéré : après quatorze filles, il pensait à sa femme! Enfin, disons que c'est un conte et tout est possible dans les contes. Ce qui est certain, c'est que les êtres

très primitifs ne se reprochent jamais de coucher avec le plus grand nombre de femmes, ou même de les violer. Mais ceux qui sont plus évolués – ce qui est quand même le cas de la majorité des humains à l'heure actuelle – se font toujours un peu quelques reproches : ils sentent qu'ils sont faibles, qu'ils n'ont pas réussi à se maîtriser. Ou alors ils pensent qu'il faut au moins dédommager la femme parce qu'ils se sont montrés injustes, violents, cruels. C'est pourquoi ces êtres-là doivent savoir que s'ils arrivent à se nourrir à cette source inépuisable qui est en haut, ils ne se feront plus de reproches et ce sera même pour eux une joie extraordinaire de se sentir purs, de puiser en haut jour et nuit de cet amour...

Je ne veux pas démolir ou diminuer le bonheur de tous les hommes et de toutes les femmes qui trouvent leur plaisir et leur épanouissement dans les bras les uns des autres, mais je dois dire franchement que rien n'est jamais entièrement pur dans cette affaire-là, car chaque personne d'après son caractère, ses tendances, sa moralité, ses qualités ou ses vices, imprègne et influence toutes les cellules de ses organes et le contenu de toutes ses cellules. Mais avant d'avoir des relations physiques, les humains ne pensent jamais à cela. Pour une femme, du moment qu'elle a affaire à un homme, cela lui suffit ; elle ne sait pas ce que cet homme est en train de lui donner et que peut-être il la contamine, mais du moment qu'il est capable de faire certaines choses, elle est satisfaite. Et les pauvres hommes aussi sont tellement ignorants que du moment qu'une femme est là, à leur service, ils n'en demandent pas plus ; ils ne cherchent pas à savoir où ils se sont embourbés ni quelle maladie ils vont attraper. Et ainsi va le monde : tous marchent dans l'ignorance et dans l'aveuglement.

La pureté est une des choses les plus rares. Si l'amour que les humains se donnent était pur, les conséquences seraient divines. Or, il est évident qu'elles ne le sont pas, ce qui prouve que leur amour n'est pas tellement pur. Et vous croyez main-

tenant que les hommes et les femmes ont la pureté pour idéal? Pas du tout, leur idéal c'est de pouvoir jouir, et que ce soit pur ou impur, ça n'a aucune importance. Mais moi je suis obligé de projeter une lumière sur ce point qui est tellement négligé pour que le disciple n'accepte pas de faire des folies et des stupidités avec n'importe qui. Le disciple, qu'il soit homme ou femme, réfléchit; il est prudent, raisonnable et pas tellement pressé de se lancer dans les expériences audacieuses.

Bienheureux ceux qui ont compris et qui peuvent réaliser cet amour, car ils seront largement récompensés. Les avantages sont indescriptibles; il y a des améliorations dans tous les domaines de l'existence et même dans le corps physique. C'est l'amour qui apporte tout, puisqu'il apporte la vie. D'abord il faut la vie, et c'est elle qui fait apparaître tout le reste. La preuve: l'enfant a d'abord la vie, il n'a ni intelligence, ni puissance, ni qualités, il vit seulement; oui, mais il y a tout dans cette vie, et petit à petit les autres qualités sortent de lui. Enlevez la vie, tout disparaît. Regardez quelqu'un qui a perdu beaucoup de sang: il est là, étendu, sans pouvoir bouger, parler ni même regarder. Mais infusez-lui la vie en lui donnant du sang, et toutes ses facultés reviennent, car c'est la vie qui les apporte. C'est pourquoi on doit s'occuper de la vie, purifier la vie, protéger la vie, autrement tout le reste aussi périclité.

Je n'ai jamais dit que les époux devaient cesser les échanges entre eux. Quand je parle de chasteté, de continence, je le fais surtout pour ceux qui ne sont pas encore mariés, qui sont donc libres de choisir. Ceux qui sont mariés ont des devoirs, le mari envers la femme et la femme envers le mari... Et si l'un prend brusquement des décisions qui rendent l'autre malheureux, voilà les tragédies, et c'est moi qui suis accusé de désagréger les familles.

Chacun prend de mes paroles ce qui l'arrange ou lui fait plaisir pour le moment, sans penser à l'autre qui est peut-être plus faible ou qui a davantage de besoins. J'ai toujours dit que sur cette question des rapports sexuels, les couples devaient prendre les décisions ensemble ; pas séparément, ensemble. Il est souhaitable que même mariés, les hommes et les femmes puissent spiritualiser, sublimer leur amour, mais avec le consentement l'un de l'autre. Malheureusement ce n'est pas souvent ainsi que les choses se passent. Ou c'est la femme qui est malheureuse, parce que son mari devient un hurluberlu, ou c'est le mari qui souffre parce que sa femme fait la sainte Nitouche. Et ensuite, bien sûr, c'est moi qui reçois les tuiles. Je vous assure que les frères et sœurs ne pensent pas à moi ; ils se servent de moi comme ça leur chante, et j'en ai assez. Je veux enfin que l'on comprenne que si je parle de la sublimation sexuelle, c'est que je suis un instructeur, un guide spirituel et que je dois exposer cette question pour ceux qui sont capables d'aller plus loin dans la compréhension de l'amour. Mais les autres, mon Dieu, qu'ils fassent ce qu'ils peuvent !

Quand je vois quelqu'un qui est construit comme un mastodonte, je ne lui dis pas de vivre comme un ascète. Je ne suis pas tellement fanatique, je sais que cette question doit être résolue d'après la personne. Donc, ceux qui ont les possibilités de se perfectionner, je dois les aider, leur donner des méthodes, sinon ils se laisseront égarer, et c'est dommage. Combien j'ai vu de gens qui cherchaient quelque chose sans savoir eux-mêmes ce qu'ils cherchaient, et comme personne n'était capable de les éclairer, ils finissaient par s'égarer. Beaucoup de jeunes, par exemple, se sont drogués parce qu'ils voulaient s'évader, entrer en communication avec le monde de la beauté, de la poésie et qu'ils n'avaient trouvé personne pour les diriger. Il faut se droguer, bien sûr, mais d'une autre façon : se droguer avec le lever du soleil, la méditation, les exercices de respiration. Seules ces drogues-là ne sont pas nuisibles...

Voilà, mes chers frères et sœurs, retenez ce que vous voulez, mais moi, je suis obligé de faire mon travail et de révéler certaines vérités indispensables pour ceux qui sont déjà préparés.

Vidélinata (Suisse), le 17 février 1975

Cherchez l'amour à la source !

I

Conférence improvisée

La plupart des mariages finissent par un échec, pourtant instinctivement, subconsciemment, l'homme et la femme continuent à avoir l'espoir que ce sera merveilleux, divin, qu'ils trouveront leur âme sœur, qu'ils goûteront la plénitude. Alors d'où leur vient cette espérance ? D'un souvenir du passé lointain, d'une connaissance profondément enfouie en eux. Parce qu'en haut, dans le monde divin, l'union des deux principes masculin et féminin se réalise dans la plus grande pureté, dans la plus grande splendeur. C'est parce que l'homme et la femme s'unissent trop bas qu'ils ne trouvent pas la plénitude. Parfois, une seconde, ils goûtent une sensation d'extase... Malheureusement, cela n'arrive que rarement et ils finissent toujours par découvrir qu'ils sont deux êtres différents, séparés, et que leur espérance n'était qu'une illusion. En réalité, non, leurs croyances, leurs espérances ne les trompaient pas. S'ils sont déçus, c'est qu'ils n'ont pas compris la vérité sur le vrai mariage. Le vrai mariage, c'est quand l'homme et la femme s'unissent avec leur âme et leur esprit. Lorsqu'ils s'unissent en haut, le bonheur est possible et tout ce qu'ils espèrent se réalise pleinement.

Les humains portent ces vérités profondément enfouies en eux-mêmes, et ce n'est donc pas dans leurs croyances ou leurs

aspirations qu'ils se trompent, mais dans la recherche. L'erreur des humains, c'est qu'ils veulent toujours trouver le bonheur trop bas, mais en bas on ne trouve que ce qui est grossier ou impur, et le bonheur n'est pas là ; le bonheur est en haut, dans la pureté et la lumière.

Toutes les Initiations n'ont pas d'autres buts que d'apprendre aux disciples comment se marier. Pour le moment, se marier consiste à louer pour quelque temps un copain ou une copine avec lesquels on fait des expériences en attendant d'être capable de se marier un jour. La femme que vous avez à ce moment-là, n'est certainement pas votre femme en réalité, il y a quelqu'un d'autre qui est son mari, et s'ils se rencontrent un jour, elle vous abandonnera quoi que vous fassiez. Et pour vous, c'est la même chose : vous êtes marié, et quelque temps après, vous rencontrez une autre femme et vous croyez enfin avoir trouvé ! Mais voilà que ce n'est pas elle non plus... Il faut se tromper, il faut passer par des illusions pour apprendre, pour souffrir et comprendre enfin ce qu'est le véritable mariage.

Le mariage n'a pas été inventé par les humains, il existait déjà avant eux dans toute la nature, car c'est un phénomène cosmique. Le sens profond du mariage – je parle du vrai mariage* – échappe même aux religieux et aux spiritualistes. Ne vous imaginez pas que vous l'avez compris parce que vous êtes mariés. Les gens mariés seront les derniers à comprendre le mariage. Tous les mariages que l'on voit ne sont que des simulacres, des imitations grossières et maladroites du vrai mariage dont on n'a pas encore trouvé en quoi il consiste. Les gens pratiquent l'amour, mais ils ne trouvent pas le véritable amour, car pour cela il est nécessaire de posséder, dans leur expression absolue, le savoir complet, la pureté et la puissance de la volonté.

* Voir la conférence : «Le vrai mariage» (Tome VIII).

C'est pourquoi on se demande ce qui s'est passé avec l'être humain pour qu'il en soit arrivé à ce degré d'aveuglement. Il existe une réalité tellement grande, riche, belle, lumineuse, une Intelligence sublime qui dépasse tout dans l'univers et qui est d'une bonté, d'une générosité, d'un amour sans égal. Elle nous a tout donné : la vie, le corps, la santé, la nourriture, l'eau, l'air, le soleil, les fleurs, les fruits et des richesses tellement immenses qu'on ne peut pas toutes les énumérer. Mais cette Cause première, cet Etre divin qui nous soutient et qui est prêt à nous donner la vie éternelle, le savoir, la puissance, la victoire définitive, eh bien, l'homme L'oublie et s' imagine qu'il trouvera son bonheur, sa force, sa santé, la satisfaction totale, dans une créature de chair et d'os, limitée, ignorante, faible, chétive, malade. Que s'est-il passé dans la tête des humains pour qu'ils aillent aimer de toutes leurs forces, de tout leur cœur, de toute leur pensée, un être faible qui ne peut que leur apporter des souffrances, des regrets, des charges?... Comment ont-ils pu à ce point oublier l'essentiel?

Maintenant, bien sûr, vous me présenterez toutes sortes d'objections : «Cet Etre dont vous nous parlez est tellement lointain ! C'est comme s'Il n'existait pas : on ne peut ni Le voir, ni L'entendre, ni Le toucher, tandis qu'on peut voir, toucher, caresser cet être humain bien habillé, bien maquillé, bien parfumé, bien réel.» Je sais d'avance comment vous allez m'expliquer pourquoi vous préférez prendre un être tellement limité, pauvre et ignorant pour remplir votre vie, plutôt que le Créateur de tous les mondes. Même votre âme et votre esprit seront contaminés par cet être de prédilection que vous avez placé dans votre cœur.

Je sais que vous n'accepterez pas mes paroles et que vous direz que je ne suis pas dans le vrai. Mais comprenez-moi bien, je n'ai pas dit de ne pas aimer un homme ou une femme, mais seulement de ne jamais les mettre à la première place. Quand vous aurez placé le Seigneur dans votre cœur, s'il

reste un peu de place quelque part dans le plan physique, un endroit dans le lit, vous pouvez prendre une autre créature pour rompre votre solitude. Mais la première chose, c'est de reconnaître, d'aimer, d'apprécier l'Etre de tous les êtres, Celui qui distribue tout. Que dans votre âme il y ait d'abord la Splendeur des splendeurs, la Lumière des lumières, et ensuite, si vous voulez, prenez quelqu'un d'autre, il n'y a rien à objecter, vous pouvez vous marier. Mais ne placez jamais votre mari ou votre femme à la première place, parce que vous allez voir ce que vous allez voir ! Tout sera renversé, votre tête traînera dans la poussière pendant que vos jambes s'agitent dans l'air.

Un véritable disciple met d'abord le Seigneur dans son cœur, dans son âme, dans son intelligence, dans son esprit, puis il cherche la créature qui est la plus capable de le faire se souvenir du Créateur : il s'arrête auprès d'elle, il la prend comme collaboratrice dans le plan physique parce qu'il y a quelque chose en elle qui le rapproche de la Source ; c'est une messagère qui lui parle du monde divin. A ce moment-là, ça change tout. Mais aller s'amouracher de quelqu'un qui ne vous rappelle pas le Seigneur, qui ne vous éclaire pas, ne vous purifie pas, ne vous ennoblit pas, et qui introduit même en vous le désordre, la jalousie, la cruauté, la destruction, c'est insensé ! J'ai vu beaucoup de personnes épouser des créatures qui les coupaient du Ciel, qui les empêchaient de se lier au monde sublime, de prier, de méditer, d'étudier, et même d'être bonnes. Ces personnes se laissaient absorber stupidement, sans même discerner dans quel gouffre elles seraient précipitées quelque temps après. Eh oui, aucun discernement, aucun critérium ! Je ne suis pas contre les mariages, les associations, les amitiés, les échanges, mais avant de s'y engager, il faut avoir quelques connaissances. Oublier cette source d'amour à laquelle jour et nuit on peut s'abreuver pour se sentir enfin comblé, ne pas travailler pour se lier à elle, mais aller puiser à de tout petits marécages, à des flaques d'eau,

dans l'espoir qu'on sera émerveillé et dans la plénitude, mais quelle folie!

Quand on a fait des études auprès d'un Initié, quand on a déjà réalisé un travail, compris l'essentiel, quand on sait s'abreuver sans cesse à la Source inépuisable de lumière, d'amour, de bonté, de générosité, à ce moment-là, oui, on peut aller auprès des créatures pour les aider, les éclairer, les vivifier. Mais ignorer cette réalité sublime, se séparer d'elle pour s'embourber dans des marécages où grouillent des têtards et toutes sortes de saletés, c'est incompréhensible. Et pourtant, c'est ce que font la plupart des humains : ils ne pensent qu'à aller s'embourber, et ensuite, on les voit s'arracher les cheveux, pousser des cris, chercher à se libérer sans savoir comment, et à la fin, ils se battent, ils s'entre-tuent.

Il faut apprendre, tout d'abord, auprès de ceux qui savent, et ensuite, seulement, se décider à construire sa propre vie. Mais on reste dans l'ignorance et on galope dans l'inconscience comme les animaux ; on se jette dans des aventures passionnées et stupides, parce que tout le monde agit ainsi. Pourquoi doit-on imiter tout le monde ? Si on fait comme tout le monde, on sera malheureux comme tout le monde, on aura les ennuis de tout le monde, et on sera misérable et malade comme tout le monde. C'est cela une vie magnifique ?... Il ne faut pas imiter tout le monde, mais suivre ce petit nombre d'Initiés qui existent sur la terre, qui ont trouvé le sens de la vie, la lumière, la vérité, la liberté et la paix. Ces êtres-là peuvent vous aider, ils connaissent les méthodes et possèdent les moyens.

Voilà, mes chers frères et sœurs, cela vous paraît peut-être invraisemblable et monstrueux, mais je l'ai dit et il est trop tard pour revenir en arrière. Bien sûr, je peux faire supprimer l'enregistrement de la bande magnétique, mais je ne peux pas effacer l'enregistrement qui s'est fait dans votre cerveau, c'est trop tard. Donc, souvenez-vous : tant que vous ne cherchez pas l'amour où il se trouve, à la source, et que vous cherchez

uniquement quelques petites condensations ailleurs, en buvant ces quelques gouttes cherchées au hasard et pas tellement limpides ni transparentes, vous serez toujours malheureux et vous ne trouverez pas l'amour. Mais si vous le cherchez là où il se trouve, dans le monde divin, en Dieu Lui-même, il vous visitera toujours, il vous abreuvera toujours. Vous le sentirez, vous le boirez, vous le mangerez et vous serez comblé sans arrêt. Vous serez même étonné et vous vous direz : « Mais comment cela se fait-il ? Je n'ai ni femme ni enfant et cet amour éclate en moi ! »

Il faut tout d'abord chercher l'amour à sa Source, ensuite, si vous voulez, cherchez partout ailleurs où se sont déposées quelques gouttes de cet amour. Mais ce sera si maigre, si pauvre à côté de la Source ! Que peut-on faire avec quelques gouttes de rosée ? Vous direz : « Mais les boire, se régaler ! » Oui, et le lendemain, quand vous chercherez encore d'autres gouttes, vous ne trouverez plus rien. Vous croyez avoir trouvé l'amour parce qu'un jour une fille vous sourit, vous embrasse et vous jure un amour éternel. Mais le lendemain elle vous foudroie, car elle a trouvé quelqu'un d'autre. L'amour humain est tellement changeant ! Les Initiés ne se contentent pas de petites gouttes de rosée, ils vont directement à la source inépuisable ; chaque jour ils s'abreuvent sans arrêt et tellement qu'ils peuvent aussi abreuver les autres. Pourquoi oublier cette réserve, cette richesse, pour mendier un petit peu d'amour quelque part, quelques paroles, quelques regards, quelques sourires, quelques baisers, en pensant qu'on sera comblé ? Aujourd'hui vous avez bien mangé, mais demain vous aurez faim de nouveau...

Et ne me racontez pas d'histoires : « J'ai besoin d'amour. » Croyez-vous être les seuls ? Croyez-vous que je n'en aie pas besoin ? Peut-être même que j'en ai plus besoin que vous. Seulement, entre vous et moi il y a une toute petite différence, c'est que moi j'ai appris où le chercher et le trouver, tandis que vous le cherchez ailleurs. C'est une différence minuscule,

insignifiante... mais qui fait toute la différence! On veut me convaincre qu'on brûle d'amour, qu'on a besoin d'amour. Mais moi, c'est depuis des milliers d'années que j'ai ce besoin, il ne date ni d'hier ni d'aujourd'hui; seulement j'ai appris à chercher l'amour où il est, immense, grandiose, inépuisable. Pourquoi faudrait-il que j'abandonne cette philosophie? Plusieurs fois dans ma vie des femmes sont venues me promettre qu'elles me rendraient heureux. C'est toujours ainsi: quelqu'un de malheureux rendra un autre heureux. Un homme dit: «Je te rendrai heureuse, chérie.» Et lui qui ne sait pas encore ce qu'est le bonheur, comment peut-il donner quelque chose qu'il ne possède pas?... Il n'y a peut-être pas un être sur la terre qui ait autant besoin d'amour que moi, mais quand j'ai vu qu'aucun être humain n'était capable de me donner ce que je désire, alors je me suis adressé ailleurs. Ne pouvez-vous pas en faire autant?

Tout le monde se dépêche de se ligoter avec quelqu'un qui n'a ni connaissance, ni foi, ni espérance, ni amour envers Dieu. C'est inouï! On veut se marier avec des gens qui n'ont rien: des pierres! et ensuite on devient aussi une pierre. Que peuvent faire deux pierres ensemble? En tout cas, pas bâtir une maison; elles ne peuvent que se heurter à cause des intempéries, et peut-être que de temps en temps jailliront quelques étincelles, c'est tout, mais pas plus. Avant de se marier il faut regarder ce qu'un être porte dans sa tête et dans son âme. Et s'il n'y a pas grand-chose, ne vous mariez pas, à moins que vous ayez énormément de foi, d'espérance, d'amour, de chaleur, de bonté, de patience et de bonne volonté. Si c'est le cas, mariez-vous, non pour attendre quelque chose de cet être terre à terre et éteint, mais pour le ranimer, l'aider, l'éclairer. Alors oui, votre geste est divin. Mais en général on ne se marie pas dans ce but. Même si l'autre est pauvre intérieurement, on cherche à lui prendre encore quelque chose, à s'assurer, se protéger, et voilà comment au bout de quelque temps tous sont doublement pauvres. Mais si vous

avez vraiment le désir de faire un sacrifice et que vous soyez suffisamment armé pour résister, alors mariez-vous, votre sacrifice sera pris en considération et inscrit dans le livre de la vie. Le monde invisible sera émerveillé de voir que vous voulez donner, que vous n'attendez rien en retour. Et ce sera une bénédiction pour votre partenaire, parce que vous arriverez à l'animer, à l'éclairer, à le purifier, à le faire vivre mieux. C'est digne, c'est noble, c'est grand.

On rencontre de tels cas de générosité et de sacrifice, surtout parmi les femmes. Malheureusement, le désir de sauver quelqu'un ne suffit pas, et souvent elles ne réussissent pas, car elles n'ont ni savoir, ni méthodes, ni résistance physique. Il faut un savoir, des moyens, des méthodes pour sauver un ivrogne ou un voyou, sinon c'est lui qui sera le plus fort, et non seulement il ne changera pas, mais il détruira sa femme. Combien de fois il est arrivé que des femmes tellement bien inspirées pour sauver un homme de la boisson aient fini par mourir de chagrin ! Leur mari passait les nuits au bistrot et au retour il les battait. Ce n'est pas tellement facile de sauver quelqu'un ; il faut être très fort pour résister et continuer jusqu'à la victoire. Vous ne devez pas surestimer vos capacités, mais vous mesurer et dire : « Je voudrais sauver cet être, mais je n'en ai pas les moyens. » Vous vous adressez alors à un être plus puissant, un ange ou un Initié, vous suppliez le Ciel en faveur de cette créature si faible que vous aimez. Pour s'engager soi-même il faut être très fort, et quand on ne possède pas les moyens, il faut les chercher ailleurs.

Voilà, mes chers frères et sœurs, je vous ai parlé sur cette question de l'amour et du mariage, car il est nécessaire d'avoir une grande clarté sur un sujet aussi important. C'est souvent dans ce domaine que l'on tombe, que l'on échoue et que l'on perd tout son héritage céleste. Il faut donc penser juste. Tout d'abord, vous devez chercher l'amour qui est Dieu

Lui-même, l'introduire définitivement en vous, et ensuite, si vous vous sentez capables d'aider quelqu'un, vous pouvez chercher l'amour dans le plan physique, mais ne vivez jamais à ses crochets.

Si vous avez sur la question de l'amour des notions justes et correctes, vous pouvez alors travailler et collaborer avec les forces de la lumière. Une bonne compréhension de l'amour est absolument indispensable pour votre avenir. Si vous ne voyez pas la relation entre les deux, moi, je la vois très clairement. De votre conception de l'amour dépend votre avenir.

Il y a quelque temps, un frère et une sœur sont venus me voir et nous avons eu une longue conversation au sujet de leur situation. J'ai dit au frère: «Vous aimez cette sœur et vous voulez vous marier avec elle... – Je ne peux pas vivre sans elle. – Mais vous êtes déjà marié, vous avez même des enfants? – Oui.» Alors, je lui explique: «C'est trop clair, il y a deux chemins: l'un est celui du plaisir, de la satisfaction personnelle qui ne se préoccupe pas des autres. Si vous vous engagez sur ce chemin – soi-disant pour être heureux – vous êtes obligé de transgresser certaines lois. Vous allez marcher sur le chemin le plus ordinaire qu'empruntent les faibles, les égoïstes, les sensuels, vous allez vous charger de dettes et vous éprouverez ensuite des remords pour avoir basé votre avenir sur le malheur des autres. En définitive, vous ne serez ni heureux ni satisfait. Très peu de temps après avoir possédé ce que vous convoitiez, vous serez rassasié, puis viendront les regrets. C'est pourquoi je ne vous conseille pas de prendre ce chemin. Pendant très peu de temps vous aurez quelques satisfactions, mais ensuite, ce sera les malentendus et les dettes à payer. Il existe un second chemin, celui de la grandeur, du sacrifice, du renoncement, le chemin divin que beaucoup ont suivi et, grâce à lui, ils sont devenus des êtres remarquables. Sur ce chemin vous allez étudier, réfléchir, combattre, comprendre que vous devez surmonter tous ces désirs, ces ébullitions, ces passions, ces tiraillements; vous deviendrez le maî-

tre de la situation. Sur ce chemin lumineux du devoir et de l'accomplissement de la volonté divine, vous n'éprouverez pas de regrets, vous serez visité par la paix et le triomphe.»

Tandis qu'à la sœur que ce frère voulait épouser, j'ai dit ceci : «Comment ! Parmi deux milliards d'hommes sur la terre, vous n'avez pas pu en trouver un qui ne soit pas marié ? Pourquoi s'acharner sur un être déjà lié pour désunir et démolir toute une famille ? En serez-vous fière un jour ? Il fallait le laisser tranquille. – Mais on s'aime ! – Oui, je connais cet amour-là, il faut en finir avec cette sorte d'amour.»

J'ai encore expliqué au mari : «Si vous suivez votre désir, vous reviendrez dans une autre incarnation payer les dettes contractées envers votre femme. Supposez que votre femme souffre de votre abandon qu'elle n'a rien fait pour mériter, croyez-vous que le destin vous laissera impuni ? Vous aurez des dettes à payer et ce n'est pas la peine de se charger ainsi. Vous recevez ici un Enseignement, une lumière, on vous donne toutes les connaissances pour remédier à votre situation et vous voulez les laisser de côté. Si vous n'étiez pas dans cette Ecole, je comprendrais que vous fassiez les mêmes folies que tout le monde, vous seriez excusable. Mais vous n'êtes pas excusable car vous avez le privilège inouï de connaître comment agir correctement.»

Pour finir je me suis adressé aux deux : «Alors, maintenant, il faut choisir ; si vous suivez le chemin qui vous tente, je peux vous prédire point par point ce qui vous attend...» Et ils sont partis, décidés à suivre mon conseil. C'était magnifique, parce que je ne m'y attendais pas. J'ai dit au frère de m'amener sa femme car j'ai des méthodes pour arranger cette situation. Mais pour lui révéler comment tout peut s'arranger, la présence de sa femme est nécessaire.

Le monde entier connaît de tels tiraillements. Il n'y a qu'adultères, femmes et maris trompés, et aucun ne pense qu'en faisant souffrir l'autre il se charge d'un lourd karma et qu'il devra se réincarner pour réparer.

Eh oui, mes chers frères et sœurs, je vous le dis à vous aussi : « Vous ne vous rendez pas compte de la chance que vous avez d'être dans cet Enseignement. Si vous ne l'aviez pas connu, Dieu sait seulement dans quelle condition, dans quelle misère intérieure, dans quelles limitations et quel malheur vous seriez maintenant ! Tandis que grâce à l'Enseignement vous ne cessez d'alimenter, de renforcer le bon côté en vous, jusqu'à obtenir un jour la plénitude. Il faut toujours réfléchir et étudier avant de s'abandonner à tous les tiraillements de sa nature inférieure. »

Je vous invite donc tous à réfléchir. La question de l'amour est de la plus haute importance, car de l'amour dépend tout le reste. Tout est dans la façon de concevoir l'amour et de le manifester. A cela, jusqu'à présent, on n'a pas prêté attention. Tout est basé sur l'amour et c'est vrai même anatomiquement, même physiologiquement, bien que l'amour ne vienne pas des organes où il se manifeste, mais de beaucoup plus haut. Quand on étudie anatomiquement, physiologiquement les organes génitaux, on sait que, s'ils ne sont pas bien construits, déjà l'homme est zéro au point de vue fonctionnel. Tout vient de là, toute la vie de l'homme dépend de ces cellules-là : leur structure, leur état se reflète dans tous les autres domaines. A cause de ces cellules qu'on appelle les organes de l'amour, l'homme est capable ou alors idiot.

Le Bonfin, le 23 septembre 1967

Cherchez l'amour à la source !

II

Conférence improvisée

On a beau avoir un amour formidable pour les humains et le désir de les aider, on est obligé de constater qu'ils ne sont pas encore prêts à accepter et à comprendre toutes les vérités qui pourraient les sauver. C'est pourquoi on est obligé de laisser beaucoup de questions dans l'ombre – et en particulier la question de l'amour – en attendant le moment où ils seront capables de les comprendre.

Il est difficile d'expliquer des vérités qui appartiennent à un ordre de choses tout à fait nouveau. Quand il s'agit de l'amour ordinaire qui est connu, reconnu et accepté par tous, tout le monde est capable, même les idiots, les abrutis, les malades. Ils le font grossièrement peut-être, animaleusement peut-être, mais ils le font. Les femmes, les hommes, tous sont nés déjà avec ce savoir. Même les plus jeunes savent quelle position prendre, quelles manières, quels gestes... C'est comme l'enfant à qui vous donnez un bonbon : il le met immédiatement dans sa bouche. Comment sait-il qu'il doit le mettre dans sa bouche?... Pour comprendre et connaître l'amour dont parlent les Initiés, il faut des années ; et même des années après, c'est encore plus embrouillé tellement ce sujet est nouveau, inédit.

Un jour, je vous disais que chaque fonction de l'être humain est le reflet d'un processus cosmique ; j'expliquais ce que représente la lumière du soleil, sa nature et son rôle, comment le soleil fertilise la terre, comment les deux principes masculin et féminin travaillent pour produire la vie, et quand j'ai dit ce qui, dans l'être humain, correspond à la lumière solaire, certains étaient scandalisés. Alors, vous voyez, cela m'a montré que vous n'êtes pas tous prêts à recevoir les grandes vérités initiatiques. Je suis obligé de doser tout ce que je dis, parce que je risque toujours de me trouver devant des créatures dont je ne sais pas comment elles me comprendront, et quel mal elles me feront ensuite à cause de leur incompréhension. Ne me reprochez donc pas de ne pas tout vous révéler. Je vous donne ce qu'il vous faut pour réfléchir, penser, sentir, comprendre et saisir quelque chose de véridique et de profond qui vous poussera à aller plus loin dès que vous serez intérieurement plus libres. Donc, sans tout vous dire, je vous dévoile une partie de la vérité pour que vous puissiez commencer le travail.

Evidemment, en ce qui concerne l'amour, vous trouverez de nombreux détails dans les livres de médecine, d'hygiène ou d'éducation sexuelle ; il existe toute une littérature que je n'ai jamais parcourue, d'abord parce que je n'ai pas le temps, mais surtout, parce que cela ne m'intéresse pas d'entendre parler de l'amour exclusivement du point de vue anatomique, physiologique, ou... « technique », si vous voulez. On trouve tout dans ces livres-là, sauf ce que je vous révèle, c'est-à-dire le côté divin de l'amour. Car l'amour n'est pas un amusement, c'est un travail gigantesque, splendide, de reconstruction, de réédification, de résurrection, de divinisation.

De plus en plus on considère l'amour comme un plaisir, un moyen de passer le temps, de se détendre un peu... et c'est justement pour cela qu'il ravage, détruit, assombrit les humains. Pour quelques moments de joie, de plaisir, d'effervescence, ils sont obligés de payer très cher, trop cher. Mais

ils ne le savent pas, ils pensent qu'on peut avoir indéfiniment tous ces plaisirs sans rien payer ni donner en échange. Or, voilà que d'un côté ils sont satisfaits, comblés, mais que d'un autre ils ressentent un vide... C'est qu'ils ont brûlé dans la chaudière toutes les quintessences les plus utiles et nécessaires à la vie et à la santé. Du moment que vous éprouvez certaines sensations, que vous vous permettez certains plaisirs, cela signifie que vous brûlez des matériaux, donc que vous êtes en train de payer. Si les amoureux faisaient des calculs, ils verraient que ce qu'ils ont gâché était bien plus précieux que ce qu'ils ont gagné, et qu'ils ont dépensé presque tout pour obtenir presque rien.

Les jeunes filles, surtout, ne savent pas la valeur de la fraîcheur, du rayonnement, de la pureté qu'elles émanent : elles sont prêtes à les donner au premier venu pour une invitation, un petit rôle dans un film, ou une photo dans un magazine. Elles ne savent pas qu'elles troquent pour rien un bien précieux grâce auquel elles pouvaient obtenir le monde entier. Des années après, quand vous les rencontrez, vous voyez qu'elles ont perdu tout leur charme : elles sont ramollies, fripées, sombres, et elles se maquillent pour dissimuler leur laid. Elles vont dans les instituts de beauté, alors qu'auparavant elles n'avaient pas besoin de tous ces artifices car il émanait d'elles, tout naturellement, une quintessence merveilleuse.

Ces filles-là qui font n'importe quoi pour gagner l'opinion des idiots, des pourceaux, on ne leur a jamais appris à gagner plutôt l'estime des Initiés, des sages, des esprits lumineux en haut qui les ont envoyées sur la terre pour accomplir un travail, une mission déterminée. Elles ne savent pas la valeur de ce qu'elles possèdent et elles veulent s'en débarrasser. Ou bien, si l'une d'elles veut le garder, son entourage s'acharne à la critiquer et à se moquer d'elle : « Comment peux-tu encore conserver ces vieux préjugés ? » Et la pauvre fille, sans savoir ce qu'elle va perdre, finit par faire elle aussi les mêmes expé-

riences que les autres. Lorsqu'une fille est jolie, rayonnante, elle est comme une reine, elle peut tout obtenir, mais quand elle a perdu son rayonnement, on la met au rancart, comme cela arrive souvent avec certaines chanteuses, certaines actrices ; leur popularité ne dure pas parce qu'il en apparaît d'autres plus fraîches qu'elles à qui la foule donne ses applaudissements et sa faveur. La beauté n'a pas été donnée à la femme pour satisfaire les appétits sensuels des hommes, mais pour les aider à s'élever. La beauté est faite pour servir les projets du Ciel, comme d'ailleurs toutes les qualités que l'homme possède. C'est pourquoi il est demandé au disciple d'avoir un haut idéal et, s'il est beau, de consacrer sa beauté ; s'il est intelligent, de consacrer son intelligence ; s'il est riche, de consacrer sa richesse, au lieu de chercher toujours à en tirer un profit personnel.

En venant ici, que vous soyez d'accord ou non avec nous, vous êtes obligés de trouver que notre philosophie est absolument différente de toutes celles qui se promènent dans le monde. Si seulement l'humanité entière pouvait l'embrasser, ou du moins essayer ! Bien sûr, on n'y arrivera pas d'un seul coup, mais il est glorieux de faire au moins quelques efforts pour arriver à considérer l'amour correctement.

Que cherchent les amoureux chez la femme ou l'homme qu'ils aiment ?... Est-ce le visage, le buste, les jambes, les bras, les yeux qu'ils aiment ? Non, car ce sont là de simples moyens d'expression de l'amour ; ce qu'ils cherchent, c'est l'amour lui-même. Il arrive d'ailleurs souvent qu'on cesse d'aimer telle personne qui a pourtant toujours les mêmes bras, les mêmes jambes, la même poitrine qu'avant... Oui, mais on va chercher l'amour chez une autre. Donc, cela prouve que ce n'est pas le corps physique que l'on recherche, mais à travers lui, l'amour, c'est-à-dire cette plénitude, ce bonheur, cette joie, cette dilatation, cet élargissement de la conscience. Et supposez maintenant que vous ayez trouvé l'amour sans être amoureux d'une personne déterminée : il est là, répandu par-

tout dans l'univers, vous le buvez, vous le respirez, vous êtes comblé... Du moment que vous l'avez trouvé, vous n'avez plus besoin ni des jambes, ni des bras, ni des poitrines : vous l'avez trouvé comme une quintessence, comme une vie répandue partout ; sans arrêt vous êtes avec lui et jamais vous ne vous sentez fatigué. Voilà à quel degré de compréhension vous devez arriver... Vous ne me croyez pas et vous dites : «Ce n'est pas possible, ce n'est pas possible.» Si, c'est possible, c'est seulement une question de degré : il faut réussir à s'élever jusqu'à considérer que le véritable amour est l'amour universel diffusé partout à profusion et qu'on peut boire sans arrêt, car c'est une quintessence très subtile qui n'est rien d'autre que Dieu Lui-même... Oui, Dieu Lui-même.

Puisque ce que l'on aime dans un être, c'est cette quintessence, cette vie, cette émanation subtile, on peut la trouver en bien plus grande abondance dans le soleil, par exemple, ou dans les océans, les forêts, et même partout dans l'air, en respirant seulement. Tous les Initiés qui ont travaillé, qui ont fait des essais, ont découvert cet amour véritable dont ils avaient besoin... Car tous en ont besoin ; il n'existe pas une créature au monde qui puisse vivre sans amour. Si quelqu'un vient me dire qu'il a résolu ce problème, qu'il n'a plus besoin d'amour, je ne le croirai pas. Il n'existe pas un seul être qui n'ait pas besoin d'amour. Car l'amour, c'est la vie. Sans lui on est mort, spirituellement mort, improductif.

Lorsque je suis allé en Grèce, j'ai voulu visiter les monastères du Mont Athos, parler avec les moines qui y habitaient, et même si j'ai beaucoup admiré les œuvres d'art, j'ai retiré de cet endroit une grande impression d'ennui, de tristesse. Parce que les moines vivaient là d'après des conceptions complètement erronées, et en particulier qu'il faut bannir le principe féminin, car tout ce qui est féminin est mauvais et diabolique. Ils vont même si loin dans leur rejet du principe féminin que, non seulement aucune femme ne peut mettre les pieds chez

eux, mais ils n'ont même pas le droit d'avoir une chèvre, parce que c'est un animal femelle. Dites-moi si c'est le Seigneur qui a pu inventer une pareille philosophie! Et si c'est Lui, pourquoi s'est-Il occupé de créer les femmes? Vraiment la chrétienté devra un jour corriger certaines de ses conceptions, parce que beaucoup en sont victimes. Ou les chrétiens sont refoulés et donnent du travail aux psychanalystes, ou alors ils tombent dans l'excès contraire et vivent dans la débauche, et évidemment ni dans un cas ni dans l'autre ils ne sont dans le vrai.

Je ne suis partisan ni d'un excès ni de l'autre : je ne suis ni pour ces ascètes qui condamnent radicalement l'amour, ni pour les débauchés qui jour et nuit ne pensent qu'à se vautrer dans les plaisirs. Moi, j'ai d'autres solutions, les meilleures, les plus équilibrées, et je veux vous les communiquer.

Considérez donc désormais l'amour comme une énergie divine, une énergie qui vient d'en haut et qui, en descendant, produit des effets différents suivant les conducteurs à travers lesquels elle se manifeste. L'amour est comme l'eau qui vient des hauteurs de la montagne : là-haut, elle est transparente, limpide, cristalline, mais pendant son trajet, elle se colore en jaune, en rouge, d'après les terrains qu'elle traverse. L'amour aussi est une force pure, cristalline, qui se manifeste divinement ; mais si vous la laissez descendre trop bas, vous verrez qu'elle a d'autres propriétés et d'autres manifestations. D'ailleurs, si vous saviez vous observer, vous découvririez cela en vous-même, dans vos propres sentiments et manifestations. Quand vous aimez quelqu'un tendrement, quelle est cette force qui vous enseigne comment le regarder, le caresser, être gentil avec lui, lui apporter des cadeaux?... Et quand vous êtes en colère, quelle est cette force qui vous apprend à gifler, griffer, mordre ou frapper?... C'est curieux, personne n'a jamais expliqué à un garçon comment embrasser une fille, et pourtant il le fait. Tout le monde le fait, tout le monde le sait,

ce n'est pas nouveau, mais quelle conclusion en a-t-on tiré ? Aucune.

En réalité, qu'il s'agisse de l'amour ou de la colère, c'est toujours la même force (qui correspond à la couleur rouge), mais qui tantôt se manifeste sous une forme vénusienne et agit avec délicatesse, poésie, douceur, tantôt devient martienne et peut alors être terrifiante. Mais c'est toujours la même force. D'ailleurs, on s'en aperçoit lorsque l'amour, manifesté trop bas, se transforme en violence : on veut s'imposer, on devient dur, cruel, on ne pense plus à l'autre, on ne cherche qu'à se satisfaire, à assouvir ses propres désirs, et alors, bien sûr, cet amour n'est pas tellement esthétique, salubre, généreux ni divin. Mais si on manifeste un degré supérieur de l'amour, on est obligé d'agir avec délicatesse, tendresse, finesse, et on se préoccupe beaucoup plus du bonheur et de l'avenir de la personne qu'on aime. Voilà la différence. Dans le degré inférieur de l'amour, on ne pense pas à l'autre, on le déchire, on le mange, on se régale, puis on le rejette, et c'est fini ; c'est un amour de fauve, tandis que dans les degrés les plus élevés de l'amour, on est prêt à faire des prodiges, des merveilles pour l'être aimé. Alors pourquoi ne pas chercher à développer, à exprimer, et à faire apparaître ce degré supérieur de l'amour ?

Tous ceux qui ont étudié les différentes manifestations de l'amour, ont remarqué aussi que l'amour sensuel, qui n'est qu'un assouvissement égoïste, n'apporte aucune lumière. Tandis qu'un amour plus spiritualisé réveille en l'homme des connaissances endormies : il fait des découvertes, il sent des réminiscences remonter à la surface de sa conscience. Il faut arriver à se rendre compte des résultats qu'entraîne chacune de ces deux sortes d'amour. L'amour animal, primitif, déforme, avilit, désagrège quelque chose en l'homme, alors que l'amour tel que les Initiés le manifestent, rétablit, améliore, guérit, purifie, et en même temps, grâce à lui, ils font des découvertes fantastiques. Ce sont des faits subtils mais réels ;

on ne peut pas les nier. Tout dépend de la façon dont on considère l'amour.

Je ne crois pas que ceux qui se sont penchés sur ce sujet de l'amour, l'aient souvent traité de ce point de vue. La plupart du temps ils vous parlent plutôt des dévergondages et des anomalies. Mais moi, mon rôle est de vous dire des vérités indispensables pour votre évolution, et sur lesquelles personne ne s'est arrêté : comment avancer grâce à l'amour, comment s'améliorer par l'amour ! Le reste : tous les déchets, toutes les gangrènes qu'on étudie avec passion, ne m'intéressent pas.

Le critère ordinaire des humains, c'est la sensation grossière et violente ; tout ce qui ne produit pas une telle sensation ne vaut rien. Ils ne savent pas que c'est au contraire dans l'amour fin, subtil, qu'on grandit, qu'on découvre des vérités, qu'on devient lumineux, intelligent et puissant.

Vous savez comment les sauvages allument le feu. Ils se servent de deux morceaux de bois qu'ils frottent l'un contre l'autre ; ce frottement produit d'abord de la chaleur, puis, après quelque temps, la lumière. Regardez maintenant ce qu'on peut tirer de ce phénomène. On prend donc les deux morceaux de bois et on les frotte l'un contre l'autre : ce frottement est un mouvement, ce mouvement produit de la chaleur et la chaleur se transforme en lumière. Symboliquement, on peut dire que, dans le domaine de l'amour, les humains s'arrêtent au mouvement. Bien sûr, ce mouvement produit de la chaleur, mais ils doivent dépasser ce stade-là, aller plus loin que la simple sensation, afin de comprendre, de pénétrer les mystères de l'univers et d'augmenter la lumière intérieure. L'amour peut les amener jusque-là mais à condition qu'ils cessent de le considérer comme une effervescence agréable. Si vous voulez vous enrichir, allez vers cet amour qui est partout, qui est Dieu Lui-même, le seul qui puisse vous combler et remplir tout votre être. L'autre amour n'est pas capable de vous satisfaire entièrement : seules, quelques cellules sont satisfaites, quelques manques sont comblés, mais tout votre

être continue à soupirer et reste affamé, assoiffé, car c'est toujours le même vide, les amoureux eux-mêmes vous le diront. Celui qui veut remplir tout son être doit s'abreuver à cet amour divin, qui est l'immensité, l'infini... Ce n'est pas un petit plaisir de rien du tout qui peut combler l'être humain.

Ne vous imaginez pas que je suis en train de vous exposer de simples théories. Sinon, c'est trop facile de faire des prêchi-prêcha et de pratiquer tout le contraire. Moi, je vis dans cet amour, je suis jour et nuit plongé dans cet amour infini qui me garde toujours lucide, éveillé... C'est un état qu'on ne peut pas exprimer... Mais tâchez au moins d'arriver à le souhaiter... Lorsque vous arriverez à goûter l'amour pur, vous n'aurez plus besoin de l'amour physique, vous aurez une telle sensation de vous abreuver à la source de la vie que tous les corps vous paraîtront semblables à des cadavres. Tous dans le monde se cassent la tête pour essayer de résoudre le problème d'après les vieilles conceptions : ils changent de partenaires, ils varient les positions, les conditions, les méthodes, mais comme vous dites en France : « Plus ça change, plus c'est la même chose ». Il faut varier, je suis d'accord, mais pas dans le domaine de la quantité. La question n'est pas d'accumuler les expériences ou les partenaires, mais de varier en améliorant chaque fois la qualité de l'amour, d'élargir sa conception en s'élevant jusqu'aux régions supérieures. Allez demander à ceux qui changent sans arrêt s'ils ont trouvé la plénitude, ils vous avoueront leur déception. Sur le moment ils espèrent tout de la nouveauté, ils goûtent quelques miettes de joie en vivant d'espoirs qui ne se réalisent jamais, et ils continuent à espérer... Bien sûr, on peut toujours prolonger leur bonheur en les laissant espérer, mais comme en fin de compte, c'est toujours le désespoir qui les attend, cela n'arrange pas les affaires.

Je vous montrerai encore un avantage de cette conception de l'amour. Lorsque vous cherchez l'amour purement sexuel,

primitif, instinctif, vous dépendez de la personne qui doit vous le fournir, vous n'êtes plus libre, et de là s'ensuivent beaucoup de chagrins, de tristesses, de colères, car tout ne dépend pas de vous, et pour obtenir les faveurs du partenaire, il faut faire certaines concessions, certains sacrifices qu'il vaudrait mieux souvent ne pas faire. Tandis que l'avantage essentiel de vivre dans ce véritable amour et de s'en abreuver jour et nuit, c'est que vous aimez tout le monde et vous gardez votre liberté, vous ne dépendez de personne. C'est un avantage fantastique. Les Initiés qui refusent d'être à la merci de qui que ce soit, ont découvert cette forme d'amour et grâce à elle, ils ne manquent de rien, ils sont comblés et ils sont libres.

Vous voyez, c'est encore l'amour qui me révèle toutes ces merveilles, ce ne sont pas les livres, je n'ai pas le temps de lire des livres. C'est tellement vrai que l'amour peut vous instruire!... et la haine aussi d'ailleurs. Essayez de me croire un peu plus, et votre vie changera entièrement : essayez, vous aussi, de nager dans cet amour au lieu de rester éternellement triste et malheureux.

Regardez ce que fait une femme que son mari a quittée : au lieu de voir le bon côté de cette nouvelle situation et de se dire : « Enfin, je suis libérée ! » elle pleure, elle se lamente et va allumer des cierges à la Sainte Vierge, si elle y croit, pour qu'elle lui ramène son mari. Pourquoi, au contraire, ne se réjouit-elle pas en pensant qu'elle va enfin pouvoir faire ce qu'elle désirait depuis longtemps, mais qu'elle ne pouvait pas faire parce que son mari l'en empêchait ? Eh non, au lieu de cela, elle va se rendre malade et s'envoyer elle-même à l'hôpital, simplement parce qu'elle a besoin d'amour. Mais quel amour pouvait lui apporter ce pauvre bougre ? Il n'avait aucun amour, il ne pouvait pas lui en donner ; la preuve, c'est qu'il est allé en chercher ailleurs ! Il faut raisonner. Comment voulez-vous qu'un pauvre puisse vous rendre riche ? C'est comme le jeune homme qui dit à une jeune fille : « Chérie, je te rendrai heureuse. » Et lui, il est malheureux, il ne sait

même pas ce qu'est le bonheur et il va la rendre heureuse ! Comme si c'était si facile ! Il pense, sans doute, qu'il lui suffira d'être au lit avec elle pour lui donner le bonheur. Il lui donnera plutôt ses maladies, ses vices, ses mauvaises habitudes, mais le bonheur... Vraiment, il y a de quoi rire !

Ne m'en veuillez pas si je vous parle ainsi : je vous assure que mon seul désir est d'arriver à vous rendre plus heureux, pas, bien sûr, comme ce petit freluquet qui promet le bonheur à sa bien-aimée, mais un bonheur stable, durable, éternel. Car je sais que vous avez des difficultés, des déceptions, des chagrins ; la vie est très difficile, je le vois sur vos visages... Pas tous, mais certains d'entre vous ne peuvent pas me cacher que les conditions de vie dans lesquelles ils sont plongés ne sont pas tellement favorables à leur évolution. Comment vous être utile?... Je ne peux pas vous donner des millions ou des bien-aimés, je peux seulement vous donner une vérité qui vaut plus que tout cela : comment se brancher sans arrêt à la source, comment boire cet amour qui flotte partout et dans lequel nous baignons... Mais vous êtes comme un homme qui serait plongé dans l'eau jusqu'au cou et qui pousserait des cris : « J'ai soif ! J'ai soif ! » Il n'aurait qu'à ouvrir la bouche pour boire, mais il la tient fermée et il meurt de soif. Cet amour nous entoure, nous baigne, et pourtant tous soupirent, poussent des cris, et continuent à le chercher. Comme dit saint Paul : « Nous vivons et nous nous mouvons en lui, nous avons en lui notre existence. » Vous êtes immergés dans l'amour comme les poissons dans l'océan, et sans vous en rendre compte vous vivez déjà en lui. Si vous pouviez ouvrir un peu quelques petites fenêtres, vous seriez aussitôt inondés, submergés par cette force formidable de l'amour. Malheureusement, vous êtes entourés d'une telle carapace qu'il n'entre rien, une carapace d'opinions stupides que vous avez acceptées de la foule des ignorants. Vous vous êtes tellement isolés, coupés, enfermés qu'il n'entre plus rien de lumineux, de divin. Or, c'est là justement que je peux vous aider : à vous

ouvrir un peu pour laisser entrer l'amour. C'est simple, c'est facile.

Pour obtenir la sagesse, il faut des milliers d'années ; pour obtenir tous les pouvoirs, il faut aussi des milliers d'années ; mais pour l'amour on n'a pas besoin de tout ce temps, on peut l'obtenir tout de suite, il suffit d'en prendre la décision. Accepter ou ne pas accepter, s'ouvrir ou ne pas s'ouvrir, aimer ou ne pas aimer, cela dépend de vous, vous pouvez le faire tout de suite. Moi, c'est ainsi que je travaille : à cette minute même j'accepte d'aimer. Pour le reste : la sagesse, les pouvoirs, je sais qu'il me faudra très longtemps, mais pour aimer, je peux aimer aujourd'hui, maintenant, à l'instant : alors, je me jette là-dessus, et l'amour est là ! Et vous aussi, n'attendez pas : jetez-vous tout de suite dans cet amour, et vous sentirez que vos chagrins, vos tristesses, vos difficultés, tout est oublié, effacé. « Et nos mauvaises conditions de vie ? » Mais elles vont changer, les conditions ne sont pas éternelles, tout varie, tout change. Cramponnez-vous à l'espoir, et tout s'améliorera : vous aurez la plus jolie femme, les meilleurs enfants, des palais et des milliards... Evidemment, c'est symbolique, et les gens n'aiment pas beaucoup les symboles, ils préfèrent les choses qu'on peut tenir et palper. Voilà justement le malheur. C'est lorsqu'on reste dans le domaine symbolique que tout est magnifique.

Mes chers frères et sœurs, ici, c'est une école où l'on apprend des vérités sublimes, et on n'a pas le droit de se prononcer avant de les avoir vérifiées. Tous se prononcent avec leur tête pleine de vieilles conceptions, de vieilles traditions qu'ils ont reçues de la famille, de la société, etc... et qui leur cachent la vraie vérité ; et, bien sûr, dans ces conditions, les vérités initiatiques leur paraissent invraisemblables, irréalisables, utopiques, ou même stupides. Mais les gens sages, intelligents ne se prononcent jamais sur ce qu'ils n'ont pas étudié, approfondi, expérimenté ; ils disent : « C'est possible, mais

comme pour le moment je ne peux pas me prononcer, je vais essayer, je vais étudier, et ensuite, je vous donnerai mon opinion.» Tandis que les idiots se prononcent immédiatement : d'après eux, c'est impossible, d'après eux, c'est grotesque... d'après eux... Prenez l'histoire et vous verrez que même parmi les savants beaucoup se sont prononcés négativement sur certaines découvertes faites par d'autres, et quelque temps après, ils devaient revenir sur leur jugement et admettre que c'étaient les autres qui avaient raison. D'ailleurs, maintenant, de plus en plus, les savants deviennent sages et raisonnables, parce qu'ils ont fait beaucoup d'expériences de ce genre, et pour ne pas se compromettre ils ne se prononcent plus si vite. Donc, vous non plus, ne vous prononcez pas encore sur ce sujet dont je vous révèle des aspects inconnus. Il y a des degrés et des degrés jusqu'à la perfection, mais on est resté à piétiner éternellement sur les mêmes degrés inférieurs, on pense que ce sera pour l'éternité la même chose... Eh non, l'humanité avancera de plus en plus vers les degrés supérieurs et il y aura encore de grands changements.

Evidemment, je ne parle pas de tous ces remue-ménage qui se produisent maintenant dans le domaine sexuel avec la jeunesse, aux Etats-Unis, dans les Pays Scandinaves, etc... Je ne veux pas dire que c'est parfait et qu'on a trouvé les meilleures solutions : la promiscuité, les changements de partenaires, la pilule, l'avortement... non, mais ce sont des essais qui vont encore se poursuivre pendant quelques années. Les jeunes ont la volonté de changer, de trouver autre chose, mais cela ne veut pas dire qu'ils ont vraiment trouvé la solution.

Je connais la Science initiatique où sont inscrits les changements que l'Intelligence cosmique a prévus depuis des millions d'années pour l'humanité, et quand il y aura des conditions pour que ces changements se produisent, vous ne pouvez pas savoir dans quelle splendeur et dans quel bonheur vivra l'humanité ; ce sera l'Age d'Or. Moi je crois que l'Age d'Or viendra, mais pas avec des hurluberlus, des détraqués et

des fous, non ; il viendra grâce à des êtres qui auront développé ces trois qualités : la véritable connaissance, l'amour désintéressé, et la domination de soi. De tels êtres viendront. Il y a dans le monde des créatures exceptionnelles qui sont toujours inconnues, bafouées ou emprisonnées, mais quand elles vont apparaître, à un moment donné, la face de la terre sera changée. Quant à ceux qui ont des ambitions personnelles à assouvir, qui ne pensent qu'à leur réussite, à leur gloire, à leurs richesses, ils seront balayés, tous, sans exception.

Même si vous n'avez pas compris grand-chose à ce que je vous dis aujourd'hui, la prochaine fois, quand vous réentendrez cette conférence, vous comprendrez mieux ; et la troisième... la quatrième fois... encore mieux. Je sais d'avance qu'on n'est pas préparé à comprendre dans une heure des vérités pareilles. On écoute, on enregistre, et qu'est-ce qu'on réalise, qu'est-ce qu'on digère ? Très peu. Il faut réentendre les conférences ou les relire ; d'ailleurs, beaucoup me l'ont dit. Toutes ces grandes vérités inconnues, inédites, on ne peut pas croire et espérer que, d'un seul coup, elles seront comprises et réalisées. Moi, en tout cas, je ne le crois pas, parce que je connais la réalité, je connais les humains, je connais leur nature, je sais leur lenteur, je sais combien ils sont enfoncés dans leurs occupations matérielles, dans leurs engagements, et même s'ils comprennent que c'est sublime, que c'est divin, ils disent : « Je ne peux pas, Maître, je ne peux pas, je suis déjà engagé ailleurs... » Alors, pourquoi devrais-je croire qu'en entendant seulement une conférence de moi, toute leur vie va changer ?

Bien sûr, cela arrive quelquefois, il y a des exceptions, mais rarement : quelqu'un entend une conférence, et c'est fini, sa vie est complètement transformée. C'est parce qu'il a déjà fait une grande évolution dans les autres incarnations, et il lui suffit seulement d'une vérité pour que tout se déclenche. Mais pour la majorité des humains, il faut des marteaux, des massues, et frapper, taper, casser, et encore, à peine après

vingt, trente, ou quarante ans, ils disent : «Oui, oui, je comprends maintenant qu'il y a des lois à respecter...» Mais pourquoi faut-il attendre des années ? Moi, je vous le dis, il n'y a pas beaucoup de temps, il faut se dépêcher, car de grands bouleversements se préparent. Alors, comment résisterez-vous aux tensions, aux privations... Le système nerveux est déjà tellement fragile !

Vous le constatez, mes chers frères et sœurs, chaque jour nous traitons un sujet différent, mais c'est toujours le même but, la même direction. C'est comme la rivière, regardez : l'eau change sans cesse, elle n'est jamais la même, mais c'est toujours la même direction : vers la mer.

Sèvres, le 1^{er} février 1975

Savoir utiliser les puissances de l'amour

I

Conférence improvisée

Les gens ont raconté tellement d'histoires sur les Initiés ! En réalité, ils ne savent rien. Combien de fois je vous ai dit qu'en ce qui concerne la sexualité, les Initiés ne sont pas faits différemment des autres hommes, et même que souvent, chez eux, ce côté-là est encore plus vivant, plus puissant. Seulement la différence entre les Initiés et les autres, c'est qu'ils savent comment utiliser et diriger leurs énergies. Pour eux tout est utile, tout est sensé : ils ne se mutilent pas, ils ne deviennent pas des eunuques comme beaucoup de religieux qui fuyaient la femme et qui finissaient par se dessécher parce qu'ils n'étaient plus sensibles envers la beauté et la poésie. Les autres appelaient ça mysticisme et sainteté ! Pas du tout !... Il ne faut rien mutiler, rien enlever, rien couper, mais seulement avoir des connaissances pour diriger et utiliser l'énergie sexuelle.

Si vous faites un barrage sur une rivière, elle peut déborder et tout ravager : votre barrage n'empêche pas l'eau de couler. C'est la même chose dans l'être humain : s'il met des barrières aux énergies qui montent en lui, les tensions s'accumulent dans le subconscient et il arrive un moment où tout est emporté. Quand on ne connaît pas la nature humaine, mes

chers frères et sœurs, on ne peut réussir. Donc, ne bloquez pas vos énergies, mais donnez-leur un canal pour qu'elles aillent irriguer toute votre terre ; comme les Egyptiens dans le passé qui avaient creusé des canaux pour que les eaux du Nil puissent fertiliser le pays. En réalité, la nature elle-même s'est déjà chargée d'installer en l'homme des canalisations grâce auxquelles les énergies sexuelles peuvent être amenées vers les hauteurs, vers le cerveau. Pour le moment, les humains sont tellement peu habitués à travailler dans ce sens que les canaux sont bouchés et ces énergies s'en vont vers le bas où elles sont gaspillées.

Même les Initiés peuvent être troublés et ressentir certains désirs, mais la différence entre un homme ordinaire et un Initié, c'est qu'un Initié est attentif à tout ce qui se passe en lui : il se surveille et il sait remédier. Tandis que les autres laissent tout aller et ensuite, évidemment, ils sont des victimes. Devant toutes les forces de la nature, l'eau, l'air, le feu, les hommes ne sont pas restés sans rien faire. Depuis des millénaires ils ont cherché comment s'en protéger et même, de plus en plus, comment les utiliser. Mais ce qui est triste, c'est que ce n'est pas la vie spirituelle qui a bénéficié de ces découvertes ; au contraire elles ont été faites dans un but égoïste et personnel, pour s'enrichir, dominer les autres, les détruire même.

Le problème essentiel, c'est comment aimer, et voilà justement ce que l'on ne sait pas faire. On apprend aux gens que l'amour est un instinct auquel il faut s'abandonner. Eh non, on ne sait pas encore ce qu'est l'amour et que Dieu a tout mis dans l'amour. Il faut aimer, c'est entendu, mais il faut apprendre à utiliser cet amour. Quand deux créatures s'aiment, pourquoi doivent-elles tout gâcher si vite ? Pourquoi n'ont-elles pas compris que ce qui leur arrive est la promesse du plus grand bonheur, du plus grand épanouissement, à condition d'apprendre à utiliser leurs regards, leurs paroles, leurs effluves, pour comprendre, s'ennoblir, se purifier ? Le jour

même où les hommes et les femmes découvrent leur amour, ils tombent dans le précipice, et ensuite ils ne se connaissent plus, ils se rejettent. Parce qu'ils sont allés trop vite. Pourquoi ne pas garder une distance et utiliser tous ces effluves pour pouvoir monter, monter, être inspiré et éblouir le monde entier? Oui, qu'on puisse dire en les voyant: «Mais qui sont ces deux êtres? Il émane d'eux une lumière, quelque chose de divin...» Voilà le but de l'amour. Mais pour l'atteindre il faut connaître tous les aspects de cette force formidable.

Ne vous laissez pas influencer par les romans, les films, car ce sont des histoires qui ne vous poussent qu'à faire des folies. Vous devez chercher le savoir initiatique afin d'utiliser cette force de l'amour pour obtenir la lumière, et ne pas la gâcher en couchant tout de suite ensemble comme on le fait aujourd'hui. Quand on a eu une dizaine d'amants ou de maîtresses, que peut-on faire de propre et de beau? Rien; on est inutilisable, c'est fini. Vous devez aimer, mais savoir comment aimer pour le bien de votre âme, de votre esprit, de tout votre être. «Oui, mais on est poussé, ça brûle!» Mais tant mieux, combien de fois je vous ai dit que plus il y a de tension, plus l'eau monte dans ce gratte-ciel que représente l'homme. Sans cette tension, l'eau ne pourrait pas monter alimenter les habitants qui sont en haut dans le cerveau. Mais les gens sont tellement ignorants que, pour être tranquilles, ils veulent supprimer la tension, et en réalité tout est supprimé: les habitants dans le cerveau n'ont pas d'eau, parce que la pression n'est pas suffisante. Il n'y a rien de plus beau, de plus puissant, de plus divin que l'amour, mais les humains sont en train de gâcher ce don le plus précieux qui leur a été fait par le Créateur.

Seuls, les véritables Initiés ont eu la révélation de l'amour grâce auquel ils pouvaient guérir, prophétiser, faire des miracles. Moi, je ne crois qu'à la puissance de cette force, l'amour, car j'ai reçu à ce sujet des révélations stupéfiantes. Je sais que l'amour est la seule et unique force qui peut donner à l'hom-

me tout ce qu'il souhaite, car elle est à l'origine de toutes les forces. Oui, toutes les forces que connaît et utilise la physique ne sont rien d'autre que les diverses transformations de la chaleur, c'est-à-dire de l'amour. A la source de toutes choses se trouve le feu : le feu, la chaleur, l'amour. Si vous savez comment travailler avec cette force, vous obtiendrez tout. Malheureusement, au lieu de travailler avec elle, les humains cherchent toujours comment s'en débarrasser... Non, il ne faut pas la gaspiller, car moi, je vous le dis : cette force, c'est du cerveau ; vous perdez votre matière grise, oui, c'est votre cerveau qui s'en va.

Donc, c'est trop clair, mes chers frères et sœurs, il faut aimer, mais il faut diriger ses énergies vers les branches de la vie au lieu de les laisser s'engouffrer seulement dans les racines. Cette énergie qui bouillonne au-dedans de vous, dirigez-la vers le cerveau (c'est cela «les branches») afin qu'elle le nourrisse, l'arrose et donne des fleurs et des fruits. Pour y parvenir, il faut toujours rester lié à la source inépuisable, ne pas se contenter de boire à une petite bouteille (c'est-à-dire son mari ou sa femme), qu'on est obligé de rejeter une fois qu'on l'a vidée. C'est à l'eau vive de la Source qu'il faut se désaltérer.

Pendant que vous êtes ici et que vous avez de bonnes conditions, essayez de donner à cette énergie de l'amour d'autres chemins à parcourir, pour qu'elle aille éveiller certains centres spirituels en haut, au lieu de toujours lui laisser prendre le même chemin connu depuis l'époque préhistorique. Bien sûr, vous ne réussirez pas le premier jour. Les premiers jours, les premières années, ce sera difficile, mais de plus en plus, le monde invisible viendra vous aider, et un jour, vous réussirez !

Le Bonfin, le 20 juillet 1967

Savoir utiliser les puissances de l'amour

II

Conférence improvisée

Arrêtons-nous seulement sur la façon dont les amoureux ont l'habitude de procéder pour gagner leur partenaire. Qu'il s'agisse d'un homme ou d'une femme, il faut l'amadouer, lui faire des compliments, flatter sa vanité, bref, toucher sa personnalité, sinon, on sait qu'on n'obtiendra rien. Donc, tous deux savent s'y prendre : par des gestes, des paroles, des cadeaux, c'est toujours à la personnalité de l'autre qu'ils s'adressent. Ils ignorent qu'il existe aussi dans cet être une nature supérieure, l'individualité, qui a besoin d'être éveillée, nourrie, renforcée, et ils font tout pour contenter seulement la nature instinctive. Dès qu'il s'agit d'éveiller chez leurs bien-aimés toutes les facultés sublimes, idéales, lumineuses, parfaites et de les nourrir ne serait-ce que d'une parole, d'un sourire, d'un regard... alors là, ils ne savent rien, mais ils savent exciter et déclencher tout ce qui leur permettra d'assouvir leurs besoins inférieurs. C'est pourquoi l'amour humain ne s'exprime encore que d'une façon animale, instinctive, passionnelle ; il est extrêmement rare d'y trouver un élément poétique, merveilleux, divin.

La Science initiatique doit maintenant montrer aux humains comment ils peuvent nourrir la nature supérieure

dans les êtres qu'ils aiment. Imaginez deux êtres qui s'aiment et qui sont profondément engagés dans cet Enseignement, qui baignent jour et nuit dans cette lumière : ils vivent leur amour à un niveau supérieur. Chacun pense à l'autre et se demande toujours comment le soutenir, l'éclairer, le renforcer, préparer son avenir. Voilà un degré plus élevé de l'amour. Tandis qu'en général, chacun ne pense qu'à soi-même, cherche à se satisfaire et se moque complètement de ce qu'il adviendra de l'autre : on le déchire, on bouleverse sa vie, on saccage son avenir, sa beauté, son honneur ou sa situation, peu importe, pourvu qu'on assouvisse sa faim. Ainsi va le monde !

Les humains ont-ils étudié ? Se sont-ils instruits dans la Science initiatique pour discerner la nature du besoin qui les pousse, son degré de vibrations, et la catégorie où il faut le classer : est-il divin, humain, infernal, est-il égoïste, désintéressé, beau, laid... ? Non, ils ont un besoin, c'est tout ce qui les préoccupe. Vient-il du Ciel ou des régions infernales, ils ne le savent pas et ne veulent pas le savoir. Donc, ce sont des animaux. Et ils sont même pires que les animaux, car ceux-ci suivent leur instinct naturel et seulement à des périodes bien déterminées de l'année, tandis que les humains sont obsédés jour et nuit par leur sensualité jusqu'à lui donner des formes dévergondées et vicieuses que la nature elle-même n'avait pas prévues.

Quelle doit être dans ce domaine l'attitude du disciple ? Pour agir mieux, il est obligé de réfléchir, de se poser des questions, de s'analyser. Il se dira : « J'aime cette fille, c'est entendu, mais que lui apportera mon amour ? Vais-je l'aider à progresser, à être plus libre, ou bien lui compliquer l'existence ? » Mais il ne réfléchit pas, et quand un enfant arrive, le garçon la quitte et c'est elle qui doit se débrouiller toute seule pour l'élever. C'est ce qui se produit quand on ne se pose pas de questions ; on dit : « J'ai faim », et c'est tout. Et une fille de son côté, pense-t-elle souvent à l'avenir du garçon ? Elle va

déchaîner en lui les instincts les plus inférieurs – car les femmes ont des pouvoirs magiques qui arrivent à réveiller même les plus froids – et ensuite le pauvre, il ne sera plus jamais tranquille. Mais ça lui est bien égal : elle est fière de son triomphe, cela lui prouve qu'elle a du charme !

Souvent les femmes s'amuse à vérifier leur pouvoir sur les hommes, et comme ils sont bien plus faibles qu'elles dans ce domaine, elles n'ont aucune peine à réussir. Quand elles sentent qu'elles possèdent des charmes auxquels les hommes peuvent difficilement résister, au lieu d'utiliser tous ces pouvoirs pour les inspirer, leur montrer le chemin, les rendre plus nobles, plus honnêtes, elles en profitent pour les faire tomber. Même les saints, même les prophètes, même les Initiés, elles seraient tellement heureuses de les faire tomber ! Pas par méchanceté, non, mais elles ont besoin de voir jusqu'où s'étend leur royaume. Elles sont fières de sentir que dans les rues ou dans les théâtres tout le monde braque les yeux sur elles. Mais elles font cela mine de rien, avec la plus grande candeur, la plus parfaite innocence ; elles se débrouillent toujours pour sauver les apparences, c'est formidable ! En réalité, elles ont le même désir de jouissance, de plaisir et de satisfaction que les hommes, mais elles ne le montrent pas. Les hommes sont plus naïfs : à peine sentent-ils quelque chose que le monde entier est au courant !

Les disciples doivent donc apprendre à penser davantage à leur partenaire. D'ailleurs, comme on leur a enseigné les lois de la réincarnation et du karma, ils savent que s'ils n'agissent pas bien dans cette vie, ils seront obligés de redescendre sur la terre pour réparer leurs fautes, et souvent dans de grandes souffrances. Donc, ne serait-ce que pour éviter de plus grands malheurs, ils s'efforcent d'aimer leur mari ou leur femme d'une façon toujours plus noble et désintéressée. Mais évidemment, tous les deux doivent être éclairés et connaître ces lois, sinon jamais mes conseils ne pourront être parfaitement appliqués.

Il y a par exemple un conseil que j'ai déjà donné : lorsqu'un homme et une femme qui s'aiment sont dans les bras l'un de l'autre, se regardent et se parlent, qu'au lieu de prononcer le nom de sa bien-aimée, il s'adresse à la Mère Divine ; ainsi, il lie sa bien-aimée à la Mère Divine, et lui-même sublime son amour... Et surtout qu'elle ne soit pas vexée, comme cela arrive quelquefois. Vous savez, le mari est couché, il dort déjà à moitié, et voilà qu'il prononce un nom qui n'est pas celui de sa femme ! Oh ! là là, elle est furieuse, elle a deviné qu'il s'est amouraché d'une autre frimousse, et elle lui fait toute une histoire. Tandis qu'au moins cette mésaventure ne risque pas d'arriver aux disciples. Si pendant votre sommeil, vous balbutiez : « O Mère Divine... » « Ah bon, dira votre femme, si c'est la Mère Divine, ça peut aller. » Elle sera même très contente et d'autant plus compréhensive que la Mère Divine est très loin !... Quant à la femme, elle ne prononcera pas non plus le nom de son bien-aimé, mais elle s'adressera au Père Céleste. Ainsi, au lieu de limiter leurs échanges au côté inférieur où on ne sait jamais toutes les vieilles choses pourries et fermentées qu'on peut absorber, il faut que l'homme et la femme puissent se lier à la source qui est Dieu : ils seront alors comme des lampes et donneront sans arrêt de la lumière. C'est sur cette source de perfection qu'il faut se brancher, et non sur un pauvre berlot qui dit à une femme : « Chérie, je te rendrai heureuse. » Vous le regardez : il est faible, ignorant et malheureux, comment la rendra-t-il heureuse ?

Donc, l'homme et la femme, au lieu de puiser pour leur propre plaisir dans les richesses que Dieu leur a données : cette vie, cette chaleur, cette présence, cet amour réciproque, ces émanations... les emploient pour aller plus loin et plus haut. En se liant l'un et l'autre au Père Céleste et à la Mère Divine ils puisent des forces dans ces réservoirs inépuisables, un amour pur, incorruptible, et ils se sentent abreuvés, éclairés, renforcés, rajeunis et heureux.

Vous trouvez que c'est bizarre... Bon, si vous voulez. Mais moi, je m'adresse seulement à quelques-uns, à ceux qui sont déjà prêts à comprendre ces idées et à les appliquer. Quant aux autres, qu'ils continuent à pratiquer l'amour comme ils l'ont toujours fait, ils verront si cet amour durera longtemps ! D'ailleurs, regardez, même dans les foyers apparemment les plus unis, où, pour de multiples raisons, le mari et la femme ne se sont jamais séparés depuis trente ou quarante ans, si vous leur posez la question, en réalité ils auraient bien aimé quelquefois changer un peu ; alors, à défaut, ils ont mis secrètement dans leur cœur, lui, une étoile de Hollywood, et elle un chanteur de charme...

C'est une erreur de croire que l'amour humain peut durer éternellement. Il est fait d'une matière oxydable, corruptible, et il s'effrite. N'ayez jamais confiance en quelqu'un qui vous dit : « Je t'aimerai pour l'éternité » ; un mois après, il a déjà trouvé quelqu'un d'autre. D'ailleurs, méfiez-vous des promesses des humains : au moment où ils sont un peu éméchés ils promettent n'importe quoi, mais en se réveillant, ils changent d'avis et disent : « Dans quel état j'étais pour faire une promesse pareille ? » Sous l'influence d'une émotion, qu'est-ce qu'on peut raconter ! Les amoureux, au lit, se font des serments, des promesses, des déclarations invraisemblables, mais une heure après, ils se bagarrent, ils se déchirent. Comment croire à l'éternité de l'amour humain ? Seul l'amour divin est éternel. Puisez en lui, et vous verrez, vous continuerez à aimer pendant des millions et des milliards d'années sans être jamais lassés, fatigués ni écœurés, parce que c'est le seul amour qui soit toujours nouveau, savoureux, délectable. Il n'y a pas de mots pour l'exprimer !

Cela vaut vraiment la peine de se préparer à devenir un conducteur des énergies divines, pour qu'à travers l'homme et la femme, le Ciel déverse enfin ses richesses. Les grands Maîtres ne sont rien d'autre que des conducteurs à travers lesquels

se manifestent les entités célestes, et non eux-mêmes; c'est pourquoi les humains ne se lassent jamais de les fréquenter, de les contempler, de les aimer, de les croire et de les suivre. Si c'étaient eux qui vous parlaient et vous instruisaient, vous en auriez vite assez, et vous les quitteriez, parce que ce qui est humain reste humain. Comme le dit saint Paul: «Ce qui est semé dans le corruptible donne du corruptible, ce qui est semé dans l'incorruptible donne des fruits incorruptibles.» L'incorruptible, c'est l'éternel, c'est notre nature divine. Et pourtant les hommes l'oublient, ils n'ont pas recours à elle, ils ne la cherchent pas, ils ne se lient pas à elle, ils ne savent pas comment la trouver, ils restent toujours dans le côté périssable, éphémère, friable et passager de la vie. Ils n'ont pas un haut idéal. Il leur faut toujours quelque chose de matériel, de tangible; ils veulent palper, caresser, embrasser.

Je comprends que le côté tangible, matériel soit important et indispensable, et que sans lui il soit même difficile de trouver le côté spirituel, mais il faut le considérer seulement comme un moyen, comme un point de départ, non comme un but. Supposons que vous ressentiez une attirance physique envers un homme, ou une femme: eh bien, au lieu de vous plonger là-dedans, de vous y noyer et de mourir, utilisez cela comme une occasion, un prétexte pour aller très loin, pour vous élever spirituellement. De même, il peut vous arriver de voir un spectacle, lire un livre, feuilleter une revue qui déclenche en vous certaines réactions; au lieu de vous laisser emporter et de sombrer, prenez cela comme un point de départ, un tremplin et tâchez de vous élever si haut dans la contemplation divine que, lorsque vous redescendrez, vous serez stupéfait de voir quelles richesses vous venez d'amasser, et comment ce qui vous troublait vous a servi en définitive de stimulant, d'aide et d'encouragement pour progresser.

Vous voyez combien cette philosophie est nécessaire. Dès que vous éprouvez une sensation trouble, pourquoi vous lancer aveuglément sans savoir où vous irez? Souvenez-vous que

dans la Science initiatique on utilise tout ; donc, réjouissez-vous, remerciez le Ciel en disant : « Ah ! aujourd'hui, quelle chance, quelle bénédiction ! Voici une situation où tout le monde s'arrache les cheveux, et où moi, j'ai la possibilité de triompher. Merci Seigneur, j'ai compris. Allez, à nous deux ! » Et vous appliquez les méthodes que je vous ai données. Ainsi, vous vous habituez à triompher de tout, rien ne peut vous troubler ni vous vaincre, vous devenez fort et puissant, vous devenez une divinité.

Combien de fois j'ai expliqué ces choses-là, mais j'ai la sensation qu'on n'arrive pas à me comprendre, et qu'au lieu de faire ce travail sur soi-même, on se laisse aller aveuglément, tout simplement parce qu'on est poussé. Mais, en réalité, tout le monde est poussé ! Seulement il existe différentes directions, et certains sont poussés à utiliser cette force pour être propulsés très haut, monter jusqu'au Ciel, et devenir très riches... Pourquoi rester dans l'esclavage, la faiblesse, la dépendance, et dire : « C'était plus fort que moi » ? Il faut maintenant trouver un autre chemin. Evidemment, quand on est habitué à se laisser aller, à donner la préférence au sentiment, au désir, au plaisir, sans réfléchir, il est difficile de devenir maître de soi du jour au lendemain. Mais lorsqu'on est dans l'Ecole Divine de l'Enseignement, on commence à réfléchir, à comprendre, on arrive de mieux en mieux à se dominer, à se maîtriser, à s'orienter, et à la fin, on triomphe. Et on n'est pas privé d'amour, on aime... sans avoir besoin d'aller se vautrer quelque part avec quelqu'un !

Or, les gens, actuellement, n'ont qu'une idée, c'est de faire sauter toutes les barrières morales que les Initiés du passé avaient placées pour empêcher les humains de vivre dans les passions et les désordres. Ils savaient en effet combien de civilisations brillantes ont disparu, ravagées par des maladies morales et physiques pour s'être livrées à la débauche ou à des cultes orgiaques. La génération actuelle veut à son tour se libérer de tous les tabous, s'affranchir de toutes les règles, et

ce mouvement a pris une telle ampleur que rien ne pourra l'arrêter. Seule la lumière de l'Enseignement initiatique peut retenir les humains dans cette chute vertigineuse. Cette lumière leur montrera que dans ces passions, ces plaisirs, ces débauches, toutes leurs énergies divines sont absorbées et englouties. Car pour alimenter ce feu qui les possède, ils sont obligés de lui donner toutes leurs ressources, tous leurs matériaux, tous les meubles de la maison, jusqu'aux tables et aux chaises. C'est un brasier qu'on entretient de la substance même de son être. Impossible de lui offrir les affaires du voisin ou le bois de la forêt : il se nourrit de leurs propres réserves, de leurs propres combustibles... Pour se maintenir chaque jour comme ils le font dans ces effervescences et ces éruptions volcaniques stupéfiantes, les gens sont obligés de brûler toutes leurs énergies et toutes leurs quintessences les plus précieuses. Chaque fois, sans le savoir, ils perdent une partie de leur intelligence, de leur pureté, de leur puissance, de leur beauté, et à la fin, quand ils ont tout dépensé, ils se retrouvent abrutis, enlaidis, affaiblis et malades.

Evidemment, je me demande qui voudra croire ces vérités et les comprendre. On ne respecte plus la morale parce qu'on ne sait pas qu'à l'origine elle est fondée sur une Science initiatique prodigieuse*. Aveuglément, stupidement, on veut donner une issue à tous ses caprices, sans savoir que ce sera la ruine de l'humanité. Car lorsqu'on détruit les barrages et les digues, il se produit des inondations, des ravages, et des pays entiers sont dévastés, c'est inévitable.

Mes chers frères et sœurs, il faut comprendre ceci une fois pour toutes : vous devez savoir où vous entraînera chacun de vos désirs. Si vous vous sentez appauvris, affaiblis et malheureux, c'est que vous êtes en train de faire fausse route. Choisissez-en donc une autre ! Mais non, vous vous engagez n'importe où sans réfléchir, parce que c'est sucré, c'est agréa-

* Voir tome XII : « Les lois de la morale cosmique. »

ble ; voilà le critère absolu. Mais ce sont les idiots qui prennent le plaisir pour critère. Chez nous, le seul critère, c'est le travail : agir, bâtir, créer... Et voilà que dans ce travail, on goûte, même sans l'avoir cherché, un plaisir... mais alors immense, indescriptible ! On est sans arrêt dilaté, heureux, émerveillé. Cela ne vaut-il pas au moins la peine d'essayer ?

Vidélinata (Suisse), le 21 mars 1975

Comment élargir la conception du mariage

IV

Conférence improvisée

Lorsqu'on contracte un lien seulement avec une femme ou un homme, on a des joies, bien sûr, mais aussi des chagrins et des malheurs. Si on était suffisamment évolué, on aimerait toutes les femmes et tous les hommes sans être attaché seulement à l'une ou à l'un d'entre eux. Vous direz : « Pourquoi ? Pour avoir plus d'occasions de s'amuser ? » Non, justement, mais pour mieux travailler pour le monde entier. Lorsqu'un homme se marie, sa femme est tellement exigeante qu'elle absorbe toute son attention, elle ne permet même pas qu'il aime le Seigneur, elle est jalouse, elle veut le garder pour elle ; donc, voilà la liberté perdue. Et d'ailleurs, les hommes, c'est la même chose : ils exigent toute l'attention et l'amour de leur femme.

Donc, les maris, les femmes, ne m'en parlez pas ! Tous ont les mêmes tendances : posséder, garder, asservir. Voilà pourquoi, dans certains cas, il est préférable de ne pas se marier : pour pouvoir travailler, et au lieu de rendre une seule femme heureuse (ce qui est d'ailleurs impossible !), rendre toute l'humanité heureuse. Vous direz : « Comment ? On ne peut pas rendre une femme heureuse ? » Non, on rendra des milliers de femmes heureuses, mais pas une. Pourquoi ? Parce

que, quoi que vous fassiez pour elle, une femme ne sera jamais satisfaite. Après la mort de son mari, oui, quelquefois, ça lui arrive, mais tant qu'il est vivant, le pauvre, il est un imbécile, un incapable, le voisin fait toujours mieux, il achète tout à sa femme : un frigidaire, une machine à laver, des fourrures... Même si vous vous mettez en quatre, vous ne contenterez jamais une femme, mais des milliers, oui.

Maintenant n'allez pas penser que vous devez vous séparer de votre femme ou de votre mari. «Oui, mais d'après ce que vous nous racontez, on peut tirer une telle conclusion.» Pas du tout. C'est bien de se marier et d'avoir des enfants, mais il faut changer un peu son point de vue et se dire : «Ah, mon mari est un aspect du Père Céleste, c'est une bénédiction!...» Vous connaissez ces caricatures où l'on voit derrière la porte une grosse bonne femme en train d'attendre son mari avec un rouleau à pâtisserie... Et le pauvre qui entre, pan ! un coup sur la tête, et il s'effondre. Bien sûr, elle est quand même là pour le ranimer... Enfin, des comédies... Vous riez, mais prenez au sérieux cette idée qu'il faut changer de point de vue. A ce moment-là, tout est changé, la femme supporte, elle accepte les imperfections de son mari en se disant : «Vous allez voir comment il va devenir...» et elle vit dans l'espoir de le voir vraiment devenir un jour une divinité. En attendant ce bon avenir, bien sûr, il y a quelques inconvénients à supporter, mais elle doit se dire : «Mon mari ! pour tomber sur lui, c'est que je l'ai mérité à cause de mes autres incarnations, car il y a une justice dans le monde. Donc, je vais l'accepter pour cette incarnation, je dois apprendre, m'améliorer», et ainsi, au lieu de contracter de nouvelles dettes en voulant se libérer, elle efface ses anciennes dettes. Tandis que si elle se conduit mal, la dette augmente et elle se retrouve de nouveau avec lui dans une autre incarnation pour la régler sous la même forme, ou sous une autre.

Cela vaut donc la peine d'accepter cette philosophie pour se libérer. Parce que le mari peut se demander aussi : «Pour-

quoi, sur deux milliards de femmes, suis-je tombé sur celle-là?» En réfléchissant, il trouvera que ce n'est pas par hasard... Il y en avait tellement d'autres!... Eh non, celle-là justement, parce que c'est à cause de cette femme qu'il fera un travail intérieur grâce auquel il pourra développer certaines qualités et vertus. Vous voyez, on ne raisonne pas ainsi parce qu'on n'est pas instruit sur la réincarnation, la loi des causes et des conséquences, le karma.

Il faut aussi ajouter qu'en considérant son mari comme la manifestation du Père Céleste, déjà, magiquement, la femme le lie au Père Céleste. Et croyez-vous que cela ne donne aucun résultat? Vous vous trompez, car à ce moment-là les qualités du Père Céleste commencent à se déverser sur le mari, et voilà que ce bonhomme se met à changer, sans même savoir pourquoi. C'est parce que sa femme, en l'aimant, en lui disant : «Oh, que tu es beau, que tu es intelligent, que tu es sage!» l'a lié au Père Céleste. Il n'est peut-être rien de tout cela, mais ces paroles travaillent dans sa tête et il fait des efforts dans ce sens pour ne pas la décevoir. Ainsi, cette femme, qui est éclairée, s'améliore elle-même en faisant des efforts, et en même temps, elle transforme son mari.

Dans le passé, les gens divorçaient beaucoup moins et maintenant ils ne peuvent même pas rester un mois ensemble, surtout aux Etats-Unis. Ils sont trop personnels, trop égoïstes, tous tirent la couverture à eux. Si ça continue il n'y aura bientôt plus aucune stabilité dans la famille. Les psychologues, les penseurs seront obligés de résoudre ce problème et ils finiront par trouver ce que nous avons révélé depuis longtemps; ils ne pourront pas trouver autre chose. Donc, que ceux qui sont mariés ne se séparent pas sans avoir bien réfléchi : parce qu'il y a d'autres solutions; le Seigneur a donné aux hommes des solutions pour toutes les circonstances, mais il faut les trouver. Quant à ceux qui ne sont pas mariés, qu'ils ne se dépêchent pas, qu'ils étudient bien tout d'abord, car une fois marié il est préférable de ne pas divorcer. Il faut appren-

dre comment vivre une vie familiale modèle dans l'harmonie et dans l'amour.

On peut être heureux dans le mariage, c'est possible, mais à condition de savoir comment se regarder, comment chercher le côté divin, pas le côté extérieur. Si dans votre partenaire vous ne cherchez pas le côté divin pour lequel vous devez faire des sacrifices, tous les sacrifices, ce n'est pas le côté extérieur qui vous satisfera. Regardez : enlevez-lui l'âme, la vie, l'homme est un cadavre, et sa femme dit tout de suite : «Enterrez-le...» Et pourtant elle l'aime ! Oui, mais on aime ce qui est vivant, c'est la vie que l'on aime, ce n'est pas le corps. Eh bien, ce qui est vivant, c'est la partie divine, la partie spirituelle de l'homme, mais on l'oublie toujours. C'est pourquoi il ne faut pas se marier seulement pour un corps physique, mais pour un échange d'idées, de sentiments. Le corps physique est toujours le même et au bout de quelque temps, on en a assez... Tandis que la vie intérieure est toujours différente, toujours nouvelle, c'est comme l'eau qui coule... Si le corps physique n'avait pas en lui cette âme avec ses bons sentiments, ses bons projets, ses bonnes pensées, que serait-il ? Combien de temps peut-on vivre avec une femme stupide et méchante, même si elle est la plus jolie ?...

Ceux qui se sont mariés doivent remplir leur devoir, faire leur travail pour améliorer leur situation, et s'il arrive un jour qu'ils veuillent être libres, ils le pourront, mais à condition de ne plus avoir aucune dette à payer. On rencontre beaucoup d'hommes et de femmes qui, ne connaissant pas les lois du karma, disent : «Moi, je ne me marierai pas !» Mais quelque temps après on leur envoie quelqu'un, et ils capitulent, ils se marient. Alors, ce n'est pas si facile. Croyez-vous que tous ceux qui veulent être célibataires le resteront ? Pas du tout ! C'est écrit... Très peu peuvent rester libres. Mais il y a aussi des célibataires qui le sont par punition, parce que pour eux le célibat n'est pas une liberté, c'est un fardeau. Tandis que pour d'autres, c'est une bénédiction. Ça dépend...

Vous ne savez pas encore ce qu'est le mariage. Le mariage est un grand mystère. Avant que le mariage ne soit célébré parmi les humains, il existait déjà un mariage dans la nature, dans le cosmos. Le véritable mariage est celui de l'esprit et de la matière ; c'est de ce mariage que naît toute la création. Ce mariage existe donc dans chaque atome, et quand on sépare le mari de la femme (dans la fission de l'atome), cette séparation pulvérise tout. Le mari, furieux, détruit sa femme. Mariés, ils vivaient en paix et ils créaient ; séparés par la force, ils produisent des explosions et des catastrophes.

Le mariage est un phénomène cosmique. Il se célèbre tout d'abord en haut entre le Père Céleste et Son épouse, la Mère Nature. Et les humains, qui sont créés à l'image de Dieu, répètent inconsciemment ce qui se fait en haut. Mais la chrétienté est encore loin de comprendre ; pour elle, le Père Céleste est célibataire. Alors, pourquoi nous marions-nous?... Si nous faisons une chose que le Seigneur n'a jamais faite, c'est que nous ne sommes pas à Son image. Les chrétiens n'acceptent pas la Mère Divine ; toutes les autres religions l'acceptent, excepté le christianisme. Mais ce christianisme n'est pas le véritable enseignement du Christ. D'après la Kabbale, Dieu à une épouse, Shékina, qui est cette quintessence sortie de Lui-même et sur laquelle Il travaille pour créer les mondes. Les chrétiens s'imaginent que cela diminue le Seigneur de dire que, Lui aussi, est marié. Alors, pourquoi a-t-Il permis aux hommes de le faire ? D'où ont-ils pris cette idée du mariage ?

En réalité tout ce qui se fait en bas est le reflet de ce qui se fait en haut. « Tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut » a dit Hermès Trismégiste ; c'est-à-dire que ce qui est en bas, chez les humains, est comme ce qui est en haut dans le Ciel, parmi les Archanges. Car les Archanges aussi se marient, mais, bien sûr, leurs mariages ne se passent pas exactement comme ici avec des distributions de dragées. Et le soleil se marie aussi avec la terre, et c'est grâce à ce mariage

que naissent des enfants : les arbres, les fruits, les fleurs, les créatures.

Si la force n'était pas unie à la matière, la matière disparaîtrait ou resterait sans forme. C'est donc la force, l'esprit, qui lui donne sa forme, qui la façonne. Et comme tout se reflète exactement, on voit le même phénomène se produire entre l'homme et la femme. L'homme façonne la femme. Ce processus se répète partout, dans toute la création, depuis les atomes jusqu'au travail du boulanger qui pétrit la pâte. Sous des millions de formes différentes, c'est toujours le mariage de l'esprit et de la matière.

Au lieu de se marier avec une femme qu'ils n'arriveront jamais à contenter et qui leur fera perdre leur liberté et les empêchera d'aider l'humanité, les Initiés cherchent la solution du problème de l'amour en déchiffrant le grand livre de la nature, où Dieu l'a déjà révélée. Regardez les abeilles et les papillons... En général, les hommes comprennent le mariage à la manière des chenilles qui mangent les feuilles et abîment les arbres. Tandis que le papillon est un Initié qui ne mange pas les feuilles, mais visite les fleurs sans les abîmer ; il se nourrit de nectar. L'abeille aussi visite toutes les fleurs dont elle ne prend que le pollen et le nectar, puis elle se met au travail pour faire le miel qui est la meilleure des nourritures. Donc, une abeille est un Initié de haut grade qui aime toutes les fleurs, c'est-à-dire toutes les femmes, sans les abîmer ; il ne prend d'elles qu'un tout petit atome et dans ses laboratoires fabrique le miel qui servira à toute l'humanité. Vous voyez, les solutions à tous les problèmes sont là, dans la nature, où il faut aller les trouver.

Le mariage, mes chers frères et sœurs, est un reflet du plus grand mystère qui se célèbre en haut, entre Dieu et Son épouse, la Nature, Isis. C'est pourquoi, ce que les humains ont fait jusqu'ici aveuglément, inconsciemment, ils doivent désormais

le faire en en comprenant toute la profondeur. Le mari doit apprendre comment il peut apporter à sa femme les qualités du Père Céleste et la femme s'imprégner de cette conscience qu'elle doit apporter à son mari les qualités de la Mère Divine. Il ne faut pas sortir de là. Et ainsi, tous les deux, avec cette conscience de se donner et de s'apporter réciproquement tout ce qu'ils n'ont pas, s'aimeront éternellement. Et même lorsqu'ils seront devenus très, très vieux, ils s'aimeront mieux qu'au premier jour de leur mariage. Car ce n'est plus la chair, le corps qu'ils aimeront, mais l'âme, l'esprit. Qu'importe si le corps est ridé, vieilli... Derrière ces rides rayonne une âme magnifique. Et une âme, cela n'a pas de prix ! On dit : « Ame de mon âme... » Mais maintenant, lorsqu'un homme dit cela à une femme, il ne pense qu'à ses jambes ! Il le dit pour jeter un peu de poudre... « Ame de mon âme », et pendant ce temps, il est à des milliers de kilomètres de son âme.

Il est merveilleux de se marier, mais pour ne pas souffrir, vous devez encore savoir ceci : ne considérez jamais votre femme ou votre mari comme votre possession, sinon vous vous heurterez à de grandes contradictions, parce qu'il arrivera toujours un moment où vous vous apercevrez qu'il, ou elle, ne vous appartient pas. Alors, ou vous souffrirez, ou vous ferez souffrir votre partenaire. Il ne faut jamais croire que votre femme vous appartient ; elle existait avant de vous connaître et elle existera après vous ; c'est un autre que vous qui l'a créée. Pour le moment, elle n'est là que comme votre associée. Enlevez donc de votre tête les anciennes idées qui sont à l'origine de toutes les tragédies. Considérez que votre femme est votre associée pour cette existence et qu'elle est libre ; si elle veut faire quelque chose pour vous, réjouissez-vous, mais aucune loi ne peut l'y contraindre ; elle n'est liée à vous que de son propre consentement. Avant vous elle a eu d'autres maris, vous n'êtes pas son mari pour l'éternité.

Si un homme et une femme avaient été ensemble depuis l'éternité, ils vivraient en parfaite harmonie ; or, ils sont toujours en contradiction, c'est donc qu'ils ne se connaissent pas. Ils se rencontrent, peut-être, pour la première fois. La femme a déjà eu tellement de maris, que la pauvre, si elle devait les compter, elle ne s'y retrouverait plus ; et lui aussi, combien de femmes il a eues déjà ! Et il n'est pas dit que, dans la prochaine incarnation, ce sera encore la même femme. Donc, il est inutile de se faire des illusions ou de se tourmenter. Il faut que les hommes et les femmes se disent : « Voilà, nous sommes des associés, nous allons travailler de notre mieux, nous allons être honnêtes, c'est tout ! » Et s'ils arrivent à créer entre eux de très bonnes relations, de nouveau ils seront ensemble. Vous voyez comment les choses s'éclaircissent.

Comprenez que rien ne vous appartient, ni la femme, ni le mari, ni les enfants. Pour vos enfants, vous êtes des gouvernants, c'est tout ; ils vous ont été donnés pour que vous les éduquiez, et vous devez les éduquer correctement, sinon vous serez punis. Il ne suffit pas de mettre des enfants au monde et ensuite de s'en désintéresser. On les a eus par plaisir et après il faut que d'autres s'en occupent !... Eh non, là aussi on se crée un karma vis-à-vis de ses enfants.

Vous voyez, mes chers frères et sœurs, cette science est infinie comme la vie. J'ai la sensation de ne pas avoir encore parlé suffisamment sur ce sujet, comme sur n'importe quel sujet d'ailleurs. Mais j'espère qu'avec la grâce du Ciel et votre bonne volonté, nous arriverons de plus en plus à élucider ces problèmes afin que vous deveniez des fils et des filles de Dieu, heureux, libres. Oui, heureux, libres, dans la paix, même avec vos femmes, vos maris et vos enfants !...

Sèvres, le 1^{er} novembre 1965

«Il monte de la terre et descend du ciel»

Conférence improvisée

Les alchimistes cherchaient la pierre philosophale pour transmuter les métaux en or, mais ce n'était que l'aspect extérieur de la question. En réalité, ce n'était pas tellement l'or qu'ils cherchaient ; derrière tous ces processus de transformation des métaux, ils cachaient des phénomènes de la vie intérieure, des processus psychiques, spirituels. La véritable pierre philosophale, c'est l'amour, l'amour divin, et lorsque l'homme a trouvé cet amour et qu'il arrive à le manifester correctement, il réussit à transformer tous les éléments impurs et grossiers en lui en matière noble, lumineuse...

Donc, la question n'est pas de supprimer l'amour, de le comprimer, de le refouler, mais de trouver des méthodes, des moyens, pour le manifester correctement. L'amour est une énergie qui vient de très haut, qui est de la même essence que le soleil, et l'homme a la tâche de recevoir cette énergie et de la faire circuler en lui pour la renvoyer ensuite vers le ciel d'où elle est venue. Il est écrit dans la Table d'Emeraude : «Il monte de la terre et descend du ciel et reçoit sa force des choses supérieures et des choses inférieures... C'est la force forte de toutes les forces...» Voilà le trajet normal de cette force : du ciel à la terre, et de la terre au ciel. Mais, comme chez la

plupart des humains le chemin n'est pas libre, parce qu'il est encombré d'impuretés, cette force est déviée et s'en va sous la terre alimenter les démons.

Comprenez-moi bien, les Initiés ne s'occupent pas d'empêcher cette énergie de descendre, ils n'essaient même pas, ils ne sont pas stupides au point de lutter contre Dieu Lui-même. Ce sont quelques berlots de puritains qui luttent et qui sont toujours terrassés, broyés, parce qu'ils luttent contre le principe divin, contre la force solaire, contre ce fleuve qui coule et qui est le Christ lui-même, quand il dit : «Je suis le chemin, la vérité et la vie.» Lorsque des couches d'impuretés se sont entassées dans l'homme à cause de ses passions, de ses emportements, cette énergie ne peut remonter, elle s'enfonce dans la terre, elle est perdue. Mais si l'homme est pur, s'il est maître de lui-même, s'il est vraiment lié à Dieu, cette énergie qui descend chaque jour, sans arrêt, ne se perd pas, elle reprend son chemin vers le haut ; c'est donc toute une circulation ininterrompue...

Quand l'homme comprendra les œuvres de Dieu, qu'il verra comment le monde est construit, que le point de départ est le ciel, que le point d'arrivée est le ciel, la terre ne sera plus pour lui un obstacle. L'amour vient du ciel et doit retourner au ciel. Il n'existe pas deux, trois ou quatre amours, c'est toujours le même, mais compris ou vécu à des niveaux différents. Il est dit que Dieu est amour, il n'a jamais été dit que le Diable est aussi amour... L'amour vient de Dieu, et si en descendant il ne rencontre aucune résistance, il circule correctement sans provoquer de brûlure ou de fièvre. L'amour qui brûle est un amour qui est entravé dans son chemin. Regardez, vous êtes au lit avec la fièvre : cette fièvre est causée par des impuretés qui entravent la circulation du sang et des forces vitales, et c'est la lutte de l'organisme pour éliminer ces obstacles qui produit la fièvre.

Alors, mes chers frères et sœurs, comprenez maintenant que vous ne pouvez pas changer un ordre de choses que le

Seigneur Lui-même a créé dans un but déterminé, dans un but glorieux dont vous ne pouvez pas encore avoir une idée. Le jour où vous comprendrez, vous serez émerveillés, éblouis de ces projets de Dieu. Moi, je n'y suis pour rien, je suis là seulement pour vous expliquer, et si vous êtes mécontents, allez déposer une plainte devant le Seigneur, dites-Lui que vous êtes choqués de la manière dont Il a créé les organes sexuels, que c'est laid, stupide, que vous avez d'autres projets pour créer un monde plus sensé. Allez-y, bagarrez-vous et vous verrez quelle réponse Il vous donnera.

Puisque les choses sont ainsi faites, que vous ne pouvez rien y changer, ne perdez pas votre vie à discuter, à lutter, acceptez cette construction, cette structure, cette sagesse divine ; acceptez-la, inclinez-vous devant elle, ne la critiquez pas, tâchez seulement de savoir comment agir pour devenir des conducteurs de cette force formidable qui transformera le monde, qui transmutera le plomb et la cendre en or, en pierres précieuses, en diamants. C'est par la force de l'amour que cette transformation se fera, pas par d'autres moyens. Donc, allez-y maintenant, cherchez l'attitude, les pensées, les sentiments, les projets que vous devez avoir pour que cette énergie divine puisse être contrôlée et orientée. Il n'y a pas d'autre solution. Si vous voulez la brimer, non seulement elle va tout faire éclater, mais encore vous serez morts, morts spirituellement, stériles, desséchés.

Cette énergie vient d'en haut, et la question qui se pose, c'est de la faire retourner vers le haut, c'est tout. Ce sera possible quand vous ne vous préoccuperez plus de chercher le plaisir, mais le travail. Le malheur des humains c'est qu'ils n'ont pas compris que l'énergie de l'amour n'est pas seulement destinée au plaisir, mais qu'elle peut servir à éveiller certaines facultés qui leur permettront de faire un travail psychique, spirituel, de la plus haute importance. Et ce travail, justement, c'est de faire retourner cette énergie vers le ciel. A

ce moment-là vous appliquerez le précepte d'Hermès Trismégiste qui a dit : « Tu sépareras le subtil de l'épais avec une grande industrie. » Quand vous mangez, vous n'avez pas tout, vous enlevez, suivant le cas, des arêtes, une peau, des noyaux. On ne peut pas manger sans séparer, sans trier, et on n'a jamais compris que, de la même façon, lorsqu'on doit manger dans le domaine des pensées, des sentiments, des sensations, il faut toujours séparer ce qui est pur de ce qui est impur, donc enlever ce qui est du plaisir et garder seulement ce qui est le travail spirituel, lumineux, divin.

Le secret de la domination, le secret de la sublimation, c'est de ne pas chercher le plaisir mais le travail. Vous direz : « Mais supposons que je tiens mon bien-aimé dans mes bras... Si je ne cherche pas le plaisir, ce sera tellement ennuyeux ! » Vous ne comprenez rien. En dehors du plaisir, il y a la joie, la dilatation, l'inspiration, l'émerveillement, l'extase, est-ce que ce n'est pas mieux que le plaisir ? Quand un homme et une femme sont là pour se donner un sentiment divin, sans être emportés, sans se perdre dans les profondeurs des couloirs souterrains, cette communion, cette tendresse entre eux devient tellement expressive, tellement belle ! C'est un plaisir, bien sûr, mais un plaisir supérieur, divin, qui les immortalise. Sinon vous connaissez la chanson : « Amour, amour quand tu nous tiens... » Ceux qui ne cherchent que le plaisir, la passion s'empare d'eux et les tient tellement bien qu'ils ne peuvent plus échapper, ils deviennent ses esclaves. Malheureusement, c'est ainsi que tous comprennent l'amour : l'amour qui les tenaille, l'amour qui les brûle, qui les consume et les laisse sans force. Ils disent : « Enfin, j'ai trouvé l'amour que je cherchais... » alors qu'ils feraient mieux de dire : « Hélas ! c'est le malheur que j'ai trouvé... »

Le moment est venu, mes chers frères et sœurs, de vous préparer à comprendre les mystères de l'amour, tel que Dieu l'a créé, dans la lumière, la paix, l'équilibre, la joie, l'émerveillement, et non dans les grandes éruptions volcaniques.

Préparez-vous à faire un travail divin pour l'humanité entière ; c'est cela que le Ciel attend de vous : faire un travail. Vous ne faites rien avec votre amour... Vous ne le gardez que pour votre plaisir, c'est pourquoi ces énergies deviennent des poisons. Désormais, vous devez le faire revenir vers sa source et dire : « Seigneur Dieu, voilà, je consacre ces énergies pour Ta gloire et la venue de Ton Royaume... » Mais jamais les amoureux ne pensent qu'ils peuvent consacrer leur amour au Ciel, ils croient que les échanges qu'ils font ne concernent qu'eux. S'ils mangent, c'est pour eux-mêmes, et le Ciel n'a rien à faire là. Eh oui, mais à ce moment-là c'est l'Enfer qui a quelque chose à faire. Car, dans ce domaine, quand ils disent « moi », c'est déjà une partie de l'Enfer. Dans leur amour, les gens suppriment le Ciel sous prétexte que ce qu'ils font est honteux (mais alors, pourquoi le font-ils ?) et que le Ciel ne doit pas les voir. Mais devant l'Enfer, ils ne se cachent pas, ils n'ont pas honte, c'est pourquoi l'Enfer vient tout manger. Regardez-moi les humains : rien pour le Ciel, tout pour l'Enfer. Et même l'Eglise n'a rien expliqué dans ce domaine, elle s'est contentée de répéter : « Croissez et multipliez » et tous s'accouplent dans l'obscurité pour la plus grande joie de l'Enfer. On parle du sacrement du mariage, mais en réalité, même si les humains se marient suivant les règles, ils font, avec leur mari ou leur femme, une débauche à laquelle ils invitent tout l'Enfer. Ils sont là, dans un lit, ensemble, à essayer toutes sortes de postures pour éprouver le plus de sensations possibles, pour se repaître comme des animaux, et c'est ça qu'on appelle la sainteté du mariage ! Pauvre humanité!...

Cet amour humain, d'où serait-il venu si ce n'était pas Dieu Lui-même qui l'avait donné ? On dit que Dieu est amour, mais on ne sait pas ce qu'est cet amour, et on sépare l'amour physique, l'amour sensuel, de l'amour divin. Non, il

n'y a pas de séparation, ce sont des degrés, c'est la même force, la même énergie qui vient de très haut. Vous n'avez pas encore assez de lumière sur le nombre 1, indivisible, inséparable. Or, c'est cela l'amour, justement : le nombre 1, et c'est ce nombre 1 qui produit les autres ; 2, 3, 4 ne sont que des manifestations du 1, des degrés, des formes du 1. Dieu est 1, l'amour est 1, et Dieu est amour. Tout ce qui n'est pas le 1 n'est qu'une variation, des aspects du 1 ; c'est pourquoi il faut retourner vers l'unité. Nous sommes dans la multiplicité, nous sommes à la périphérie, et lorsqu'on parle du retour à l'unité, cela signifie qu'il faut retourner vers Dieu, vers cet amour qui est 1. Quand je vous dis que nous devons faire retourner l'amour vers le Ciel, c'est parce que l'amour doit retourner à sa source. On n'a pas compris ce que signifie que Dieu est amour, comme on n'a pas compris ce que signifie le mot « unité » et que nous devons retourner vers l'unité. Mais pour moi, c'est tellement clair ! L'unité, c'est Dieu, Dieu est amour, et il faut retourner vers cet amour.

Le Bonfin, le 9 août 1962

Le bonheur est dans l'élargissement de la conscience

Conférence improvisée

Regardez les enfants : pourquoi aiment-ils les poupées, les joujoux ? Parce qu'ils ont besoin d'une présence. Pour eux, les jouets sont des êtres vivants qui les soutiennent, les encouragent, et ils s'endorment plus facilement s'ils ont leur petit lapin, leur petit ours... Et pour les adultes, ce n'est pas tellement différent. Certains ne peuvent s'endormir s'il n'y a pas une petite fille à côté, une poupée pour leur donner confiance. Les humains sont encore comme des enfants, ils ne sont pas devenus des adultes : ils ont besoin de la présence de quelqu'un, et souvent ce n'est même pas un homme ou une femme, mais seulement un oiseau, un chat... Ils n'ont plus peur de la solitude parce qu'il y a un chat, là-bas, qui ronronne... et surtout les femmes ; pour elles, c'est bien pire que pour les hommes. C'est la solitude qui pèse le plus aux femmes... C'est pourquoi un perroquet, un petit perroquet, leur suffit. Mais oui, elles s'en contentent...

Les humains sont malheureux quand ils sont seuls. Un des rares points sur lequel ils sont presque tous d'accord, c'est que la solitude est la pire des choses. Ils cherchent donc quelqu'un pour vivre avec eux en pensant qu'ils seront plus heureux ; et voilà que souvent ce n'est pas mieux et que la solitude aurait

été encore préférable. Ce besoin de trouver quelqu'un d'autre pour se sentir enfin heureux, comblé, a été donné à l'homme pour l'obliger à sortir de lui-même. Regardez déjà : pour l'obliger à se remuer, à travailler, l'Intelligence cosmique lui a donné un estomac. S'il n'avait pas cet estomac, jamais il ne ferait quoi que ce soit ; mais à cause de cet estomac, cette faim, cette soif, qu'est-ce qu'il ne fait pas ! Toute la journée il court à droite et à gauche, il ne dort pas, il fait la guerre... Pour se nourrir, il est prêt à remuer le monde entier jusqu'aux étoiles.

L'Intelligence cosmique avait donc prévu que si elle ne trouvait pas un moyen pour les obliger à travailler, les humains seraient perdus, parce qu'ils ne feraient rien, et elle leur a donné un estomac. Mais ce n'était pas suffisant : il fallait que l'espèce continue, et pour cela, l'Intelligence cosmique a mis en eux ce besoin d'aimer, d'échapper à la solitude. Mais, en même temps, ce besoin de trouver une autre créature pour vivre avec elle, les obligeait à élargir un peu le cercle de leurs préoccupations. Quand on a le désir de trouver une compagne ou un compagnon pour fonder une famille, on est obligé de faire un effort pour sortir de soi-même, être plus généreux, plus indulgent, plus compréhensif. Seulement l'erreur des humains, c'est de ne pas avoir compris qu'ils devaient élargir encore ce cercle de la famille, étendre leur amour à d'autres créatures, à l'univers tout entier. Ah non, non, ils ne sont pas allés plus loin, c'est pourquoi ils sont encore malheureux, malgré leur femme, malgré leurs enfants et le pays auquel ils appartiennent. Parce qu'ils ne sont pas encore arrivés à élargir leur cercle jusqu'à l'infini.

Les humains ont besoin de faire des échanges les uns avec les autres pour trouver le bonheur, mais le bonheur n'est pas encore là, parce qu'ils sont trop limités. Mais je sais bien, depuis des centaines et des milliers d'années ils sont habitués à voir les choses de façon tellement étroite qu'en m'entendant, bien sûr, ils seront étonnés et diront : « Mais qu'est-ce

qu'il nous raconte ? Où nous pousse-t-il ? » Je vous pousse vers le bonheur, et le bonheur, c'est d'aimer jusqu'à l'infini, de ne pas s'arrêter sur un être ou deux... ou dix... ou cent... Continuez à aimer ceux que vous aimez, mais aimez aussi les anges, les archanges, les hiérarchies, le Seigneur, et votre famille, vos amis s'en trouveront enrichis, renforcés, embellis, purifiés, à cause de cet élan sublime que vous entretenez dans votre cœur et dans votre âme. Elargissez le cercle de votre amour pour avoir des échanges avec toutes les créatures supérieures dont vous recevrez des inspirations, un soutien, une protection...

Oui, mes chers frères et sœurs, le véritable bonheur se trouve dans l'élargissement de la conscience, dans l'élargissement, la sublimation, la divinisation de l'amour. Parce que, je vous l'ai dit, la sagesse ne peut pas vous apporter le bonheur. Avec la sagesse vous ne serez jamais heureux, et même il se peut que vous deveniez l'être le plus triste, le plus accablé, parce que cette sagesse ne cessera de vous montrer les défauts et les crimes des humains. Il n'est pas dans la nature de la sagesse d'apporter le bonheur. Bien sûr, en pensant que vous êtes sage, vous pourrez être fier et trouver quelques miettes de contentement, mais le vrai bonheur n'est pas là. C'est l'amour qui apporte le bonheur ; même si vous êtes ignorant, pauvre, faible, vous êtes heureux, vous ne savez même pas pourquoi, mais vous êtes heureux. Donc, pour être vraiment heureux, il faut savoir aimer ; pour que le bonheur soit là, large, vaste, complet, il faut que votre amour soit aussi large, vaste, infini. C'est au fur et à mesure de l'amélioration de votre amour que votre bonheur aussi grandit, s'améliore... Le bonheur ne se trouve ni dans la richesse, ni dans le savoir, ni dans le pouvoir, ni dans la gloire. Les gens se trompent en pensant qu'en ayant telle ou telle chose, ils seront heureux. Je vous ai dit : des petites bricoles, des petites miettes de bonheur, oui, mais pas plus.

Tant que la Science initiatique ne vient pas éclairer les humains, ils se tromperont éternellement : ils seront toujours tristes, déçus, toujours en train de se demander : « Mais qu'est-ce que j'ai ? Que me faut-il encore pour remplir ce vide ? » Et ils changeront de femme ou de maîtresse, ils changeront de maison, de métier, de voiture, ils iront visiter de nouveaux pays, rien à faire, ce sera toujours le vide.

Le jour où vous apprécierez ces grandes vérités comme quelque chose que rien ne peut dépasser, à ce moment-là, vous serez sauvés. Quand j'étais jeune, je n'avais peut-être aucune intelligence, aucune sagesse, aucun don, mais une chose chez moi était exceptionnelle, c'est que je mettais à la première place la valeur des grandes vérités initiatiques ; tout le reste, pour moi, n'était rien, zéro. Et je vois maintenant les résultats, je vois que je ne me suis pas trompé. Tandis que tous les autres pour qui n'importe quoi est plus précieux que ces grandes vérités, seront toujours pauvres, faibles, malheureux. Donc, commencez à apprécier davantage ces vérités que je vous révèle, car ce sont elles qui vous transformeront et vous donneront le véritable bonheur.

Vidélinata (Suisse), le 29 février 1976

«Ce que vous liez sur la terre sera lié dans le ciel»

Conférence improvisée

Il est dit dans les Ecritures : «Ce que vous liez sur la terre, sera lié dans le ciel et ce que vous déliez sur la terre, sera délié dans le ciel.» Voilà des paroles d'une signification extraordinaire. Que ce soit consciemment ou inconsciemment, ce que vous faites dans le plan physique se reflète dans les autres plans. Quand vous liez quelqu'un dans le plan physique, vous le liez dans le plan astral et dans le plan mental ; quand vous le déliez dans le plan physique, vous le déliez dans le plan astral et dans le plan mental.

Je vous donnerai des exemples très simples. Quand la mère est obligée de partir et de laisser son enfant dans sa petite voiture, elle l'attache pour qu'il ne tombe pas. L'enfant est attaché dans le plan physique, mais il est attaché aussi dans le plan astral, il ne se sent pas libre, il pleure, il crie. Quand la mère revient, elle libère son enfant dans le plan physique, mais elle le libère aussi dans le plan astral, et il se réjouit. Vous enfermez quelqu'un dans un cachot en le privant de nourriture : dans les plans astral et mental aussi il se sent limité, il souffre, il est malheureux. Mais il y a toutes sortes de façons de lier les êtres : par des paroles, par des gestes, par des formules ; alors là, ce sont les vrais liens. Et c'est le véritable

sens des mots que Jésus a adressés à ses disciples. Il voulait leur dire : « Vous qui connaissez maintenant la puissance de la parole, vous pouvez lier les êtres dans le plan physique afin de les lier dans le plan spirituel, et vous pouvez les délier dans le plan physique afin de les délier dans le plan spirituel. C'est-à-dire vous pouvez lier désormais les méchants, les criminels, tous ceux qui empêchent la venue du Royaume de Dieu sur la terre afin qu'ils soient désormais incapables de nuire, et quand vous verrez un fils de Dieu ligoté, tourmenté par les méchants, libérez-le pour qu'il puisse faire du bien. »

Les formules, les paroles, les gestes, tout ce qu'on accomplit dans le plan physique se reflète jusqu'aux cieux et produit des effets. C'est pour cette raison qu'il est très important de réciter des formules. Vous regardez par exemple le soleil se lever et vous dites : « Comme le soleil se lève sur le monde, que le soleil spirituel de l'amour, de la sagesse et de la vérité se lève dans mon cœur, mon âme et mon esprit ! » Les paroles que vous prononcez favorisent la réalisation : comme le soleil se lève dans le plan physique, un autre soleil se lève dans le plan spirituel. Vous pouvez aussi utiliser la période de la lune croissante, et le soir, vous faites une prière en disant : « Comme la lune se remplit, que mon cœur se remplisse d'amour, que mon intellect se remplisse de lumière, que ma volonté se remplisse de force, que mon corps physique se remplisse de santé et de vigueur ! » Vous prononcez ces paroles et toute la nature est là pour vous aider. Au printemps, vous contemplez les premières feuilles et les premières fleurs, et vous dites : « Comme toute la nature s'épanouit, que tout mon être s'épanouisse et fleurisse, que toute l'humanité vive dans l'éternel printemps ! » Ainsi, vous devenez un mage blanc, vous devenez un fils de Dieu, et partout, par la parole créatrice, la parole qui a créé le monde, vous créez un monde nouveau, votre monde, partout.

Quand saura-t-on utiliser ce qui est écrit dans les Evangiles ? C'est écrit, et c'est mort, personne ne l'utilise. Le temps

vient maintenant de s'éveiller enfin et de travailler avec les forces positives pour participer à cette création d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre.

Si vous vous sentez toujours insatisfait, malheureux, tourmenté, vous devez vous dire que c'est à cause des liens visibles ou invisibles que vous avez contractés. Voilà une question sur laquelle il faut sans cesse s'arrêter : quels sont les liens que vous avez faits dans cette vie ou dans une vie passée. Toutes les explications de votre état actuel sont là. Quand vous voulez faire chauffer une bouilloire électrique ou un fer à repasser, ou mettre un ventilateur en marche, vous branchez la prise, c'est-à-dire vous faites un lien et l'appareil se met en marche. Si vous coupez le courant, il s'arrête. Tout le monde le fait, tout le monde le voit, mais combien savent l'interpréter dans la vie ? Consciemment ou inconsciemment, chaque jour, sans arrêt, nous entrons en relation avec la terre, les arbres, les animaux, les rivières, les montagnes, les étoiles, avec des créatures visibles et invisibles, avec tout l'univers, et cette relation est d'une importance absolue. C'est pourquoi, vous tous, êtes invités à réviser les liens que vous avez contractés, voir ceux qui sont bons pour les maintenir et ceux qui sont mauvais pour les couper et étudier les nouveaux liens à faire avec d'autres créatures.

Si une bouteille n'est pas liée à un réservoir inépuisable, au bout de quelque temps, elle est vide, il faut donc la remplir de nouveau ou en prendre une autre pleine. Donc, comment résoudre ce problème ? Imaginez un homme qui aime une femme : tous les deux sont comme des bouteilles, et s'ils ne sont pas liés à la source, ils seront obligés de se séparer un jour car chacun aura épuisé le contenu de l'autre, et une fois qu'il n'y a plus rien, que peut-on faire d'autre que de se rejeter* ? C'est là qu'intervient la science magique du lien. Pensez

* Voir note complémentaire en fin de chapitre.

que votre amie est une chose unique et qu'il dépend de vous de la lier avec la Source divine, avec le Père Céleste, avec le soleil, les anges, les archanges, tous les Maîtres de l'humanité. L'amour vous donne toutes les possibilités, mais comme vous n'êtes pas éclairé, au lieu de lier l'être que vous aimez avec le Ciel, vous vous accrochez à lui sans savoir qu'ainsi vous êtes en train de le lier avec l'Enfer, que vous le vouez aux créatures destructrices. Avec le temps, vous vous apercevez que cet être périlite, qu'il perd sa lumière. Mais à qui la faute ? Pourquoi ne l'avez-vous pas lié au Ciel ? Maintenant, vous êtes inquiet, vous vous posez des questions à son sujet, et pourtant c'est très simple, c'est vous qui l'avez branché avec les régions inférieures. Vous deviez le brancher avec les régions célestes, vous deviez le projeter très haut pour qu'il puisse boire, pour qu'il puisse respirer. Et il doit faire la même chose avec vous : à ce moment-là, vous n'êtes plus des bouteilles, vous êtes des sources.

Mes chers frères et sœurs, vous êtes devant de grands problèmes. Et il n'y a pas de plus grand problème que l'amitié, l'amour, l'affection. C'est là qu'il faut plus de lumière. Quand on aime quelqu'un il ne faut pas tellement penser à soi, car à ce moment-là on oublie tout ce qui est divin et sacré, et on entraîne son bien-aimé dans les régions de ses désirs et de ses convoitises. L'amour, c'est justement de faire un sacrifice, de se surpasser, de faire quelque chose de grand pour son bien-aimé, et il n'y a rien de plus grand que de le lier à la Source.

Approchez-vous de la personne que vous aimez, regardez-la, prenez-la dans vos bras et projetez-la vers le Ciel ; liez-la avec la Mère Divine, ou avec le Christ, le Père Céleste, le Saint-Esprit. A ce moment-là, vous n'avez plus rien à vous reprocher ; des lampes s'allument en vous et vous sentez une joie, un bonheur extraordinaires. Et même si vous vous trouvez devant un inconnu, ne lui dites rien, et essayez de le lier avec la Source de la lumière, souhaitez-lui de comprendre la

nouvelle vie, souhaitez-lui de trouver la paix qu'il n'a encore jamais goûtée. Même s'il ne peut pas vous comprendre, vos bonnes pensées retourneront vers vous ; car s'ils ne les reçoivent pas, la lumière et l'amour que vous avez envoyés aux autres retournent vers vous. Ainsi, toute la journée vous avez des occupations sensées, et l'une après l'autre, chaque journée viendra embellir votre existence. Sinon, c'est toute la vie, toute la splendeur de la vie qui s'en va inutilement... Pour les disciples il y a du travail, il y a des activités qui donnent à la vie un sens indescriptible.

Quand un homme et une femme ne sont pas branchés à la Source, leur amour n'est pas divin et il ne peut durer. Tous parlent d'amour, tous ont la prétention de le connaître, mais un beau jour ils s'aperçoivent qu'en réalité le véritable amour ne les a pas encore visités. Le véritable amour est quelque chose qui dure, qui est au-delà de la mort. Voilà le plus grand secret, mes chers frères et sœurs. Le plus grand secret, c'est de savoir, à travers l'être que vous aimez, boire directement à la Source. A ce moment-là, oui, votre amour peut durer : parce que vous puisez votre vie à la Source ; même pendant votre vieillesse vous sentirez couler à travers vous des énergies d'une telle fraîcheur, d'une telle pureté, d'une telle luminosité, que vous serez sans cesse émerveillés l'un de l'autre : vous ne verrez ni vos rides, ni vos cheveux blancs, mais seulement une âme et un esprit rayonnants de beauté et de jeunesse. Tandis que les autres, qui ne puisent pas à la Source, à dix-huit ans déjà se sentent vieux, blasés, et ils se séparent, parce qu'il n'y a plus une goutte dans la bouteille. Et quelquefois même ils prennent la bouteille, et allez, par terre, en morceaux !

Mes chers frères et sœurs, il est essentiel que vous compreniez l'importance du lien : lier et délier... C'est l'amour qui

lie, et c'est la sagesse qui délie. Avec votre amour vous liez les créatures, et avec votre sagesse, vous les déliez, vous les libérez.

Le Bonfin, le 28 août 1960

Note complémentaire :

Vous prenez une pomme, vous la pelez, vous la coupez en morceaux et vous la mangez : vous avez une certaine sensation. Si vous mordez dans la pomme, vous avez une autre sensation... Maintenant, allez auprès d'un pommier, tirez à vous une branche et commencez à mordre une pomme sans la cueillir : vous avez encore une autre sensation ; vous sentez que cette pomme est vivante et vous éprouvez un bien-être, un goût exquis, une joie que l'arbre lui-même vous communique, parce qu'il est lié à la terre et qu'il puise des forces de la terre. Tandis que vous mangez, vous vous liez déjà aux forces de la terre que vous absorbez. Par l'intermédiaire du fruit, l'arbre vous a servi à prendre contact avec la terre.

Et quelle différence y a-t-il entre goûter un homme ou une femme sur l'arbre, ou séparé de l'arbre ? Supposez que cet homme, ou cette femme, ait coupé le lien avec le Ciel, ils sont comme des pommes détachées de l'arbre : ils ont déjà perdu une partie de leurs énergies, de leur magnétisme, alors, qu'allez-vous manger à ce moment-là ? Bien sûr, vous trouverez quelques miettes à grignoter, vous aurez quelques sensations, mais vous n'aurez pas la sensation d'être lié à l'immensité de cette source de l'amour divin. Tandis que si vous aimez un être qui est lié à l'arbre de la vie, vous absorbez d'autres énergies et vous avez la sensation de communier avec

le cœur de l'univers, avec l'océan cosmique. Voilà une question à laquelle les gens ne réfléchissent jamais. Que ce soit coupé, que ce soit déraciné, que ce soit déjà ratatiné, desséché depuis longtemps, quelle importance cela peut-il avoir ? Eh bien, justement, une grande importance. Je ne parle pas là de la matière, mais du côté spirituel. C'est le côté spirituel qui est important.

Quand vous mangez des fruits, des légumes, depuis longtemps ils sont déjà morts ; vous croyez que vous avez pris un bon repas, parce que votre estomac est déjà plein, mais cela ne suffit pas qu'il soit plein ; il est plein, mais avec des cadavres de fruits et de légumes. Bien sûr, il n'est pas possible de faire autrement. C'est comme l'eau : il n'est pas tellement facile d'aller boire l'eau d'une source, on est obligé de prendre une bouteille d'eau plus ou moins polluée ou javellisée. Est-ce qu'on peut monter chaque jour sur une montagne pour boire de l'eau ? Non, mais je parle du côté spirituel ; là, c'est beaucoup plus facile de trouver une source et d'y monter chaque jour.

Sèvres, le 31 décembre 1963

Aimez Dieu pour mieux aimer votre prochain !

Conférence improvisée

Si nous essayons de penser aux autres et non plus seulement à nous-mêmes, que de révélations nous aurons sur tous les problèmes de la vie ! Si les humains ne comprennent pas grand-chose, c'est qu'ils ne veulent jamais sortir de leur point de vue : ils mesurent tout, pèsent tout, se prononcent sur tout d'après leur point de vue, leurs goûts, leurs penchants, leurs prédilections sans jamais tenir compte des autres.

Et même dans les familles : les femmes et les maris sont toujours là en train de se désagréger ; c'est à qui écrasera l'autre, dominera l'autre, profitera de l'autre ; aucune compréhension, aucune concession, un égoïsme formidable ! La femme ne veut jamais entrer dans la situation de son mari, toujours elle réclame, elle critique, elle est hargneuse, infidèle... Et lui veut tout lui prendre, la saccager, l'enlaidir, la maltraiter... Il n'est pas nécessaire que je vous donne des exemples, vous en connaissez tous, vous êtes au courant. Il faut donc commencer par la famille, apprendre aux hommes et aux femmes à se comprendre, s'apprécier, s'estimer, s'aimer, pour faire un travail en commun. Le mari doit toujours se dire : « Voyons si ma femme est heureuse, si rien ne lui manque, si je ne lui ai pas fait des promesses que je n'ai pas

tenues.» Et la femme doit se poser aussi les mêmes questions. Les difficultés, les catastrophes, les plus grands malheurs viennent de ce que les humains ne veulent pas élargir leur conscience et se demander comment les autres pensent et sentent. Quand ils s'habitueront à sortir, pour quelques minutes seulement, de leur point de vue, à oublier leurs partis pris, que de choses leur seront révélées! Leurs horizons s'élargiront, un champ d'activités extraordinaire s'ouvrira devant eux.

Maintenant, je vous donnerai une méthode. Pour pouvoir sortir des limites de votre conscience, vous devez d'abord vous projeter très haut par l'imagination, penser à l'Etre qui embrasse tout, qui porte en Lui-même toutes les créatures et qui les nourrit. Vous vous demandez comment Il envisage le devenir de l'humanité, quels sont Ses projets pour elle, pour son évolution. Lorsque vous essayez de vous rapprocher de cet Etre immensément grand, lumineux, tout un travail se fait dans la subconscience, la conscience et la superconscience, et ce que vous vivez alors comme sensations et expériences est inexprimable. Vous devez faire cet exercice jusqu'à sentir que vous arrivez à vous anéantir, à ne plus exister comme personnalité, petite poussière de rien du tout, à vous fondre dans cet océan de lumière qui est Dieu. C'est là que se trouvent les seuls vrais gages de la connaissance, de la libération et du bonheur. Quand cette pratique est devenue pour vous une habitude et que vous arrivez à goûter des minutes délicieuses en communion avec les êtres les plus élevés, vous pouvez commencer à descendre dans la conscience des humains pour ressentir leurs souffrances, leurs angoisses, connaître leurs besoins, leurs qualités, leurs défauts, leurs maladies. Vous pouvez même ensuite descendre dans la conscience des animaux...

Si vous placez cette pratique à la base de votre existence, si vous avez assez de patience et d'amour pour persévérer à élargir votre conscience, à chercher Dieu, si trois fois, quatre

fois, dix fois, cent fois par jour, vous essayez de sortir un peu de vous-même pour vous fondre dans Son immensité, vous obtiendrez tout, ce n'est qu'une question de temps, sinon, c'est exactement comme si vous coupiez le contact avec la centrale électrique : il n'y a plus de lumière, et vous pouvez vous heurter aux choses, aux gens, vous pouvez tomber, vous blesser ou même vous tuer. Vous direz : « Pourtant, voyez telle ou telle personne, elle ne croit même pas en Dieu, elle ne L'aime pas, et pourtant elle est heureuse, bien-portante, tout lui réussit. » Oui, en apparence, c'est vrai, mais il faut voir plus loin. Un ver qui pénètre dans une poutre et la ronge ne la fait pas s'effriter d'un seul coup, mais il travaille, travaille, et un jour la catastrophe se produit.

Ceux qui n'aiment pas Dieu peuvent avoir des succès un certain temps, parce qu'ils ont de l'intelligence, une volonté forte, de la vitalité ; ils savent se débrouiller, être entreprenants, s'imposer. Quand ils coupent le lien avec Dieu, leurs facultés ne disparaissent pas d'un seul coup, mais le stock s'épuise, et au bout de quelque temps, quelque chose en eux commence à pourrir, des indésirables s'installent comme les vers qui rongent et travaillent le bois... Ils ont encore des succès grâce à leur violence, à leurs calculs, mais ça ne dure pas longtemps. Puisque la lumière n'est plus là et qu'ils ne sont pas alimentés par un courant de forces nouvelles, les fermentations, les microbes, les vers rongent le cœur et l'intellect de ces hommes qui finissent un jour par s'effondrer. Les ignorants s'arrêtent sur des états passagers et en tirent des conclusions : « Voyez, c'est inutile de croire au Seigneur, d'être lié à Lui, je connais un tel... » Oui, mais il faut voir plus loin, savoir comment travaillent les lois : des années plus tard, « un tel » a très souvent fait faillite.

Il ne faut pas se laisser tromper par l'apparence des choses. Si l'homme vivait très longtemps, il verrait comment des familles opulentes dégénèrent et se désagrègent. On ne doit pas tirer de conclusions en considérant seulement une vie

humaine. Il est normal que des hommes qui ont une volonté forte, de grandes capacités, réussissent. Mais s'ils étaient aussi liés au monde divin et puisaient constamment l'eau fraîche à la source de la vie pour alimenter leur âme, leur cœur, leur intellect, ils aideraient leur famille, leur descendance et laisseraient un exemple unique dans l'histoire. Il faut que les hommes de la nouvelle génération soient capables de réussir, mais sans couper le lien avec le Ciel. Qu'ils fassent leur travail mais dans le but de laisser partout une empreinte divine, une trace de la nouvelle vie.

«Soyez parfaits comme votre Père Céleste est parfait» disait Jésus. Aujourd'hui tout le monde trouve monstrueux de vouloir prendre Dieu pour modèle ; Il est si grand, si éloigné de nous ! On préfère imiter un fou ; là au moins, c'est facile... au bout de quelques semaines, on est aussi fou que lui, ou même plus !

Si vous aimez Dieu, vous obtiendrez tout ce que vous désirez, parce que vous deviendrez comme Lui. Car tel est le pouvoir de l'amour. J'attends que la science s'occupe enfin de l'amour pour étudier toutes ses manifestations et découvrir les résultats qu'il produit sur la santé, le sang, le cerveau, et même à l'extérieur de nous, sur les arbres, les plantes, les cristaux, les étoiles, sur les anges, sur Dieu Lui-même. Rien ne vaut autant la peine d'être étudié. Si on laisse de côté cette question de l'amour, toutes les catastrophes finiront par se produire. Oh, pas immédiatement, bien sûr ; mais quand on s'éloigne, ne serait-ce que d'un milliardième de degré, de certains principes et vérités, on finit, des années plus tard, par se trouver à des milliards de kilomètres de la bonne direction.

L'amour n'est rien d'autre qu'une osmose entre ceux qui s'aiment. Si vous aimez Dieu, votre amour travaille déjà pour vous niveler à Lui, un échange se crée entre vous et Lui. Imaginez que vous aimiez un être faible, maladif, un peu bête,

alors que vous êtes vous-même bien portant, très pur, très évolué, lumineux et intelligent. Vous faites des échanges avec lui, et un beau jour, on le verra devenir plus fort, plus lumineux, s'élever, s'enrichir, bénéficier de votre amour, tandis que vous commencerez à perdre quelques plumes : ses faiblesses s'installent en vous alors que vos énergies passent en lui, jusqu'au plus complet nivellement. A la longue, vous serez exactement semblable à lui, et lui à vous, jusqu'à avoir le même visage. Si vous aimez quelqu'un, vous finissez par lui ressembler. La chimie nous montre que, partout dans la vie, il se produit une osmose, un échange, non seulement entre les êtres humains, mais aussi dans l'univers. Les étoiles arrivent à faire entre elles des échanges jusqu'à se ressembler. C'est pourquoi on peut prédire que la terre deviendra un jour un soleil : parce qu'il y a entre eux un échange constant. La terre y gagne, et le soleil y perd, mais il le fait volontairement, parce qu'il a beaucoup d'amour. Le véritable amour est d'abord un sacrifice.

Si vous vous concentrez sur le Seigneur, si vous L'aimez, non pas tel que l'Ancien Testament nous L'a présenté : sévère, implacable, un feu dévorant, mais en pensant qu'Il est l'immensité, un océan de lumière et de vie, il se fait alors un échange entre Lui et vous, une synchronisation : vous commencez à vibrer plus intensément et de grandes transformations se font dans vos pensées, dans vos sentiments. Et même votre santé s'améliore. D'ailleurs, au lieu de toujours prendre des médicaments pour se guérir, il vaut mieux penser à la source de la vie. Vous direz : « Oui, mais moi je veux guérir vite. » Bien sûr, vous obtiendrez par les médicaments une amélioration rapide, mais momentanée, et la capacité de résistance de votre corps physique va tellement diminuer qu'il ne pourra bientôt plus se défendre.

J'ai vu récemment à la télévision des biologistes parler des dangers que présente l'abus des antibiotiques. Ils disaient que le patrimoine génétique de l'humanité est menacé et qu'il

risque de se produire de plus en plus des naissances monstrueuses. Ils expliquaient aussi les dangers des émanations atomiques... Que Dieu protège Ses enfants car les humains sont fous, et ils conduisent la terre vers la destruction ! Les savants reconnaissent maintenant qu'on court à la catastrophe, mais eux qui ont le pouvoir de mettre un terme à cette situation, ils n'osent pas encore élever la voix pour dire : « Ecoutez tous, savants du monde entier, unissons-nous pour sauver l'humanité ! » Ils pourraient être tout-puissants, mais ils se contentent de parler sans résultat...

Mes chers frères et sœurs, la meilleure protection pour l'homme est de retourner vers la source divine. A ce moment-là, même les bombes atomiques sont incapables de lui nuire, parce que les vibrations de l'âme et de l'esprit dépassent en fréquence et en puissance les vibrations des poussières atomiques qui se propagent dans l'air. Si vous voulez vraiment avoir une planche de salut, liez-vous au soleil et aimez le Seigneur. Le soleil est plus puissant que les bombes atomiques. D'ailleurs, sur le soleil, il se produit sans cesse des explosions des milliards de fois plus puissantes que nos pauvres petites explosions atomiques. En se liant au soleil, on peut s'immuniser contre les radiations atomiques. Il faut que les humains sachent cela. Pour le moment, personne ne veut nous croire ; on nous croira quand les catastrophes se produiront, mais ce sera trop tard. Les seuls remèdes efficaces sont, dans le plan physique, le soleil, et dans le plan mental, spirituel, l'amour envers Dieu.

Les humains, par leurs sentiments de haine ou de jalousie, leur cruauté, leur méchanceté, propagent, sans le savoir, des vibrations qui forment à la surface de la terre une zone de ténèbres très dangereuses dans laquelle beaucoup d'êtres sont en train d'étouffer. Pour réussir à percer cette couche, il faut augmenter l'intensité de nos vibrations, et seul, l'amour pour Dieu nous permet de le faire. Tant que vous aimez des créatu-

res moins évoluées que vous, vous diminuez l'intensité de vos vibrations en les nivelant aux leurs, et vous restez sous cet épais nuage de ténèbres qui enveloppe la terre. Sachez donc qui aimer. Vous pouvez, bien sûr, aimer les humains, et même vous devez les aimer. Mais pour ne pas vous niveler à eux, vous devez d'abord aimer le Seigneur. Si vous aimez le Seigneur, vous pouvez aimer qui vous voulez, car il n'y aura plus de danger pour vous ; vous serez toujours au-dessus des ténèbres, vous ne risquerez plus d'être englouti, parce que vous serez fort.

Lorsqu'un sauveteur doit se jeter à l'eau pour rattraper un homme qui se noie, il lui donne ses pieds pour qu'il s'accroche ; mais si l'autre veut lui saisir les bras, il lui donne un coup pour qu'il perde connaissance. Ce n'est qu'ainsi qu'il peut le sauver, sinon, il se noie avec lui. Vous aussi, gardez vos bras pour Dieu et abandonnez vos pieds aux humains ! Ne leur donnez pas tout votre amour, sinon vous vous perdrez avec eux. Il faut donc savoir comment aimer. Mais les humains ne se soucient pas d'apprendre cette science de l'amour ; ils aiment n'importe comment, n'importe qui, n'importe quand, de n'importe quelle façon, et ensuite ils disent que l'amour apporte tous les malheurs. Non, jamais de la vie ! C'est leur ignorance au sujet de l'amour qui apporte les malheurs, pas l'amour lui-même, car l'amour, c'est Dieu. Dieu est amour, comment pourrait-Il apporter le mal ? C'est impossible. Le mal vient de notre ignorance. Voilà pourquoi il faut tout d'abord aimer Dieu et s'imprégner de Ses vibrations ; ensuite on peut aimer les autres sans danger, et les aider. Puisque nous sommes liés à la source, nous pouvons donner nos forces sans nous affaiblir, car l'eau, en nous, se renouvelle sans cesse ; mais si nous coupons ce lien, les autres nous épuiseront très vite car nos réserves ne sont pas éternelles.

Mais revenons à ce que je vous disais au début. Si vous voulez apprendre à sortir de temps en temps de vous-même,

de votre point de vue limité, vous devez chercher Dieu, essayer de vous fondre en Lui, apprendre à regarder le monde, les créatures à travers Ses yeux et vous découvrirez tout sous un autre jour. Cet exercice est le meilleur qui existe, car il développe à la fois la volonté, l'intelligence et l'amour.

Bien sûr, au début, cet exercice est très rébarbatif. On décide d'aimer le Seigneur, mais on ne sent rien, on s'ennuie, et on laisse vagabonder son imagination... Mais continuez en pensant que toute votre vie en dépend, que vous y trouverez la joie, l'intelligence, la puissance, la beauté, et cet exercice deviendra pour vous tellement délicieux que tout le reste pâli-
ra à côté. A ce moment-là, oui, vous pourrez mieux aider et aimer les autres. Si vous êtes riche, équilibré, dans la paix, vous pouvez aider des milliards d'êtres sans même sortir de votre chambre. Il n'y a pas de frontières pour les ondes. Les ondes harmonieuses que vous propagez s'en vont dans l'atmosphère influencer toutes les créatures qu'elles rencontrent. Ainsi, sans même que personne ne le sache, vous devenez un bienfaiteur de l'humanité, vous améliorez toute la création, jusqu'aux animaux, aux plantes et aux pierres. Bienheureux ceux qui comprennent et suivent cette philosophie, car ils seront libérés de toutes les misères et limitations!... Et il n'y a pas de mot pour exprimer la splendeur d'un être humain qui a réussi à se libérer.

Sèvres, le 21 janvier 1962

Vivez avec amour!

I

Conférence improvisée

Je sais que vous trouvez que je reviens trop souvent sur les mêmes sujets. Vous n'êtes pas habitués à cette méthode et vous voudriez entendre traiter de nouveaux sujets. En réalité, il faut toujours s'occuper de la même chose, mais en la regardant de différentes façons. Le matin, le soir, avant et après les repas, pendant la nuit..., vous découvrirez alors qu'elle prend des aspects différents, qu'elle respire, qu'elle change. Regardez un jardin au printemps, en été, puis en automne et en hiver. C'est toujours le même jardin, mais quelles différences il présente! Pour la spiritualité, il faut aussi revenir sans cesse sur le même sujet et le tourner sur toutes ses faces.

Que de fois je vous ai dit de manger avec amour, de sourire, de penser, de vivre avec amour! Mais vous avez laissé cela de côté, et ça ne vous dit rien, parce que vous n'avez pas encore commencé. Quand vous commencerez, vous comprendrez combien il est merveilleux de manger avec amour, de regarder avec amour, de respirer, d'étudier avec amour... et de remercier.

Hier, j'ai rencontré un homme qui était soi-disant très malheureux. Je lui ai dit : «Avez-vous remercié aujourd'hui? – Remercié? Qui? Et pourquoi? – Vous pouvez marcher?...

respirer?... – Oui. – Vous avez pris votre déjeuner? – Oui. – Et vous pouvez ouvrir la bouche pour parler? – Oui. – Eh bien, remerciez le Seigneur, parce qu'il y a des gens qui ne peuvent ni marcher, ni manger, ni ouvrir la bouche. Vous êtes malheureux parce que vous n'avez jamais pensé à remercier. Pour changer votre état, il vous faudrait tout d'abord reconnaître que rien n'est plus merveilleux que le fait d'être vivant, de marcher, regarder, parler.» Mais les humains négligent tout cela, surtout les gens soi-disant intelligents et savants; c'est pourquoi ils seront obligés de passer par des épreuves, des malheurs: pour apprendre enfin à être reconnaissants.

Le plus grand crime des humains, c'est leur ingratitude. Alors, le Ciel se ferme à eux et ne leur donne ni le bonheur, ni la joie. Savez-vous combien de milliards et de milliards d'entités, d'éléments, de particules sont engagés pour pouvoir seulement maintenir un être en vie? Vous ne vous en rendez pas compte, et vous êtes toujours révoltés, mécontents. Soyez reconnaissants! Dès demain matin, en vous levant, remerciez le Ciel. Combien de gens ne se réveillent plus ou se réveillent paralysés! Dites: «Merci Seigneur; aujourd'hui encore Tu m'as donné la vie et la santé; je vais accomplir Ta volonté.» Personne ne fait cela. Les hommes ne savent que réclamer, demander, exiger, crier, engueuler le monde entier et se révolter. Ils sont incapables de remercier. Mais quel bien ont-ils fait à l'humanité ou au Seigneur pour avoir le droit de réclamer ainsi? Quand le monde invisible se penche sur l'humanité et voit un homme qui sait remercier et qui répète: «Merci, Seigneur!... Merci, Seigneur!...» il est stupéfait, émerveillé. Vous ne voulez pas lui faire cette surprise?... Quelle avarice!

Faites des statistiques pour voir combien de gens remercient. Très peu. Mais pour exiger, réclamer, se révolter, tous sont prêts. Il y a partout sur la terre des usines où l'on fabrique le virus de la révolte, un virus qu'on n'a jamais étudié en laboratoire. Comme il prolifère, ce virus des rouspéteurs! Il

se glisse partout... Toute la terre va être contaminée. Il n'y a qu'ici, dans la Fraternité Blanche Universelle, que l'on apprend à produire des antidotes à ces virus pour calmer, apaiser, guérir tous les humains. Ce qui manque le plus dans le monde, c'est l'esprit de paix. On parle beaucoup de la paix, mais on prépare toujours la guerre.

J'ai commencé en vous disant qu'il faut vivre avec amour, manger, respirer avec amour. Vous pensez que vous savez tout cela, mais vous vous trompez. Quand vous commencerez à comprendre vraiment, avec tout votre être, ce que c'est que de vivre avec amour, vous serez éblouis : l'amour jaillira sans arrêt du matin au soir, même quand vous dormirez. On peut aussi secouer les gens avec amour. Je me suis exercé à être terrible extérieurement, tout en ayant intérieurement beaucoup d'amour. C'est difficile, mais on peut y arriver. D'ailleurs, j'ai toujours dit que c'est ainsi que les mères doivent gronder leurs enfants : les battre s'il faut, mais en se sentant toujours intérieurement pleines d'amour. En général, au contraire, quand les mères haussent la voix, froncent les sourcils, serrent les mâchoires, la colère et la cruauté s'installent vraiment en elles, et elles donnent des coups avec une véritable haine. L'enfant s'en aperçoit, il voit les yeux de sa mère et il ne peut jamais oublier ce regard. Alors, non seulement il ne change pas, mais un jour il cherchera à se venger.

Mes chers frères et sœurs, vivez avec amour. Vivre avec amour, c'est vivre dans un état de conscience très élevé qui se reflète dans tous les actes de la vie et qui harmonise tout, en maintenant l'être en parfait équilibre, un état de conscience qui est une source de joie, de force, de santé. Remerciez toute la journée. La reconnaissance neutralise tous les poisons. C'est le plus grand antidote que j'aie découvert dans le laboratoire que Dieu m'a donné. Remerciez, remerciez sans cesse, pendant des heures, et tout ce qui est mauvais en vous se

désagrégera. Je l'ai vérifié ; et vous savez que je ne chôme pas. Jour et nuit, je fais des expériences extraordinaires, très subtiles que vous ne pouvez même pas soupçonner. Je ne vous dis rien que je n'aie vérifié longuement.

Sèvres, le 23 janvier 1966

Vivez avec amour !

II

Conférence improvisée

Si, à la fin de l'année scolaire, les éducateurs sont épuisés, c'est tout simplement parce qu'ils n'aiment pas les enfants, ils ne pensent pas à faire sur eux un travail divin. S'ils faisaient ce travail, les anges gardiens qui sont chargés de veiller sur ces enfants les récompenseraient largement et ils ne se sentiraient pas tellement fatigués. En faisant leur métier, la plupart des instituteurs et des professeurs n'ont pas d'autre but que de gagner de l'argent, ils sont comme des mercenaires, ils ne sont pas véritablement conscients que c'est une mission gigantesque de travailler sur l'âme d'un être qui leur a été confié par le Ciel. Car ces éléments spirituels qu'on doit chercher à introduire consciemment dans le cœur, dans l'âme de ces enfants, continuent ensuite à agir sur eux toute la vie et ils se souviennent de ces hommes et de ces femmes qui ont travaillé sur leur âme. Dans l'état actuel des choses, les enfants ne se souviennent même pas de leurs instituteurs ou de leurs professeurs, ou s'ils s'en souviennent, c'est pour se moquer d'eux ou les détester encore des années après. Leur travail n'a aucun sens, parce qu'il ne contient ni lumière, ni conscience, ni amour.

Moi, j'ai une autre conception de la pédagogie. D'ailleurs, je l'applique avec vous, bien que je ne sois pas instituteur et que vous ne soyez pas des enfants. Je suis conscient que d'autres vous ont envoyés sur la terre pour évoluer, et je sais que si je fais bien mon travail, avec amour, les esprits en haut qui voient tout, me récompenseront et m'aideront, en disant : «Voilà un être rare, on n'en voit pas si souvent sur la terre, il ne travaille pas pour de l'argent !» Et c'est moi qui y gagne.

Oui, si les instituteurs et les professeurs sont fatigués à la fin de l'année, c'est parce qu'ils n'ont pas compris l'importance de leur travail. Il n'existe pas de tâche plus essentielle que l'éducation. Mais en réalité, s'il faut éduquer quelqu'un, ce n'est pas tellement par les enfants qu'il faut commencer, c'est plutôt par les parents et les éducateurs eux-mêmes, car si vous saviez toutes les mauvaises idées qu'ils introduisent souvent dans la tête des enfants ! Rares sont les instituteurs et les institutrices conscients de leur responsabilité et qui veulent vraiment introduire un élément divin dans les enfants.

La raison pour laquelle les gens sont toujours fatigués, c'est qu'ils travaillent sans amour. C'est l'amour qui renforce, qui vivifie, qui ressuscite... l'amour. Quand on n'a pas cet amour et qu'on travaille pour l'argent seulement, pour gagner sa vie, cela ne donne pas de bons résultats. Bien sûr, on gagne quelque argent, mais la santé s'abîme et on devient nerveux, tendu. Exercer un métier magnifique et finir avec des dépressions nerveuses, cela prouve qu'on n'a pas compris grand-chose. Les éducateurs doivent comprendre qu'ils ont devant eux des enfants que le Ciel leur a confiés et qu'ils doivent donc faire avec eux un travail divin. Quand j'ai expliqué cela à certains éducateurs, ils ont changé d'attitude : ils ont essayé d'éveiller en eux cet amour, ce sens du devoir, et de cette lumière, et ils ont constaté la différence : ils n'étaient pas aussi fatigués qu'avant.

Travaillez pendant des heures avec amour et vous ne sentirez pas la fatigue ; mais travaillez à peine quelques minutes sans amour, dans la colère et la révolte, tout sera bloqué au-dedans de vous et vous serez par terre. Il existe actuellement des idéologies qui répandent la révolte et le mécontentement parmi les travailleurs du monde entier, et qui ont des résultats fantastiques, parce que ce sont des étincelles qui enflamment tout. Introduisez la révolte, vous réussirez. Mais dites aux gens que le mécontentement est nocif et qu'il faut, au contraire, travailler avec amour, vous n'aurez aucun succès. Les hommes ne sont pas encore assez mûrs pour comprendre où est leur véritable intérêt.

Il faut comprendre l'efficacité, la puissance de l'amour. Tout ce que vous faites, faites-le avec amour, ou alors ne le faites pas ! Car tout ce que vous faites sans amour vous fatigue, et ne vous étonnez donc pas ensuite d'être épuisé. Sans amour, tout ce que vous faites se transformera en poison ; donc, faites tout avec amour ! Essayez, cela dépend de vous. Une sœur me demandait un jour le moyen de devenir infatigable, et je lui ai dit : « Je veux bien vous dire le secret, mais vous ne pourrez pas le réaliser. Le secret, c'est d'aimer ce que l'on fait ; à ce moment-là, les forces viennent, sinon on est vite usé, épuisé, bloqué... »

Eh oui, mes chers frères et sœurs, vous êtes dans une Ecole divine où l'on vous apprend à vous reconstruire, à vous créer de nouvelles formes. Mais vous n'avez pas encore mesuré l'importance de cette tâche. Réjouissez-vous de cette perspective de redresser votre existence.

Lorsqu'on gagne le cœur des enfants, on gagne le rajeunissement, on gagne la vie éternelle... C'est pourquoi la pire des choses, c'est de ne pas aimer les enfants que l'on doit éduquer. Il y a certaines éducatrices ou certaines mères qui, irritées contre les enfants, leur envoient des regards de haine. Quelle ignorance, mon Dieu ! Car les enfants se souviennent

toute leur vie de ces regards-là. Les enfants savent très bien ce que contient un regard. Il est nécessaire quelquefois de leur donner une gifle ou une fessée, mais il faut le faire sans aucune haine dans le regard ; car les enfants oublieront les coups qu'ils ont reçus, mais ils se souviendront toujours du regard que vous leur avez lancé. J'ai même donné ce conseil : pour punir un enfant qui a commis une bêtise, allez le trouver, parlez-lui gentiment, dites-lui qu'il va être battu, parce qu'il y a des lois, des règles contre lesquelles vous ne pouvez rien ; puis embrassez-le, pleurez même avec lui s'il le faut, et ensuite... allez, la fessée ! Ainsi l'enfant comprend que la punition est nécessaire et juste, parce que vous avez pleuré avec lui et que vous l'avez embrassé avec amour. C'est ainsi que vous mettez dans sa tête des notions divines sur la justice absolue. Sinon, il vous accusera d'être injuste, il vous détestera et se vengera un jour à cause de la haine qu'il a vue dans votre regard.

Les enfants ont un sens très aigu de la justice. Plus tard, en prenant de l'âge, ils se déforment, mais tout jeunes, ils ont la passion de ce qui est juste. Regardez, par exemple, ce qui se passe lorsqu'une mère, ou une institutrice, montre une préférence pour un enfant : elle a peut-être raison de le préférer, il se peut qu'il ait plus de qualités que les autres, mais elle doit éviter de montrer sa préférence. Elle a le droit de préférer qui elle veut, mais qu'elle ne le montre pas ! Sinon, les autres enfants se sentiront lésés et ne l'aimeront plus.

Alors, vous voyez, ce sont les éducateurs qu'il faudrait éduquer plutôt que les enfants, et pas seulement sur ce sujet...

Le Bonfin, le 29 août 1967

Les véritables armes : l'amour et la lumière

Conférence improvisée

Lecture de la pensée du jour :

«On pense qu'on peut vaincre un ennemi en luttant contre lui. Eh non, au contraire, pour le vaincre il faut s'éloigner, s'élever, afin de créer une autre image de lui qui vaincra l'image nocive. On ne peut vaincre ses ennemis en promenant partout leur image, tôt ou tard, ils seront les vainqueurs. On ne peut vaincre les méchants par la méchanceté, les calomniateurs par la calomnie, les jaloux par la jalousie ou les coléreux par la colère, car c'est s'identifier à eux et se ranger dans la même catégorie.»

Bien sûr, ces quelques lignes que je viens de vous lire, vous paraîtront complètement stupides. Les humains sont habitués à toujours se venger du mal qu'on leur fait. On leur donne une gifle et ils rendent une gifle, ou même deux ! Un coup de pied... deux coups de pied. Cet instinct de vengeance leur vient de l'époque lointaine où ils étaient encore des animaux. Et d'ailleurs il n'y a pas une grande différence aujourd'hui. Extérieurement, on est devenu un petit peu un bonhomme, ou une bonne femme, mais au-dedans !... On est sûr de vaincre ses ennemis en utilisant contre eux les moyens qu'ils ont eux-même utilisés, mais si on veut étudier la question du

point de vue de la Science initiatique, lui demander ce qu'elle dit à ce sujet, elle donnera une réponse qui ne ressemble pas du tout à ce que les humains pensent et pratiquent*.

D'abord, il est très mauvais de porter l'image de son ennemi sans arrêt dans sa tête. Oui, parce qu'en la portant ainsi, vous la renforcez, vous la nourrissez et un jour, cette image devient tellement puissante qu'elle saccage tout en vous. Et même, vis-à-vis des autres, vous vous compromettez : en leur parlant toujours de votre ennemi, vous montrez que vous êtes faible, rancunier... Mais les humains ne se sont jamais arrêtés pour analyser cette attitude, et ils continuent : pour se consoler, pour se débarrasser enfin d'un poison qui est là, au-dedans, ils vont toujours chercher des amis auxquels ils pourront l'injecter, sans se rendre compte qu'ils leur font du mal, et ensuite ils s'en vont consolés pour un moment, ou pour continuer plus loin la même chose...

Du point de vue initiatique, du point de vue de la sagesse, c'est une attitude très mauvaise. C'est pourquoi il faut éclairer les humains. Je n'ai jamais dit qu'il ne faut pas chercher à vaincre ses ennemis, mais il y a d'autres moyens à trouver.

Il est écrit dans cette page que si vous répondez à vos ennemis avec les moyens qu'ils ont eux-mêmes employés, vous vous mettez à leur niveau. Oui, car vous projetez des ondes de même nature qu'eux et vous êtes donc vulnérable : ils peuvent vous atteindre à travers l'espace et vous faire du mal. Quelquefois, vous vous sentez très mal à l'aise sans savoir pourquoi. Il peut, bien sûr, y avoir d'autres raisons, mais cela peut être aussi quelqu'un qui vous envoie des pensées négatives, et comme vous ne savez pas vous protéger, vous recevez ces courants et vous êtes indisposé. Pour pouvoir maintenant vous protéger, être invulnérable, il ne faut pas rester à ce niveau où, si votre ennemi est plus fort, il vous

* Sur ce sujet, lire aussi : «Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font» (tome IX) et «Si on te frappe sur une joue» (tome XII).

atteindra. Il faut monter, monter comme les oiseaux qui montent toujours, comme les avions, comme les hélicoptères. Quand je dis «monter» ce n'est pas physiquement, bien sûr : monter sur un arbre, sur une échelle ou sur un toit. Monter, cela signifie atteindre des régions plus nobles, plus pures, plus lumineuses, plus divines. Donc, une fois que vous êtes monté par la volonté, par la méditation, par la prière, votre ennemi ne peut plus vous atteindre, parce que vos vibrations sont différentes des siennes et vous êtes à l'abri.

Quand il y a des gens qui vous calomnient, qui parlent contre vous, montez dans les régions célestes, là où est la lumière, et à ce moment-là, étant donné que vous êtes protégé, que vous êtes barricadé avec la lumière, l'amour, la puissance céleste, non seulement les mauvaises pensées ne peuvent pas vous atteindre, mais elles retombent sur eux, et ils sont mordus, écrasés. Voilà comment les Initiés, les Sages, les grands Maîtres arrivent à vaincre leurs ennemis : par leur vie pure, noble, honnête, rayonnante... Parce qu'il y a un choc en retour. Eh oui, mais ce choc en retour ne peut se produire si vous êtes exactement comme votre ennemi, c'est-à-dire faible, méchant, sensuel, impur ; à ce moment-là, vous recevez toutes les saletés que les autres vous envoient. Mais si vous montez beaucoup plus haut, non seulement la vie que vous menez devient une protectrice, mais elle rejette tout ce qui est méchant et négatif sur celui qui l'a envoyé. Si les magiciens noirs et les sorciers réussissent, c'est parce que les humains sont tellement faibles et ignorants que les mauvaises influences agissent sur eux ; car tant qu'on n'est pas capable de se défendre avec la lumière, on est susceptible d'être atteint. Mais si ce sont des Initiés auxquels ils s'attaquent, des êtres qui vivent une vie céleste, il leur retombe des foudres sur la tête, et souvent même, ils disparaissent. Ce n'est pas si facile d'atteindre ou de vaincre quelqu'un qui est tellement lié au Ciel, qui a un haut idéal, qui est consacré et qui travaille pour la lumière ! Donc, si vous voulez être protégé, défendu, en

sûreté quoi qu'on dise contre vous et quoi qu'on fasse, il faut changer votre vie, vous mettre à un autre diapason, monter dans une autre région où vous serez protégé.

Et même, si vous voulez que votre triomphe soit encore plus rapide et plus grand, augmentez votre amour, votre générosité, votre bonté. Certains êtres sont arrivés à se placer au-dessus de toutes les rancunes : qu'on les calomnie, qu'on les déteste, qu'on travaille contre eux, cela leur est égal, ils croient à la puissance de la lumière ; chaque jour, dans leur travail spirituel, ils envoient des rayons lumineux à toutes les créatures, et même leurs ennemis commencent tellement à sentir leur supériorité qu'ils sont obligés de venir s'incliner, de demander pardon et de devenir des amis. Donc, au lieu de les exterminer, ces êtres arrivent à vaincre leurs ennemis par la grandeur, par la noblesse, par la puissance de la lumière, et ainsi ils gagnent des amis. Parce qu'il ne faut jamais oublier que si vous arrivez à vaincre vos ennemis de la façon ordinaire, par la force, par la violence ou par la puissance de l'argent, cela ne veut pas dire que vous avez réussi à les vaincre définitivement. De cette façon, ils ne seront jamais vaincus : ils gardent toujours contre vous une animosité. Ils ne peuvent pas vous pardonner votre victoire, et vous aurez de nouveau des histoires avec eux, si ce n'est pas dans cette incarnation, dans la prochaine. Parce que la lutte n'est jamais finie.

Imaginez que vous ayez exterminé votre ennemi : ce n'est que son corps physique que vous avez fait disparaître. En réalité, on ne peut jamais anéantir un être car il a une âme immortelle, et de l'autre côté, il continue à vous détester. Donc, la guerre continue, ce n'est jamais fini. Ce point de vue qui a été transmis aux humains de génération en génération est un point de vue préhistorique qui ne peut pas résoudre les problèmes. On se trompe, tout le monde se trompe, des pays tout entiers se trompent dans l'idée qu'ils vont vaincre tel ou tel autre pays avec des armes ou de l'espionnage... Un pays peut toujours arriver à en vaincre un autre pour un certain

temps, mais ensuite, c'est l'autre qui le vaincra. Prenez l'histoire : regardez ce qui s'est passé avec la France et l'Allemagne, avec la Bulgarie et la Grèce, avec les Arméniens et les Turcs... Alors, comment arranger les choses? Comme la France : elle a tendu la main à l'Allemagne et maintenant c'est fini ; sinon de nouveau il aurait fallu s'attendre à ce que les Allemands veuillent se venger.

C'est l'instinct qui pousse à la vengeance, ce n'est pas la sagesse : on vous frappe et vous frappez sans réfléchir. Je vous raconterai une histoire. Trois yogis s'étaient retirés dans la forêt : ils priaient, ils méditaient, ils voulaient devenir parfaits... Quelqu'un passe et donne une gifle au premier. Que fait-il? Il se lève et rend deux gifles! Vraiment, avec celui-là, il y a de l'espoir pour la perfection! Le deuxième reçoit aussi une gifle, se lève pour répondre, mais se rassied. Lui, au moins, il avait appris la maîtrise. Quant au troisième, il ne s'est même pas aperçu qu'il recevait une gifle et il continue à méditer. Donc, vous voyez, il y a des degrés. Le premier appartient à la catégorie des humains ordinaires qui ripostent toujours d'après la justice... ou même l'injustice! Le deuxième appartient à la catégorie de ceux qui se maîtrisent, parce qu'ils réfléchissent ; il s'est dit : «Cela ne vaut pas la peine de riposter... Je vais encore embrouiller les choses...» Quant au troisième, il est déjà tellement évolué qu'il ne voit même pas son ennemi.

Et maintenant, j'irai encore plus loin pour vous dire que vos ennemis sont une bénédiction. Vous pensez : «Mais, comment, il perd la tête, celui-là! Les ennemis, une bénédiction?» Cela prouve que vous ne comprenez pas grand-chose. Oui, une bénédiction, parce que ce sont les ennemis qui peuvent vous aider à devenir forts, puissants et lumineux... Mais comme vous n'êtes pas éclairés, vous ne le voyez pas, et vous capitulez. Tandis que si vous étiez intelligents, vous devien-

driez une divinité. Ces ennemis sont des amis cachés, car c'est eux qui vont vous obliger à vous exercer, à évoluer.

Je vous raconterai une autre histoire. C'était un instituteur un peu malingre, chétif, mais très intelligent. Un jour où il se trouvait sur la place du village en train de discuter avec d'autres jeunes gens, il y avait là un gaillard très costaud, mais un peu bête – comme cela arrive souvent (les gens très forts physiquement sont rarement très forts intellectuellement) – qui n'était pas d'accord avec ce qu'il disait. Comme les autres semblaient approuver le raisonnement de l'instituteur, le gaillard, vexé, s'est précipité sur lui pour lui donner des coups, et le pauvre instituteur s'est effondré... Il est retourné chez lui, triste, malheureux... Et voilà qu'en rentrant il voit que la vache avait mis bas un petit veau ; il s'est attendri, a commencé à le caresser, puis l'a soulevé dans ses bras (comme il était tout petit, il pouvait le soulever), et il a oublié un peu sa mésaventure. Le lendemain, de nouveau, il est allé caresser le petit veau et le soulever... Et comme ça, chaque jour, pendant plusieurs mois... Si bien que le veau était déjà un bœuf et qu'il allait toujours le soulever. Un jour, il se dit : «Maintenant, je suis fort... Ah, ah, je vais aller trouver le gaillard là-bas qui m'a donné des coups, et il va voir ce qu'il va voir!» Il va sur la place du village où l'autre était toujours en train de plastronner au milieu de ses copains ; il s'approche et lui dit : «Est-ce que tu me reconnais ? – Oh, oh, si je te reconnais ! C'est toi qui a reçu une bonne raclée il y a quelque temps ! – Ah, ah, j'ai reçu...» et il le prend par le mollet, le soulève en disant : «Fais ta prière, car je vais te jeter par terre et il ne restera rien de toi. – Oh, pardonne-moi, laisse-moi la vie, j'ai fait une erreur, je regrette... – Bon, dans ces conditions...» et il le redescend tranquillement. Le gaillard prit ses jambes à son cou sous les rires des autres, et l'instituteur retourna chez lui, content, fier, vainqueur. Vous voyez.

Pourquoi essayer de vaincre ses ennemis avec les mêmes moyens mesquins, ignobles?... Pourquoi, au lieu de descen-

dre à leur niveau et de se salir, ne pas leur montrer votre supériorité? Moi, par exemple, je sais que ma situation est telle que je ne peux pas ne pas avoir d'ennemis. Voilà un couple, par exemple: le mari qui a besoin d'une vie spirituelle vient à la Fraternité. Mais sa femme est furieuse et, évidemment, elle fulmine contre moi et veut même se plaindre à la police. C'est comme ça que, sans avoir fait de mal à personne, j'ai des quantités d'ennemis que je ne connais même pas, et c'est fatal. Dès que vous commencez un travail pour la lumière, l'un est ébloui et l'autre est furieux contre vous. Quelquefois, au contraire, c'est la femme qui vient à la Fraternité, et c'est le mari qui fulmine. Mais de quoi suis-je fautif?... D'ailleurs, dans ces cas-là, on ne vous demande même pas si vous êtes fautif ou non, on vous déteste, c'est tout, et on ne sait même pas pourquoi on vous déteste. Alors, que dois-je faire? Parler contre les gens?... les exterminer? Eh non, je dois leur envoyer beaucoup de lumière.

Il faut savoir que dans le monde se manifestent sans cesse les deux principes de la lumière et des ténèbres et qu'ils luttent éternellement entre eux. Donc, si vous appartenez aux ténèbres, c'est la lumière qui vous attaquera, et si vous appartenez à la lumière, vous serez attaqué par les ténèbres. Il faut s'y attendre. Oui, mais ce n'est pas une raison pour s'arrêter et ne rien faire de bon; il faut continuer malgré les incompréhensions, malgré les jalousies et ne lutter qu'avec les moyens de la lumière. Parce que, je le répète, si on répond avec la même haine, la même cruauté, c'est qu'on accepte de descendre dans une autre région où ces forces hostiles se déchirent, se ravagent et se mangent entre elles, et évidemment, on s'affaiblit, on s'enlaidit, on s'assombrit. Pour vaincre l'ennemi, vous perdez votre force, votre beauté, votre lumière, et vous perdez aussi vos amis parce qu'ils trouvent que vous n'êtes pas aussi agréable et charmant qu'avant, et ils s'éloignent de vous. Donc, voilà jusqu'où cela vous mène. Cette

attitude coûte très cher. Mais allez l'expliquer aux humains!... Ils sont tellement ignorants qu'ils préfèrent s'anéantir en employant les vieilles méthodes. Moi, je vous présente une méthode tellement avantageuse que si vous me comprenez, vous serez toujours le vainqueur, le triomphateur. Parce que vous manipulez des forces et des énergies supérieures, encore inconnues. Les ennemis sont une tentation présentée par le monde invisible, car on a envie de leur répondre pour leur montrer qu'on est plus fort qu'eux. Donc, c'est une tentation, mais cela peut être aussi une bénédiction, car ils sont là pour vous obliger à vous exercer ; au lieu de rester dans la paresse, à dormir sur vos lauriers, vous vous exercez. Eh oui, jour et nuit... le petit veau !

Mais bien sûr, pour arriver à ce degré de conscience, il faut beaucoup d'amour, beaucoup de bonté, et c'est parce qu'ils ne sont pas encore arrivés à développer ces vertus que, sans arrêt, les humains se vengent en trouvant que c'est juste, qu'ils sont dans le vrai. Regardez ce que l'on voit partout dans le monde : œil pour œil, dent pour dent. Si vous croyez que c'est maintenant Jésus qui gouverne ! Eh non, c'est Moïse, partout c'est Moïse... Evidemment, on est libre de faire ce qu'on veut, de vaincre ses ennemis comme on le pense. Mais on découvre tôt ou tard qu'on n'a pas réussi à les vaincre. Même si vous les tuez, ce n'est pas fini, de nouveau vous aurez des affaires avec eux, car c'est la loi, le karma. Vous tuez votre ennemi, ensuite c'est lui qui vous tuera, et cela continuera jusqu'à ce qu'il y en ait un des deux qui soit capable de se montrer plus grand, plus généreux et de pardonner. A ce moment-là, c'est fini, la chaîne est rompue. Mais croyez-vous que si je révèle cela un jour devant le monde entier, on me comprendra ? On dira : « Oh ! le pauvre, qu'est-ce qu'il raconte ! » Parce qu'ils sont tous pris par leurs passions, par leurs instincts qu'ils appellent patriotisme, ils ne raisonnent pas, ils savent seulement s'exprimer dans leur côté instinctif et ce n'est pas une solution.

Evidemment, il est plus difficile de s'exercer à travailler sur soi-même que de se venger. Il faut des efforts, il faut du temps, tandis que pour prendre un fusil, assassiner quelqu'un, c'est vite fait. Et c'est toujours la facilité et la rapidité que choisissent la majorité des hommes. Tandis que les Initiés choisissent ce qui est difficile et de longue haleine. Voilà la différence.

Le moment vient maintenant de donner aux humains des conceptions nouvelles afin qu'ils puissent sortir de cet enfer où ils se sont enfoncés. Bien sûr, si on préfère y rester, on est libre, mais ceux qui veulent en sortir peuvent apprendre de nouvelles méthodes. Croyez-moi, vous n'arriverez jamais à vaincre un ennemi par les humiliations, les coups, la violence, il gardera toujours quelque chose d'insoumis, toujours prêt à vous mordre, et qui attend le moment de se venger. Tandis que par les moyens de l'amour et de la lumière, vous le vaincrez définitivement et il sera même là pour vous servir. Cela demande beaucoup de travail, beaucoup d'efforts, mais il faut aimer les efforts, ne jamais chercher ce qui est facile, parce que ce qui est facile n'apporte rien et devient finalement le plus difficile.

Le Bonfin, le 4 avril 1975

Ne cessez jamais d'aimer !

Conférence improvisée

Ce matin, mes chers frères et sœurs, je vous ai promis de vous révéler un grand secret. C'est ce que vous aimez d'ailleurs, les secrets. Mais ensuite, vous ne pouvez rien faire avec. Les petits secrets, oui, vous pouvez les utiliser, mais les grands!...

En réalité, le secret que je voudrais vous révéler aujourd'hui, vous le connaissez déjà, mais pas dans ses degrés supérieurs. Vous le connaissez, mais sans l'avoir compris, c'est pourquoi vous ne pouvez pas obtenir de grands résultats. Et même en vous le répétant aujourd'hui, je ne sais pas ce que vous en ferez. Ce n'est pas que je sois devenu sceptique ou pessimiste, non, mais d'après mes observations, mes expériences, je constate que quoi qu'on donne aux humains, ils ne seront contents, heureux et satisfaits que pour très peu de temps ; ensuite, de nouveau, c'est l'insatisfaction, le mécontentement, la tristesse. L'avez-vous constaté ? Que de choses vous avez obtenues, possédées, goûtées!... Mais rien ne peut durer, ni la joie, ni la satisfaction, ni la plénitude. Il faut de nouveau recommencer à chercher, à creuser. Hier, par exemple, vous étiez dans le bonheur, la dilatation, l'extase, et d'après vous, c'était définitif. Mais aujourd'hui, au réveil, de

nouveau votre conscience a repris ses dimensions ordinaires, comme la rivière après une crue. Elle voulait inonder le monde entier, mais de nouveau, elle a repris son cours normal, apaisée, assagie, tranquille. Ce débordement n'a pas duré longtemps.

Donc, voilà l'éternel problème : comment trouver un bonheur qui soit stable, qui ne varie pas, qui ne dépende que de vous-même, et que vous ayez là, sous la main, dans votre âme, qui ne vous échappe pas. Pour cela, certains cherchent des talismans, des objets qui influencent leur état ou leur situation et qui travaillent pour eux sans qu'ils aient à faire aucun effort. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle on a inventé des appareils et des machines!... Hélas, au bout d'un certain temps, même les talismans les plus puissants perdent de leur efficacité ; il n'existe pas de talismans, de pierres ou de pentacles qui durent éternellement. Pour qu'une chose dure éternellement, il faut qu'elle soit sous l'influence de l'esprit, car seul l'esprit est éternel, tout le reste change, varie. Donc, ne vous faites pas d'illusions. Rien n'est durable, ni votre santé, ni votre richesse, ni votre amour, rien. Beaucoup d'hommes et de femmes se jurent de s'aimer pour l'éternité, et voilà que quelques jours après, ils se battent, ils divorcent, ils se tuent. Deux amis se sont rencontrés. Le premier dit à l'autre : « Ah, mon ami, il y a longtemps que je ne t'ai pas vu, qu'est-ce que tu fais ? » Le deuxième répond : « Eh bien, je commence à divorcer. — Mais, qu'est-ce que tu veux dire ? — Eh bien, oui, je me suis marié ! » Le mariage était pour lui le commencement du divorce. Voilà un homme intelligent : il prévoyait déjà la suite des événements.

Alors donc, que cherchez-vous?... Même les secrets qu'on vous a révélés, vous ne les appréciez pas, parce que, d'après vous, ils n'étaient pas efficaces. Et si je vous dis que le secret dont je veux vous parler aujourd'hui s'appelle l'amour... Eh oui, voilà, cela ne vous produit aucun effet, vous êtes même déçus, c'est bien ce que je disais. Vous avez pensé : « Oh, c'est

ça le secret!» Eh oui, il n'y a pas de plus grand secret. Mais vous avez tellement entendu à la télévision, à la radio, au théâtre, dans les romans, dans les chansons: «Amour, amour, quand tu nous tiens!...» que ce mot «amour» n'a plus aucune signification pour vous. Et pourtant, l'amour est la plus grande force, mais il a des degrés et des degrés...

L'amour, on ne peut pas le définir, l'expliquer, il contient trop de choses. C'est en même temps une force, en même temps un principe, un sentiment, un mobile, une intelligence et un état de conscience. Tout est compris dans l'amour. Mais pour qu'il soit efficace, il faut bien le comprendre et se servir de lui comme d'un instrument, d'une force magique et revenir toujours à lui. Par exemple, quand rien ne va, que vous êtes découragé, triste, déçu, que tout vous manque, que le monde entier semble contre vous, que vous sentez intérieurement un tel désordre, une telle obscurité que vous ne savez plus où aller ni que faire, à ce moment-là, seul l'amour est efficace. Malgré tout ce qui vous arrive, la seule solution, c'est de continuer à aimer: aimer toute la création, aimer toute l'humanité. La plus grande philosophie, la plus grande lumière, la plus grande sagesse est cachée dans ces mots: continuer à aimer.

Partout dans la vie on voit se manifester et s'affronter deux tendances contraires, le positif et le négatif, le bien et le mal, la lumière et les ténèbres, l'amour et la haine, etc. Je n'essaierai pas aujourd'hui d'aborder ce problème du point de vue philosophique pour vous montrer que cette existence de deux pôles opposés n'est qu'une apparence, qu'il existe en réalité un principe unique qui les réunit, car ils ne sont que les manifestations d'une seule et même entité*. Je vous parlerai seulement d'un aspect beaucoup plus pratique de cette question: la tendance qu'ont en général les humains de porter beaucoup plus d'attention sur le côté négatif que sur le côté positif. Cette tendance est très préjudiciable pour eux, car à force de voir

* Voir «Le bien et le mal» (Tome V).

le côté négatif, ils ne voient plus l'autre. C'est pourquoi, ils ne peuvent pas évoluer. En se concentrant exclusivement sur le côté négatif de la nature humaine, on finit par changer énormément son caractère, et il n'est plus possible d'aimer, d'être compréhensif, généreux, indulgent. La bêtise, la cruauté et la méchanceté, c'est vrai, bien sûr, elles existent, et même si on ne les trouvait plus tellement dans le monde, elles existeraient au moins dans l'Enfer.

Mais considérez maintenant les conséquences de cette habitude de toujours critiquer et de voir le mauvais côté des êtres et des choses. Je vous donnerai seulement un petit exemple. Je pose une question à quelqu'un : « Qu'est-ce que je vous montre ? » Il répond : « Un verre à moitié vide. » Et à un autre : « Qu'est-ce que je vous montre ? – Un verre à moitié plein. » L'un s'arrête sur le vide et l'autre sur le plein. La nature de la réponse détermine déjà l'avenir de ces deux catégories d'hommes. Lorsqu'on s'arrête sur le vide, tout commence à devenir vide, c'est-à-dire qu'on ne voit partout que les défauts, les manques, les déficiences. Pour l'homme, on peut trouver qu'il est un verre à moitié vide, mais aussi qu'il est un verre à moitié plein, et c'est beaucoup mieux. Pourquoi ? Parce que le vide agit déjà, il vous vide. Tandis que la plénitude vous remplit ; dans le plein on trouve des matériaux sur lesquels on peut travailler toute la vie et faire des découvertes. Il est nécessaire de prendre d'autres habitudes et même d'éduquer les enfants dans ce sens. Bien sûr, on doit leur montrer aussi le côté défectueux afin qu'ils puissent se défendre, mais de s'arrêter exclusivement là-dessus et oublier tout ce qu'il y a de bon, non !

C'est inouï comment sont les humains ! Toute la journée, ils ne pensent qu'à se nourrir de choses négatives et ils ne se sont même pas aperçus que cela les avilit. Ils regardent toujours les défauts des autres, soi-disant pour les corriger, les améliorer. Mais je leur dis : « Non, ce n'est pas la bonne méthode ! Pour améliorer les autres, commencez par vous

améliorer vous-même, car c'est par votre exemple que vous pouvez leur montrer qu'ils se trompent, qu'ils n'ont rien compris. Oui, par votre exemple, par votre perfection. C'est donc en travaillant sur soi-même que l'on travaille sur les autres : ils s'aperçoivent que vous êtes extraordinaire, que vous les dépassez, et cela les améliore, parce qu'ils ont envie de vous imiter. Mais s'occuper toujours des déchets des autres, de leurs vices, c'est lamentable, vous êtes à plaindre, car vous restez terne, antipathique comme ceux dont vous vous occupez. Donc, allez vous améliorer d'abord et laissez les autres. Parce que, regardez mon cas, si je commençais à m'occuper des faiblesses des frères et sœurs de la Fraternité, depuis longtemps je serais mort empoisonné. Donc, je ne m'en occupe pas, c'est leur affaire, je m'occupe de me perfectionner, moi, et c'est pour cela qu'il y a une petite amélioration dans la collectivité. Il faut apprendre à ne pas s'occuper des autres, mais les accepter, les tolérer, avoir la patience et travailler jour et nuit d'arrache-pied jusqu'à leur montrer qu'il y a quelque chose de magnifique à acquérir. Puisqu'ils ne le savent pas encore, ce n'est pas avec des paroles que vous le leur apprendrez.»

Lorsque vous êtes découragé, déçu, que vous ne voyez plus de soutien, de bonté, de générosité, appelez votre amour. Concentrez-vous sur toute cette richesse, cette abondance, cette splendeur qui existent dans le monde et qui sont vraies, elles aussi, elles existent... Et voilà que l'amour vient, il vous apporte tous les éléments, et de nouveau, vous reprenez goût à la vie ; d'un seul coup, vous êtes fort, lumineux, beau, expressif. La mémoire, les forces, la jeunesse vous reviennent, parce que c'est cela l'amour : la plénitude.

Mais les humains qui sont tellement intelligents et érudits n'ont pas compris que, lorsqu'ils sont plongés dans des états négatifs, ils peuvent appeler l'amour pour remédier à la situation et se placer sur un chemin nouveau. Ils iront chercher toutes sortes de remèdes pour s'empoisonner, mais ils ne se

serviront pas de l'amour. S'ils pensaient à appeler l'amour, tout changerait immédiatement. Vous pouvez aimer, vous pouvez détester, cela dépend de vous. L'amour est là dès que vous le voulez. La seule chose qui dépende de votre décision, c'est d'aimer ou de ne pas aimer.

Pour acquérir le savoir, il faut s'instruire très longtemps. Pour obtenir les pouvoirs, il faut aussi s'exercer très longtemps. Tandis qu'aimer, vous pouvez y arriver tout de suite. Combien de fois j'en ai fait l'expérience ! On m'a fait goûter les pires poisons, j'étais le mieux placé pour détester le monde entier, mais je me disais : « Non, attends... si tu abandonnes l'amour, c'est toi qui vas disparaître. » Et je m'accrochais à lui, je continuais. Que les gens soient méchants, qu'ils soient menteurs ou ingrats, qu'ils vous persécutent, c'est normal, ils sont ainsi. Mais faut-il que vous vous laissiez disparaître pour leur faire plaisir ? Les gens sont comme ils sont, vous n'y pouvez rien. Le problème pour vous, c'est de continuer à aimer, tout simplement, et c'est cet amour qui vous donnera le savoir, les pouvoirs, la gloire, qui vous mènera jusqu'à la perfection, jusqu'à la Divinité. Et ce n'est rien cela ?... Vous voyez, les gens raisonnent mal. A la moindre vexation, ils abandonnent l'amour.

C'est le plus grand secret que je vous révèle aujourd'hui. Si vous voulez vaincre les obstacles et les difficultés, et même obtenir la vie éternelle, vous devez continuer à aimer. Et pas telle ou telle personne seulement, non, aimer toute l'humanité, toute la création, tout l'univers. Prenez cet amour comme une sauvegarde, le seul moyen de ne pas périr, et ne vous occupez pas de savoir si l'humanité mérite ou ne mérite pas votre amour. Au moment où vous voulez tout abandonner, vous devez dire : « Non, c'est moi qui périrai. L'humanité continuera, le monde entier subsistera, je ne pourrai pas supprimer les gens méchants, et même si je le pouvais, il en viendrait toujours d'autres ; les insectes, les moustiques, les guêpes, les serpents continueront à se propager. C'est moi qui suis

bête et stupide. Alors, viens, amour, mon cher et unique amour, tout-puissant antidote et panacée universelle!» et l'amour vient, jaillit, et rétablit tout en vous. Là où tout a sombré, seul l'amour continue. Voilà la solution, et si on ne l'a pas comprise, c'est parce qu'elle est trop simple.

Vous direz que tout le monde aime. Oui, mais d'un amour qui apporte le plus souvent la désolation. Bien sûr, il a son bon côté, mais il n'est pas tellement définitif et absolu. Tandis qu'avec l'amour impersonnel pour tout ce qui a été créé par Dieu, vous entrez en contact avec un océan de vie d'où vous puisez la force, la santé, la lumière, la joie et vous devenez plus résistant, plus éclairé et meilleur. Donc, vous voyez, finalement cet amour, c'est tout simplement de trouver l'attitude la plus convenable envers la vie, c'est-à-dire envers Dieu, envers la nature, envers les humains. Tant que vous n'avez pas trouvé cette attitude, vous n'aurez plus ni joie, ni inspiration, et déjà à votre regard, à votre visage, on verra que vous avez pris le chemin le plus déplorable.

Evidemment, je suis d'accord, on est obligé de reconnaître que, dans la vie, on court de grands dangers lorsqu'on ferme les yeux sur le mauvais côté des humains. Le monde entier est bien avisé en pensant qu'il faut se méfier. Mais je me place à un autre point de vue, le point de vue spirituel, le point de vue magique, dont on ne se préoccupe pas beaucoup, justement. Ce qui m'intéresse et qui vaut la peine d'être éclairci, c'est la question de savoir exactement ce qui se passe dans le for intérieur de celui qui s'est habitué à ne voir que le mauvais côté, quelles seront les lois, les forces qui seront éveillées et déclenchées. Celui qui n'aime voir que les défauts des autres pour les ébruiter ou même se réjouir à en présenter la laideur, déclenche en lui-même les mêmes manifestations négatives; un beau jour, il risque de dépasser en faiblesse tous ceux qu'il a critiqués et, en même temps, il contracte une dette envers eux. En salissant les autres par ses pensées, ses sentiments, ses paroles, ou ses écrits, il transgresse la loi d'amour.

Même si les créatures sont tombées, vous devez les aider à se relever. Vous ne devez pas, par votre comportement, les empêcher de se purifier, de remonter la pente, d'évoluer. D'ailleurs, même si ces personnes ne sont pas clairvoyantes, elles sentiront les mauvais courants que vous leur envoyez et elles s'éloigneront de vous ou vous détesteront. Tandis que si vous êtes habitué à penser, à sentir et à présenter leur bon côté, vous le renforcerez chez elles et, en même temps, vous l'éveillerez en vous-même. De cette façon, tout ce que vous admirez chez les autres, vous l'aurez vous aussi, tôt ou tard. C'est une loi magique. Lorsque vous soupçonnez quelqu'un, il sent un courant froid et il prend des précautions. Il ne sait peut-être pas d'où vient ce courant, mais instinctivement il se sauve, il vous évite et vous perdez son amitié. Si vous voulez attirer quelqu'un pour qu'il vous aime, dites toujours de bonnes choses à son sujet. Il ne sait pas non plus pourquoi, mais il le sent et il commence à être attiré vers vous, vous êtes charmant pour lui. Quelle ignorance envers ces vérités ! Combien les gens peuvent se faire du mal en nourrissant des mauvaises pensées les uns envers les autres !

Mes chers frères et sœurs, vous devez apprendre à connaître tout ce que vous perdez ou gagnez par votre attitude. Les Initiés sont des êtres qui font quand même quelques calculs ; ils n'aiment jamais perdre, ils veulent gagner, mais ce qu'ils gagnent, ce sont des bénédictions divines qu'ils répandent ensuite sur l'humanité entière ; ils ne gardent rien pour eux. Donc, le plus grand secret, c'est d'être positif pour lutter contre le côté négatif ; ne pas fermer les yeux, bien sûr, pour ne pas le voir, mais ne pas s'arrêter non plus éternellement sur lui pour démolir sa vie parce que les gens sont méchants.

Quoi que vous fassiez, vous ne serez pas heureux, parce que le bonheur n'est pas apporté seulement par la science, l'activité ou la richesse. Le bonheur est lié à l'amour, il n'y a que l'amour qui apporte le bonheur, il faut que vous le sachiez. C'est quand on aime qu'on est vraiment heureux.

Certains diront qu'au contraire ils sont très malheureux depuis qu'ils aiment. Cela peut être vrai aussi, mais quelle est la nature de cet amour? En réalité, seul l'amour apporte le bonheur et la vie; même si vous n'avez aucune raison d'être heureux, vous êtes heureux seulement parce que l'amour est là, mais l'amour désintéressé, car il ne vous engage pas; vous êtes libre, complètement libre.

Pour les autres amours, il y a toujours des engagements, des promesses, des signatures, c'est-à-dire finalement l'esclavage. Vous ne pouvez pas être heureux longtemps si vous n'êtes pas libre. Tandis qu'en aimant toute l'humanité, toute la création, sans rien attendre, vous êtes libre et, en même temps, rempli de quelque chose qui vous rend heureux. A ce moment-là, tout le reste devient facile, vous faites tout beaucoup mieux parce que l'amour véritable est là. L'autre amour vous engage, vous perturbe: vous voulez lire par exemple, et vous n'arrivez pas à comprendre ce que vous lisez, parce que l'autre amour tire la couverture à lui en vous présentant toutes sortes d'autres choses... Il ne peut donc pas vous aider en toute circonstance. Seul, l'amour désintéressé, divin peut vous aider dans tout ce que vous faites, il est toujours là pour vous soutenir, vous voyez des résultats, des progrès, vous vous sentez riche. Tous les autres amours vous ligotent, vous emprisonnent et vous empêchent de faire ce que vous voulez; ce sont des forces, des puissances qui insistent, qui vous «violent», qui imposent leur volonté, et à la fin, c'est vous qui cédez. Et non seulement vous cédez, mais vous perdez toutes vos énergies, vous êtes par terre, épuisé.

Le véritable amour ne vous fatigue jamais, au contraire, il vient sans cesse vous alimenter, vous renforcer, vous soutenir, il est inépuisable, parce que c'est l'infini, c'est l'immensité, c'est la source inépuisable à laquelle vous vous branchez. Vous puisez cet amour à sa source. Tandis que les autres amours sont beaucoup plus bas et plus loin, dans des bouteilles, dans de petites boîtes... Ce qui prouve que les humains ne

sont pas très intelligents, c'est qu'ils comptent énormément sur de toutes petites choses faibles et limitées ; ils ne comptent jamais sur ce qui est immense, divin, inépuisable.

Vous direz : « Mais où s'est-il embarqué en nous parlant ainsi ? Il ne se rend pas compte ! » Ah, vous croyez que je ne vois pas combien il peut paraître insensé de s'arrêter sur une question pareille alors que depuis des millénaires, le monde entier marche fidèlement, constamment sur le même chemin ?... Mais je sais aussi qu'il y a eu, dans le passé et maintenant encore, de grands Initiés qui ont pénétré dans les secrets de la nature vivante où ils ont découvert d'autres aspects de l'amour ; ils ont vu que le Créateur a donné aux hommes de grandes possibilités de manifestation d'après leur degré d'évolution. Mais ceux qui ont pénétré ces grands mystères ont gardé pour eux leurs découvertes ; ils ne les ont confiées qu'à des disciples qui étaient préparés pour aller jusque-là, tandis que tous les autres suivaient fidèlement les traditions de leurs ancêtres. Je sais que je ne serai pas compris par la majorité et qu'elle continuera encore longtemps à aimer de la façon la plus ordinaire. Mais bien que je ne m'attende pas à être compris et suivi, j'essaie quand même avec l'espoir que, dans l'avenir, il y en aura certains qui voudront vivre et aimer d'après d'autres lois.

Si le Seigneur a poussé les créatures à s'aimer entre elles, c'est que cet amour est nécessaire, utile, mais il n'est pas absolu. Donc, ne coupez pas le lien avec celui ou celle que vous aimez, mais ne vous leurrez pas non plus ; ne vous imaginez pas que tout est là et que vous pouvez couper le lien avec le Seigneur pour ne vous concentrer que sur ce misérable petit amour. Pourquoi ne pas l'illuminer, l'éclairer, l'enrichir, l'élargir, grâce à cette compréhension nouvelle, à ce lien que vous allez projeter jusqu'à Dieu ? C'est à ce moment-là seulement que votre amour peut devenir vraiment beau, lumineux,

sensé. Sans ces notions, sans ces éléments nouveaux, ne vous leurrez pas, votre amour cédera tôt ou tard la place à des ruines, à des remords, à des regrets. Je ne vous demande pas de renoncer à votre amour pour un homme ou une femme; je serais l'homme le plus ignorant, le plus stupide, le plus insensé si je le faisais. Chaque chose a sa valeur, chaque chose a sa place, mais bien que je reconnaisse cette valeur, je ne peux pas m'en contenter. C'est pourquoi je vous dis: «Gardez ce que vous avez, mais ajoutez la compréhension nouvelle de cet amour supérieur, immense, cosmique, tout-puissant, et vous verrez d'autres joies, d'autres bonheurs, d'autres espoirs, d'autres horizons, d'autres portes, d'autres mondes s'ouvrir devant vous... et vous serez ébloui.»

Quand on dit que Dieu est amour, c'est justement de cet amour dont on parle, l'amour qui crée les mondes. Notre amour humain est un reflet, un pâle reflet en bas qui peut quand même expliquer les relations et les lois qui sont en haut, mais il n'est pas tout. Désormais, quoi qu'il arrive, dites-vous: «Je continuerai à aimer, je ne laisserai pas la source tarir.» Lorsque vous êtes troublé, ou déçu, ou vexé, regardez bien vos yeux, vos paupières, votre bouche, la couleur de votre peau, et ensuite appelez l'amour, appelez-le de toute votre âme! Après quelques minutes, si vous vous regardez de nouveau, vous constaterez un changement: vous êtes devenu expressif; quelque chose jaillit de vous, quelque chose de doux, de tendre, de délicat... et cela vous encourage parce que vous ne pouvez pas rester insensible au côté esthétique. Si vous aviez un miroir pour constater par exemple combien vous vous enlaidissez quand vous êtes dans des états négatifs, je suis sûr que vous renonceriez à ces états, tellement vous vous verriez désagréable, et au contraire, vous vous empresseriez de vivre des états d'une grande élévation pour en trouver aussi le reflet sur votre visage. Mais les gens ne s'étudient pas, ils ne se regardent pas. Evidemment, cela n'est pas tellement vrai pour les femmes!...

Des personnes qui sont venues chez moi ont vu qu'il y avait beaucoup de glaces dans mon chalet et je suis tombé dans leur estime, paraît-il. D'après eux, c'est le Diable qui a inventé le miroir, et il l'a justement donné à la femme pour la perdre. Mais comme je ne suis pas une femme, je ne cours pas le danger de me perdre, et en me regardant dans un miroir, au contraire, je gagne, j'évolue. Vous direz qu'on peut avoir d'autres miroirs au-dedans. Ah ! ça oui, et je préconise davantage ces miroirs-là. Mais est-on tellement habitué à se regarder dans les miroirs intérieurs ? Quand on ne s'étudie même pas dans les miroirs physiques, comment voulez-vous qu'on s'étudie dans les miroirs intérieurs ? D'après la morale traditionnelle, il n'est pas convenable de se regarder souvent dans un miroir. Mais voilà, pourquoi puis-je deviner certains états cachés chez les autres ? Parce que c'est sur moi d'abord que j'ai étudié la manifestation de ces états. Tant que vous ne vous étudiez pas, vous ne serez jamais physiognomoniste, et tout le monde pourra vous tromper. Vous ne pourrez pas lire sur les visages parce que vous ne vous êtes jamais regardé et étudié. Vous voyez, avant de me critiquer, sous prétexte que je ne me conforme pas à certaines traditions morales, il vaut mieux me demander des explications. Il se peut que, par ces explications, vous appreniez quelque chose, et vous constatarez alors que je me suis débarrassé de certaines conceptions qui n'apportent rien comme nouvelle vie, qui n'éclairent pas l'intelligence, n'élargissent pas la conscience et ne libèrent pas la volonté. Les vérités que j'ai trouvées sont en accord avec la morale supérieure.

J'ai toujours plutôt cherché ce qui est plein que ce qui est vide, car ce qui est plein apporte toujours quelque chose. Vous pouvez vous arrêter sur le vide, mais à condition de le comprendre comme plénitude ; à ce moment-là, oui, vous ferez de grandes découvertes en constatant qu'il est fait de

particules plus subtiles et plus éthériques que le plein. Pour concevoir ce qu'est le vide véritable, il faut aller très haut où on découvre que le vide est une plénitude. C'est cette expérience du vide qui est enseignée en Orient où l'on ne considère pas le vide comme quelque chose de négatif, de pernicieux, de dangereux, mais comme quelque chose de riche, de supérieur. Même le mal peut vous apporter les plus grandes richesses, seulement, bien sûr, il faut prendre des précautions pour l'aborder, il faut être très éclairé et très pur. Seuls les grands Initiés, les Hiérophantes qui sont arrivés jusqu'au sommet de l'évolution, ont pu descendre jusque dans l'Enfer pour exploiter ses richesses, parce qu'ils étaient bien équipés. Vous avez vu comment sont équipés les pompiers, les spéléologues, les mineurs, les scaphandriers et ceux qui doivent exterminer les essaims de guêpes ou manipuler des gaz asphyxiants. On peut aussi affronter le mal, mais à condition d'être fort et armé.

Mais revenons à cet amour supérieur dont je vous parlais. Appelez-le de tout votre cœur, de toute votre âme, de tout votre esprit, et il vous dira: «Quoi qu'il arrive, que les humains le méritent ou ne le méritent pas, continue à aimer, continue à aimer!» Souvent, je sens que certains d'entre vous se disent à eux-mêmes: «Est-ce que vraiment, c'est un Maître, ce bonhomme? Il ne voit pas l'état dans lequel je me trouve, d'où je viens de sortir, où je me suis embourbé! Comment il me reçoit, comment il me sourit! Non, non, il n'est pas clairvoyant, puisqu'il continue à être le même: gentil, aimable.» Je vois cette pensée dans leur regard. Eh bien, si je devais m'arrêter d'aimer les humains parce qu'ils ne sont pas au point, parce qu'ils ne le méritent pas, c'est moi qui périrais. Il faut donc qu'ils sachent que ce n'est pas eux que j'aime, c'est moi-même. Seuls mon avancement et mon avenir comptent pour moi. Parce que je leur souris et les reçois avec amour, malgré les bêtises qu'ils font par-ci, par-là, ils

s'imaginent que je ne sens rien, que je ne vois rien. Et moi, je leur dis : « Mais laissez-moi tranquille, je sais ce que je fais. Ce n'est pas tellement pour vous que je suis ainsi, c'est pour moi, parce que je me sens mieux. Et vous, si vous gagnez un peu à cause de mon attitude, tant mieux pour vous!... » Voilà, j'ai résolu le problème. Maintenant, si les autres ne veulent pas me comprendre et qu'ils s'obstinent à garder leur vieille philosophie, je ne dirai pas : « Je m'en fous », car je suis très éduqué, très poli, mais je continue, parce que c'est moi qui amasse des trésors que je peux ensuite distribuer.

Si vous voulez faire comme moi, tant mieux pour vous, vous gagnerez aussi. Car c'est cela, le Royaume de Dieu : aimer. J'ai tellement rencontré de gens qui ne cherchaient que la puissance ou le savoir ! Ils ne pensaient pas à l'amour qu'ils considéraient comme la chose la plus inutile et la plus inefficace. J'ai pesé les trois : le savoir, le pouvoir et l'amour. Bien sûr, je ne dis pas qu'il faut négliger le savoir et le pouvoir, mais il faut donner la première place à l'amour, parce que l'amour est le centre, le cœur de tout, mais aussi parce qu'il dépend seulement de notre volonté. N'importe qui peut aimer, même un illettré ou un enfant. Pour obtenir le savoir, il faut un cerveau spécialement préparé et organisé ; pour obtenir les pouvoirs, il faut aussi beaucoup de volonté, de ténacité, de stabilité. Toutes ces qualités ne sont pas données à tout le monde, mais tout le monde est capable d'aimer, c'est la chose la plus facile, la plus naturelle. Et d'ailleurs, l'amour touche les deux autres facultés : il apporte la puissance et le savoir. Lorsque vous êtes anéanti, désespéré, vous appelez l'amour et, d'un seul coup, vous vous redressez et vous dites : « Ça ira, j'y arriverai. » Eh bien, les pouvoirs sont déjà là, peut-être pas pour ressusciter les morts, mais pour vous ressusciter vous-même, d'abord. Ensuite, plus tard, vous irez ressusciter les autres. L'amour vous aide aussi à mieux comprendre, car une partie de la chaleur et du feu de cet amour se transforme en lumière et vous permet de voir plus clairement.

Par l'amour vous pouvez obtenir le pouvoir et le savoir, mais si vous laissez l'amour de côté pour ne vous occuper que des deux autres, alors là, même si vous les obtenez, ils seront très dangereux. Le savoir sans amour vous rendra méprisant, hautain, orgueilleux. Et les pouvoirs sans amour vous rendront dur, cruel, implacable. Alors à quoi vous serviront les pouvoirs si vous devenez un monstre?... A quoi vous servira le savoir si vous devenez froid et inaccessible?... Tandis qu'avec l'amour, votre savoir éclairera les humains et vous consacrerez votre pouvoir à les guérir, à les sauver, les ressusciter. L'amour est capable de tout réconcilier, de tout harmoniser, c'est pourquoi je travaille avec lui. Supposons que je n'aie pas le savoir, ni les pouvoirs, mais avec l'amour, j'ai la foi et l'espoir, et on peut vivre encore avec la foi et l'espoir sans posséder le savoir et les pouvoirs.

Izgrej, le 25 décembre 1967

Vers la grande Famille

I

Conférence improvisée

Lecture de la pensée du jour :

« Il en est des nations, des pays, des peuples, comme de chaque être humain ou de chaque chose qui naît, qui grandit, puis vieillit et doit laisser la place à d'autres ; ils suivent la même courbe, ils donnent ce qu'ils doivent donner, et ensuite ils s'éteignent. On dirait qu'ils se reposent pour pouvoir un jour se réveiller et produire à nouveau des richesses. On a vu cela avec toutes les civilisations, et c'est même le sort des religions : chacune prend un grand essor, arrive à une grande élévation, une grande extension, un point culminant, puis elles se cristallisent et perdent les clés de la vie. Regardez, même les Mystères, même les temples de l'ancienne Egypte qui possédaient les clés de la connaissance et du pouvoir, qu'en restait-il maintenant ? Tous les hiérophantes, où sont-ils ? Toutes ces sciences, où sont-elles ? ... Tous ont subi les lois immuables de la vie : chaque chose ou chaque être qui naît doit mourir et laisser la place. Seul, ce qui n'a pas de commencement n'a pas de fin.

Mais quand je parle ainsi, je parle seulement de la forme. C'est la forme qui n'est pas durable et qui doit laisser la place à une autre forme. Le principe, l'esprit, est éternel, et c'est lui qui s'incarne successivement dans de nouvelles formes. »

Si vous vous souvenez, mes chers frères et sœurs, je vous ai déjà parlé sur ce sujet. Je vous ai expliqué que Dieu n'a pas donné l'éternité à la forme ; la forme est friable, éphémère, elle ne peut résister à la puissance du temps. Seul, le principe, l'esprit, qui appartient au monde divin, est indestructible, éternel. Les humains, qui ne connaissent pas cette vérité, essaient toujours d'éterniser la forme. On voit cela pour les religions, par exemple, qui, depuis des siècles, s'attachent à certains rites, certaines croyances, sans se rendre compte que les dogmes, les rites sont des formes qui ne peuvent pas durer. La vie est un perpétuel jaillissement qui a besoin de nouvelles formes pour s'exprimer. C'est la vie elle-même qui casse les formes, car elle a besoin de nouveaux appareils, de nouveaux conducteurs pour révéler de nouvelles richesses, de nouvelles lumières, de nouvelles splendeurs. C'est pourquoi au bout d'un certain temps les formes doivent disparaître pour permettre d'autres nuances, d'autres manifestations plus subtiles.

Regardez l'être humain : quand il est jeune, la matière dont son corps est fait est extrêmement souple, malléable, vivante ; et c'est dans cette matière que l'esprit arrive à s'exprimer de plus en plus : la volonté, le cœur, l'intellect. Mais il arrive toujours un moment où la forme durcit, se cristallise, et l'esprit qui n'a plus la possibilité de se manifester à travers cette vieille forme ratatinée, doit partir pour revenir sous une autre forme, nouvelle. Il faut observer la nature pour en tirer des conclusions valables dans tous les domaines. L'Eglise, par exemple, qui depuis deux mille ans s'obstine à maintenir les mêmes formes, est dans l'erreur. Il faut toujours améliorer la forme, l'affiner, afin qu'elle puisse exprimer de plus en plus, de mieux en mieux, les nouveaux courants qui viennent du Ciel. Parce que le Ciel n'a pas fixé les choses pour l'éternité. Regardez tout ce qui apparaît de nouveau dans l'humanité ; pourquoi la forme ne doit-elle pas épouser ces nouveaux besoins, ces nouvelles tendances ? Maintenant, la constellation du Verseau vient pour bouleverser, casser

toutes les formes, toutes les valeurs que les humains croient installées pour l'éternité. Ce que pensent les humains n'est pas ce que pense l'Intelligence cosmique ; l'Intelligence cosmique a d'autres projets. C'est pourquoi, maintenant, l'esprit, le courant du Verseau, va tout renverser pour leur montrer qu'ils ne doivent pas limiter l'esprit en voulant toujours l'enterrer sous les mêmes formes.

Quand on étudie l'histoire de l'humanité, on voit que toutes les civilisations avec leurs croyances, leurs philosophies, leurs régimes politiques ont été obligées de se transformer. Cela ne veut pas dire que l'état actuel des choses représente une grande évolution. D'un certain point de vue, oui, mais d'un autre, pas du tout. Dans le domaine scientifique, technique, industriel, on constate un progrès, mais du point de vue moral on retourne en arrière. Pourtant, je vous le dis, d'ici quelques années, toutes les valeurs seront bouleversées, et je souhaite que vous soyez encore là pour en être les témoins oculaires.

Maintenant, je vous présenterai une idée qui, je le sais, ne trouvera aucune place dans vos intelligences, dans vos cœurs, dans vos âmes. J'en suis navré d'avance, mais je vous en parle pour préparer seulement le terrain.

Hier, je vous ai dit quelques mots sur la notion de famille, et vous êtes restés avec cette opinion que, pour moi, l'institution de la famille n'a aucune valeur et qu'on doit bouleverser tout ça. Non, mais je ne vous ai pas tout expliqué et je m'aperçois que si je n'explique pas, il va se produire toutes sortes de malentendus. Depuis des millénaires, la famille est considérée comme la base essentielle d'une société. Plus tellement aujourd'hui où elle commence à se disloquer – ce dont je ne suis pas coupable, car avant même que je dise quoi que ce soit, d'autres se sont chargés de la démolition. Mais malgré tout, la cellule familiale reste encore très importante : chacun

travaille pour sa famille, défend sa famille... C'est bien, je suis d'accord, mais comme je vois les choses un peu plus profondément, il faut que je vous donne des explications.

La famille est une création de la nature elle-même. L'Intelligence cosmique a vu que cette forme d'existence était bonne pour les créatures qui, ainsi, s'aidaient, se soutenaient, se protégeaient, travaillaient ensemble ; c'était comme une forteresse, quelque chose de stable, de solide. Et même une famille pouvait déclarer la guerre à une autre, car dans le passé les membres d'une famille, qui étaient beaucoup plus nombreux qu'aujourd'hui, vivaient ensemble et formaient de véritables tribus. C'est donc la nature qui a donné aux membres d'une même famille cet attachement, ce besoin d'être ensemble pour s'aider, se protéger ; on voit même cela chez les animaux. Mais dans ses projets, cette situation ne devait pas durer pour l'éternité ; la forme, dans laquelle a été créée la famille, doit s'élargir, s'ennoblir, s'illuminer. C'est pourquoi il faut maintenant commencer à comprendre que c'est la famille telle qu'on la conçoit qui empêche la venue de la Fraternité Blanche Universelle dans le monde ; c'est elle qui empêche la grande Famille, parce qu'elle est trop concentrée sur de toutes petites choses : des appâts, des gains, des intérêts personnels.

La famille est donc le point de départ de toutes les déformations, de toutes les entreprises égoïstes, et le moment vient maintenant pour les humains d'élargir cette notion, de comprendre que toutes les familles doivent se fondre dans la grande Famille, sinon on continuera à ne voir que tous ces petits clans qui se font la guerre. Le désordre, l'anarchie existent à cause de cette mentalité des humains pour qui il n'existe rien de plus grand, de plus vaste que leur petite famille, que leur misérable petit intérêt. Et ils pensent que c'est merveilleux, formidable, que tout le monde doit encourager cela. Regardez seulement l'éducation que l'on donne aux enfants : comment réussir, se débrouiller, évincer les autres... Ce ne sont pas des

idées divines qu'on leur inculque, mais les projets les plus égoïstes, les plus intéressés. De temps en temps, on leur apprend qu'ils doivent avoir entre eux un peu d'amour, un peu de générosité, un peu d'indulgence, et encore, on ne voit pas souvent cela, même entre eux, et ils se déchirent.

Une famille est une cellule, c'est entendu, mais comment fonctionnent les cellules dans l'organisme humain? Toutes sont là, ensemble, et travaillent pour le bien de l'organisme entier. Tandis que toutes les familles sont là, séparées : chacune, des idées différentes, des projets différents, des intentions différentes qui sont sans cesse des causes de désordre et de guerre... Il faut aller plus loin maintenant dans la compréhension et que toutes les familles se fondent dans la grande Famille, la Famille universelle. Cela ne veut pas dire qu'elles doivent se désagréger, non, mais s'unir pour travailler ; et comme toutes les cellules liées les unes aux autres travaillent pour cette cellule immense, l'être humain, afin de le maintenir en santé, toutes les familles travailleront pour que l'organisme de l'humanité tout entière soit bien-portant.

Quand je disais hier que le côté spirituel doit être à la première place, eh bien, c'est cela justement le côté spirituel, la grande Famille, la Fraternité Blanche Universelle, et que la petite famille suive, à la deuxième place. Tant que la petite famille est à la première place, rien ne peut s'arranger. C'est pourquoi cette mentalité erronée, caduque, doit être remplacée un jour : la famille ne disparaîtra pas, mais elle s'élargira, elle entrera dans la grande Famille, et ce sera le Royaume de Dieu et Sa Justice, l'Age d'Or... Et savez-vous où j'ai appris cela, moi? Là d'où je viens... Les habitants de l'Agartha ont réalisé cette grande famille : il y a une Famille en Agartha, il n'y a pas deux pays, trois pays, quatre pays toujours en train de se faire la guerre et de se détruire, comme ici sur la terre... Ah ! ils ont trouvé la sagesse, les humains !...

L'Intelligence cosmique a créé l'homme pour qu'on l'étudie et que l'on sache transposer ailleurs les lois observées dans son fonctionnement. Si l'organisme fonctionne bien, s'il est en bonne santé, c'est que les cellules font preuve d'abnégation, elles ne travaillent pas que pour elles-mêmes : l'estomac ne digère pas pour lui-même, le cœur ne bat pas pour lui-même, les poumons ne respirent pas pour eux-mêmes... et les jambes, les yeux, les oreilles, le cerveau... mais pour l'ensemble, pour le bien-être de tout le corps, de l'homme tout entier. Tandis que chez les humains c'est chacun pour soi ; tous sont d'un égoïsme, d'une cruauté ! Voilà pourquoi l'humanité est un organisme malade, tellement malade qu'il va mourir. Le bon fonctionnement de l'organisme dépend du respect de la loi du sacrifice, de l'impersonnalité. Quand il y a une manifestation d'égoïsme quelque part dans un organe, des cellules récalcitrantes qui veulent former un état dans l'état, il tombe malade. Ces cellules sont comme une tumeur, un cancer qui ronge l'organisme, parce qu'elles n'obéissent pas à la loi d'amour, elles veulent vivre pour elles-mêmes.

C'est à travers l'être humain lui-même que l'Intelligence cosmique nous parle, nous explique, nous renseigne. Mais on va s'instruire dans les livres auprès de gens vermoulus, malades, comme si c'étaient ces gens-là qui possédaient la vérité ! Et là où la nature a tout inscrit, là où il y a une bibliothèque vivante, l'être humain que Dieu a créé, personne ne va lire et apprendre.

Pour que l'être humain soit bien-portant, fort, beau, puissant, les cellules sont obligées de travailler d'après la loi de l'amour et du sacrifice. Alors pourquoi ne pas comprendre que ce sont des lois formidables et qu'on doit construire l'humanité sur ces lois ? Et vous vous porterez mieux ! Au lieu de vous empoisonner avec toutes sortes de médicaments, introduisez en vous-même ce principe de l'amour, du désintéressement, du sacrifice, de la loyauté, et votre organisme se rétablira sans que vous preniez quoi que ce soit. Bien sûr, ce

sont des prescriptions que les médecins ne donnent jamais aux malades : ils prescrivent telle piqure, telle ampoule, tel gargarisme, tel suppositoire, et non la loi de l'amour, du renoncement, du sacrifice. Pourtant, c'est cela la véritable médecine. Il faut baser son existence sur ces lois, car à ce moment-là, toutes les cellules commencent à travailler dans l'harmonie et vous recevez la santé, la force, la joie, le bonheur et la paix. Autrement, vous pourrez avaler toutes les pharmacies, vous serez de plus en plus malade, parce que vous n'avez introduit en vous-même aucun élément vivant, divin ; vous avez trop compté sur des remèdes extérieurs qui n'ont aucune vie. C'est pourquoi je vous dis que c'est la vie qui fait tout, que c'est la vie qui guérit, qui purifie.

Il faut introduire la vie, car c'est elle qui se charge de tout organiser. La plupart des humains ont oublié la puissance de la vie, ils ne croient qu'en la puissance des médicaments qui sont morts et qui empêchent la vie de circuler. Introduisez la vie, faites-la circuler et c'est elle qui cicatrisera les blessures, purifiera le sang, etc. Ne prenez pas beaucoup de médicaments, faites seulement que la vie augmente ! Mais on est tellement ignorant qu'on ne sait pas comment faire circuler la vie, on ne croit même pas que la vie est toute-puissante, on ne croit qu'à la mort. Mais je dis : «Eh bien, écoutez, donnez tous les médicaments à un cadavre, va-t-il se lever, marcher, parler ? Non ; les médicaments n'agissent pas quand on est mort, mais seulement quand on est vivant.» Il faut donc donner la vie pour que tout marche.

Mais revenons à la famille... Je ne suis pas contre la famille, j'admire la famille, moi aussi j'ai une famille, elle est nécessaire, mais on ne doit pas tout sacrifier pour elle, car elle n'est pas tout. La famille est là pour aider ses membres à se joindre à la grande Famille universelle. Voilà ce que vous devez apprendre : l'importance de la grande Famille et que tous les membres de chaque famille doivent travailler pour cette grande Famille. Jusqu'à maintenant la famille a raté sa

mission et c'est pourquoi elle se désagrège. Combien y a-t-il encore de familles où l'on vit en harmonie?... Il faut maintenant tellement élargir la notion de famille qu'elle envahisse toute la terre, que l'humanité entière devienne une famille. Cela ne veut pas dire qu'il ne faille pas s'occuper des membres de votre famille, les nourrir, les loger, leur donner de l'argent, les instruire, non, mais c'est avec cet élargissement de la conscience justement que vous le ferez mieux qu'avant ; vous leur expliquerez que c'est en travaillant à créer cette Famille universelle que tous les problèmes seront résolus. Jusqu'à présent, aucune famille n'a réussi à empêcher les malheurs, les guerres et les misères, et ça continuera. Mais si ces familles se fondent dans une grande Famille, ce sera fini, il n'y aura plus de guerre, plus de misère.

La solution, la vraie solution, on doit la chercher dans la grande Famille. Tant que vous vous limitez à la petite famille, vous ne pouvez jamais contribuer au bien du monde entier : ce que vous faites n'est que pour vous, et même il est douteux que vous travailliez vraiment pour votre bien. En vous occupant de vous-même, Dieu sait seulement si vous travaillez pour votre bien ! Mais si vous travaillez pour que toutes les familles se fondent dans la grande Famille, vous travaillez non seulement pour le monde entier, mais pour vous-même. Parce que si cette idée se réalise, elle apportera dans le monde entier des bénédictions dont vous-même bénéficierez. Sinon, vous ne ferez jamais de bien à personne, pas même à vos enfants, parce qu'avec votre façon de les aimer, vous leur inculquez des notions trop égoïstes, trop personnelles, et un beau jour, c'est leur esprit qui vous reprochera de ne pas leur avoir donné des idées divines, de les avoir mis en retard. Donc, attention, ça va loin cette affaire-là ! Tous sont émerveillés de faire leur devoir, tous pensent qu'ils font du bien, qu'ils sont le summum de la bonté. En réalité, il n'est pas tellement sûr qu'ils fassent du bien. Si on juge leur conduite d'après le point de vue céleste, ils ne font rien de bon, car ils

se contentent de maintenir les membres de leur famille dans l'étroitesse, l'égoïsme et l'obscurité.

Ce n'est qu'avec ces nouvelles idées que vous ferez du bien à votre famille, et même tous ces membres-là que vous aurez éclairés, que vous aurez rapprochés du Seigneur, viendront vous chercher dans les prochaines incarnations pour vous récompenser. Parce que ne croyez pas que vous allez toujours être avec les membres de votre famille ; c'est seulement pour une incarnation, et Dieu sait seulement où ils seront ensuite ! Cela dépend de beaucoup de choses. Avoir une famille seulement pour une existence, cela ne vaut pas la peine. Ce qui vaut la peine, c'est d'avoir une famille pour l'éternité, et moi je travaille pour avoir une famille pour l'éternité, et je l'aurai. En gardant votre famille pour vous-même, cela vous fait plaisir à vous, mais vous la perdrez, tous vous quitteront, ils ne viendront plus jamais se réincarner auprès de vous, parce qu'ils garderont de vous un trop mauvais souvenir. Tandis qu'en travaillant comme moi je travaille, je vous aurai avec moi, même dans les autres incarnations. A cause de tout ce que je vous donne, vous viendrez me chercher même sur les autres planètes pour me remercier. Car ce que je cherche à vous donner est beaucoup plus que ce que peut vous donner votre famille.

Vous n'êtes pas encore convaincus ? Bon, je vous donnerai encore un argument et vous verrez que Jésus avait la même opinion sur cette question de la famille. « Un jour, raconte l'Evangile, comme Jésus s'adressait encore à la foule, voici, sa mère et ses frères qui étaient dehors, cherchèrent à lui parler. Quelqu'un lui dit : Voici, ta mère et tes frères sont dehors et ils cherchent à te parler. Mais Jésus répondit à celui qui le lui disait : Qui est ma mère et qui sont mes frères ? Puis, étendant la main sur ses disciples, il dit : Voici ma mère et mes frères. Car quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère et ma sœur et ma mère. » Donc, vous voyez, pour Jésus, la famille c'étaient les enfants de

Dieu, les fils et les filles de Dieu qui représentent une famille gigantesque sur la terre et même jusque sur les autres planètes. Voilà comment Jésus comprenait la famille, voilà pourquoi, moi aussi, je suis pour la grande Famille.

La petite famille, ne m'en parlez pas ! Et d'ailleurs, savez-vous pourquoi on tient tellement à sa propre famille ? Vous direz : « Mais par amour, par attachement. » Non, on pense à soi-même pour assurer un peu sa vieillesse, se sentir entouré, aimé, parce qu'on est tellement égoïste ! Tandis que, regardez les animaux : dès que le petit animal est capable de se débrouiller, allez, la mère le chasse. Les animaux sont plus désintéressés que les humains qui pensent seulement à accaparer leurs enfants sous prétexte qu'ils les aiment. Mais non, il n'y a aucun amour là, ils ne pensent qu'à eux-mêmes. Cet attachement n'est rien d'autre que de l'égoïsme, parce qu'ils ont peur. Bien sûr, la mère a de l'admiration pour son enfant parce qu'elle pense qu'il sera un génie, une divinité... En réalité, il sera peut-être un chenapan, mais enfin... En tout cas, sur cette question, les animaux ont dépassé les humains ; la mère protège son enfant tant qu'il est faible et qu'il a besoin d'elle, mais ensuite, elle le laisse se débrouiller. Tandis que les humains, ne m'en parlez pas : le fils a soixante ans, il est préfet ou ministre, et sa mère lui dit : « Couvre-toi, mon petit, couvre-toi. » Elle se soucie encore qu'il ne prenne pas froid, qu'il mange, etc. Mais qu'est-ce que c'est que cet instinct maternel ? On se demande si c'est de la vertu ou de la faiblesse... Vous direz que c'est beaucoup d'amour, beaucoup d'attachement. Si je dois analyser ce que c'est... Mais laissons cela pour une autre fois.

Maintenant, à la lumière de ces explications, étudiez-vous et essayez de voir comment vous considérez votre famille, quels sont vos sentiments, vos mobiles, vos projets. Ce qui me permet de voir les choses ainsi, c'est un point de vue que le Ciel m'a donné. Toute ma richesse se trouve dans un point, oui, un point qui n'a ni dimension ni poids. Un point, c'est

cela que j'ai toujours cherché. Toute ma vie j'ai travaillé pour gagner un point. On ne sait pas où est ce point, mais c'est lui qui me donnera tout, le ciel et la terre. C'est le point le plus élevé d'où je peux tout voir, tout embrasser.

Je vous donnerai une image. Voici un professeur diplômé de trois universités, il travaille dans son laboratoire au rez-de-chaussée... Pendant ce temps son fils de douze ans est monté sur une tour, ou sur un arbre; il est tout petit, il n'a aucun diplôme, mais de là-haut il voit très loin et il crie: «Papa, je vois ma tante et mon oncle qui viennent – Ah, et qu'est-ce que tu vois encore? – Je vois que mon oncle porte un sac...» Et ainsi le père pose des questions à l'enfant, car il ne voit rien parce qu'il est trop bas, tandis que l'enfant, qui est placé très haut, le renseigne. Et qui est cet enfant? Moi. J'ai douze ans, mais on m'a placé sur un point très élevé d'où je vois beaucoup de choses, et je peux renseigner tous les professeurs, tous les savants qui sont là en train de réfléchir, de calculer, et qui ne voient rien. Car moi, douze ans, pas de facultés, pas de diplômes, pas de situation dans le monde, je suis très bien placé pour voir. Donc, vous voyez, cela vaut la peine de travailler pour avoir ce point de vue, et c'est ce point de vue qui me révèle ce qu'est la famille. Pourquoi jusqu'à présent n'a-t-on pas vu cela? Il y a pourtant des penseurs, des psychologues, des sociologues... Mais ils n'ont jamais vu que la famille n'est rien sans l'autre famille, la grande Famille; ils n'ont jamais pensé à cette dimension universelle de la famille, ils n'ont toujours vu que l'aspect limité, individuel, personnel.

La constellation du Verseau qui vient, obligera l'humanité à penser à cette dimension universelle. Oui, c'est le Verseau qui apporte la notion d'universalité. Toutes ces découvertes tellement fantastiques que la science a faites depuis quelques années sont inspirées par le Verseau, et il y en aura encore d'autres... Mais ensuite on tombera dans les vraies découvertes, les découvertes intérieures: on découvrira que l'être humain est immortel, que son amour est tout-puissant, que la

lumière est la seule richesse qu'il vaut la peine d'obtenir. Donc, voilà : l'amour qui est tout-puissant, la lumière qui apporte toutes les révélations, et au lieu de toujours compter sur les moyens extérieurs, les appareils, les machines, développer, par la volonté, les puissances intérieures.

Le Bonfin, le 19 septembre 1975

Vers la grande Famille

II

Conférence improvisée

Comme les humains ne sont pas instruits dans la Science initiatique, ils ne savent pas que tout ce qu'ils pensent, sentent, désirent, souhaitent, se déverse dans le monde invisible et y déclenche des forces et des puissances bénéfiques ou maléfiques. Pourtant la connaissance de cette vérité suffit pour que chaque homme comprenne qu'il doit donner une nouvelle orientation à sa vie, car la vie intérieure, la vie de la pensée, est essentielle pour la construction de son avenir et celui de toute l'humanité. C'est pourquoi, la première chose que l'on apprend au disciple dans une Ecole initiatique, c'est de surveiller ses pensées, ses sentiments, ses désirs : quel est leur but, leur direction, pour qu'il puisse justement se lier aux forces bénéfiques de la nature et travailler ainsi à sa propre évolution et à celle du monde entier.

En attendant, chacun reste dans son petit coin où il déclenche toutes les forces les plus chaotiques, et quand il souffre, quand il est malade ou troublé, il est le dernier à savoir que c'est lui-même qui a travaillé à son malheur. Il y a comme ça, sur la terre, quatre milliards de gens ignorants qui, chaque jour, sans arrêt, sont en train de provoquer inconsciemment des forces destructrices, et si vous essayez de les

éclairer, ils ouvrent des yeux étonnés, ils vous regardent en pensant : « Mais de quelle planète est-il tombé, celui-là ? Les pensées et les sentiments ne se voient pas, ils ne se touchent pas, comment peuvent-ils déclencher des événements ? » Tant que les humains seront tellement ignorants, jamais la situation ne se rétablira.

Pour pouvoir souhaiter un jour l'harmonie, la paix, et la splendeur de la nouvelle vie, les humains doivent souffrir ; s'ils ne sont pas meurtris, s'ils ne sont pas écrasés, jamais ils ne comprendront ni ne se décideront à travailler pour le Royaume de Dieu. Les deux guerres mondiales ne leur ayant pas encore suffisamment servi de leçon, c'est maintenant la troisième guerre qui se prépare, et je crois que cette fois, tous comprendront, tous souhaiteront l'Age d'Or. Pour le moment, il n'y a qu'une poignée d'hommes quelque part, et c'est très peu, personne ne les exaucera ni même ne les écoutera. Il faut que ce soit le monde entier qui demande, souhaite, exige enfin cet Age d'Or. Eh oui, mais il ne peut pas venir sans un changement des mentalités. Depuis des années je vous montre en quoi doit consister ce changement : des centaines de points à revoir, à améliorer. Si les humains s'obstinent à marcher dans la même direction, eh bien, tant pis pour eux ! Moi, on ne pourra pas me reprocher de ne pas avoir fait mon devoir, de ne pas leur avoir montré le chemin à suivre.

Lorsque j'ai fait l'autre jour la conférence sur la famille, certains frères et sœurs étaient catastrophés, parce que cela contredisait leurs convictions, leurs habitudes, leurs traditions. Mais je n'y peux rien ; moi, je dois révéler la vérité, élargir les consciences. Et que de choses encore à éclairer, à corriger, à rétablir ! Tellement de conceptions erronées se sont accumulées depuis des milliers d'années et qui empêchent le bonheur de l'humanité ! Regardez, tous se préoccupent seulement d'arranger leurs propres affaires pour subsister, manger, se vêtir, gagner de l'argent, se marier, avoir quel-

ques enfants... Ils ne pensent qu'à eux-mêmes. De temps en temps, bien sûr, il y a un peu quelque chose pour la société, mais en général, c'est pour eux-mêmes. Voilà pourquoi le sort de l'humanité ne s'améliore pas, parce qu'on ne pense pas à la collectivité, on pense seulement à soi. On croit qu'en arrangeant bien ses affaires, on vivra en sécurité, et ce n'est pas vrai.

Nous vivons dans la collectivité, et si dans cette collectivité éclate une révolution, des émeutes, une guerre, notre bien individuel ne peut pas être en sécurité. Donc, même si nous arrangeons nos propres affaires, en réalité, elles ne sont jamais arrangées, parce qu'il y a toujours quelques inconvénients qui peuvent venir de la part de la collectivité et tout détruire. Il y a toujours une épée de Damoclès suspendue au-dessus de la tête de chaque individu. D'ailleurs, l'histoire l'a montré. On a vu des gens qui étaient tellement puissants et riches que rien ne semblait devoir les atteindre, mais des troubles se produisaient dans la collectivité et ils finissaient par tout perdre, même la vie. Mais si on améliore la vie collective, chaque individu sera en sécurité parce que la vie collective, qui préside à tout, procure la sûreté et l'abondance aux individus. Il n'y a que de cette façon que les individus peuvent vivre tranquilles. Voilà ce qu'on n'a pas compris. Et comme on n'a pas compris, on ne s'est jamais décidé à travailler pour la collectivité. Vous direz : « Mais si, mais si, tous les partis politiques ne travaillent que pour la collectivité. » Oui, mais c'est une collectivité réduite. Un pays est comme un individu ; seul, il ne peut pas être en sécurité, d'autres peuvent venir le ravager. Donc, vous voyez, ce n'est pas une façon idéale de penser.

La seule solution, c'est de travailler pour la collectivité mondiale et donc, que tous les dirigeants de tous les pays comprennent qu'il est nécessaire de former un gouvernement mondial, que tous les pays se fondent en un pays, que toute la terre devienne une famille. Vous direz : « C'est impossible, il y

a telle ou telle raison qui empêche que...» Je sais tout ce que vous direz. Pour le moment, bien sûr, vous avez raison, mais moi je travaille pour l'avenir. Dans l'avenir, cette unité se fera parce que les événements amèneront les gens vers ces conceptions. Les malheurs, la misère, les guerres amèneront les gens à changer de point de vue. Comme il y aura déjà un travail de fait par les livres, par les conférences, ce sera une base suffisante qui pourra être reprise et amplifiée par ceux qui auront l'autorité et les moyens. Il faut donc travailler dans cette direction. Il n'y a qu'une collectivité organisée à partir des meilleurs principes qui puisse assurer l'avenir et la subsistance des individus ; et pour y arriver, chaque personne doit remplacer son point de vue limité, égocentrique, par un point de vue plus vaste, plus universel, et elle ne perdra rien, au contraire, elle gagnera.

Il faut maintenant accepter cette nouvelle philosophie que le Verseau apporte dans le monde, et la nourrir en lui donnant une place de plus en plus grande dans notre intelligence, notre cœur, notre âme, notre esprit. Les pensées et les sentiments de tous les êtres éclairés sont une puissance lumineuse qui se propage et agit sur tous les cerveaux humains, et un jour, le monde entier sera influencé, contaminé par cette nouvelle lumière. C'est pourquoi je vous ai toujours dit qu'en ne croyant pas que la pensée est une force agissante, on entrave énormément l'évolution de l'humanité. Mais nous, qui connaissons la puissance de la pensée, de la méditation, du Verbe, de la prière et les résultats bénéfiques qu'ils peuvent produire sur l'humanité, nous participons à ce travail lumineux pour que la Fraternité Blanche Universelle se propage dans le monde entier. En réalité, la Fraternité Blanche Universelle ne demande qu'une chose : que le monde entier soit une Famille.

Toutes les religions croient que les humains sont les enfants d'un même Père et d'une même Mère, célestes. On croit, on croit... mais à quoi ça sert de croire, puisqu'on agit

comme si on ne croyait à rien ? Même les chrétiens qui ont pourtant tellement insisté sur le lien fraternel qui doit exister entre les hommes, puisque leur prière commence justement par ces mots : « Notre Père qui es aux Cieux... » Dieu est leur père, ils sont tous frères et sœurs, et regardez comment ils se comportent entre eux ! Allez dans les tribunaux et vous verrez s'ils sont des frères et des sœurs ! Ils vont contre toutes les prescriptions données dans les Evangiles, ils sont de plus en plus hostiles les uns aux autres, et même dans les familles.

La Fraternité Blanche Universelle travaille à ce que le monde entier devienne vraiment une famille : que tous s'aiment, que tous se sourient, que partout où ils iront ils soient reçus à bras ouverts : « O cher frère ! »... « O gentille sœur ! »... même s'ils ne se connaissent pas. Tandis que maintenant il faut faire des génuflexions pour être accepté dans un pays étranger, et encore, souvent, on ne vous accepte même pas ; aucune fraternité. C'est ici que nous formons la fraternité ; cette fraternité doit se propager dans le monde entier, et elle se propage... Regardez, depuis que la Fraternité Blanche Universelle est formée ici, en France, beaucoup de choses ont changé dans l'opinion ; on parle déjà notre langage, on présente partout les idées de l'Enseignement, dans les journaux, à la radio, à la télévision. Avant, les gens riaient, se moquaient de ces idées ; maintenant ils les acceptent, et ce n'est que le commencement.

La Fraternité Blanche Universelle fait un travail formidable dans le monde ; cela ne se voit pas encore tellement, mais cela se verra d'ici quelque temps, tous parleront notre langage, je vous le dis. Alors, est-il tellement mauvais de participer vous aussi consciemment à ce travail ? Vous devez même être fiers de pouvoir vous dire : « Ah ! ma vie prend un sens, puisque je fais un travail pour le monde entier. » Mais au lieu de participer à une œuvre formidablement grande et belle et d'être enfin utiles à quelque chose, les gens se contentent d'une vie insignifiante, médiocre, effacée. « Oui, direz-vous,

mais ce travail ne se voit pas.» Peut-être qu'il ne se voit pas, mais il se sent !

Je vous invite à participer à des activités dans lesquelles vous sentirez que votre vie devient tellement intéressante, tellement lumineuse que vous serez stupéfaits vous-mêmes. Il faut arriver à comprendre que la vraie gloire, la vraie puissance, le vrai bonheur, se trouvent dans cette pensée, dans ce désir de faire un travail divin, car vous attirerez ainsi des puissances supérieures qui viennent vous visiter. Et ici, vous avez pour cela toutes les possibilités : la philosophie, les conditions, l'atmosphère... Alors, qu'attendez-vous pour commencer ce travail ? Pour participer à des bagarres quelque part, tout le monde est tout de suite prêt, mais participer à un travail céleste, ça non, jamais de la vie !

Maintenant il faut que je vous dise que ce travail prodigieux qui doit se faire ici sur la terre a déjà été décidé, décrété en haut. Le Ciel a décidé que toutes les valeurs humaines seraient changées. Seulement le Ciel ne peut pas intervenir directement sur la terre car les régions intermédiaires sont comme des zones cloisonnées entre elles ; non qu'elles soient vraiment séparées, mais comme chacune est faite d'une matière de densité différente, pour pouvoir agir dans ces différentes régions, il faut, chaque fois, être équipé avec les instruments correspondants. Les esprits du monde invisible sont très puissants, mais ils ne peuvent pas agir efficacement dans le plan physique parce qu'ils ne sont pas faits de matière physique. Dans les séances spirites, c'est le rôle du médium de fournir cette matière fluidique, qu'on appelle ectoplasme, grâce à laquelle les esprits peuvent se manifester. Si on leur donne cette matière, ils peuvent en quelques secondes démolir une maison, alors que sans cette matière ils ne peuvent même pas déplacer une feuille de papier à cigarettes.

De la même façon, les esprits les plus élevés du monde divin ne peuvent pas intervenir dans les affaires des humains

si les humains eux-mêmes ne leur fournissent pas les possibilités d'agir. Imaginez une énorme forteresse : tant qu'il n'y a pas un traître à l'intérieur pour ouvrir la porte aux ennemis, jamais ils ne pourront pénétrer. Un jour, je disais devant la Fraternité : « Savez-vous qui je suis ? » Bien sûr, on attendait que je dise : « Je suis Jésus... je suis saint Paul... ou Gengis Khan ! » parce que de la façon dont je m'exprimais – solennellement – on attendait une grande révélation. Mais j'ai dit : « Je suis le traître numéro un ! » Alors, quelle déception ! Car un traître, ce n'est pas fameux. Mais ce n'est pas tellement mauvais non plus, car toute la terre n'est qu'une forteresse où l'armée céleste ne peut pas pénétrer. Il faut donc un traître, et j'ai accepté d'être ce traître pour lui ouvrir les portes.

Vous voyez, vous commencez maintenant à comprendre ce que c'est que d'être un traître... Les esprits d'en haut ne peuvent pas faire grand-chose sur la terre, car sur la terre, les humains sont aussi puissants que toutes les armées célestes, et quand ils veulent tenir tête, rien à faire. C'est pourquoi le Ciel cherche quelqu'un qui accepte de lui livrer passage. Donc, en réalité, les spiritualistes sont des traîtres grâce auxquels le Ciel peut se faufiler. C'est pourquoi, vous aussi, vous devez devenir des traîtres pour permettre aux esprits divins de pénétrer et de transformer la terre.

Et regardez encore. Quand Jésus voulait guérir un malade, il lui demandait : « As-tu la foi ? » Pourquoi ? Il aurait pu le guérir sans ça ! Eh non, il fallait une petite porte ouverte pour permettre aux forces bénéfiques de pénétrer et de rétablir l'ordre. Tant que vous n'avez pas la foi, le Ciel ne peut absolument rien faire pour vous, parce que vous êtes fermé. Vous vous plaignez souvent que le Ciel ne vienne pas vous guérir, vous aider... Mais c'est vous qui ne faites rien, qui ne donnez rien, qui n'ouvrez rien pour qu'il puisse entrer et faire des merveilles. Vous suppliez : « O Seigneur ! » Mais que voulez-vous que fasse le Seigneur si vous-même vous ne faites rien ?

Alors, voilà, mes chers frères et sœurs, décidez-vous à devenir des traîtres. Il faut former maintenant une fraternité d'êtres très avancés qui travailleront à faire entrer l'armée du Ciel pour transformer toute la terre. Et de plus en plus, je vous le dis, il y aura des ouvriers qui viendront nous aider.

Le Bonfin, le 25 septembre 1975

TABLE DES MATIÈRES

L'attitude sacrée, I et II	11
Le vrai mariage	23
Le soleil, source de l'amour	33
Le but de l'amour : la lumière	41
Les principes masculin et féminin : leurs manifestations, III	51
Un Maître... une maîtresse	59
Les Vestales – La nouvelle Eve, I et II	69
Matérialisme, idéalisme et sexualité : «Sur la terre comme au Ciel»	83
Le cœur et l'intellect – La Fraternité Blanche Universelle	101
Cherchez l'âme et l'esprit ! I et II	109
Rendre à l'amour sa pureté I et II	121
L'amour transforme la matière	127
Amour et identification	131
La tâche du disciple	139
Ouvrez-vous et l'on vous aimera !	143
Tantra-yoga I et II	149
Le vide et le plein : la coupe du Graal	161
L'amour répandu partout dans l'univers, II	167
Cherchez l'amour à la source ! I et II	175
Savoir utiliser les puissances de l'amour, I et II	201
Comment élargir la conception du mariage, IV	215
«Il monte de la terre et descend du ciel»	223
Le bonheur est dans l'élargissement de la conscience	229
«Ce que vous liez sur la terre sera lié dans le ciel»	233
Aimez Dieu pour mieux aimer votre prochain !	241
Vivez avec amour ! I et II	249
Les véritables armes : l'amour et la lumière	257
Ne cessez jamais d'aimer !	267
Vers la grande Famille, I et II	283

L'association Fraternité Blanche Universelle
a pour but l'étude et l'application de l'Enseignement
du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov édité et diffusé
par les Editions Prosveta.

Pour tout renseignement sur l'Association, s'adresser à:

Secrétariat F.B.U.
2 rue du Belvédère de la Ronce
92310 SÈVRES, FRANCE
☎ (16-1) 45.34.08.85
Fax (16-1) 46.23.09.26

Dépôt légal: Août 1996 - N° d'impression: 2343 - Imprimé en France
Imprimerie Prosveta, Z.I. du Capitou B.P. 12
83601 Fréjus Cedex

« Il y a plusieurs attitudes possibles vis-à-vis de l'amour : on peut le manger, on peut le boire, on peut le respirer, et on peut aussi vivre en lui.

Ceux qui mangent l'amour restent dans le plan physique, et ils ne peuvent pas être satisfaits parce qu'ils se contentent des plaisirs inférieurs. Ceux qui boivent l'amour goûtent des plaisirs moins grossiers, mais ils sont encore plongés dans les jouissances et les satisfactions du plan astral. Ceux qui sont parvenus à atteindre les régions du plan mental : certains philosophes, écrivains, artistes, respirent l'amour, et c'est l'amour qui alimente sans cesse leur inspiration. Quant à celui qui vit dans l'amour, dans le côté subtil et éthérique de l'amour, il le possède comme lumière dans l'esprit, comme chaleur dans le cœur, et il peut répandre cette lumière et cette chaleur sur tous les êtres qui l'entourent. Celui qui vit dans cet amour possède la plénitude. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov



ISBN 2-85566-078-5